

II, 103

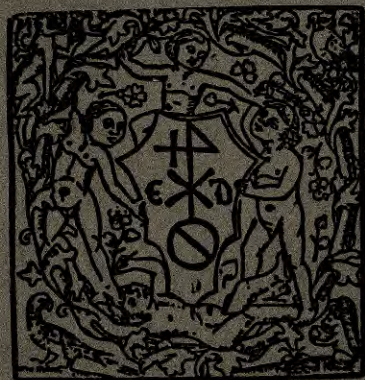
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES. — V

DOCUMENTS  
CONTES ET CHANSONS SLAVES  
DE L'ALBANIE DU SUD

PAR

ANDRÉ MAZON

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

LIBRAIRIE DROZ

25, RUE DE TOURNON (VI<sup>e</sup>)

1936



BIBLIOTHEQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES

publiée par Mario ROQUES et André MAZON

La BIBLIOTHEQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES groupe des travaux relatifs aux langues parlées, à l'époque moderne, dans la Péninsule balkanique et ses abords, à leurs diverses formes régionales ou locales, aux littératures savante et populaire, au folklore et en général à toutes les manifestations de la vie des populations employant ces langues ou parlés.

Ces travaux peuvent avoir les caractères les plus divers : éditions de textes, collections de littérature orale, études linguistiques ou sociales, recherches bibliographiques, etc. Elles devront avoir en commun le souci de la précision, la rigueur de l'observation et une entière objectivité.

Nous pensons que le groupement que nous tentons est rendu nécessaire par le développement, déjà avancé en France, des études sur les populations de la région balkanique et danubienne : il doit remédier aux graves inconvénients de la publication isolée et dispersée de travaux qui restent trop souvent inaccessibles aux travailleurs et même inconnus des bibliothécaires, sinon des bibliographes.

Nous avons voulu faire bénéficier de cet avantage matériel du groupement quelques ouvrages publiés isolément dans ces dernières années : ils formeront quelques-uns des premiers numéros (les tomes I-III) de notre BIBLIOTHEQUE.

Nous espérons aussi que la réunion de travaux consacrés à des langues et à des populations très diverses rendra sensibles les rapports que celles-ci entretiennent depuis des siècles, l'interdépendance de leurs développements, la formation mouvante de groupes de civilisation nouveaux, indépendants des conditions ethniques ; nous aiderons sans doute ainsi les travailleurs à passer des questions particulières ou des faits locaux à l'étude de problèmes communs, moins faciles à définir peut-être, mais qui touchent de près à la connaissance de la vie des sociétés et des progrès de l'esprit humain.

Inv. 238

BIBLIOTHEQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES

publiée par Mario ROQUES et André MAZON

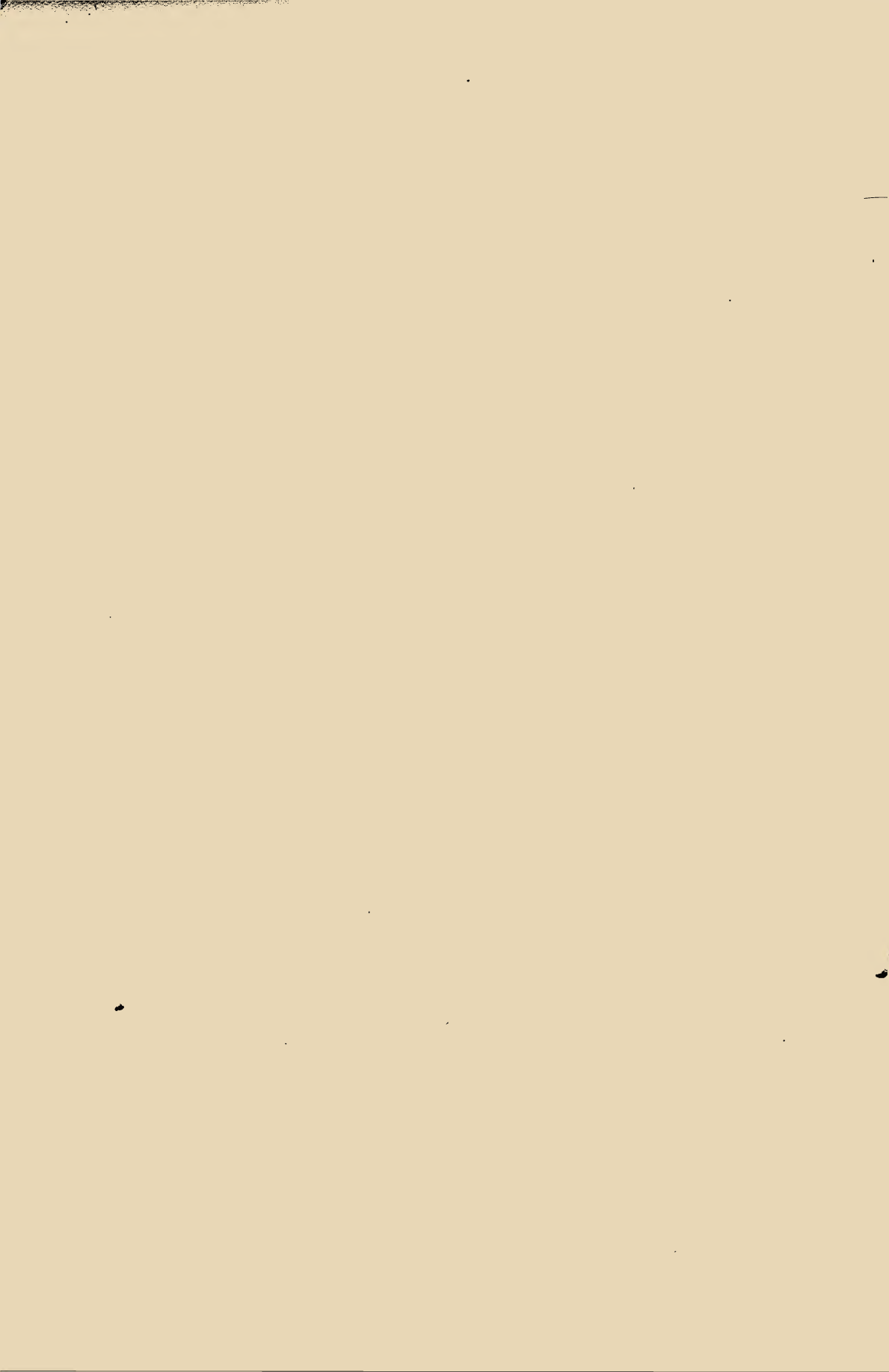


V

DOCUMENTS  
CONTES ET CHANSONS SLAVES  
DE L'ALBANIE DU SUD

liq. br.  
M. 113







BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES. — V

DOCUMENTS  
CONTES ET CHANSONS SLAVES  
DE L'ALBANIE DU SUD

PAR

ANDRÉ MAZON

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

LIBRAIRIE DROZ

25, RUE DE TOURNON (VI<sup>e</sup>)

1936



ДРЖ В ЧЕХОСЛОВАКИИ  
ФИЛОСОФСКИЙ ФАКУЛЬТЕТ  
СЕМЬ СЕРИИ

№ 238

ГОДА



## AVANT-PROPOS.

Le parler des deux villages de Bobošćica et de Drenov<sup>1</sup>ane, dans l'Albanie méridionale, forme comme la pointe extrême vers l'Ouest des parlers macédoniens du groupe sud-occidental. Mais, séparé de ceux-ci à la fois par la géographie et par l'histoire, entièrement soustrait à l'influence des langues littéraires voisines, le bulgare et le serbe, il en diffère aujourd'hui assez profondément pour mériter une étude spéciale. Son isolement lui a valu une évolution originale : ralentie sur certains points, plus rapide au contraire qu'ailleurs sur d'autres points ; et la légende s'est répandue qu'il avait été importé dans ce coin des Balkans par des colons polonais<sup>1</sup>. C'est dire quel en est l'intérêt particulier dans l'ensemble auquel il appartient.

Aussi bien, Grigorovič, dès le milieu du siècle dernier, avait entrevu cet intérêt<sup>2</sup>. Stojan Novaković, par le moyen d'une enquête poursuivie à Constantinople et de ce fait nécessairement superficielle, s'était attaché à le préciser<sup>3</sup>. M. Ivković, en 1917, avait eu l'occasion de se rendre à Bobošćica et d'y noter en cyrillique, sous la dictée de Milo Kuněška, quelques fragments d'un Évangélier en écriture grecque qu'il ne s'est pas encore décidé à publier. En dernier lieu, A. M. Seliščev appelait notre attention sur le peu que nous connaissons des parlers macédoniens d'Albanie<sup>4</sup>, et la publication toute récente, par Lj. Miletič et Iv. Sněgarov, d'une

<sup>1</sup> On trouve par exemple l'écho de cette légende dans la petite plaquette de M. Naçi : *Korça edhe katundet e qarkut*, Korça, 1923, p. 92.

<sup>2</sup> *Očerk putešestvija po Evropejskoj Turcii (s kartoju okrestnostej ohridskago i prespanskago ozër) Viktora Grigoroviča*, Kazan', 1848 (tirage à part du fasc. 3 des *Učenyja zapiski* de Kazan' pour l'année 1848), pp. 165-166. L'auteur n'avait guère que le mérite de constater la conservation des voyelles nasales, qu'il notait d'ailleurs inexactement (ainsi *mendr*, au lieu de *mandar*). Son ignorance du pays était telle que nous le voyons, sur la carte annexée à la page 134, situer *Drenova* et *Bobošćica* au nord de Korça et prêter au lac Maliq le nom de *Drenovsko ezero*.

<sup>3</sup> *Archiv für slavische Philologie*, XV, pp. 41-46.

<sup>4</sup> A. M. Seliščev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, Sofia, 1931, pp. 277-319.



lettre des notables de Bobošćica à l'Exarque Antim I, en 1873<sup>1</sup>, rendait évidente une fois de plus l'opportunité d'une enquête.

La mission que le Ministère de l'Éducation nationale a bien voulu me confier, et à laquelle le Gouvernement albanais a donné l'appui le plus bienveillant, m'avait permis de faire cette enquête dès 1933, durant un séjour de deux mois en Albanie que j'ai complété par une visite à la colonie bobostine de Bucarest, en 1934, et par l'étude, poursuivie à Paris même, du parler de l'un de mes meilleurs témoins, Sótir Kuněška (Tírka), étudiant à la Faculté des sciences de Paris. M. Emmanuel Šrámek, chargé de la direction des travaux au Laboratoire de phonétique du Collège de France et privat-docent à l'Université de Brno, a bien voulu assumer, sur ma requête, la partie expérimentale de cette étude, et l'Institut de phonétique de l'Université de Paris, qui m'avait muni pour le voyage d'un appareil portatif Edison, a mis à ma disposition, à mon retour, un appareil électrique d'enregistrement immédiat sur disque : le directeur et le sous-directeur de cet Institut, MM. Pierre Fouché et Roger Dévigne, n'ont cessé de me prêter libéralement leur concours à tous les stades de mon travail. M. Stoyan Djoudjeff, docteur de l'Université de Paris, s'est chargé, avec toute sa compétence, de la notation musicale des chansons. La Caisse des recherches scientifiques, enfin, m'a donné la possibilité d'imprimer le recueil des documents, contes et chansons que j'avais rassemblés.

La composition de ce recueil n'aurait pu être menée à bien sans la bonne grâce et l'obligeance des habitants mêmes de nos deux villages. Je dois beaucoup au regretté Dhímítri Móle qui m'a, le premier, accueilli et introduit auprès des notables de Bobošćica, à Theódhor Cánco (Thodhorák'í) et à son neveu Dhímítri, à Vasíla Milecóva, à Katelína G'ermanóva, à Naúmka Kuneškóva, à Eléna Cancóva, à Milo Kuněška, à Polikséna Kuneškóva, à Váso Gógof, à Katelína Bambuľóva, à Margaríta Kuneškóva, à Petrák'í Fíltó, de Bobošćica ; — j'ai été aidé aussi par Zísi Ilíja Kašári, Líma Kováci et Pétro Árgir Zóto, de Drenov'áne. Sótir Kuněška, qui s'est prêté avec dévouement aux recherches expérimentales de M. Emmanuel Šrámek, a été pour moi, deux années durant, dans son village comme à Paris, un collaborateur éclairé et amical. Stelian Eftimiu, à Bucarest, a mis généreusement à ma disposition tout son savoir d'historien et la curiosité passionnée qu'il a des choses de son pays ; c'est grâce à lui aussi que je suis entré en relations avec la *Frația* des Bobostins de Roumanie auprès de laquelle j'ai trouvé le plus cordial accueil. Victor Eftimiu, à Paris, m'a chanté

<sup>1</sup> *Makedonski pregled*, IX, 1 (1934), pp. 1-30.



avec sa maîtrise d'artiste, les chansons qu'il avait entendues dans son enfance.

Les autorités albanaises, en la personne de MM. les Ministres Berati et Libohova et de M. Ismet Kryeziu, préfet de Korça, ont bien voulu prendre toutes les mesures nécessaires pour faciliter ma tâche : je tiens à leur exprimer ici mes biens vifs remerciements.

Je dois remercier aussi MM. André Vaillant, mon confrère si autorisé dans les études macédoniennes, qui a bien voulu amicalement faire bénéficier ce livre en manuscrit et sur épreuves de quantité d'observations importantes, Jean Deny, qui m'a fourni nombre d'éclaircissements sur les choses turques, Hubert Pernot et Mirambel, que j'ai consultés à plusieurs reprises en matière de grec moderne, — M<sup>lle</sup> Thémis Pitsillidès, qui m'a indiqué, avec son expérience en ce domaine, les parallèles helléniques de plusieurs chansons, — ma femme enfin, à qui je dois une fois de plus un secours précieux pour le commentaire des contes.







## INTRODUCTION.

Le village de Bobošćica (en-albanais : *Boboshćica*) et celui de Drenov<sup>1</sup>áne (en albanais : *Drenova*) sont accolés au flanc de la Morava, un contrefort du Pinde, le premier à 8 kilomètres environ de Korça, le second à 4 kilomètres de cette même ville. Tous deux dominant la plaine dont les champs, sur une assez vaste étendue, leur appartiennent. Tous deux ont des communications aisées avec Korça par la grand'route de Leskoviç à laquelle ils sont reliés par de bons chemins. Bobošćica a conservé une existence plus proprement rurale, tout en ayant avec la ville des rapports continuels : c'est un fort village de grande banlieue. Drenov<sup>1</sup>áne est assez étroitement associé à la vie urbaine pour pouvoir être comparé à un faubourg ou tout au moins à une agglomération de petite banlieue. Ce sont, parmi les nombreux villages portant des noms slaves, aux abords méridionaux de Korça, les seuls dont les habitants aient conservé un parler macédonien, et le même exactement : ils se trouvent de ce fait en étroite communion et les mariages, de tout temps, ont été fréquents de l'un à l'autre. Bobostins et Drénoviens appellent volontiers leur parler *jeziko káj nas* « la langue de ceux qui parlent comme nous ». Il y a là deux cellules entre lesquelles circule une vie commune, mais que leur proximité du centre a défendues de l'isolement et qui, tout en gardant leur originalité, étaient appelées à subir plus ou moins les influences venues de ce centre. Il est légitime de les considérer, du point de vue linguistique, comme un couple dont l'élément le plus éloigné de la ville, Bobošćica, a naturellement le mieux conservé son caractère slave.

Bâtie au bas et sur la pente d'un promontoire qui s'allonge dans la plaine, en partie cachée par un bois de très vieux mûriers, entourée de vergers et de prairies, Bobošćica <sup>1</sup> échelonne ses mai-

<sup>1</sup> On rattache ordinairement le nom de *Bobošćica*, comme le fait A. M. Seliščev, à *bob* (*vicia faba*) « la fève » (*Slavjanskoe naselenie v Albanii*, p. 235) : l'adjectif qui lui correspond est *bobovick'i* ; les habitants sont appelés *Bobošćáni*. Ce nom n'est pas isolé : au *Bobičko* d'Albanie on peut ajouter *Bobišća* sur la route de Kostur à Vlaho-Klisura, la montagne de *Bobišće* au nord-est de Bitolja et les toponymes que le pluriel *bobovi* a développés sur divers points du do-



sons, le long de rues étroites, entre les clochers lointains de deux monastères, celui de Saint-Nicolas (*Sv. Nikóla*) à l'est et celui de la Vierge (*Prečista*) au sud. Un torrent (*Goljána riáka*) la sépare de Saint-Nicolas le long du lieu dit *Popčišče* (*garloto-goljamo*). La hauteur du *Vičipretoer*<sup>1</sup> la domine au sud-est. Un torrent, la *Mála riáka*, en traverse la partie sud (*garloto-maléčko* ou *máli doł*). Une colline, *Galináta*, la domine à l'ouest, et, derrière cette colline, un ruisseau encaissé et sinueux, le *Povrok*, coule vers la plaine.

Ses maisons, pour la plupart anciennes, sont en pierre, à un étage, aux toits de tuiles, précédées à l'ordinaire d'une petite cour que protège un grand mur et où l'on pénètre par un portail de bois. Il y en a un peu moins de deux cents (187 d'après le plus récent recensement) réparties entre cinq quartiers : le *Búnar*, le *Brácko*, la *Cingermáta*, *Čelkoviáne* et *Popčišče*. Quatre églises s'ajoutent à celles des deux monastères de Saint-Nicolas et de la Vierge : la « vieille église » (*véta carkva*) Saint-Jean (*Sv. Jóvan*), « Saint-Nicolas d'en bas » (*Sv. Nikóla dótni* ou *Carkva dótna*), « Saint-Dimitri » (*Sv. Dhimitrija*) et « Saint-Élie » (*Sv. Ilija*). De six autres églises il ne reste plus que des ruines ou le souvenir : « Sainte-Dimanche » (*Sv. Nedjála*), au nord du village, et « Saint-Pierre » (*Sv. Petar*) à proximité de « Saint-Jean », « Saint-Georges » (*Sv. G'ergija*) au sommet de la colline de *Koreáta*, « Saint Pantéléïmon » (*Sv. Pantelejmon*) dans le village au bas du *Vičipretóer*, « Sainte-Catherine » (*Sv. Ekaterína*) aux marais dits *Mačjáli*<sup>2</sup>, et enfin les vestiges d'une église inconnue au lieu dit *Carkvišče* près de la colline de

maine slave : *Bobovik*, *Bobovje*, *Bobovec*, *Bobovica*, *Bobovišče*, *Bobovišta*, etc. (Franz Miklosich, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen*, réimpression de Heidelberg, 1927, p. 226, n° 15). Telle est l'étymologie que ces dernières formes permettent de considérer comme la plus vraisemblable, bien qu'elle n'explique pas clairement la suffixation du nom en question. Cette suffixation est d'ailleurs attestée par plusieurs noms de lieux : *Boroštica* (district de Novi Pazar), *Broštica* (district d'Ohrid), *Petroštica* (district de Kosovo), *Slaneštica* (au nord-est de Resen), *Vraneštica* (au nord de la montagne de Kruška). Dhimitri Cánco, dans son mémoire sur le village, se contente à peu de frais de l'étymologie populaire : *Bobo-šćica* = Μπομποστίτσα δηλοῖ ὃ τὸ σάνις (voir plus loin, p. 383).

<sup>1</sup> Ce nom est obscur. Je ne puis le rapprocher que du lieu dit *Pretor* sur la rive septentrionale du lac de Prespa et de la *Pretor planina* mentionnée dans une chanson de la région de Lerin : *Prejdoj Pretor planina...* (n° 1100 du recueil de Šapkarev, *Sbornik ot bálgarski narodni umotvorenija*, otd. IV, kn. 5-6, Sofia, 1891, p. 414). L'étymologie populaire interprète « Hurle-prêtre » (d'après *protojer*).

<sup>2</sup> M. Stelian Eftimiu a repéré là les contours d'une construction ovale émergeant du sol auprès d'une vigne, et qui pourraient bien répondre aux ruines d'une ancienne église.

*Koreáta*. Les pèlerinages aux monastères de Saint-Nicolas (le 20 mai) et de la Vierge (le 15 août) attirent des fidèles de toute la région de Korça ; il y participait autrefois des gens d'Ohrid, de Bitolja et même de Prilep.

La commune est vaste et assez riche : elle possède des bois et des pâturages. Les habitants, et surtout ceux qui appartiennent aux vieilles familles du village, sont aisés ; ils vivent des produits de leurs champs et de leurs vergers. La seule industrie domestique est aujourd'hui celle de l'eau de vie de mûres (*rak'ija*). Mais l'industrie de la scierie a été longtemps en honneur, avant que les patrons ne la transfèrent dans la région de l'Olympe ; on tissait la laine au monastère de Saint-Nicolas ; on cultivait le lin dans les prairies qui s'étendent auprès de la *Cárkva dótna* ; il y avait une tannerie à Varbica, à côté de Dvor'áne ; les gens de Korça venaient moudre leur blé au moulin des Bambulóvi. La tradition a gardé le souvenir d'Ivanče Čaveja qui, au xviii<sup>e</sup> siècle, rapportait au village des marchandises de Vienne. La famille des Karpáčóvi prospérait à Constantinople.

Les paysans pauvres, au siècle dernier, allaient souvent l'hiver travailler comme charbonniers aux alentours de l'Olympe. Les plus entreprenants se sont rendus en Roumanie et y ont fait fortune ; d'autres ont émigré en Amérique et y ont amassé un pécule qu'ils ont rapporté à leur famille. Leur esprit d'initiative, leur ténacité et leur instinct d'économie sont remarquables. Chez tous la persistance du lien avec le village demeure frappante. Les Bobostins ont, aux États-Unis leur société à laquelle ils ont donné le nom albanais de *Llaso*<sup>1</sup>, et ils ont de même à Bucarest leur *Frația de Bobosceni din Macedonia*. Ils doivent à leurs aptitudes de tenir une place honorable dans la société roumaine : les G'erási ont acquis de grands biens et donné leur nom au village de *Fundeni Gerasi* ; tels autres ont joué un rôle politique ; tel est devenu un écrivain renommé. Grâce en grande partie à ces liens avec l'extérieur, la situation économique et sociale de Boboščica est sensiblement supérieure à celle des villages bulgares de la région de Prespa. Il s'est développé, dans ces conditions, une sorte d'aristocratie locale, et les Bobostins font figure de bourgeois auprès des paysans de Pustec ou de Glomboč qui s'en viennent le samedi au marché de Korça vendre leur charbon de bois et les poissons du lac ; le contraste est particulièrement saisissant entre les femmes : celles de Boboščica en robes de citadines et pour la plupart habillées de noir suivant la coutume sévère des orthodoxes grecques, et les

<sup>1</sup> Voir plus loin, p. 112.



autres ayant gardé leur costume slave aux broderies de laine rouge.

C'est que, depuis quelque cinquante ans au moins, Bobošćica, comme Drenov<sup>1</sup>âne, a surtout participé à la vie de Korça et s'est trouvée comme un peu en marge du courant de relations qui va de la région de Kóstur à celle de Bitólja en passant par Lérin. Son orthodoxie a toujours été d'accord avec la métropole de Korça : naguère de langue grecque, et aujourd'hui de langue albanaise, elle n'a jamais été atteinte par la vague de fond de l'exarchisme bulgare. Longtemps après l'Église, l'école grecque, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avait associé les Bobostins quelque peu artificiellement à la culture hellénique ; mais ceux-ci, quotidiennement mêlés à la vie albanaise et consacrant leurs relations avec les Albanais orthodoxes par de nombreux mariages, s'étaient habitués de plus en plus à la pratique de l'albanais, et beaucoup parmi eux ne supportaient qu'avec impatience cette école grecque qu'ils sentaient étrangère. De fait le parler macédonien demeurait celui de la famille et du village, sans impliquer d'autre sentiment ethnique que celui de la solidarité qui s'exprime dans la lettre écrite par quelques notables en 1873 à l'Exarque Antim ; le grec subsistait comme la langue factice de l'école, de l'église et des lettrés ; le turc n'avait jamais été connu qu'à la façon d'un « petit nègre » indispensable aux relations avec les fonctionnaires et surtout avec les gendarmes : c'était l'albanais la langue du pays. Ainsi, cette population slave se trouvait toute préparée à faire partie de la communauté albanaise. Il n'est pas un de ses membres qui n'entende l'albanais, bien que, parmi les vieux, certains, qui ont été à l'école grecque, ne le parlent qu'imparfaitement. Tous les jeunes sont bilingues, et l'albanais, qu'ils ont appris à l'école, est leur langue de culture. Le patois macédonien tient encore bon dans les deux tiers environ des maisons, mais la fréquence des mariages mixtes et la venue d'habitants nouveaux réduisent peu à peu sa place <sup>1</sup>. Le libéralisme linguistique des autorités albanaises est d'ailleurs sans reproche. On ne saurait parler ici de conflit de langues : l'albanais progresse de lui-même, sans nulle pression extérieure, par la force d'un mouvement qui se poursuit depuis longtemps et que la création d'une patrie albanaise tend naturellement à accélérer.

Drenov<sup>1</sup>âne <sup>2</sup> est situé également au bas des pentes de la Morava,

<sup>1</sup> Un recensement tout officieux, établi sur ma requête, donne les chiffres suivants : 187 maisons au total, dont 105 où l'on parle ordinairement le macédonien, 55 où l'on parle ordinairement l'albanais et 27 inhabitées.

<sup>2</sup> *Drenov<sup>1</sup>âne* a sans doute désigné d'abord les habitants, « les gens de Drenovo, les Drénoviens », avant de désigner le village même ; la forme secondaire *Dre-*

mais il est moins abrité vis-à-vis de la plaine, plus proche de Korça et par suite en communication constante avec celle-ci. Deux hauteurs le dominant : le *Palef* et le *Rosen* ; deux ruisseaux l'arrosent : la *Drenica* et la *Stára ríáka* ou *Stárec*. Il compte 150 maisons et sept églises : « Saint-Constantin et Saint-Hélène » (*Sv. Kostádin i Eléna*), Saint-Athanase (*Sv. Tánas*), « Saint-Élie » (*Sv. Ilija*), « le vénérable Saint-Nicolas » (*Sv. Nikóla : najpovéta cárkva*), « Saint-Georges » (*Sv. Jórg'i*), « Saint-Jean » (*Sv. Jóvan*) et l'église « de la Vierge » (*Prečista*)<sup>1</sup>. Il comprend deux quartiers : l'ancien *Gabrovjáne*, aujourd'hui ruiné, et la *Strána*. La fête du village se confond avec celle de saint Constantin, le 21 mai, et donne lieu à une foire importante (*panáir*), où les gens de la ville se rendent en grand nombre. Un émigré russe a installé une distillerie qui achève de donner au village l'air d'un faubourg industriel. Les mariages mixtes ont été là plus nombreux encore qu'à Boboščica, et le recul du parler macédonien au profit de l'albanais y est plus sensible. Mais, dans les quelques familles où la tradition slave s'est maintenue, elle n'est pas moins pure ni moins digne d'attention.

L'ancienneté des deux villages est certaine. Leur histoire, cependant est mal connue. Nous ne disposons que de données fragmentaires, dont les principales figurent dans une Chronique manuscrite de l'église de Saint-Nicolas<sup>2</sup>, que complètent quelques firmans appartenant aux Mutaveli et le mémoire rédigé par Dhimítri Cáno<sup>3</sup>.

*nošáni* désigne aujourd'hui les habitants et la forme ancienne *Drenovjáne* « le village ». Le nom du « cornouiller » (*drěni*) a fourni quantité de noms de lieux dans tout le monde slave (voir Franz Miklosich, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen*, réimpression de Heidelberg, 1927, p. 240) et en particulier dans la région qui nous occupe : Δρεάνοβον, Τρενόβα, Ἀντρένοβα en Épire, Ἀνδράνοβα en Acarnanie (Miklosich, *ibid.*, p. 240, n° 87), et *Drjanovo*, *Drenova*, *Drenava* ou *Drnava*, *Drenovo*, *Drenovica*, *Drence* en Albanie (A. M. Seliščev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, Sofia, 1931, p. 233).

<sup>1</sup> Miljukov, dans son excellent mémoire sur les vieilles églises de Macédoine paru dans les *Izvěstija* de l'Institut russe d'archéologie de Constantinople (t. IV, 1, Sofia, 1899), ne donne sur les églises de Drenovjáne que des indications sommaires (p. 79).

<sup>2</sup> Le *Codex* de l'église de Saint-Nicolas, contenant un inventaire des événements essentiels du village depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, a été dépouillé par Gelzer (*Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, Phil.-hist. Kl., tome 55, fasc. II, 1903, pp. 78-81, « Der Wiederaufgefundene Kodex des hl. Klemens und andere auf den Patriarchat Achrída bezügliche Urkundensammlungen »), et j'en ai pris connaissance d'après une copie établie par M. Stelian Eftimiu. Quelques extraits en sont reproduits ici, en appendice.

<sup>3</sup> Le mémoire de Dhimítri Cáno m'a été communiqué par Thodorák'i Cáno : on en trouvera, reproduit dans l'appendice, le petit chapitre relatif à l'histoire des deux villages. Voir plus loin, pp. 382-386.



Pour l'époque antérieure au xvi<sup>e</sup> siècle il n'y a que des conjectures et des légendes. D'après Dhimítri Cánco, qui rapporte une tradition recueillie de la bouche de Joánnis Simeónos G'erasí, l'initiateur du mouvement d'émigration en Roumanie (dès 1816), les deux villages auraient été fondés à une époque inconnue par des Bulgares : soit dignitaires au service de l'empereur de Byzance tombés en disgrâce et relégués aux confins de l'empire, suivant les uns, que séduit une légende flatteuse ; soit, suivant les autres, simples colons migrants de l'Est à qui sont dus les autres villages de la région portant des noms slaves, tels que *Belovóda* ou *Kamenica*, et qui ont donné son nom à la rivière *Dunávec*, et Dhimítri Cánco tient à juste titre cette opinion pour plus convaincante (*πειθωνοτέρα*)<sup>1</sup>. M. Stelian Eftimiu incline à reconnaître dans Bobošéica le lieu où suivant Skylitzès<sup>2</sup>, au début du xi<sup>e</sup> siècle, Ivatzès (= Ivaca), le dernier partisan du roi Samuel, avait rassemblé les bandes rebelles à l'empereur, et il rapproche de la montagne que le chroniqueur nomme *Βρωχοτός* le ruisseau du *Povrok* qui traverse le village (*po-Vrok* = coulant du *Βρωχοτός* ?)<sup>3</sup>. Dhimítri Cánco, répétant sans s'en douter une tradition légendaire attestée en maint endroit, rapporte qu'un prince bulgare du nom de Márko Králi (*ηγεμών τις Βούλγαρος τὸ ὄνομα Μάρκο Κράλη*) serait venu par là, laissant son nom au lieu dit *Márkof mácel* « le marais de Marko » (où Marko a laissé l'empreinte de ses pas)<sup>4</sup>. Et l'on raconte aux visiteurs, en leur montrant la vieille église Saint-Jean que, si la porte principale surmontée d'une mosaïque représentant saint Georges est aujourd'hui murée, c'est parce qu'un roi en a jadis franchi le seuil et que nul, après lui, n'a plus le droit d'y passer. Une tradition identique se retrouve à Ohrid à propos des églises de la Vierge et de Saint-Jean le Théologien<sup>5</sup>.

Les faits établis par des documents ont moins d'éclat, mais nous éclairent mieux. La date la plus ancienne qui soit sûre est 1503 : c'est celle de la construction de l'église du monastère de Saint-Nicolas, due à la générosité de Pierre l'Archiviste (*Χαρτοφύλαξ*), son

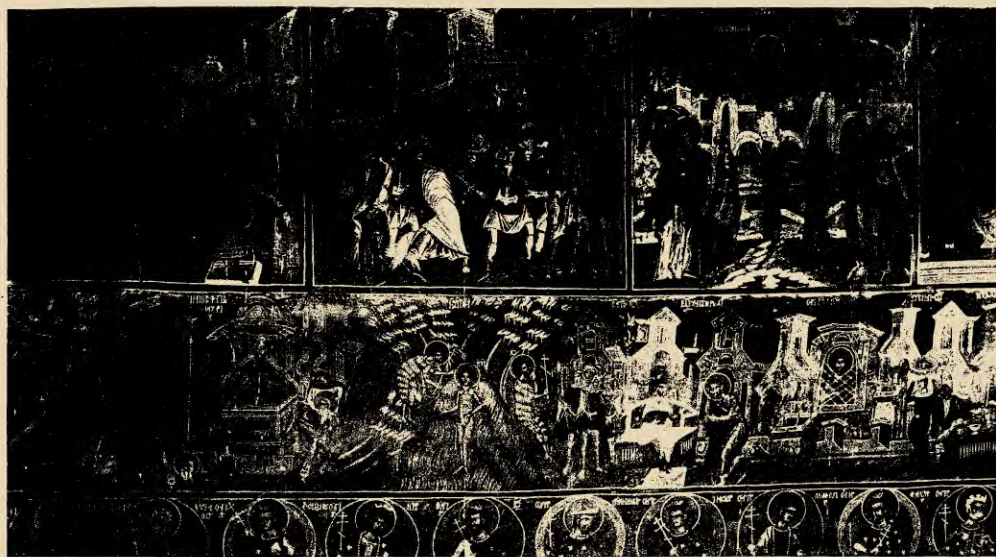
<sup>1</sup> Voir plus loin, p. 383.

<sup>2</sup> *Corpus scriptorum historiae byzantinae* : *Georgius Cedrenus, Ioannis Scylitzae ope*, II, Bonnae, 1839, pp. 463, 470-474 et 533 ; résumé en français par Gustave Schlumberger, *L'épopée byzantine*, II, pp. 362-364, 387 et 389-390. Voir aussi V. N. Zlatarski, *Istorija na bálgarskata dáržava*, I, 2, pp. 780-784.

<sup>3</sup> Mais le *Vrochotos* est souvent confondu avec le *Tomor*, et telle est précisément l'identification qu'admet V. N. Zlatarski (*Istorija na bálgarskata dáržava*, I, 2, p. 780) d'après W. Tomaschek (*Idrisi*, p. 349).

<sup>4</sup> Voir plus loin, p. 337.

<sup>5</sup> Voir Šapkarev, *op. cit.*, IV, pp. 366-367.



1. — Fresque de l'Église de Saint-Jean, à Boboščica.



2. — Plafond de l'Église de Saint-Jean, à Boboščica.





filz Tuša (peut-être pour *Tuši*, de *Petruši* ?) et sa femme Komna, sous l'évêque Chariton <sup>1</sup>. Un siècle plus tard, en 1603, sous l'higoumène Rafail, et sous l'évêque Constantios, un certain Ioannis Kapa Mare, de Moschopolis (probablement un Vlaque), dotait le monastère d'une tour (*kúla*) et de trois chambres pour pèlerins (*stávi*) ; en 1790, sous l'higoumène Akakios, Athanase Nastradin de Vithkuqi (*Βαθουκουκιότης*) refaisait le plafond de l'église <sup>2</sup>. Dès le début du xviii<sup>e</sup> siècle, le monastère était assez riche pour qu'une décision de concile local, en juin 1709, le déclarât « stavropigial » et en rattachât ainsi les revenus à l'archevêché d'Ohrid <sup>3</sup>. C'est dans ce même monastère qu'en 1709 un conclave élisait métropolitite de Korça le futur patriarche d'Ohrid, Ioasaf <sup>4</sup> ; là encore, un concile local, auquel assistaient l'archevêque de Korça, le métropolitite de Kostur, Chrisant et d'autres prélats, décidait le 24 juin 1728 d'être impitoyable envers quiconque se rendrait coupable de délation auprès des autorités civiles (*ὅποιοι κάμουν μοναφιλίλια εις τοὺς ἔξωτερικούς*), et, d'autre part assignait à la métropole de Korça les revenus ecclésiastiques de Bobošćica, de Vithkuqi et de quelques autres villages <sup>5</sup>.

Le Codex de Saint-Nicolas enregistre par ailleurs quantité d'événements d'intérêt local : épidémies de peste en 1823 et en 1837, la restauration de l'église du monastère en 1852 par l'higoumène Ignace, l'inondation de Drenovjáne en 1860, la destruction de la forêt de Bobošćica par les musulmans de Dvorjáne en 1865, plusieurs donations, etc. ; mais sur cet ensemble un fait se détache : l'acquisition par Ali Pacha, en 1817, de tout le village pour le prix de 90.000 groches.

<sup>1</sup> Gelzer, *mémoire cité*, pp. 80-81, et Miljukov, dans les *Izvéstija* de l'Institut russe d'archéologie de Constantinople, tome IV, 1, Sofia, 1899, pp. 78-79. L'inscription donnant cette date avait déjà disparu en 1898, mais le *Codex* précité de Saint-Nicolas nous la confirme. Voir l'intéressant catalogue des donations pour de nouvelles églises faites par les fidèles de l'archidiocèse d'Ohrid dans l'*Istorijska na Ohridskata arhiepiskopija-patriaršija* d'Ivan Sněgarov, I, pp. 268-271.

<sup>2</sup> Miljukov signale comme provenant de la vieille église Saint-Nicolas une dalle de marbre offrant deux triangles gravés et la date de 1686 ; il signale aussi un sceau du monastère de 1739 et, des deux côtés de la porte royale de l'iconostase, des icônes du Christ et de la Vierge de provenance moscovite qu'il rapporte au xviii<sup>e</sup> siècle ; sur la paroi du mur de l'Ouest, une inscription grecque du xviii<sup>e</sup> siècle nomme comme donateurs : Πογτζνος, Τζέλκας, Βούλτζιος, Τέλτζε, c'est-à-dire *Bógdan, Čélko, Vúlčo, Télče*, tous noms slaves (*article cité*, pp. 76 et 78-79).

<sup>3</sup> Gelzer, p. 92, n<sup>o</sup> 21.

<sup>4</sup> Gelzer, *mémoire cité*, p. 74 <sup>15, 16</sup>. Ioasaf fut le dernier grand patriarche d'Ohrid qui tint tête au Phanar (1719-1745) : cf. Ivan Sněgarov, *op. cit.*, I, pp. 139-140.

<sup>5</sup> Gelzer, pp. 154, 211-225.



Boboščica avait appartenu jusqu'alors à la famille des Mutaveli, dont l'ancêtre Ilias, pris à l'âge d'enfant comme otage et élevé dans l'Islam à Constantinople, l'avait reçu en dotation de la part du sultan Mehemet-Ali<sup>1</sup> de qui il était le favori : un firman de l'an 901 de l'hégyre (= 1523), le testament d'Ilias daté de l'an 903 (= 1525) mentionnent Boboščica, entre plusieurs autres villages, comme appartenant au fief des Mutaveli, et le fait est que, jusqu'à la veille des guerres balkaniques de 1912-1913, ceux-ci continuaient à recevoir des villageois une redevance annuelle. Mais, de 1814 à 1817, Boboščica et Drenovjâne avaient passé au pouvoir d'Ali-Pacha de Tebelen, satrape de Janina, et le Sultan de Constantinople, après la chute de ce dernier, en 1822, les considérait comme appartenant à ses propres Domaines (*emlak*, pluriel arabe de *mülk* = *imljak'* dans le parler bobostin). Le texte d'une allocution de Dhimítri Cánco nous laisse assez apercevoir combien cette situation juridique a valu aux intéressés de tourments et de sacrifices<sup>2</sup>. Le rachat définitif n'a pu avoir lieu que vers 1876 au prix de 10.000 livres turques pour Boboščica<sup>3</sup> et de 4.000 livres turques pour Drenovjâne, grâce à l'aide financière des Bobostins, stimulés par Grigor Theméli Kunéška<sup>4</sup>, et du Drénovien Eftim Hrísto.

Ce sont là les seules précisions documentaires qui nous soient accessibles. L'église Saint-Jean, qui a été autrefois celle d'un petit monastère et dont une mosaïque surmontant la porte murée atteste l'ancienneté, ne présente actuellement aucune date visible, mais M. Miljukov y a relevé celle de 1401 ou 1591 ; c'est cette seconde date que confirme M. Antonín Stránský. Les fresques intérieures, suivant ce dernier savant<sup>5</sup>, portent la marque du xvii<sup>e</sup> siècle. Le monastère de la Vierge (*Prečista* ou *Borodica*) possédait sa chronique manuscrite, mais celle-ci, transportée à la métropole de

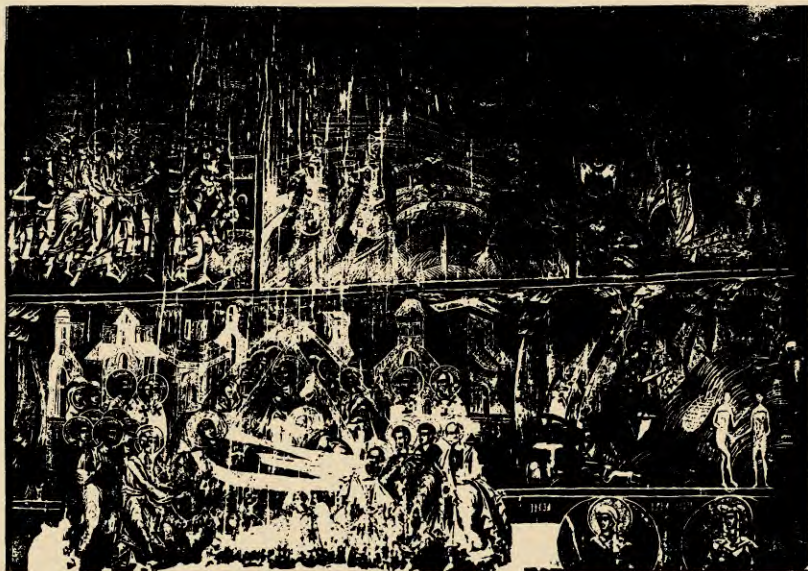
<sup>1</sup> D'après Karmitzi (voir plus loin, p. 9, note 2), cette dotation aurait été faite par le sultan Bajazet, et non par Mehemet-Ali.

<sup>2</sup> Voir plus loin, pp. 110-113.

<sup>3</sup> Le chiffre officiel était de 6.500 livres turques, mais il s'est trouvé presque doublé par les pots de vin destinés à rendre inopérantes les surenchères possibles des begs.

<sup>4</sup> Heinrich Gelzer, dans son joli livre de voyage (*Vom Heiligen Berge und aus Makedonien* (Leipzig, 1904, p. 213), mentionne l'appui prêté aux deux villages auprès des autorités ottomanes par le comte Ignatiev, ambassadeur de Russie à Constantinople ; cet appui, rapporte-t-il, était dû aux excellentes relations du Bobostin « Grigori » avec le consul Hilferding : le personnage en question, qu'on avait signalé au voyageur allemand comme quelque peu « panslaviste », peut bien n'être autre que Grigor Theméli Kunéška.

<sup>5</sup> Antonín Stránský, dans la *Revue des Études slaves*, XVI (1936), 1-2, notule I. Voir ici même, pp. 7 et 9, pl. I et II.



1. — Fresque de l'Église de Saint-Jean :  
Scènes de la légende de Saint-Jean. — La mort de la Vierge.  
Phot. Antonín Stránský



2. — Fresque de l'Église de Saint-Jean :  
La descente aux Limbes. — Le Christ et Saint Thomas.  
Phot. Antonín Stránský





Korça par le métropolitte Gervasios, n'a pu être retrouvée par Gelzer et doit être tenue pour égarée<sup>1</sup>. Quant au témoignage que nous apporte, sans aucune indication de source, l'auteur d'une petite *Géographie de Korytsa et ses environs* (en grec), Karmitsi, il est difficile d'en apprécier la valeur, et je ne puis que le reproduire sous toute réserve : « Bobošćica était à l'origine une ville relativement grande. A l'époque du Mirachor, le fondateur de Korytsa, elle comprenait 450 familles dont les noms figurent dans un catalogue se trouvant aux Archives ottomanes de Constantinople. Lors de l'établissement du Mirachor, les habitants le prièrent de dispenser les deux monastères du village de tout impôt. Le Mirachor admit leur requête, mais en obligeant les deux monastères à lui fournir chacun annuellement 14 ocques d'huile et 14 ocques de miel... Il y a au monastère de Saint-Nicolas une icône de saint Georges qui provient d'une église Saint-Georges située sur la colline de Magula, auprès du village de Dvorjâne, et qu'un incendie a détruite en 1637, sous l'igoumène Nikolčot... »<sup>2</sup>.

Nous touchons, par ce dernier détail, aux relations de Bobošćica et de Drenovjâne avec certains villages voisins. Une ancienne voie pavée, dont les vestiges sont encore visibles, semble avoir uni Bobošćica à Dvorjâne, qui est aujourd'hui entièrement musulman : lors des épidémies de peste du siècle dernier, plusieurs familles de Bobostins avaient cherché un refuge dans ce hameau tout proche, et, chaque vendredi de la semaine de Pâques, les chrétiens de Bobošćica ne manquent pas de s'y rendre, au lieu élevé où s'aperçoivent les ruines de « leur église » de Sainte-Vendredi (*Sv. Piátka*) ; ils appellent encore *na manájstir* l'emplacement d'un ancien monastère de Saint-Georges qui était situé à l'entrée de Dvorjâne. Les Drénoviens ont aussi gardé la tradition d'un déplacement de population de Grabovo, dont il subsiste des ruines dans la plaine, à Drenovjâne. Les orthodoxes albanais de Dardha (dont le nom n'est que le calque du slave *Kruša*) ont gardé quelques bribes de chansons slaves qu'ils ne comprennent plus, mais qui témoignent d'une albanisation relativement récente. Ceux de Mborja, vers le

<sup>1</sup> H. Gelzer, *mémoire cité*, p. 81, et *Vom Heiligen Berge und aus Makedonien*, p. 218.

<sup>2</sup> C'est M. Stelian Eftimiu qui m'a signalé ce témoignage, dont il a vainement cherché à découvrir les sources. Le petit volume de Karmitsi, directeur du Gymnase hellénique de Korça, a été imprimé à Salonique en 1888 : X. X. Καρμιτση, Γεωγραφία τῆς Κορυτσᾶς καὶ τῆς περιοικίδος πρὸς χρῆσιν τῶν κατωτέρων τάξεων τοῦ ἀστικοῦ σχολείου τῶν ἀρρένων καὶ τοῦ παρθεναγωγείου τῆς πόλεως, ἐν Θεσσαλονίκῃ, 1888, τυπογραφεῖον Ἰλ Μακεδονία. Les indications concernant Drenovjâne et Bobošćica figurent aux pp. 53-59 de cette plaquette.

milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, chantaient encore à la procession de la fête des Rois : *Gospodin pomiluj, Boga mol'a krestanosa*. Ceux de Pol'ána, d'après ce que m'a rapporté M. Stelian Eftimiu, ont conservé à une vingtaine de lieux dits une désignation slave, alors qu'eux-mêmes ne savent plus le slave <sup>1</sup>. Bobošćica et Drenov'áne, de toute évidence, sont les derniers survivants d'un ensemble dont, par ailleurs, il ne subsiste plus que des vestiges, et ce n'est que bien loin de là, dans la région de Silistra, chez les « Arnauts » d'Ajdemir, étudiés par Lj. Miletič, que l'on peut trouver un parler de *bandóvci* analogue au *kaj nas*, mais ayant évolué à part durant une longue période (peut-être plusieurs siècles) dans un milieu d'émigrés fortement soumis à l'influence du bulgare oriental <sup>2</sup>.

\*  
\* \*  
\*

Les exemplaires du parler de Bobošćica-Drenov'áne que j'ai pu rassembler se composent à la fois de documents en écriture grecque, en écriture albanaise et en notation phonétique. Ils se répartissent ainsi :

#### A. — DOCUMENTS MANUSCRITS.

I. — Fragment, en écriture grecque, d'une allocution prononcée par l'instituteur Dhimítri Cánco, en 1874, au moment du rachat du village aux Domaines ottomans (*imljak'*). Ce fragment figure sur 3 feuillets du format moyen de 30 × 20 centimètres : il est écrit en cursive grecque ordinaire de la main de Dhimítri Cánco. Il est transcrit ici en lettres latines suivant un système de translittération assez souple pour laisser apparaître la physionomie linguistique du texte <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> A savoir les lieux dits *Belevica, Brabućica, Božin, Černavoda, Djavopole, Gropa, Kašen, Kristec, Lazin, Novak, Pelover, Polenka, Raj, Rasadišće, Rećišće, Ruen, Starjaloz, Škoza, Vasilovo, Zaradišće*. Les habitants de Pol'ána appellent encore la plaine *póle*. Le nom de *Pelover* se retrouve à Bobošćica sous la forme *Pelúver*.

<sup>2</sup> Voir l'étude de L. Miletič dans le *Periodičesko spisanie*, LXI (1901), pp. 623-666, et ici-même, plus loin, p. 91. Verkovič appelait *bandóvci* ceux des Macédoiens qui prononcent *da bándi* « qu'il soit » (d'après Ofeïcoff, *La Macédoine au point de vue ethnographique, historique et philologique*, Philippopoli, 1887, pp. 241-242). Voir aussi, sur les migrations vers l'Est des Bulgares de Macédoine et d'Albanie, l'étude de D. Jaranov dans le *Makedonski pregled*, VII, 2-3, pp. 63-119.

<sup>3</sup> Voir plus loin, p. 109.

II. — Fragments de l'Évangélaire de Bobošćica, en cursive grecque, de mains différentes. Ces fragments comprennent 47 feuillets de format légèrement variable (en moyenne  $30 \times 20$  centimètres), et qui sont répartis en trois groupes : a) Feuillet de Cáoco ; b) Feuillet d'Ikonómo ; c) Feuillet des Anonymes. Ces fragments sont également transcrits ici en lettres latines <sup>1</sup>.

Le premier document, c'est-à-dire l'allocution, nous offre un bon échantillon du langage familier des gens de Bobošćica dans leurs réunions du dimanche matin, au sortir de la messe, auprès du porche de « Saint-Nicolas d'eñ bas » (*Sv. Nikóla dótni* ou *cárkva dótna*). L'auteur en est l'instituteur Dhímítri Cáoco, celui-là même de qui nous reconnaissons l'écriture dans la lettre à l'Exarque Antim de 1873 <sup>2</sup> et à qui nous sommes redevables, pour la plus large part, de la traduction en parler bobostin de l'Évangélaire grec, celui-là aussi qui nous a laissé un mémoire dont certaines parties éclairent l'histoire du village <sup>3</sup>.

Né en 1814 et mort le 7 octobre 1904, à l'âge de 90 ans, Dhímítri Cáoco avait d'abord grandi à Bobošćica, puis à Piteřt, où se trouvait la première colonie bobostine de Roumanie ; il avait achevé ses études dans un lycée de Constantinople. Revenu au village, vers l'âge de 30 ans, il s'y était établi maître d'école et l'était resté jusqu'à sa mort, un peu plus d'un demi-siècle. Il savait, outre son patois slave, le grec (y compris le grec ancien), l'albanais, le roumain et un peu de français appris à Constantinople. Il avait une vive curiosité intellectuelle, et son autorité morale était grande dans le village. On l'appelait *Dhaskáto* « l'Instituteur ».

L'Évangélaire de Bobošćica complète la série déjà nombreuse des tentatives de traduction des Évangiles en divers parlers bulgares locaux <sup>4</sup>. Il illustre une fois de plus la tendance des patriarches à reprendre indépendamment, à plusieurs siècles de distance, l'initiative de Constantin et de Méthode en conférant à tel ou tel de leurs patois la dignité d'une langue liturgique : témoignage touchant de leur attachement à la langue maternelle jusque dans les cadres de l'orthodoxie grecque. C'est Dhímítri Cáoco qui semble avoir inspiré cette traduction, en avoir fixé la méthode et donné les premiers modèles. Mais le mérite de cette initiative revient aussi au prêtre Pápa Theódhor Ikonómo, qui a été dès l'origine le

<sup>1</sup> Voir plus loin, pp. 114-144.

<sup>2</sup> Voir ci-dessus, pp. v-vi, 4 et 11.

<sup>3</sup> Voir ci-dessus, p. 5, et plus loin, pp. 382-386.

<sup>4</sup> Voir L. Miletíř, *Bálgarski starini*, VI, *Dva bálgarski rákopisi s grácko pismo*, (Sofia, 1920) et l'introduction à *L'Évangélaire de Kulakia : un parler slave du Bas-Vardar*, publié par A. Mazon et A. Vaillant (*sous presse*).



collaborateur intime de l'instituteur, son ami. L'un et l'autre ont trouvé des imitateurs, on est tenté de dire des disciples, en la personne des copistes ou traducteurs des Feuilletts (*c*) dits des Anonymes<sup>1</sup>: peut-être le père Methódi, peut-être le moine Timothéos, higoumène du monastère de la Vierge, originaire de Nestram, l'un des signataires de la lettre à l'Exarque Antim<sup>1</sup>, peut-être l'ancien instituteur Dhimítri Vérdof. La langue de la traduction est celle de Bobošćica-Drenov<sup>1</sup>áne, mais avec la trace, dans quelques-uns des Feuilletts des Anonymes, de traits provenant d'un autre parler, sans doute celui de Nestram<sup>2</sup>. Cet Évangélaire a été utilisé pour la lecture de l'Évangile à la messe du dimanche dans deux églises, celle du monastère de la Vierge et celle de « Saint-Nicolas d'en bas », et cela pendant quelque trente années, depuis 1880 environ jusqu'à 1909 au moins, l'année où est mort Ikonómo.

La figure de Pápa Theódhor Ikonómo n'est pas moins intéressante que celle de Dhimítri Cánco. Les deux hommes avaient une personnalité et eussent suffi, à eux seuls, à justifier le mot que la tradition du village prête à l'évêque Dorotheós Evelpídu qui avait ordonné Ikonómo : « A Bobošćica, j'ai trouvé *des hommes* et j'ai vu que, si la métropole n'était pas à Korça, c'est là qu'elle devrait être » (Εἰς Βοβοστίτσαν εὔρον ἀνθρώπους, καὶ εἶδον ὅτι, ἐὰν ἡ Ἱερὰ Μητρόπολις δὲν ἦτο ἐγκατεστημένη ἐν Κορτσᾶ, ἔπρεπε νὰ ᾦναι εἰς Βοβοστίτσαν). Ikonómo était né en 1831 ; il est mort en novembre 1910. Il n'avait quitté son village que pour se rendre en Roumanie : une première fois, encore jeune homme et avant d'être ordonné prêtre, à Piteșt ; une seconde fois, comme jeune prêtre, pour quêter des objets d'église ; une troisième fois, à l'âge d'homme, pour conduire sa mère en Roumanie. Il savait, outre son patois natal, le grec moderne, l'albanais et un peu de roumain ; il ne connaissait aucune langue slave littéraire ; il n'avait lu que des livres grecs, mais en grand nombre. C'était un esprit curieux et une nature ardente. Il avait le culte de l'orthodoxie grecque tout en gardant au fond de lui une admiration pour la Russie inconnue ; il haïssait les Turcs et leur tenait bravement tête dans le *gjavuristan*, le « centre de chrétiens », qu'était son village. L'évêque l'estimait et reconnaissait son autorité. On rapporte qu'un prélat de Korça, assistant à la messe à Saint-Nicolas, fut tout surpris, l'instant venu de la lecture de l'Évangile, d'entendre une langue inconnue — le parler des paysans transformé en langue d'église — et qu'il fit ensuite à Ikonómo les plus violents

<sup>1</sup> Voir *Makedonski pregled*, IX, 1, pp. 12 et 16.

<sup>2</sup> Voir plus loin, pp. 138-144.



1. — Déisis (fresque de l'Église de Saint-Jean).  
Phot. Antonín Stránský



2. — Dhimitri Canco, le Dhaskař.



3. — Papa Theodor Ikonomo.





reproches : « Τὶ εἶναι αὐτὰ, βρόε ? σεῖς θέλετε κρεμάσει ». Le prêtre répondit avec fermeté qu'il entendait être maître dans son église. Il eût pu faire observer que tout l'office était célébré en grec, et qu'il ne se proposait que d'en rendre intelligible au moins la partie principale à un auditoire de fidèles, dont beaucoup étaient illettrés. L'affaire n'eut aucune suite, et l'Évangéliste continua à être lu, chaque dimanche, dans deux des églises du village.

#### B. — CONTES.

A ces documents manuscrits, comportant de la part des auteurs un effort d'application un peu factice, j'ai joint le témoignage plus spontané d'une soixantaine de contes notés partie par moi-même en alphabet latin suivant un système de transcription familier aux slavistes, partie par Sótir Kunéška (Tírka) et par sa sœur Margaríta en orthographe albanaise. La confrontation de ces textes transcrits de manière indépendante accuse certaines divergences de principe qui seront signalées ci-dessous (voir pp. 16-18 et 21-22), mais elle nous assure par là même la garantie d'un contrôle opportun. Les contes ont été classés d'après le répertoire des conteurs quelle qu'en soit la transcription. Une traduction française les accompagne, mais il appartient au lecteur d'en chercher lui-même le commentaire linguistique dans la partie grammaticale et dans le lexique. Le commentaire folklorique a été réduit à dessein à des proportions modestes et ne prétend donner que les indications essentielles.

#### C. — CHANSONS.

Les chansons n'apportent qu'un témoignage médiocre à l'étude de notre parler, car elles doivent à leur caractère voyageur nombre de traits linguistiques provenant d'autres parlers. Cette étude, cependant, n'aurait pas été complète sans elles. Ce sont elles, avec les contes, et plus encore que les contes, qui constituent le patrimoine littéraire des Bobostins dans leur parler natal. J'en ai enregistré 8, avec leur mélodie, à l'aide d'un appareil Edison portable, et 7 à l'aide d'un appareil électrique d'enregistrement immédiat sur disque. J'ai noté à l'oreille le texte des autres qui m'ont été simplement récitées. Le commentaire de ces chansons est limité à quelques rapprochements qui pourront faciliter, je l'espère, les recherches d'autres travailleurs.

## D. — FORMULES.

Des formules suivent ce recueil de textes : elles donneront un aperçu des rites de civilité dans nos deux villages et permettront d'entrevoir ce que leur civilisation un peu cérémonieuse a de commun avec celle des villages chrétiens de l'Albanie méridionale et de la Macédoine proprement dite.

## INDEX.

L'index comprend non seulement les mots figurant dans les textes ci-dessus, mais aussi tous ceux que j'ai relevés tant dans la correspondance abondante qui m'a été communiquée que dans mes notes de conversation quotidienne. Il peut donc être consulté indépendamment, comme un lexique, en tant que reposant pour une part sur le dépouillement de matériaux qui n'ont pas été publiés ici.

\*  
\* \*

Les renvois aux textes publiés ici sont indiqués par de grands chiffres accompagnés de petits chiffres : les premiers désignent le numéro du texte visé, et les seconds la ligne. Ainsi 26<sub>3</sub> signifiera : texte n° 26, ligne 3.

## ÉTUDE LINGUISTIQUE.

### A. — LES SONS.

Les sons du parler de Bobošćica ont fait l'objet, sur ma requête, d'une étude expérimentale approfondie de la part de M. Emmanuel Šrámek<sup>1</sup>. Il me suffit donc de renvoyer les lecteurs à cette étude en me bornant ici à donner un aperçu du système phonétique. Leur gratitude envers M. Emmanuel Šrámek pour la précision avec laquelle il a, le premier, décrit les conditions physiologiques d'une prononciation macédonienne ne sera pas moindre que la mienne.

#### a) LE SYSTÈME VOCALIQUE.

Le système vocalique se laisse résumer dans le tableau que voici :

<i>i</i>	<i>ü</i>	<i>u</i>
<i>e</i> ( <i>e<sup>n</sup></i> )	<i>iä</i> ( <i>iä<sup>n</sup></i> )	<i>o</i>
	<i>ə</i>	
	<i>a</i> ( <i>ä<sup>n</sup></i> )	

On aperçoit, du premier coup d'œil, quels sont les éléments originaux du système : la diphtongue mixte *iä*, qui peut être nasalisée en *iä<sup>n</sup>*, la voyelle trouble *ə* et les deux voyelles nasalisées *ä* et *ë*.

La diphtongue mixte *iä* comporte un léger *j* suivi du son principal *ä*. Le *j* est articulé normalement, mais affaibli. Le *ä* est prononcé avec la pointe de la langue mollement abaissée et reculée un peu derrière les incisives inférieures, le dos de la langue étant sensiblement sur le même plan, mais se relevant vers la partie posté-

<sup>1</sup> « Le parler de Bobošćica, en Albanie : étude expérimentale d'une prononciation », par Emmanuel Šrámek, article paru dans la *Revue des Études slaves*, XIV (1934), pp. 171-203.



rieure. L'ensemble de l'articulation est relâché en fonction de *j* ; les lèvres sont paresseuses et ne donnent lieu à aucune labialisation appréciable. Le timbre de la voyelle rappelle l'anglais *sir*, que Jespersen transcrit *sə* et Roudet *sär*<sup>1</sup>, ou bien le *e* final de l'allemand *Gabe*, ou encore le *e* muet français, mais il est plus en arrière : la position de la langue est à peu près celle qu'implique le *a* postérieur (français *pâte*), tandis que la faible ouverture des mâchoires suffit à réduire le timbre à *ä*. C'est le signe de transcription *ä* qui est adopté ici en tant qu'ayant le double avantage d'indiquer une position de la langue toute pareille à celle de *a* et d'être en même temps familier aux slavistes ; mais l'oreille perçoit plutôt le timbre de *ə* que celui de *a*<sup>2</sup>. Nous notons, par exemple, cette diphtongue dans *r'äka*, *čov'äko*, *p'äta*, *p'ät*, *dobrin'äte* « les bonnes actions ».

C'est un son ressemblant beaucoup à *ä*, mais non yodisé et plus proche de *e*, à savoir *ə*, que nous enregistrons dans les mots empruntés au turc, tels que *kalabätäk*, *käsmet*, et dans quelques mots slaves isolés comme *tätka* « si, tellement ».

Les auteurs de l'Évangélaire en écriture grecque ont transcrit le son *iä* avec une parfaite régularité par la graphie *εα* (ou aussi *ιεα*, *γεα*), qu'ils ont empruntée probablement au roumain, où elle exprime, comme on sait, un son très proche de *ä*, mais qui a pu leur être suggérée aussi par l'orthographe grecque traditionnelle de noms de lieux comme *Δεσέολι* ou même par l'usage orthographique adapté à l'aroumain par des écrivains de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Ucuta et Daniel de Moschopolis). Ils notent *ə* dans les mots turcs par *e* : *ot kalabaléko* 17. Les jeunes gens qui font usage de l'écriture albanaise ont recouru au *ë* de l'alphabet albanais qui exprime aussi, en effet, un son pareillement proche de *ä*. Dhimítri Cáncó notait : *τσοβεάκο*, *πειεατ*. Tírka, par contre, écrit : *čovjéko*, *pjët*, et ne trouve de place dans le système phonologique de son patois que pour un son trouble unique qu'il enregistre toujours par *ë* sans distinguer entre *ä* et *ə* : *kallabälék* ; il n'y a pourtant pas identité entre *iä* et *ië*, car d'après le témoignage même de Tírka, certains jeunes gens, soit Albanais parlant un peu le patois bobostin, soit Bobostins vivant en milieu albanais, ont peine à reproduire exactement la diphtongue *iä* et lui substituent *ië*.

Les deux voyelles *ä* et *ë* et la diphtongue *iän* offrent la particularité d'être fortement nasalisées, mais en s'accompagnant d'une légère consonne nasale qui s'adapte à la consonne suivante : *än<sup>n</sup>*, *än<sup>n</sup>*, *än<sup>n</sup>*

<sup>1</sup> E. Th. True and Otto Jespersen, *Spoken english, everyday talk with phonetic transcription*, 5-th édit., Leipzig, 1899, *passim* : *sə*, *sə*, *sär* ; Léonce Roudet, *Éléments de phonétique générale*, Paris, 1910, pp. 101-102 : *sär*.

<sup>2</sup> Pour tous compléments, voir E. Srámek, *article cité*, pp. 174-175.

devant labiale, et  $\bar{a}^n$ ,  $\bar{a}^n$  et  $\bar{e}^n$  devant dentale et gutturale. Ainsi : *dã<sup>m</sup>p*, *gã<sup>m</sup>ba*, *grã<sup>n</sup>di*, *drã<sup>n</sup>k* « gaule », *zã<sup>n</sup>c*, *pã<sup>n</sup>k*, *čẽ<sup>m</sup>brica*, *jẽ<sup>n</sup>dróto* « le noyau ». Le timbre de  $\bar{a}$  est celui de *a* postérieur ; le timbre de  $\bar{i}^n$ , celui de  $\bar{i}\bar{a}$ , tel qu'il a été défini ci-dessus ; le timbre de  $\bar{e}$ , celui d'un *e* assez ouvert. La nasalité est sensiblement plus forte pour  $\bar{a}$  et  $\bar{i}\bar{a}$  (environ  $\frac{3}{4}$  de la durée de la voyelle) que pour  $\bar{e}$  (de  $\frac{1}{3}$  à  $\frac{2}{3}$  seulement de la durée de la voyelle)<sup>1</sup>.

La transcription des nasales aussi bien en orthographe grecque qu'en orthographe albanaise n'est qu'approximative. Les auteurs de l'Évangélaire se bornent à accoler à la voyelle une consonne nasale : *σαντ* « récipient », *πovyλεζάνδα* « il regarda », *πενδέσε* « cinquante ». Tírka fait de même : *sant*, *puqljëndá*, *pendése*.

Par ailleurs, il y a peu à remarquer :

le *a* offre un timbre intermédiaire entre celui de *a* moyen (*Paris*) et celui de *a* postérieur (*pâte*), et cela sans modification appréciable du fait de l'accent : *rãdos*, *sãlce*, *tarpéza*, *rãka*, *dževap* « réponse » ; il m'est arrivé parfois de noter, de la bouche des jeunes qui ont l'albanais pour langue de culture, la substitution à cet *a* ouvert de timbre intermédiaire d'un *a* plus fermé et de résonance grave, qui est normal en albanais, et qui est aussi, à peu près, celui du français *pâte* ou de l'allemand *Mal* ;

le *o* est moyennement ouvert, à peu près comme dans le français *noter* ; ainsi : *gróta* « péché », *malečóko* « le petit », *porpolóška* « caille » ;

le *u* est également d'ouverture moyenne ; ainsi : *ústa*, *trup* « corps », *kúrban* « victime », *vlastun* « jeune pousse de courge », *luft* « guerre » ;

le *e* est un peu plus ouvert que le *é* fermé du français (*été*) : *den*, *nemíti* « les muets », *kósten* « châtaigne » ; il est assez franchement fermé après chuintante dans des mots comme *ščérka* « fille » ;

le *i* diffère du *i* français par une moindre tension musculaire et se rapproche par là même du *i* anglais (*bit*), ou encore, suivant M. Šrámek, du *i* tchèque (orthographié *i* et *y*) après les consonnes dures ou neutres ; ainsi : *vratička* « petite porte », *lebóvi* « des pains » ; il est franchement dur dans les cas exceptionnels où il est précédé de *t* : *avtýja* « mur d'une cour », *napatýna* « il remplit » ;

le  $\bar{u}$  est un *i* relâché et accompagné d'une labialisation très prononcée, presque comme pour *u* ; il n'apparaît guère, dans les mots slaves, que par l'effet de contractions, comme *jãskaj jũ ita* « je l'aime » (= *jãskaj jo ita*) ou bien sous une influence de l'albanais, comme

<sup>1</sup> Pour tous compléments, cf. E. Šrámek, *article cité*, pp. 176-180.

dans *ključo* « la clef » (alb. *kyç*) ; il est courant dans les mots turcs du type de *dük'an* « boutique », *k'ümür* « charbon », etc. <sup>1</sup>

Il va de soi que, outre les diphtongues constantes *iä* et *iä<sup>n</sup>*, les diphtongues croissantes *ja*, *jo*, *ju*, *je* et les diphtongues décroissantes *aj*, *oj*, *uj*, *ej*, *ij* sont fréquentes, mais il n'y a pas lieu de les inclure dans le système vocalique en tant qu'elles représentent simplement *j* + voyelle ou voyelle + *j* et n'ont pas le caractère d'un son unique et constant. Ainsi : *ja* « voici », *jobäta* « tous les deux », *jünec* « taurneau », *jerëmo* « le joug ». La diphtongue *iä* est plus fortement yodisée à l'initiale : *jäm* « je mange », mais *znäm* « je sais ».

La transcription des voyelles autres que la diphtongue *iä* et les voyelles nasalisées *ä*, *iä<sup>n</sup>* et *ë* est d'une régularité irréprochable dans l'orthographe albanaise des jeunes et n'appelle aucune observation. Elle est par contre assez flottante dans l'Évangélaire en écriture grecque, sans que d'ailleurs ce flottement entraîne la moindre dif-fidulté : *i* est rendu également par *ι*, *η*, *υ*, *ει*, *οι*.

#### b) LE SYSTÈME CONSONANTIQUE.

Le système consonantique peut être présenté suivant le tableau que voici, où M. Šrámek a classé à notre intention les résultats de son étude expérimentale :

	Bi-labiales	Labio-dentales	Dentales et alvéolaires	Palato-alvéolaires	Palatales	Vélares
Occlusives (complètes).	<i>p b</i>		<i>t d</i>		<i>t' d'</i> <i>k' g'</i>	<i>k g</i>
nasales (incomplètes) ..	<i>m</i>		<i>n</i>		<i>ň</i>	<i>ng</i>
Mi-occlusives (affriquées) .....			<i>c dz</i> <i>č dž</i> <i>š ž ždž</i>			
Constrictives	<ul style="list-style-type: none"> <li>latérales ...</li> <li>roulées ...</li> <li>fricatives ..</li> </ul>		<i>l</i> <i>ł</i>			
			<i>r</i>			
		<i>f v</i>	<i><sup>s</sup>th(θ) <sup>z</sup>dh(ð)</i>	<i>š ž</i>	<i>j</i>	<i>h</i>

<sup>1</sup> Pour une description plus détaillée de la prononciation des voyelles orales *a*, *o*, *u*, *e*, *i* et *ü*, voir Emmanuel Šrámek, *article cité*, pp. 173-176.



Ce système, comme on le voit, offre quelques aspects d'une opposition entre consonnes dures (*t/d, k/g, n*) et consonnes palatalisées (*t'/d', k'/g'* et *ñ*). Il ne sera pas tenu compte ici de *n* vélaire (*ng*).

Il est vrai que ni *e* ni *i* n'affectent d'aucune mouillure la consonne précédente, à l'exception des gutturales *k* et *g* : *péçi, béri* « il cueille », *idinájse, niva, kleščóvi, péčen* « cuit » n'offrent que des consonnes maintenues dures devant *e* ou *i*.

Seules, devant *i* et *e*, les occlusives gutturales *k* et *g* sont prononcées *k', g'*, avec une articulation antérieure qui les distingue nettement de *k, g* vélaire : *bolgárck'i, k'inisa* « il s'est mis en route », *k'ilem* « je fais rouler », *ščérk'e* « à une fille », *izg'imnaj* « je péris », *g'erak'ina* « fauconne », *g'érdan* « collier ». Cette prononciation palatale est constante également devant *ü* (par ex. : *k'úmür* « charbon »), et elle se constate parfois devant d'autres voyelles dans des emprunts étrangers comme, par exemple, *g'at* « exactement le même », (alb.), *g'oks* « poitrine » (alb.), *g'ol* « lac » (turc). L'articulation de *k', g'* est si proche de celle de *t', d'* que l'oreille a souvent peine à discerner s'il s'agit d'une gutturale très avancée ou d'une dentale fortement palatalisée : la différenciation ne tient qu'à la région où la pression est la plus forte, soit au bord antérieur du contact (*t', d'*), soit au bord postérieur (*k', g'*), comme le démontrent les palatogrammes si suggestifs obtenus par M. Šrámek<sup>1</sup>. Il y a donc une sorte de flottement assez troublant à l'audition : *ščérk'e/ščért'e, izg'imnaj/izd'imnaj*, etc. Les traducteurs de l'Évangile ont adopté cependant de façon uniforme le *x* et le *γ* grecs (σσερκε, ιζγιμναι) ; Tirka emploie invariablement *q* et *gj* de l'alphabet albanais (*shçerqe, izgjimnaj*). J'ai cru devoir généraliser ici la transcription *k', g'* en tant que correspondant à l'impression auditive la plus commune : *ščérk'e, izg'imnaj*.

Devant la diphtongue *iä*, les diverses consonnes ne subissent en général qu'une palatalisation partielle dont l'effet acoustique est celui d'une consonne dure accompagnée d'un *j* plutôt que celui d'une consonne mouillée. Cette palatalisation légère peut être traduite phonétiquement par le signe  $\tilde{}$  : *p<sup>~</sup>ások, b<sup>~</sup>ájme t<sup>~</sup>ämen, d<sup>~</sup>âte, v<sup>~</sup>árvi, s<sup>~</sup>ánka, l<sup>~</sup>äp, vr<sup>~</sup>áme, ž<sup>~</sup>ába, š<sup>~</sup>ápka*<sup>2</sup>. Mais nous n'avons pas cru devoir noter ces très légères nuances dans les textes que nous avons enregistrés : il nous suffit de les avoir in-

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de l'articulation de *k', g'* antérieurs, voir E. Šrámek, *article cité*, pp. 185-186 et 200-202 (pl. II, 41 et 45 ; pl. III, 59 ; pl. IV, 79 et 81).

<sup>2</sup> Voir E. Šrámek, *article cité*, pp. 188-194.

diquées ici. C'est un *l* neutre, et non pas un *l* mouillé qui, dans *l'jato* comme dans *póle*, s'oppose au *l* vélaire dur de *láro* « charrue ».

Par contre, devant les diphtongues *ja*, *jo*, *je*, les dentales prennent une articulation franchement palatale : *brat'ja* « frères », *uměňjo* « celui qui sait », *jeděňje* « manger ». On a vu ci-dessus que *t'*, *d'*, pouvaient reculer jusqu'à se confondre avec *k'*, *g'* : ainsi *brát'ja* est le plus souvent prononcé *brák'ja*, et Tírka transcrit cette forme de pluriel, en tout état de cause, par *braqja*<sup>1</sup> ; l'oreille hésite de même à distinguer, pour l'adjectif qui signifie « borgne », entre la prononciation *k'óraf* (turc *kör*) et *t'óraf*.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de la diphtongue *ja* comme point d'appui de ce système où l'opposition de consonnes dures à des consonnes plus ou moins palatalisées garde une certaine importance. Il n'est pas besoin d'insister non plus sur la présence si frappante à cet égard de deux *l* : l'un neutre ou mou, mais non pas mouillé (*l*), et l'autre dur (*l̥*).

Quant à l'articulation, les consonnes n'appellent par ailleurs qu'un petit nombre d'observations :

le *th* et le *dh* sont identiques au *θ* et au *ð* grecs et ont aussi leurs correspondants exacts en albanais ;

le *l* vélaire est aussi dur qu'en russe, et l'oreille des sujets parlants est d'une extrême sensibilité à la distinction des deux variétés de *l* ;

les groupes *šč* et *ždž* forment une seule articulation, et l'élément dental en est très affaibli : *š'šérka*, *mež'žu* ;

les groupes *dz* et *dž*, qui sont respectivement les correspondantes sonores de *c* et *č*, se prononcent de même d'une seule émission, et l'élément dental est un peu plus faible dans *dž* (= <sup>a</sup>ž) : *dzoónec*, *dárdži* « il tient » (= *dár<sup>a</sup>ži*) ;

le *r* est roulé par les battements de la pointe de la langue relevée contre les alvéoles : *rámo*, *riba*, *rébro*, *róska* « canard », *rúba* « vêtement ». Ce *r*, devant *j*, perd ses battements, comme dans *r<sup>h</sup>ja*, ou du moins les atténue, comme dans *r<sup>h</sup>ja*<sup>2</sup> ;

le *h* est une fricative vélaire sourde, qui ne s'entend distinctement que dans les mots empruntés comme *han* « auberge », *honépsa* « il a digéré » et dans un petit nombre de mots slaves comme *světi Duh* et *hr<sup>h</sup>ja* ; l'articulation du *h* final est si faible que les appareils enregistreurs seuls, à défaut de l'oreille, permettent de la percevoir<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Voir E. Šrámek, *article cité*, pp. 184-185.

<sup>2</sup> Voir E. Šrámek, *article cité*, pp. 183 et 191.

<sup>3</sup> Voir E. Šrámek, *article cité*, p. 188.

La transcription des consonnes dans l'Évangélaire en écriture grecque est imparfaite et flottante :

- b* = π et μπ (δοπρότο = *dobróto* ; ραμπόδα = *rabóta*) ;  
*c* = τσ (μηντσόδη = *mincóni*) ;  
*č* = τσ (τσόβεκ = *čónek*) ;  
*d* = δ et τ (δα δονέσα = *da donésä* ; δρεάπη et τρεάπη = *tr'äbi*) ;  
*dh* = δ (διδάσκαλε = *dhidháskale*) ;  
*f* = φ (σέφτε = *séfte*) ;  
*g* = γ (γοςπουτόμου = *gospuṭómu* ; κνήγε = *kníg'e*) ;  
*h* = χ (χαχαμίτοι = *hahamíti* ; δουχοβήτι = *duhovítì*) ;  
*j* = γ, ì, γι (ζεμέγτε = *zeméjte* ; σπολαϊβάινε = *spolajvájne* ; δροῦγιο = *drújo*) ;  
*k* = κ (κοί = *koj* ; μάικε = *májk'e*) ;  
*l* = λ (σελότω = *selóto* ; λούδοι = *lúdi*) ;  
*m* = μ (μολήμε = *molíme*) ;  
*n* = ν (νίε = *níe*) ;  
*p* = π (όπετ = *ópet*) ;  
*r* = ρ (σταρτσίτοι = *starcítì*) ;  
*s* = σ (στορένο = *storéno*) ;  
*š* = σσ et σ, σι (νάσσε = *náše* ; σεγασνίτη = *segašnítì* ; ήμεάσιε = *im'áše*) ;  
*šč* = στσ (στσο = *ščo* ; στσέρκα = *ščérka*) ;  
*t* = τ et δ (τόγας = *tógas*) ; δρεάπη = *tr'äbi* ;  
*th* = θ (Ἀριμαθία = *Arimathíja*) ;  
*v* = β (σβένο = *svéno*) ;  
*z* = ζ (ζαμάνο = *zamáno*) ;  
*ž* = ζ (μοζήμε = *možíme*) ;  
*ždž* = στσ (μέσττσου νήχ = *méž<sup>žd</sup>žu nij*) ;  
*dž* = τσ (άρτσόδη = *ardžóni*).

Il n'est pas besoin d'insister sur les insuffisances de ce système où se trouvent confondus *b* et *p*, *d* et *t*, *dh* et *d*, *c* et *č*, *dž* et *šč*, *g* et *g'* et même *j*, *h* et *j*. Les auteurs de l'Évangélaire, à moins de recourir à des signes diacritiques comme tels de leurs émules de la Macédoine méridionale<sup>1</sup>, ne pouvaient guère faire mieux qu'ils n'ont fait. Aussi bien les textes en orthographe albanaise et ceux que nous avons nous-mêmes enregistrés nous permettent-ils d'écarter aisément les doutes que les graphies grecques peuvent parfois soulever.

La transcription albanaise de Tírka est d'une cohérence remarquable tout en restant strictement conforme à l'emploi de l'alphabet

<sup>1</sup> Tels les auteurs de l'Évangélaire de Kulakia.

albanais actuel. Elle rend comme suit les sons caractéristiques de notre parler :

<i>c</i>	= <i>c</i> ( <i>caro</i> ) ;
<i>ç</i>	= <i>č</i> ( <i>stariçkata</i> = <i>staričkáta</i> ) ;
<i>dh</i>	= <i>ð</i> grec ( <i>kadhro</i> ) ;
<i>gj</i>	= <i>g'</i> ( <i>gjerdhano</i> = <i>g'erdháno</i> ) ;
<i>q</i>	= <i>k'</i> ( <i>qilimçe</i> = <i>k'ilimče</i> ) ;
<i>ll</i>	= <i>l</i> ( <i>selloto</i> = <i>selóto</i> ) ;
<i>sh</i>	= <i>š</i> ( <i>peshnik</i> = <i>péšnik</i> ) ;
<i>shç</i>	= <i>šč</i> ( <i>carshçinata</i> = <i>carščinata</i> ) ;
<i>th</i>	= <i>θ</i> grec ( <i>theatro</i> ) ;
<i>zh</i>	= <i>ž</i> ( <i>nozho</i> = <i>nóžo</i> ) ;
<i>x</i>	= <i>dz</i> ( <i>bllaxni</i> = <i>bládzni</i> ) ;
<i>xh</i>	= <i>dž</i> ( <i>darxhjëshe</i> = <i>dardžäše</i> ).

La mouillure d'une consonne est toujours indiquée par *j*, sauf pour *q* (= *k'*) : *vjënja kono* « il enfourcha le cheval », *pobjënja* « il partit », *dambje* « des chênes », *sviçqi* « tous ».

### c) L'ACCENT.

L'accent est un accent expiratoire d'une intensité comparable à celle de l'accent du russe. Il marque entre la syllabe du mot sur laquelle il porte et les autres syllabes une différenciation nette, mais qui se borne à un allongement de la voyelle accentuée <sup>1</sup> et ne trouble pas gravement le timbre des voyelles non accentuées.

L'accent a une place fixe. Il frappe invariablement la pénultième du mot phonique, et cela suivant un mécanisme d'une rigueur absolue : tout mot isolé non monosyllabique est accentué sur l'avant-dernière syllabe. Ainsi : *ústa*, *kámen*, *kasába* « ville », *póle*, *siromási* « pauvres gens ».

Mais certaines catégories de mots tendent à se grouper en une unité phonique :

l'article est soudé au mot qu'il détermine : *ustáta*, *kaméno*, *kasabáta*, *poléto*, *caratógo*, *Gospútómu* « au Seigneur », *siromasíti* ;

le datif postposé des pronoms personnels fait corps avec le substantif tout comme l'article : *brát-mi*, *majká-mi* ;

le pronom est parfois soudé au verbe : *kurtulisáj me* « sauve-moi », *radvejté se* « réjouissez-vous », *varnité se* « revenez » ;

<sup>1</sup> Voir les tracés de E. Šrámek, *article cité*, pp. 195-197.



tel adjectif indéfini se fond avec le substantif en une sorte d'expression adverbiale : *nikój pat* « jamais ».

Il arrive que deux substantifs fassent corps sans que le premier soit frappé d'aucun accent ; Pápa Theódhor Ikonómo écrit à plusieurs reprises dans l'Évangélaire : *Gospodin Bók* « le Seigneur Dieu ».

La constance du système est telle qu'elle atteint même la plupart des emprunts étrangers, qu'ils soient d'origine grecque, albanaise ou turque : *plástar* « jeune pousse » (τὸ βλαστάρη), *thavníáte* « les miracles » (τὰ θαύματα), *ñüráfet* « science, tour d'habileté » (turc *marifet*), *litar* « corde » (alb. *litár*, gr. τὸ λυτάρη). Il en est ainsi tout au moins dans la langue commune. Un polyglotte peut mettre quelque coquetterie à garder parfois aux mots étrangers leur accent originel, et, de fait, les auteurs de l'Évangélaire font souvent ainsi, en particulier pour les noms propres : ils accentuent, par exemple, *medželis* « assemblée » (turc *meclis*) et *David, Jerusalm, Nathanail, Nazarét, Sidón*, etc.

Tel nom de fête religieuse comme *Vang'elizmó* « l'Annonciation » garde toujours son accent originel.

Il n'y a de brèche dans ce système d'accentuation sur la pénultième que du fait des formes contractes ou apocopées comme *ustám* (de < *ustávem*) ou *zavéš* (de < *zavédiš*, par la forme intermédiaire *zavéjš*).

L'accent est régulièrement noté par les auteurs de l'Évangélaire. Tírka ne l'indique que dans des cas exceptionnels.

d) QUELQUES OBSERVATIONS D'ENSEMBLE.

La monotonie du rythme accentuel est le premier fait qui frappe d'abord l'observateur.

On constate en même temps, en fonction de ce rythme, deux alternances vocaliques originales et d'une constance absolue :

la diphtongue *iä* en syllabe accentuée alterne avec un simple *e* en syllabe atone : *čov'áko*, mais *čovek* ; *r'áka*, mais *rekáta* ; *im'áto*, mais *ime*, etc. ; cette alternance est phonétique et ne correspond qu'accidentellement à des catégories morphologiques déterminées ; elle témoigne de l'importance de *iä* dans le système vocalique en tant que s'opposant à *e* par un jeu d'alternance ; mais elle témoigne encore plus de l'instabilité de *iä* et de sa tendance à glisser à *e* là où le soutien de l'accent lui fait défaut ;

la diphtongue nasalisée *iän* en syllabe accentuée alterne avec *en*

(surtout devant sonore) ou *en* (surtout devant sourde) en syllabe atone : *z'ä<sup>n</sup>c* « lièvre », mais *ē<sup>n</sup>gūla* « anguille » et plur. *zencóvi* ; *z'ä<sup>n</sup>t* « gendre », plur. *zentóvi*.

Ces deux alternances, en tant qu'opposant une diphtongue à une voyelle simple et abstraction faite des variations du timbre de la voyelle, rappellent naturellement les types d'alternances attestés par le bulgare oriental *ml'áko/mlekár'*, par le serbo-croate jékavien *vrijeme/vremena* et, avec un rapport d'accent inverse, par le roumain *negru/neagră* et *nepot/nepoată*.

L'accent, cependant, ne développe pas d'opposition ni même de nuance sensible de timbre entre *e* et *o* accentués et *e* ou *o* atones. Les cas de fermeture de *e* en *i* ou de *o* en *u* sont sporadiques et exceptionnels : ils seront signalés plus loin (pp. 41 et 39).

Par ailleurs, les alternances qu'on aperçoit du premier coup d'œil, et qui, elles, ne dépendent pas de l'accent, sont celles qui servent de caractéristiques à des formes flexionnelles, et qui, comme telles, seront indiquées en même temps que ces formes (cf. plus loin, pp. 25, 51, 55, 63 et 64).

Le second fait qui, après le rythme accentuel, s'impose à l'attention est la présence des voyelles nasales, et dans des conditions telles qu'il ne s'agit pas moins de la survivance partielle de phonèmes anciens que d'une tendance vivante à la nasalisation. M. Šrámek a enregistré expérimentalement cette tendance <sup>1</sup>, et la prononciation de certains mots étrangers permet à l'oreille de la saisir sur le vif : ainsi *dē<sup>n</sup>k* « ballot » (alb. *denk* et *dēnk*), *fā<sup>m</sup>brika*, *Frā<sup>n</sup>cko* « la France », *mā<sup>n</sup>dra* « parc à brebis » (μάντρα), *tapā<sup>n</sup>dža* « revolver » (turc *tabanca*), *trā<sup>m</sup>ba* « échange » (turc *trampa*) ; la prononciation courante du diminutif slave *kopā<sup>n</sup>ka* « tronc d'arbre creusé en forme d'auge » est plus significative encore <sup>2</sup>.

Un slaviste ne manquera pas d'être frappé, d'autre part, par le vocalisme en *-a-* des diphtongues à liquide : *-al-*, *-ar-*, dans des mots comme *salce*, *dátgo*, *parf*, *dárdži*. La tendance au maximum d'ouverture vocalique est évidente au contact de *r*.

On notera aussi, au premier abord, la fréquence de l'hiatus qu'illustrent en particulier des groupes comme *ža óda* « j'irai », *ne úmem* « je ne sais » et la foule des formes verbales du type *rekóe*, *priblizáe* où l'on ne perçoit pas toujours d'élément de transition appréciable (?) entre les deux voyelles finales.

<sup>1</sup> E. Šrámek, *article cité*, pp. 176-180 : voir notamment les tracés de *pran* (fig. 2) et de *dínka* (fig. 7). Je n'ai tenu compte dans mes transcriptions que de la nasalité franchement perceptible à l'oreille.

<sup>2</sup> Il m'est arrivé de noter dans une conversation : *sō<sup>m</sup> mladhiti runjesáni* « avec les jeunes fiancés ».

Mais on constate, à l'examen, que, si la langue ne répugne pas à l'hiatus, elle ne tend pas moins à en réduire la fréquence par le jeu de deux facteurs qui s'affirment sans s'imposer. D'une part, en effet, l'é*lision*, dans le langage rapide, tend à éliminer les heurts de voyelles : *ž'óda*, *n'úmém*, et de même *m'e stráj* « j'ai peur », *n'ésti*, *dv'ok'e*, *d'óda*, *n'utrináta*, *ž'i gotovíme*, etc. Le *ʃ* de transition, d'autre part, constant dans des formes comme *pušč'ě*, *b'ě'e*, s'étend spontanément à d'autres formes comme *dado'e* ou *pisá'e*, si discret, d'ailleurs, et si fugitif que l'oreille souvent hésite à le saisir et que les auteurs de l'Évangélaire ne se décident pas à prendre parti entre les graphies comme *δαδόε*, *ρεχός* et *δαδόγιε*, *ρεχόγιε*.

Le jeu des formes de l'article laisse paraître, comme dans l'ensemble du domaine bulgare, l'établissement d'une certaine *harmonie vocalique* : *carutómu* « au roi », mais *parvetégo*, *parvetému*, « du, au premier », *argatíti* « les ouvriers » mais *brak'játa* « les frères ».

Dans le *système consonantique*, l'innovation essentielle est due à une influence étrangère : l'apparition des deux dentales *th* et *dh*, communes au grec et à l'albanais.

L'assourdissement des consonnes sonores à la finale des mots ne vaudrait pas d'être relevé si, dans nombre de cas, il ne semblait définitivement acquis indépendamment de la position du mot dans la phrase et en dépit de l'initiale sonore que peut présenter le mot suivant. Telles graphies de l'Évangélaire comme *nat moréto*, *i tás mu réče* et les formes courantes comme *vo listopáta* ou *pokrófi* sont typiques à cet égard. Il n'est pas besoin d'insister sur l'alternance phonétique qui, par suite de cet assourdissement, oppose sourde à sonore dans des formes différentes du même mot : *parf* et *párva* ou *bratuč'ádo* et (sans l'article) *bratúcent*, *slap* et *slába*.

L'assourdissement par inertie du groupe *sv* en *sf* est noté régulièrement par les auteurs de l'Évangélaire : *sfíti*, *adhikisfi* « il fait une injustice », *murmurísfe* « ils murmurent » ; mais il ne se produit pas dans la réalité d'une manière aussi régulière, et la prononciation *-sv-* n'est pas moins fréquente que *-sf-*.

La fréquence de la *métathèse de mouillure* dans des groupes comme *-ňj > -jn* (*skaršěnje* = *skaršějne*), ou inversement *-jn > -ňj* (*tójni* et *toňji*, *pob'ájna* et *pob'áňja*, *pob'áňa* ; slavon *lajžno* = *lánjo*, *láňo*), témoigne d'une tendance du parler à déplacer l'équilibre des syllabes dures et des syllabes mouillées. L'Évangélaire apporte à cet égard un témoignage d'une constance remarquable<sup>1</sup>, mais qui ne vaut cependant que pour certains sujets : les conteurs que j'ai entendus conservent tous les groupes *-ňje*, *-ňja* (*skaršěne*, *pob'áňa*).

<sup>1</sup> Voir plus loin, pp. 116-138.

Enfin l'extension régressive de la palatalisation vers le début du mot, par articulation anticipée de *j*, est illustrée par quantité de mots, comme : *šl'áp* « aveugle », *šl'áci* « il enlève », *ižbáze* « il sortit », *kóžle* « chevreau », *potpišv'áše* « il signait », *beš l'áp* (à côté de *bes l'áp*), *rajč'ápi*, « il fendit » (<\**ras'č'ápi*).

### e) APERÇU HISTORIQUE.

#### *Les voyelles.*

I. *Traitement des jers.* — La distinction du *jer dur* (ǔ) et du *jer mou* (ǐ) s'est conservée avec le traitement normal du bulgare occidental, à savoir : ǔ > o et ǐ > e. Le rôle de l'accent est nul.

Ainsi, d'une part :

ǔ sous l'accent = son

ǐ « « = den, test ;

et, d'autre part :

ǔ non accentué = les prépositions *so* « avec » et *vo* « dans » ;

ǐ « « = *eden* « un ».

Les conditions d'intensité des *gers* sont variables, mais l'étude en serait trop délicate pour pouvoir être entreprise ici, et le détail des faits ne nous apprendrait sans doute rien qui soit strictement propre au parler de Boboščica-Drenov<sup>1</sup>ane <sup>1</sup>.

On relèvera, parmi les prépositions, l'archaïsme apparent *kom* (< *kǔm*) qui aurait survécu dans l'expressions dévote *kom Bóga* « j'en appelle à Dieu », mais où il est plus raisonnable de reconnaître une forme décapitée de l'interjection *tako mi Boga* (usuelle en bulgare et en serbo-croate), comme l'indiquent *kó mi Ristos* « j'en appelle au Christ », *kó mi Prečista* « j'en appelle à la Vierge », formules de serment strictement réservées aux hommes, alors que les femmes disent : *ži mi Góspo* (< *ži [v] mi Góspo*) <sup>2</sup>. La préposition *kǔ* n'est donc pas attestée, bien que le bulgare moderne ait, *kǎm*, *kǎmto*, dial. *kǎh* <sup>3</sup> et aussi *kon*, enregistré par Gerov, et que nous trouvions

<sup>1</sup> Voir, quant aux conditions d'intensité des *gers* en bulgare, et particulièrement pour le proverbe *vǔz-*, les recherches intéressantes de B. von Arnim dans la *Zeitschrift für slavische Philologie*, X (1933), pp. 21-40, et XI (1934) pp. 77-87.

<sup>2</sup> Voir plus loin, p. 47.

<sup>3</sup> St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin-Leipzig, 1929, p. 270. — Le bobostin a seulement les expressions adverbiales *na k-večerináta*, *dóbre k večeru*.



en macédonien nord-occidental dans les entretiens du Mijak de Galičnik : *štosme dolžni kon Boga* <sup>1</sup> (cf. serbe *kod, kon*).

Le suffixe *-ok* (< *-ŭk*) figure dans quantité de mots : soit adjectifs comme *malečóko* « le petit », soit substantifs comme *čtvártok* « jeudi », *pjátok* « vendredi ». Le suffixe *-ec* (*-ŭc*) n'est pas moins abondant : *júnec* « taureau », *skrípec* « prêle », *stárec*.

Il convient de noter, en face du v.-sl. *šŭ*, le démonstratif masculin de l'objet proche : *soj* « ce, celui-ci », qui est dû évidemment à une réfection analogique d'après *toj*, démonstratif de l'objet éloigné, et sans doute aussi d'après l'interrogatif *koj*.

La forme masculine de l'article, à savoir *-o*, comme dans la région de Lérin et celle de Kóstur, procède originellement du traitement en *-o* de *-ŭ* final en position intense, mais elle a été étendue aux noms à terminaison ancienne *-ŭ* : on a donc, par exemple, *cáro, ógno*, comme *síno, vnúko*.

Les *jer*s formant diphtongues avec les liquides *l* et *r* ont un traitement spécial qui sera examiné plus loin à propos de *l*, *r* voyelles.

Le traitement de *rŭ* est ancien dans *roš* « seigle » (*rŭžŭ*), qu'on peut rapprocher de *rəš* d'Ekšisu, en face de *ərš* de Neólani, Lérin, Mókreni et Žérveni (avant le départ des Pomaks) <sup>2</sup>.

Un *jer* secondaire s'est développé, divisant un couple de consonnes dans *ognŭ* « feu » et les deux numéraux *sedmŭ* « sept » et *osmŭ* « huit ». Il a pris uniformément, devant la nasale finale (*n* et *m*), le timbre vocalique de *a*, donc : *ógan* ; *sédam*, *sedamnájse*, *sedamdése* ; *ósam*, *osamnájse*, *osamdése*. La forme *ógan*, avec traitement en *-a* devant nasale dentale, semble commune aux parlers sud-occidentaux, tandis que les numéraux ont subi des influences diverses : labialisation en *-u-* par l'effet de *m* dans la région de Lérin (*sédum*, *ósum*), identification du *jer* secondaire avec un *jer* dur ancien à Mókreni (*sedómdeset*, *osómdeset*), confusion avec le traitement de la nasale ancienne *o* dans les parlers où les nasales ont été conservées : *sedæmdeset*, *osæmdeset*, à Višeni, Žérveni d'avant le départ des Pomaks et Smárdeš ; *sedómdese*, *osómdese* à Nestram ; *sedamdése*, *osamdése* à Bobošćica-Drenovŭane, conformément au traitement *o* > *am* (voir plus loin, p. 28).

II. *Anciennes voyelles nasales*. — Les deux voyelles nasales du vieux slave, *o* et *e*, ont été conservées, sous la forme *ã* et *ã<sup>n</sup>*, *ẽ* avec

<sup>1</sup> Dictionnaire de Gerov, II, p. 394, et *Rečnik* du Mijak Galjički, Beograd, 1875, p. 12.

<sup>2</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 19.

accompagnement d'une légère consonne nasale (<sup>n,m</sup>) et cela dans un nombre de mots relativement considérable.

On a ainsi, d'une part, pour *q* :

*ā<sup>m</sup>* devant labiale : *dā<sup>m</sup>p*, *glā<sup>m</sup>bok*, *gólā<sup>m</sup>p*, *gā<sup>m</sup>ba* « champignon », *jerā<sup>m</sup>bica* ou *g'erā<sup>m</sup>bica*, *sā<sup>m</sup>bóta*, *zā<sup>m</sup>p* ;

*ā<sup>n</sup>* devant dentale : *ža bā<sup>n</sup>di* « il sera », *grā<sup>n</sup>di* « seins », *kā<sup>n</sup>déla* « quenouille », *mā<sup>n</sup>do* « testicule », *mā<sup>n</sup>dar* « sage », *odā<sup>n</sup>de* « de l'autre côté », *pā<sup>n</sup>di* « il expulse », *sā<sup>n</sup>t* « récipient », *sā<sup>n</sup>t* « tribunal » et *sā<sup>n</sup>di* « il juge », *sā<sup>n</sup>dač* « juge », *va<sup>n</sup>dak* « fagot » (de la racine *qd-* ?), *želā<sup>n</sup>t* « gland » ;

*ā<sup>n</sup>* devant gutturale : *drā<sup>n</sup>k* « gaule », *kā<sup>n</sup>kol* « nielle », *krā<sup>n</sup>k* « plateau rond », *lā<sup>n</sup>k* « arc-en-ciel », *va<sup>n</sup>górec* « taon », et, avec un traitement *ō<sup>n</sup>* tout à fait exceptionnel *ō<sup>m</sup>*, dû peut-être à une influence analogique du grec *κλωστός* « fil », *kló<sup>m</sup>ko* « peloton » (de < \* *klā<sup>m</sup>pko*) que M. Małecki a noté sous la forme *klómko* dans la région de Kostur, à Aposk'ep, Gorenci, Manjak et Nestram<sup>1</sup>.

On a, d'autre part, pour *g*, le traitement *iā<sup>m</sup>*, *iā<sup>n</sup>* sous l'accent, c'est-à-dire un *iā* nasalisé suivi d'une consonne nasale s'adaptant à la consonne suivante : *m* devant labiale et *n* devant dentale ou gutturale, et *ē<sup>m</sup>*, *ē<sup>n</sup>* ou même *em*, *en* en position non accentuée. Ainsi : *cē<sup>m</sup>brica* (pas d'exemple de *iā<sup>m</sup>* sous l'accent) ; *jā<sup>n</sup>dro*, *gl'ā<sup>n</sup>da* « il regarde », *gov'ā<sup>n</sup>do*, *gr'ā<sup>n</sup>da* « poutre », *gr'ā<sup>n</sup>del* « timon », *kol'ā<sup>n</sup>daj* « Noël », *pi'ā<sup>n</sup>da* « empan », *pr'ā<sup>n</sup>di* « il file », *ri'ā<sup>n</sup>t*, *svi'ā<sup>n</sup>t* et *svet*, *z'ā<sup>n</sup>c*, *z'ā<sup>n</sup>t*, *z'ā<sup>n</sup>tar* « juillet », mais *bratúčē<sup>n</sup>t*, *ē<sup>n</sup>dārva*, *lē<sup>n</sup>dina* et *len-dina*, *pē<sup>n</sup>dése* et *pendése*, *devē<sup>n</sup>dése* et *deven-dése* ; *spomi'ā<sup>n</sup>vi* « il se souvient » ; *pi'ā<sup>n</sup>k* (*pajekū* < *pajokū*) et *ē<sup>n</sup>gúla*<sup>2</sup>.

Le déplacement de l'accent a entraîné, comme on sait<sup>3</sup>, un jeu d'alternances du type *č'ā<sup>n</sup>do/čē<sup>n</sup>dóto*, *z'ā<sup>n</sup>t/zentóvi*, etc. A Drenov<sup>1</sup>áne, j'ai noté l'opposition *soj ésti svi'ā<sup>n</sup>t* « il est saint » et *svē<sup>n</sup>t Ilíja* « saint Élie » ; la forme dénasalisée *svi'üt* ou même *svet* est seule courante à Boboščica : l'emploi proclitique, comportant l'absence d'accent, suffit à expliquer cette particularité.

Le traitement de *jerā<sup>m</sup>bica*, *g'erā<sup>m</sup>bica* « perdrix » (*jarēbica*) est dû sans doute à une métathèse : *jaremb-* > *jeramb-*. Daniel de Moschopolis a *jerebica*. On sait que ce mot offre de fréquentes altérations<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Lud slowiański*, III, 2, A, p. 271.

<sup>2</sup> Pour le nom de l'anguille, voir Seliščev, *op. cit.*, p. 90, note 1 : *ιαγκούλητες* dans la *Didascalie*, *engúla* à Bobišča et *angula* à Voden, Enidže et Gevgeli, *achel'* à Suho (emprunté au grec τὸ χέλι, pour ὄχέλι).

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 23.

<sup>4</sup> Voir la note étymologique de A. Vaillant dans la *Revue des Études slaves*, XIII (1933), pp. 101-102.

La tendance à la nasalisation a développé deux formes adverbiales curieuses : *tamó<sup>nti</sup>* et *tuvó<sup>nti</sup>*, deux dérivés un peu plus insistants et précis que les adverbes dont ils sont issus, en français familier « là que je te dis, à cet endroit exactement » : *támo* + *n-ti*, *tuva* + *n-ti*, c'est-à-dire le datif du pronom de la 2<sup>e</sup> personne en valeur explétive et un *n* secondaire introduisant l'articulation de *ti*, le passage de *a<sup>n</sup>* à  $\geq$  *a<sup>n</sup>* ayant pu être déterminé par l'articulation avancée de la finale *ti*, comme dans *tuvóčk'i* (cf. plus loin, p. 34).

Mais les anciennes voyelles nasales n'ont conservé leur élément nasal, sous la forme indiquée ci-dessus, que dans une série limitée de mots. Elles ont subi par ailleurs, et dans la majorité des cas, d'autres traitements.

Le traitement le plus commun de *o* est en *a*. Il se constate d'abord dans plusieurs racines, en position intérieure (le plus souvent devant une consonne sourde) et régulièrement en fin de mot, indépendamment de la place de l'accent : *gágač*, *gasenica* « chenille », *gnásen*, *kapina*, *kášča*, *máka*, *máči* « il tourmente », *maš*, *papčina* « nombril », *pat*, *ráka*, *skap*, *sážen*, *stápa* « il foule », *tátni* « il tonne », *váglen*, *vnátri*. Il se constate aussi dans une série de désinences verbales, à savoir : à la 1<sup>re</sup> pers. sing. prés. comme (*da*) *pása*, *stána*, *fáta*, etc. ; — à la flexion de l'aoriste des verbes à suffixe nasal comme *pánaj*, *pána*, etc. ; — dans les participes passés passifs de ces mêmes verbes, comme *s'ánat*, *zastánat*, etc. On le trouve de même dans l'adverbe *nojčáta* « pendant la nuit » (v.-sl. *noštijŕ*). On sait que, dans le parler de Néolani, ce traitement en *a* pur est celui des syllabes finales non accentuées par opposition au traitement en  $\tau$  (*ǎ* trouble) des syllabes accentuées<sup>1</sup> ; mais à Bobošćica-Drenovjáne la tendance à l'ouverture vocalique a favorisé le maintien de *a* en toute position.

Cette même tendance nous interdit de chercher une explication purement phonétique de la forme de l'accusatif singulier féminin du pronom de la 3<sup>e</sup> personne : *jo* (*jŕ*). L'action analogique de l'accusatif masculin *go* (comme sans doute en russe) est plus vraisemblable qu'un traitement en *o*, fréquent à vrai dire à Nestram<sup>2</sup> et aussi dans la région de Dibra<sup>3</sup>, mais étranger à notre parler.

Il semble, à confronter les noms de lieux, les emprunts faits au slave par l'albanais et par le grec et les parlers de la Macédoine sud-occidentale étudiés jusqu'à ce jour, que le traitement de *o* offre une

<sup>1</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 15.

<sup>2</sup> D'après les textes que j'ai notés à Nestram.

<sup>3</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 44.

série de stades aisés à définir, bien que la chronologie en demeure obscure :

$\delta$ ,  $\delta^n$ , *on* qu'attestent *Glombočica*, *Glombočani*, *Ondišta*, alb. *trondit* « ébranler », gr. ζόμπρος, nestramiote *zómbi* (en face du singulier *zop*) ;

$\check{a}^n$ ,  $\check{a}n$  qu'attestent *Lānga*, *Lāngarica*, *Lānčka*, *Rāmceç*, alb. *orēndi* et *pēndar*, peut-être en transcription approximative gr. Μουνδρά, Μουνδράζα et le traitement  $z\check{a}^mbi$ ,  $z\check{a}mbi$  normal dans la région de Kostur ;

$o < o^n$  qu'attestent le type dénasalisé *roka* (*zop*) à Nestram et le traitement de  $\varrho$  dans la région de Dibra, notamment à Galičnik, et dans quelques villages du lac de Prespa ;

$\tilde{a}^n < \check{a}^n$  qu'attestent *Langajica*, *Rambec*, *πίλιγκας*, *τραντάζω* et en bobostin le traitement  $z\tilde{a}^mbi$  avec le type dénasalisé *rāka* que les parlers de Bitolja, Prilep, Veles, etc. ont généralisé : ce dernier traitement n'est qu'une modification de  $\check{a}^n$  en fonction d'une articulation plus ouverte de la voyelle, et notre parler se présente comme à un degré d'évolution plus avancé sur ce point que celui des Arnauts d'Ajdemir qui a encore  $\check{a}^n$  ; le bulgare transylvain du XIII<sup>e</sup> siècle a de même *bande*, *rantze*, *pantista*<sup>1</sup>.

Le traitement de  $\varrho$  en *u*, dont une influence septentrionale a apporté quelques exemples en Macédoine (par exemple : *kúk'ja* « maison », à peu près constant dans les parlers centraux, *sut* « jugement », *gúska* « oie », dans plusieurs parlers méridionaux),<sup>2</sup> n'est pas attesté dans nos deux villages.

Il ne saurait en être question dans *grúdka* « motte », *gúščer*, (*da*) *púkni*, *tufa* « il pue », où *-u-* est ancien (*gruda*, *gušterŭ*, *puknŭti* à côté de *poqnŭti*, *potuchnŭti* à côté de *uŭchnŭti*). Le cas de *burbúlka* « bourgeon » (à Aposk'ep *bāmbalak*, à Manjak *būmbul*) atteste un remaniement évident d'après le grec *μπουμπούκι* et l'albanais *burbuqe*. Quant à *opúta* « peau tannée », l'histoire en est obscure, bien que le sens du mot n'écarte pas son identification avec le serbe *oputa*

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 44-48, et *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, pp. 290-293 ; Gustav Meyer, *Neugriechische Studien* dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne (cl. histor.-phil.), tome 130, pp. 10-11 ; Lj. Miletič, dans le *Periodičesko spisanie*, LXI, pp. 654-656, et dans le *Makedonski pregled*, IX, 1 (1934), p. 23 ; pour les faits de Galičnik, voir A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 87-94, et, pour les faits de la région de Kostur, voir l'excellente étude de Mieczysław Małecki dans le *Lud slowiański*, III, A, pp. 266-274. Quant à l'histoire des faits, qui demeure encore obscure sur plus d'un point, voir Lj. Miletič dans le *Periodičesko spisanie* (LXI, pp. 642-646), R. Ekblom dans *Le Monde oriental* (XII, 1918, pp. 177-225) et St. Mladenov, *op. cit.* (pp. 112-121).

<sup>2</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 17.



« lacet de sandale » qui se retrouve jusqu'en bulgare oriental (voir Gerov, *sub verbo*).

La nasale est d'origine secondaire dans le mot *mã<sup>n</sup>gla* « brouillard » et son dérivé *mã<sup>n</sup>glov* « rusé » ; la même nasalisation se constate à Smárdeš, Žérveni (avant le départ des Pomaks) et Víšeni, mais avec un timbre vocalique différent : *mængla*.

Le traitement normal de *ɛ*, en dehors des quelques racines où l'élément nasal a été conservé, est en *iä* sous l'accent et *e* en syllabe non accentuée. Ainsi :

sous l'accent, *jáčmen*, *jázik*, *klátva*, *vášča* « lentille », *máso*, *pát*, *páta*, *pátok* « vendredi », *svät* (et *svet*), *vážok*, *triáska* « fièvre », *žátva* ;

en syllabe non accentuée : *míšec*, *síame*, *vríame*, le pronom réfléchi *se* qui normalement ne porte pas l'accent, les numéraux *dévet*, *déset*, *idinájse*, etc., le suffixe diminutif caractérisant les noms des petits d'animaux du type *kóžle* « chevreau ».

L'opposition de traitement en fonction de l'accent est si nette qu'elle a créé une véritable alternance : *kóžle* mais *kožvátó*, *vríame* mais *vremíató*. Cette alternance *iä/e* est identique à celle qui est issue de l'ancien *ě*<sup>1</sup>.

Ainsi le traitement de *e* ouvert dénasalisé provenant de *ɛ* se confond, sous l'accent, avec celui de *ě*, et nous le constatons avec constance dans une série de formes :

à la 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste dans les monosyllabes du type *zvíä* « (tu) il a pris » (v.-sl. *-eti* avec une métathèse probable du préverbe *oz-* ; la forme du présent correspondant est : perf. *zémí*, impf. *zéma*) ;

à la forme déterminée du numéral *dvanajsátá* « les douze » ;

dans l'élément suffixal (v.-sl. *ɛ*) des noms de petits d'animaux : *devátó*, *jevnátó*, *kóžvátó*, *maríátó*, *vrapčvátó*, etc., et, par une réfection analogique, *maríánce* « ânon » ;

à la finale des neutres en *-n-* : *imátó*, *vremátó* ;

enfin à la terminaison *-e-* du nominatif pluriel des féminins en *-a-*, qui a évincé *-y* dans notre parler et représente, comme on sait, une nasale vieux-slave *-ɛ*, à laquelle le vieux russe répond par *-ě* : *dobrináte*, *dušáte*, *nivíáte*, *ofcíáte*, *rubíáte* « les vêtements », *vodáte*, *ženáte*, etc. ; terminaison étendue au datif pluriel « indiqué » (cf. plus loin, p. 60), comme, par exemple dans *kaščátem* « aux maisons », *koskíátem* « aux os », *kasabíátem* « aux villes », etc., et commune aux adjectifs et aux participes, ainsi dans *sirotváte dčáce* « les garçons orphelins » ou *izgimnatváte ofce* « les brebis perdues ».

<sup>1</sup> Voir ci-dessus, p. 23, et plus loin, pp. 63-64.

Le traitement de  $\epsilon$  en  $-e$  n'est attesté sous l'accent qu'à titre exceptionnel dans *šétam* « je me promène », *vék'e* « plus », *se véni* « il se fane ». L'extension de ces formes jusque dans le domaine du bulgare oriental ne permet pas de voir en elles des emprunts strictement macédoniens qui seraient dûs à une influence septentrionale.

III. *Groupes vocaliques avec ḷ et ṛ*. — Les voyelles  $ḷ$  et  $ṛ$  sont absentes du parler de Bobošćica-Drenov<sup>1</sup>ane. L'élément vocalique en a été réalisé de manière uniforme en une voyelle pure, à savoir : *a*. On sait que le macédonien sud-occidental tend sporadiquement à cette réalisation avec un timbre variable : à Neólani  $\varnothing$ , à Lerin *o*, dans le Žérveni pomaque d'autrefois *o*, à Smárdeš *a*, à Nestram *o* pour  $ḷ$  et *a* pour  $ṛ$ . La tendance a abouti dans notre parler, pour  $ḷ$  comme pour  $ṛ$ , à l'ouverture maxima de la voyelle que le système vocalique nous permettait d'attendre : *a*.

Ainsi, d'une part : *aldžica* « cuiller », *bála* « puce », *dálgo*, *kałk*, *pałn*, *sáldza*, *sálce*, *vałk*, *válna* « laine » (le sens de « flot » est inconnu comme en serbo-croate et en slovène), *žalt* et les verbes *kální*, *mální*, *málnzi*, etc. On peut ajouter à ces exemples celui de *łapka* « pomme » en y tenant compte des transformations que le mot a subies : *łapka* < *bałka* < (*ja*) *bůłko*, cf. *jábolka*, chez Daniel de Moschopolis, avec une féminisation commune au bulgare et au serbo-croate (*jabuka*) ; le parler de Kostur a de même *łapka*<sup>1</sup>. Le traitement de *lůžq* n'est pas attesté, car c'est *máma* qui s'est substitué à ce verbe.

Et d'autre part : *arvi* (*da*) « cueillir », *árži* « il hennit », *bálvi* « il vomit », *bárguj* « vite », *cárkva*, *čarn*, *čarovník* « juin », *čarf*, *četvárto*, *dárvo* « morceau de bois » (l'arbre s'appelant *drěvo*), *Gark*, *gárto*, *garmádha* « ruine », *garst*, *kárstač* « baptiste », *karf*, *kart*, *mardóvec* « cadavre », *sarp* « faucille », *Sarp* et *Sárbín* « Serbe », *smart*, *sarce*, *svekárva*, *tarn*, *várba*, et des verbes comme *dárdži*, *fárlí* (avec amuissement fréquent de *r* : *fárlí*), *gármí*, *kármí*, *kárstí*, *skársí* « il tonne », *márdha* « il met en mouvement », *tárče*, *tárni*, *tárpi*, *várdzi*, *se várni*.

Il s'est développé un *jer* secondaire, avec vocalisation en *a*, dans *dóbar* « bon », *vjátar* « vent », *Pétar* « Pierre ». Le cas de *svékor* « beau-père » (père du mari), où l'on peut être tenté de voir un *jer* secondaire vocalisé en *o*, n'est pas isolé : telle est la forme qu'on trouve dans la *Didascalie* de Daniel, où pourtant le traitement normal de *řr* est *řr* (noté  $\alpha\rho$ ), et dans nombre de parlers macédo-

<sup>1</sup> *Izvēstija na seminara po slavjanska filologija*, IV (1921), p. 122, article de Ar. Kuzov.

niens accusant par ailleurs les traitements -*br* ou -*ar*, à Ohrid, à Prilep, à Kukuš, à Voden<sup>1</sup> ; le russe a de même *svěkor* en face de *větr*, le polonais *świekier* en face de *wiatr*, et, dès lors, il est légitime de poser une forme slave commune *svěkürü*<sup>2</sup>.

Le cas de *kärčma* est signalé plus loin (voir p. 34).

La confusion de *tar-* et de *tra-*, ou inversement, est attestée dans l'Évangélique par *τράγαμ* (*trágam*), pour *tárgam*, et *tarpéza* pour *trapéza* ; mais j'ai le plus souvent noté dans la langue parlée de mes témoins *tárgam*, qui est normal, et *trapéza*, qui n'est qu'une forme réadaptée d'après le grec.

Il faut mettre à part l'ethnique *Bolgárin* (plur. *Bolgári*), *bolgárck'i*, que j'ai relevé dans la langue parlée et qui figure dans la lettre à l'exarque Antim de 1873<sup>3</sup> : forme savante attestant la fortune de certaines bribes de slavon russe en Macédoine au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> plutôt que l'influence de parlars voisins à traitement -*ol-*, comme ceux d'Ohrid, de Monastir ou de Lerin, où ce nom offre d'ailleurs le vocalisme -*u-*. Aussi bien cette forme est-elle fortement concurrencée par *Bulgárin*, *bulgárck'i* et par le diminutif courant, parfois légèrement dédaigneux, *Bulgárče*, où le vocalisme -*u-* et le maintien de *l* accusent l'influence du grec *Βουλγάρος* et de l'albanais *Bullgár*. On sait que dans la plupart des parlars macédoniens c'est la forme du nord, *Bugarin*, *bugarski* (ou *bugarcki*), qui a prévalu<sup>5</sup>.

IV. *Voyelle d'arrière a.* — Toutes données historiques nous font défaut sur le passage de l'*a* clair et avancé du slave à l'*a* postérieur de l'albanais. Mais ce passage, on l'a vu (cf. plus haut, p. 17), n'est que sporadique, et, à comparer la prononciation des vieux avec celle des jeunes, nous avons tout lieu de penser qu'il s'agit d'un fait récent où l'influence de l'école albanaise a dû jouer le rôle essentiel. Le *a* postérieur est surtout sensible devant *r* prononcé *rr* dans des mots comme *árrko* « l'arc », *dárrdži* « il tient » *bárrguj* « vite », *várrca* « lien », *se várRNAj* « je suis revenu ».

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op cit.*, p. 51.

<sup>2</sup> Trautmann, *Baltisch-slavisches Wörterbuch*, Göttingen, 1923, p. 295 : skr. *sváčura*, gr. *ἐκυρός*.

<sup>3</sup> *Makedonski pregled*, IX, 1, p. 15 : Μπολγάροι (dans le fac-similé du manuscrit).

<sup>4</sup> Telle est la forme adoptée par Hadži Ioakim (*Makedonski pregled*, IX, 3-4, p. 136) et par les écrivains de l'Imprimerie bulgare de Salonique (cf. Jordan Ivanov, *Bългарски старини из Македонија*, 2<sup>e</sup> éd., Sofia, 1931, pp. 191-192).

<sup>5</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 18. St. Romanski explique cependant la forme en -*u-* par un traitement macédonien dont le nom de *Kukuš* lui fournit un autre exemple (*Makedonski pregled*, VIII, 1, p. 120).

Le passage de *ja*, sous l'accent, à *já* se constate dans les noms mêmes de *Drenováne* (nom du village), *Drenováni* (nom des habitants), dans *čeláta* « les enfants » (*čeljadĭ-ta*), *jágne*, *jájce*, *privátel*, et dans le pronom de la 1<sup>re</sup> personne : *jáskaj*, de \**jás-ka-j*<sup>1</sup>, avec un -j final dû sans doute comme celui de *tískaj* « tu, toi » à l'analogie des démonstratifs *toj*, *soj* et du relatif *koj*. Il se constate aussi dans quelques mots empruntés au grec : *mulása* (*da se*) « moisir » (*μουχλιάζω*), *runása* (*da*) « fiancer » (*ἀρραβωνιάζω*), *um'ázvi* « il ressemble » (*ὀμοιάζω*), *ivádha* (*χιλιάδα*), *se s'ása* « il se dépêche » (*βιάζω*), *na'ázmo* (*ἀγίασμα*). Les dérivés *tuváčk'i*, *tuvánti*, de *túva*, sont dus sans doute à un traitement spécial de -a sous l'accent. Ce traitement se retrouve dans *káréma* « petite festivité à l'occasion de l'achèvement d'un travail » et *segáčk'im* (dimin. de *séga*) où *a* se trouve au voisinage d'une consonne comportant le relèvement de la racine de la langue (*g*, *k*) et qui détermine une accommodation vocalique en *ə*<sup>2</sup>.

La racine *je-*, *ja-* du verbe « manger » offre le traitement de *ě*, *ja* > *já* dans *jám* « je mange » *jástje* « mets », *jášli* « crèche » ; par contre, il y a maintien de *ja-* dans l'aoriste *jáde* « il mangea ».

La palatalisation sous l'accent de *a* en *e*, par une consonne palatale le précédant, se constate sporadiquement à l'initiale : *čéša*, *čéka*. Il y a eu passage de *ja-* initial à *je-*, et non pas à *jā-*, à titre exceptionnel, dans *jérem* (peut-être sous l'influence de la forme déterminée *jerémo* et du diminutif *jerémče* plus usuel que le simple). Les mots étrangers conservent généralement leur *ja-* initial : *ja* « voici » (alb. *ja*), *jángláš* « erreur » (turc *yanlış*).

Par ailleurs, nous n'avons que des faits de détail à signaler. La fermeture apparente de *a* en *o* s'observe dans la conjonction composée *zoóščo* « parce que », le plus souvent réduite à *zóščo*, *zoš* : simple fait d'assimilation consécutif à l'amuïssement de la dentale intervocalique de *za* (*t*)*o ščo* > *za ó-ščo* > *zoóščo*. L'histoire de *blosóvan* « béni » (*błosóvan* < *blagosóvan*) est de toute évidence analogue ; le parler de Galičnik a de même 3<sup>e</sup> pers. pr. sing. *bloósovít*<sup>3</sup>. La prononciation *óko* « si », que j'ai notée plusieurs fois à côté de *áko*, est due sans doute aussi à une assimilation vocalique favorisée par le fait que le mot ne porte souvent aucun accent en tant que proclitique. Le cas de *lazóre* « chansons de Lazare » ne fait que

<sup>1</sup> Le dialecte central des Rhodopes a de même *äs* (< *jazŭ*) et certains parlers nord-est du bulgare oriental *jägne*, *jájce* (Lj. Miletič, *Die Rhodopemundarten der bulgarischen Sprache*, col. 110-111, et *Das ostbulgarische*, col. 81).

<sup>2</sup> Emmanuel Šrámek, *article cité*, pp. 175-176.

<sup>3</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 244, 316 et 317.



donner l'écho fidèle de la prononciation ancienne par un Slave du grec  $\Lambda\acute{\alpha}\lambda\alpha\rho\omicron\varsigma$  <sup>1</sup>.

Le *a*- initial de mots grecs comme  $\acute{\alpha}\nu\alpha\phi\omicron\rho\acute{\alpha}$ ,  $\acute{\alpha}\rho\chi\acute{\alpha}\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$  a disparu : *nafóra*, *ráng'el*. Ce type de décapitation est courant.

L'élision de *-a* final devant la voyelle initiale du mot suivant est fréquente dans nombre d'expressions : *ž'óda* « j'irai », *ž'i gotovime* « nous les ferons cuire », *d'óda* « que j'aïlle », *bez d'upíta* « sans demander », *n'utrináta* « au matin », etc.

La forme apocopée *tro* « un peu, quelques-unes » (de *\*troha*, avec chute du *-a* final) est moins fréquente que la forme contracte *tra*, que l'on entend ordinairement ; on a *troa* à Lérin.

V. *Diphtongue mixte iá < ě et voyelle mixte ə*. — La diphtongue *iá*, dont l'articulation a été décrite ci-dessus (pp. 15-16), est le correspondant étymologique de *ě* sous l'accent, et cela de manière constante. Par exemple :

*b'ágam* « je pars », *b'ál*, *se rajč'ápi* « il s'est fendu », *čer'ávo*, *čov'áko*, *d'ál*, *ned'ála*, *se nad'áva*, *dzv'ázda*, *gov'ámjo*, *gr'á* « péché », *j'ába* « futuere » (ce qui indiquerait, si les faits slaves ne s'y opposaient, une racine *ěb-* < *oĭebh-*, cf. gr.  $\omicron\iota\phi\acute{\alpha}\omega$ ), *jástje*, *kl'áte* « mal », *se v'ákvi*, *v'áp*, *v'át* « loisir », *v'áto*, *na v'ávo*, *izv'áze*, *m'á* « outre », *m'ásto*, *napri'ážen*, *ob'ádo*, *pob'áňa*, *pián* « savant », *zapri'áno*, *r'áč*, *r'áka*, *s'ánka*, *pos'áve* « ils sèment », (*da*) *s'áni* « s'asseoir », *vo stri'át*, *šv'áp*, *tr'ábi*, *v'ák*, (*da*) *v'ánji* « enfourcher un cheval », *v'ára*, *nev'ásta*, *v'átar*, *v'áz'áze*, *vri'áme*, *vri'ášče* « sac », (*da*) *ubl'áči* « revêtir », *ž'ába* « grenouille » (cf. *ž'ába* à Suho) <sup>2</sup>, *z'ála* « je regrette », *z'álba* ;

les pronoms et adjectifs pronominaux *n'áščo* (souvent abrégé en *n'áš*), *n'ákoj* (avec l'adverbe *n'ájde* « quelque part »), *s'ázi* « ceux-ci », *v'ás* « ceux-là, ces », *sv'á* et *sv'áč'k'e* « toutes choses », *v'ámen* « leur » ;

des thèmes verbaux comme les participes *umr'ájno* « mort », *vid'áno* « vu » ou le substantif verbal *iv'ánje* « affection, amour » ;

la forme de l'imparfait, ainsi : *b'áj*, *im'áše*, *peč'ájme*, *vič'ájte*, *činv'ájje* ;

la terminaison adverbiale *-ě* dans les cas rares où elle porte l'accent : *ž'v'ě* « mal, méchamment » et « avec pitié » ;

la terminaison du datif féminin singulier : *carkv'átuj*, *glav'átuj*, *kašč'átuj*, *zem'átuj*, etc. ;

la terminaison *-ě* du datif pronominal dans le réfléchi *sebi'ási* ;

la terminaison féminine du duel dans *dv'ě*, *dv'áste*.

Voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 22.

<sup>2</sup> Oblak, *op. cit.*, p. 28.

Enfin la 2<sup>e</sup> personne du pluriel de l'impératif a généralisé, comme dans plusieurs parlars macédoniens, la terminaison ancienne *-ête* des verbes radicaux, mais sous la forme *-iäjte* : *od'iäjte* « allez », *vid'iäjte* « voyez » (en face de la 2<sup>e</sup> personne du singulier *ódi* « va », *vidi* « vois »), avec un *-j-* (*-iäj-te*) emprunté sans doute aux verbes à suffixe *-a-* comme *pítaj* qui, par un jeu d'influences réciproques, ont eux-mêmes adopté la 2<sup>e</sup> pers. plur. en *-iäjte* : *pit'iäjte*.

On notera la forme *sakavica* « hache » et « éclair », à côté de *seka-vica* : Daniel de Moschopolis atteste *sakáiçi* « il fait des éclairs », et *seka-vica* est courant en macédonien et aussi, à ce qu'il semble d'après Gerov (*sub verbo*), en bulgare oriental. La prononciation de *sěk-* en *sak-* a dû être favorisée par un effet d'assimilation avec la syllabe suivante (*-av-*).

La diphtongue *iä* répond aussi, comme on l'a vu, à un ancien *ę* dénasalisé. Tel est le cas dans des mots comme *jäzik* « langue », *žiätva* « moisson », *čičásto* « souvent », — dans les formes de participes adverbialisés à *-m* final tiré de l'instrumental du type *bijäščem* « en battant », *bar'iäščem* « en marchant », *slav'iäščem* « en glorifiant », — et probablement à la finale du pluriel des féminins du type *sestriäte*, où l'hypothèse d'un *-ę* ancien dénasalisé a plus de vraisemblance que celle d'un *-ě* comparable à celui qu'attestent le vieux russe et les langues de l'Ouest (cf. plus loin, p. 60).

Nous savons que la diphtongue *iä*, lorsqu'elle se trouve en syllabe atone, est réduite, faute du soutien de l'accent, à un *e* pur et simple et qui n'est pas précédé d'une consonne mouillée, d'où un système d'alternances d'une régularité absolue : *čoviäko* mais *čovek*, *riäka* mais *rekáta*, *veráta tvója*, mais *v'ära*, *dviä* mais *ná dve*, etc. Les prépositions *pret* « devant », *voštret* « au milieu » et la conjonction *g'éto* « où » (avec un *g'* très fortement mouillé), qui ne présentent généralement pas *iä*, doivent sans doute leur timbre vocalique réduit à la prépondérance des cas où elles sont employées en valeur proclitique : on relèvera pourtant dans l'Évangélaire *vo streat apostoliti* 28<sub>2</sub>, et un exemple de *pr'iät* (πρεὰτ νηγ 28<sub>11</sub>) qui semble porter au moins un accent léger.

Par contre, l'emploi fréquent de la négation accentuée sous la forme *n'ä* (par exemple dans l'Évangélaire 3<sub>8</sub> : *neä se púsčen* = οὐκ ἀπεστάλην, Math., XV, 24 « je n'ai pas, moi, été envoyé... » <sup>1</sup>) répond à la forme verbale contracte de la 3<sup>e</sup> personne *ne-je* (*ně*), telle qu'on la trouve en vieux slave (*něsmĭ*), en serbo-croate (*jék. nĭjesam*) et dans le russe *ně-t* (de *ně-tu*).

D'autre part, la forme d'accusatif du pronom de la 1<sup>re</sup> personne

<sup>1</sup> Tírka dit : *ne se púsčen*, sans faire porter l'accent sur la négation.

qui est toujours *miâne* sous l'accent, en face de *me* non accentué (cf. plus loin, p. 65), et qui a la double fonction du datif et de l'accusatif, correspond à un allongement secondaire dû sans doute au voisinage de la consonne nasale, ou à une contamination avec le datif *mně*. La nasalisation explique de même la graphie *εαγγέλο* 21<sub>19</sub>.

L'alternance *-iã/-e-* en fonction de l'accent a pris une importance telle qu'elle a débordé dans une large mesure son domaine étymologique originel pour jouer un rôle morphologique. Sans doute un *e* ancien est resté normalement *e* sans passer à *-iã-* même sous l'accent, et les graphies de l'Évangélaire sont en plein accord avec les textes que j'ai enregistrés pour en confirmer le maintien dans les séries nominales comme *krésto*, *moréto*, *nebéto*, *imajnéto*, *grobjéto*, *lozjéto*, *vangeljéto*, etc. Mais la tendance à développer l'alternance est suffisamment illustrée par le traitement de mots étrangers tels que *šájek* « étoffe de laine grossière » (turc *şayak*), plur. *šajáci*, ou *vjesina* « vitesse » en face du verbe se *viása* « il se dépêche » (du grec βιάζω), *runjesáňjo* « le fiancé » en face du verbe (*da*) se *run'ása* « se fiancer » (ἀρραβωνιάζω), avec la conservation dans ces emprunts même en dehors de l'accent du *i* de l'original turc ou grec.

Le développement secondaire, en tout cas, est évident dans trois séries importantes de formes verbales, à savoir : d'une part, la 2<sup>e</sup> pers. plur. de l'impératif en *-iájte* étendue sous l'influence des verbes radicaux comme *peč'ájte* (cf. plus loin, pp. 85-86) à tous les types verbaux (*nos'ájte*, *pi'ájte*, *pul'ájte*) ; — d'autre part, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. plur. du présent des verbes en *-e-* (*-je-*), type *pijáme*, *pijáte* alternant avec *pijem*, *piješ*, *pije* (cf. plus loin, p. 78) ; — et enfin la flexion des verbes contractes en *iã-*, type *znám*, *znáš*, *zná*, etc., à laquelle doit être joint l'impératif *d'áj*, *d'ájte* (cf. pp. 78 et 86). Il en va de même des adjectifs en *-ev* (type *dóž'ezef*, p. 71).

Le son *ə*, si proche de *ã* que Tírka le note par la même graphie albanaise (*ë*), est essentiellement propre aux mots étrangers (type *kásmet*). Il n'intéresse les éléments slaves de notre parler qu'en tant que phénomène d'accommodation procédant de la transformation de *a* où de *e* dans certaines conditions (voir plus haut, p. 34, et plus loin, p. 41).

Le réflexe *iã* ou *ã* de < *ě* n'a été relevé jusqu'à ce jour en Macédoine que dans la région de Suho, au nord-est de Salonique, par Oblak, dans une description sommaire où se trouve indiqué, sans précision, un jeu d'alternances de *ã* accentué avec *e* et *ě*, et, ces dernières années encore, Mieczysław Małecki en a constaté la constance<sup>1</sup>. Cependant l'étude des parlers est encore trop peu poussée

<sup>1</sup> Oblak, *op. cit.*, p. 25. L'étude des parlers du Bogdansko, dont un article de

pour que nous soyons fondés à considérer la région de Suho et celle de Bobošćica-Drenov<sup>1</sup>âne comme des îlots se détachant isolément sur la masse du bulgare occidental. Il n'est pas douteux que la prononciation ancienne de ě en *īā* ( $\rightarrow a$ ) a été largement répandue, à date ancienne, dans tout le domaine macédonien : des transcriptions grecques comme Πρίζδριαννα (= *Prizrĕn*), Πρίλαπος (= *Prilĕp*), Δεάβολις, Διάβολις (= *Dĕvolĭ*) et les mots grecs empruntés au slave χράνος (*chrĕnŭ*), άστράχα (*strĕcha*) et σανός (*sĕno*) en font foi, tout comme le réflexe *ea* des mots slaves empruntés par le roumain <sup>1</sup>. Mais, de bonne heure aussi, ě a tendu à perdre sa valeur propre (*īā*) pour se confondre avec *e* : les noms de lieux en font foi, comme Βρεστόν, Γολέμιον, Γολέμη, Βέλλου, *Drenova*, *Neveska*, *Leskoviq*, *Prezleska*, *Prilep*, etc., et aussi des mots grecs comme μπέλου « brebis blanche », βεδούρ (= *vĕdro*) <sup>2</sup>. Cette confusion est dès longtemps acquise dans la grande majorité des parlars macédoniens ; l'Évangélique de Bobošćica en laisse voir l'amorce dans les parties traduites par Papa Théodor Ikonómo ; elle est évidente dans les feuillets des Anonymes <sup>3</sup> ; Tírka la dénonce chez les jeunes gens de son village vivant en milieu albanais <sup>4</sup>, et je l'ai constatée chez la plupart des Bobostins et des Drĕnoviens de Roumanie appartenant aux jeunes générations (*bieł*, *Ľep*, *kĽĕte*, *mĕsto*, etc.).

La confusion avec *īā* de *e* ouvert issu de *ę* a déjà été signalée dans des parlars septentrionaux du bulgare oriental et aussi dans des parlars sud-orientaux dits des Rupci ; les conditions dans lesquelles elle se produit, notamment en position non accentuée, sont différentes, mais n'en éclairent pas moins l'étroite parenté phonétique des deux sons <sup>5</sup>.

La fermeture de -ě non accentuée en -i, en finale absolue, n'est attestée que de manière isolée par l'adverbe de temps *sĕni* (< *sĕnĕ*).

Jordan Ivanov avait rappelé l'intérêt exceptionnel (*Revue des Études slaves*, II, pp. 85-103), vient d'être reprise de manière critique et approfondie par Mieczysław Małeckı dans le *Lud słowiański* (III, A, pp. 90-131 ; pour ě, cf., p. 96) sur la base d'un recueil de textes capital de Suho et de Visoka (*Dwie gwary macedońskie*, I, Kraków, 1934, dans la *Biblijoteka Ludu słowiańskiego*, dział A, nr 2).

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, pp. 294-295 ; pour le roumain, voir l'article de I. Bărbulescu dans l'*Arhiva* de Iași (1933, pp. 1-3) et la note de G. Nandriș dans le *Recueil des communications* du Congrès de Varsovie (Varsovie, 1934, pp. 83-84).

<sup>2</sup> A. M. Seliščev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, pp. 296-298. Les Aroumains prononcent encore *Neveasta* le nom du village que les Bulgares n'appellent plus de longue date que *Neveska* ((Gustav Weigand, *Die Aromunen*, I, Leipzig, 1895, p. 286).

<sup>3</sup> Voir plus loin, pp. 129 et 138.

<sup>4</sup> Voir ci-dessus, p. 16.

<sup>5</sup> Miletič, *Das Ostbulgarische*, Wien, 1903, col. 80-81 et 223.



VI. *Voyelle d'arrière o*. — Le *o* accentué est d'ouverture moyenne. Lorsqu'il n'est pas accentué, il garde ordinairement sa netteté de timbre et n'accuse que faiblement la tendance à se fermer en *u*, si caractéristique de certains parlers macédoniens méridionaux et surtout du bulgare oriental.

Une alternance *-ó/-u-*, en fonction de l'accent, est pourtant attestée de façon sporadique. On la trouve, avec une régularité absolue, dans la forme du datif féminin singulier de l'article postposé *-tuj* (< *toj*), par exemple : *lepináta zemátuj* « la belle de la terre », en face de *tój čovek*. On la trouve de même dans l'adverbe de manière *bárguj* « vite » (avec un *-j* final dont l'origine est obscure), senti parfois comme un impératif et ayant de ce fait développé le pseudo-impératif *bargójte* « pressez-vous », dans la conjonction *dur* (de *dori*) commune à tout le domaine bulgare, et aussi dans quelques noms : *kušúla* et *kúšla* « chemise », *úbras* « figure » (et *óbras* 227, senti aujourd'hui par les jeunes comme un archaïsme). Le verbe *da usúni* peut répondre à un ancien *osoni* (< \**osomni*, cf. *osvŕnŕti*). Le nom du mois de décembre, *Níkul*, présente le traitement normal de *-ó-* grec sous l'accent (*Νικόλαος*).

Quelques adverbes de lieu comme *daléku* « loin », *nupáku* « à l'inverse » et *otnupáku* (avec assimilation vocalique, de < *naopaku*, comme *nupáčen* < *naopačen*) peuvent devoir leur finale à l'analogie avec *dótu*.

Ainsi s'explique aussi le type adverbial *bliskum*, *blizum*, *dalékum*, *odalékum* (< \**ot-dalékum*), où l'on constate l'addition d'un *-m* final tiré de l'instrumental<sup>k</sup> en valeur adverbiale. Ce type a déterminé le développement d'un suffixe adverbial *-um* ajouté secondairement à des thèmes divers : *polékum* (à côté de *poléka*), *ockríjum* « en cachette » (< *otskrijum*)<sup>1</sup>, etc.

Il n'est pas besoin d'insister sur le conservatisme que manifeste le nom du pigeon *gólā<sup>m</sup>p*, dont le vocalisme radical a été ordinairement si troublé<sup>2</sup>. On remarquera que notre parler répond exclusivement par la forme *ésče* « encore », souvent abrégée en *esš*, au bulgare oriental *óšte* et au serbo-croate *još*. Les parlers macédoniens offrent communément *úšte*, *úšče*.

Le passage phonétique à *u* est tout accidentel dans les groupes *gu'maš*, *ju'maš*, de < *gó ĩmaš*, *jó ĩmaš*, avec fermeture de *o* par *ĩ*.

<sup>1</sup> Voir, à ce sujet A. M. Seliščev, *Očerki po makedonskoj dialektologii*, pp. 59-60. St. Mladenov (*op. cit.*, p. 265) penche à voir dans ces adverbes d'anciennes formes du datif pluriel, mais l'hypothèse est malaisée à justifier du point de vue syntaxique.

<sup>2</sup> Voir A. M. Seliščev, *ibid.*, pp. 49-50, et l'article de St. Romanski, *Makedonski pregled*, VIII (1932), 2-3, pp. 189-190.

Pareille fermeture se constate dans la locution *kuj-zn'ă* « qui sait » où la fusion des deux éléments est si intime qu'on entend le plus souvent : *ku-zn'ă*. Il ne faut pas voir dans *g'up'ita*, *j'up'ita* une contraction de *go op'ita*, *jo op'ita*, mais plutôt le préverbe *u-* soit originel, soit substitué secondairement à *o*. Il peut s'agir de même du préverbe *u-* dans *ub'ăs'vi*, (*da*) *ubl'ăci*, (*da*) *ub'ıvi*, (*da*) *sub'ıvi*, (*da*) *pugl'ănda*, (*da*) *uženi*, mais on peut aussi bien supposer la fermeture de *o* en *u*.

On notera le curieux effet de labialisation que présente le groupe *i + jo + i* aboutissant à  $> \ddot{u}$  dans des groupes comme *da t' ü' spēra* « pour que je te la lave » (< *da ti jo ispéra*), *da t' ü' s'úša* « pour que je te la sèche » (< *da ti jo isúša*), *jăskaj jü'ta* « je l'aime » (< *jăskaj jo ita*). On saisit parfois les formes de transition *da t'ü ispéra*, *da t'ü isúša* et surtout *jăskaj jü ita*.

La prononciation de *tělka* « si, tellement » pour *télka*, répondant à *toliko*  $>$  *tol'iko*, ne peut guère s'expliquer que par l'influence de la consonne suivante devenue une forte vélaire : *l* (\**tołko*). Ce mot s'est trouvé isolé par l'usage de son doublet *tóko* spécialisé dans un sens différent (voir plus loin, pp. 43-44) et de l'interrogatif correspondant *k'élko* où *é* n'est pas modifié en *é* (voir plus loin, p. 41).

Il ne s'agit, dans *manăjstir* (*μοναστήρι*), que d'une assimilation vocalique, fréquente en bulgare (Duvernois, *sub verbo*), et qui se retrouve en serbo-croate (*manastir*), alors que l'albanais présente une assimilation vocalique inverse : *monoštir*.

Le *e-* initial pour *o-* de *vo Elimba* « dans l'Olympe » (*Ἰολυμπος*, alb. *Limbos*) répond à celui de la forme dialectale *Ἰλυμπος* qu'attestent, suivant une alternance *ol- /él-* fréquente en grec, les parlers de Macédoine, de Thessalie et de certaines îles septentrionales<sup>1</sup>. La finale est celle du cas-régime à sens de locatif, comme dans *ot Bitolja* (d'où le pseudo-nominatif *Bitolja*).

Le mot *automobile* a été adopté, suivant un type de décapitation connu, sous la forme *tomóbil* (voir plus haut, p. 35).

VII. *Voyelle d'arrière u et labiale mixte ü*. — Le *u* est celui du macédonien sud-occidental. Le *ü* est propre aux mots étrangers, sauf le cas de groupes exceptionnels comme *jü ita* ci-dessus signalé (p. 40) et sauf aussi le cas isolé de *kluč* « clef » prononcé souvent par les jeunes *klüč* sous l'influence de l'albanais *kyçi*. On notera

<sup>1</sup> Hubert Pernot, *Études de linguistique néo-hellénique*, I, *Phonétique des parlers*, de Chio, Paris, 1907, p. 140 ; Φιλόντας, *Γλωσσολογία και γλωσσολογία ελληνική* Athènes, 1924-1926, tome I, pp. 223-224, et tome II, p. 206.

aussi que le *ü* des mots d'emprunt turcs est *k'úmür* parfois slavisé en *u*, ainsi qu'on le constate ailleurs et notamment dans la région de Lérin, au lieu d'être maintenu comme en albanais : *k'úmür* « charbon », *dúk'an* « boutique », et *k'úmur*, *dúk'an*.

VIII. *Voyelle d'avant e*. — Normalement la voyelle *e* ne comporte aucune mouillure par elle-même. Il n'y a de consonnes régulièrement mouillées devant *e* que *k'* et *g'* : *k'élko*, *g'erám̄bica*. La prononciation *móre*, *póle* est commune à tous les sujets parlants, alors qu'on entend encore *pól'e*, *mor'e* à Žérveni, à Višeni et à Neólani, mais, dans ce dernier village, avec une tendance visible des jeunes à prononcer *móre* pour *mór'e*. On ne constate la mouillure que là où *e* représente *-je*, comme dans *siréñe* et les collectifs faisant fonction de pluriel du type *kólje*, *zélje*, ou dans les abstraits du type *skaršeñje* (avec métathèse fréquente de la mouillure = *skaršéjne*).

Il faut noter la présence inattendue de *e* dans *k'élko* « combien » et dans *télka* « si, tellement », prononcé aussi parfois *tálka* (voir plus haut, p. 40) et différant morphologiquement et par le sens de *tóko* « seulement, en train de » : ces deux formes accusent le flottement ancien entre le type *kolĭko* pur et le type \**k'elĭko*, influencé par *jelĭ*, *selĭ*, qu'attestent à la fois le slovène *kelko* et *dokelič*, le tchèque *dokel*, le sorabe *kelko* et le vieux polonais *kielko*.

L'élision d'un *-e* final est fréquente dans des expressions courantes telles que *n'esti* « il n'est pas », *n'úmem* « je ne sais pas », ou dans des groupes comme *najd'éna starica* « il trouva une vieille », *da ne m'ize* « qu'il ne me mange pas ». Mais en général, la stabilité de *e* est frappante, et l'on n'observe guère la fermeture de cet *e* en *ĕ*, *ĭ*, *i* : le cas de *idinájse* et, dans la bouche de certains sujets, de *sfiti Kostándin* sont exceptionnels et proviennent plutôt d'une assimilation vocalique. La forme *isnaf* (du turc *esnaf*) reflète la prononciation populaire du mot turc.

Nous avons vu qu'en position accentuée le *e* représentant un ancien *ĕ* dénasalisé offre le réflexe *ĭā* suivant un jeu d'alternance régulier : *d'áte*, mais *dev'áto*. Il en est de même dans les trois personnes du pluriel du verbe « être », au présent : *smĭā*, *svĭā*, *sĭā*, en face de *ésme*, *éste*, *ése*, et cela sans doute en raison du rayonnement morphologique de l'alternance *-ĭā/-e-* dans le groupe des verbes monosyllabiques contractes du type *znĭām* (voir plus loin, p. 80). La forme de l'adjectif *žĭānck'i*, dérivé de *žéna*, est due sans doute au voisinage tautosyllabique de la nasale (*žen-* > *žĕn-*), comme pour le pronom *mĭāne* (cf. plus haut, p. 37). Le cas de *godin'ášen* paraît être analogue, mais est moins clair.

On notera le *e*-initial de *evdovica* (< *vidovica*) qui se retrouve

à l'est de Salonique (Lavrov-Polívka, p. 303, texte n° 76 : *evdovica*) et témoigne, comme *uduvica* de Kulakia, *jjfdûvica* de Suho (Oblak, p. 75) et *dvóica* (forme donnée par Daniel), que le groupe initial *vd-* fait difficulté.

IX. *Voyelle d'avant i*. — La voyelle *i* a un son unique, qu'elle corresponde à *i* mou ou à *y* dur ancien, ou qu'elle soit d'origine étrangère : *ime* « nom », *istina* « vérité », *jâzik* « langue », *izmîen* « lavé », *kopilka* « servante », *profitin* « prophète » sont prononcés avec le même *i*. C'est le *i* ordinaire du bulgare occidental et, de manière plus générale, des langues slaves du Sud : il est d'ouverture moyenne et ne mouille pas la consonne précédente.

Il arrive parfois de constater, de même que dans certains parlars macédoniens du Sud et de l'Ouest, l'assourdissement de *i* après *r* jusqu'à un son voisin de *y* : *Ójryt* « Ohrid », *ryt* « colline », *krýjem* « je cache », *ory* « ça cuit », *oryvaf* « qui se cuit facilement », mais *riža*, *pri*. Cet assourdissement est net dans le cas d'ailleurs rare où l'instinct étymologique du sujet parlant maintient *l* devant *i* dans un dérivé comme *napalína* (*napalýna*) « il emplit », imperfectif de (*da*) *napátni*.

La position de *i* en hiatus le fait passer à la semi-voyelle *ĩ* (*j*) : ainsi, après voyelle, *gr'âĩ* « il vient » (< *gr'âdi*, avec amuïssement du *-d-* intervocalique).

Elle provoque aussi souvent son élision complète, par exemple dans *né'me* (< *né ĭme*) « ils n'ont pas ».

Il y a, par contre, contraction dans le cas de la forme déterminée *aramiti* (< *aramiiti*), en face de la forme indéterminée *aramivi* « des brigands ».

Le *-i* final des emprunts au grec est instable : *dzévgar* « couple » (*τὸ ζευγάρι*), *kómat* « morceau » (*τὸ κομμάτι*), *sámar* « bât » (*τὸ σάμαρι*). Le *i*-initial de *Ψωμοχ* a disparu : *psóma* « pain des fidèles béni par le prêtre ». Le *-i-* intérieur de *óρισε*, se trouve escamoté, comme en grec parlé, dans la dans la formule de politesse *óρσε* « à ton service ». — Le *i* final s'est amui pareillement dans la forme contracte *d'ám*, de *d'áj mi* « donne-moi » : (*djëm* 90<sub>62</sub>).

### Les consonnes.

I. *Liquides l, r*. — La consonne *l* offre, nous l'avons vu, deux nuances différentes : elle est soit neutre (*kušúla*, *kúšla* ou même *kólje* « des pieux »), soit dure (*kol* « un pieu »).

La conservation de *l* dur est l'un des traits archaïques du parler



de nos deux villages, et nulle part dans le domaine bulgare elle n'est plus nette qu'ici : on entend généralement dans la région de Lérin un *l* plutôt neutre que dur, et le *l* de la région de Kóstur n'est pas articulé, même à Nestram, avec autant de force qu'à Bobošćica et Drenov<sup>1</sup>âne. Nulle différence, sur ce point, ne se laisse saisir d'une génération à l'autre : le *l* dur, ici, ne s'est pas neutralisé, et il ne se neutralise pas en passant des vieux aux jeunes, car, loin de l'affaiblir, l'influence grandissante de l'albanais, où *ll* (= *l*) est courant, s'est trouvé lui fournir un point d'appui. La différence, s'il en est une, consisterait plutôt en un renforcement de *l* dans la bouche des jeunes (le *l* de Tirka, en particulier, est d'une vigueur frappante), et leur sensibilité à l'opposition *l/l* est sans défaut, tandis que les auteurs de l'Évangélique ne notent *l* par deux *λλ* que de manière exceptionnelle : *μάλλο* = *máto*. La vigueur d'articulation de *l* est illustrée par la vocalisation, à l'initiale, de *at-džica* « cuiller ». Il arrive que l'instinct étymologique du sujet parlant maintienne *l* devant voyelle prépalatale dans des dérivés comme *dóten* « bas » (de *dotl*), *napátýna* « il emplit » (de *da napátni*) et dans des mots étrangers comme *avtýja* « mur » sous l'influence de l'alb. *avlli* (gr. *αὐλή*, turc *avlu*), *baúte* « valise » (it. *baule*, alb. *baul*).

Le *l* neutre est susceptible de nuances diverses : il peut, dans la prononciation rapide, donner par sa détente palatalisée l'impression d'une très légère mouillure devant un ancien *-je* (< *ie*), ainsi dans *zel<sup>~</sup>-je* « légumes » ; il donnera moins souvent cette impression devant un ancien *-ě-*, ainsi dans *všep* ; il est strictement neutre devant un ancien *-ja-* ou *-ju-* tout comme devant *i* ou *e* : *bóla* « douleur », *povéla* « commandement », *lúdi*, *klüč*, *púle* « il regarde », *póle*. La trace de *l'* mouillé devant *-ja-* est cependant attestée par le mot *pójak* « garde champêtre » (de < *póljak*), emprunté au slave par l'albanais sous cette même forme<sup>1</sup>, et les graphies grecques de l'Évangélique, telles que *ποβελια*, ou *λιούδι*, ou *πούλιε* ne permettent pas de douter que les auteurs du document prononçaient encore *povel'a*, *l'údi*, *púl'e*.

Le *l* de *toliko* a passé à *l* dans *télka* (*tátka*) suivant un mécanisme phonétique que les transformations de ce mot dans les parlars macédoniens (*tolku*, *tołku*, *touku*, *toko*, *toku*, *tuku*) nous laissent aisément apercevoir<sup>2</sup>. Le parler de Bobošćica-Drenov<sup>1</sup>âne a conservé deux variantes à chacune desquelles il prête une valeur particulière :

<sup>1</sup> Les noms de lieux de la région tels que sl. *Pojani*, alb. *Moskopožë* et *Voskopožë* ont pareillement conservé la trace de *l'* mouillé. Pour la toponymie, voir A. M. Seliščev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, pp. 301-302.

<sup>2</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 154-155.

*tátka* « si tellement » ( voir plus haut, p. 40) et *tóko* « en train de, mais ».

Le *r'* mouillé est un son instable. Il n'est pas sensible dans notre parler où l'on a *večera* (< *večerja*) comme dans la plupart des parlers macédoniens. Mais on constate que, devant *iä* (< *ě*) le *r* est comme adouci : *gr'íāj* « il vient », *vr'íáme*, etc. Ce *r* adouci s'oppose d'autant plus fortement au *r* dur que celui-ci, nous l'avons vu, tend parfois à se renforcer en *rr* sous l'influence de l'albanais : ainsi *Tírka* et *Petráqi* prononcent ordinairement *dárrdži*, avec le *rr* renforcé et le *a* postérieur albanais <sup>1</sup>.

On sait combien la métathèse est fréquente entre *l* et *r* : le plus bel exemple en est donné par le nom de la « charrue » : *láro* (de *ráto*). La confusion de *trap-* et de *tarp-* a été signalée ci-dessus : *tarpéza*, pour *trapéza*. Il suffit d'indiquer la dissimilation, attestée par tant d'autres parlers de (*G*)*rígor* en *Lígor*, celle de *velzevul* en *verzevul* (souvent déformé en *zerzevul*), qui ne fait sans doute que reproduire celle du grec *βερζεεούλι*, — et la prononciation accidentelle de *l* pour *n*, par anticipation, dans *lapátni* 27<sub>11</sub> et 28<sub>14</sub> (= *napátni*).

II. *Dentales t, d, n et sifflantes th et dh.* — Les dentales *t, d, n* sont normalement dures même devant les voyelles prépalatales *e* et *i* et, en finale absolue, devant un ancien *ř* : *débel* « gros », (*da*) *tiganísa* « faire frire à la poêle », *z'á<sup>n</sup>t, kon, ógan* (*ógn*o). On note un vestige de la mouillure ancienne dans *utreděňjo* « le lendemain », où d'ailleurs le *ň* tend à être éliminé par une métathèse : *utrejđéno*.

Nous avons vu que les dentales, devant *iä*, n'accusent qu'une palatalisation très légère limitée à la détente : *t'íámen, d'áte, n'íám*, palatalisation si légère qu'elle ne sera pas indiquée dans les textes publiés ici. Nous avons vu aussi que, devant les diphtongues *ja, jo, je*, ces mêmes dentales sont palatalisées de manière sensible, et parfois, pour *t'* et *d'*, au point de reculer jusqu'à *k', g'* : *pobíáňja* « il partit », *metáňja* « repentir » (*μετάνοια*), *p'áňjo* « l'homme instruit », *jeděňje* « manger », *jástje* « mets », *brát'ja* et plus souvent *brák'ja* (voir pp. 19-20 et 51). Le recul jusqu'à *k', g'* se constate notamment dans : *svák'ja* « parente d'un des mariés » (fém. de *svat*), *trek'jata* et *trěik'jata* « la troisième », *Pendokósk'je* « Pentecôte » (de *Πεντηκοστή*, par réfection populaire ; le slavon a *Pentikostij*) *merúg'ja* « persil » (*μυρωδικ*), tous mots où il s'agit d'une finale ancienne *-ija* (*-ije*) réduite à *-ja* (*-je*).

Nous touchons ici un type de palatalisation des dentales large-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 33.

ment attesté par les parlers macédoniens et que l'on constate aussi en bulgare oriental, notamment dans les régions de Kotel, Elena et Dr'anovo et dans les Rhodopes du nord-ouest (parler de la région de Dorkovo) <sup>1</sup>. La chronologie, pour le macédonien, en demeure obscure, et Seliščev n'en relève de témoignages qu'il tienne pour sûrs qu'à partir du xvii<sup>e</sup> siècle <sup>2</sup>. Il s'agit là d'une tendance plus balkanique que proprement slave, et qui n'a joué que de manière inégale dans les diverses régions d'un très vaste domaine. L'albanais présente sur plusieurs points du domaine le flottement caractéristique entre *k'* (*q*) et *t'*, *g'* et *d'* <sup>3</sup>. Le grec a *γά* *νά* pour *διά* *νά*, et, comme le parler de Lesbos, certains parlers de Macédoine et de Thessalie offrent la prononciation *k'is* (*τις*), *ag'i* (*ἀντίον*) <sup>4</sup>. Cette tendance est évidemment secondaire dans les parlers macédoniens et n'affecte pas leur histoire ancienne à proprement parler. Ce n'est pas d'elle que relèvent les exemples du traitement septentrional de sl. comm. *tj*, *dj* en > *k'*, *g'* que présentent certains de ces parlers, mais elle a pu en favoriser la fortune. Le parler de Bobošćica-Drenovjâne ne connaît d'ailleurs, comme nous le verrons, que le traitement original en *šč*, *ždž* (voir plus loin, pp. 50-51).

On sait que le groupe *-ňje*, chez plusieurs sujets, tend à devenir par métathèse *-jne*, tendance particulièrement constante chez les auteurs de l'Évangélique : *peájne*, *kupéjne*, *čalastisájne*, etc. (pour *p'ánje*, *kupéňje*, *čalastisáňje*). Il en est de même en apparence pour le groupe *-ňja* dans *pob'áňja*, *smáňja*, *viáňja*, à côté de *pob'ájna*, *smájna*, *viájna*, mais ce sont en réalité ces dernières formes qui sont anciennes (< *pob'áhna*, *smáhna*, *viáhna*, cf. plus loin, pp. 49-50) et ont donné lieu à une métathèse secondaire de *-jn-* (< *hn*) en *-ňj-*.

Les cas d'amuissement sont fréquents. Ainsi, par assimilation, dans le groupe *dn* > *n*, à l'initiale comme à l'intérieur du mot :

<sup>1</sup> Miletič, *Das Ostbulgarische*, col. 167-172, et *Die Rhodopemundarten der bulgarischen Sprache*, col. 207-213 et surtout col. 208 ; voir aussi A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 129.

<sup>2</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 139-140.

<sup>3</sup> Pekmezi (*Grammatik der albanesischen Sprache*, Wien, 1908, p. 65) cite *k'etër* / *tjetër*, *ak'e* / *atje*, *g'e* / *dje*, *g'alë* / *djalë*. Auguste Dozon avait noté dès longtemps le flottement d'articulation de *q* entre *k'* et *č* (*Manuel de la langue chkipe ou albanaise*, Paris, 1878, pp. 178 et 181). Gustav Weigand indique la prononciation de *q* (*k'*), *g'* en *t'*, *d'* dans les régions de Durazzo et d'Elbasan (*Albanesische Grammatik im südgegischen Dialekt*, Leipzig, 1913, p. 10).

<sup>4</sup> Hubert (Pernot, *Études de linguistique néo-hellénique*, I, *Phonétique des parlers de Chio*, Paris, 1907, pp. 261-264 ; Heisenberg, *Dialekte und Umgangssprache im Neugriechischen*, München, 1918, p. 23 ; Paul Kretschmer, *Der heutige lesbische Dialekt verglichen mit den übrigen nordgriechischen Mundarten*, Wien (*Schriften der Balkankommission*, VI, *Ling. Abt.*), col. 47, 143 et 149-150.

*nóvi*, plur. de *den*, *éna* à côté de *jédna*, *pána* (<*pádna*), *s'ána* (<*s'ádna*). Ainsi encore *d* en position intervocalique<sup>1</sup>, tantôt avec développement d'un *j* plus ou moins sensible rompant l'hiatus : *klajánec* (<*klade-nec*), *gospóin* (à côté de *Gospodín Bok*), *tríése*, *četirése* (<*tridése*, *četiridése*) ; tantôt avec passage à *ĭ(j)* d'un *-i* final : *gr'áj* (<*gr'ádi*), *oj* (<*ódi*) ; tantôt avec contraction : *ako go viš* (<*vidiš*), *ako go zavěš* (<*zavédiš*), *da náš* « pour que tu trouves » (<*najdiš*), *da oš* et *d'oš* « pour que tu ailles » (*da odiš*) ; devant un groupe consonantique : *gosposvó-ti* « ta seigneurie ». Ainsi, dans le groupe *tn* > *n* : *séni* <*sétně* ; dans le groupe *tk* > *k* : *okam* (<*otkam*) ; et à la finale absolue, dans les mots à suffixe *-ostĭ*, comme *gládos* « faim », *rádos* « joie » et dans tel mot d'emprunt comme *sérbes* « homme de franc parler » (turc *serbest*). Ainsi *n* en position intérieure : *sálce* (<*sátncě*).

On notera la stabilité particulière du *-t* étymologique ou secondaire (*-d* assourdi) à la finale des prépositions-préfixes *ot*, *nat* (<*nadŭ*), *pot* (<*podŭ*). On n'entend guère *od* (<*ot*) que dans des groupes étroitement constitués : *odnádvor* 58<sub>18</sub>, *odzádi* 81<sub>79</sub>, *odzgóra* 62<sub>34</sub>. Le groupe *-tz-* passe à >*ts* = *c* : (*da*)*ocv'ie* « répondre », *ocv'áňje* « réponse ».

De même qu'en albanais et en aroumain<sup>2</sup>, le *d* des mots d'emprunt grecs est généralement prononcé à la grecque : *dh*, ainsi dans *dhas-kála* « école », *dhiastíma* « distance ». Quelques emprunts très anciens sont pourtant entièrement slavisés : *disk* « plateau » (*δίσκος*), *liváda* « prairie » (les jeunes, influencés par l'albanais, prononcent *livádha*). Il arrive, par contre, que tel mot slave soit prononcé avec un *ð* grec : la prononciation *tvárdho m'áso* est constante, et l'on entend souvent *mbládho djáte* dans la bouche des jeunes (avec un effet de zéaiement qui rattache peut-être cette prononciation au langage caressant). De plus, le passage de *d* à >*dh* semble généralisé dans toute une catégorie morphologique, celle des imparfaits du type *vardhjáše* « il gardait » à côté du présent (*da*) *várdi* « garder », *mardhiáše* « il remuait » en face du présent *márda* etc., et les jeunes, à qui le *dh* albanais est familier, tendent à généraliser le fait en l'étendant au présent : *várdhi*, *márdha*.

La prononciation du grec *θ* est de même généralement maintenue, ainsi dans : *tháros* « hardiesse » (*θάρρος*), *thiria* « colosse » (*θηρίον*), *thávma* « merveille, miracle » (*θαῦμα*).

Il s'est développé un *d* épenthétique, au voisinage des liquides

<sup>1</sup> L'amuissement de *d* intervocalique se constate aussi dans des parlers grand-russes du Nord : voir à ce sujet l'étude de S. Obnorskij dans *Slavia*, XI (1932), pp. 43-49.

<sup>2</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 23, 30 et 103-104.



*l* ou *r*, dans *aldžica* et dans les verbes *dáldži* « il prolonge », *dárdži* « il tient » et *da várdzi* « lier » (avec *varca* < *várdza* « lien, lacet » et *várdzom* « filet à porter le foin »). Ce développement, qui se constate aussi en albanais et surtout dans le domaine tosqe, est signalé par ailleurs dans d'autres parlers bulgares : *bárdže*, *várdže*, *várdza*, etc. <sup>1</sup> Il suffit d'indiquer *stráda*, *strábro* et la forme *ždrábj*e de l'Évangéliste (le mot est oublié aujourd'hui), en tant qu'illustrant un type d'épenthèse banal en slave.

III. *Labiales p, b, m, v et f.* — Toutes ces consonnes n'existent que sous la forme neutre, même devant *-iä-* et *-je-* : *p'ät* « cinq », *dámbye* « chênes », *snópje* « gerbes » sont prononcées avec *lab.* + *-iä* ou *-je*. Telle finale durcie comme celle de *zéma* « terre » est caractéristique de la tendance à éliminer toute labiale palatalisée.

Le fait frappant est, d'autre part, la stabilité relative de *-v-* intervocalique par comparaison avec tels parlers plus à l'est, comme celui de Lérin, où l'on en constate régulièrement l'amuissement. J'ai noté pourtant *túva* « ici » (normalement *túva*), *kłam* « je pose » (< *klávam*), *ne t'ustám* « je ne te laisse pas » (< *ne t'ustávem*) et *lišot* « animal », le plus souvent spécialisé au sens de « oiseau » et correspondant à *lišot* (plur. *lišótite*) de la région de Lérin (< *livót* <sup>2</sup>).

Par ailleurs, il n'y a à signaler que des détails :

divers effets d'assimilation comme : *bv* > *v* dans *pogreváje* « ils enterraient » ; ou comme *vm* > *mm* > *m*, dans *ži mi Góspo* (*živ mi, Góspo*) ; ou comme *bn* > *mn*, dans *da izgúmna, izgímna* « que je perde, que je périsse » ; ou comme *vn* > *mn* et même > *n* dans *rámno póle* « plaine toute unie » et *da usúni* (< *usúmni*, cf. plus haut, p. 39) ; ou comme *pv* > *f* dans *kúfa* « j'achète » (< *kúpva*), *rajcáfa* « je fends » (de < *rajcápva*), *rasífa* « je démolis » (< *rasípva*) ;

la prolongation de *m* en *mb* dans *úmbre* « il est mort », *mbládho díate* « jeune garçon », *mbrámor* (à côté de *mrámor*) ; la forme *úmbre* est attestée par plusieurs parlers sud-occidentaux, mais le développement *mb* n'a nulle part une extension comparable à celle qu'il atteint dans nos deux villages sous l'influence évidente de l'albanais, où il est constant (*ml, mr* > *mbl, mbr*) ;

<sup>1</sup> Stefan Mladenov, *op. cit.*, p. 153 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 160.

<sup>2</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 31 et 62, note 4. L'explication de cette forme par *lišotĩ*, que M. Mladenov a proposée (*Zeitschrift für slav. Philologie*, I, p. 513), ne paraît pas convaincante. La glose même de *liv* que donne Gerov = *lijut* (III, p. 11) nous laisse apercevoir que l'étymologie populaire a probablement fondu dans ce mot des reminiscences de *ljut* et de *lih* (> *lif*), et peut-être encore de *div*, en y joignant le suffixe *-ot-* avec la valeur qu'il a dans *živótno, živótna*, dérivé de *živót* (Duvernois, p. 629). Le vieux mot *zvěri* semble être absent des parlers macédoniens de cette région sud-occidentale.

l'épenthèse de *m* devant *n*, dans le curieux dérivé impersonnel se *s'āmni*, de *s'ān* « ombre », et dans (*da*) *sprimni* (< *všsprēnqti*, peut-être contaminé par *všsprīimati*); on ne peut se défendre de rapprocher ce développement de celui de *m'* en *mn'* (type *pomn'eni*) si largement attesté dans les parlers macédoniens <sup>1</sup>;

le passage de *o* (*f*) à *> b* (*p*), qui est grec dans *pāpsa* « il cessa » (*να πάψω*), alors que dans une forme comme *samobīla* « la fée », l'étymologie populaire a dû intervenir (le diminutif s'est pourtant maintenu sans altération : *samovīlče*).

L'assourdissement du groupe *so* en *> sf*, par exemple dans *so sfēto sarce* « de tout son cœur », n'est pas constant, comme on l'a vu (cf. ci-dessus, p. 25) : *so* est souvent maintenu.

Le nom du « bateau » (ital. *vapore*, gr. *βάρηρι*) se présente sous la forme qui est ordinairement la sienne dans la Macédoine méridionale : *pāmpor* (de < \**fampor*), avec un -*o*- atone gardant son timbre, en face de *pāmpur* de Néolani <sup>2</sup> (cf. turc *vapur*).

IV. *Gutturales k, g et h*. — Seules, les occlusives *k* et *g* font actuellement partie du système proprement slave de notre parler : la fricative aspirée *h* y est devenue presque étrangère en tant qu'elle ne se rencontre guère, sauf de rares exceptions, que dans des mots d'emprunt, mais sa disparition même a donné lieu à un certain nombre de modifications phonétiques intéressantes.

La palatalisation légère de *k, g*, devant *e* et *i* et devant le *ü* des mots étrangers, en *k', g'* (voir ci-dessus, p. 19) est commune à tout le domaine macédonien <sup>3</sup>, et se constate aussi en bulgare oriental, notamment dans les Rhodopes <sup>4</sup>, comme dans les parlers méridionaux de la Serbie proprement dite <sup>5</sup>. C'est là un fait constant en albanais <sup>6</sup> et aussi sur presque tout le domaine du grec parlé (*καί* = *k'e*, *γεράκι* = *g'erák'i*), dans la mesure où cette palatalisation légère ne s'aggrave pas en *č, č'*. <sup>7</sup> Une fois de plus nous touchons ici une tendance qui peut être qualifiée balkanique.

<sup>1</sup> Sur le développement de *m'* en *mn'*, cf. A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 149-150. On sait quelle est l'importance en tchèque de ce développement phonétique.

<sup>2</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 27.

<sup>3</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*; St. Romanski, *Makedonski pregled*, VIII, 1, pp. 126-129 (parler du Bas Vardar); M. Małeckı, *Lud słowiański*, III, 1, A, p. 99 (parler du Bogdanskı).

<sup>4</sup> Lj. Miletıč, *Das Ostbulgarische*, col. 167, et *Die Rhodopemundarten der bulgarischen Sprache*, col. 214.

<sup>5</sup> Olaf Broch, *Die Dialekte des südlichsten Serbiens*, col. 42-44.

<sup>6</sup> Pekmezi, *Grammatik der albanesischen Sprache*, p. 41.

<sup>7</sup> Heisenberg, *Dialekte und Umgangssprache im Neugriechischen*, München, 1918, p. 23.

Le *h* (< *ch* slave commun) n'est conservé que dans un nombre infime de mots : à l'initiale, dans l'impersonnel *hápi* « ça démange » et dans le nom du « raifort », *hríän* ; à la finale et en position intérieure, sans doute sous une influence slavonne, dans les noms du Saint-Esprit, *Svéti Duh* 28<sub>23</sub>, *Dúho* 30<sub>7</sub>, et des esprits malins, *duhoviti* 11<sub>9</sub> (= τὰ πνεύματα), toutes formes attestées par l'Évangélaire (à côté d'ailleurs de *δούα* 17<sub>5</sub>), cependant que les jeunes prononcent aujourd'hui *Svéti Du*, *dúo*, *duoviti*. La graphie de l'Évangélaire *ἤχτα* « je veux » 4<sub>20</sub>, *ἤχτενέτο* « volonté » 11<sub>14</sub> ne saurait être considérée comme un indice de la survivance de *h*, même réduit à un souffle, car elle alterne dans le même texte avec *ἰήτης* 25<sub>19</sub>, *ἰητενέτο* 33<sub>50</sub>, et doit être rapprochée de *πρεχδέε* 2<sub>13</sub> : le *χ* rend donc ici le même son que *γ* et *ν*, c'est-à-dire *j* (*ijta*, *ijteñjéto*, comme *prejdóte*).

Par ailleurs *h*, qu'il s'agisse de mots slaves ou d'emprunts étrangers, a tendu à s'amuir. Ainsi à l'initiale : *Väp*, *ódi*, *emónik* « pastèque » (*χημωνικό*), *ék'im* « médecin » (turc *hekim*), *apsána* ou *apcána* « prison » (turc *hapisane*, gr. *χάψη*) et la série des pronoms et adverbes composés avec *er-* (turc *her*), tels que *érkoj*, *érka*, *érg'e*. En position intervocalique : *bála* « puce » (de < \**balha*, cf. *blha*, Oblak, p. 39), *duoviti*, *gróta* (par contraction de *grehóta*), *Míjal* (< *Mihal*), *iti* « il veut, il aime » (< *ihti* > *ijti*, attesté dans l'Évangélaire, cf. plus loin, pp. 80-81), *loa* « pluie mêlée de neige » (alb. *llohë*), *badiána* « gratis » (turc *badihava*), *réat* « calme » (turc *rahat*, alb. *rehat*) ; à la finale : *du*, *gra*, *grä*, *mü*, *pra*, *úpta*. On ne constate quelque conservatisme qu'à l'égard des emprunts, et cela surtout à l'initiale : *háir* « bien » (turc *hayır*), *hátał* « bravo » (turc *halal*), *hámał* « portefaix » (turc *hamal*), *han* « auberge » (turc *han*), *háram* « illicite » (turc *haram*), *háro* « trogne » (*χάρος*), *hódža* (turc *hoca*), *da honépsa* « digérer » (*χωρεύω*), *schólje* (*σχολεῖον*), *stomáho* (*στόμαχος*), etc. On entend aussi *hapsána* et *harcána*, *hék'im*, à côté des formes sans *h*-initial, et même, par l'effet d'une fausse restauration, *harápin* à côté de *arápin* <sup>1</sup>.

Mais, entre la conservation de *h* et son amuissement pur et simple, d'autres traitements interviennent. A savoir :

à l'intervocalique, pour rompre l'hiatus après l'amuissement de *h*, développement intercalaire de *j* après prépalatale et de *ν* après *u* : ainsi *badiána* « gratis » (turc *badihava*), *maščéja* « marâtre » ; — et *múva*, *súvo* « terre ferme », *pazúva*, *úvo* (plur. *úši*) ;

à l'intérieur du mot, devant consonne, et à la finale, traitement de *h* en *j* par l'intermédiaire probable de *γ* : *pob'ájna* (de \**pob'ähna* < *pob'ägna*), *da búñji* « frapper » (< \**bujni* < *buhni*), *da zdiñji*

<sup>1</sup> Voir P. A. Lavrov, *Obzor*, p. 120. — On prononce *skólje* plutôt que *schólje*.

« soupirer » (< \*zdiĵni < zdiĥni), *v'ājna* « il enfourcha son cheval » (de < \*v'āĥna), à côté de *v'āñja*, *dā lēñji* « se coucher » (*legni* > *lehni* > *lejni*), *smājna* (< \*smahna) à côté de *smañja*, *da fpr'āñji* « atteler » (< \*fpr'āĥni < fpr'āgni), *tijna* « il cesse », qui sert de dérivé à la forme à métathèse du perfectif *da tiñji* « cesser » (< \*tiĥni) ; — et *straj* (< \*strah), *druj* (< \*druh < *drug*) avec son nomin. masc. sing. déterminé *drújo* (mais neut. *drugóto*), la série morphologique des imparfaits en *-ej*, *-iāj*, celle des aoristes en *-oj*, *-aj*, *ij*, *-iāj* (voir plus loin, pp. 86-87) et même un néologisme comme *próduj* (< \*produh < *produkt*).

Le nom si curieux du « rat » et de la « souris » qui est en usage dans la Macédoine sud-occidentale atteste son ancienneté par le singulier *glúšec*, tandis que le pluriel *glújci* et le diminutif *glújče* accusent le traitement *šc* > *jc*, *šč* > *jč* (\**glušci*, \**glušče*). — Le verbe *túfa* « il pue » repose sans doute sur un thème \**tuhva-* > \**tuhfa-* se rapportant à la racine attestée par v.-sl. *potuchnŏti* et *utŏchnŏti* (voir ci-dessus, p. 30).

Il y a eu amuïssement de *g* intervocalique dans *blósóvan* < *blagosovan* (voir plus haut, p. 34) comme dans *Borodica* < *Bogorodica*, *máre* < *magáre*, *mnoĝodíne* < *mnogogodíne* et *rozína* < *rogozína*. — On notera la forme contracte qu'a développée la langue parlée : *čej* « attends » (< *čekaj*). — Le *g* de *jáŋgləš* « erreur » n'est que l'écho du *n* guttural de l'original turc *yanlış*.

V. Sifflantes *s*, *c*, *z*, *dz*, chuintantes *š*, *č*, *šč*, *ž*, *dž*, *ždž*, palatale *j* et palatalisation. — Sifflantes et chuintantes n'apparaissent qu'en une série dure et sans correspondantes mouillées ; elles n'offrent pas de mouillure appréciable même au contact de la diphtongue *iä* : *čičl*, *žičba*, *čičsto* sont prononcés avec une consonne dont l'articulation demeure assez indépendante pour ne pas se fondre avec celle du *j* qui l'accompagne.

La palatalisation domine l'histoire de ces consonnes.

Les dentales ont passé normalement au type des chuintantes : *tj* et *kt'* > *šč*, par exemple dans *gášče* (plur.), *kášča*, *vášča*, *maščéja*, *móšne* (< \**moščne*), *nošč*, *óvošč*, *péšča* « four », *plášča* « paiement », *pléšči* « omoplate », *pómoš* (< \**pomošč*), *sviášča*, *ščerka*<sup>1</sup>, *vriášče* « sac » et les participes, soit adjectifs du type *górešč*

<sup>1</sup> Sur l'extension de la forme décapitée *šterka*, *ščerka*, *k'érka*, etc., voir le suggestif aperçu géographique qu'a donné B. von Arnim dans la *Zeitschrift für slavische Philologie*, XII (1935), pp. 1-16. Cette extension est caractéristique du domaine macédonien, mais elle atteint jusqu'aux Rhodopes au sud-est et jusque vers Küstendil au nord-est.



(avec les dérivés abstraits du type *goreščina* « chaleur »), soit formes adverbiales du type *vel'áščem* « en disant » ;

*dj* > *žž*, ainsi dans *čužžžinec*, *méžžža*, *naméžžžu*, *sážžža*, *viážžža*, et *nádešt* (de < \**nadežžž*), qui est probablement un slavonisme (cf. *nadeš* à Galičnik)<sup>1</sup>, avec une finale assourdie différant de celle de *nošč* et de *pómoš* ; la forme *družžže* « ailleurs » s'explique sans doute par un ancien \**družždě* < *drugždě*.

Le groupe *črŭ-*, *čr-* a été régulièrement conservé et n'accuse pas la variante *cr-* habituelle aux parlers macédoniens : *čarn*, *čarnička*, *čarf*, *čarven*, *čarvenik*. Il en est de même, à plus forte raison, de *črě-* : *čerášna* (avec un *e* secondaire, comme *čireše* à Suho et *čerés'a* en bulgare. Le conservatisme de notre parler n'est pas moindre pour le groupe *crŭ-*, *cr-* : *cárkva*. Le groupe *čt'* (*čít*) a passé à > *šč* dans *póščan* « honnête » et dans le pronom *ščo*.

La tendance à l'articulation palatale des dentales *t*, *d* en *k'*, *g'* a été indiquée ci-dessus (voir pp. 19 et 44). Mais il faut se garder de la confondre avec le cas plus ou moins fréquent dans les parlers centraux de *k'*, *g'* répondant à sl. comm. *tj*, *dj* (type *kuk'a* ou auxil. *k'e*). Ce cas n'est représenté dans notre parler que par un exemple unique : *povék'e* « plus ». Or cette forme isolée est attestée non seulement en macédonien et en aroumain, mais dans tout le domaine bulgare (à côté de *poveče*), et le slovène *veksi* comme le serbe *veksinjom*, le polonais *wiekszy* et le kachoube *vikši* accusent une tendance à poser une racine \**vek-* sous l'influence de *velikŭ*. Quant à l'explication de la présence en macédonien d'éléments offrant ce traitement septentrional, l'on en pourra discuter longtemps encore. L'hypothèse d'une influence serbe venue du Sud, d'Épire et de Thessalie<sup>2</sup>, est toute gratuite et pour le moins surprenante. Celle d'une influence serbe venue du Nord est tentante, et je pencherais volontiers à l'adopter après Oblak, Seliščev et la plupart des linguistes : c'est elle qui, surtout si l'on fait sa part à l'intermédiaire ecclésiastique du slavon serbe, rend le mieux compte du caractère partiel, sinon même sporadique, des exemples cités et même de l'extension de certaines formes isolées jusqu'en bulgare oriental. Le parler de Bobošćica-Drenovjane, de toute façon, a rigoureusement conservé, sur ce point, son caractère originel.

Il a été conservé quelques exemples de vieilles alternances de gutturales avec sifflantes suivant le traitement :

*k* > *c*, dans *ráce* (plur. de *raká*) ;

*g* > *dz*, dans *bládze*, *dzviázda*, *nódze* (plur. de *nóga*) ;

*h* > *s*, dans le pluriel *siromási* correspondant à *siróma* (< \**siromah*).

<sup>1</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, p. 309 (dans un texte du début du XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>2</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, Beograd, 1935, p. 141.

Le traitement secondaire en *dz* pour *z* ancien se constate dans *máldzi*, *várdzi*, *sáldza*, comme dans *dzévgar* (ζευγάρι) et *dzvónec* (voir plus haut, p. 47).

Les sifflantes des groupes *sl*, *zl*, *sv*, devant une syllabe palatalisée, passent à *šl*, *žl*, *šv* : *šl'äp* « aveugle », *šl'áci* « il devêta », *ižl'áze* « il sortit », *mašlina* « olive », *mišli* « il pense », *šliva*, *v'ášnik* « noisette » (bulg. *lěščnik*), *potpišv'áse* « il signait », ce dérivé pouvant d'ailleurs procéder du thème du présent *piši*. Un cas comme celui de *kóžle* « chevreau » s'explique par une forme ancienne dont la syllabe finale était encore palatalisée (*kožl'je*) ou encore par l'influence de la forme déterminée *kožl'áto*.

Le traitement *sc* > *jc* et *šč* > *jč* est attesté par *glújci* (cf. plus haut, p. 50), *rajc'ápi* « il fend », *glújče* et *tejščina* « poids ». La forme *bájšča*, à côté de *bášča*, procède d'une contamination de *bášča* et *bájča*, cette forme s'expliquant soit par la mutation *šč* > *jč*, soit simplement par l'original turc *bahça*, *bahçe*.

Il y a assimilation par la chuintante finale dans *žoš* « pourquoi » que l'on entend constamment à côté de la forme ancienne *zoš*.

Les groupes *st* et *sk* sont palatalisés en *šč* : ainsi *kleščóvi* (plur.), *da próšči* « épouiller », le suff. *-ščina* (*carščina*), *ža pušči* « il enverra », *došč* (< *doždž*, adj. *doždžef*), *ščica* « planche », *téščča* « belle-mère du mari » et la finale *-išča* du pluriel neutre dans des mots comme *pilišča*.

On notera le traitement de *sk'* en *šk'* dans le mot d'emprunt *ašk'etiža* (ἀσκητής) et secondairement, chez certains sujets, en *šč* : *aščetiža* (par exemple dans le conte n° 36).

Le *j* (*ĭ*) ancien s'est amui en finale dans les formes d'impératif du type *pi* (voir plus loin, p. 85) et à l'intérieur de locutions formant bloc : *ku-zn'á* « qui sait », *u mo-táte* « oh, mon père ! ». Le *j* issu secondairement de *h* tend pareillement à disparaître, aussi bien en position intérieure (*ijta* > *íta*, voir ci-dessus p. 49) qu'à la fin d'un mot (dans les formes d'aoriste du type *nósiĭ* > *nósi*, *piĭ* > *pi*, et plur. *nosime*, *nosite* et *pime*, *pite* : voir pp. 87-88).

Nous avons déjà vu que le développement d'un *j* secondaire en position d'hiatus, en particulier dans les finales d'imparfait et d'aoriste *-aje*, *-iäe*, *-iĭe*, *-oie/-ae*, *-iäe*, *-ie*, *-oe*, est comme hésitant, et qu'il s'agit là d'un son fugitif que les traducteurs de l'Évangélique ne notent qu'irrégulièrement.

Il faut noter enfin que *c* est issu secondairement de *s* dans deux cas :

le suffixe à la fois adjectif et adverbial *-sk'i* apparaît souvent sous la forme *-ck'i*, par exemple dans *cárck'i*, *sélck'i*, *zěrtófcck'i*, *čifúck'i* (< *čifútsk'i*), *čov'äck'i* (< *čov'äck'i*), et surtout dans tous les adjectifs à base terminée par *-n-* qui ont sans doute fourni

le modèle de cette transformation : *frá'ck'i*, *istínck'i*, *zeng'inck'i*, *ž'ánck'i*, etc. ;<sup>1</sup>

le groupe *ps* tend à passer à  $> pc$  dans des mots comme *pcovísan* « crevé », *ašk'etépca* « il vécut en ermite » (à côté de *psovísan*, *ašk'etépsa*).

Il y a eu de même passage de *pš* à  $> pč$  dans *pčénica* : ce fait est par ailleurs largement attesté en macédonien<sup>2</sup>.

La fréquence de la métathèse de *j* a été indiquée ci-dessus comme un phénomène général (voir p. 25).

## B. — LES FORMES ET LEUR EMPLOI.

### a) SUBSTANTIFS.

#### *Genre, Flexion et Article.*

Les formes de la flexion se répartissent entre trois catégories correspondant aux trois genres : masculin, féminin et neutre. Cette répartition comporte un regroupement des substantifs qui fixe leur genre d'après la forme du nominatif singulier devenue la forme unique ou du moins prépondérante :

1° Tous les substantifs terminés par une consonne (*j* y compris) sont masculins : *garst*, *česen*, *kárf*, *smart*, aussi bien que *dvor*, *den*, *čarf*, *kráj* ; la série des anciens féminins en *-i* a donc passé en totalité au genre masculin. Sont également masculins les petites séries de noms de parenté en *-a* (type *tátka*) et des prénoms d'hommes familiers (type *Pétka*), quelques substantifs à terminaison *-a* valant  $< ah$  (type *gra*  $<$  *grah*), les nombreux noms de métiers en *-ija* empruntés au turc (type *aramija*, auquel il faut ajouter l'isolé *budála*) et un nom en *-o* comme *Góspo*.

2° Les substantifs terminés par *-a* et *-ja*, à l'exception des séries nettement définies qui viennent d'être mentionnées, sont féminins, ainsi : *kósa*, *póšča*, *sáldza*, *svák'ja*, *nakatosija*.

3° Les substantifs terminés par *-o*, *-e* et *-je* sont tous neutres, par exemple : *dárvo*, *láro*, *sárce*, *díáte*, *lózje*, *ženéňje*.

L'indice essentiel du genre est fourni par l'adjectif (qualitatif,

<sup>1</sup> Le fait est commun à quantité de parlers du domaine bulgare, aussi bien dans la partie orientale que dans la partie occidentale : voir Stefan Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, p. 152.

<sup>2</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 169.

démonstratif ou numéral) qui s'accorde avec le substantif. Ainsi le masculin est dénoncé à coup sûr par des groupes comme *stúden ésen, čárven karf, soj čast, en bólest* ou par une phrase comme *kákof éje smártta* 57<sub>47</sub>. L'article postposé, par contre, n'a qu'un petit nombre de formes caractéristiques du genre, et les autres sont ambiguës : si, par exemple, au nominatif singulier, *-o* accuse de façon constante le masculin (*l'ábo*) et *-to* le neutre (*poléto*), *-ta* est ambigu en tant que commun à la fois à tous les féminins sans exception (*rosáta*) et à bon nombre de masculins (les noms à finale *-a* et quantité de mots isolés comme *l'ápta* à côté de *l'ábo*)<sup>1</sup>.

### Masculins.

Le genre masculin a la flexion la plus abondante :

#### SINGULIER :

nom.	<i>Pétar ;</i>
nom.-acc.	<i>stárec, brat, stol, tátká, Pétka, aramija, Góspo ;</i>
gén.-acc.	{ <i>ot starcatógo, ot bratá-mi, ot Gospatógo ;</i>
fléchi	
dat. fléchi	<i>Pétru, Pétku, starcutómu, bratú-mi, tatkú-mi, aramijutómu ;</i>
dat. indiqué	<i>enému, sómu, parvetému stárec, brat, tátká, aramija ;</i>
voc.	<i>Petre, stárcu, brátu, tátko ;</i>
loc.	<i>o'ume, vo sóne.</i>

#### PLURIEL :

nom.-acc.	<i>stárci, aramíi, Petróvi, Petkóvi, stolóvi, tatkóvi, brák'ja, gróbja et gróbje ;</i>
dat. indiqué	<i>síjam stárci, aramíi, stolóvi, etc. ; et starcítim, aramíitím, Petrovítim, Petkovítim, stolovítim, tatkovítim, brak'játam, grobjátam et grobjétem.</i>

La flexion offre un nombre de formes variable suivant le genre. Les catégories contenant des animés, celles du masculin et du féminin par conséquent, ont conservé le plus grand nombre de formes ; le neutre, au contraire, a été réduit à un système plus pauvre. Mais, pour les trois genres, les éléments déterminants qui accompagnent le substantif apportent à la flexion un appui et souvent même un substitut : ce sont l'article indéfini *en*, le démonstratif *soj*,

<sup>1</sup> Voir plus loin, pp. 73-74.



tout adjectif articulé antéposé (type *párvjo*), les pronoms personnels inaccentués postposés aux noms de parenté (type *majká-mi*) et surtout l'article défini postposé nom. sing. -o (masc.), -ta (fém. et masc.), -to (neutre). Ainsi l'étude des formes flexionnelles des substantifs et de leur emploi devient inséparable de celle de ces éléments déterminants et en particulier de l'article postposé.

Il va de soi que les vieilles alternances consonantiques dues à la palatalisation jouent encore entre les formes du nominatif au pluriel et au singulier, par exemple : *k/c* dans *vatk/vátci* ; *g > k/dz*, dans *vrak/vrádzi* ; *h > zéro/s*, dans *siróma/siromási*, etc.

Les alternances vocaliques, par contre, tendent visiblement à être limitées : on a, par exemple, *bosilóci* (pluriel de *bosilok*), *bratécu* (vocatif de *bratec*), *staréco* (forme articulée de *stárec*).

Les alternances de consonnes sonores assourdis en finale et retrouvant leur sonorité devant la voyelle désinentielle jouent à l'ordinaire de façon normale : *sã<sup>nt</sup>/sã<sup>n</sup>dóvi*, *grop/grobóvi*, *óbet/obíádi*, *zã<sup>m</sup>p/zã<sup>m</sup>bi*. Mais des symptômes de confusion se constatent pourtant : ainsi *listópat/vo listopáta*, *pókrof/pokrófi*, *póstaf/postáfi*, *óves/ovézi*<sup>1</sup>, etc.

Il convient de remarquer que le suffixe -in a la valeur du singulier et n'apparaît pas au pluriel : ainsi : *ribárin*, *ribáрино*, mais *ribári*, *ribaríti* ; *čefútin*, *čefutino*, mais *čefúti*, *čefutiti*. Ce suffixe, comme il est naturel, tend à se développer en fonction d'indice du singulier : ainsi *ribárin* apparaît à côté de *ribar*, mais, en valeur déterminée, le type *ribáro*, *ribarutómu* semble l'emporter sur le type *ribarino*, *ribarinutómu*. La coexistence au singulier de véritables doublets (*ribárin/ribar*) accuse un jeu d'emploi qui se laisse saisir notamment dans le conte 52, *Le chauve*, de Katelína G'ermanóva : *pramatárin*, *pramatáro*, *pramarino*, *pramarinutómu*.

La flexion ne comporte que des éléments connus. Au singulier, l'accusatif (génitif-accusatif) est en -a ; le datif, en -u ; le vocatif, soit en -e (d'après les thèmes en -o-), soit en -u (d'après les thèmes en -u-), soit en -o (d'après les thèmes en -a-), sans qu'une répartition logique des trois types puisse être établie : a) *afénde*, *Bože* (dans l'expression *kaj ne moj Bóže*), *brate*, *bratime*, *čefutíne*, *gospóine*, *Góspe*, *kúme*, *lále*, *ofčáre*, *piskúpe*, *pobratime*, *pópe*, *vodeničáre* ; — b) *brátu*, *bratécu*, *cáru*, *čoviáku*, *drugáru*, *góstu*, *gově<sup>n</sup>dáru*, *iguménu*, *junáku*, *kaluéru*, *katránu*, *králu*, *lováču*, *mážu*, *nalbatínu*, *ofčáru*, *patníku*, *Patriku*, *pitáču*, *počáru*, *ribáru*, *sã<sup>n</sup>dáču*, *stárcu*, *svátu*, *volováru*, *vrágu* ; — c) *sínko*, *tátko*. Certains substantifs comme *ofčar* hésitent entre deux types.

<sup>1</sup> Cf. à ce sujet l'article de Matov dans le *Periodičesko spisanie*, XXIV, pp. 247-261.

Au pluriel, il n'y a qu'une forme passe-partout dont la signification casuelle est précisée par des déterminants. La caractéristique en est soit des types masculins *-i* ou *-ovi*, soit des types neutres *-ja* ou *-je*.

La terminaison *-i*, qui est surtout (mais non pas uniquement) celle des noms à base polysyllabique, est la plus abondamment représentée : *ambári, apostóli, argáti, arhóndi, bolésti, bosilóci, bratími, budáli, čefúti, čuz<sup>2</sup>žtinci, dovníci, drugári, dudúci, dzvónci, eléni, ftoríni, galófi, gársti, glújci, goľá<sup>m</sup>bi, goľámci, gospoini, gósti, gov<sup>2</sup>dári, grā<sup>n</sup>di, grizatnici, grē<sup>n</sup>déli, gugulnici, iguméni, ječm'áni, jášli, jezíci, jerémi, junáci, junci, kaľuéri, karpáci, katráni, k'íľmi, k'ístri, kľajánci, kóni, kónci, kópci, kost'áni, kraváji, kravári, kromídi, kuriznici, lijóti, lešnici, lováci, lozjári, ľúdi, mač'áli, majmúni, manári, martíri, máži, mes'áci, mólci, naľbáti, napolóni, nizámi, nózdri, ob'ádi, obláci, obrázi, ofčári, or'áji, órli, osténi, óvni, ovézi, pā<sup>n</sup>dári, paraťtíri, pársti, párstni, patnici, paúni, pepéli, peponíci, pesóci, pešnici, pipéri, piskúpi, pitáči, píatli, pléšči, pobratími, počári, pojšáti, pokrójfi, postáfi, praznici, prijetéli, rač'áji, razbóji, ribári, ris'áni, sā<sup>n</sup>dáči, sáti, sakáti, seláci, sel'áni, siromási, siróti, stárci, stotinári, svekóri, svirci, šupéli, tatári, telčiňjári, továri, učeníci, ugárci, váľci, vardáči, večéri, vijenici, v'ánci, vodeničári, volovári, vrádzi, zā<sup>m</sup>bi, zanáti, zarári, zéľnici, želā<sup>n</sup>di, et tous les emprunts tures du type *aramíi*.*

La terminaison *-ovi* apparaît surtout dans des noms monosyllabiques à la forme du singulier : *akóvi, alóvi, ardžóvi, bojóvi, bobóvi, brakóvi, caróvi, čarvóvi, čiftóvi, daróvi, delóvi, dož<sup>2</sup>žóvi, drenóvi, dvoróvi, ežóvi, glasóvi, gnojóvi, graóvi, gradóvi, grobóvi* (à côté de *gróbja* et de *gróbje*), *grošóvi, grozdóvi, hanóvi, hodžóvi, katóvi, kalkóvi, karvóvi, kľasóvi, kľučóvi, krajóvi, kralóvi, krapóvi, krestóvi, kumóvi, k'üpóvi, laľóvi, lebóvi, letóvi, lojóvi, luľtóvi, medóvi, mincóvi, močóvi, mostóvi, nosóvi, nóvi* (plur. de *den*), *nožóvi, odróvi, opóvi, parčóvi, patóvi, plakóvi, pletóvi, popóvi, potóvi, pragóvi, prasóvi, pratóvi, pusóvi, rendóvi, rogóvi, sā<sup>n</sup>dóvi, sarpóvi, šeróvi, šipóvi, sinóvi, skutóvi, stolóvi, svatóvi, svetóvi, telóvi, topóvi, trupóvi, umóvi, varóvi* (« sommets »), *varóvi* (« chaux »), *vekóvi, vetróvi, viróvi, vrukóvi, volóvi, vraóvi, zboróvi, zencóvi, zentóvi*.

Elle apparaît aussi dans quelques disyllabiques (mais à base monosyllabique) : *gospóvi, kormóvi, lalóvi, ognóvi, plamnóvi, tatkóvi, vujkóvi*. Elle est d'autre part la terminaison normale des noms de famille : *Cancóvi* (sing. *Cancof, Canco*), *Kuneškóvi* (sing. *Kuneška*), *Čavejóvi* (sing. *Čavej*), etc.

La terminaison *-ja*, qui est à l'origine celle d'un collectif féminin, puis celle d'un pluriel neutre, accuse ici la valeur d'un pluriel mascu-

lin (*grobjāta ēse rasipāni* « les tombes sont détruites »), bien que l'article postposé qui s'y adapte ait la forme neutre : nom. -acc. -*ta*, dat. -*tam*. Elle apparaît dans les noms suivants où une notion collective se laisse aisément reconnaître : *brāk'ja*, *čarvja*, *čel'āta*, *dāmbja*, *gróbja* (et *gróbje*), *kaméňja*, *koréňja*, *lišk'ja*, *ovóščja*, *pěňja*, *ridja*, *snópja* (et *snópje*), *tárňja* (et *tárňje*).

La terminaison -*je*, qui est originellement celle d'un collectif neutre, a elle aussi la valeur d'un pluriel masculin en dépit de la forme de l'article postposé (nom. -acc. -*to*, dat. -*tem*), et l'on dira par exemple : *grobjéto ēse rasipāni*, avec un sujet à forme apparente de neutre singulier, le verbe au pluriel et l'attribut au masculin pluriel. Elle se trouve dans les noms suivants, qui presque tous, comme on l'a vu, offrent également la terminaison -*ja* : *dāmbje*, *dvórje*, *gróbje*, *klásje*, *kólje*, *snópje*, *tárňje*. Quelques-uns de ces substantifs ont en outre une forme de pluriel « individualisé » en -*ovi* : *dāmbóvi*, *dvoróvi*, *grobóvi*, *klasóvi*.

Ces quatre types de terminaisons du nominatif masculin pluriel sont communs aux divers parlers macédoniens, mais la répartition en est variable d'un parler à l'autre et même à l'intérieur d'un seul parler <sup>1</sup>.

Il y a dans cet ensemble, d'une part, un système vivant et, d'autre part, des survivances vivaces qui forment un tout avec le système.

L'évolution de la langue a abouti, comme sur la plus grande partie du domaine bulgare-macédonien, à un nominatif-accusatif passe-partout qui tient lieu de toutes les formes casuelles :

Nom.-acc. : *da najdiŋe eden z'ant* 57<sub>2</sub>, *na Alija* 55<sub>2</sub>, *vikna mážo* 58<sub>8</sub>, *iskaj kum* 60<sub>45</sub> ;

gén. : *u eden gospóin* 56<sub>3</sub>, *éna gláva ot čovek* 56<sub>22</sub> ;

dat. : *parvetému čovek* 6<sub>3</sub>, *golemetému sin mu dáde petélo* 60<sub>3</sub>, *tijam ložjári* 5<sub>13</sub>, *drug'im lúdi* 5<sub>14</sub>, *tas mu véli drugaritim* 58<sub>15</sub> ;

instr. : *so drugári* 56<sub>16</sub> ;

loc. : *vo sóno* 38<sub>10</sub>.

Tel est le système vivant, et son originalité, on l'aperçoit du premier coup d'œil, est d'avoir développé au singulier et au pluriel, à défaut d'une construction prépositionnelle, un datif composé de la forme passe-partout du substantif et d'un élément déterminant fléchi qui lui sert pour ainsi dire de béquille et d'indice : un datif *indiqué*. La flexion pronominale maintenue s'est en partie substituée

<sup>1</sup> Oblak, *op. cit.*, pp. 89-91 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 174-176, et *Polog i ego bolgarskoe naselenie*, pp. 338-339 ; A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 169-171. Quant à la chronologie du développement de -*ovi*, voir les indications données par A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 186.

à celle du substantif : stade intermédiaire entre le jeu d'une flexion complète et celui des périphrases prépositionnelles.

Mais ce système est complété au singulier par des survivances dont certaines donnent par leur régularité l'illusion de la vie. Les plus frappantes tiennent au genre personnel (*Péтар, Péтка, stárec, brat, táтка, aramiја*) :

*l'accusatif fléchi* s'est conservé dans bon nombre de noms de personnes ou désignant des personnes et même, exceptionnellement, des animaux : *Bóga, Góspodinbóga* et *Góspa* (ce dernier étant une innovation), *Jována, Píłáta, Pétra, Ristósa, Sotira, Theodhóra*, etc. ; — dans les formes articulées des substantifs désignant des personnes : *da murmurísfe na gospoinatógo* 4<sub>16</sub>, *ščo mi ubíásviš mažatógo* 53<sub>47</sub>, et même, le cas échéant, un animal : *vallkatogo* 49<sub>23</sub>, *ranenetégo júnca zákla* 27<sub>35</sub> (à côté de *'zeméjte junéco ranen* 27<sub>33</sub>) ; — dans les noms de parenté accompagnés d'un possessif postposé : *púšči sinámu* 5<sub>8</sub>, *nájde samégo bratá-mu Petra* 16<sub>12</sub> ; — dans quelques mots comme *Rangjella* 46<sub>16</sub> (avec la valeur d'un nom propre) ;

*le datif fléchi* s'est conservé dans les mêmes conditions que *l'accusatif fléchi*, mais, étant plus nécessaire, de manière plus large, à savoir, non seulement dans les noms de personnes (*mu réče Ristósu* 16<sub>24</sub>, *Andréu* 16<sub>17</sub>, *Sfetému Pétru* 16<sub>11</sub>, *ot sojo cáru Dávid* 17<sub>10</sub>, *mu veli kumo Rangjellu* 46<sub>61</sub>), dans les noms de parenté ou de profession accompagnés d'un possessif postposé (*ne mu velíáše tatku-je* 54<sub>14</sub>, *mu véli gospoinú-mu* 56<sub>3</sub>), dans toutes les formes articulées des noms désignant des personnes (*sin Gosputómu* 6<sub>13</sub>, *siła vragutómu* 11<sub>8</sub>, *vo zengjinutomu llozjeto* 45<sub>9</sub>), y compris le type *aramija* (*aramijutómu*), — mais encore dans quelques noms désignant des personnes employées isolément, noms de parenté surtout : *treábi da spolájve tátku i májk'e* 1<sub>7</sub>, *sin profitinutómu i cáru David* 3<sub>4</sub>, *sin tomu tátku* 27<sub>25</sub>, *mu véli sómu cáru* 53<sub>7</sub> (la conteuse aurait pu tout aussi bien dire : *sómu car*), *ne mu zavédoj díádu Váp* 59<sub>3</sub> — et même dans quelques substantifs articulés désignant des objets inanimés comme *denutomu* (qui est d'un emploi constant pour indiquer l'heure « de la journée », par exemple 14<sub>20</sub>, 16<sub>9</sub> etc.), *truputómu* 23<sub>1</sub>, *kapakutómu* 7<sub>9</sub>, *jezikutómu* ;

le vocatif, enfin, tend nettement à se maintenir pour plusieurs noms de personnes et substantifs désignant des personnes, ainsi qu'on a pu le constater par la liste donnée ci-dessus (voir p. 55) ; mais il tend à être remplacé le plus souvent par le nominatif.

Par ailleurs, les formes flexionnelles ne sont que sporadiques et n'intéressent pas le système : soit formes adverbialisées comme *ponadvóra* « dehors » (l'adverbe slave commun de formation obscure *dóma*, avec et sans mouvement, est devenu un féminin, voir plus

loin p. 61) ; — soit locutions toutes faites comme *kom Bóga* (à côté de *kó mi Rístos*) ou *Sfetégo Dúa* 8<sub>4</sub> et 17<sub>5</sub> qui peut bien être un vestige de prière en slavon ; — soit formes isolées comme le dat. sing. *k večéru* dans la formule de salutation *dóbre k večéru*, et le dat. plur. *lúdím* (indéterminé) 5<sub>3</sub> et *dvátam aramívím* 39<sub>5</sub> qui indique une innovation possible mais sans lendemain (pour ces deux mots le datif indiqué est aussi courant).

Les noms de mois accusent un conservatisme tout particulier : *podóbar ot Zhentara* 61<sub>20</sub>, *posllap ot Kollozhega* 61<sub>45</sub>, *pomásen ot Nikula* 61<sub>27</sub>, *vo Listopata* 61<sub>25</sub> et les formules courantes *na* (ou bien *vo*) *Stavróva*, *Mitróva* ; il va de soi que *Žiáantar* et *Nikul* sont originellement des noms de personnes et, comme tels, normalement dotés du génitif en *a*.

Le génitif-accusatif, devenu cas-régime, avec un nom de lieu est exceptionnel dans notre parler : *vo Elímba* « sur l'Olympe ».

Le locatif *o' úme* 18<sub>2</sub>, 25<sub>13</sub>, figé dans des expressions comme *da kláme o' úme* ou *toj íma o' úme*, est constant, tandis que *vo sóne* 38<sub>13</sub> et 73<sub>93</sub> est concurrencé par *vo sóno* 38<sub>10</sub> ; *napólu* 5<sub>3</sub> est un locatif adverbialisé, et il en est peut-être de même de *okólu* 50<sub>18</sub>, *naokólu* 5<sub>2</sub> bien que *okolo* soit par ailleurs la forme constante en slave.

Il semble que la forme ancienne du nominatif *gostíje* (acc. *gósti*) ait été refaite secondairement en fonction de nominatif-accusatif dans la formule *na góste* 75<sub>7</sub>, la forme normale du pluriel étant d'ailleurs *gósti*.

Le système de flexion décrit ci-dessus n'est pas original en tant qu'offrant un article fléchi postposé au nom (type *caratógo*, *carutómu*). Il accuse seulement la conservation d'un état ancien qui a été normal sur la plus grande partie du domaine bulgare jusque vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et dont on n'avait constaté jusqu'à ce jour la survivance régulière que dans les parlers occidentaux de la région de Trăn et dans les parlers méridionaux d'Achărčelebi dans les Rhodopes ; les vestiges de cet état sur d'autres points sont nombreux, mais sporadiques<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Lj. Miletič, dans le *Sbornik* du ministère de l'Instruction publique, XVIII (1901), pp. 15-21 ; St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, pp. 248-249 ; A. M. Selišev, *Slavjanskoe naselenie v Albanii*, p. 313.



*Féminins.*

La flexion des féminins est plus simple que celle des masculins, et la régularité en est remarquable :

## SINGULIER :

nom.-acc.	<i>májka, kníga, séstra, maščéja.</i>
dat. fléchi.	<i>éne, síās, parviátuj májk'e, kníg'e, séstre, maščéje ; majk'átuj, kníg'átuj, sestriátuj, maščejátuj.</i>
vocatif	<i>májko, séstro, maščéjo.</i>
locatif	<i>na glav'e, na zémi.</i>

## PLURIEL :

nom.-acc.	<i>májk'e, kníg'e, séstre, maščéje ; majk'áte, kníg'áte, sestriáte, maščejáte.</i>
dat. indiqué	<i>tram, síām, parviátem májk'e, kníg'e, séstre, maščéje ; majk'átem, kníg'átem, sestriátem, maščejátem.</i>

L'alternance *k/k'*, *g/g'* tient à l'articulation plus ou moins avancée de *k*, *g* suivant que la voyelle qui les accompagne est prépalatale ou postpalatale (voir ci-dessus, p. 19). L'alternance de la terminaison *-iá/-e* est en fonction de l'accent (voir ci-dessus, pp. 23 et 36).

Quant à l'histoire de cette terminaison *-iá/-e*, le témoignage du parler de Boboščica-Drenov<sup>1</sup>ane est trop tardif pour autoriser une interprétation décisive. Il est plausible de penser que *-iá-* répond, pour le datif singulier, à un *ě* généralisé, et, pour le nominatif pluriel, à un *ę* pareillement généralisé. Il serait téméraire de supposer au nominatif pluriel, sauf pour les anciens duels (*ráce, nódze*), un *ě* originel qui impliquerait une concordance surprenante avec les langues slaves du nord-est. Aussi bien l'hypothèse, en raison du traitement uniforme de *ě* et de *ę*, ne serait pas démontrable. Mais on peut être tenté, se défendant de toute construction historique, d'admettre que la fortune de l'alternance *iá/e*, attestée par ailleurs dans les cas où il ne s'agit pas d'un *ě* ancien, a provoqué à date récente un développement secondaire de *-iá-* sous l'accent, par analogie phonétique, en face de *-e* non accentué : on sait en effet que *-e* se rencontre dans plusieurs parlers de la Macédoine occidentale, notamment à Tetovo<sup>1</sup> et aussi, dans le sud, à Nestram<sup>2</sup>. Le fait essentiel, en tout cas, est la constitution d'un type de nom plur. fém. en *-iá* (*ženíáte*) s'opposant à *-i* des masculins (*starcíti*) et à *-a*

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 179.

<sup>2</sup> La terminaison *-e* est constante dans les textes que j'ai notés à Nestram.

des neutres (*mestáta*). Cette opposition est aussi caractéristique des types pronominaux *kóji/kóje*, *kákvi/kákve*, *móji/móje*. La constance de la terminaison du datif singulier et du nominatif-accusatif pluriel est absolue. La terminaison *-i* n'est pas attestée dans notre parler pour le nominatif pluriel féminin, bien qu'elle soit normale dans l'ensemble du domaine macédonien <sup>1</sup>.

Quant au vocatif, il a toujours la terminaison *-o*, et l'on doit noter seulement qu'il n'est pas limité aux noms de personnes, mais s'étend aussi à certains noms d'animaux : *mor magárko* 62<sub>30</sub>, *kúčko*, *gasenico*, etc., toutes injures d'emploi courant. Les vestiges du locatif sont exceptionnels : *na gllavje* 89<sub>28</sub> ; *na zemi*, 43<sub>35</sub>.

Les féminins ont en somme une flexion si une et si régulière que toute énumération des noms s'y conformant serait superflue. Il suffit d'indiquer qu'ils ont attiré à eux trois anciens neutres et un masculin : *dóma* (le masculin *dom* n'est plus attesté que par la formule *néma ni dom ni kášča* « il n'a ni feu ni lieu »), *ústa*, *vráta* et *kóla*. Un flottement se constate pour *život* : l'Évangélique porte *dálga i dóbra život* 1<sub>15</sub> et *životeátuj* 17<sub>25</sub> (= ζωή), qui impliquent un féminin originel *životi* (attesté d'ailleurs en macédonien <sup>2</sup>), alors que l'on entend surtout aujourd'hui la forme masculine *život* correspondant à *životi*. D'autre part, *vášča* a le singulier du genre féminin (*éna vášča* « une lentille ») et le pluriel du genre neutre : *leščáta* « des lentilles » (dat. *leščátam*), et *sáldza* est devenu résolument un pluriel neutre (dat. *sáldzátam*). Par contre, le nom du « garçon », neutre au singulier (*díáte*), a au pluriel la forme du féminin : *díáce*, *decíáte*, *decíátem* (cf. plus loin, p. 64).

La flexion des féminins présente en somme, si l'on ne tient pas compte du vocatif (réservé à quelques substantifs), un système à deux cas pour le singulier et le pluriel : le nominatif-accusatif passe-partout (datif excepté) et le datif qui a sa forme propre au singulier et est simplement *indiqué* au pluriel. Nous constatons ici encore la résistance du datif en tant que cas fondamental assumant à la fois les fonctions du génitif et du datif proprement dit. Quelques exemples suffisent à montrer le jeu de cette flexion :

nom.-acc. : *tarpíjme tejčináta denutómu i goreščináta* 4<sub>17</sub>, *éna samobíla kója imváše tri čúpe* 52<sub>9</sub>,

gén.-dat. : *na sokaciti kasabeátuj* 12<sub>11</sub> *tas i veli staricíátuj* 54<sub>35</sub> ; *vo k'ümézo patkiátem* 52<sub>70</sub> ;

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 178-179.

<sup>2</sup> Voir, par exemple, la pièce n° 75 du recueil des Miladinovci (2<sup>e</sup> édition, p. 106) : *mojata život*. Il est possible aussi de supposer une influence analogique de *smírti*, comme le propose Stefan Mladenov (*Grammatik der bulgarischen Sprache*, p. 218).

instr. : *so k'isel'na* 19<sub>8</sub> ;

loc. : *vo apsanáta* 24<sub>24</sub>.

Cette flexion féminine offre, dans l'ensemble des parlers macédoniens, deux traits frappants : la vigueur exceptionnelle de la terminaison du datif singulier *-iá-/-e*, qui ne se maintient ordinairement par ailleurs que de manière sporadique, et la terminaison *-e* du nominatif pluriel, à laquelle les parlers macédoniens, celui de Galičnik y compris, répondent par *-i*, sauf sur certains points à l'ouest et au sud-ouest <sup>1</sup>. Il va de soi que l'extension aux thèmes durs du *-e* des thèmes mous, qui s'est généralisée dans le domaine serbe, a pu se produire indépendamment et parallèlement dans des aires plus ou moins restreintes ; le fait est qu'elle se constate au moins sporadiquement jusqu'au cœur du bulgare oriental, dans les régions d'Osman Pazar et de Novi Pazar (*godinét'e, mólbe*) <sup>2</sup> et sur divers points du domaine occidental <sup>3</sup>.

### Neutres.

Les neutres sont réduits à la flexion suivante :

#### SINGULIER.

nom.-acc. *m'ásto, sárce, lózje, ime (im'áto), vnuče (vnuč'áto), pile (pil'áto), vrapče (vrapč'áto)* ;

dat. fléchi *cē'dutómu, garlutómu, mestutómu, setutómu.*,

dat. indiqué *sómu, enému, parvetému m'ásto, sárce, lózje, etc ; sarcetómu, lozjetómu, imetómu, vnučetómu, piletómu, vrapčetómu.*

#### PLURIEL.

nom.-acc. *m'ásta, sárca, lózja, imenišča, vnuč'áta, pilišča, vrapč'iňja* ;

dat. indiqué *s'ám, tram, parv'átem, m'ásta, sárca, lózja, etc. ; mestátam, sarcátam, lozjátam, imeniščátam, vnuč'átam, piliščátam, vrapč'iňjátam.*

La flexion n'a donc que trois formes : deux pour le singulier,

<sup>1</sup> Pour le datif singulier, cf. St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, pp. 227-228 ; Oblak, *op. cit.*, p. 95 (Dibra) ; A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 173-174. Pour le nominatif pluriel, cf. St. Mladenov, *op. cit.*, p. 237 ; Oblak, *op. cit.*, p. 95 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 178-180 et p. 187 ; A. Belić, *op. cit.*, pp. 175-176, et voir plus haut, pp. 60-61.

<sup>2</sup> Lj. Miletič, *Das Ostbulgarische*, col. 109.

<sup>3</sup> P. A. Lavrov, *Obzor*, p. 151.

une pour le pluriel. Mais ces formes se rattachent à sept types différents. A savoir, d'abord, trois types classiques :

le type *m'ásto/m'ásta*, celui de presque tous les substantifs en -o, et notamment de *brášno, čer'ásto, dárvo, dringálo, gárlo, gn'ázdo, gúmno, kádhero, kandílo, klómko, kol'áno, koríto, kríto, láno, láro, m'áso, mli'áko, motovílo, pečivo, písmo, plátno, rébro, sédlo, stri'ábro, sukálo, v'ino, vlákno, zárno, zláto, žel'ázo, žíto* ;

le type *sárce/sárca*, qui ne comprend qu'un petit nombre de mots anciens, *jájce, lice, sálce*, et quelques noms à suffixe -šče comme *brališče, bunišče, sedelišče, senišče, snišče, sobrališče, umelišče, vri'ášče* ;

le type *lózje/lózja*, comprenant ceux des noms en -je (pour la plupart substantifs verbaux) dont le pluriel est usité, comme *čalastisáňje, evang'élje, grózje, imánje, jástje, jedéňje, klanátje, mbrávje, molitváňje, písáňje, społajvaňje, varéňje*, etc. (avec méatathèse chez certains sujets, et notamment chez les auteurs de l'Évangélique, de -ňje en -jne, par ex. : *pisajnáta*, cf. plus haut, p. 25).

Puis deux types provenant du développement de types consonantiques anciens :

le type à nasale *íme/imenišča*, représenté, d'une part, par quelques substantifs de formation plus ou moins ancienne en -e < -ę (forme déterminée : -iáto), comme *bóče, grébe, kúče, máče, pri'ášle, vri'áme*, et, d'autre part, par des emprunts comme *avále, džáde, gájle, káje, kále, lúle, máde*, où -e, étant originel, est maintenu à la forme déterminée (-é-to) ; il est intéressant de remarquer que *móre* (*moréto*) a, comme dans la région de Kostur<sup>1</sup>, un pluriel de ce même type : *morenišča* ; le pluriel de *má<sup>r</sup>do* est pareillement *má<sup>r</sup>denišča* ;

le type *vnúče/vnuč'áta* (avec l'alternance connue -á/-e, cf. plus haut, p. 31), qui n'est adopté que par un très petit nombre d'unités, toutes de formation diminutive et offrant la forme alternante déterminée -iáto, comme *glújče, kazánče, koláče, samovílče, stárče, válče*.

Enfin deux types purement suffixaux : l'un en -išče, commun aux parlers bulgares et aux parlers serbes ; l'autre en -iňja, dont on constate par ailleurs la fortune en macédonien et dans quelques parlers serbes de la Morava<sup>2</sup> :

le type *píle/pilišča*, propre à des noms désignant des petits d'animaux comme *jágne* et *kóžle*, et qui n'est qu'une variante du

<sup>1</sup> *Izvěstija na seminara po slavjanska filologija*, IV (1921), p. 106, article de Ar. Kuzov : *mor'enišča* dans les parlers du Popole (région de Kostur).

<sup>2</sup> A. M. Selišev, *op. cit.*, pp. 176-178 et p. 186 ; A. Belić, *Srpski dialektološki zbornik*, I, p. 387 (parlers de la Morava).

type *ime/imenišča*, avec, bien entendu, l'alternance *-iä/-e* (forme déterminée/forme indéterminée) ;

le type *vrápče/vrapčinja*, auquel se rattachent des noms de petits animaux comme *práse (prajčinja)*, *téle (telčinja)*, le nom même de l'âne *máre (marčinja)* et quelques diminutifs de noms d'objets tels que *jerémče, pénče, sélče (selčinja)*, à côté de *séla*, et avec la même valeur) ; on notera que le pluriel *vrapčinja* a un diminutif *vrapčinka* (67<sub>37</sub>) qui se comporte comme un neutre (*vrapčinkátam*) ; tous ces noms offrent à la forme du singulier l'alternance *-iä/-e-* (forme déterminée/forme indéterminée).

Il ne reste en dehors de ce classement qu'un petit nombre d'unités dont la situation est toute particulière :

les alternances *rámo/raména/ramotómu, ramenáta, ramenátam* et *dríávo/dríávja, péro/périá* sont isolées ; *číáno* (neut. sing.) a pour pluriel le féminin ancien *čélet* (< *čelēdī*) « des enfants », véritable collectif (*s'ias čélet ese bólne*) dont la forme articulée est celle d'un neutre : nom.-acc. *čel'áta* (< *čel'átta*) et dat. *čel'átam* ;

*d'áte* est neutre au singulier : *éno d'áte, dev'áto, detetómu* ; mais il a un pluriel de forme féminine : *d'áce* « des garçons », nom.-acc. *dec'áte*, dat. *dec'átam* ; au pluriel neutre *leščáta* (dat. *leščátam*) répond, comme on l'a vu, un singulier féminin *vášča* (cf. ci-dessus, p. 61) ; il en est de même du plur. neutre *pravda* « bétail » (dat. *pravdátam*), en face du singulier féminin *éna pravda* « une bête de somme » ; au singulier neutre *oko* et *úvo* répondent d'anciens duels traités comme des pluriels masculins : *óci, očiti, očitim* ; *úši, ušiti, ušitim*.

Il n'en reste pas moins, en dépit de l'abondance des types entre lesquels hésite la forme du pluriel, que la flexion des neutres est la plus pauvre des trois genres, puisqu'elle se trouve réduite à trois formes en tout pour les deux nombres et ne peut exprimer les fonctions du datif-génitif singulier que par un *datif indiqué*, sauf pour les thèmes en *-o-* (*čē<sup>n</sup>dutómu*).

#### b) PRONOMS.

Les pronoms offrent un ensemble assez riche et qui vaut d'être exposé en détail.

Les *pronoms personnels*, d'abord, avec les *démonstratifs* qui leur sont étroitement unis :



SINGULIER	1 <sup>re</sup> personne	2 <sup>e</sup> personne
cas-sujet	<i>jā, jáskaj</i>	<i>ti, tiskaj</i>
cas-régime	<i>m'áne</i>	<i>tébe</i>
atone (dat.)	<i>mi</i>	<i>ti</i>
atone (acc.)	<i>me</i>	<i>te</i>

PLURIEL		
cas-sujet	<i>n'íe</i>	<i>v'íe</i>
dat.	<i>nam</i>	<i>vam</i>
acc.	<i>nas</i>	<i>vas</i>
atone (dat. et acc.)	<i>ni</i>	<i>vi</i>

Réfléchi (sing. et plur.) : cas-régime *sébe, seb'á-si* ; atones : *se, si*

Les formes *jáskaj, tiskaj* ont un *-j* final dû à l'influence analogique des démonstratifs *soj, toj* et du relatif *koj* ; la forme *m'áne* accuse un traitement phonétique impliquant l'assimilation du *e* de *men-* à celui des anciennes nasales (voir ci-dessus, pp. 36-37). Le couple *seb'á-si* témoigne par son accent et le traitement qui en résulte que ses deux éléments sont inséparables. Nous touchons du même coup la particularité la plus frappante de l'emploi des pronoms personnels : ce sont les proclitiques *mi, ti, me, te, ni, vi, si, se* qui jouent comme régimes du verbe le rôle essentiel, et les formes pleines ne leur servent à l'ordinaire que de compléments, qui les appuient et les soulignent. Ainsi *sébe*, isolé, n'apparaît guère que dans l'expression *sam so sébe* « à part lui », mais il est constant dans le couple *seb'á-si* ; et *m'áne* et *tébe*, de même, n'ont à l'ordinaire que le rôle de soutiens des formes enclitiques : *kurtulísaj sebeási* 6<sub>13</sub>, *mi dávaš m'áne sas fládha ? me tiš m'áne ? ni dávaš nam sos ? ni púleš nas ?* La construction *dóvet m'áne* « apporte-moi à moi », à côté de *dovedí mi*, peut être tenue pour exceptionnelle. On sait, par ailleurs, que les enclitiques *mi, ti, ni, vi* s'accrochent aux noms de parenté comme de véritables substituts d'adjectifs possessifs : *majká-mi, sestrá-ni*.

Associés aux cas-régimes (datif et accusatif) de l'anaphorique, les deux démonstratifs, celui de l'objet proche (*soj*) et celui de l'objet éloigné (*toj*), constituent comme deux variantes du pronom de la 3<sup>e</sup> personne ; mais l'emploi de l'anaphorique, au nominatif, est assumé ordinairement par *toj* :

SINGULIER				PLURIEL
	mas.	neut.	fém.	masc. neut. fém.
nom....	[toj]	[tózi, tos]	[tázi, tas]	[tíja] [v'ázi, v'ás]
acc....		go	jo	i, nij
dat....		mu	je	mu [v'ám]

Le système des *démonstratifs*, qui complète en partie celui des pronoms personnels, est le suivant :

## SINGULIER

	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
nom..	<i>soj</i>	} <i>sózi, sos</i>	} <i>sázi, sas</i>	<i>toj</i>	} <i>tózi, tos</i>	} <i>tázi, tas</i>
acc...	<i>sógva</i>			<i>tógva</i>		
dat...	} <i>sómu</i>		<i>s'ázi, s'äs</i>	} <i>tómu</i>		<i>v'ázi, v'äs</i>

## PLURIEL

	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
nom.-acc....	<i>sija</i>	} <i>s'ázi, s'äs</i>		<i>tja</i>	} <i>v'ázi, v'äs</i>	
dat.....	<i>sijam, mu</i>	<i>s'am, mu</i>		<i>tijam</i>	<i>v'am, mu</i>	

La survivance du couple des démonstratifs *soj, toj* est un archaïsme remarquable qui rappelle l'état du moyen-russe et du moyen serbo-croate <sup>1</sup>. On ne la constate par ailleurs que dans les Rhodopes (parler de la Ropkata et parlars centraux), et telle forme isolée comme *si-nok'* de la région de Veles ou l'adverbe commun du bulgare oriental *snošti* (< *si nóšti*) nous apparaissent aujourd'hui comme des curiosités <sup>2</sup>. Le pronom *süi* est attesté couramment en moyen bulgare, par exemple dans le *Dit de Troie* inséré dans la Chronique de Manassès (xiv<sup>e</sup> siècle), et jusque dans les manuscrits du xvii<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>. Mais le bulgare moderne lui a substitué, suivant les parlars, soit *on* (*onzi*), soit *ov* (cf. serbo-croate *ovaj*) ; les parlars macédoniens ont ordinairement le couple *ovoj, voj/toj* <sup>4</sup> et plus rarement la trinité *ov/on/toj*, comme *ovja/oña/toj* dans le parler de Galičnik <sup>5</sup>.

Les deux éléments du couple ont réagi l'un sur l'autre : le vieux sl. *šj* (*jš*), moyen bulg. *sej*, a été refait en *süi, soj*, d'après *tüi, toj*, et le pluriel fém.-neut. *v'ázi, v'äs* a eu pour modèle *s'ázi, s'äs*, où *s'ä-* est dû à la confusion du traitement de *sija* et *sje*.

Il va de soi que l'accus. sing. fém. du pronom de la 3<sup>e</sup> personne *jo*

<sup>1</sup> Cf. Boris Unbegaun, *La langue russe au XVI<sup>e</sup> siècle (1500-1560)*, I, Paris, 1935, p. 384 ; André Vaillant, *La langue de Dominko Zlatarić*, II, Paris, 1931, pp. 146-147.

<sup>2</sup> Lj. Miletić, *Die Rhodopemundarten der bulgarischen Sprache*, col. 56-57 et 146-148, et *Makedonski pregled*, IX, 1, p. 27 ; cf. aussi André Vaillant, *Revue des Études slaves*, XII (1932), p. 232.

<sup>3</sup> P. A. Lavrov, *Obzor*, p. 159.

<sup>4</sup> Oblak, *op. cit.*, pp. 96-97 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 203-205 ; Dimităr Ivanov, *Gevgelijiskijat govor*, p. 84 ; St. Romanski, dans le *Makedonski pregled*, VIII, 1 (1932), p. 135 (parlars du Vardar inférieur).

<sup>5</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, p. 188.

procède, comme probablement en russe, d'une refonte analogique d'après le masc.-neut. *go* (voir plus haut, p. 29).

La réduction de *tógova*, *sógova* à *tógva*, *sógva*, à l'accusatif masc. sing., est due sans doute à la persistance sur l'initiale d'un vigoureux accent d'intensité : elle a son analogue dans les types verbaux en *-vi* pour *-uvi* (voir plus loin, p. 76).

L'interrogatif offre une flexion qui est aussi celle de ses composés :

	SINGULIER			PLURIEL		
	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
nom. ....	<i>koj</i>	<i>kóje</i>	<i>kója</i>	{ <i>kóji</i>	{ <i>kóje</i>	
acc. ....	<i>kógva</i>	<i>kóje</i>	<i>kója</i>	{	{	
dat. ....	<i>kómu</i>		<i>kóje</i>			

La confusion au pluriel du féminin et du neutre, que l'on constatera uniformément par ailleurs, a sans doute son point de départ dans la flexion des démonstratifs : pl. fém. et neut. *s'äs*, *väs*. Le pronom est surtout employé comme interrogatif, plus rarement comme relatif. Il est complété par *ščo*, qui est l'interrogatif neutre et le relatif par excellence pour les trois genres : *toj čovek ščo ne razbévi* 1<sub>2</sub>, *tijam ščo storie dobrine* 1<sub>12</sub>.

Les composés de *koj* sont : *níkoj* « aucun, personne », *érkoj* (turc *her + koj*) « un quelconque, qui que ce soit », *némkoj* (< *né znem koj*) « je ne sais qui », *n'ákkoj* « un certain, quelqu'un », auxquels répondent respectivement *níščo*, souvent abrégé en *niš*, — *érščo*, qui sert de pluriel à *érkoj* pour les trois genres, — *némščo* « je ne sais quoi » et *n'áščo* ou *njáš* « certaine chose, quelque chose », ce dernier souvent employé comme une sorte de substantif au sens de « être » : *dívje n'ášča* 84<sub>10</sub> « des êtres, des bêtes sauvages », *eno njëshčo* « un être extraordinaire, un monstre » 84<sub>61</sub> (cf. Lavrov-Polívka, p. 313 : *neščeto*). Il faut ajouter à ces composés *svik'ikoj* « chacun », qui n'a pas de correspondant dérivé de *ščo*.

A *kój* s'adjoignent l'interrogatif de possession *čij* « à qui ? » et l'interrogatif de qualité *kákoj* « de quelle sorte ? », qui n'ont, l'un et l'autre, qu'un cas passe-partout pour le singulier et pour le pluriel :

	masc.	neut.	fém.	mas.	neut.	fém.
SINGULIER	<i>čij</i>	<i>čije</i>	<i>čija</i>	<i>kákoj</i>	<i>kákvo</i>	<i>kákva</i>
PLURIEL	<i>čvi</i>	<i>čve</i>		<i>kákvi</i>	<i>kákve</i>	

Le curieux datif figé *čúmu* (pour *čemu*) ne se rencontre que dans

les expressions courantes du type *čúmu ní e* « à quoi bon ? peu nous chaut ! » Il est fréquent par ailleurs dans les parlers macédoniens <sup>1</sup>.

Les adjectifs personnels, et les démonstratifs et possessifs qui les complètent, n'ont tous, à l'exception de *sogof* et de *togof*, qu'un cas unique pour le singulier et pour le pluriel :

## SINGULIER

	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
	<i>moj</i>	<i>móje</i>	<i>mója</i>	<i>naš</i>	<i>náše</i>	<i>náša</i>	<i>vámnen</i>	<i>vámno</i>	<i>vámna</i> « leur »
	<i>tvoj</i>	<i>tvóje</i>	<i>tvója</i>	<i>vaš</i>	<i>váše</i>	<i>váša</i>	<i>tójen</i>	<i>tójno</i>	<i>tójna</i> « son »
	<i>sogof</i>	<i>sogóvo</i>	<i>sogóva</i>	<i>togof</i>	<i>togóvo</i>	<i>togóva</i>	<i>(et toño) (et toña)</i>		
dat.	<i>sogovému</i>		<i>sogóve</i>	<i>togovému</i>		<i>togóve</i>			

## PLURIEL

<i>móji</i>	<i>móje</i>	<i>naši</i>	<i>náše</i>	<i>vámni</i>	<i>vámne</i>
<i>tvóji</i>	<i>tvóje</i>	<i>váši</i>	<i>váše</i>	<i>tójni (toñi)</i>	<i>tójne</i>
<i>sogóvi</i>	<i>sogóve</i>	<i>togóvi</i>	<i>togóve</i>		

Il est intéressant de constater que *svoj* n'existe plus qu'en fonction de substantif au sens de « parent, parente » : sing. *svoj* (pour le masc. et le fém.), plur. *svojóvi*. On dit ainsi : *gu'ma svoj tógva* « il l'a pour parent », ou bien *ju'ma svoj tas* « il l'a pour parente », et *sfojovíti* 77<sub>1</sub> « les siens, la parenté ». La valeur ancienne d'adjectif personnel ne se retrouve que dans l'expression isolée : *dójde vo svója svásta* (= *svástta*) « il a repris conscience. »

Les possessifs *sogof* « qui appartient à celui-ci », *togof* « qui appartient à celui-là » et *vámen* « leur » sont dérivés respectivement de *soj* (*sógva*), *toj* (*tógva*) et du dat. plur. *vám* qui est attesté par là même comme la forme ancienne pour les trois genres, *tíjam* étant de formation récente ; ils possèdent un datif singulier : masc. *sogovému*, *togovému*, fém. *sogóve*, *togóve* (*izmik'arutómu togovému* 12<sub>10</sub>). Il faut noter l'emploi du nom. plur. masc. *sogóvi* (*togóvi*) dans les dates, telles que *na dvastip'át sogóvi (togóvi)* « le 25 de ces jours, c'est-à-dire de ce mois (de l'autre mois, passé ou prochain) », pendant naturel de *na dvastipjët Nikulóvi* 61<sub>27</sub> « le 25<sup>e</sup> des jours de décembre ».

<sup>1</sup> Duvernois (p. 2572) donne plusieurs exemples empruntés au recueil des Miladinovci (n<sup>os</sup> 88, 267, 270, 530) ; St. Mladenov cite une formule de la région de Bitolja (*op. cit.*, p. 241) ; j'ai noté cette forme à Armensko, près de Lerin (*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 124), et Dimităr Ivanov la signale à Gevgeli (*Gevgelijskijat govor*, p. 86) comme St. Romanski dans les parlers du Vardar inférieur (*Makedonski pregled*, VIII, 1, p. 315) et A. Belić, loin de là au nord-ouest, à Galičnik (*Galički dijalekat*, p. 191).

Quant à *tójen*, qui se rapporte à un possesseur féminin comme l'allemand *ihr*, il est pareillement construit sur un thème de datif féminin *toj*, à peu près comme *njojan*, *njozin* dans les parlars de Vieille Serbie sur une forme généralisée de cas oblique *njoj*<sup>1</sup>.

Les pronoms indéfinis, en dehors des composés de *-koj* et de *-ščo* déjà indiqués (*némkoj*, *némščo*, *náščo*), sont :

	masc.	neut.	fém.		masc.	neut.	fém.
SINGULIER	<i>ves</i>	<i>sve</i>	<i>sva</i>	PLURIEL	<i>svi</i>	<i>svjá</i>	
		<i>svěčko</i>			<i>svičk'i</i>	<i>svjáčk'e</i>	
		<i>svečkávo</i>					
	<i>takóvaj</i>	<i>takvós</i>	<i>takvás</i>		<i>takvíja</i>	<i>takvías</i>	
	<i>sikóvaj</i>	<i>sikovós</i>	<i>sikvás</i>		<i>sikvíja</i>	<i>sikovías</i>	
	<i>étokoj</i>	<i>étokóje</i>	<i>étokója</i>		<i>étokóji</i>	<i>étokóje</i>	
				nom.		<i>tra</i>	
				dat.		<i>tram</i>	

Il faut joindre à cet ensemble le curieux composé *sósve* (masc. et neut. : *sósve maš*, *sósve d'áte*), *sósva* (fém. : *sósva žena*), dont le sens est « avec tout, avec », et qui prend souvent la valeur de la conjonction « bien que, malgré que » (voir plus loin, p. 98).

Le composé *sikóvaj* suppose l'innovation *sikŭ* pour v.-sl. *sicŭ*, innovation d'ailleurs attestée par le moyen bulgare et le moyen serbo-croate, par le slavons *sikovŭ* et, dans notre parler même, par l'adverbe *síka* « ainsi ».

Le composé correspondant au v.-sl. *ŭsjačŭsk-*, avec métathèse à l'initiale, n'a son plein développement qu'au pluriel : *svičk'i*, *svjáčk'e*, *svičk'im*, *svjáčk'em*, avec une flexion interne comme le serbo-croate *svikolici* ou le tchèque *ŭšečen*<sup>1</sup>; le singulier est limité à la forme neutre *svěčko*; le dérivé *svečkávo* est une sorte d'intensif.

La flexion de *takóvaj*, *sikóvaj* est liée à celle de *soj*, *toj*, tandis que la flexion de *étokój* n'est autre que celle de *koj*. L'accent de ces deux pronoms (*takóvaj*, *takvós*, *takvás* et *étokój*, *étokóje*, etc.) laisse assez voir qu'ils sont sentis l'un et l'autre comme des composés, bien que le second seul puisse à juste titre être tenu pour tel; le cas de *takvós*, *takvás* indique un amuissement relativement récent de la finale *-zi* (*takvózi*, *takvázi*).

L'adverbe *tra* (de < *troha*) joue souvent le rôle d'une sorte de pronom : ainsi *tra lúdi* « quelques personnes »; et il a développé à ce titre un curieux datif : *tram lúdi*.

<sup>1</sup> Cf. André Vaillant, *Revue des Études slaves*, XII (1932), p. 284.

<sup>1</sup> Cf. André Vaillant, *Revue des Études slaves*, XI (1931), pp. 64-65.



L'adjectif invariable *filán* (*filán žena*) « un certain, une certaine » est un véritable emprunt grammatical au turc (*filán*), mais qui fait double emploi, pour le sens, avec *étokój*.

c) ADJECTIF ET PARTICIPE.

Les adjectifs n'ont un jeu complet de formes que pour le type nominal : sing. *gólem*, *golámo*, *goláma*, plur. *golámi* (masc.) et *goláme* (neut. et fém.). L'identification au pluriel du féminin et du neutre, avec *-e* comme désinence unique au lieu de *-a* neut. et *-e* fém., est due à l'influence des pronoms dont la flexion, à la suite des démonstratifs *s'ās* et *vās*, accuse le même fait (voir ci-dessus, p. 67). Les formes participiales, qui, en tant que formes vivantes et faisant corps avec notre parler, sont réduites à celles du participe passé passif (voir plus loin, p. 92), ont la même flexion que les adjectifs.

L'emploi des adjectifs en valeur déterminée présente deux traits particuliers. Tout d'abord, ces adjectifs n'ont de caractéristique pronominale qu'au nominatif masculin singulier : *golám-ĭ-o*, *setniĭo* (avec un accent variable et par suite tantôt *-iĭo*, tantôt *'-iĭo*), forme longue à laquelle répondent au singulier fém. *golem-á-ta* neut. *golem-ó-to* et, au pluriel, masc. *golem-ĭ-ti*, fém. et neut. *golemĭá-te*, toutes formes courtes qui ne diffèrent des formes purement nominales que par l'appendice dont les dote l'article postposé. D'autre part, ces adjectifs ont développé, à certains cas du singulier et du pluriel autres que le nominatif, une flexion originale qui peut, comme on l'a vu, se substituer à celle du substantif :

SINGULIER			PLURIEL	
masc.	neut.	fém.	masc.	neut. fém.
gén.-acc.	<i>golemetégo</i>			
dat.	<i>golemetému</i>	<i>golemĭátuj</i>	<i>golemĭtim</i>	<i>golemĭátem</i>

Ainsi : *ka vide parvĭo nizamĭtim* 14<sub>24</sub>, *vĭkna parvetégo ot nizamĭti* 9<sub>4</sub>, *da mu dam sómu setnetému kaj tebe* 4<sub>20</sub>, *mu mĭáše dadéno sinóri malečkĭátuj*, *strednĭátuj*, *golemĭátuj* 52<sub>24</sub>, *za da mu réče vĭknatĭtim* 12<sub>3</sub>, *golemĭátem čúpe mu podĭáli imaňjéto*.

Les formes du type *golemĭátuj*, *golemĭti*, *golemĭátem* sont conformes au système nominal et n'appellent aucune explication. Celles du type *golemetégo*, *golemetému*, par contre, procèdent d'une innovation curieuse atteignant à la fois l'adjectif et l'article, innovation dont le point de départ a été sans doute dans les vestiges de

flexion pronomonale en *-ego*, *-emu* signalés ci-dessous, mais qui a dû être favorisée par le datif des féminins : \**golemégo*, \**golemému* > \**golemetógo*, \**golemetómu* d'après *golem'átuj* et *golem'átem*, puis, par une sorte d'harmonisation vocalique, *golemetégo* et *golemetému* ; nous touchons ici un gain de plus de l'alternance phonétique *-iâ/-e-*.

Quelques vestiges de la flexion pronominale sont à signaler : les gén.-acc. masc.-neut. *enégo*, *drug'égo* 5<sub>6</sub>, dat. fém. sing. *éne*, *drug'e*, dat. plur. masc. *drug'im*, fém.-neut. *drug'em* ; — le datif des adjectifs possessifs masc. *togovému*, *sořovému*, fém. *togóve*, *sogóve* ; — le dat. plur. masc. *mnógom* 6<sub>31</sub>, 26<sub>21</sub> ; — enfin *svetégo Jována* 25<sub>12</sub>, *sfetému Pétru* 16<sub>11</sub>, qui ne sont sans doute que des lambeaux de slavon conservés par les prières, et *so Spil'a Durovégo* 1<sub>26</sub>. Le moyen bulgare connaissait les deux types de flexion : *-ego* et *-ogo*, *-emu* et *-omu*, et les parlars locaux attestent encore ce dualisme ancien par quelques archaïsmes<sup>1</sup> ; le parler de Boboščica-Drenov<sup>1</sup>âne a opté pour le type en *-ego*, *-emu*, comme celui de Galičnik<sup>2</sup>.

La curieuse série des adjectifs en *-ev* dérivés de noms communs, comme *dóž'žef* (cf. Supr., 250, 27), *florínef* etc, accuse un développement analogique de l'alternance *iâ/e* : *florin'áva*, *florin'ávo*, *florin'ávi*, *florin'áve*<sup>3</sup>.

Plusieurs adjectifs sont employés en fonction de substantifs : ainsi *sv'át* « un saint », *Prečista* « la Vierge », *čúдно* « un prodige » (à côté de *čudíja* et de *čúdo*), *gnásno* « excrément ». Les uns adoptent un pluriel de substantif : *umrenítim svetóvi* 6<sub>29</sub>. Les autres ont le pluriel des adjectifs : plur. neut. *čúдне*, *gnásne*. L'un des Feuillettes des Anonymes, dans l'Évangélaire, offre le dat. fém. sing. *Prečiste* 30<sub>5</sub>.

Les degrés de comparaison s'expriment par les procédés communs du bulgare-macédonien : le comparatif, par la préfixation de *po-* : *pogólem* ; le superlatif, par la préfixation de *naj-* : *najgólem*. Mais notre parler a créé en outre, de manière originale, une sorte de superlatif renforcé par la préfixation de *naj-* non pas à la forme positive de l'adjectif, mais à celle du comparatif : *naj-pogólem*. Cette dernière forme est fréquente même avec les participes et aussi en valeur adverbiale : *reče zhenata najpozaradvana* 75<sub>83</sub>, *se zaradvaje najpomnogo* 74<sub>42</sub>.

<sup>1</sup> St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, p. 245 : *vo bélego grada*, *Rísta Bóga málego*, *súrego eléna*, etc.

<sup>2</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 183-184.

<sup>3</sup> Cette série procède d'un élargissement original du type ancien des adjectifs de matière (v.-sl. *trínovŭ*). Voir plus loin, p. 102.

## d) NUMÉRAUX.

La série des numéraux se présente comme suit :

*éden* ou *en*, *éna*, *éno* ; *dva* (masc.), *dvä* (fém.-neut.) ;  
*tri*, *čtiri*, *p'üt*, *šest*, *sédam*, *ósam*, *dévet*, *déset* ;  
*idinájse*, *dvanájse*, *trinájse*, *četirnájse*, *p'ätnájse*, *šestnájse*, *sedam-  
 nájse*, *osamnájse*, *devetnájse* ;  
*dvájse*, *dvájst i éden*, *dvájst i dvä* ; *trvése*, *četirése*, *pendése*, *šestdése*,  
*sedamdése*, *osamdése*, *devendése* ;  
*sto*, *sto i éno*, *sto i dvä* ; *dváste*, *trísta*, *četirstotíne*, *p'ätstotíne...*,  
*i'vädha*.

On notera les formes *sédam*, *ósam*, *i'vädha* (cf. pp. 27 et 34), l'amuïssement du -t final de *déset* dans la série de 11 à 19 et des dizaines de 20 à 90, le maintien de ce même -t dans la numération intérieure de chaque dizaine (21-29, etc. : type *dvájst i éden*) et l'accent double de 15 et de 500 qui justifie les formes *p'ätnájse* et *p'ätstotíne*.

Les formes déterminées sont : *edéñjo*, *enáta*, *enóto* ; *dváta*, *dváte* ; *tríta*, *četírta*, *p'ätta*, *šestta*, *sedámta*, *osámta*, *devätta*, *desätta* ; *idinajsätta*, etc. ; *dvajsätta*, etc.

Les ordinaux, à l'exception de *parf*, ne sont employés qu'en valeur déterminée : *parv'io*, *parváta*, *parvóto* ; *ftori'io*, *trek'v'io*, *četvart'io*, *pett'io*, *šest'io*, *sedm'io* ou *sedamt'io*, *osm'io* ou *osamt'io*, *devet'io*, *desett'io*, etc. La survivance de 'parf' vaut d'être notée : le moyen bulgare avait la série à peu près complète des ordinaux indéterminés, la langue littéraire moderne en a conservé une partie <sup>1</sup> et des vestiges en subsistent encore dans les dialectes, comme *pärv* et même *četvärt* <sup>2</sup>. La forme *trék'i* n'est pas propre aux parlers macédoniens : elle a été relevée aussi dans la région de Vraca, et elle a développé à Vidin la substitution à *ftori* de *dvék'i*, *dvék'a*, *dvék'o* <sup>3</sup>. Les doublets *sedamt'io*, *osamt'io*, à côté de *sedm'io* et *osm'io*, accusent par leur élément -ti la tendance à unifier la série.

<sup>1</sup> Léon Beaulieux, *Grammaire de la langue bulgare*, p. 99.

<sup>2</sup> St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, p. 247.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 247.

## e) ARTICLE.

L'article indéterminé est au singulier le numéral *éden* ou *en*, *éna*, *éno* antéposé. L'emploi en est aussi constant qu'en français celui de *un* ou en allemand celui de *ein* : *éden čovek imjěše dva sinóvi* 27<sub>2</sub>, *bjě en starec i ena starica* 74<sub>1</sub>. Seule, la valeur partitive exclut cet emploi : *mu dadóe Ristósu da pie kiselína* 6<sub>3</sub>. Au pluriel, l'absence de tout article suffit à indiquer l'indétermination : *da pazárvi argáti za vo lozjéto* 4<sub>3</sub>. L'adverbe *tra*, employé en fonction d'adjectif (avec le datif *tram*) joue parfois le rôle de l'article indéterminé au pluriel, mais il comporte toujours une nuance de limitation numérique : *tra lúdi* : signifie plutôt « quelques personnes » que « des personnes ».

L'article déterminé est *-o*, *-ta*, *-to* postposé. Il a sa flexion propre :

SINGULIER				PLURIEL		
	masc.	neut.	fém.	masc.	neut.	fém.
nom.-acc.	<i>-o</i> et <i>-ta</i>	<i>-to</i>	<i>-ta</i>	<i>-ti</i>	<i>-ta</i>	<i>-te</i>
gén.-acc.	<i>-tógo, -tégo</i>					
dat.	<i>-tómu, -tému</i>		<i>-tuj</i>	<i>-tim</i>	<i>-tam</i>	<i>-tem</i>

Il est manifeste qu'à l'exception de la forme du nom masc. sing. *-o* (ancien jer final vocalisé devant *-tš*) cette flexion n'est autre que celle de l'ancien démonstratif *tš* modifiée tant par le jeu de l'alternance *-iá/-e-* en fonction de l'accent que par l'établissement d'une certaine harmonie vocalique en accord avec la finale du nom. Les formes *-ta* (fém.), *-to* et *-ta* (neut.), *-tógo*, *-tómu* (masc.-neut.) et *-ti* (masc.) sont anciennes. Le datif pluriel fém. *-tem* non accentué alterne avec *vám* : *vám díáce*, mais *decíátem*.

Les formes *-tégo* (masc.) et *-tému* (masc.-neut.) s'adaptent à la finale de l'adjectif *-e*, due sans doute à la persistance d'un type ancien et à l'influence analogique du féminin : ainsi *parvetégo*, *parvetému* (voir plus haut, p. 71). Les formes *-te* (fém.), *-tim* (masc.) et *-tam* (neut.) résultent d'une adaptation semblable : *sestríáte*, *valcítim*, *kučeniščátam*. Il en est de même de *-ta*, caractéristique du féminin qui s'est étendue naturellement aux nombreux noms d'agents en *-a*, *-íja* (type turc *aramijáta*). La forme fém. *-tuj* (*sestríátuj*) procède de la fermeture phonétique de *-o-* en *-u-* (*toj > tuj*) en position non accentuée (voir ci-dessus, p. 39).

La forme *-ta* s'est naturellement conservée dans quelques masculins qui sont d'anciens féminins comme *kárfta*, *másta* « le beurre », *smárta*. Elle est devenue de plus caractéristique, comme nous l'avons

vu, d'une catégorie masculine importante : celle des noms d'agents. Il est résulté de là un flottement à la faveur duquel *-ta* a tendu à passer à d'autres masculins (tel *večérta*), en particulier à plusieurs noms monosyllabiques comme, par exemple, *kálta* « la boue », *vápta*, *métta*, *mrásta*, *pótta* (cf. le cliché *ot pótta moj*), *sn'ákta*. Mais ces formes, qu'il s'agisse de masculins récents (*mas*) ou anciens (*mas*), n'excluent pas éventuellement celles du type proprement masculin : ainsi *mázo*, *vábo*, *mrázo*, *sn'ágo*. L'usage tend d'ailleurs à faire prévaloir *-ta* pour certains mots comme forme unique de l'article : soit par la persistance du féminin dans *kárfta*, *smárta*<sup>3</sup>, soit par une sorte de féminisation secondaire dans *pótta*, *večérta* (ce dernier adverbialisé en cet emploi comme pendant de *n'utrináta*) et même *trek'játa večer* 85<sub>2</sub>. Des faits analogues se constatent, comme on sait, dans le bulgare littéraire<sup>1</sup>.

#### f) LE VERBE.

Comme en macédonien sud-occidental, l'histoire du verbe, dans le parler de Boboščica-Drenov<sup>1</sup>áne, est caractérisée par la décadence du type en *-e(-je-)*. Les types essentiels sont ceux qui offrent au présent le thème en *-i-* ou le thème en *-a-*. L'étude même du présent suffira à établir le classement des verbes. Ceux-ci seront cités à la 3<sup>e</sup> personne du singulier.

#### I. — PRÉSENT.

##### *Type en -i-*.

Le type le plus abondamment représenté est en *-i-*. Il a le thème en *-i-* aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. et 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. plur., les terminaisons *-a* à la 1<sup>re</sup> pers. sing. et *-e* à la 3<sup>e</sup> pers. plur. Ainsi :

*nósa* « je porte »  
*nosiš*, *nósi*, *nosime*, *nosite*  
*nóse*

La 1<sup>re</sup> pers. sing. *nósa* (pour *nóšq*) offre une base non palatalisée refaite d'après les autres personnes et une terminaison *-a* repré-

<sup>1</sup> Léon Beaulieux, *Grammaire de la langue bulgare*, p. 112, et St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, pp. 217-218.



sentant la nasale ancienne. Les 3<sup>e</sup> pers. sing. et plur. *nósi*, *nóse* ont perdu le *-t* final ancien. La terminaison *-e* de *nóse* correspond au traitement normal de *ę* final non accentué (*nosętŭ*).

Ce type comprend d'abord :

des verbes à thème en *-i-* originel, comme *báči*, *bel'áži*, *bliži* (*se*), *błosóvi*, *bóli*, *borávi*, *bóri* (*se*), *bráni*, *bróji*, *búdi*, *č'ápi*, (*po*)*čárni*, *č'ini*, *č'udi*, *dáldži*, *dárdži*, (*u*)*dávi*, *d'álí*, (*ú*)*dri*, *dróbi*, *fáli*, *fárlí*, *fáti*, *fúči*, *gármí*, *gázi*, (*raz*)*glási*, (*z*)*gódi*, *góri*, *gósti*, *gotóvi*, *grádi*, (*na*)[*h*]*úli* (*se*), *káci*, *kármí*, *kárpí*, *kársti*, (*po*)*klóni*, *kúpi*, *v'ápi*, *lómi*, *łomóti*, *lúbi*, *lúči*, *lúpi*, *máči*, *málči*, *máldzi*, *mámi*, *máti*, *máži*, *mišli*, *m'áni*, *m'ári*, *m'ási*, *móli*, *nósi*, (*o*)*pláši*, *páli*, (*na*)*pátni*, *pá'di*, (*po*)*pári*, *párdi*, *pláti*, *pósti*, *právi*, (*ot*)*prázni*, *prósti*, *púšči*, *ráni*, *razúmi*, *r'á'di*, *r'ápi*, *ródi*, *róni*, *rósi*, *rúpi*, *sá'di*, *s'ádi*, *skárši*, (*za*)*slávi*, *s'ámni*, *smárdi*, *sni* (*se*), *spi*, *stávi*, (*s*)*témni*, (*s*)*tóri*, *stúdi*, *súči*, *súši*, *svíri*, *sv'áti*, *tárpi*, *tóči*, *tópi*, *tráti*, *tr'ábi*, *truži*, *úči*, *úmi* (*se*), *vádi*, *vári*, *véli*, *veséli*, *vídi*, *vísi*, *vláči*, *vózi*, (*u*)*žéni*.

Ce type s'est adjoint en outre des classes verbales entières, à savoir :

ceux des verbes en *-e-* (classe I de Leskien) qui ont été conservés, certains, en tant que verbes simples, ayant un sens étroitement spécialisé : *árví*, *béri* « cueillir », le présent-futur du verbe « être » *bá'di*, (*ú*)*dri*, (*z*)*émi*, *gnéti*, *grébi*, *grízi*, *gr'áj* (*gr'ádi*), (*na*)*jádi*, (*dó*)*jdi*, *kóvi*, *krádi*, (*iz*)*v'ázi*, (*š*)*v'áči*, *móži*, (*ú*)*mbri*, *nési* « pondre », *pási*, *péči*, *péri*, *pléti*, *plúvi*, *pni*, (*pót*)*pri*, *pr'ándi*, *rásti*, *réči*, *révi*, *séri*, *s'áči*, *striži*, *téči*, (*só*)*tri*, *tr'ási*, *várdzi*, (*za*)*védi*, (*zó*)*vri*, *žívi* ;

les verbes à suffixe nasal *-n-* (classe II de Leskien), tant anciens que de formation secondaire comme : *búni*, *ckni*, *cvikni*, *čépní*, (*iz*)*dérni*, *dúni*, (*z*)*díni*, *dúpní*, (*u*)*gásni*, *g'imni*, (*iz*)*gúmni*, (*za*)*kátni*, *kásni*, (*s*)*k'ípni*, (*s*)*k'ísni*, *klópní*, *kréni*, (*f*)*kúni*, *lápni*, *léni*, (*š*)*lítni*, (*za*)*mákní*, (*s*)*máni*, (*po*)*márzni*, (*s-po-*)*m'áni*, (*na*)*míni*, (*s*)*prímni*, (*na*)*nikni*, *páni*, *párni*, *pcófní*, *píkni*, *plásni*, *plúni*, (*s*)*pótní*, (*za*)*pr'áni*, *púkni*, *s'áni*, *skókni*, *skórni*, (*u*)*ripni*, (*u*)*slábni*, (*u*)*súni*, (*z-ú*)*sni*, *sm'ákní*, *stáni*, *stápní*, (*s*)*tisni*, *sv'ákní*, *šúpni*, *ščípní*, *tárni*, (*u*)*tárpni*, *tátní*, *tihi*, *vákni*, *tr'ásni*, *túrni*, *úni*, *várni*, *víkni*, *v'áni* ;

le gros des verbes en *-je-* (classe III de Leskien) : soit primaires comme : *árži*, *bálvi*, *bríši*, *dr'ámi*, *išči*, *kápi*, *káži*, *máži*, *méli*, *óri*, *píši*, *pláči*, *sípi*, (*po*)*stéli*, *šépti*, *súči*, *tópči*, *várdzi*, *víči*, *v'áži*, *žni* ; — soit dénominatifs comme *grózni*, *večéri*, *v'ánči*, *ž'áli* ou *cárví*, *dárví*, *gládvi*, *vákvi*, *ofkólvi*, *pézvi*, *p'ánvi*, *rádvi*, *sinjérví*, *šákví*, *umílví*, *um'ázvi*, *v'árví*, *zborví* ; — soit enfin la masse pour ainsi dire indéfinie des déverbatifs dérivés imperfectifs à suffixe *-va-* au thème de l'infinitif (3<sup>e</sup> pers. sing. *-vi*), comme (*raz*)*bérví*, *čúvi*, « il

entend », *esápvi, fátvi, kácvi, kážvi, kúfi* (< *kúpvi*), *m'ánvi, pánvi, (u)pítvi, ujdísvi*, etc.

Il ne subsiste pas de trace du type en *-uva* (*caruva, vėruva*) qui a tendu à se généraliser en bulgare<sup>1</sup> et qui offre par exemple un si beau développement dans le macédonien nord-occidental de Galičnik<sup>2</sup>, alors que les parlers de Dibra et du Polog (pour une part) ont *-ua* (*krenuam, krenuaš*) et que ceux de la Morava ont gardé la vieille alternance *-uje/-uva*. Le régime ancien de l'accent aux formes du groupe de l'aoriste (*caruvá, veruvá*) a déterminé l'amuissement de *-u* : *\*carvá, \*vervá* puis, par le transfert de l'accent sur la pénultième, *\*cárva, \*vǎrva*, avec le même suffixe *-va* que les dérivés de verbes à base vocalique (*dáva*). La masse de ces verbes en *-va*, dénominatifs aussi bien que déverbatifs, a passé au type de flexion en *-i* : *cárvī, vǎrvī, čúvi*, etc. Seuls, quelques déverbatifs à suffixe *-va* ancien sont restés conformes à la flexion ancienne : *čúva* « il garde », *dáva, kláva, (po)znáva*, etc. (voir p. 77).

Il convient de retenir comme formes contractes d'un emploi constant : *grǎj* (pour *grǎdi*), *klaj* (pour *kládi*), *oš, oĭ* (pour *ódiš, ódi*), *sǎj* (pour *sǎdi*), *naš* (< *nájdiš*), *viš, viĭ* (pour *vidiš, vidi*), etc.

#### Type en *-a*.

Le type en *-a* est le plus important après le type en *-i*. Il est caractérisé par la voyelle *-a* du thème à toutes les personnes, sauf à la 3<sup>e</sup> pers. du pluriel, et par les terminaisons *-am* à la 1<sup>re</sup> pers. sing. et *-e* à la 3<sup>e</sup> pers. plur. Ainsi :

*báram* « je marche »  
*báraš, bára, baráme, baráte*  
*báre*

Ce type contracte s'est constitué à date ancienne, dans les langues slaves du Sud, sous l'influence des athématiques dont il a adopté, pour la 1<sup>re</sup> pers. sing., le *-am* final qui la différencie de la 3<sup>e</sup> pers. sing. en *-a* (< *-aje*). La 3<sup>e</sup> pers. plur. offre, dans notre parler, la terminaison *-e*, empruntée au type en *-i* (*-etŭ*), de même que dans les parlers de la région de Kostur<sup>3</sup>. Elle n'accuse ni, comme à Lérin et à Neólani, un flottement entre *-aje* et *-at* venu du nord-est<sup>4</sup>, ni le stade transitoire *-aet* qu'on constate chez Daniel de Moschopolis,

<sup>1</sup> St. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, p. 254.

<sup>2</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 220-222.

<sup>3</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 220 ; *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 45-46 ; les textes que j'ai notés à Nestram et à Gorenci ont toujours *-e*.

<sup>4</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 43-45.

dans le *Kanoname* des villages monastiriotes de 1851 et dans les parlars des régions d'Ohrid, de Struga, de Galičnik et de Dibra <sup>1</sup>. On sait que *-at* s'est maintenu dans les parlars de la Macédoine centrale et du sud-est (*-at* à Gevgeli) <sup>2</sup>.

Le type en *-a-* comprend :

tout d'abord, les athématiques qui ont déterminé sa formation, *da* et *íma* ;

deux verbes du type en *-e-* (classe I de Leskien) : *kla* et *tka* ;

puis des verbes primaires ou dénominatifs à suffixe *-a-* (classe III de Leskien), comme : *bára*, *b'ägā*, *búca*, *búfta*, *cicka*, *čéka*, *díāla* « il taille du bois », *dzinga*, *džífa* (*se*), *dzírka*, *gáčka*, *gáfta*, *gl'ā<sup>rd</sup>da*, *ígra*, *jāba*, *kára*, *kómka*, *kópa*, *kúca*, *lápa*, *lita*, *márdha*, *móčka* (*se*), *pára*, *píta*, *póšča* « il honore », *prúsa* (*se*), *rabóta*, *skása*, *skóka*, *stápa*, *stíska*, *šára*, *šéta* (*se*), (*za*)šíka, *tárga*, *túrga*, *válka*, *vāsa*, *vópa* ;

la série nombreuse des emprunts grecs, turcs et albanais, en *-sa-*, *-isa-* ou *-disa-*, tels que *adhik'isa*, *altósa*, *aréksa*, *argása*, *ariza*, *artarísa*, *ašk'etépa*, *bastísa*, *bezdísa*, *bitísa*, *čalastísa*, *dhidhák<sup>s</sup>a*, *eřkaristísa*, *ekseták<sup>s</sup>a*, *eksig'ísa*, *řarmakósa*, *řtása*, *řtésa*, *honépsa*, *inatósa*, *kalésa*, *katandísa*, *katarísa*, *katigorísa*, *k'ederósa*, *k'endísa*, *k'erdhósa*, *k'inísa*, *k'inósa*, *klironomísa*, *kolása*, *kolísa* (*se*), *kostísa*, *kudzunísa*, *kurtulísa*, *kuturísa*, *lafósa*, *lípsa*, *liturísa*, *martirísa*, *mbodhísa*, *merakósa*, *murmurísa*, *nakatósa*, *ngjanísa*, *paradhósa*, *parřása*, *pcovísa*, *planépsa*, *prívósa*, *rastísa*, *runřása*, *sikledísa*, *stavrósa*, *řartunísa*, *řkumbósa*, *ták<sup>s</sup>a*, *tiganísa*, *tihísa*, *ujdísa*, *vřápsa*, *vřulósa*, *zaptunísa*, *zilépsa*, etc. ;

enfin une masse considérable de déverbatifs : le petit groupe des dérivés anciens des verbes composés primaires à suffixe *-a-*, tels que *udíra*, *zéma*, *umíra*, *zapíra*, *sořira*, *zovíra*, etc. ; — ceux des dérivés anciens à suffixe *-va-* qui n'ont pas passé au type en *-i-*, comme *aríva*, *dáva*, *izřáva*, *kláva*, *kréva*, *poznáva*, peut-être *túřa* ( $\leq$  *tuhva* ?) ; — les dérivés en *-íva-*, tels que *zaboravíva*, *darvíva*, *zakařlíva*, *otkovíva*, *řpařavíva*, *popravíva*, *ubuvíva*, *izvedríva*, *uzdravíva*, *uřivíva*, etc. ; — et la série nombreuse de ces dérivés si originaux en *-iná-* qui servent d'imperfectifs aux verbes à nasale : *buína*, *cvik'ína*, *čepína*, *dupína*, *izg'imína* *izgumína*, *kařína*, *leína*, *spřimína*, *napařína*, (*f*)*preína*, *pařína* (à côté de *pánvi*), (*z-u*)*sína*, *tařína*, *tropína*, *turína*, *vařína*, *vjeína*, etc.

Les dérivés en *-íva-* ne sont pas comparables à ceux du russe

<sup>1</sup> Oblak, *op. cit.*, p. 111 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 220-222 ; A. Belić, *Galički dijalekat*, p. 215.

<sup>2</sup> Oblak, *op. cit.*, pp. 110-111 ; A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 219-220 ; Dimitar Ivanov, *Gevgelijskijat govor*, p. 88 ; St. Romanski, *Dolnovardarskijat govor*, p. 139. L'Évangélique de Kulakia a toujours *-at*.

(-*yvat'*) ni du serbo-croate (-*ivati*) en ce sens qu'ils sont bâtis sur un thème de présent en -*i-* auxquels ils ajoutent le suffixe -*va* : *ubúvi ubuvíva*, *sni/sníva*, *uzdrávi* et *uzdráve/uzdravíva*, etc., à peu près comme le slavon *koníčavati* d'après *koníčati* ou le tchèque *psávati* d'après le thème de l'infinitif *psáti*. Leur raison d'être est de fournir aux dérivés de verbes en -*i-* une variante en -*iva-* dans des cas où -*vi-* n'est pas possible (ainsi *zaborav-iva*, pour \**zaborav-vi*).

Type en -*e-* (-*je-*).

Ce dernier type, auquel le rayonnement des types en -*i-* et en -*a-* n'a laissé qu'un petit nombre d'unités, est caractérisé par le thème -*e-* ou -*je-* (-*iá-* sous l'accent) à toutes les personnes et par la désinence -*m* à la 1<sup>re</sup> pers. sing. Ainsi :

<p><i>píjem</i> « je bois »  <i>píješ, píje</i>  <i>píjáme, pijáte</i>  <i>píje</i></p>	<p><i>znám</i> « je sais »  <i>znáš, zná, známe, znáte, zná</i></p>
---	---

La 1<sup>re</sup> pers. sing. a un -*m* final, emprunté au type en -*a-*, qui la distingue de la 3<sup>e</sup> pers. plur. : *píjem, píje*. La 3<sup>e</sup> pers. plur. a, comme le type en -*a-*, la terminaison -*e* du type en -*i-*. L'intervention secondaire dans la flexion de *píjem* de l'alternance *iá/e*, attestée par les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pers. plur. *píjáme, pijáte*, procède du rayonnement analogique de cette alternance en général et aussi, plus particulièrement, de contaminations avec des verbes de ce même type où *jä* représente soit -*aje-*, soit -*jaje-*, soit -*ěje* contractés : ainsi *zījáme* (< \**zijajeme*), *známe* (< *znajeme* ou peut-être \**zn'ajeme*)<sup>1</sup>, *puláme* (< \**pul'ajeme*), *piáme* (< \**pějeme*).

A ce type se rattachent quelques verbes venus de coins divers de l'horizon :

tout d'abord, des primaires en -*je-* à racine vocalique : *bíje, gníje, kríje, láje, mńje, píje, rńje, šńje, vńje* « il tord », *vńje* « il hurle », *zńje*, auxquels il faut joindre trois verbes dont la refonte est obscure, *ocńje* « répondre » (< \**ot-zńje*, refait sur \**ot-zńi*), *trńje* (cf. bulg. *try-e*, d'après Gerov, III, p. 366) et *ckńje* (cf. bulg. *cklějesja*, d'après Gerov, III, p. 530) ;

puis quelques primaires à racine vocalique également, mais contractée avec le thème, à savoir, avec un -*ě* radical ancien,

L'Évangélique de Kulakia offre des traces d'un type *puzńjava-*.

*cv'ä*, le composé isolé *dóde* (< *doděje*), *p'ä* et ses composés comme *zápe*, *pl'ä*, *sm'ä* et ses composés comme *zásme* et *pótsme*, les composés isolés *póse* (impf. *posjáva*) et *pr'áze* (impf. *prez'áva*), et, avec un -a radical, *zn'ä* et ses composés comme *pózne* et *úzne* ;

Des verbes à racine consonantique : soit à thème ancien à suffixe -ja- comme *kašle*, *stúše*, peut-être *kóle*, *léle*, et la série des dérivés imperfectifs de verbes du type en -i- comme *járle*, *gáne*, *k'ile*, *kláne*, *púle*, *ustáve*, *ustráme*, *tárče*, *uzdráve*, *várše*, *várte*, *izúre* (voir plus loin, p. 85) ; — soit à thème ancien à suffixe -ě- comme *učkóre*, *ustáre*, *úme*, *ž'ále* ;

Enfin deux verbes isolés, à savoir : un dernier ressortissant du type en -e- (classe I de Leskien), *zóve*, — et l'athématique *jä* dont la flexion au présent ne se distingue pas de celle de *zn'ä*.

Il a été noté ci-dessus (p. 47) que *ne t'ustávem* aboutit souvent par contraction à *ne t'ustám* 66<sub>22</sub>.

#### Présents anomaux.

Le présent anomal essentiel est celui du verbe « être ». Il est caractérisé par la présence de formes parallèles dont deux séries sont particulières au type négatif, à savoir :

<i>ésa</i>	<i>s'ä</i>	<i>n'áse</i>	<i>n'ésa</i>
<i>ési</i>	<i>si</i>	<i>n'ási</i>	<i>n'ési</i>
<i>ésti, éje</i>	<i>e</i>	<i>n'á</i>	<i>n'ésti, n'e, n'éje</i>
<i>ésme</i>	<i>sm'ä</i>	<i>n'ásme</i>	<i>n'ésme</i>
<i>éste</i>	<i>st'ä</i>	<i>n'áste</i>	<i>n'éste</i>
<i>ése</i>	<i>se, s'ä</i>	<i>n'áse</i>	<i>n'ése</i>

Les deux séries positives sont aujourd'hui rigoureusement équivalentes dans l'usage courant. Mais, du point de vue historique, elles diffèrent de façon appréciable.

La première série est l'ancienne série accentuée : elle atteste, malgré ses innovations, un conservatisme remarquable dans le domaine bulgare : *ésa*, *ési*, etc., avec maintien de la voyelle radicale comme en serbo-croate *jesam*, *jesi*, etc., alors que l'ensemble du macédonien et le bulgare oriental n'ont que *sám*, *si*, etc. La flexion a subi par ailleurs l'influence du type en -i- dont la fortune, nous l'avons vu, a été si grande : la 1<sup>re</sup> pers. sing. *ésa* a dû être simplement refaite sur le modèle de *nósa*, par l'intermédiaire du perfectif correspondant *da b'ánda* ; les 3<sup>e</sup> pers. sing. et plur. *ésti*, *ése* ont eu le même modèle (on sait que *ésti* est fréquent dans les parlars de la région



de Kostur)<sup>1</sup>. Le doublet de la 3<sup>e</sup> pers. sing. *éje* est conforme au type en *-je-(pije)* : il est particulièrement fréquent sous la forme négative *n'éje* et provient peut-être d'un ancien *ne je*.

La seconde série positive est une ancienne série non accentuée, comme en témoignent l'absence de la voyelle radicale et les formes *si, se* ainsi que les formes de la série négative *n'áse*. Mais elle a reçu secondairement un vigoureux accent d'intensité qui a fait surgir un *iä*, légitime à la 3<sup>e</sup> pers. plur. *se* (< *setü* < *sotü*) et, à la faveur de l'alternance *iä/e*, étendu par analogie aux autres personnes : *s'á, sm'á, st'á*. La 1<sup>re</sup> pers. sing. *s'á* suppose une forme *se* non accentuée identique à la 3<sup>e</sup> pers. plur., comme à Suho la 1<sup>re</sup> pers. sing. *sa*, après la perte de *-m* final, s'est confondue avec la 3<sup>e</sup> pers. plur. *sa*<sup>2</sup> : cette 1<sup>re</sup> pers. sing. *se* est attestée par la forme négative *n'áse*, et nous l'avons relevée à Žérveni avant le départ des Pomaks (*se*), à Smárdeš (*se*) et à Nestram (*ése*)<sup>3</sup>.

Les deux séries négatives (*n'áse* et *n'ésa*) ne se présentent pas sur le même plan chronologique : elles ne sont pas, par suite, également vivantes. La première est curieusement archaïque (v.-sl. *něsmĩ*) : l'Évangélique en offre des exemples, et il m'est arrivé de l'entendre de la bouche des vieilles gens. Mais c'est la seconde série, dont le caractère secondaire est évident, qui seule est d'un emploi courant. La 3<sup>e</sup> pers. sing. *n'á* a perdu sa valeur verbale pour devenir la négation même prononcée avec une énergie particulière : « non, non pas ! » (voir plus haut, p. 36).

Il n'y a lieu de signaler par ailleurs que des particularités isolées : d'une part, la 3<sup>e</sup> pers. plur. à élargissement *dáde* de l'athématique *dam*, conforme par ailleurs au type en *-a-* ; — d'autre part, la réfection secondaire de la 1<sup>re</sup> pers. sing. de deux verbes du type en *-i-*, *spa* et *žna*, en *spim* et *žnim*, qui sont d'un emploi courant dans le langage des jeunes, mais n'ont pas évincé les formes anciennes. Cette réfection a sans doute été inspirée par les verbes monosyllabiques du type *znám*.

Les deux verbes *íti* « il veut, il aime » et *išči* « il recherche, il désire, il veut » ne posent pas de problème morphologique à proprement parler. Ils ont chacun une flexion régulière du type en *-i-* :

*íta, ítiš, íti, ítime, ítíte, íte*  
*išča, iščiš, išči, iščime, iščíte, išče.*

<sup>1</sup> J'ai noté *ésti* à Žérveni (avant le départ des Pomaks), à Gorenci et à Nestram.

<sup>2</sup> Oblak, *op. cit.*, pp. 105 et 110.

<sup>3</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 47. L'identité de la 1<sup>re</sup> pers. sing. et de la 3<sup>e</sup> pers. plur. *se* constate à Nestram (*ése*) comme à Suho (*sa*) et à Bobošćica (*se*).

Mais la sémantique les a liés si étroitement l'un à l'autre que leur histoire est commune. Nous touchons ici la tendance qu'accusent, à des degrés divers, nombre de parlars slaves du Sud à confondre le thème *hŭt-* « vouloir » et le thème *isk-* « chercher ». Le bobostin a étendu au thème *isk-* le sens de « désirer, vouloir », et il lui a emprunté son *i-* initial pour étoffer le thème devenu trop débile du véritable verbe « vouloir » : *ht-* > *jt-* avec un *t* non palatalisé, tel que l'avaient conservé l'aoriste (actuellement *itej*), le participe passé passif (actuellement *iten*), le substantif verbal (*ivãñje*). Les formes de l'Évangélique *ijta* (ἰχτα), *ijtiš*, etc., montrent cette transformation comme prise sur le vif ; la langue d'aujourd'hui ne connaît plus que *ita*, *itiš*, sans aucune trace sensible du *h* ancien (> *j*). Quant au sens, les deux verbes sont tout près d'être synonymes en tant que signifiant l'un et l'autre « désirer, vouloir », mais chacun d'eux a développé en outre, de manière indépendante, un sens nouveau qui lui est propre : *ita* « j'aime » et *išča* « je demande » (à côté de la valeur ancienne : « je cherche »). Il n'y a donc confusion d'emploi que pour la notion de « vouloir » ; par ailleurs les deux verbes sont rigoureusement distincts. Ainsi : *išči mi ščo da ijtiš* 25<sub>19</sub> « demande-moi ce que tu veux » ; *za tos ne v' ijti vam dujnáta* 18<sub>7</sub> « c'est pourquoi le monde ne vous aime pas » ; *tóko iščeájte ponápre carščináta Gospútómu* 23<sub>24</sub> « mais cherchez d'abord le royaume du Seigneur » ; *Iro-diáda... iščeáše da go ubie* 25<sub>11</sub> « Hérodiade désirait le faire mourir » ; *jěskej esa Ashikaro, itjěnjo tvoj* 69<sub>79</sub> « je suis Ashikar, ton bien-aimé ». Le développement sémantique de *iti* sera éclairci plus loin (voir p. 99).

#### *Aspect et couples verbaux.*

L'opposition du présent perfectif au présent imperfectif est nette. Le présent perfectif ne joue pas le rôle d'un présent réel : il exprime une action future (soit au mode subjonctif avec *da*, soit au futur avec l'auxiliaire *ža*) ; il ne peut donc s'associer à un adverbe de temps comme *toko* impliquant le présent réel, l'action en train de s'accomplir, et il n'est susceptible par lui-même, sans auxiliaire, de signifier une action à venir que dans les propositions conjonctives avec *da*, si étroitement apparentées au type grec avec *νó*. Le présent imperfectif, par contre, exprime également l'action en train de s'accomplir (présent proprement dit), une action passée (présent historique) ou une action future (présent d'intention). On aura ainsi, si on laisse de côté le futur avec l'auxiliaire *ža* en tant que forme à part (*futur périphrastique*) :

Présent perfectif en valeur de subjonctif : *blacváni steá kóga l'uditi da vi dóde vam, i kóga da vi pánde ot medželisiti* 10<sub>11</sub> ; *púšči izmikiáro za da mu réči viknatitím* 12<sub>2</sub> ;

Présent imperfectif proprement dit : *išča da mi daš vo disk glaváta sjetému Jovánu* 25<sub>24</sub> (fait particulier) ; *toj ščo čúvi vam čúvi meáne* 11<sub>1</sub> (fait général) ;

Présent imperfectif historique : *čupata togas mu kazhvi za kravjète* 72<sub>53</sub> ;

Présent imperfectif d'intention : *ajde sega, ta drúj pat jo variname rekata* 50<sub>17</sub>.

Deux traits originaux doivent être soulignés dans ce système : l'absence de l'emploi du présent perfectif en valeur historique et, d'autre part, la fréquence relative de l'emploi du présent imperfectif en valeur de passé et surtout en valeur de futur. Le présent perfectif, dans ces conditions, n'est plus qu'une forme rigide liée à la conjonction *da* ou à l'auxiliaire du futur *ža* : c'est le présent imperfectif qui, par ailleurs, lui a été le plus souvent substitué et qui apparaît comme la forme souple par excellence.

L'absence du présent perfectif historique ne saurait être mise en doute. Sans doute l'identité de la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'aoriste et du présent pour des masses importantes de verbes en *-i-* et en *-a-* (types *nósi* et *bára*) peut au premier abord créer quelque confusion ; mais l'examen de l'emploi des formes est décisif : c'est l'aoriste seul qui exprime l'action passée considérée comme un tout et sans évocation de son développement. Ainsi, dans le récit de la descente de croix et de l'ensevelissement du Christ : *i toj Jósif kúpi pokrof, otkóvi trúpo Ristósof ot krésto, go súrva ot krésto, go závi vo pokróvo i go kláde vo grob kámmen* 9., l'ambiguïté morphologique de *kúpi* (à la fois aoriste et présent perfectif) ou même de la forme *otkóvi* (qu'on peut être tenté de prendre pour une forme exclusive de présent perfectif, alors qu'elle est en réalité commune au présent et à l'aoriste, cf. plus loin, p. 88), se trouve dissipée par la série des formes évidentes d'aoriste qui viennent ensuite : *súrva, závi, kláde*, qu'on ne peut confondre avec les présents perfectifs (*da*)*súrvi, zavíe, kta*. Il n'y a de présent historique, dans tous les documents dont nous disposons, que le présent imperfectif.

Ce présent historique imperfectif est assez fréquent, soit isolé, soit plutôt mêlé à des aoristes. Ainsi : *jo umílva mnógo, jo z'vã bez da j'úpita i jo kláva vo kóno, jo dovédvi vo spitáto... sétni jo zavéde pri tatká-mu* 73<sub>32-34</sub> « il la prit en grande pitié et, sans lui rien demander, la saisit, et il la met sur son cheval, la conduisit à l'hôpital..., puis il la conduisit à son père » (les présents imperfectifs *kláva* et *dovédvi* évoquent l'action en train de s'accomplir, alors que les aoristes

*umítva*, *z'óä*, *zavéde* ne font que constater des faits accomplis). Les présents imperfectifs *kázvi*, *upítvi*, *véli*, souvent en fonction d'incises, sont d'un emploi constant en valeur historique (voir notamment 72<sub>13</sub>, 72<sub>53</sub> et *passim*), à côté des aoristes *réce* et *upíta*.

La fréquence du présent imperfectif qu'on peut qualifier « d'intention », et qui a à peu près la valeur d'un futur, est particulièrement frappante : *i opet ti go dovědva* 44<sub>48</sub> « et je te le rapporterai » (je veux te le rapporter) ; *ne t'iz'áva* 37, « il ne te mangera pas » (il n'a pas l'intention de te manger) ; *opet ne s'iskrivam* 46<sub>52</sub> « je ne veux plus me cacher » ; *urívam ot skatáta* 54<sub>37</sub> « je descendrai par l'échelle » ; *i opet ne se čina astronomin* 66<sub>21</sub> « je ne veux plus me faire passer pour un astrologue » ; *ti pomozhvi Gospo* 66<sub>33</sub> « le Seigneur t'aidera » ; *ne kazhva* 73<sub>23</sub> « je ne veux pas le dire, je ne le dirai pas ». Il y a entre ce présent ou futur d'intention et le futur perfectif une différence nette : le premier exprime *une volonté*, et le second *un fait* à venir, ainsi qu'on en peut juger par une phrase où les deux futurs s'opposent, comme *ako bandi shčo da poznate koja llapka esti godinjěshna...*, *zha vi jo dam čupata, ako njě — ne vi jo davam* 72<sub>27-29</sub> « s'il advient que vous reconnaissiez la pomme de cette année..., je vous donnerai ma fille ; sinon, je ne veux pas vous la donner ». Ce présent imperfectif, à valeur de futur d'intention, est particulièrement fréquent dans les phrases négatives. Son emploi n'est qu'une variante de la catégorie que l'on qualifie parfois, et à tort, « mode éventuel »<sup>1</sup>.

Le système de l'aspect offre par ailleurs l'organisation en couples verbaux caractéristique du slave. Les perfectifs simples comme *da fátí* font paire avec des dérivés imperfectifs comme *fátvi* ; les imperfectifs simples, avec des composés préverbaux perfectifs : *píta/da upíta* ; les perfectifs composés préverbaux, avec leurs dérivés imperfectifs : *da upíta/upítvi* ; quelques verbes enfin, de racine différente, sont accouplés par l'usage, ainsi : *da bá<sup>o</sup>di/ésti*, *da réči/véli*, *da vídi/púle*, *da stóri/čini*, *da dójdi/gr'áj*.

Les perfectifs simples sont d'abord ceux que l'on connaît par les autres langues slaves tels que : (*da*)*bá<sup>o</sup>di*, *réči*, — *da*, — *búni*, *dúni*, *dúpni*, *kásni*, *kréni*, *lápni*, *léni*, *páni*, *púkni*, *s'áni*, *tárni*, *tr'ásni*, *úni*, *várni*, — *báči*, *fárli*, *fátí*, *káci*, *kúpi*, *m'áni*, *prósti*, *púšči*, *řódi*, etc. Mais il faut y adjoindre bon nombre d'autres verbes : soit primaires comme (*da*) *árvi*, *káži*, *várdzi*, *večéri*, *kolísa*, *páli*, *páti*, *pláti*, *vídi* ; soit dénominatifs ou causatifs comme (*da*)

<sup>1</sup> J'ai critiqué cette conception du « mode éventuel » et me suis efforcé de définir son contenu réel dans les *Symbolae grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski*, II, Cracoviae, 1928, pp. 185-191.

*dárvi, esápi, suši, ranósa*. De plus, la série nombreuse des verbes à suffixe nasal (type *búňi*) semble être entièrement perfective ; l'imperfectif *grózni* « il est laid » ne lui appartient pas (bulg. *groznée*), non plus que *s'ámni* (bulg. *sénisja*). Enfin la masse considérable des emprunts grecs, turcs et albanais en *-sa, -isa, -iza, -d-isa* ne comprend exclusivement que des perfectifs : (*da*) *argása, aríza, kostísa, run'ása, vulósa, artarísa, bitísa, ujdísa, škumbósa*, etc. ; les emprunts grecs en *-sa-* reposent, comme on sait, sur un thème d'aoriste, et ils en ont gardé l'aspect <sup>1</sup>.

Cette dernière masse de perfectifs simples empruntés a influé sur l'économie générale du système : elle a favorisé le développement de l'aspect perfectif au profit des simples et réduit du même coup le rôle des composés préverbaux. La composition préverbale, qui n'a pas de prises sur les emprunts, a cessé d'être un procédé vivant : elle demeure attestée par un grand nombre de composés anciens, mais, tout en n'atteignant pas au degré d'anémie que M. A. Vaillant a diagnostiqué dans le parler de Kulakia <sup>2</sup>, elle ne produit plus de composés nouveaux. Une importante partie du système verbal se trouve ainsi comme figée.

La dérivation imperfective n'offre qu'une petite quantité de dérivés de types anciens tels que *aríva/árvi, (u)díra/(ú)đri, (u)míra/(ú)mbri, (pot)píra/(pot)pri, (so)tíra/(só)tri, (zo)víra/(zó)vri, dáva/dá, kréva/kréni, (po)kríva/(po)kríve, (do)d'áva/(dó)de, (za)p'áva/(zá)pe, (za)sm'áva/(zá)sme, (pre)z'áva/pr'áze, (u)zn'áva/(ú)zne* et *čúva* « il garde ».

Mais elle a remanié et normalisé le procédé ancien attesté par v.-sl. *zapinati/zapeti* en développant secondairement un imperfectif en *-ina* sur la plupart des verbes à base nasale : soit suffixale, comme dans *buína/búňi, (u)marsína/(u)mársni, (s)primína/(s)prímni, svek'ína/sv'ákni, skorína/skorni* ; soit radicale comme dans *(po)čarína/(po)čárni, (na)pátýna/(na)pátni, (so)pína/(so)pni*, etc. Cette formation curieuse est attestée aussi sporadiquement dans la région d'Ohrid et de Gevgeli <sup>3</sup> et régulièrement chez les Arnauts d'Ajdemir <sup>4</sup>, en Bulgarie orientale, et V. Machek en a signalé le pendant en slovaque et en tchèque dialectal <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Cf. André Mazon, *Mélanges Vendryes*, Paris, 1925, pp. 264-273.

<sup>2</sup> Communication faite par M. A. Vaillant à la Société de linguistique de Paris (séance du 7 mars 1936). Voir aussi l'Évangélique de Kulakia.

<sup>3</sup> Cf. *padínala* dans Šapkarev, VIII-IX, p. 154, n° 100 (conte de la région d'Ohrid), et *upijnum, supijnum, virajnum*, etc., relevés par Dimităr Ivanov dans la région de Gevgeli (*op. cit.*, p. 75).

<sup>4</sup> Lj. Miletič, article cité, dans le *Periodičesko spisanje*, LXI, p. 661.

<sup>5</sup> *Sborník Matice slovenskej*, XIII (1935), pp. 38-39 : les dérivés slovaques sont en *-ýnat'*, les dérivés tchèques en *-ýnat*.



Il a été donné d'autre part le plus grand développement à l'élément suffixal *-v-* emprunté au type ancien en *-ova-* > *-uva-* = *-va-* (voir plus haut, p. 76), et cela dans les deux classes les plus importantes en nombre, celle des verbes en *-i-* et celle des verbes en *-a-*, mais avec rattachement uniforme des dérivés ainsi obtenus au type en *-i-* : *báčvi/báčĭ*, (*so*)*bérvĭ/(so)béri*, *pálvi/páli*, (*s-po*)*m'ánvi/(s-po)m'áni*, (*po*)*mínvi/(po)míni*, *várdzvi/várdzi*, (*na*)*vidvi/(na)vídi*, (*u*)*žénvi/(u)žéni* ; *aréksvĭ/arékša*, *kostĭsvĭ/kostĭša*, *lafósĭsvĭ/lafóša*, etc. Quelques unités hésitent entre les deux modes de dérivation : ainsi *páni* a pour imperfectifs *padína* et *pánvi*. Le suffixe *-v-* s'est assimilé aux verbes à *-p-* radical sous la forme *pv* > *f* : ainsi *kúfi* (< *kúpvĭ*)/*kúpi*, (*na*)*tófi/(na)tópi*, (*ra*)*sĭfi/(ra)sĭpi*.

La suffixation *-iva-* n'a pour ainsi dire pas laissé de témoins anciens : je n'ai relevé que (*za*)*kášlĭva/(za)kášle*. Mais elle a eu une fortune inattendue auprès de verbes en *-i-* et en *-e-* à base en *-v-* (cf. plus haut, p. 78) : (*za*)*boravĭva/(za)borávi*, (*u*)*davĭva/udávi*, (*f*)*pařavĭva/(f)pařávi*, (*ot*)*kovĭva/(ot)kóvi*, (*po*)*pravĭva/(po)právi*, (*ub*)*uvĭva/ubúvi*, (*u*)*živĭva/(u)žĭvi*, (*u*)*zdravĭva/uzdráve* et *uzdrávi*, (*ot*)*zvĭva/(ot)zvíe* (= *ocvíe*), auxquels on peut joindre (*iz*)*vedrĭva/(iz)védri* et *darĭva*, qui peut être ancien, faisant couple avec *dárvĭ*.

Quelques couples peu nombreux doivent enfin être signalés : les uns opposant un imperfectif en *-e-* (d'un ancien < *ja*) à un perfectif en *-i-*, tels *fárle/fárĭ*, *púšče/púšĭ*, (*u*)*stáve/(u)stávi* ; les autres opposant un imperfectif en *-a-* à un perfectif en *-i-* d'origine variable : (*z*)*éma/(z)émi*, *túka/túĭ*, *skóka/skókni* (remplaçant *skače/skoĭ*).

## II. — IMPÉRATIF.

La formation de l'impératif est la suivante :

	type en <i>-i-</i>	type en <i>-a-</i>	type en <i>-e-</i>
2 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>nósi</i> <i>dovedĭ-mĭ, dóvet</i>	<i>báraj</i>	<i>pi</i> et <i>pijej</i> , <i>zn'áj</i>
2 <sup>e</sup> pers. plur.	<i>nos'ájte</i>	<i>barájte, bar'ájte</i>	<i>pĭjájte zn'ájte</i>

Le trait le plus original de ce système est le maintien du thème ancien de la 2<sup>e</sup> pers. plur., *-ě-(te)*, et son extension à tous les types verbaux, y compris le type contracté en *-je-*, *zn'ájte*, et le type en *-a-*, *barájte* > *bar'ájte*. Cette extension se constate aussi bien sur la plus grande partie du domaine bulgare que dans les parlars

serbes du sud-est<sup>1</sup>, en kajkavien, en ukrainien et, dans certaines limites, en tchèque. L'aboutissement *-iájte* est dû sans doute à l'influence du singulier des verbes à thème vocalique (*báraj*, *znáj*). Les verbes contractés en *-je-* du type *znáj* ont tous adopté ce thème à l'impératif comme au présent : *piáj*, *piájte*; tandis que les non-contractés du type *pi* opposent à la 2<sup>e</sup> pers. plur. *pijájte* soit une 2<sup>e</sup> pers. sing. sans désinence *pi*, qui représente un ancien *pij* avec amuissement du *-j* final comme à l'aoriste (voir plus haut, p. 52), soit une forme secondaire *pijej* refaite sur le pluriel *pijájte*. Le type en *-a-* résiste à l'intrusion de *-iá-* et maintient encore sa forme propre (*barájte*) dans une assez large mesure : telle forme, cependant, comme *dav<sup>i</sup>ájte* l'emporte sur *davájte*, et son correspondant perfectif offre, par l'effet d'une extension secondaire de *iá*, une 2<sup>e</sup> pers. plur. *d<sup>i</sup>ájte*, d'où, par analogie, la 2<sup>e</sup> pers. sing. *d<sup>i</sup>áj* (du présent-futur *dam*). La 2<sup>e</sup> pers. plur. *lajájte* a fait naître la 2<sup>e</sup> pers. sing. anormale *lájej* (pour \**laj*).

Certains verbes en *-i-* ayant appartenu au type radical en *-e-* sont susceptibles de présenter une forme réduite à la 2<sup>e</sup> pers. sing. : on dira par exemple *dovedi mi* ou *dóvet m<sup>i</sup>áne*, *donesi mi* ou *dónes*.

L'interjection *hájde* a développé un pseudo-impératif *hajdéjte*. On notera de même le faux impératif *bargójte*, formé d'après l'adverbe *bárguj*. Les formes *éla*, *elájte* sont bien celles d'un véritable impératif, mais emprunté au grec.

Quant à l'emploi de l'impératif, on remarquera sa fréquence relative en fonction de présent narratif, par exemple dans : *i toj báraj-báraj*, *najde en čóvek*, ou bien *i toj piáj-p<sup>i</sup>áj*, *dur da se umóri*.

### III. — IMPARFAIT.

L'imparfait est d'un type unique à thème en *-iá-* accentué, alternant avec *-e-* non accentué :

<i>nósej</i>	<i>bárej</i>	<i>pijej</i>	<i>znáj</i>
<i>nos<sup>i</sup>áše</i>	<i>bar<sup>i</sup>áše</i>	<i>pijáše</i>	<i>zn<sup>i</sup>áše</i>
<i>nos<sup>i</sup>ájme</i>	<i>bar<sup>i</sup>ájme</i>	<i>pijájme</i>	<i>zn<sup>i</sup>ájme</i>
<i>nos<sup>i</sup>ájte</i>	<i>bar<sup>i</sup>ájte</i>	<i>pijájte</i>	<i>zn<sup>i</sup>ájte</i>
<i>nos<sup>i</sup>áje</i>	<i>bar<sup>i</sup>áje</i>	<i>pijáje</i>	<i>zn<sup>i</sup>áje</i>

Le thème en *-iá-* accentué, alternant avec *-e-* non accentué à la 1<sup>re</sup> pers. sing., correspond à un *ě* ancien généralisé par la confusion

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 230-231.

de *-ěachŭ* et de *-jaachŭ*. Cette généralisation, commune à l'ensemble de tout le domaine bulgare, et dont l'extension s'entrevoit dans le Psautier de Bologne<sup>1</sup>, n'atteint pas ordinairement le type des verbes en *-a-*, et l'on a normalement *barah* > *baraj*<sup>2</sup>. La création d'une 1<sup>re</sup> pers. sing. *bárej* est une innovation originale du parler de Boboščica-Drenov<sup>1</sup>âne. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. ont, bien entendu, une forme commune en *-iäše*.

L'imparfait évoque l'action passée dans son développement et, de ce fait, est propre aux verbes imperfectifs. C'est, avec le présent imperfectif historique, le temps descriptif par excellence. Il a aussi parfois une nuance hypothétique qui en fait une manière de conditionnel : *toko shço da činjěshe* 45<sub>121</sub> : « mais que pouvait-il faire, qu'aurait-il pu faire ? »

#### IV. — AORISTE.

Les formes de l'aoriste n'ont pas été comprises dans le regroupement d'ensemble qu'accusent les formes du présent. Elles ont conservé leur indépendance et en grande partie leur variété originelle :

<i>rěkoj</i>	<i>pánaj</i>	<i>báraj</i>	<i>nosi(j)</i>	<i>pi(j)</i>	<i>p'áj</i>
<i>rěče</i>	<i>pána</i>	<i>bára</i>	<i>nósi</i>	<i>pi</i>	<i>p'ä</i>
<i>rekójme</i>	<i>panájme</i>	<i>barájme</i>	<i>nosi(j)me</i>	<i>pi(j)me</i>	<i>p'ájme</i>
<i>rekójte</i>	<i>pánájte</i>	<i>barájte</i>	<i>nosi(j)te</i>	<i>pi(j)te</i>	<i>p'ájte</i>
<i>rekóte</i>	<i>panáte</i>	<i>baráte</i>	<i>nost'e</i>	<i>pi'e</i>	<i>p'áje</i>

La structure de ces formes n'appelle aucune remarque. Il faut noter seulement que si, comme il va de soi, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. ont une forme unique, les verbes à *-i-* radical ou thématique ont en outre tendance à ramener les trois premières personnes du singulier à une forme identique : *nósi*, *pi*, avec amputation du *-j* final ; l'Évangéliste note par un  $\chi$  grec ce *-j* final : ainsi *kúpij* 12<sub>6</sub>, *se užénij* 12<sub>8</sub> ; les 1<sup>re</sup>-2<sup>e</sup> pers. plur. contractes en *-i-* (*rodime* 64<sub>52</sub>) sont fréquentes. Les types *pánaj* et *báraj* ne diffèrent pas l'un de l'autre.

Au type *rěkoj* se rattachent surtout d'anciens verbes du type radical en *-e-*, comme (*dó*)*jdoj*, *kládoj*, *nésoj*, *pékoj*, (*za*)*védoj*, (*ub*)*vákoj*, la formation secondaire (*iž*) *vágoj* (2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> pers. sing. *ižl'áze*) ; le verbe en *-i-* *vidoj*, qui atteste une innovation macédonienne *vidoh* postérieure sans doute à la disparition de v.-sl. *vidomŭ*, et les

<sup>1</sup> V. N. Ščepkin, *Bolonskaja Psaltyr'*, Spb., 1906, p. 228.

<sup>2</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 227-229.

athématiques *jádoj* et *dádoj* (la formation du second étant sans doute analogique de celle du premier).

Au type *panaj* : toute la série des verbes à suffixe nasal (*léňaj*, (*f*)*pr'áňaj*, *s'ánaj*, (*v*)*áňaj*, etc.).

Au type *báraj* : plusieurs anciens verbes du type radical comme (*só*)*braj*, *praj*, *tkaj*, *žnaj*, et tous les anciens verbes en *-je-*, à thème de l'infinitif en *-a-*, soit mi-radicaux mi-suffixaux comme *písaj* ou *plákaj*, soit suffixaux comme *pítaj* ou *rabótaj*, soit emprunts étrangers comme *katigorisaj*, *bitisaj* ou *šartunisaj*.

Au type *nosi(j)* : tous les verbes à thème en *-i-* ancien, comme *kúpi(j)*, *málči(j)*, ou (*po*)*véli(j)*, et d'anciens verbes radicaux en *-e-* comme (*ot*)*kóvi(j)*, (*is*)*krádi(j)*, *pási(j)* ou *pr'ándi(j)*.

Au type *pi(j)* : la petite série des primaires en *-je-* à racine vocalique (*bíje*, *gnije*, *kríje*, etc.).

Au type *pi'áj* : les quelques primaires contractes en *-je-* à racine vocalique (*zn'á*, etc.), auxquels on peut ajouter, bien que l'histoire en soit différente, *zv'áj* correspondant au présent perfectif *zémi*.

Les formes d'aoriste *čuj* « j'ai entendu », *úbuj* et *súbuj* « j'ai chaussé, déchaussé » sont isolées ; les dérivés imperfectifs *čúvi*, *ubúvi*, *subúvi* fournissent le présent correspondant. L'aoriste du verbe « être » *b'áj* ne diffère de l'imparfait que par la 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> pers. sing. *b'á*, à laquelle pourtant l'usage tend à substituer la forme de l'imparfait *b'áše* : c'est un aoriste-imparfait procédant de la fusion des thèmes *bih-* et *béh-*. Enfin le verbe « pouvoir » (*móži*) a une forme d'imparfait constamment employée même là où l'on attendait l'aoriste, *možej*, *mož'áše*, etc., tout comme le verbe « vouloir » : *itej*, *it'áše*, etc. ; mais il existe aussi une forme d'aoriste de constitution singulière *mózaj*, employée surtout sous la forme négative au sens de « je suis tombé malade » : *nemózaj*, d'où le substantif verbal *nemozáňje* « maladie » (*móza* en face de *móži* accuse une alternance analogique inspirée par le type aor. *máza* / prés. *mázi* : cf. aor. *natmóza* 54<sub>49</sub>).

## V. — PARFAIT.

De même que le macédonien sud-occidental, le parler de Bobošćica-Drenov<sup>1</sup>áne a développé un parfait (et plus-que-parfait) à la fois transitif et intransitif, à participe neutre invariable, avec l'auxiliaire « avoir » : *imam izg'imnáto* « j'ai perdu ». Ce parfait est calqué sur le type gréco-roman transitif έχω χαμένο, mais il en diffère en ce

qu'il a été étendu aux intransitifs <sup>1</sup>. D'autre part, notre parler a largement développé, et c'est là un trait original, un parfait (et plus-que-parfait) intransitif à participe variable avec l'auxiliaire « être ». Ainsi, d'une part :

*da spomenvime dobrineáte tiam ščo ime storéno vo selóto náše* 1<sub>1-2</sub> ;  
*zóščo imáte zastanáto túva vesdendéno bes rabóta* 4<sub>9</sub> ;  
*toj mu 'mjěshe rečeno* 91<sub>50</sub> ;  
*dur na četirjese godine ne' mjěje rodeno* 94<sub>1</sub>.

Et, d'autre part :

*svi tta beáje dojdéni* 10<sub>4</sub> ;  
*esti dojden en čovek* 91<sub>29</sub> ;  
*a svíti poznáti togóvi beáe zastanáti ot daléku* 14<sub>27</sub> ;  
*maš koj ésti róden pret meáne* 15<sub>4</sub>.  
*neákoj šleáp beáše seánat na páto.*

Il semble bien que, dans ce parfait (et plus-que-parfait) intransitif avec l'auxiliaire « être », le participe passé passif ait simplement pris la place du participe passé actif. Ce dernier, aujourd'hui presque disparu du parler (cf. plus loin, p. 92), se laisse aisément rétablir dans les quatre exemples ci-dessus : \**došli*, \**došel*, \**se zastanali*, \**se narodil*, \**sednal*. Les trois derniers exemples sont particulièrement typiques en tant que se trouvant pour ainsi dire à la frontière du parfait intransitif et du passif : ils nous indiquent du même coup qu'il s'agit d'un type slave renouvelé par la fortune du participe passif, et cela sans qu'il soit nécessaire de supposer une influence exclusivement romane et ancienne (on sait que le parfait aroumain et méglénite avec l'auxiliaire « être » paraît être dû au contraire à l'influence du bulgare)<sup>2</sup>. Le flottement d'emploi qui se constate par exemple à Galičnik entre le participe actif et le participe passif est assez caractéristique : *toj je pádnat* ou *pádnal*, *légnat* ou *légnal*, *stánat* ou *stánal*, etc.<sup>3</sup>. Le tour passif *roden estí* peut être tenu pour slave commun, et l'emploi du participe passé intransitif *umren* avec l'auxiliaire « être », à peu près en fonction d'adjectif attribut, se constate également dans tous les parlers macédoniens, en

<sup>1</sup> La rareté relative de ce parfait dans les parlers grecs septentrionaux constitue sans doute une objection à l'hypothèse d'un calque gréco-roman, et M. Małeckí préfère l'hypothèse d'un calque de l'albanais ; mais cette dernière, si elle échappe à l'objection d'emploi, n'est guère recevable du point de vue historique (voir *Bulletin international de l'Académie polonaise des sciences et des lettres*, 1935, 1-3, p. 41) : l'influence de l'albanais sur le slave a été minime.

<sup>2</sup> B. Havránek, *Mélanges Haškovec*, Brno, 1936, pp. 147-155 ; Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 149.

<sup>3</sup> A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 227-228.



moyen serbo-croate (*mrt*) et en tchèque où le participe se confond avec l'adjectif (*je mrtev*)<sup>1</sup>.

Les formes passives pures sont d'un emploi fréquent dans notre parler :

*mnógo se viknáti, a málo se otráni* 4<sub>23</sub> ;  
*da ste stisnáti za da zaboravíte Boga* 23<sub>9</sub> ;  
*taka bjě pisano* 9<sub>4,37</sub> ;  
*za tos bjěje brani prijeteliti* 9<sub>4,20</sub>.

Mais la notion du passif s'exprime aussi, bien entendu, comme il est normal en slave, par le réfléchi :

*za da se pláti zbóro* 6<sub>6</sub> ;  
*radvejtě se óti imeniščáta váše se pisáe vo nebeniščáta* 11<sub>10</sub> ;  
*i ligjeno ne se najde veqe* 93<sub>11</sub>.

L'influence de cet usage du réfléchi en slave paraît avoir été grande, comme on sait, sur l'aroumain, le méglénite et l'albanais<sup>2</sup>.

## VI. — FUTUR ET CONDITIONNEL.

Le futur est périphrastique tout au moins dans les propositions principales, puisque le présent perfectif n'est susceptible d'exprimer une action à venir que dans les propositions conjonctives. Il est composé de la forme du présent soit perfective, soit imperfective, précédée de l'auxiliaire invariable *ža*. L'aspect en est donc variable. Ainsi : *Gospodinbók ne ža vi próstvi váam ftezbínète váše* 22<sub>4</sub> (futur imperfectif) ; *i ža óda d'i vída* 12<sub>7</sub> (futur imperfectif) ; *áko vaš ža bándi mnógo vo nebeniščáta* 10<sub>15</sub> (futur perfectif) ; *i ža dój žáman...* 18<sub>21</sub> (futur perfectif) ; *tatko, jěskej zha zema soj mash* 69<sub>80</sub> (futur perfectif).

L'auxiliaire *ža* représente un ancien groupe *šče da* fondu en *ščda*, c'est-à-dire *ždža/ž<sup>a</sup>ža*, prononcé *ža* par absorption du *d* médial faiblement articulé (cf. *druž<sup>a</sup>že*, pp. 20 et 51). Le moyen bulgare atteste *žda*<sup>3</sup>. La forme *ža* semble être particulière, dans le domaine macédonien, au parler de Bobošćica-Drenov<sup>4</sup>áne. Mais elle est

<sup>1</sup> Le tour *běši umren* est attesté, par exemple, dans l'Évangélique de Kulakia. Sur les emplois du passif dans la *Didascalie* de Daniel, voir A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 237 ; sur le passage du participe à la valeur adjectivale en moyen serbo-croate, voir A. Vaillant, *La langue de Dominko Zlatarić*, II, p. 265.

<sup>2</sup> Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique : problèmes et résultats*, pp. 150-151.

<sup>3</sup> P. A. Lavrov, *Obzor*, pp. 85 et 206.

attestée dans plusieurs parlers des Rhodopes (*ža*)<sup>1</sup> et chez les émigrés arnautes d'Ajdemir (*ša*)<sup>2</sup>.

Il ne faut pas confondre *ža*, malgré l'identité de la fonction, avec l'énigmatique *za* en usage sur de nombreux points du domaine oriental, dans les Rhodopes et en Macédoine, notamment à Suho et à Nestram<sup>3</sup> et même, chez quelques individus, à Bobošćica, ainsi qu'on en peut juger par Váso Gógof et par l'un des traducteurs anonymes de l'Évangélaire<sup>4</sup>. La forme *zda* de la région de Drama est à rapprocher de *za* : il est plausible de voir dans l'une et l'autre des réfections secondaires de *žda*, *ža* en fonction des alternances *žd/zd* (cf. *čuzd-* à côté de *čužd-*<sup>5</sup>) et *ž/z* (cf. 1<sup>re</sup> pers. sing. pr. *máža*, aor. *mázaŷ*) ; mais on peut aussi songer pour *zda* à *zem da*, avec *zem* en fonction d'auxiliaire attesté dans les Rhodopes, ou pour *za* à la préposition *za* avec un sens de finalité (*za da*)<sup>6</sup>, — et M. Lj. Miletič a lui-même envisagé successivement ces diverses explications sans se résoudre à prendre parti<sup>7</sup>.

On sait que, dans les parlers centraux de la Macédoine et dans une bonne partie des parlers du sud, l'auxiliaire du futur, sous une influence venue du nord et dont le slavon serbe a pu être le véhicule, a la forme *k'e*, *k'i* (dans la région de Dibra *k'a*, et notamment à Galičnik *ča*)<sup>8</sup>. L'infiltration de *k'e*, *k'i* dans le parler de Nestram à côté du *za* traditionnel est caractéristique de la tendance de la *кoвн* macédonienne en puissance à adopter cet emprunt septentrional.

L'auxiliaire *ža*, joint à l'imparfait ou au parfait, exprime une sorte de temps hypothétique tout pareil au présent ou au passé du mode conditionnel :

*píjen ža b'āj ? vo sone ža b'āj ?* 73<sub>92-93</sub> « serais-je ivre, ou bien dans le sommeil ? » ;

<sup>1</sup> Lj. Miletič, *Rhodopemundarten*, pp. 95 et 97 (dialecte des *Pavlik'ani* et de *Darādere*), et pp. 162-164 (dialecte central).

<sup>2</sup> Lj. Miletič, *Periodičesko spisanie*, LXI (1901), pp. 663-666 (textes d'Ajdemir).

<sup>3</sup> Lj. Miletič, *Das Ostbulgarische*, col. 138, 195 et 270 : l'auxiliaire *za* est employé par les *Grebenci*, près de Silistra, à B'ala, à Gabrovo (autrefois) et dans la région de Carevec-Svištov. Les textes que j'ai notés à Nestram ont généralement *za* comme auxiliaire du futur, mais *k'e* commence à s'infiltrer dans le parler.

<sup>4</sup> Voir plus loin, pp. 221-233, contes nos 90-92, et pp. 30-36, nos 30-34 de l'Évangélaire.

<sup>5</sup> *Sbornik v čest na prof. L. Miletič*, Sofia, 1933, p. 28, article d'André Vaillant.

<sup>6</sup> Cet emploi de *za* en valeur de conjonction de finalité a été relevé récemment jusque dans un parler serbe des Abruzzes, dans l'Italie méridionale (*Zeitschrift für slavische Philologie*, XI, pp. 337-338, article de G. Reichenkron).

<sup>7</sup> Lj. Miletič, dans le *Sbornik* du ministère de l'Instruction publique bulgare, II, comptes rendus, p. 221, et XVI-XVII, pp. 430-431 ; voir en dernier lieu *Das Ostbulgarische*, col. 270.

<sup>8</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, pp. 229-230 ; A. Belić, *Galički dijalekat*, p. 222.

*áko beájte ot dujnáta, ža si ijteáše dujnáta tojnóto neáščo* 18<sub>5-6</sub> « si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui » (Jean, XV, 19) ;

*moréto jo zavéde g'éto ža se ubesviáše máž-je* 53<sub>29</sub> « la mer la porta jusqu'à l'endroit où devait être pendu (où serait pendu) son mari » ;

*a ža siä dojdéni brak'jatá-ti ?* 57<sub>32</sub> « tes frères ne seraient-ils pas venus ici ? »

Nous savons déjà que le conditionnel peut être exprimé aussi par l'imparfait (cf. ci-dessus, p. 87), et la première partie du verset 19 (ch. XV) de l'Évangile de Jean suffit à nous le rappeler : *áko beájte ot dujnáta...* 18<sub>5-6</sub>.

## VII. — PARTICIPE ET GÉRONDIF.

La seule forme vivante de participe est celle du participe passé passif. Le participe présent est remplacé par le gérondif (cf. plus loin, p. 93). Le participe passé actif en *-l* a disparu de l'usage courant et n'est connu que par des chansons importées de régions où règnent d'autres parlars (ainsi : *zusnáta* 99<sub>1</sub> ; *pomináta* 100<sub>1</sub> *farlile* 108<sub>5</sub> ; *teknáto* 109<sub>1</sub> ; *prelitrnále, kacile, sarvále, somljéle, mesile, kalesále* dans 112) : il est absent de l'Évangélique, et sa présence dans la chanson rituelle de l'appel à la pluie (*puščiła* 95<sub>1</sub>) ne peut s'expliquer que comme un archaïsme ou, n'en déplaise aux Bobostins qui tiennent la chanson pour leur, comme un trait étranger ; le nominatif plur. masc. en *-le* (pour les trois genres) est celui du macédonien occidental<sup>1</sup>. Il n'y a survivance évidente de ce participe que dans les emplois groupés par G. Weigand sous le nom de mode « admiratif » : *oh, kume, tuva si bill !* 46<sub>50</sub> ; *ščo si bil júnak !* 90<sub>36</sub> (phrase typique) ; *ščo si bila izgor'áno kaj sarcéto moje !* 54<sub>10</sub> ; *am ka ne znjell !* 87<sub>30</sub><sup>2</sup>.

La fortune du participe passé passif a été d'autant plus grande qu'elle s'est trouvée favorisée par la création de deux parfaits, l'un actif et l'autre passif (cf. plus haut, pp. 88-89). Ce participe offre quatre types morphologiques ayant des caractéristiques distinctes :

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 233. La terminaison *-le* du masculin pluriel est sans doute due à l'influence des participes (nom. masc. plur. en *-šte* et *-vše*).

<sup>2</sup> G. Weigand, dans le *Balkan-Archiv*, I, pp. 149-151 ; Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 119-120. L'albanais a un mode admiratif à auxiliaire : *punua-ke* « tu travailles ! »

<i>-en</i>	<i>-an</i>	<i>-at</i>	<i>-iän</i>
<i>péčen(-a, -o)</i>	<i>tkan(-a, -o)</i>	<i>várnat (-a,- o)</i>	<i>p'än</i>
<i>š'ven</i>	<i>pisan</i>	<i>žnat</i>	<i>i'väňjo (subst.)</i>
<i>nósen</i>	<i>báran</i>		

La répartition des trois types est assez claire du point de vue historique. Les anciens verbes radicaux en *-e-* (classe I de Leskien), les verbes en *-(j)e-* (classe III) et les verbes en *-i-* (classe IV) ont conservé leur participe en *-en*, mais ces derniers en s'affranchissant de l'alternance consonantique ancienne : v.-sl. *nošenŭ*, bulg. *nósen*.

Les verbes à suffixe *-a-* soit au thème de l'infinitif seulement, soit aux thèmes du présent et de l'infinitif (classe I<sub>2</sub> et classe III) gardent leur participe en *-an*. Le participe en *-at* demeure essentiellement celui des verbes à suffixe nasal (classe II) auxquels s'ajoutent un verbe radical à racine nasale, *žni* (classe I), et le composé du type en *-a-* *pózna* avec son participe devenu substantif *póznat* « personne de connaissance ».

Le participe en *-iän-* est normalement celui des anciens verbes à thème de l'infinitif en *-ėti* (classe IV), comme *iti* (\**hütėti*), mais il a été étendu phonétiquement à quelques participes monosyllabiques contractes comme *p'än* (< \**pějan*), *zn'än* (substitué à \**znat*), etc. Il faut signaler à part l'isolé *z'väť* (de *zémi*), formé sous l'influence de l'aoriste *z'vä*. Le type en *-t* n'a pas eu ici le développement qu'attestent d'autres parlers, par exemple dans la région de Prilep, à Kulkakia et dans la région de Salonique (*kanet, meneto, potemnet*)<sup>1</sup>. Il n'est pas, dans la flexion du verbe bobostin, de forme plus conservatrice que celle du participe passé passif.

Deux sortes de gérondifs présents, qui sont identiques, à ce qu'il semble, quant à leur emploi, se sont substituées au participe présent :

<i>-iäščem</i>	<i>-ičk'im</i>	ou	<i>-ičkum</i>
<i>bar'iäščem</i>	<i>baraničk'im</i>		<i>baraničkum</i>
<i>farl'iäščem</i>	<i>tarčeničk'im</i>		<i>tarčeničkum</i>

La première de ces formations tient étroitement, de toute évidence, au participe présent ancien. La seconde semble se rattacher à des adverbes dérivés de verbes par l'addition de l'élément adverbial *-ičk'i*, *-ičko* à des participes passifs (*báran*, *tárčen*). Les deux formations, celle en *-iäščem* et celle en *-ičk'im/-ičkum*, ont une désinence *-m* qui rappelle l'instrumental singulier masculin-neutre, et le type en *-um*, le plus récent sans doute, est en liaison certaine avec les adverbes comme *blízum*, *ockrijum*, *polékum* (cf. plus haut, p. 39).

<sup>1</sup> A. M. Seliščev, *op. cit.*, p. 231.

Le développement de ces formations semble être strictement particulier aux imperfectifs, puisque leur valeur est celle du gérondif présent. Il n'est pas constant, mais assez fréquent, comme on en peut juger par les exemples que j'ai relevés :

*bar'áščem, ber'áščem, biv'áščem, far'áščem, gredi'áščem, plač'áščem, slav'áščem* ;

*baraničk'im 88<sub>2</sub> et bareničk'im 75<sub>21</sub>, buvaničk'im 50<sub>36</sub> et buveničk'im 69<sub>7</sub>, fukaničk'im, jedeničk'im, litaničk'im, mardheničk'im, moleničk'im, plačeničk'im, sedeničk'im, społajvaničk'im, upitvaničk'im, vopaničk'im, zborvaničk'im* ;

*jedeničkum, pijeničkum, peničkum, pisaničkum, tarčeničkum, zborvaničkum, etc.*

Le type en *-ejki, -ájki (hodejki)* des parlars centraux est absent de notre parler : c'est le type en *-ščem* qui, comme dans la région d'Ohrid, lui a été substitué. L'Évangélaire, dans la partie des Anonymes qui reflète un autre parler, offre des formes curieuses en *-šk'em (<št'em)* : *baréškem 33<sub>2</sub>, puléškem 33<sub>13</sub>*. Le type *tráčaničkum* est largement attesté ailleurs (cf. Duvernois et Gerov, *Supplément*) ; l'Évangélaire de Kulakia a *tjřčanik'*.

#### C. — SYNTAXE.

A la différence du parler de Lérin-Neólani<sup>1</sup>, le parler de Bo-boščica-Drenovšane ne laisse guère apercevoir d'amorce de la phrase nominale : le verbe « être » est normalement exprimé, et le cas d'une exclamation comme *ne bjěje dosta rubjěte, toko na ti i čizmjěte i kono 75<sub>79</sub>* est exceptionnel.

La juxtaposition des propositions soit à l'ordinaire sans particule de liaison, soit plus rarement à l'aide d'une conjonction (*i, ta, pa*) est le procédé le plus fréquent de construction de la phrase. Mais la subordination est aussi très développée, et cela sans doute sous l'influence du grec comme langue de civilisation. La proposition principale est souvent accompagnée de propositions finales, relatives ou causales qui en dépendent directement, ces dernières pouvant simplement être rattachées à la principale par une conjonction de coordination comme *čůnk'i* ou *dilmi* « car ». Ainsi : *I sózi go rěče za Sfetěgo Dúa, ščo mišleáe da zéme tia ščo da go veárve, óti dur tógas ne bea dáden Duh sfeat zóščo Rístos éšče ne bea zas-laven 17<sub>57</sub>*.

<sup>1</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 54.



*Stareco i veli zhenjë-mu* : « *Zheno, jë zh'oda da najda Gospo da mi da ljëp* ». *I taka zvjë stapo i torbata i fati pat...* « *Ishça Gospatogo za da mi da ljëp, zhosh mi se bitisa* »... — *Sjëdi noshçes tuva, ta utre bjëgash, çunqi se stemna* » 71<sub>2-3</sub>.

*Mu se mol'äše Gosputómu da mu kázi kógva ima drugar za na tój vek* 38 9<sub>9-10</sub>.

La proposition coordonnée accompagnant une proposition principale négative se rencontre fréquemment dans des cas où le français présenterait une subordonnée<sup>1</sup> : *nish né-jta, toko da vi se qerdhose i sedjëjite so zdravje* 75<sub>38</sub> ; *ne'ma nish, reçe, sall en obllak se pule* 90<sub>99-100</sub> ; *n'e te stram, gospoino gje se fale vo bolest, a ti toko igrash so kokoshjëte* ? 80<sub>29-30</sub>.

Il en est de même dans les couples de deux phrases, dont l'une exprime la condition de l'autre : *ljëp zha ti dam jëskaj, i ne mi rasipi kashçata* 74<sub>27</sub> ; *zha bjëgash, il da vikna mama* 89<sub>69</sub> ; *da go vidish, go pöznavash* ? 90<sub>39</sub>.

La simple juxtaposition de deux propositions est fréquente pour exprimer avec vivacité une constatation : *koga vide vo vreshçata ne 'mjëshe ljëp, imjëshe pare* 74<sub>31</sub> ; *po páto vide éden pitač pit'äše pómoš* 36<sub>24</sub>.

La juxtaposition présente aussi parfois deux verbes si étroitement liés que le premier n'est plus qu'une sorte d'auxiliaire : *i toj otide kúpi kon* 76<sub>39</sub> « il alla acheter un cheval » ; *i soj stána otide* 91<sub>52</sub> « il se mit en route pour aller là-bas » ; *stanaje pobenjaje* 93<sub>30</sub> « ils s'en furent » (*stana*, en ce cas, ne fait que prêter au verbe suivant une nuance inchoative).

Telles propositions conjonctives inaugurées par *ka* sont isolées en fonction d'exclamations : soit pour exprimer une action soudaine, comme par exemple *i ka ti pule eden çovek potpren vo nekoj pjët pernice* 74<sub>31</sub> ; — soit pour formuler avec force une affirmation par l'organe d'une phrase négative (« comment n'en serait-il pas ainsi ! »), ainsi dans *ka da ne pllaçime* 75<sub>14</sub>, *ka da ne se úma, žéno* 76<sub>3</sub>, *ka një* 65<sub>3</sub> (cf. en russe *a to kák že !*).

Le redoublement du complément, par l'emploi de l'anaphorique représentant par anticipation (ou prolepse) un régime exprimé dans la même proposition, se constate ici comme dans tous les parlars macédoniens : *tógas mu vikna Ristósu* 2<sub>3</sub> ; *da mu se fárli kuçenišçátam* 2<sub>11</sub> ; *mu se poklóna Ristósu* 2<sub>8</sub> ; *gospoino réçe izmikiarutómu* 12<sub>12</sub> ; *mu se izmóli vezirutómu* 20<sub>2</sub>. Le redoublement du sujet se constate également : *všás dváte binjáci edénjo cárva vo sas caršçína i drújo vo drugáta* 73<sub>118-119</sub>.

<sup>1</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 196.

Le pronom complément lui-même sous sa forme pleine peut être répété dans la même proposition sous la forme enclitique, et c'est là, comme on sait, une particularité syntaxique commune à la fois au bulgare, au grec (ἐμὲν μὲ ξέρεις), à l'aroumain et à l'albanais <sup>1</sup> : *ne me ima ijteáno meáne* 18<sub>5</sub> ; *za tós ne v' ijti vam dujnáta* 18<sub>7</sub> ; *ot ka meáne mi storie zlo, i vam ža vi stóre zlo* 18<sub>9</sub> ; *vam zha vi žakoli* 49<sub>25</sub> ; *so istina ti vél'a tébe* 14<sub>18-19</sub>.

Le double régime direct s'est maintenu après les verbes signifiant « apprendre » et « demander » tout comme en latin : *toj go nauči zánat* « il lui a appris un métier », *némščo ža go upitam* « je vais lui demander quelque chose » <sup>2</sup>. Mais le tour moderne avec deux régimes, l'un direct et l'autre indirect, tend à se développer, et l'on entend dire : *toj mu nauči zánat, toj mu pita páre*.

Il convient de noter l'emploi du régime indirect après tels verbes comme *da ubíte, da rasípi*, avec un flottement pour le premier : *ža jo ubijem tás, ža vi ubijem vám i séni ža se ubijem sám so sébe* 73<sub>71-72</sub> ; *za da v'árva da jo ubíte* 73<sub>9-15</sub> ; *za vi rasípa jobáta vam* 73<sub>10-11</sub>. Mais, à vrai dire, il s'agit moins ici d'un régime indirect proprement dit que de la tendance à substituer *vam*, en fonction de datif-accusatif, à l'accusatif ancien *vas*.

Le sujet d'une proposition subordonnée apparaît souvent comme régime de la proposition principale, construction caractéristique des langues balkaniques et dont le modèle semble emprunté au grec <sup>3</sup> : *žoš jo puľáme esti mnógo dóbra* 73<sub>48</sub>.

On trouve aussi le sujet d'une proposition subordonnée faisant en même temps fonction de sujet de la proposition principale : *detjěto otgen s'izdaleči tra reče* 74<sub>30</sub>.

Le datif-génitif correspondant à la construction latine *filius regi* (pour *filius regis*), relevé notamment par P. Skok dans les inscriptions latines de Dalmatie et attesté par les langues romanes, est constant dans notre parler, de même qu'en bulgare, en serbo-croate, en albanais, en aroumain et en roumain (alors que le grec a développé le génitif-datif) <sup>4</sup> : *trupóvi umrenitim* 6<sub>30</sub> ; *zatresejněto zemeátuj* 6<sub>33</sub> ; *sin Gosputómu*, 6<sub>34</sub> ; *carščináta Gosputómu*, 9<sub>2</sub>.

Le participe du parfait composé avec l'auxiliaire « avoir » est toujours invariable, en ce sens qu'il se présente à la forme neutre du singulier : *jā ne pomātva da imam písáno tákvas kníga* 73<sub>202-103</sub> ;

<sup>1</sup> *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 55 ; Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 13 et 192-193.

<sup>2</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 201-203.

<sup>3</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 193-195.

<sup>4</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 185-191.

*éna riza, ščo ju' m'áše vezáno toj nošč* 76<sub>10</sub> ; *da spomenvíme dobrineáte tiam ščo ime storéno vo selóto náše* 1<sub>1-2</sub>.

Il n'en est pas de même du participe avec l'auxiliaire « être » qui est senti comme attribut et s'accorde ordinairement avec le sujet :

*neákoj šleap beáše seánat na páto* 13<sub>2</sub> ;  
*za tos bjéje brani prijeteleti* 94<sub>20</sub>.

Mais la tendance des sujets parlants à rendre le participe invariable même en ce cas ressort assez d'une phrase comme : *ščo si bila izgorjáno kaj sarcéto móje za ščerka hodžutómu !* 54<sub>10-11</sub>.

Si le régime du participe passé du parfait composé indique combien le lien d'accord grammatical est fragile et tend à disparaître plutôt qu'à s'imposer, ce n'est pas cependant la fragilité de ce lien, mais plutôt la notion de collectif qui parfois nous explique le singulier là où la logique exigerait le pluriel : *se nájdvi na níva krapóvi ?* 58<sub>16</sub> ; *ustanáje sfíti tri brák'ja gospoíno na háno*, 60<sub>62-63</sub>.

Il n'y a pas lieu d'insister sur certains traits communs à tout le domaine bulgare-macédonien et aux langues balkaniques comme, par exemple, la disparition de la différence entre *ubi* et *quo* (en bobostin *g'e*, avec ou sans mouvement), de même qu'en grec (*πῶ*), en albanais (*ku*) et en roumain (*unde*)<sup>1</sup>. L'emploi de la préposition *u* même dans le cas où il y a déplacement du sujet (*ž' odíme u babá-ti*) procède de la même simplification. L'emploi de *za* pour *po* dans une phrase comme *odváje za tof* « ils allaient à la chasse » est un calque évident de l'albanais : *për gjã*.

Il suffit de rappeler aussi le parallélisme frappant, entre les diverses langues balkaniques, des moyens syntactiques d'expression, qu'il s'agisse d'exprimer l'âge d'une personne (*soj e trvèse godíne*)<sup>2</sup>, un nombre approximatif (*ža ésti kaj nékoj dva sáti daléku otúva*)<sup>3</sup>, ou la notion de « malgré, en dépit de » (*sósve zdrávje, se razbóle*), ou bien une action aux gestes multiples (*mu dadoje, i zviã parváte* 60<sub>31</sub>)<sup>4</sup>. Le bobostin n'apporte ici qu'un témoignage confirmant les recherches de Kr. Sandfeld en matière de syntaxe et celles de Papahagi en matière de phraséologie balkanique<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 191-192.

<sup>2</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 204.

<sup>3</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 205.

<sup>4</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 207-210.

<sup>5</sup> Papahagi, *Parallele Ausdrücke und Redensarten im Rumänischen, Albanesischen, Neugriechischen und Bulgarischen*, Leipzig, 1908 (dans les *Jahresberichte des Instituts für rumänische Sprache*).

## D. — VOCABULAIRE.

Le vocabulaire mérite d'être examiné. Il est original à la fois par son fonds slave et par la masse de ses divers emprunts aux langues voisines : grec, albanais, turc. Il ne nous sera possible d'indiquer ici que l'essentiel.

L'arsenal des outils grammaticaux, prépositions, adverbes et conjonctions, est en gros celui du macédonien commun, mais avec quelques vestiges archaïques ou des emprunts nouveaux particuliers au bobostin.

Les prépositions sont : *do, kaj, na, nat, odã<sup>n</sup>de, ot, pot, pres, pri, so, u, vo* (*v*), *za*. Mais il faut y joindre le distributif *katá* emprunté au grec à date ancienne<sup>1</sup> (*katá den, katá sã<sup>m</sup>bóta*), l'adverbe souvent employé en valeur prépositionnelle *karši* « vis-à-vis » (turc *karşı*, alb. *karshí*), les deux pseudo-prépositions *kom, komi* (voir ci-dessus, p. 26) et surtout *kve* « à travers » (voir le lexique, *sub verbo*), qu'on ne peut se défendre de rattacher à *skvozí* en supposant un ancien *skve* proclitique, issu par haplogogie de < *skvozě*. La préposition *vo* est souvent accouplée à d'autres prépositions qui combinent leur sens avec le sien : *pazárvi argáti za vo tozjéto* « il engage des ouvriers pour travailler dans la vigne » 4<sub>3</sub>; *toj za dójdi ot vo Tirána* « il viendra de Tirana où il se trouve ».

Les conjonctions sont celles des langues slaves du Sud : *da* et *za da*; *kóga* et *kaj kóga da* « même si »; *ka* et *ka da*; *kaj* (*kájk'i*); *sósve ščo* « bien que »; *g'e, ókam*; *i, ni, ta, pa*. On notera aussi *tóko* au sens restrictif, « seulement, mais », *ótk'en* « après que », qui apparaît comme une réfection singulière de *ot-ka*, — les composés originaux incorporant le turc *her* « chaque », à savoir *érka da* « de quelque manière que » et *erkóga da* « toutes les fois que », — les emprunts turcs *ama* « mais », *čúnk'i* (*čünki*) et *dílmi* (*değilmi*) « car », *em* « et » (*hem*), *g'ója* « comme si » (*göya*); — l'albanais *a* interrogatif.

Les adverbes suivants peuvent être retenus comme caractéristiques :

*osika* « de ce côté-ci », *otáka* « de ce côté-là », *nájde* « quelque part », *nide* « nulle part », *drúzže* « ailleurs », *érg'e* « partout » (turc *her*), *ocprjádi* « devant », *karši* « vis-à-vis », *ja* « voici » (alb. *ja*);

*nákni* « avant-hier », *láni* « l'an dernier », *po onimlani* « il y a deux ans », *ot mnógo* « depuis longtemps », *opóзде* « tard », *odélma*

(<sup>1</sup>) Kr. Sandfel, *op. cit.*, p. 22. C'est par contre la forme moderne *xáthe* qu'ont empruntée l'aroumain (*kaþe*) et l'albanais (*kathe*).

« désormais » (< \**otŭ telĭma* = *otŭ tolĕ*), *sefte* « d'abord, premièrement », *sĕtni* « ensuite », *svĕno* « toujours » (*svĕ-eno*), à côté de *dájma* qui a le même sens (t. *daima*), et les composés adverbiaux *den-dĕnes*, *den-dó-den*, *vezdendĕno*, *nekáksi* « de quelque manière », *ĕrka* « en tout cas » (t. *her*), *nupáku* et *otnupaku* « au contraire », *ĕáló-kup* « ensemble », *bĕlk'im* « peut-être » (t. *belki*), *bilem* « même » (turc *bile*, *kastĭle* « exprès » (t. *kāstĭle*), *támam* « justement » (t. *tamam*), *müstek'il* « exprès » (t. *müstakil*), *salt* « seulement » (t. *salt*) ; *nĭti* « pas du tout », *kódža* « beaucoup » (turc *koca*), *pára* « très », *tĭnta* « un peu » (roum. *řinĭă* « petit clou, pointe »), *tra*, *trořiĕka* « un peu, un petit peu » et, comme renfort de la négation, l'albanais *dot* « aucunement » qui joue le même rôle que le turc *dip* dans les parlers macédoniens du sud, notamment à Kulakia.

Le fonds slave du vocabulaire offre des particularités trop nombreuses pour qu'on puisse songer à les inventorier en détail. Aussi bien un pareil inventaire, s'il était dressé, ne saurait avoir le caractère comparatif qui en ferait le principal intérêt : l'ensemble des parlers locaux n'est pas assez connu pour qu'il en soit ainsi. Il nous faut, là encore, nous borner à quelques indications sur les mots qui nous semblent originaux jusqu'à plus ample informé, sur les mots perdus et leurs substituts étrangers, sur certaines innovations en fait de dérivation, sur les catégories principales d'emprunts. Toutes indications qui n'auront qu'une valeur documentaire et dont, seule, une connaissance plus poussée du vocabulaire macédonien permettra par la suite de mesurer exactement l'originalité.

Le parler bobostin exprime de façon personnelle cinq notions fondamentales : *ĭta* « je veux, j'aime » ; *bóliř* « cher » ; *másen*, *másna* « beau, belle » ; *ment*, *mĕncok*, *mĕntok* « petit ».

Il ne s'agit, pour *ĭta*, que de la fusion en un tout de deux verbes proches par la forme et par le sens (voir plus haut, pp. 80-81). La transition sémantique de « vouloir » à « aimer » n'a rien qui doive nous surprendre : elle est illustrée à la fois par le verbe grec  $\theta\acute{\epsilon}\lambda\omega$  et le substantif  $\pi\acute{\alpha}\theta\omicron\varsigma$ , l'albanais *dua* (« vouloir, aimer »), le roumain *voi*, *vroi* et le serbo-croate *voljeti* ; les parlers macédoniens offrent généralement, pour le sens d' « aimer », *ľjubam*, *obiĕam*, *sakam*, ce dernier avec le double sens de « vouloir » et « aimer » (le bobostin ne fait usage de *ľubi* qu'en l'appliquant aux aliments). Une transition sémantique analogue de la notion de « souffrance, souci, peine » à celle de « tendresse, affection » nous explique la valeur de *bóliř* (*bolĭva*, *bolĭvo*) « cher » en face de *bóla* « douleur », *bólest* « maladie », parallèlement au tosqe *dhĕmĕur* « cher » en face de *dhĕmka* « douleur » et au roumain *dor* qui signifie à la fois « peine, regret » et « désir, amour » (cf. lat. *dolĕre*, fr. *douloir*).



On ne peut séparer *másen* « beau », ni *másti* « il embellit », de *mas* « beurre », et cette esthétique rustique nous rappelle le développement de la racine *maz-* (*maz', máslo*) dans le russe *smaz-livyj* et *mas-tityj*; on emploie de même à Nestram *mázna* (masc. *mázen*) au sens de « lisse » en parlant du teint d'une jeune femme (ce mot est même tenu pour plus flatteur que *ljépa*), et l'on y dit aussi *mázno sélo* « un beau village »; on ne connaît à Boboščica-Drenovjáne ni *aren*, ni *ubaf*, ni *ljep*, et l'abstrait *lepína* y est sans doute emprunté à la langue voyageuse des contes (*lepináta zem'átuj* « la beauté, la belle de la terre »), le mot courant étant *masnína*.

Le diminutif *méntok* est à rapprocher, pour l'emploi, du bulgare *mánini*, *mánički*, *mánanki* (Gerov, et *Supplément*), mais, en dépit de son suffixe slave, doit être un doublet étranger de *maléčok*. La forme *mécok* nous autorise à le rapprocher du roumain *mănzóc* « jeune poulain (*măndzu* en aroumain, chez Cavalioti), *mînzát* « jeune taureau » et « jeune génisse », alb. *mës* et *mëzát*, ital. *manzo*, bavar. *manz* et *menz*, rhén. *minzekalb* « juvenca », etc., tous dérivés de la racine *mend-*, *ment-* « sucer, têter »<sup>1</sup>: nous aurions donc là un apport de la langue des bergers ayant signifié d'abord « petit d'animal » (surtout « poulain, veau, ou génisse »), puis « petit » tout court; il importe de remarquer que *mécok* et la forme remaniée *méntok* sont des masculins isolés, tandis que le véritable adjectif s'adaptant aux trois genres est *ment*, *menta*, *mento*, qui sans doute n'est que secondaire.

Quelques faits de détail valent d'être signalés. Ainsi, à côté de *fčäs* « à l'instant » (*časŭ*), la fortune de *čast* au sens de « moment »: *ot toj čast* 43<sub>24</sub>; *vo toj čast* 66<sub>49</sub>; Mijal Kuněška dit bien *soj čas*, mais c'est là un roumanisme rapporté de Bucarest, et les gens demeurés au village ne connaissent que *soj čast*; il ne s'agit pas là d'une confusion avec le slave *čestŭ* (nous aurions ici *čäst*), mais d'une transformation du mot due à l'albanais: *ndë çast*, *këtë çast* (avec le suffixe du locatif *-të*, *-t*), à côté de *nd'atë ças*. Ainsi l'emploi ingénieux du plur. *umóvi* au sens de « pensées » (d'après *se úmi* « il pense »): *i zóščo vi pomínve takvia umóvi na sarce* ? 28<sub>4</sub>. Ainsi encore le sens de « mauvais » attribué à l'adjectif *šlap*, qui se trouve ainsi prendre la place du bulgare commun *loš*, — la valeur de « méchant, mauvais » prêtée à l'adjectif d'origine verbale *kl'ät*, — la spécialisation du verbe *d'ála* au sens de « tailler du bois » (commune au bulgare et au serbo-croate) et celle de *nesi* au sens de « pondre » (le bulgare a *nosi-*, *snese-*, *sniša-*, et le serbo-croate *nèsti/nijèti*),

<sup>1</sup> Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, pp. 274, et 276; Sextil Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*. Heidelberg, 1905, p. 94.

— l'emploi imagé de *jázik* pour désigner une plume à écrire (peut-être sous l'influence du turc *yazmak* « écrire », *yazi* « écriture »).

Les mots slaves disparus appartiennent aux domaines les plus divers. Ce sont d'abord des noms désignant des objets concrets, comme ceux du « lac » (*ezero* remplacé par le turc *g'ol*), de « l'île » (*ostrovŭ* remplacé par *nisija* < *νησί*), de « la vague » (*valŭ* ou *vlŭna*, remplacé par le turc *dalga*), de « la fille » (*děva* remplacé par l'albanais *çupë*), de « l'animal sauvage » (*zvěř* remplacé par la périphrase *divje nŭšĉo* ou *éno nŭšĉo*), de « l'oiseau » (*lŭot* substitué à *pŭtica*), du « dos » (*spina*, oublié pour l'albanais *kuris*), du « poing » (*peřtŭ*, remplacé par la périphrase *zaprŭána rŭka*), du « pas » (à *krakŭ* s'est substitué l'albanais *ĉap*). Ce sont aussi des noms d'ordre abstrait, signifiant soit une opération intellectuelle comme l'action de « compter » (le « compte » est rendu par le turc *ésap* ; le slave *úĉet* 1<sub>46</sub> n'est plus compris aujourd'hui), soit un acte érigé en coutume comme la « vengeance » (à *mŭstiti*, *mŭřtŭ* se sont substituées les périphrases *da zéma ako* « prendre son dû », *da izváda ináto* « donner libre cours à sa colère »). Ce sont enfin des verbes exprimant les actes les plus ordinaires comme « être debout » (*sŭádi próstu* « il reste debout », *sŭádi* ne signifiant plus ici que « séjourner, rester »), « garder, surveiller » (*várdi* « il garde », au lieu de *strěřti*), « compter » (turc *esápv* « il compte », au lieu de vieux sl. *ĉisti*, bulg. *broji* ou *směta*).

L'enrichissement du vocabulaire par la dérivation s'est développé de manière autonome, de même que dans tous ceux des parlers macédoniens qui ne ressortissent pas étroitement à une *κοινή* déterminée comme celle de Kostur, ou de Lérin, ou de Bitolja, ou de Voden. Le jeu de quelques suffixes est à cet égard particulièrement original. Ainsi :

-*in* singulatif, pour les noms d'agents comme *flosófin*, *profesorin*, *profitin*, *ribárin* (voir plus haut, p. 55) ; — *-ádo*, dans une injure comme *gluvádo* « sourd, butor » (sans doute d'après *govádo*) ; — *-ot-ija*, dans une injure comme *gnasotija* « salop » (proprement « saloperie », avec le vieil élément slave *-ot* et le suffixe *-ia* du grec savant, cf. bulg. *lesnotija*, *lořotija*, abstrait prenant un sens de qualité sur le modèle des emprunts turcs du type *dovletija* « richard ») ; — *-mina*, collectif parti de *sedmína* et *osmína*, étendu à d'autres noms de nombre (*trimína*, *ĉetirmína*, etc.) et ayant fini par se détacher des noms de nombre comme un substantif autonome signifiant « personne » (*tra mína* « quelques personnes ») <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il en est de même dans la région de Lérin (*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 66, note 1, à rectifier d'après A. M. Seliřĉev, *Slavia*, IV, p.

les suffixes de noms de choses ou d'abstraites : *-ina*, par exemple dans *bladznina* « bonheur », *dobrína* « bienfait », *pravína* « bon droit, raison », *umnína* « intelligence », *ojesína* « hâte », ou, d'autre part, dans *stapalína* « marque de pied », *tresnatína* « fente », *trolína* « miette » ; — *-ščina*, d'origine variée, dans *carščina* « royaume », *golemščina* « grandeur », *goreščina* « chaleur », *mameščina* « tromperie », *tejšina* « pesanteur » ; — *-išče*, dans *razbrališče* « intelligence, compréhension », *vardzališče* « lien, rapport » ; — *-ka*, dans *umilka* « pitié, et aussi dans les substantifs dérivés de participes comme *šlečénka*, *ublečénka*, *prepasánka* « une femme dévêtue, habillée, ceinte d'une ceinture » ; — *-uška*, dans *plam-núška* « fraise » ; — *-e*, diminutif des petits d'animaux (comme *kóžle*) étendu à des inanimés comme *míáše* « petite outre », *nóse* « petit nez » ; — *-el*, dans *gríá<sup>ndel</sup>* « timon » ; — *-v-ica*, dans *prezav-ica* « bâillement » ; — le suffixe adjectif *-ev* ou *-ičev* dans *butúref* « enchiffrené » (de *bútur*), *dožážef* « pluvieux », *fkarovávef* « sangui-naire », et *bolničef* « maladif », *kašličef* « tousseur », *florínef* « en or », *tojeť* « de suif », *sipaničef* « marqué de la petite vérole », *temničef* « sombre » ; — *-k'i* dans les diminutifs d'isolement *sojk'i*, *tojk'i*, *énka* (*edičok*), *sámka* (*sámčok*).

Mais les apports étrangers n'ont pas moins enrichi le vocabulaire que le développement interne de la dérivation, et, si considérable qu'en soit la masse, nous devons au moins en indiquer les principales catégories et la part respective de chacune d'elles. Trois influences se sont exercées sur le vieux fonds slave : celle de la civilisation grecque, servie par l'Église depuis quelque mille ans et par l'école depuis près d'un siècle (si l'on tient compte des institutions de Korça), — celle du régime politique et social de l'occupation turque, qui a duré près de cinq cents ans, — celle du milieu albanais, dont l'action n'est devenue sensible que depuis une cinquantaine d'années, mais à laquelle la création de l'État albanais et l'organisation de l'école ont donné une vigueur toute neuve. Ainsi Bobostins et Drénoviens avaient leur patrimoine exposé au carrefour de plusieurs courants étrangers et, loin de la communauté bulgaro-macédonienne dont ils faisaient originellement partie, ils ne pouvaient participer au courant slave qui eût vivifié leurs traditions et affermi leur résistance. C'est dire combien le « mélange » linguistique (*nakatosíja* < ἀνακτώσις) qui caractérise le macédonien commun doit être grand dans le vocabulaire de leur parler.

De fait ce parler n'a guère conservé de son lexique proprement

363) et dans celle de Kóstur (*Izvěstija na seminaru po slavjanskata filologija*, IV, p. 108, article de Ar. Kuzov sur le parler de Kóstur).

slave que les éléments essentiels d'une civilisation de laboureurs au sens humble du mot, ceux qui désignent les choses de la nature, les travaux des champs, l'existence familiale et quelques notions intellectuelles et morales où s'accuse sans doute le souvenir d'une tradition slavonne : *Góspo*, *Bo(go)rodica*, *um*, *blazdnina*, *pravina*, *nádešt*, etc.. Et, même dans cet étroit domaine, l'abondance des emprunts laisse apercevoir de bonne heure le rôle de l'étranger. Il suffit de rappeler l'oubli de termes aussi fondamentaux que *ostrovŭ* (= *nisíja*), *ezero* (= *g'ol*), *valŭ* ou *vlŭna* (= *dátga*), *spina* (= *kúris*), — l'emprunt au grec à date ancienne de *furtŭna* « tempête », *liováda* « prairie », *disk* « plateau », *k'élar* « cellier », *krévat* « lit », *kutíja* « boîte », *sámar* « bât », *stámna* « cruche », *tigan* « poêle à frire » ou, à une époque sans doute plus récente, de *trendáfil* « rose », *úrof* « pois de pigeon », *válto* « marais » et *avljŭja* « muraille d'enceinte » (par l'intermédiaire du turc *avli* et de l'albanais *avlli*), *dzévgar* « couple de bœufs », *itis* « mur », *kátój* « étable », *k'eramithka* « tuile », *kófin* « couffin » *lig'en* « cuvette », *litar* « corde », *parájtir* « fenêtre », *porta* « porte », *sintar* « loquet », *stávar* « timon », etc., — l'emprunt au turc de *bátak* « marais », *búnar* « puits », *čézma* « fontaine », *órman* « bois », *selvŭa* « cyprès » et de *čárdak* « terrasse », *čatíja* « toit », *dólap* « placard », *dúšéme* « plancher », *k'ümes* « poulailler », *k'üp* « jarre », *sándük'* « coffre », *šiše* « bouteille », *távan* « plafond », *tórba* « sac », etc. Tous mots qui se retrouvent pour la plupart, emprunts parallèles et réciproques, dans les diverses langues des Balkans : en grec (les mots turcs), en turc (un bon nombre des mots grecs), en bulgare (en macédo-bulgare surtout), en serbo-croate, en albanais, en aroumain. La communauté de développement dans une atmosphère de civilisation gréco-turque est évidente.

Le grec, au cours de ce développement, a fourni le vocabulaire de la religion, de la science ou tout au moins de l'école, de la vie spirituelle et intellectuelle et, pour une moindre part, des relations sociales. Les termes d'origine religieuse sont nombreux : *agrepnija*, *áttar*, *apóstol*, *ašk'etija*, *éng'el*, *idholotátrin*, *igúmen*, *katúwer*, *kólas*, *konizma*, *litúrja*, *manájstir*, *nafóra*, *najázmo*, *Panája*, *paradhéso*, *paravolija*, *pískup*, *profitin*, *psáltir*, *ráng'el*, *témjan*, *trimir*, *thávma*, *váng'elizmó*, etc. Le lexique des connaissances essentielles porte la marque de l'école grecque : outils grammaticaux comme *katá*, *óti* ; termes généraux comme *astrónom*, *dháskal*, *dhaskála*, *dhiastíma*, *eksétaks*, *da eksig'isa*, *filósof*, *ilik'íja*, *istorija*, *mathíma*, *skól'je*, etc., ou médicaux comme *fármak'*, *lónka*, *stómah* ; noms de plantes, de fruits et de légumes comme *aguridha*, *dzindzi fil*, *emónik*, *isóp*, *kajsíja*, *lukánik*, *patáta*, *portókal*, *saláto*, *stařida*, *vlastun*, etc. ;

noms d'animaux comme *gamila* et *trigóna* ; les noms mêmes des objets indispensables à l'étude : *filádha* « livre » (*kníga* ne signifiant que « papier » et « lettre »), *kóndil*, *molívo*, *téfter*. Il en est de même des notions spirituelles et intellectuelles : (*da*) *adhik'ísa*, *eleftheríja*, *ftezvína*, *metáñja*, *nójma*, *nom*, *patridha*, *tháros*, etc.

L'apport à l'expression des relations sociales est moindre : *da kalésa*, *da k'erdhósa*, *da k'erása*, *k'ir*, *májstor*, *nikók'ir*, *óro*, *órse* et *oríste*, etc. ; — noms d'institutions comme *klironomíja* et *prik'a*, ou *pátat*, *panáir*, *spítal*, *theátro* ; — noms d'objets comme *fústan*, *karéglá*, *kádhro*, *péron*, *perústja*, *prósop*, *sápun*, *sféng'er*, *skára*, *spángo*, *špírto*, *várka*, etc. ; — mots injurieux ou plaisants comme *háro* (*áro*), *káko hrononák'i*, *klóca*, *péza*, *plan*, etc. L'empreinte laissée par l'école grecque sur le langage des vieux est si tenace qu'il arrive souvent d'entendre de leur bouche telle phrase comme : *jáskaj b'áj parón* « j'étais là, présent » (*παρών*) ; et le verbe qui est la cheville ouvrière de tout récit « il arriva que » n'est autre que *ngjanísa* (*ἐγενήθη*, refondu sur l'albanais *ngjan*).

Cependant la part de l'osmanli, dans l'ensemble des emprunts, est sensiblement plus grande que celle du grec. Nous saisissons là l'écho de quatre siècles et demi d'occupation turque et les vestiges intacts d'une influence souvent superficielle sans doute, mais qui s'est exercée pendant un long temps et dans tous les domaines, à l'exception de la vie religieuse et intellectuelle. Si les paysans à Bobošćica et à Drenov<sup>1</sup>äne, comme dans la plupart des villages de la Macédoine proprement dite, n'ont jamais su que des lambeaux de turc, ils n'en ont pas moins orné de ces lambeaux, et en abondance, leur parler local. Tout le régime politique, d'abord, leur imposait son appareil administratif, policier et religieux : *ásk'er*, *baš*, *bímbaš*, *dérviš*, *dželátin*, *hodža*, *ímljak'*, *júmruk*, *kadíja*, *kajmékam*, *memúrin*, *medžélis*, *múftar*, *nízam*, *páša*, *séjmen*, *spahíja*, *súltan*, *tálim*, *tétal*, *tértip*, *tesk'éra*, *top*, *úkúmet*, *vék'il*, *vézir*, *vilájet*, etc., sans compter telles institutions désignées par un nom turc comme *apsána* (turc *hapisane*, alb. *hapsane*, bulg. *absan*, serbe *hapsana*, gr. *χάψι*) ou par un nom grec habillé à la turque comme *Patrikána* (turc *Patrikhane*). Les armes, sous ce régime, jouent un rôle important : *tapá'dža*, *top*, *túfek*, *fíšck*, *kuršum*, etc. Les actes juridiques et les affaires tout court ressortissent nécessairement à l'appareil officiel : *ádet*, *ak*, *ardž*, *áspra*, *avále*, *borč*, *ésap*, *č'árek*, *čift*, *fájda*, *izaríve*, *mádhe*, *múvlet*, *óka*, *pára*, *órtak*, *ridža*, *sénet*, *tapíve*, *temésuk'*, *úšür*, *vákaf*, *zárar*, etc. La ville ou la bourgade turques fournissaient le modèle de la vie citadine : *kasába*, *ášef*, *bádža*, *bezésten*, *bóstan*, *džáde*, *hámam*, *han*, *kaldárma*, *k'ošk*, *kúta*, *ódar*, *pázar*, *sókak*, *zábit*, etc. Toutes les classes, tous les métiers, toutes les boutiques y avaient leur nom turc : *ahčíja*, *alájka*, *aramíja*,



*arápin, bék'ar, bekrija, bostandžija, čifčija, delija, dovletija, dük'an, dükandžija, efendija, ek'im, hámat, izmečija, izmik'ar, játak, kadóna, kálfa, k'esedžija, k'ibárin, k'iradžija, kokóna, kurbetlija, nalbátin, pelivan, sáraf, terzija, zéng'in, etc.* ; un nom de parenté était turc : *battáza*. C'était l'intérieur du fonctionnaire turc ou du bey qui enseignait le confort du mobilier, du vêtement et des vivres, et telle chanson garde encore l'éclat du bazar oriental qui pourvoyait à ce confort (voir, par exemple, les chansons nos 116 et 117) : *átten, ázna, bel'áznik, bur'ánik, čárčař, čibuk, čórap, dülben, dülbija, dúšek, dževáir, džúbe, ajmal'ija, fildžan, gářtan, gářtan, g'eméndže, g'érdan, íbrik, íbriřima, j'órgan, kadúfe, kapláma, k'ílím, muřáma, pastárma, sémit, sepétka, sérma, sinija, takija, tendžera, tepsija, túra, zúmbül, etc.* L'expression même de certains sentiments ou de notions fondamentales, ou d'actes typiques de la vie quotidienne était devenue turque : *ábar, at, áset, asm, ařikiáre, átar, bářt, bas, batardija, béter, da bezdisa, dževap, démbel, dérman, kádar, kabáet, dúňja, řerk, gájle, háir, iktiza, ilač, inat, izin, izmet, jánglaš, da kazandisa, kábuř, kául, kalabátak, da katandisa, kasávet, k'éder, k'ef, k'ijamet, kásmet, kólaj, k'otija, kúrban, kurtúlja, kúsur, řaf, mэрak, mílet, nam, nřet, piřman, rast, sat, sébep, séir, sévda, síklet, soj, řáka, řamáta, řer, řúbe, táin, táraf, téřlim, ulemája, vařt, záman, zamet, zap, zor, etc.* ; et les gens de Bobošćica se demandent encore *ka gu 'mař áto* « à quoi penses-tu ? » avec un ton de reproche (*at* « état » prenant ici le sens de « condition morale, état d'âme, *Stimmung* »), et ils se rassemblent parfois *da pláče áto* « pour pleurer sur le malheur des temps ». Non seulement les noms d'animaux exotiques sont naturellement empruntés au turc : *ářtan, řil* ; mais même celui du vulgaire chacal : *čákař*. Au nom slave de la « poitrine » (*grá'di*), s'ajoute l'emprunt turco-albanais *g'oks*. La campagne aussi a ses appellations turques : *berék'et, misar, řávar, číflik, kále, arába, g'imija, kárvan, etc.* ; et la conversation y est ponctuée, comme en ville, de *kir-afénde, aférim, hářal, etc.* Ce sédiment turc est d'autant plus épais et d'autant plus fortement incrusté dans le parler de Bobošćica-Drenováne qu'il est commun, pour la plus grande partie, au parler albanais local et, à un moindre degré, au grec et à l'aroumain. Il serait vain, à l'ordinaire, de chercher à préciser comment les mots ont cheminé, et par quelles étapes ; les verbes empruntés au turc du type en *-di-sa* (comme *da katandisa*) ou *-sa* (comme *da artarisa*) accusent pourtant, par leur forme même, le rôle d'intermédiaire tenu par le grec<sup>1</sup>. Il va de soi que la proportion de ces emprunts turcs, comme pour les emprunts

grecs, est très variable d'un sujet parlant à l'autre suivant le milieu et la condition sociale.

Pour les emprunts proprement albanais, cette proportion est plus variable encore, et particulièrement aujourd'hui. Le contraste est grand entre tels vieux qui n'ont connu que l'école grecque et le régime turc, tels autres vieux moins âgés qui se sont trouvés plus mêlés au milieu albanais, les hommes dans la force de l'âge qui ont pu fréquenter successivement l'école grecque et l'école albanaise, les jeunes enfin qui n'ont connu que l'école albanaise. Les albanismes, chez les premiers, sont réduits à quelques unités ; ils ne se compteront plus chez les derniers. Nous ne pouvons signaler ici que ceux qui sont d'un emploi courant chez les gens de tout âge et de toute condition. Ce sont d'abord quelques mots se rapportant à la famille et à la maison : *bija* « fille » (dans l'expression caressante *móri bijo*), *biňjak* « jumeau », *bir* « garçon » (*bir moj*, *more bir*), *fošňja* « petit enfant », *kópil* « bâtard », *kopilka* « servante », *kušerija* « cousins », peut-être *čupa* « fille ». Ce sont le tosque *kurris* « dos » substitué à *spina* (le guègue a *špina*) et l'albanais commun *buza* « lèvres » s'adjoignant à *ústa*. Puis quelques adjectifs fondamentaux : *kek'* « malade », *k'erózin* « chauve », *rumbúlak* « rond », *škurt* « court ». Des noms désignant des choses de la nature et des objets de la vie rustique : *bas* « motte », *gur* « pierre » (dans le composé albanoturc *gur-dževáir* « pierre précieuse »), *lúle* « fleur », *šeš* « surface dénudée et plane » ; *baúle* « valise », *bíga* « dent de fourche », *birbilka* « petite gourde », *kapistáto* « muselière », *póte* « pot », *pus* « puits », *ruáska* « grain d'un chapelet », *bukúval* « farine sucrée à l'huile ». Des termes du rapport de la vie politique et sociale : *k'everija* « gouvernement », *luft* « guerre », *kapédan* « capitaine », et récemment *uštárin* « soldat », *lásó* « caisse de bienfaisance », *léka* « franc papier », *kut* « coudée », *lótó* « loterie », *minut* « minute ». Enfin quelques noms exprimant des notions plus ou moins abstraites : *faj* « faute » (et l'adjectif dérivé *fajlija*), *lúgat* « fantôme », *šort* « tirage au sort » (notamment dans l'expression *da farlíme vo šort* « tirons au sort »).

Il faut mettre à part le cas de *čap* « pas », substitut de *krakŕ*, mais qui peut n'être lui-même qu'un ancien mot slave revenu dans notre parler sous une forme nouvelle par le canal de l'albanais <sup>1</sup>. Le rôle intermédiaire de l'albanais est évident pour le grec *συγχαρίμα* « souhait de bonheur, bonne nouvelle » que le bobostin a adopté sous la forme *síarik'* (alb. *síhariq*), de même que pour l'italien *baule* ou *lotto* (voir ci-dessus, p. 43). Le *kóndra* des discussions (lat. *contra*) est commun au grec et à l'albanais, mais l'intermédiaire

<sup>1</sup> Gustav Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, p. 444.

grec est le plus vraisemblable : *toj mu od'áše kóndra* 53<sub>4</sub> (cf. gr. *πρω κόντρα* ; la forme proprement albanaise est *kundrë*).

Il ne saurait être question de donner ici même un aperçu de la phraséologie qui met en œuvre ce vocabulaire d'origine si complexe. Les lecteurs informés reconnaîtront aisément dans les textes qui suivent les éléments balkaniques caractéristiques tels que, par exemple, les couples verbaux du type *jäži da jãme* « mange, mangeons », *s'ãdi da sedĩme* « reste, restons là », *b'ãgaj da begãme* « déguerpis, déguerpissons » (*φευγάτε να φύγωμε*), — ou le mode admiratif exprimant dans un récit la surprise causée par un spectacle (*i ščo da ti vĩde očiti!* « et là-bas que voient ses yeux ! »), — ou l'image classique de la querelle comparée à un assaut de morsures (*koj da go fáti vo ústa*, « qui dira du mal de lui ? »), — ou bien encore la formule de politesse *Gospovó-ti*, *Gospovó-vi* (*ή εύγενεία σου*)<sup>1</sup>, — ou même la formule cavalière à laquelle les auteurs de l'Évangélaire ont prêté une dignité ecclésiastique : *da klãme v'ũme* (gr. *βãλε τὸ σ τὸ νοῦ σου*, alb. *të vemë re*), qui rend à l'imitation de l'archaïque *sã luãm amĩnte* des prêtres roumains les formules précédant la lecture de l'Épĩtre et de l'Évangile = *Πρόσχωμεν • Σοφία*, et *Σοφία • ὁρθοὶ ἀκούσωμεν τοῦ ἁγίου Εὐαγγελίου, εὐρήνη πãσι*.

Aussi bien cette phraséologie ne rejoint pas seulement les clichés parallèles si utilement rassemblés par Per. Papahagi pour les langues balkaniques<sup>2</sup>, mais tout simplement la phraséologie générale des langues européennes. Quelques échantillons suffiront à nous renseigner :

*se pũle rabotãta* « c'est chose évidente » ; *kaj ščo mi se pũle* « à ce qu'il me semble » ;

*dãrdža v'ũme* « je me rappelle » ; *toj čĩni za tũva* (ou bien *toj v'ĩãdvi za tũva*) « il vaut cela » ; *k'elko páre čĩni sos?* « combien cela vaut-il ? » ; *da mi daš izĩn* « donne-moi la permission » ; *da mi daš pravĩna* « donne-moi le droit, autorise-moi » ;

*pĩtam prostvãnje* « je demande pardon » ; *te ustãvem sãndač tẽbe* « je te laisse juge » ;

*zamãno ne ni go próstvi da dałdžĩme mnũgo zbũro* 1<sub>10</sub> « le temps ne nous permet pas de prolonger beaucoup cette allocution ».

Mais un jeune homme habitant Bucarest, et qui a de la lecture, adapte aisément le parler du village à ses réminiscences littéraires, et il écrit à la manière romantique : *mi se dode vjẽko* « la vie m'est devenue ennuyeuse », ou bien *sall da umri bllacvan vo togovata*

<sup>1</sup> Kr. Sandfeld, *op. cit.*, pp. 7-9 et pp. 119-120. Pour les formules de politesse, voir plus loin, pp. 378-381.

<sup>2</sup> *Jahresberichte des Institutes für rumänische Sprache zu Leipzig*, XIV, 1908, pp. 113-178.

*patridha* « [l'homme sensé ne peut souhaiter] que de mourir bienheureux dans sa patrie ».

La turquerie est souvent introduite, non sans gaucherie, par le verbe *stóri* (*se*) : *vi se mól'a kábuł da me storite da otgovóra* 1<sub>16</sub> « je vous prie de me donner votre acceptation, de me permettre de parler » ; *pa tóko táraf se stóri vo katabaléko* 17<sub>11</sub> « il y eut une division dans la foule » ; *se stori kail* 62<sub>23</sub> « elle devint consentante ». Il s'agit souvent, en ce cas, d'un calque du turc, comme dans *da se stóriš def* « va-t-en ! » (*def-etmek*).

## TEXTES.

### A. DOCUMENTS MANUSCRITS.

#### I. — FRAGMENT D'UNE ALLOCUTION PRONONCÉE EN 1874 PAR DHIMITRI CANCO.

*Le manuscrit de ce texte est en cursive grecque, de la main de Dhimitri CÁNCO, comme celui de la lettre collective écrite à l'Exarque Antim en 1873 et publiée par Iv. Sněgarov<sup>1</sup>. Il est d'une écriture courante et sans nulle rature ; il porte l'indication régulière de l'accent sur chaque mot. L'orthographe, quelque peu flottante, en a été caractérisée ci-dessus<sup>2</sup> : il ne pouvait être question de la translittérer mécaniquement sans rendre le document incohérent, et c'est pourquoi j'ai dû prendre le parti de l'interpréter avec toute la réserve critique qui s'imposait en m'attachant à en faire ressortir les procédés typiques, comme la notation de la diphtongue <sup>1</sup>ä par la graphie ex (que j'ai conservée à dessein), ou celle de la mouillure de l (= l') par des graphies comme βέλια, λιοῦδη (= vél'a, l'údi). J'ai pris sur moi d'indiquer l dur en raison de sa constance absolue dans le parler considéré. Telle est aussi la méthode que j'ai appliquée à la transcription de l'Évangélaire.*

*Quant à son contenu, l'allocution de Dhimitri CÁNCO nous offre simplement une illustration pittoresque de certains événements de l'histoire de Bobošćica qui ont été indiqués ci-dessus<sup>3</sup>.*

<sup>1</sup> *Makedonski pregled*, IX, 1, pp. 1-12.

<sup>2</sup> Voir plus haut, pp. 16-17 et 21

<sup>3</sup> Voir l'Introduction, pp. 7-8.



1. Λογίστριον ἐκφωνηθὲν εἰς τὴν μνήμην τῆς λασσοσίας<sup>1</sup>, [1]874.

[F<sup>o</sup> 1] Koj né zne óti treábi so społajvájne da spomenvíme dobrineáte tíam ščo íme storéno vo selóto náše. Oti toj čóvek ščo ne razbérvi dobróto ščo mu činí drújo, ne možíme da go rečíme úmen i rázbran čóvek, i tia l'údi<sup>2</sup> se véle *ἀχάριστοι πρὸς τοὺς εὐεργέτας*.  
 5 Séfte né zne óti treábi da mu społájve Gosputómu za mnogóto dobríne togóve. Ftóro né zne ka sinóvi i ščerke treábi da społájve tátku i májke za galeniščáta<sup>3</sup> i čalastisajnáta ščo íme zá nij<sup>4</sup>. I trékjo<sup>5</sup> barabar možíme [da rečíme]<sup>6</sup> ščo tatkóviti sea kaj *οἱ εὐεργέται*. Mózej mnógo martírie da donésa ot osfeteneáte kníge za sózi, tóko  
 10 zneám óti zamáno né ni go próstvi da dalžíme<sup>7</sup> mnógo zbóro<sup>8</sup>. Zatós séfte i svéno i za sfeá molíme i społajvíme Gosputómu. Ftóro mu społajvíme í tíam ščo storíe dobríne vo selóto náše, i sví vo soj osfeáten vákaf činíme osfetenáta litúrja zá nij. Ščo kélko ot tia umreáje, da mu počíni Góspo dušeáte teámne, a živítim  
 15 da mu aríza dálga i dóbra život.

[F<sup>o</sup> 2] Po seázi vi se mól'a kábuł da me storíte da otgovóra máto neáš i za madéto<sup>9</sup> o kupejnetómu<sup>10</sup> selútómu. Za sózi máde né puščíe starítí náši vo Stámboł Mánča Germána, i Nastása ot Drenoveáne ? I za tógas i sélcki ardžóvi se storíe, i umreájno  
 20 Jóvan G'erasi mi meáše rečéno óti ósam stotíne mincóvi poárdži po kaščeáte stambólske. Vo váfto čorčiákiof né dadóje<sup>11</sup> starcítí náši<sup>12</sup> i senéti ? Vo zamáno Ali Efendíu, kóga se písae oti sea cárcke i kaščeáte i imájne náše, ne ni rekóe óti séga ža vi se bitísa meráko váš i ža se próda selóto ? Po onimlání ne dójde memúrin ot Stámboł  
 25 i prepísa ópet imajnáta náše za cárcke ? Kóga beáše piskúpo naš Neófit vo Stámboł, né mu puščíme kníge so Spíl'a Durovégo ot Drenoveáne za da vídi i da upíta a se prodáve seláta. Sfeáčk'e seázi ni dáve da razberíme óti i naprežníti stárcki i segašnítí ščo

<sup>1</sup> Le dernier mot se lit mal : *λασσοσία*, d'après *Llaso* (cf. p. 112, note 5).

<sup>2</sup> λιούδοι. <sup>3</sup> On dit aujourd'hui *gajlenišča*. <sup>4</sup> νηχ. <sup>5</sup> τρέκιο. <sup>6</sup> Lacune évidente. Il faut ajouter : *da rečíme*. <sup>7</sup> δαλτσίμε. <sup>8</sup> σπόρω.

<sup>9</sup> On prononce actuellement : *mádhe* « sujet, affaire ». <sup>10</sup> Métathèse de mouillure : pour *kupenjetomu*. <sup>11</sup> *δαδόγιε*. <sup>12</sup> Correction évidente de *náše*.

## 1. PETITE ALLOCATION PRONONCÉE EN SOUVENIR DU LLASO.

Qui ne sait qu'il nous faut nous rappeler avec gratitude les bienfaits de ceux qui les ont dispensés à notre village. Car celui qui ne se rend pas compte du bien qu'un autre lui fait, nous ne pouvons le dire intelligent ni avisé, et les gens de cette sorte sont qualifiés d' « ingrats envers leurs bienfaiteurs ». Ils ne savent pas d'abord que nous devons remercier le Seigneur pour ses nombreux bienfaits. Ils ne savent pas non plus comme il faut que fils et filles remercient leur père et leur mère pour les soins et les soucis que ceux-ci ont pour leur bien. Enfin nous pouvons dire aussi que les pères sont comme « les bienfaiteurs ». Je pourrais apporter à cet égard bien des témoignages des Saintes Écritures, mais je sais que le temps ne nous permet pas de prolonger beaucoup ce propos. Et donc, d'abord et toujours, et pour tout ce que nous lui devons, prions et remercions le Seigneur. Remercions également ceux qui ont été les bienfaiteurs de notre village, et tous célébrons la sainte messe en leur mémoire dans ce sanctuaire sacré. Pour ceux qui sont morts, que le Seigneur donne le repos à leurs âmes, et qu'aux vivants il accorde une vie longue et bonne.

Ceci dit, je vous prie de me permettre quelques mots sur l'affaire du rachat de ce village. N'est-ce pas pour cette affaire que nous avons dépêché nos anciens à Stamboul, Mančo German et Nastas de Drenov<sup>l</sup>âne ? C'est pour cela que le village a fait des frais, et le défunt Jovan G'erasi m'a dit qu'il avait dépensé 800 ducats dans les bureaux de Stamboul. A l'époque de Gorčakov, nos anciens n'ont-ils pas donné leurs documents ? A l'époque d'Ali Efendi, lorsque l'on nous écrivait que nos maisons et nos biens appartiennent au Sultan, ne nous a-t-on pas dit : votre angoisse va prendre fin et le village sera vendu ? Il y a deux ans encore, un fonctionnaire n'est-il pas venu de Stamboul et n'a-t-il pas enregistré nos biens comme choses du Sultan ? Lorsque notre évêque Néophyte était à Stamboul, ne nous lui avons-nous pas envoyé des lettres par Spil'a Durov de Drenov<sup>l</sup>âne pour qu'il examinât et demandât si les villages allaient se vendre ? Tout ceci

íme galjéto sfetému séfo čalastisáe za otkupejnéto seľutómu ot  
30 imljak'ó, zóščo puleáe óti poslábo i goleámo avále beáše.

[F<sup>o</sup> 3] Koj bára po sandóvi so imljakjasófcí ? Nie. Po gumnáta  
šamáte i šeróvi ? Nie. Rista Tráka za da ne zavédi gnoj vo  
neimljácka níva, so boj go varnáe so tovaréne pravdáta, i tembik  
go storíe <sup>1</sup> salt vo imljácke níve da nósi gnoj. Paraškéva Filtóva  
35 né jo bije <sup>2</sup> domá e so koľ ? Meáne ne turnáe ot skaľáta scholjetómu ?  
Sózi mu stórij <sup>3</sup> džéva <sup>4</sup> da mu otvóra scholjéto, ščo i dur dénes  
ésti ot sébep teámen izgnásen dvóro scholjetómu. Toko ščo vél'a  
óti čineáje žlé ludítim, ot ka i na carkváta kladóe ráka ? Amí  
ka da ne se mačeáme, i da se mačíme da se otkupíme.

40 Čuvíme óti tra véle : podóbre da si beájme imlják, óti ne možíme  
da se otkupíme. Sázi rabóta ne se stóri salt za Boboščica, tóko se  
stóri za svíti imljáci.

Drúgi pa véle óti dóbra rabóta se stóri, tóko zóščo ne plátve svi  
porádi imajnéto ščo íme ? Nie se zoveáme *μία κοινωνία* ot mnógo  
45 l'údi ; áko énaš pláte ponápre, ponápre ža zéme tapíe za niveáte,  
i za kaščeáte učéti. A drugíti ščo ža pláte posétni, posétni ža... <sup>5</sup>

<sup>1</sup> C'est-à-dire : « on lui a imposé » (turc *tenbih*).

<sup>2</sup> *μπίγτε*. <sup>3</sup> *στόριχ*.

<sup>4</sup> Ou *čéva* : la graphie grecque est *τσέβα*. En tout cas, le mot n'est autre que le turc *cevap* « réponse ».

<sup>5</sup> Ici s'achève le fragment de l'allocution lue par Dhimítri Cánco aux membres de la communauté du village en 1874. Le *Llaso* de Korça avait été fondé en 1850 sur l'initiative de l'évêque Néophyte. C'était une Caisse publique pour l'entretien des écoles qui fut plus tard transformée en Caisse de bienfaisance. L'institution était largement dotée par de riches orthodoxes, notamment par des Albanais de Korça et des grandes villes d'Égypte. C'est sur son modèle que le *Llaso* de Boboščica et celui de Drenov<sup>1</sup>áne ont été fondés plus tard, et indépendamment l'un de l'autre. L'étymologie du nom est obscure : celle que l'on propose ordinairement le rattache à l'aoriste *lashë* du verbe *lën* « laisser, léguer » (voir *Korça edhe katundet e qarkut, e shtypur për së dyjti me ndryshime të mjafta, prej N. D. N.*, Korçë, 1923, pp. 16-19).

nous fait assez comprendre que nos anciens d'hier et d'aujourd'hui, qui ont le souci du bien de tout le village, ont peiné pour obtenir le rachat de l'*imljak'*, parce qu'ils voyaient en celui-ci<sup>1</sup> un fardeau considérable et pire que tout autre.

Qui a couru les tribunaux avec les gens de l'*imljak'* ? Nous. Qui a subi, sur nos aires à blé, les vacarmes et les querelles ? Nous encore. Rappelez-vous Risto Traço ; pour qu'il ne portât pas son fumier dans un champ n'appartenant pas à l'*imljak'*, on lui a fait rebrousser chemin, en le battant, avec ses bêtes chargées, et on lui a imposé de ne porter son fumier que dans les champs de l'*imljak'*. N'a-t-on pas battu Paraškeva Filtova avec un gourdin dans sa propre maison ? Ne m'a-t-on pas, moi, fait tomber de l'escalier de l'école ? A quoi j'ai répliqué en leur ouvrant l'école, si bien que, par leur faute, la cour de l'école se trouve jusqu'à ce jour empuantie. Mais qu'ai-je à parler de ce qu'ils ont fait de mal aux gens, alors qu'ils ont mis la main jusque sur l'église ? Comment, dans ces conditions, n'avoir pas peiné et ne pas peiner encore pour nous racheter ?

Nous entendons dire par certains : mieux vaut rester au Sultan, puisque nous ne pouvons nous racheter. C'est là chose qui ne s'est pas produite seulement à Bobošćica, mais aussi dans tous les villages appartenant à l'*imljak'*. D'autres disent que le rachat est bon, mais pourquoi chacun ne paye-t-il pas suivant sa propriété ? C'est que nous sommes une communauté composée de beaucoup d'hommes : qui paye plus tôt recevra plus tôt les titres de ses champs et les comptes des maisons. Qui payera plus tard recevra plus tard...

<sup>1</sup> En celui-ci, c'est-à-dire, bien entendu, dans l'*imljak'*.

## II. — L'ÉVANGÉLIAIRE DE BOBOŠČICA.

Les feuillets de l'Évangélaire de Boboščica ont été classés en trois groupes, à savoir :

a) Les feuillets 4-28, qui sont de la main de Dhímítri Cánco, l'inspirateur de la traduction et le principal traducteur ; ils comprennent 19 morceaux (n<sup>os</sup> 2-20) qui constituent le gros de l'Évangélaire ;

b) Les feuillets 29-40, qui sont de la main de Papa Theódhor Ikonómo et comprennent 9 morceaux (n<sup>os</sup> 21-29) ;

c) Les feuillets 41-50, qui sont de trois écritures différentes et comprennent cinq morceaux : A (n<sup>o</sup> 30), B (n<sup>o</sup> 31), et C (n<sup>os</sup> 32-34).

La langue de la traduction, dans les trois groupes, est celle de Boboščica, et l'on ne saurait douter de l'inspiration commune des traducteurs. C'est Dhímítri Cánco qui a donné l'exemple, et Papa Theódhor Ikonómo est aussitôt devenu son collaborateur ; les auteurs inconnus du troisième groupe peuvent n'être que des imitateurs ou même des copistes. Mais l'autonomie relative de ces trois groupes de feuillets n'est pas moins évidente, et cette autonomie même nous offre des éléments de comparaison et de contrôle particulièrement précieux. Ainsi la diphtongue *ia* est notée par Cánco *sz* avec une belle régularité ; Ikonómo, par contre, y est moins sensible et, sans doute sous l'influence d'autres parlars, la confond souvent avec *je* (*z*) ; cette confusion est totale chez les Anonymes, et s'aggrave même de quelques traits grammaticaux étrangers à la langue de Boboščica. Les différences d'orthographe sont par ailleurs nombreuses d'un groupe à l'autre et à l'intérieur du troisième groupe : elles n'ont été retenues et signalées en note que dans la mesure où elles accusent une nuance linguistique.

Classés d'après les trois groupes de manuscrits et les quatre évangélistes, les morceaux traduits des Évangiles sont indiqués dans le tableau qui figure à la page suivante :



*Évangélaire de Bobošćica : tableau de coordination*

	CANCO	IKONOMO	ANONYMES
MATTHIEU	XIV, 26-34 (n° 21) XV, 21-28 (n° 3) XX, 1-16 (n° 4) XXI, 33-42 (n° 5)  XXVII, 33-54 (n° 6) XXVII, 62-66 (n° 7)	II, 1-12 (n° 2) VI, 14-21 (n° 22) VI, 22-33 (n° 23)  XXV, 31-46 (n° 24)	VI, 22-28 (C) [n° 34]
MARC	I, 9-11 (n° 8)  XV, 43-47 (n° 9)	VI, 14-28 (n° 25) X, 32-45 (n° 26)	IX, 16-30 (C) [n° 32]
LUC	VI, 17-23 (n° 10) X, 16-21 (n° 11) XIV, 16-24 (n° 12)  XVIII, 35-43 (n° 13) XXIII, 32-49 (n° 14)	XV, 11-32 (n° 27)  XXIV, 36-53 (n° 28)	II, 20-21 et 40-52 (A) [n° 30]  XXIV, 12-35 (B) [n° 31]
JEAN	I, 29-31 (n° 15) I, 35-51 (n° 16) VII, 37-52 et VIII, 12 (n° 17)  XV, 17-27 et XVI, 1-7 (n° 18) XIX, 25-37 (n° 19) XIX, 38-42 (n° 20)	XX, 19-31 (n° 29)	IX, 1-38 (C) [n° 33]

Ces morceaux sont, comme on le voit, indépendants. Il n'y a de coïncidence que pour *Matthieu*, 22-28, dont nous possédons la traduction à la fois par Ikonómo et par l'anonyme C : le rapprochement des deux versions ne laisse aucun doute sur leur autonomie respective, mais il met aussi en lumière, outre les faits de langue de la seconde étrangers à Bobošćica, l'expérience incontestable d'Ikonómo et certaine gaucherie de l'anonyme C, qui semble trahir l'incertitude d'un débutant.

Le seul morceau portant une indication chronologique est daté de 1882 : *Luc*, X, 16-21, n° 11, traduit par CÁNCO. Mais nous savons, d'après le témoignage des anciens de Bobošćica, que l'ensemble du travail a été exécuté principalement durant les années 80, bien que CÁNCO eût adapté l'écriture grecque à son parler natal au moins dès 1873, ainsi que l'atteste la lettre collective à l'Exarque Antim.

#### a) FEUILLETS DE CÁNCO.

*La partie de l'Évangélaire traduite par Dhimitri CÁNCO est la plus étendue, si l'on en juge du moins par les fragments qui nous sont parvenus. Ces fragments sont presque sans ratures, ce qui nous autorise à croire qu'il s'agit d'une copie au net établie d'après un ou plusieurs brouillons. La traduction même est précise et ferme, sans gaucherie ; les gloses, qui se fondent avec le texte, sont extrêmement rares. L'orthographe offre les insuffisances et les hésitations qui ont été signalées plus haut : elle est imparfaite surtout pour la notation des consonnes ( $\pi$  = à la fois p et b,  $\beta$  = à la fois v et b,  $\kappa$  = k et k', etc.), mais elle enregistre fidèlement les voyelles et notamment  $\text{ǎ}$  (=  $\epsilon\alpha$ ). Le j fugitif des diphtongues finales est tantôt noté, tantôt absent : tel est le cas des finales d'ariste en -a<sup>je</sup>, -o<sup>je</sup>, et nous avons cru devoir laisser apparaître dans notre transcription ce flottement caractéristique.*

Νὰ οὐκίω δὲ γέγραφε. Ἐν παρασκευάσει μετὰ μαζαρέ  
 πλοῦς ἢ οὐ γέγραφε γὰρ βεβαιῶσι; ἀλλὰ νάουσι ἔστι λαζάρου  
 ρίμα δὲ δὲ πρὸς, ἢ ἴνα οὐκ. Τὸν οὐκίω μετὰ βεβαιῶσι  
 νάουσι πρὸς οὐκίω, ὡς κερταίω λαζάρου ἴνα ἴνα με  
 με οὐκίω βεβαιῶσι. Ἡ οὐκίω γὰρ ἴνα ἴνα οὐκίω ἴνα, οὐκίω  
 μνογίω δὲ ἴνα, ἴνα οὐκίω δὲ γὰρ βεβαιῶσι. Ὁ δὲ δὲ λαζάρου  
 νάουσι ἴνα δὲ οὐκίω. Ἰσοῦσι πλοῦς ἴνα νάουσι  
 γὰρ οὐκίω. ἴνα μετὰ ὡς μαζαρέ ἴνα ἴνα οὐκίω

Fragment du F<sup>o</sup> 25 : JEAN, VII, 37-53  
 (de la main de Dhimitri Canco).

Μαθηματικῶν

ῥένουσι γὰρ οὐκίω μετὰ. ἴνα δὲ δὲ ἴνα ρίμα, μαζαρέ  
 νάουσι λαζάρου; ἢ οὐκίω ὡς οὐκίω ἴνα οὐκίω, ἴνα  
 ἴνα οὐκίω μαζαρέ, μαζαρέ ἴνα λαζάρου; ἢ ἴνα οὐκίω οὐκίω  
 ἴνα οὐκίω μετὰ. <sup>οὐκίω</sup> ἴνα οὐκίω ἴνα οὐκίω οὐκίω  
 ἴνα οὐκίω ἴνα οὐκίω. ἢ ἴνα οὐκίω ἴνα οὐκίω οὐκίω  
 ἴνα οὐκίω οὐκίω. ἴνα ἴνα οὐκίω ἴνα οὐκίω  
 ἴνα οὐκίω; ἴνα οὐκίω ἴνα οὐκίω, ἴνα οὐκίω οὐκίω

Fragment du F<sup>o</sup> 32 : MATTHIEU, XXV, 31-46  
 (de la main de Papa Theodor Ikonomo).



## 2. MATTHIEU, XIV, 26-34.

Feuillet dont la partie supérieure est déchirée et, par suite, n'est pas reproduite ici.

[F<sup>o</sup> 4] ...i tía [ka] vidoe g'e bára nat moréto, se uplašie i rekóe : — [déchirure] seán ésti, i ot strájo<sup>1</sup> viknáe. A Rístos bárguj mu otgovóri i mu réče : « Nemájte<sup>2</sup> straj, eáskaj seá ». I apostólo sféti Pétar mu se ótsvi i mu réče : « Gospoíne<sup>3</sup>, áko si Ti, povelí me da dójda pri Tébe nat vodeáte ». I Rístos mu réče : « Éla ! »  
 5 I sféti Pétar súrva ot gimjáta, bára nat vodeáte za da dójdi pri Rístosa. Tóko čúnki víde veátro mnógo sílen, se uplaší, i fátí da vlétvi<sup>4</sup> vo vodeáte. Tógas mu víkna Rístosu, i mu réče : « Gospoíne, kurtulisáj me ». I Rístos ot oténaš ispúšči rakáta, go  
 10 fátí i mù réče : « O maľoveáren, zóščo imeáše šúbe ? » I ot ka vlegóe vo gimjáta, zastána veátro, i kéľko beáje vo gimjáta dojdóe i mu se pokľonáe, i mu rekóe : « So istína, tiskaj sí sín Gosputómu ». I ot ka prejdóe<sup>5</sup> moréto, [dojdóe] vo zemáta Gennisarét.

## 3. MATTHIEU, XV, 21-28.

## Κυριακή τῆς Χαναναίας

[F<sup>o</sup> 5] Na toj záman, kóga Rístos beáše na zémi, vleáze vo mes-táta Tíro και<sup>6</sup> Sidón ščo se zoveáje. I ja<sup>7</sup> se pokáza ot tía sinóri nekója žena Chananeánka ot drúj mílet, i víčeáše po Rístosa veleáščem : « Gospodíne, sín profitinutómu i cáru Davíd, umíľví me, ščerká mi mnógo slábe se borávi ot slába rabóta<sup>8</sup> ». A Rístos ne i dáde čúap. I apostolíti mu se pribľazáe<sup>9</sup> Rístosu, i mu se izmolíe, i mu rekóe : « Deáj pat, óti víči po nas ». I Rístos mu se ótsvi i mu réče : « Neáse púščen za drúgi, tóko saľt za isgimnateáte óvce kaščeátuj Israíl ». A ženáta se pribľíza, mu se pokľóna Rístosu,

<sup>1</sup> στράγιο. <sup>2</sup> ναμάιτε, à corriger en νεμάιτε. <sup>3</sup> Γοσπόινε : l'accentuation normale est actuellement : *gospoíne*. Ce doit n'être ici qu'une faute de graphie. On a Γοσποίνε quelques lignes plus bas. <sup>4</sup> βλέττοι, au lieu de βλεάττοι, qui correspondrait à la prononciation courante.

<sup>5</sup> πρεχδόε.

<sup>6</sup> L'auteur lui-même a corrigé dans l'interligne : ἦ = i. <sup>7</sup> γιά.

<sup>8</sup> slábe se borávi ot slába rabóta = κακῶς δαιμονίζεται.

<sup>9</sup> περιπλάζαε : on dit ordinairement pribľízáe.



- 10 i mu réče : « Gospoíne, pomoží mi ». I toj i se ótsvi i i réče : « N' ésti dóbre da se zémi leábo čeleátam, i da mu se fárlí kučeniščátam ». I tas mu réče : « So istína táka ésti, Gospoíne. Tóko i kučeniščáta jeáde <sup>1</sup> ot trolíneáte ščo padíne ot tarpezáta <sup>2</sup> gospoinítim teámni ». Tógas Rístos i se ótsvi teázi, i i réče : « O žéno, goleáma ésti veráta  
15 tvója. Néka ti se stóri kaj ščo <sup>3</sup> ítiš ». I uzdráve <sup>4</sup> ščerkáta tójna ot toj sat.

## 4. MATTHIEU, XX, 1-16.

Τῆ 9 Μαρτίου τῶν τεσσαράκοντα μαρτύρων. Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου.

[F<sup>0</sup> 6] Réče gospoíno naš Rístos sázi paravolía.

- Čarščínáta nebeniščátam umeázvi so čoveáko gospoín, ščo izleáze <sup>5</sup> ot utrináta da pazárvi argáti za vo lozjéto, i ot ka ujdísa so argatíti po sto páre, i púšči vo lozjéto togóvo. Izleáze <sup>6</sup> i na  
5 trekío <sup>7</sup> sat víde drúgi ščo sedeáe vo pazáro bes rabóta, i títam mu réče : « Odeájte i vie vo lozjéto, i ščo da ésti áko, ža vi dám vam ». I tía otidóe. Opet izleáze na šest sáto, i na dévet, i stóri pa táka. I na idínájse sáto izleáze, nájde drúgi ščo sedeáe bes rabóta, i títam mu véli : « Zóščo imáte zastanáto túva vesdendéno bes rabóta ? »  
10 I tía mu rekóe tómu óti : níkoj né ni pazárva nam. Mu réče i títam : « Odeájte i vie vo lozjéto, i ščo da ésti áko ža zemíte ». Kóga se stémna, mu véli gospoíno lozjetómu vekilutómu tógof : « Víkni argatíti, i pláti mu áko, da zafátíš ot setníti dur na parvítí ». I ka dojdóe tía ot idínájse sáto, zveáe po stó páre. Ka dojdóe parvítí,  
15 mu se semneáše óti ža zéme povék'e, i zveáe i tía po stó páre. Ot ka zveáe, fatíe da murmuríse <sup>8</sup> na gospoinatógo, i veleáe óti : sía setníti éden sát rabotáe i i stóri tókmo so nas ščo tarpíjme tejčínáta denutómu i goreščínáta ». I toj mu se ótsvi, i mu réče enému ot tía : « Prietéli, ne te adhkísfa ; ne se pazárva so meáne po stó páre ? Zémi áko tvój i ódi. Ijta <sup>9</sup> da mu dám sómu setnetému kaj tébe. Ili né mi e prostváno da stóra tózi ščo íjta vo mojeáte...  
20 [il manque un mot]. [F<sup>0</sup> 7] Ako okóto tvóe ésti slábo, óti jea séa dóbar ? Síka ža bándé setníti párvi, i parvítí sétni, óti mnógo sea víknáti, a málo <sup>10</sup> se <sup>11</sup> otrbráni ».

<sup>1</sup> La transcription grecque γεάτε est à corriger en γεάδε.

<sup>2</sup> La forme ordinaire est *trapéza*, mais l'auteur a une tendance marquée à la métathèse des liquides. <sup>3</sup> καίτσο. <sup>4</sup> ούστράβε.

<sup>5</sup> ἠζλεάζε, mais plus loin, dans la suite du récit, ἠσλεάζε, que j'ai cru devoir lire : *izleáze*. <sup>6</sup> ἠσλεάζε = ἠζλεαζε. <sup>7</sup> τρεκίο.

<sup>8</sup> μουρμουρίσφε. <sup>9</sup> ἦχτα. <sup>10</sup> ἀμάλλο : l'exemple est rare de la notation de *l* dur. <sup>11</sup> σε, non accentué, sans doute, tandis que le σεα précédent, dans la même phrase, doit porter un accent.

## 5. MATTHIEU, XXI, 33-42.

Κυριακή ιγ'. Κατὰ Ματθαῖον.

[F<sup>o</sup> 8] Réče Rístos sas paravolía : « Neákoj čovek beá gospóin, i nasádi lózje, i go sogradi na okóflu, i uprávi koríto vo négo, uprávi i kúla vo négo. I mu go dáde l'údim <sup>1</sup> da mu go rabóte <sup>2</sup> na pólu. I pobeájna <sup>3</sup> ot támo. Kóga se priblíza <sup>4</sup> zamáno grozjátam, púšči  
 5 izmikiaríti togóvi u tia ščo go raboteáje za da zéme úšúro <sup>5</sup>. I tia ščo raboteáje lózejto fatie izmikiaríti, enégo bíe, drugégo ubie, a drugégo istalčie so kaméjna. Opet púšči drúgi izmikiarí, poveke ot parvíti, i tiam pa táka mu storíe. Najsetnína púšči siná mu, óti réče : ža se ustráme ot siná mi. I tia ščo raboteáje lózejto, tóko  
 10 ščo vidóe, sinatógo, rekóe meždžu <sup>6</sup> nij <sup>7</sup> : soj ža klironomísa lózejto, elájte da ubiéme tógva, i da zaptisáme <sup>8</sup> klironomiáta togóva. I ot ka go fatie, go izvadie nádvor ot lózejto i go ubie. Kóga da dójdi gospoíno, kaj ščo ža mu stóri tiam lózejári ? I čefutiti mu rekóe :  
 « Slábiti slábe ža rasípi tia, i lózejto ža mu go dá drúgim l'údi <sup>9</sup>  
 15 rabotlívi, kói ža mu dáve úšúriti na zamaníti teámni ». [F<sup>o</sup> 9] Tógas mu réče Rístos tiam : « Nikój pat ne máte peáno vo pisajnáta óti toj kámen ščo podlučie majstoríti se stóri gláva kjošetómu ? Ot Bóga se stóri sózi, i ésti za čudéne ópet očiti váši.

## 6. MATTHIEU, XXVII, 33-54.

Κεφ. κζ'. Εὐαγγέλιον τῆς μεγάλης πεμπτης.  
Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

[F<sup>o</sup> 10] Na tózi vreáme ot ka dojdóe nizamíti čifúcki na mestóto, kóje <sup>10</sup> se véli Golgothá, ščo ža se reči mestóto koskeátuj glaveátuj <sup>11</sup> parvetému čovek Adám, mu dadóe Rístósu da píe kiselína nakatosána so žálet <sup>12</sup>, i ot ka kláde vo ústa, nejteáše da píe. Ka go  
 5 stavrosáe tógva, podelie rubeáte togóve, kladóe ždreábjek <sup>13</sup> koj ščo da zémi, za da se pláti zbóro <sup>14</sup> profitinutómu ščo véli : podelie

<sup>1</sup> λιούδημ, avec un *i* qui doit indiquer la mouillure de *l* = *l'*.<sup>2</sup> ραμπόδε. <sup>3</sup> ποπεάινα. <sup>4</sup> περιπλίζα.<sup>5</sup> ούσιούρο : Cancó n'a pas cherché à rendre le vocalisme *ü* qu'offre toujours ce mot turc dans la prononciation courante.<sup>6</sup> μέσσοι. <sup>7</sup> νηχ. <sup>8</sup> Haplogologie : pour *zaptunisáme*. <sup>9</sup> δρούγημ λιούδοι.<sup>10</sup> κόγιε. <sup>11</sup> κλαβεατού. <sup>12</sup> ζαλτστ : la prononciation ordinaire du mot est aujourd'hui *žalst*. <sup>13</sup> ηστρεδγιεκ et plus loin στρεαπεκ. <sup>14</sup> σπόρο.

rubeáte móje zá nij, i za ublečejnéto móe kladóe ždreábjek, i zastanáe támo da go čúve. I pisáe na krésto pogóre ot gláváta Ristosóva sebépo : Soj ésti cáro čefutítim. Tógas stavrosáe na éno so  
 10 tógva dva aramíi : éden na désno i éden na leávo. A tía ščo varveáje<sup>1</sup> mu veleáje<sup>2</sup> slábi zboróvi, mardheáe<sup>3</sup> glaveáte teámne i veleáje : « Ti ščo réče óti móžiš da rasipiš carkváta, i vo tri nóvi da jo upráviš, kurtulisaj sebeási, áko si sin Gosputómu, súrvi ot krésto ». Pa táka i hahamíti, i peníti, na éno so starcíti i fariseítii,  
 15 veleáje : « Drúgi kurtulísa, sebeási nemóži da kurtulísa. Ako ésti car na Israilteníti<sup>4</sup>, néka súrvi séga ot krésto, i da go vervíme. Imeáše nádešt<sup>5</sup> na Góspo : néka go kurtulísa séga tógva, áko go ijti, óti réče : sin Gosputómu seá ». Pa táka slábe zborveáje i aramíti ščo beáje stavrosáni na éno<sup>6</sup> so négo. I toj den [F<sup>o</sup> 11] ot na  
 20 šest sáto dur na dévet se stémna na sváta zéma, a na dévet sáto víkna Rístos so glás gólem, i réče : « Ilí, Ilí, lamá sabachtaní ? Sózi se véli : Gospodín moj, Gospodín moj, zóščo me pareása<sup>7</sup> ? A tra, ščo se najdveáje támo, ot ka čúe tía zboróvi, veleáje oti :  
 25 soj víči pro[fi]tinatógo<sup>8</sup> Ilía. I ot oténaš zatárče éden ot nizamíti, i zveá<sup>9</sup> sfénger<sup>10</sup>, go natópi so kiselína, i ot ka go kláde na stávar, mu daveáše da píe. A drugíti veleáje : « Ustávi da vidíme áko greáj<sup>11</sup> Ilía da go kurtulísa. A Rístos ópet víkna so glás gólem, izvádi<sup>12</sup> dušáta togóva, i ja kubéto carkveátuj se rajceápi ná dve ot góre dur dólu, i zemáta se zatreási, i kamejnáta puknáe, i gróbje  
 30 se otvoríe, i mnógo trupóvi umrenítim svetóvi stanáe, i ot ka izlegóe ot grobjéto po oživejnéto togóvo, vlegóe vo osfetenáta kasába, i mu se kazáe mnógom, a parvío nizamítim i družináta togóva, ščo čuveáe Rístósa, ka vidóe zatresejnéto zemeátuj i drugíti nišáni<sup>13</sup>, se uplašie mnógo i rekóe : so istína, óti soj beáše sin Gosputómu.

## 7. MATTHIEU, XXVII, 62-66.

161. 'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖου, κεφ. κζ'.

[F<sup>o</sup> 16] Utrejdéno po petóko se sobráe čefutíti hahámi i fariséi u veziratógo Piláta, i mu rekóe : « Gospoíne, se spomenájme óti toj pláno<sup>14</sup> Rístos réče, éšče ka živeáše, óti : po tri nóvi ža ožíva i ža

<sup>1</sup> βαρβάραιε. <sup>2</sup> βελεάγιε. <sup>3</sup> μαρδεε.

<sup>4</sup> Ισραηλτενίτοι. <sup>5</sup> νάδεσστ : on prononce ordinairement *nádeš*. <sup>6</sup> νὰ ἔνο.

<sup>7</sup> παργεάσα. <sup>8</sup> προφηνατόγω, à corriger en προφητηνατόγω. <sup>9</sup> σβεά.

<sup>10</sup> σφέγγερ = gr. το σφουγγάρι « l'éponge ». <sup>11</sup> κρεάι. <sup>12</sup> ησβάδη. <sup>13</sup> νησάνη.

<sup>14</sup> πλάνω.

stána ot gróbo. Tóko povéli da se várdhi sak gróbo dur da pomíne  
 5 tríta nóvi, óti móži da dójde nojčáta apostolíti togóvi, i da go  
 kráde, i da réče alaustotómu óti óži ot umreníti, i že bándi setnío  
 plán poslab ot parvío ». I zabitíno Piláto mu réče tíam : « Vie imáte  
 nizámi, odeájte, čuvajté go kaj ščo zneáte ». I tía otidóe, siguritáe<sup>1</sup>  
 gróbo, vułosáe kaméno kapakutómu, i ustavie nizámi da go<sup>2</sup>  
 10 várdhe.

## 8. MARC, I, 9-11.

Εἰς τὰ ἄγια Θεοφάνεια.

Τοῦ ὄρθρου : ἀπὸ τὸν εὐαγγελιστὴν Μάρκον.

[F<sup>o</sup> 17] Na tozi vreáme dójde Gospoíno naš Rístos ot kasabáta  
 Nazarét ot vilajéto Galiléa, i se kársti ot svetégo Jována Karstáčo  
 vo rekáta Jordáni, i tóko ščo izleáze ot vodáta rekeátuj, víde  
 rajcepéne nebeniščáta i Sfetégo Dúa kaj gólamp g'e<sup>3</sup>suriveáše nat  
 5 Rístósa, i głas se čú ot nebeniščáta : « Ti si síno moj íjten<sup>4</sup>, i u  
 tebe ésti dobráta vól'a mója ».

*Le fragment suivant, comprenant 7 lignes incomplètes, ne forme pas un tout intelligible.*

*Au verso, 3 lignes qu'il est sans intérêt de reproduire, puis une traduction de JEAN, I, 29-31 (voir plus loin, p. 125)*

## 9. MARC, XV, 43-47.

ι'. Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον, κεφ. ιε'.

[F<sup>o</sup> 15] Na tozi vreáme, dójde pretájno i razbrájno Jósif, koj  
 beáše ot Arimathía, i soj čekéaše carščináta Gosputómu. Soj  
 kuturisa i vleáze u veziratógo Pilata, i mu píta trúpo Rístósof.  
 A toj Piláto se počúdi áko úmre dur tógas, i púšči, víkna parvetégo  
 5 ot nizamítí ščo vardheáe<sup>5</sup> Rístósa, i go upíta íma mnógo záman  
 ščo úmre, i čunki naúči ot stotínaro nizamítim óti úmre, mu aríza  
 Josífu trúpo Rístósof. I toj Jósif kúpi pókrof, otkóvi<sup>6</sup> trúpo Ris-  
 tósof ot krésto, go súrva ot krésto, go závi<sup>7</sup> vo pokróvo i go kláde  
 vo grób kámmen i kámmen plóča na vratáta grobutómu. A dveá  
 10 žéne María Magdaléna i María ščerka Josí puleáe g'eto<sup>8</sup> se  
 klaveáše.

<sup>1</sup> σηγουρειτάς : le mot roumain serait remplacé aujourd'hui par un emprunt à l'albanais = *saglamosáe*.

<sup>2</sup> Une surcharge indique que le traducteur a hésité entre les graphies γο et κο.

<sup>3</sup> γκε. <sup>4</sup> ἦχτεν. <sup>5</sup> βαρδεάς, prononcé : *vardhjájje*. <sup>6</sup> ωτκόφη. <sup>7</sup> ζάφη. <sup>8</sup> κέτο.

## 10. LUC, VI, 17-23.

Ἀπὸ τὸν εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν.

[F<sup>o</sup> 19] Na tózi vreáme zastána Rístos na éno rámmo póle, i mnógo apostóli i mnógo ulejmáe beáje ot sváta zéma čefúcka, i ot Jerusalém, i ot kráj móre kasabeátem Tíru i Sidón, svi tía beáje dojdéni za da čúve zborovíti togóvi, i da se leákvé ot bolestíti  
 5 teámmi. I tíja ščo se boraveáje ot slábe rabóte i uzdraviveáje, i za tos sváta ulemája <sup>1</sup> iščeáše da se fáti <sup>2</sup> za négo, óti síla ot négo iżlegveáse, i tas síla uzdraviveáše svički. I Rístos kréna očíti togóvi na apostolíti togóvi, i veleáše : « Błacváni steá vie siromási, óti váša ésti carščináta Gosputómu. Błacváni steá vie ščo plačíte  
 10 na soj veák, óti ža se nasitíte. Błacváni steá vie ščo plačíte na soj veák, óti ža se smeáte. Błacváni steá kóga l'udíti da vi dóde vam, i kóga da vi pánde ot medželisíti, i kóga da vi káre, i kóga da réče slábe za imeáto váše, za sébeb moj, ščo se storij <sup>3</sup> sin čoveácki. Radvejté se na toj den, i igrájte óti já g'e <sup>4</sup> vi vél'a áko  
 15 váš ža bándi mnógo vo nebeniščáta.

## 11. LUC, X, 16-21.

Τῆ 8 Νοεμβρίου. Μετάφρασις τοῦ εὐαγγελίου τῆς θείας  
 λειτουργίας τῶν ἀρχιστραπεζῶν Μιχαὴλ καὶ Γαβριήλ.  
 Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[F<sup>o</sup> 20] Réče Gospoíno naš Rístos apostolítim togóvi : « Toj ščo čúvi vam čúvi meáne, i toj ščo ne čúvi vam ne čúvi <sup>5</sup> meáne. A pa toj ščo ne čúvi meáne ne čúvi togva ščo púšči meáne ». Se varnáe sedamdeseáta apostóli so rádos, i mu rekóe : « Gospoíne, i vradzíti <sup>6</sup>  
 5 ni se svédve <sup>7</sup> nam so imeáto tvoe ». I Rístos mu réče tíam : « I vídoj parvío vradzítim, óti pána kaj rófja ot nebéto. Ja jeáskaj vi dávam povél'a <sup>8</sup> ščo da topčíte nat zmíe i nat zmeóvi, i da topčíte nat sváta síla vragutómu, i ni éno ot seázi ne ža móži da vi vlápsa. Tóko ne se radveáte za sózi, óti duhovíti vi se svédve,

<sup>1</sup> ουλειμάγια. <sup>2</sup> Pour *fárlí* ? <sup>3</sup> σόρηχ.

<sup>4</sup> γὰ γκε, = *já g'e*.

<sup>5</sup> Le traducteur, par 3 fois, avait d'abord écrit *sluše*, qu'il a corrigé ensuite en *čúvi*. <sup>6</sup> βρατσίτη. <sup>7</sup> = ὑποτάσσεται. <sup>8</sup> ποβέλια.



10 tóko mnógo povék'e radvejté se óti imenisčáta váše se pisáe vo nebeniščáta ». Na toj sat mnógo se zarádva Rístos so dúho tógof, i réče : « Ti społájva, Tátko Gospoíne nebetómu i zemeátuj, óti seázi rabóte i skrí ot zneáni i úmni, i mu i káza fošneátem so istína, Tátko, zóščo sikvózi beáše ijtenéto <sup>1</sup> tvóe pret Tébe ».

## 12. LUC, XIV, 16-24.

ια' Κυριακή κατὰ Λουκᾶν τῶν προπατόρων.

[F<sup>o</sup> 21] Réče Rístos sázi paravolía : « Neákoj čóvek stóri goleáma večéra, i víkna mnógo. I na zamáno večereátuj púšči izmikiáro <sup>2</sup> tógof, za da mu réči viknatítim : « Elájte óti séga ésti svéčko go-tóvo ». I kinisáe svi ot oténaš da se ustave ot gozbáta <sup>3</sup>. Parvío mu  
5 réče tómu : kúpíj <sup>4</sup> éna níva, i ímam iktíza za da óda da jo vída : za tós ti se mól'a <sup>5</sup>, né me čekájte. I druj <sup>6</sup> mu réče : kúpíj peát dzevgári voľovi, i ža óda d'i vída, i za tós ne me čekájte. I druj mu réče : se užénij <sup>7</sup> séga bárguj, i za tós ne móža da dójda. I toj izmikiáro otíde u gospoiná mu, i mu <sup>8</sup> réče sveá seázi. Tógas  
10 toj gospoíno mnógo se naúli, i mu réče izmikiarutómu togovému : « Izleázi <sup>9</sup> bárguj po patovíti goleámi, i po sokacíti kasabeátuj, i siromasíti i sakatíti i kucíti i šlepíti donesi <sup>10</sup> túva ». I mu réče izmikiario : « Gospoíne, se stóri kaj ščo povélva, i ešče ésti meásto prázno ». I gospoíno mu réče izmikiarutómu : » Izlez <sup>11</sup> po patiščáta  
15 i po gradeneáte meásta, i nagásvi l'udíti za da dójde, za da mi se napáľni kaščáta. Oti vi vél'a <sup>12</sup> vam, oti níkoj ot tia viknatíti máži né ža jea ot večeráta moja, óti mnogo seá viknátí, a máľo <sup>13</sup> otrbráni ».

## 13. LUC, XVIII, 35-43.

Λουκᾶ, κυρ. ιδ.

[F<sup>o</sup> 22] Tózi vreáme kóga Rístos iščeáše da ódi vo éna kasába ščo se zoveáše Jerichó, neákoj šleáp <sup>14</sup> beáše seánat na páto i piteáse, i ot ka rázbra óti mnógo l'údi várve, upíta ščo ésti sózi. I mu

<sup>1</sup> ἡχτενέτο. <sup>2</sup> ἡσμικιάρω. <sup>3</sup> γοσπάτα. <sup>4</sup> κούπιχ. <sup>5</sup> μόλια. <sup>6</sup> δροῦγ.

<sup>7</sup> οὐζένιγ. <sup>8</sup> μουχ < mu i réče. <sup>9</sup> ἡσλεάζη. <sup>10</sup> δονεσήγ = donesi i.

<sup>11</sup> ἡσλεζ, forme apocopée pour ἡσλεάζη, que l'on trouve quelques lignes plus haut.

<sup>12</sup> βέλια. <sup>13</sup> μάλλο.

<sup>14</sup> σλεάπ, à corriger en σλεάπ, cf. dans le morceau précédent, Luc, XIV, 21 : σλεπηῆτοι.

rekóe óti Rístos ot Nazarét ža pomíni ot támo. I toj šleápjo fáti  
 5 da víči : « Ristóse, sin Davídof, stóri umílka na meáne », a tía ščo  
 odeáje pret Ristósa go kareáe za da máiči. A toj éšče povék'e  
 víčeáše : « Sin Davídof, umilví me ». I Rístos, ot ka zastána, po-  
 vélva da go donése pret négo, i kóga se priblíza toj čoveáko šleáp,  
 Rístos go upíta, i mu réče : « Ščo ijtiš da ti stóra ? » A toj mu réče :  
 10 « Za da púlem ». I Rístos mu réče : « Púlej. Veráta tvója te  
 uzdráve <sup>1</sup> ». I ot oténaš <sup>2</sup> mu se otvóri gleánda i víde, i otíde po  
 Ristósa slaveáščem Gospodinbóga. A vésjo aláust, ka vidóe sás  
 čudía, rekóe : « Spoláj ti, Gospodíne ».

## 14. LUC, XXIII. 32-49.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν, κεφ. κγ.

[F<sup>o</sup> 12] Na tózi vreáme, noseáje so Ristósa i dva slábi l'údi za  
 da i rasípe. I koga dojdóe na mestóto ščo se zove glaveátuj Adamóve,  
 támo go stavrosáe Ristósa, i tía slábíti, enetégo na désno i druge-  
 tégo na leávo. A Rístos veleáše za tía ščo go stavrosveáje :  
 5 « Prostí i, Tátko, óti né zne<sup>3</sup> ščo číne ». I koga podelíerubeáte togóve,  
 i dadóje <sup>4</sup> ždrebjek, i ulejmajáta beáje zastanáti i puleáje, i arhondíti <sup>5</sup>  
 na éno so tía go kareáe i veleáje : « Drúgi kurtulísa, néka kurtulísa  
 i sebeási, áko soj ésti Rístos otbrájno Gosputómu ». Pezveáje i  
 nizamíti so négo, koga se priblizveáje <sup>6</sup> i kiselína mu dadoe da  
 10 pie, i veleáje : « Ako ti si cáro čefutítim, kurtulísaj sebeási ».  
 Beáše i písmo na krésto so pisájna ellíncke, italjáncke, i čefúcke,  
 ščo veleáe : soj ésti cáro čefutítim. Éden ot ubeseníti slábi otgovóri  
 slábe za Ristósa, i réče : « Ako ti si Rístos, kurtulísaj sebeási i  
 nam ». A drujo <sup>7</sup> go iskára, i mu réče : « Níti te straj tébe ot Bóga,  
 15 óti si vo éden sant, i níe so ak tragame <sup>8</sup> i so ak zemáme seázi máke  
 za téas ščo storíjme, a soj bes da stóri nekóe zlo pátví ? » I mu  
 veleáše Ristósu : « Spomení me, Gospoíne, kóga da dójdiš vo  
 carščináta tvoja ». I Rístos mu réče tómu : [F<sup>o</sup> 13] « So istína ti  
 vél'a tébe, dénes so meáne ža bándiš vo paradhíso ». Beáše šest  
 20 sáto denutómu, i temníca se stóri nat sváta zéma dur na dévet  
 sáto. I se zadími <sup>9</sup> salcéto i se rajceápi gubéto carkveátuj. I  
 Rístos víkna so glás gólem, i réče : « Tátko, vo raceáte tvóe da  
 stóra téslim dúho moj ». I ot ka réče seázi, mu izléaze dúho. Ka

<sup>1</sup> δε οὐστράβει. <sup>2</sup> ωτ ὀδένασσ. <sup>3</sup> νέσνε. <sup>4</sup> δαδόγιε.<sup>5</sup> ἀρχοντίτοι, qu'on prononce *arhonditi*. <sup>6</sup> περιπλισβεάγε.<sup>7</sup> δρουγιο. <sup>8</sup> τραγάμε, pour *ταργάμε*, par métathèse.<sup>9</sup> ζεζαδρήμη, à corriger en σε ζαδήμη.

vide parvío nizamítim sos ščo se stóri, zaslávi Gospatógo, i réče :  
 25 « So istína soj čóvek práf beáše ». I svíti alaústi ščo beáe odéni da vide  
 Ristósa, ka vidóe seázi ščo se storíe, se varnáe bieáščem <sup>1</sup> grandíti  
 teámni. A svíti poznáti togóvi beáe zastanáti ot daléku, i ženeáte <sup>2</sup>  
 ščo beáe dojdéne po négo ot Galiléa puleáe seázi.

## 15. JEAN, I, 29-31.

7 Ἰαννουαρίου ἡ σύναξις του τιμίου καὶ ἐνδόξου  
 Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.  
 Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

[F<sup>o</sup> 18] Na tózi vréame, vide svéti Jóvan Karstáčo óti greáj u  
 négo Rístos, i réče za Ristósa : « Videájte jegneáto <sup>3</sup> Gosputómu  
 ščo kréva greáo dujneátuj. Soj ésti za kógva rékoj óti greáj po  
 meáne máš koj ésti róden pret meáne, óti pret meáne beáše. I  
 5 jeáskaj né go zneaj togva. Tóko za da se káži vo miléto... [*ici le  
 manuscrit est déchiré*].

## 16. JEAN, I, 35-51.

Τῆ 30 Νοεμβρίου 1882. Τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου τοῦ πρωτοκλήτου.  
 Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

[F<sup>o</sup> 23] Na tózi vréame bea zastánat sféti Jóvan i dvá ot učeni-  
 cíti togóvi, i ot ka so gríža <sup>4</sup> vide Ristósa, óti bára támo, réče : « Toj  
 ésti jegneáto <sup>5</sup> Gosputómu ». I ot ka čúe tía dváta učeníci tia zbor-  
 róvi ot sfetégo Jována karstáčo, otidóe po Ristósa. I čúnki Rístos  
 5 se zavárna i i vide <sup>6</sup> óti óde po négo, mu réče tíam : « Ščo iščíte ? »  
 I tía mu rekóe : « Ravví (i soj reáč se eksigísvi : Dhídháskale),  
 vo kója kášča seádiš ? » I Rístos mu réče tíam : « Elájte i videájte ».  
 Pa tóko dojdóe i vidóe g'e <sup>7</sup> seádi. I ustanáe i tía vo tázi kášča  
 tój den, óti bea tóko réči <sup>8</sup> déset sáto denutómu. Edéjno ot tía  
 10 dváta ščo čúe zborovíti ot svetégo Jována, i otidóe so Ristósa,

<sup>1</sup> βιεάσσεμ. <sup>2</sup> ζενάτε, à corriger en ζενεάτε.

<sup>3</sup> Corrigé par surcharge : γιεαγνάτο, à coup sûr pour γιεγνεάτο qu'on trouve au verset 36 du même chapitre (voir le fragment suivant).

<sup>4</sup> σο κρήζια. <sup>5</sup> γιεγνεάτο. <sup>6</sup> ἡ ἡβῆδε : la conjonction est suivie du pronom.

<sup>7</sup> Κτε. <sup>8</sup> « Environ », gr. ὡς δεκάτη.

beá apostólo Andréa, brát sfetému Pétru. Soj séfte nájde<sup>1</sup> samého  
bratá mu Pétra i mu réče : « Najdójme Kurtuljáta<sup>2</sup>, ščo ža se  
reči Rístos ». I go donése u Ristósa. I Rístos, ot ka go pugleánda  
dóbre, mu réče : « Ti si Símon, sino tu (= τῷ) Ioná<sup>3</sup>, ti ža se  
15 zóveš Kifás », kóje ža se reči Pétar. Utrejdéno iščeáše Rístos da  
ódi vo Galiléa i nájdvi Filíppa, i mu réče : « Éła so meáne ». A  
Fílip beáše ot Vitsaidá vil'ajéto<sup>4</sup> Andréu i Pétru.

[F<sup>o</sup> 24] I Fílip nájde Nathanaíla, i mu réče : « Najdójme  
Ristósa, sino Iosífov, ščo ésti ot kasabáta Nazarét, za tógva ščo  
20 píši i profitíno Moisia vo nómo. I Nathanaíl mu réče : « Ésti so  
múkjun<sup>5</sup> da se stóri nekóe dóbro ot Nazarét ? » I Fílip mu réče :  
« Éła i vídi ». I Rístos víde Nathanaíla g'e gredeáše pri négo,  
réče za tógva : « Toj ésti so istína Israilítis<sup>6</sup>, óti u négo ne se nájdvi  
ni éno ílje<sup>7</sup> ». I Nathanaíl mu réče Ristósu : « I ot g'e me poznávaš  
25 meáne ? » I Rístos mu se ótsvi, i mu réče : « Pret da te víkni Fílip,  
kóga beá pot smokváta, te vídoj ». Tógas Nathanaíl mu se ótsvi  
i mu réče Ristósu : « Dhaskále, ti si síno Gosputómu, ti si cáro  
Israilitenítim ». I Rístos mu réče : « Zóščo ti rékoj óti te vídoj pot  
smokváta, za tózi veárviš, tóko ti ža vídiš pogoleáme rabóte ot  
30 seázi ». Sétni mu réče : « So istína, so istína i vél'a<sup>8</sup> vam, óti odélma  
ža vidíte nebéto otvoréno i engelíti<sup>9</sup> Gosputómu óti da sprimíne i  
suríve na síno čovekutómu ».

17. JEAN, VII, 37-53 et VIII, 12.

[F<sup>o</sup> 25] Na setnío dén gólem dén praznikutómu bea zastánat  
Rístos i so gólem głas veleáše : « Ako neákoj ésti zagóren, néka  
dój u meáne, i néka píe. Toj ščo mi veárvi meáne, kaj ščo rekóe  
pisajnáta, ot korémo tógof ža téče reáke so žíva vóda ». Isózi go  
5 réče za sfetégo Dúa<sup>10</sup>, ščo misleáe da zéme tía ščo da go veárve,  
óti dur tógas ne bea dáden Dúh sfeát zóščo Rístos éšče ne bea  
zasláven. Tóko mnogo ot kaľabaľéko, ot ka čúe soj zbór, veleáe :  
« So istína soj ésti profitíno ». Drúgi pa veleáe : « Soj ésti Rístos ».  
Drúgi pa veleáe : « Rístos ne gréaj<sup>11</sup> ot Galiléa, óti pisajnáta za  
10 négo véle óti Rístos ža dójdi ot sójo profitinutómu i cáru David  
i ot selóto Vithléem ? » Pa tóko táraf se stóri vo kaľabaľéko za

<sup>1</sup> ναῖδα. <sup>2</sup> Κουρτουλιάτα. <sup>3</sup> σίνω τοῦ Ἰωνᾶ. <sup>4</sup> βηλιαέτο. <sup>5</sup> μουκιουν.

<sup>6</sup> Il est évident qu'ici le traducteur a simplement transcrit le mot grec Ἰσραηλιτῆς sans prendre le peine de le slaviser. <sup>7</sup> ἤλγισε traduit le grec δόλος.

<sup>8</sup> βέλια. <sup>9</sup> ἐγγελλίτι. <sup>10</sup> δοῦα. <sup>11</sup> νεγράι, à corriger en νεγραεῖ.

négo. Trá pa ijteáe da go fáte. Tóko níkoj ne kľade na négo raceáte. I izmečítí dojdóe u hahamítí čefúcki, i tía mu rekóe : « Zóščo ne go donesójte Ristósa tuva ? » I tía mu rekóe óti níkoj pat néma  
 15 zborváno síka kaj ščo zbórví soj čovek. I hahamítí mu rekóe :  
 « Da né se planetájte i vie ? Koj ot arhondítí, íli ot hahamítí go veárva ? Tóko soj kařabaľéko ščo ne razbérvi nómo, i tía sea prekleáni. Tógas Nikódím mu rěče tĩam, toj Nikódím ščo bea óden nojčáta otkrĩum pri Ristósa : « Nómo náš ne sándi níkógva  
 20 čoveáka, áko ponápre ne go čúvi i da razbéri [F<sup>o</sup> 26] tózi ščo čĩní ». I tómu mu se otsvíe i mu rekóe : « Da neási i tí ot Galiléa ? Preíšči pisajnáta i vi[di] óti profitĩn ot Galiléa ne stóren ». Pa tóko Ristos ópet mu otgovóri i mu rěče : « Jeáskaj sea sfetlináta sfetutómu. Toj ščo greáj po meáne ne řa bára vo temníca, tóko řa íma  
 25 sfetlináta řivoteátuj ».

18. JEAN, XV, 17-27, et XVI, 1-2.

23 Ἐπιφάνιος. Τοῦ ἁγίου Γεωργίου.

[F<sup>o</sup> 27] Sózi peájne ščo řa se peá ésti ot vangeljéto <sup>1</sup> ščo písa svéti <sup>2</sup> Jóvan. Da kľáme v úme.

Rěče Gospoĩno naš Ristos apostolítim togóvi : « Sas poráka vi dávam vam da se íjtíte edéjno so drújo. Ako dujnáta ne vi íjti,  
 5 zneájte óti ponápre ot řvas ne me íma ijteáno meáne. Ako beájte ot dujnáta, řa si ijteáše dujnáta tojnóto neáščo. Tóko čũnki neáščo ot dujnáta, a jea vi ótbraj ot dujnáta, za tós ne v'íjti vam dujnáta. Spomeneájte zbóro ščo vi rékoj : óti izmikiáro n'ésti pogólem ot gospoĩno tógof. Ot ka meáne mi storie zľo, i vam řa vi stóre zľo ;  
 10 áko slušeáe zbóro moj, řa slúře i vářřjo zbór. Tóko svéte zľa řa vi stóre vam za imeáto móje, zóřčo ne go znea tógva ščo me púřči meáne. Ako ne beáj dójden, i áko ne mu ímej zborváno, né řa imeáje greá, a séga ot ka dójdoj i mu sbórvaj, né řme zbor ščo da rěče. Toj ščo né me íjti meáne, ne íjti ni tátka moégo. Ako jea ne  
 15 ímej storéno takveás rabóte, ščo níkoj druj íma storéno, grea ne řřimeáje ; séga i vidóje, i dodeáje i meáne i tátka moégo. Za da se pláti zbóro ščo ésti písan vo nómo teámen, óti bes fáj me dodeáje. A kóga da dójdi Sféti Dúh, ščo řa vi púřča ot tátka, koj Dúh [F<sup>o</sup> 28] ésti pravineátuj, i ésti ot tatkáta, toj řa martírĩsa za meáne.  
 20 I vie martirisvíte óti ot so séfte so meáne steá. Seázi vi vél'a <sup>3</sup> vam

<sup>1</sup> βαγγελγιέτο. <sup>2</sup> σβίτι. <sup>3</sup> βέλια.



za da ne zašikáte ot veráta. Ot cárkve ža vi pánde, i ža dój záman, ščo toj ščo da ubié vam, da mu se seámni óti číni kúrban pret Bóga ». I sózi go réče za tía sfetóvi ščo ža isifeáe kárfta teámen za veráta i za imeáto togóvo <sup>1</sup>.

## 19. JEAN, XIX, 25-37.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην, κεφ. ιθ'.

[F<sup>o</sup> 13] Na tózi vreáme beae zastanáte pri krésto ščo bea stavrosan Rístos Majká mu <sup>2</sup> prečíta, i séstra majkeá mu María ščerka tu [= τοῦ] <sup>3</sup> Klopá, i María Magdaléna. Ka víde Rístos Majká mu i apostólo tógof svetého Jována, kógva ijteáše mnógo, i réče Majkeá  
 5 mu za Jována : « Žéno, já sin ti ». Sétni mu réče apostoľutómu : « Ja majká ti ». [F<sup>o</sup> 14] I ot toj sát jo zveá toj apostoľ prečíta so sébe. Po sózi, ka víde Rístos óti sveá se storíe, za da se pláti pi-  
 10 mujnéto, réče : « Zagórej ». Éden sant beáše támo páľn so kiselína, i nizamíti natopíe so kiselína sfénger <sup>4</sup>, go kladóe na stáp ot isóp, réče : « Svea se bitisáe » ; navéde glaváta, i dáde dúho. A čefutíti,  
 za da ne ústane trupovíti na krésto vo sambotáta, čúnki bea peátok (óti toj den samboteátuj bea gólem), mu se izmolíe vezirutómu Piľátu za da mu zdróbe šupelíti da se kréne. Pa tóko  
 15 dojdóe nizamíti, i parvetému ot tía dváta ščo beae stavrosáni so Ristósa, mu i zdrobie šupelíti i drugetému, a ka dojdóe pri Ristósa, ka go vidóe óti bea úmren, né mu i zdrobie šupelíti, tóko éden ot nizamíti so šiš go dúpna vo rebróto, i ot oténaš izleáze <sup>5</sup> kárf i vóda. I toj ščo víde íma martirisáno, i istíncka ésti martiriáta  
 20 togóva, i sam zneá óti pravína véli, za da vervíte i víe, óti se storíe seázi, za da se pláti pismóto ščo veleáše za Ristósa : kóska ot négo ne ža se zdróbi, i drúgo písmo véli, óti ža go víde tógva ščo dupnáe.

## 20. JEAN, XIX, 38-42.

ια. Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην, κεφ. ιθ'.

[F<sup>o</sup> 15] Na tózi vreáme Jósif ot Arimatía (soj beáše apostoľ Ristósof skriválen ot strájo čefutítim) mu se izmolí vezirutómu

<sup>1</sup> Cette dernière phrase a été ajoutée par le traducteur à la lecture de l'Évangile. <sup>2</sup> Μάϊκάμου, en un mot.

<sup>3</sup> C'est l'article grec τοῦ que le traducteur a introduit par mégarde dans sa traduction slave. Il en est de même p. 126 : 16<sub>14</sub>. <sup>4</sup> σφέγγερ. <sup>5</sup> ησλεάζε.

Piřátu za da zémi trúpo Ristósof ot krésto, i Piřáto mu dáde ízín da go zémi. Pa tóko dójde i kréna trúpo Ristósof. Dójde i druj  
 5 skriválén apóstoř Nikódim (toj řčo [F<sup>o</sup> 16] dójde pri Ristósa so séfte nojčáta) i donése mnógo dóbre mirósve nakatosáne ot so-  
 jovíti řčo se zóve smírna i alói kaj do sto lítre (za tos níe vardheáme na petafiáta l'ulenířča) <sup>1</sup>. Sía dva zveáe trúpo Ristósof, i go var-  
 dzáe <sup>2</sup> vo pokrovíti so mirosvéate na éno, kaj řčo íme ádet řefutíti  
 10 da pogrève <sup>3</sup>. I na tózi meásto g'éto se stavrósa beáše bájča <sup>4</sup>,  
 i vo bajčáta beáše grób kámmen nof, i vo toj grób níkoj níkoj pat  
 ne bea kláden. Pa tóko támo za petóko řefutítim óti blízu beáše  
 gróbo, kládóe Ristósa.

#### b) FEUILLETS D'IKONÓMO.

*Le système orthographique d'Ikonómo marque au moins un progrès sur celui de Cánco, à savoir l'emploi à peu près régulier de la graphie moderné μπ pour = b, qui a l'avantage d'écarter l'ambiguïté de β (proprement = v) et de π (proprement = p) en valeur de b : par exemple συμπέρβε » ils rassemblent », et non pas σοβέρβε ni σοπέρβε. Il faut reconnaître, par contre, que Papa Theódhor Ikonómo a une orthographe souvent flottante (par exemple γμε = g'je, et γμε, γγε = g'e, σε = se et σε = sje, etc.), et qui est loin d'enregistrer la diphtongue ĩä avec la même régularité que Cánco : dans certains morceaux en particulier (n<sup>os</sup> 21, 23, 24, 27, 28) il emploie fréquemment ιε ou même ε dans des mots où la constance de ĩä dans la prononciation nous autorise à attendre εα (γεα). On remarquera sa tendance à indiquer un certain accent d'intensité emphatique par le redoublement de la voyelle accentuée : tátka vař... ne řa vi próstvi vaam ftezbínéte vaře « [si vous me pardonnez aux hommes], votre Père ne vous pardonnera pas à vous vos fautes (Matth., vi, 15) ; de même mu poklonáae daróvi « ils lui firent hommage de présents » (Matth., ii, 11). On remarquera aussi la graphie fréquente en un seul mot ou du moins en un seul groupe accentuel de : γοσποδίν μπók, γοσποδιν μπok řístos.*

<sup>1</sup> Cette observation entre parenthèses est ajoutée par le traducteur.

<sup>2</sup> βαρζάε. <sup>3</sup> δο ποκρέβε, à corriger en δα πογρέβε. <sup>4</sup> βάιτσα.

## 21. MATTHIEU, II, 1-12.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

[F<sup>o</sup> 29] Ka se ródi Rístos vo kasabáta čefúcka Vithleém, vo zamáno kóga car bješe<sup>1</sup> cáro Iródi, dojdóe ot anadólo tri goljémi<sup>2</sup> filósófi vo Jerusalím, i rekóje<sup>3</sup> : « G'e<sup>4</sup> se ródi éden nóf cár čefúcki, óti vidójme vo anadólo dzvezdáta togóva, i dojdójme da mu se  
 5 pokloníme ? » Ka ču soj zbór cáro Iródi, se upláši so ves Jerusálímo, i sóbra hahámi i pjéni<sup>5</sup>, i j'upíta g'je ža se ródi Rístos. I tía mu rekóje : « Vo kasabáta čefúcka Vithleém, óti síka íma rečéno éden profitin : I ti Vithleém čefúcki, njeási<sup>6</sup> ič podólta vo zabitíti náši<sup>7</sup>, óti ot tébe ža mi izljeázi gospóin, ščo ža čúva alaústu moj  
 10 Israíl. Tógas cáro Iródi víkna otkríum tía filósófi i j'upíta mnógo dóbre za zamáno<sup>8</sup> kóga mu se káza dzvezdáta, i ot ka i púšči vo Vithleém, mu poráči : odjéjte, eksetaksájte dóbre za detjéto<sup>9</sup> Ristósa, i ot ka da go najдите, kažejté<sup>10</sup> mi i mjéne za da dójda i jeá da mu se poklóna. Tía čúe soj laf carutómu i kinisáae<sup>11</sup>. I tázi dzveázda  
 15 ščo imjeáe<sup>12</sup> vidéno vo anadólo mu odeáše nápre, dur dójde zastána nat tos meásto, g'jéto beá Rístos. Ot ka vidóe dzvezdáta, mnógo se zaradváe, i vlegóe vo tas kášča, najdóe Ristósa so majká mu prečista, panáe, mu se poklonáe, otvoríe aznjéte<sup>13</sup> tjeámne, i mu poklonáae<sup>14</sup> daróvi : zláto, témjan i miro. I eangélo<sup>15</sup> mu réče  
 20 vo sone da ne se várne ópet u cára Iróda, i táka po druj pát si otidóe vo vil'aéto tjeámen.

## 22. MATTHIEU, VI, 14-21.

[F<sup>o</sup> 30] Réče Gospodinbók Rístos síka : « Ako mu prosvíte l'uditim<sup>16</sup> ščo v'íme ftesáno, ža vi próstvi i tátka vaš, nebetómu Gospodinbók, vašéte ftezbíne<sup>17</sup>, pa áko ne mu prosvíte víje ftezbínéte l'uditim, níti tátka vaš, Gospodinbók, ne ža vi próstvi  
 5 váam<sup>18</sup> ftezbínéte váše. I kóga da postíte, da ne se storíte kaj tro ščo póste ta se pomúrtve za da se víde pret l'udití óti póste so obrazítí rasipáni. Istína vi vél'a<sup>19</sup> vaam óti fájda ne máte ot tózi

<sup>1</sup> βιέσειε. <sup>2</sup> γολιέμι. <sup>3</sup> ρεκόιε. <sup>4</sup> γκιε. <sup>5</sup> πιένη. <sup>6</sup> νιεάση. <sup>7</sup> νεάσσοι, à corriger de toute évidence en νάσσοι. <sup>8</sup> ζια ζιαμάνω, à corriger en ζα ζιαμάνω.

<sup>9</sup> διετέτυ, à corriger en δετιέτο. <sup>10</sup> καζειτέμη, pour καζειτέμη. <sup>11</sup> κινισάεε <sup>12</sup> ήμιαε. <sup>13</sup> άζνιέτε. <sup>14</sup> ποκλονάεε. <sup>15</sup> εάγγελο. <sup>16</sup> λιουδίτημ. <sup>17</sup> βασιέται φτεζμπίναι. <sup>18</sup> βααμ, avec un allongement qui indique un fort accent d'intensité. <sup>19</sup> βέλια.

postéjne. Ami kóga da póstiš, da bándiš izmíen gláva i óbraz, ščo  
 da ne se poznávaš pret ljudíti óti póstiš, tóko saš tatkú-ti tvoji  
 20 nebécki otkrífum, i tatká-ti toj ščo púl'e <sup>1</sup> skrivalnjéte, toj ža ti go  
 pláti ašikiáre. I da ne beríte mnógo imájne <sup>2</sup> na sázi dújna i na  
 soj vek <sup>3</sup>, g'éto i moléco i aždráta go rasípvi, i g'éto aramíti pro-  
 válve i go ukrádvé. Tóko da soberíte imájne za na nebéto g'éto  
 niti moléco né go izgrízvi i aždráta, i g'éto aramíti ne proválve da  
 25 go ukrádvé, zoóššo <sup>4</sup> g'éto da ésti imajnéto váše, támo ža bándi  
 i sarcéto váše.

## 23. MATTHIEU, VI, 22-33.

Κυριακή. γ. κατὰ Ματθαῖον.

[F<sup>o</sup> 31] Tózi vreáme réče Rístos : « Kondilóto truputómu ésti  
 okóto, i áko okóto ti e právo, vésjo <sup>5</sup> trup ža ti e so sfetlína, a áko  
 okóto ti e krívo, vésjo trup ža ti e temníčef. I áko sfetlináta ščo  
 5 ímaš na sébe ésti temníca, temnicáta kélko ža e. Nikoj ne móži da  
 rabóta u dva gospoíni zóššo íli enetégo né ža íjti da go navídi, a  
 drugetégo ža go íjti, íli enetégo ža go slúše, a drugetégo né ža íjti  
 da go zneá. Ne možíte da mu rabotáte i Gosputómu i vragutómu  
 ščo toj vi nagásfi da vi se drage <sup>6</sup> pareáte i dá ste stisnáti za da  
 zaboravíte Bóga <sup>7</sup>. Za sózi vi vél'a : Ne čalastisveájte <sup>8</sup> za dušáta  
 10 ščo ža jeáte i ščo ža pijéte <sup>9</sup>, níti za trúpo ščo ža se ublečíte, óti  
 dušáta ésti pogoleáma ot jestjéto, i trúpo ésti pogólem ot rubáta.  
 Puglendájte vrapčínáta ščo lite, ščo níti poseáve níti žneá, níti  
 sobérve vo ambári, i tatká vi ščo e na nebéto i ráni. Amí víje <sup>10</sup>,  
 ščo imáte mnógo povék'e ferk ót nij, i koj ót vas so čalastisfajnéto  
 15 mózi da priósa na trúpo tógof éno endéze povék'e ? I za ublečéjne  
 ščo čalastisfíte ? Razbereájte ka ráste l'uleniščáta niveátem, níti  
 se máče níti preánde. I vi vél'a óti níti Solomón, so sfáta golem-  
 ščina <sup>11</sup> togóva ščo imeáše, né se ubleáče télka másno kaj éno ot  
 seázi l'ulenišča. I áko treváta i l'uleniščáta niveátem ščo dénes  
 20 sjee <sup>12</sup>-a útre se isúšfe i ubleákví táka Góspo, ka ne ža vi ubleáci  
 mnógo povék'e vás, o neveárni ? Tóko némoj da čalastisfíte i da  
 velíte : ščo ža jeáme i ščo ža pijéme, i ščo ža ublečíme ? óti seázi  
 sfeáčke i íšče tía miléti ščo néme góspo, tatká vi ščo ésti na nebéto  
 znea ot sfeáčke seázi vi treábe, tóko íščeájte ponápre carščináta  
 25 Gosputómu i pravináta togóva, ta sétnij ža vi se dáde i sfeáčke seázi.

<sup>1</sup> πούλιε. <sup>2</sup> ἡμάγνι. <sup>3</sup> νασόιβέκ <sup>4</sup> ζώοσσο. <sup>5</sup> βέσγιω <sup>6</sup> δρράγνε.

<sup>7</sup> ščo toj vi nagasfi... Boga : addition du traducteur. <sup>8</sup> τσαλασθησθεάτε pour τσαλασθησθεάτε <sup>9</sup> πιγέται. <sup>10</sup> βίγιε. <sup>11</sup> γκολεσσίνα, à corriger en γκολεμισσίνα.

<sup>12</sup> σσεè = sjä.

## 24. MATTHIEU, xxv, 31-46.

## Κατὰ Ματθαῖον.

[F<sup>o</sup> 32] Reče Gospodinbók : Kóga da dójdi Rístos na golem-  
 ščináta togóva, i sfíčki <sup>1</sup> presfeteníti engéli so négo, tógas ža seáni  
 na stólo golemščínétuj <sup>2</sup> togóve, i ža se sobére pret négo sfíti miléti.  
 Tógas sam ža i podéli kajto čobáno podélvi ofceáte ot kozeáte,  
 5 i ža i klá na désno togóvo ofceáte a na lévo <sup>3</sup> kozeáte. Tógas ža  
 mu réči cáro Rístos tiam ščo íma na désno : « Elájte, blosováni  
 Tatkú mi da klironomisáte carščináta ščo ésti gotovéna zá vas, ot-  
 k'en e storéna dujnáta, óti ugládnaj i mi dadójte da jeám <sup>4</sup>, zagórej  
 i mi dadójte da píem, čuždžínez beáj i me sobrájte dóma, goł i me  
 10 ublekójte, se razbólej i dojdójte da me vidíte, vo apsanáta beáj  
 i dojdójte pri mjéne <sup>5</sup> ». Tógas ža mu réče pravíti : « Gospodí naš,  
 kóga te vidójme ugládnat, ta te naraníjme, kóga zagóren ta ti  
 dadójme da píeš, kóga te vidójme čuždžínez ta te sobrájme, ili  
 gól ta te ublekójme, ili kóga te vidójme bólen ili vo apsanáta ta  
 15 dojdójme pri tébe ? » Tógas ža mu réči cáro Rístos tiam : « Istína  
 vi vél'a <sup>6</sup> vaam <sup>7</sup>, kéłko storíjte u enégo i sía siromasítim poma-  
 lečkítim brak'jám mói <sup>8</sup>, mjeáne mi storíjte ». Tógas ža se vární  
 da mu réči i tiam na lévo : « Begájte ot mjéane <sup>9</sup>, víje prekléni,  
 vo ógno vjeáčen ščo ésti zgotóven za vragatógo i za engelíti vragu-  
 20 tómu, óti ugládnaj ta né mi dadójte da jem <sup>10</sup>, zagórej a né mi da-  
 dójte da píem, čuždžínez bėj a ne me sobrájte, goł ne me ublekójte,  
 bólen i vo apsanáta a ne dojdójte da me vidíte ». Tógas ža mu  
 réče i tia : « Gospodíne, kóga te vidójme ugládnat, ili zagóren,  
 ili čuždžínez, ili goł, ili bólen, ili vo apsanáta a ne ti se najdojme ? »  
 25 Tógas ža mu réči tiam : « Istína vi vél'a vaam, kéłko né storíjte  
 u enégo ot sía pomalečkítí siromási brak'jám mói, ni mjeáne né  
 mi storíjte ». I tógas ža óde vo kołáso veáčen, a pravíti ža óde  
 vo paradhéso <sup>11</sup>.

<sup>1</sup> σφιήτσκη pour σφήτσκη. <sup>2</sup> γολεμισσηνετόου, pour γολεμισσινεάτου,

<sup>3</sup> Pour *na leáno*. <sup>4</sup> γιεάμ. <sup>5</sup> μιέναι, alors que Dhimitri Cánco eút écrit avec raison *μεάναι*, et que Papa Théodor Ikonómo lui-même notera quelques lignes plus bas : *μιαάνε*.

<sup>6</sup> βιέλια, avec une notation de mouillure inattendue pour la labio-dentale.

<sup>7</sup> βααμ. <sup>8</sup> μπρακιάμ. <sup>9</sup> μιέναι : le même flottement s'accuse encore dans la notation de la diphtongue *íä*.

<sup>10</sup> δα γιέμ, cf. plus haut la transcription plus exacte γιεάμ. <sup>11</sup> παρδέσο.



## 25. MARC, VI, 14-28.

[F<sup>o</sup> 33] Vo toj zámán, ču cáro Iródi námo i thavmeáte Ristosóve (óti se preáču imeáto Ristosóvo) i veleáše za Ristósa óti sfíti Jóvan <sup>1</sup> ščo karsteáše stána ot umreníti, za tózi íma síla da číni čudíe, drúgi veleáje za Ristósa óti ésti sféti Ilía <sup>2</sup>, a drúgi pa veleáje óti profitín ésti kaj-éden ot profitíti. I ka čú cáro Iródi, réče óti soj ésti sféti Jóvan ščo mu smájnaj jeáskaj glaváta, toj stána ot umreníti. Oti toj Iródi, ka beáše žif sféti Jóvan, pušči i go fáti i go várdza <sup>3</sup> vo apsanáta zarádi Irodiáda žena bratú mu Filípu, óti jo zveá žena, a sféti Jóvan mu veleáše óti ne ti ésti prosténo da zémiš ženáta bratú ti, i Irodiáda mu imeáše ínat sfetému Jovánu i iščeáše da go ubíe, tóko ne možeáše, óti Iródi go beáše stráj ot sfetégo Jována, óti go zneáše ščo ésti čovek práf i sveát, i go klaveáše v úme ščo veleáše, i spróti čujejnéto ščo čuveáše ot sfetégo Jována číneáše mnógo rabóte <sup>4</sup>, i go sluseáše so rádos. I ka dójde déno ščo i dójde rásto Irodiáde, kóga cáro Iródi číneáše gózba na déno ščo beáše róden, i imeáše viknáto sfíti goleámi i sfíti bimbáši i sfíti párví of vil'aéto Galiléa, vleáze tógas ščerka tjeázi Irodiáde, i ígra óro, i go aréksa Iródi i sfíčki tíja ščo beáje na tarpezáta, i cáro Iródi i réče čupeátuj : « Íšči mi ščo da ijtiš <sup>5</sup>, i ža ti dám », i se zakáľna i réče « érščo da mi iščiš, ža ti dám do polovináta ot carščináta mója ». I tázi izleáze ot támo, i otíde i réče majkeá je : « Ščo da išča ? » I majká je i réče : « Da iščiš glaváta sfetému Jovánu ». I vleáze oténaš čupáta so vjesína pret caratógo, i íska, i mu réče : « Íšča da mi daš segéčki vo disk glaváta sfetému Jovánu ». I so sfe ščo mu dójde mnógo žleá carutómu, tóko zarádi kletveáte i zarádi tíja ščo beáje na tarpezáta ne jteáše da i várni ot zbóro, i oténaš púšči cáro dželatín, i mu poráči da donési glaváta sfetému Jovánu ; i dželatíno otíde vo apsanáta i mu smájna glaváta i mu jo donése glaváta vo disk, i jo dáde čupeátuj, i čupáta i jo dáde majkeá je. I čuje Israilíti sfetému Jovánu, otidoje i mu [F<sup>o</sup> 34] krenáje trúpo i go pogrebíje. I se sobráe apostolíti Ristosóvi pri Ristósa ot támo g'éto imeáše puščéno i mu kazáje sfaéčke, i teázi ščo storíe, i teázi ščo naučíe l'údi za da veárve Ristósa.

<sup>1</sup> σφιτη γιόδων, mais quelques lignes plus bas : σφετι ήλια et même σφετι γιόδων Il doit s'agir d'un groupe à accent unique : *sfiti Jóvan*. <sup>2</sup> σφετι ήλια. <sup>3</sup> βάρζα.

<sup>4</sup> Cette dernière proposition n'est qu'une paraphrase de la précédente, ajoutée par le traducteur. <sup>5</sup> ήγητης.

## 26. MARC, x, 32-45.

[F<sup>o</sup> 35] Na tózi vreáme zveá Rístos dvanajseáta apostóli togóvi, i kinísa da mu véli tíam teas ščo ža mu gjanisfeáje <sup>1</sup>, óti ja sprimináme vo kasabáta Jerusalím, i síno čoveácki ža se paradhósa hahamítim i penítim, i ža go sánde za umreájne, i ža go predáde  
 5 miletítim, i ža pézve so négo, i ža go bie, i ža go pl'úve, i ža go ubié, i trekío den ža ožívi. Tógas otidóe pri négo dva ot apostolíti, Iákov i Jóvan <sup>2</sup>, sinovíti Zevedéu, i mu rekóe : « Dhaskále Rístóse, ijtíme tos ščo da ti pitáme da ni stóriš nam ». I toj mu réče tíam : « Ščo ijtite da vi stóra ? » A tía mu rekóje : « Deáj  
 10 ni nam da seníme na golemščináta tvója, éden na désna strána tvója, i éden na leáva ». A Rístos mu réče tíam : « Ne zneáte ščo pitáte. Možíte da pijéte tas čéša ščo ža píja jeá, i da se karstíte so tos karstéjne ščo ža se kársta jeá ? » Tía mu rekóe Rístósu : « Možíme ». I toj mu réče : « Češáta, ščo ža píja jeá, možíte  
 15 d'o pijéte, i da se karstíte so tos karstéjne ščo ža se kársta jeá, a za da seníte na désna i na leáva strána mója, ne móža da go dám jeá, tóko ésti za tía ščo ésti zgotovéno <sup>3</sup> ». I ka čúje sózi drugíti déset apostóli, se naulíje i fatíje da murmurísve za Iakóva i Jována apostolíti. A Rístos, ot ka i víkna tía, mu véli : « Zneájte óti tía ščo povélve  
 20 miletíti, i i zaptunísve tía, i golemcíti témni <sup>4</sup> i povélve tía. A u vas né ža ésti sika, tóko toj ščo íjti da ésti gólem vó vas ža ésti izmečia vaš. I toj ščo íjti da se stóri parf ot vas ža bándi izmečia svím, óti i síno čoveácki ne dójde da mu číne izméti, tóko da číni izméti, i da dá dušáta togóva na meásto kurtúlja mnógom...

## 27. LUC, xv, 11-32.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[F<sup>o</sup> 36] Réče Gospodinbok Rístos sázi paravolía : Éden čóvek imjéše <sup>5</sup> dva <sup>6</sup> sinóvi, a pomládjo ot nij mu réče tatkú mu : « Tátko, djej <sup>7</sup> mi mjéne <sup>8</sup> délo ščo mi padína ot imajnéto ». Tógas tatká mu mu déli tíam imajnéto. Po tra nóvi toj pomládjo sin sobra sfjé <sup>9</sup>

<sup>1</sup> γκιανισφεάγε. <sup>2</sup> Ἰάκωβ ἢ Ἰωάννην.

<sup>3</sup> σχοτοβένω. <sup>4</sup> τέμνι, pour τεάμνι. <sup>5</sup> ἡμιέσιε : on remarquera que la graphie ié pour εα (iā) est constante dans ce morceau. <sup>6</sup> τδιά pour τδα. <sup>7</sup> διέγμη.

<sup>8</sup> μίενε. <sup>9</sup> σφιαι ου σφια : une surcharge rend la lecture difficile.

5 ščo mu dójde na délo tógof i si pobéjna vo éna kasába daléčna, i támo izárdži sfeto imájne tatkú mu, živeščem po slábe rabóte. I ka izárdži sfje i ne mu ustána drúgo níščo, ngjanisa <sup>1</sup> vo tázi kasába gládos goléma <sup>2</sup>, a toj kinisa da targa i da gládvi tješko <sup>3</sup>. Amí ot ka víde óti ínak ne mjéše ka da uzdráve gládosta tógof <sup>4</sup>,  
 10 otíde se kolísa u enégo ot tázi kasába, a toj go púščí vo číflígo da mu pási prajčijnáta. Támo se umjéše čúljo da lapálni korémo ot želandítí ščo se ranjéje <sup>5</sup> prajčijnáta, óti níkoj ne mu davjéše <sup>6</sup>, tógas dójde vo úmo togof i réče : « Kéľko izmikjári tatkú mi mu artarísvi jedéjna, a je túva umíram ot gládos. Amí ža stána da óda pri  
 15 tatká mi, ža mu réča : tátko, zgréšij na nebéto i pret tébe, i né sje <sup>7</sup> kádar ópet da se zóvem sín tvoj. Stori me kaj éden ot izmikjarítí tvói. I si stána dójde pri tatká mu, a tatká mu, ka víde tógva odaléku gredéščem pri négo, go umíľva i zatárče, go fáti za šía i go báči. Tógas sín mu réče : « Tátko, zgréšij na nebéto i pret  
 20 tébe, i ně sje kádar ópet da se zóvem sín tvoj ». A tatká mu mu réče izmikjarítim : « Dovedéjte <sup>8</sup> parváta másna rúba, i popravejté go, djejté <sup>9</sup> mu pársten da klá na rakáta i čízme na nodzéte, I zeméjte <sup>10</sup> junéco ránen, zakolejté go za da jéme <sup>11</sup> i da se radvíme óti soj sín mi be úmren, se óži i ot izgímnat se nájde ». I kinísáe  
 25 za da se veséle. A pogolémjo sín tómu tátku béše na níva kóga dójde brát mu, gredéščem ot níva čú vo kaščáta tatkú mu péjna i [i]grájna. Tógas víkna éno déte, go upíta ščo se tézi <sup>12</sup> péjna dóma. A izmikjáro mu réče : « Brát ti dójde, i tatká ti zákľa junéco ránen, óti mu dójde ópet zdravožívi ». A toj, ka čú táka, se nauíli  
 30 mnógo i nejtéše <sup>13</sup> da vlézi dóma. Tóko tatká mu izléze sam da mu se móli za da vlézi. Tóko toj mu réče tatkú mu : « Kéľko godíne ímam ščo ti rabótam i níkoj pat nekója poráka ne ti stápnaj ta níti éno kóžle ne mi aríza za da se rádva i je <sup>14</sup> so prietelítí móji, a kóga tí dójde soj sín ti, ščo ti izjéde imajnéto tvóje po slábe  
 35 rabóte, dójde ta i tógva ranenetégo júnca zákľa za négo ». Tógas tatká mu mu réče : « Síňko, tiskaj si erkóga góde so mjén'e <sup>15</sup> i sfje mojéte se tvóje. Séga áma trebjéše <sup>16</sup> da se radvíme i da se veselíme, óti soj brát ti be úmren, se óži i ot izgímnat se nájde ».

<sup>1</sup> γγανίσα. <sup>2</sup> γολέμα. <sup>3</sup> Cette dernière proposition, paraphrase de la précédente, est une addition du traducteur. <sup>4</sup> Ces deux propositions ont été ajoutées par le traducteur. <sup>5</sup> βανιέγιε. <sup>6</sup> δαδίσσιε. <sup>7</sup> νσίσιε = *ne sjä*.

<sup>8</sup> ντοβεδóúτε. <sup>9</sup> διεγτέμου. <sup>10</sup> ζεμέγτε. <sup>11</sup> γιέμα. <sup>12</sup> τέζη. <sup>13</sup> νεγτέσιε.

<sup>14</sup> ή γιε. <sup>15</sup> σω μενίαι. <sup>16</sup> τρεμπιέσιε.

## 28. Luc, xxiv, 36-53.

Κατὰ Ἰωάννην [référéncce erronée].

[F<sup>o</sup> 37] Tózi vreáme, ka stána Rístos ot gróbo, zastána vo streát apostolíti, i mu réče : « Mír vó vas ». I tía se uplašie, i mu semneáše kaj mu se sná sean <sup>1</sup>. I Rístos mu réče : « Ščo ste táka sikledisáni, i zóščo vi pomínve takvía umóvi na sárce ? Videjté  
 5 mi raceáte i nodzeáte, óti jeáskaj sea sam Rístos, palejté me i vidéjte <sup>2</sup> óti sénkáta trúp i kóske néma, kaj ščo me puleáte mjeáne ščo ímam ». I kaj ščo mu réče sózi, mu káza raceáte i nodzeáte ščo mu bjéje <sup>3</sup> provaléne ot peroníti, i kaj ščo ešče ne vervjeáje apostolíti ot radósta i se čudéje, mu réče : « Imáte něščo  
 10 jeástje túva ? ». I tíja mu dadóje éno komatíšče ríba pečéna, i píta ot med. I zveá i jeáde preát <sup>4</sup> nij. I mu réče sía zboróvi : « Seá ščo vi rékoj ešče ka bjeáj so vas, óti tréabi da se pláte sfea teázi ščo se písane za mjeáne vo nómo Moiséof i profitítim i vo psaltíro ». Tógas mu lapálna úmo za da razbére pisajnáta ščo  
 15 beáje písane za négo, i mu réče óti : táka bjéše <sup>5</sup> písáno i taka trebeáše da páti Ristos i da stáni ot gróbo trekío <sup>6</sup> den, i da se razglási po sfíti miléti, ščo vo imeáto togóvo da se stóre píšman za greovíti ščo íme čináto, i da tárne ráka, i da mu se próstve <sup>7</sup>, i sózi razglašéjne ža se zafáti <sup>8</sup> séfte ot Jerusalím. I víje stjéa mar-  
 20 tíri za sfea seázi [F<sup>o</sup> 38] ščo ímam storéno i ščo pátij jeáskaj <sup>9</sup>. I ja jeáskaj púščem taksajnéto tatkú mi sfetégo Dúha ná vas <sup>10</sup>. A víje sedéjte <sup>11</sup> vo kasabáta Jerusalím dur da zemíte kúed ot Bóga, ka da vi dójdi sféti Duh. I izvádi ná dvor vo sełóto Vithanía, i kréna raceáte i i blosóva. I kaj ščo i blosovjeáše, se podeáli ót  
 25 nij, i sprimineáše na nebéto. I apostolíti mu se poklonáje, i se varnáje vo Jerusalím so gólem rádos. I sféno vo vakáfo moljeáje Bóga, i go faljeáje, i veljeáje : Spolajtí ti, Gospodíne. Amín.

<sup>1</sup> σεαντ, à corriger de toute évidence en σεαν.<sup>2</sup> βιδέετε = βιδεάετε, mais, παλητέμε, avec ει justifié par l'accent final.<sup>3</sup> βιέ γε. <sup>4</sup> πρεάτηγ. <sup>5</sup> βιέσιε. <sup>6</sup> τρεκίο.<sup>7</sup> Membre de phrase ajouté par le traducteur. <sup>8</sup> ζαβίτοι = ζαφάτοι.<sup>9</sup> Addition du traducteur. <sup>10</sup> sfetégo Dúha : addition du traducteur.<sup>11</sup> σεδέετε.

## 29. FORMULES ET FRAGMENTS.

[F<sup>o</sup> 39] ὑπὲρ τοῦ καταξιωθῆναι

Da mu se izmolíme Gospodinbógu našému za da ni stóri kádar da slušjéme osvietenóto evangélje.

Σοφία ὀρθή.

So rázum, právi riseáni, da kláme v'úme, mir vo sfi <sup>1</sup>.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

Ot vangeljéto ščo písa svéti Jóvan se peá, da kláme v'úme.

(οὔσης ἀγίας)

[JEAN, XX, 19-31].

5 Vo nedeláta na kvečerína na dén velíden, beáje sobráni apostolíti vo éna kášča, i vrateáte imeáje zapreáno ot strájo čefutítim, Vleáze Rístos támo [*trois mots inintelligibles*] (?), i zastána vo strét  
 10 níj, i mu réče : « Mír vó vas » (καὶ τοῦτο εἰπῶν). Ot ka mu réče sózi, mu káza tíam racjéte, i rebróto lužnáve, i apostolíti se zaradváe  
 15 óti vidóje <sup>2</sup> gospoinatógo...

(εἶπεν οὖν αὐτοῖς)

Opet mu réče Rístos apostolítim : « Mír vó vas. Kaj to me púšči mjéne tátka, táka i jeá vi púščem vam ». I ot ka réče sózi, mu dúna i mu réče : « Zemeájte Duh sfjet <sup>3</sup>. Tíam ščo da mu i prostíte greotéte da mu bánde prostváne, a tíam ščo da ne mu i  
 15 prostíte, da né mu bánde prostváne ».

(Θωμάς δὲ...)

A Thóma, éden of dvanajseáte apostóli ščo mu vel'e <sup>4</sup> bliznáku ne bjéše so níj kóga dójde Rístos, a drugíti apostóli mu vel'éje :

<sup>1</sup> σφη, avec au-dessus du φ une correction indiquant la graphie σφί.

<sup>2</sup> βηδέγιε, à corriger en βηδόγιε. <sup>3</sup> σφιετ. <sup>4</sup> βέλιε.



vidójsme gospoinatógo (ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς). I toj mu réče tiam :  
 « Ako ne vída vo racjéte togóve nišáno peronítim, i áko ne klám  
 20 pársto moj na nišáno peronítim, i áko ne klám rakáta mója na  
 rebróto togóvo, né ža veárva. I po ósam nóvi ópet béje<sup>1</sup> apostolíti  
 togóvi vnátri so portjéte zaprjéne<sup>2</sup> i Thóma be so nij. Tógas dójde  
 Rístos i zastána vo srét nij, i mu réče : « Mír vó vas ». I sétnij mu  
 véli Thómu : « Dovédi pársto tvoj túva, i vídi ranjéte racjétem móje,  
 25 i dovédi rakáta tvoja, i [klaj jo] [F<sup>o</sup> 40] na rebróto moje, i ne se stóri  
 ne vjéren<sup>3</sup>, tóko véren<sup>4</sup> ». Tógas Thóma mu réče : « Gospoíno mój  
 i Góspo mój ». Opet Rístos mu réče óti : me víde, Thóma, ta veár-  
 víš, tóko bládze tía ščo ne vidóje i vervaje. I mnógo drúgi nišáni  
 stóri Rístos pret apostolíti, ščo né sje pisáne vo vangeljéto. Sézi se  
 30 pisáje za da vervíte óti Iísus ésti Rístos, sin Gospodinubógu, i za  
 da vervíme túva ža imáme veák so imeáto togóvo.

c) FEUILLETS DES ANONYMES.

*Les feuillets des Anonymes A et B n'offrent aucun trait particulièrement instructif. Le n<sup>o</sup> 30 (A) a été calligraphié avec un si grand soin que l'écriture en est exempte de toute personnalité : il peut avoir été traduit par Cánco ou Ikonómo et recopié par un parent ou un ami, sinon même par l'un des deux traducteurs qui, par souci d'esthétique, aurait abandonné son écriture quotidienne.*

*Le n<sup>o</sup> 31, au contraire, est d'une écriture extrêmement négligée, d'abord assez ample, puis se resserrant dans les huit dernières lignes : il peut avoir été traduit aussi par Cánco ou Ikonómo.*

*Par contre, les feuillets de l'Anonyme C (n<sup>os</sup> 32, 33 et 34) tranchent nettement sur le reste de l'Évangélaire. On y relèvera plusieurs traits qui, sur le fond du parler de Boboščica, apparaissent comme autant de traces d'un autre parler, à savoir : l'ignorance absolue de la diph-tongue <sup>1</sup>ä (εα), des défaillances de flexion comme trupotomu, vrago-tomu au lieu de truputomu, vragutomu, la présence d'une fricative initiale dans jotide au lieu de otide, certaines formes de 1<sup>re</sup> pers. sing. du présent en -am qui ne sont usuelles ni à Boboščica ni à Drenováne (pul'am pour púlem, vél'am pour vél'a), l'emploi de l'auxiliaire du futur za (ζα) et non ža (ζια). Tous traits se retrouvant dans le parler de Nestram, et qui nous inclinent à croire que l'Ano-nyme C pourrait bien n'être autre que l'un des signataires de la lettre*

<sup>1</sup> μπέγμε. <sup>2</sup> πορτιέτιε ζαπριένιε pour πορτιέτιε ζαπριένε <sup>3</sup> βιέρην. <sup>4</sup> βέρην.

collective de 1873 à l'Exarque Antim, le Τιμόθεος ἱερομόναχος, higoumène du monastère de la Vierge (ἡγούμενος τῆς Παναγίας), qui était précisément originaire de Nestram, mais a vécu toute sa vie de prêtre à Boboščica. Les Nestramiotes, d'après le témoignage de Hristo Hadžis, ne manquaient jamais de lui rendre visite, lorsqu'appelés par des affaires à Monastir ils coupaient leur voyage par une halte à l'étape de Boboščica, et son souvenir est demeuré assez vivant parmi les vieilles gens de l'un et l'autre village.

## 30. LUC, II, 20-21 ET 40-52.

Θεῖον εὐαγγέλιον κατὰ Λουκᾶν.

[F<sup>o</sup> 41] Na tózi vreáme se varnáje tía čobáni ščo séfte vidóe Ristósa kóga se ródi, i slaveáe i faleáe Gospatógo za sveá teázi, kóje čúje i vidóje <sup>1</sup>, kaj ščo mu se zbórva tiam. I ót ka pomináje ósam nóvi za da mu kłade imeáto, i mu kładóe imeáto *Iisús*, ščo  
 5 za se réči *Ristos*, tózi ime ščo imeáše rečeno engélo prečiste pret da go zémi vo korémo tójen. A deteáto *Ristos* rasteáše i síla imeáše porádi dúho, i beáše páno so znenščína, i dáro Gosputómu beá vo négo. A *Jósif* i prečista káta godína gredeáje vo kasabáta Jerusalím na prazniko velíden. I kóga *Ristos* se stóri ot dvanájse godíne, tía sprimnáje vo kasabáta Jerusalím porádi adéto praznikutómu, i ot ka pomináe novitř praznikutómu, kóga tía se varnáe, ustána *Ristos* deteáto <sup>2</sup> vo Jerusalím, i *Jósif* i majká mu ne razbráe sózi, zóščo mu se semneáše óti ésti so druždžínáta, i baráe vés toj dén, i na kvečerináta go iskáje <sup>3</sup> vo svojíti i vo poznavicáta teámna.  
 15 I čúnki né go najdóje, se varnáje ópet vo Jerusalím za da išče Ristósa. I po tri nóvi go najdóje tógva vo altáro carkveátuj seánat vo srét dhaskalíti, [F<sup>o</sup> 42] i čuveáše i i upitveáše <sup>4</sup>. Tía i sfi tía ščo go čuveáje se čudeáje za umnináta i džupítu togóvi. I ot ka go vidóje *Jósif* i majká mu prečista, se počudíe, i majká mu mu réče :  
 20 « Čeándo móje, zóš ni stóri síka ? Ja nie so fikir i so stráj te iščíme ? » A *Ristos* mu réče : « Zóščo me iskájte ? Ne zneájte óti jeá treábi da se náj dva <sup>5</sup> vo raboteáte tátku mojému ? » I tía ne razbráe soj zbór ščo <sup>6</sup> mu réče. I súrva ot Jerusalím so tía, i dójde vo kasabáta

<sup>1</sup> βηδόγιε, mais plus haut βιδόε : le flottement des graphies, dans ce cas, est continuuel.

<sup>2</sup> δεατεάτο, à corriger en δετεάτο. <sup>3</sup> ἡσκαγε, mais plus haut μπραε.

<sup>4</sup> ουπηβεάσσε, à corriger en ουπητβεάσσε. <sup>5</sup> ναγιδβα. <sup>6</sup> στο, à corriger en στισο, qui est la graphie normale.

Nazarét, i beáše svéden u tía. A majká mu prečista klaveáše vo  
 25 sarcéto tójno svi sía zboróvi. A Rístos odeáše za nápre, i porásti  
 znenščináta i ilikiáta, i porásti dáro pret Boga i méždžu l'udíti.

## 31. Luc, xxiv, 12-35.

[F<sup>o</sup> 43] So rázum, právi riseáni, da čuvíme Vangeljéto <sup>1</sup>. Mír  
 vo sví. Sózi peájne ščo ža se peá ésti ot vangeljéto sfetému Jovánu <sup>2</sup>.  
 Da kláme v úme.

Toj záman stána sféti Pétar se ispúšči na gróbo Ristósof, i se navéde  
 5 vo gróbo, i púl'e <sup>3</sup> óti beáje ustanáti vo gróbo sať pokrovíti ; i se  
 várna ot gróbo, i se čudeáše sám so sébe za sózi čúdno ščo se stóri. I sétni  
 dvá ot apostolíti odeáje toj dén vo éno sélo ščo béaše daléku, déset  
 sáti ot sój grob, i se zovéše tózi sélo Emmaús, i tía dváta apostóli  
 zborveáje méždžu nij za svea seázi čúda ščo ngjanisáje <sup>4</sup>. I kaj ščo si  
 10 zborveáje tía i ksetasveáje, mu se priblíza Rístos i bareáše na éno  
 só nij. I títam mu se fatie očíti za da né go pózne. I Rístos mu réče  
 títam : « Ščo seá sía zboróvi ščo zborvíte méždžu vás bareáščem i  
 steá pomurténi ? » Mu otgovóri edéjno ščo go zoveáje Kleópa, i mu  
 15 réče : « Sať tí si vo kasabáta <sup>5</sup> božigrobska i né rázbra teás ščo ngeni-  
 sáje <sup>6</sup> vo néa sía nóvi ? » I Rístos mu réče : « Kóje ? » I tía mu rekóe :  
 « Teázi ščo ngenisáe na Ristósa, ščo toj beáše čóvek profitin, silen  
 i so storéjne i so zbór, pret Bóga i pret vésjo aláust, a hahamíti  
 i parvítí náši go presandíe zá smart, i go stavrosáje. A nie se nade-  
 veájme óti toj ésti ščo ža ni kurtulísa. Tóko so svea seázi ščo íma  
 20 trí nóvi dénes ščo se storíe. Ni počudíe tra žéne náše ščo otidóe  
 ráno na gróbo Ristósof i ne najdóe trúpo tógof, i se varnáe, i véle  
 óti vidóe i angéli kóí mu véléje óti Rístos ésti žíf. I otidóe tra mína  
 ot nas na gróbo i najdóe táka kájto rekóe ženeáte, a Ristósa né go  
 vidóe ». I Rístos mu réče títam dváta mína ščo mu kažveáje seázi :  
 25 « O nerazbráni, i ščo stea tvárdi na sarcéto za da vervíte sveáčk'e  
 teázi ščo rekóe profitítí za Ristósa, óti trebeáše da i páti svea  
 seázi Rístos, [F<sup>o</sup> 44] i da dójdi vo golemščináta i síláta togóva ». I  
 zafáti ot Moséa i ot svítí profití, mu kažveáše títam svea teázi  
 30 ščo beáje písáne za négo. I se priblízáe vo seľóto ščo odeáje, a Rís-  
 tos se stóri kaj da se podeáli ot nij da ódi potámo. A tía mu se

<sup>1</sup> Βαγγελεγέτο, à corriger en Βαγγελγέτο. <sup>2</sup> Indication erronée : il s'agit de Luc. πούλιε. <sup>4</sup> γγανησάγε, γγενιασάε et γγενισάε. <sup>5</sup> κασαπάτα ajouté après coup dans l'interligne. <sup>6</sup> γγενιασάε, pour γγᾶνισάε.

stisnáje, i mu veleáje : « Zastáni só nas óti se stémna ». I se várna, i zastána so nij. I ka senáje na siniáta da večére, zveá Rístos leábo, go blosóva, i skárši, mu dáde tíam. Tógas tíam mu se otvoríe očíti i go poznáe. I Rístos se stori áfan ot nij. I rekóe meždžú nij : « Nam  
 35 ni goreáše sarcéto éšče ot ka ni zborveáše po páto, i ni kažveáše pisajnáta profitítim ? » I stanáe toj sát, se varnáe na sózi grob, i najdóe sobráni idinajseáte apostóli i drúgi ščo beáje so nij i i najdóe na ľafo ščo veleáje óti istína óži Rístos i mu se káza sfetému Petru. I sía dváta mína kažveáje teázi ščo čúe i vidóe po páto, i  
 40 óti go poznáje vo skaršejnéto lebutómu.

## 32. MARC, IX, 16-30.

*Εὐαγγέλιον τῆς Κυριακῆς τῶν νηστείων κατὰ Μάρκον.*

[F<sup>o</sup> 45] Na tózi vréme ščo bareše Rístos Gospodín Bog po zémi, eden čóvek mu se priblíza i mu réče : « Dhaskále, óti táka mu velée Ristosu, donésuj pri tébe siná mi óti mi íma sen nem i glúf, i g'éto da go ftása go kľava doľo<sup>1</sup> i go istrésfi, i si se penvi,  
 5 i tríči zambíti, i si [*illisible*] i na mnoho mesta go zanésuj da go uzdravam, i ni [*illisible*] tfoitim apostoli mu rekoj za da go uzdrave, i tie nemožee da mu go izváde ». I Rístos, ka čú, se várna i mu reče : « O čét bes véra ! Dur koga dali ža bandam so vas, i dur koga ža vi tářpam vám. Dovedí go togova pri mene. »  
 10 I toj mu go zavéde, i, ka vide Ristósa, oténaš si go strése i go tráti na zémi, i se kiléše so péna vo ustáta. I Rístos opíta tatká mu i mu réče : « Kelko godíne íma ščo go fátvi sázi rabóta ? » I toj mu réče : « Éšče ka béše maléčko. I mnógo páta go íma kladéno i vo ógan i vo vóde za da go izgúmni. Tóko ščo da móžiš da ni pomóžiš i da stóriš omíľka ná nas ». I Gospodín Bog Rístos mu réče tómu :  
 15 « Ako si ščo da vérvíš, so veráta sfé se číni ». I oténaš víkna tatká mu : « Vérvam, Gospodíne, pomoží mi méne nevernetégo ». Ka vide Gospodín Bog Rístos i mnógo aláust ščo jodee<sup>2</sup> po négo, go katarósa sénto ščo iméše i mu réče : « Tébe, sen, némo i glúvo, ja te izpándvam, ízlez ot sogóva čóveka, i ópet némaš da vléziš vo sogova. » I sénta víkna, i mnógo go izborávi, i si pobéjna ot čovekatógo, i si se stóri čóveko kaj izgúmnat, ščo mnógo rekóe óti úmbre. I Gospodín Bog Rístos go fáti za ráka, i stána. Potos vlegoe vo éna kášča, apostolíti [F<sup>o</sup> 46] go opitáe na strána i mu rekóe :

<sup>1</sup> δόλο. <sup>2</sup> χόδεε.

25 « Gospodíne, zaóščo nie ne možéjme da go ispandíme toj sen ? »  
 I Rístos mu réče : « Tózi bólest so nikákvo drugo ne uzdravíva, saľ  
 so móľba i so posténje. » I ot támo izlegóe i si barée po Galiléa, i ne  
 itéje da i razbéri níkoj, óti didaksvéše apostolíti togóvi i mu veléše  
 30 ubienéto trekío dén íma da óži.

## 33. JEAN, IX, 1-38.

Εὐαγγέλιον τῆς Κυριακῆς τοῦ τυφλοῦ. Κατὰ Ἰωάννην, κεφ. η.

[F<sup>o</sup> 47] Čuvéjte, ristiáni <sup>1</sup>, ščo véli denešnóto vangélje.

Na tózi vréme baréškem Rístos nájde éden čóvek róden slép i  
 bez óči. I go opitáe Rístósa apostolíti togóvi i mu rekóe : «Gospo-  
 díne, ot čí gréj <sup>2</sup> se ródi toj čóvek slép, ot tógof grej i <sup>3</sup> ot tatkoví mu ?  
 5 Mu réče Rístos : « Ni ot tógof gréj, ni ot tatkoví mu, amí za da se  
 razbére rabotéte Gospodin Bógu ot négo, méne mi trébi da rabótam  
 rabotéte togóve ščo mi íma puščéno méne, dur g'e <sup>4</sup> ésti dénja, ót  
 grédi nojčáta, níkoj ne móži da rabóta na temníca. Kóga se nájdvam  
 na sázi dúnja, sftelína sam l'udítim <sup>5</sup> ». I ka réče táka, pl'úna <sup>6</sup> na  
 10 zémi d'ólo, i ot pl'unkáta stóri kaľ i so tas kaľ mu máza očíti slepe-  
 tému, i mu réče : « Odí si na češmáta ščo se zóvi Siloám, da se  
 izmieš (ščo se zóvi « puščeno »). I toj jotíde <sup>7</sup>, i si se ízmi, i  
 dójde puléškem. Tógas komšíiti, i tie ščo go imée vidéno ponápre  
 óti béše slép, si velée : « Né ésti soj ščo sedéše i pitéše ? » Drúgi  
 15 velée óti sój ésti. Drúgi pa : « sam kaj négo ésti ». Toj mu veléše  
 óti : já sám. I tía mu velée tómu : « Ka ti se otforíe očíti ? » Mu  
 otgovóri toj i mu réče : « Čóvek ščo se zóvi Iisús kaľ stóri i mi máza  
 očíti, i mi réče : — Jodi si na češmáta Siloamóva, izmí se, i ja  
 jotídoj i si se ízmi, i mi se otforíe očíti, i púljam ». Mu rekóe pa  
 20 tómu : « G'e ésti toj ? » I toj mu réče : — Néznam ». Tógas go zavedóe  
 slepetégo pri fariseíti. A béše sambóta ka stóri Rístos kálta i ka  
 mu otfóri tómu očíti. Opet pa go opitfee [F<sup>o</sup> 48] togóva fariseíti ka  
 o púle. I toj mu réče tíem <sup>8</sup> : « Káľ mi kláde vo očíti mói, i si se ízmi  
 i púl'am <sup>9</sup> ». Si velée tro ot fariseíti : « Toj čóvek ne ésti ot Bóga, óti  
 25 sambotéte ne i dárži <sup>10</sup>. » Drúgi pa velée : « Ka móži čóvek gréšen  
 da stóri sikkézi čúda ? » I si béše táraf na médžu ni. Opet mu

<sup>1</sup> ριστιάνοι. <sup>2</sup> γραχ. <sup>3</sup> Sans doute pour *ili*. <sup>4</sup> δουργε. <sup>5</sup> λιουδήτημ.

<sup>6</sup> πλιούνα. <sup>7</sup> χοτγδε. <sup>8</sup> τίεμ. <sup>9</sup> πούλιαμ.

<sup>10</sup> δάρζη = *dárži* ou, plus vraisemblablement, si l'auteur observe ici la tradi-  
 tion du parler de Bobošéica, *dárdži*.



rekóe slepetému : « Tí ščo véliš za négo ščo ti otfóri očiti ? » I toj mu réče : « Ja véljam óti ésti éden profitin. » Pa ne vervée čfutíti za négo óti béše slép i si o púle dúri ne viknáe tátka slepetému.

30 I opitáe togóva i mu rekóe : « Sój ésti sín váš ščo vie velíte óti seródi slép, amí séga ká púli ? » Mu otgovóri tíem tátka tógof, i mu réče : « Si známe dóbre óti sój esti sínó naš, i óti se ródi slép, a ká séga púli ne známe, i koj mu otfóri togovíti óči ne známe. Tój sam na vréme ésti, opitajté go, tój néka vi káži za sébe ». Táka mu réče

35 tatká mu óti go béše stráj ot čfutíti, oti tógas imée sborváno čfutíti óti koj da fáti vo ústa Ristósa, da go izváde ot cárkfa. Za tózi tatká mu mu réče óti : toj na vréme ésti, tógova opitajté. Go viknáe ftóri pét čovéko ščo béše slép i mu rekóe : « Réči społaj Bogu <sup>1</sup>; nie známe óti soj čovek ésti gréšen ». Mu otgovóri toj tíem i mu

40 réče : « I áko ésti gréšen, né znam, énko znam óti bėj slép, a séga púl'am ». Opet pa mu rekóe : « Ščo ti stóri ? Ka ti otfóri očiti ? » Mu otgovóri tíem : « Séga vi rékoj vam, i ne čújte, ópet iščíte da čuvíte ? Da ne itíte i vie da se storíte so négo ? » [F<sup>o</sup> 49] Tógas go katigorisáe tógova i mu rekóe : « Tí si čovek tógof, a nie smetu

45 [= τού] <sup>2</sup> Moisi. Nie známe óti so Moisi otgovóri Góspo, a sógova ne go známe ot g'e ésti. » Mu otgovóri čovéko ščo béše slép i mu réče : « Sózi éno golémo čúdo ésti óti vie ne znète ot g'e ésti i mi otfóri očiti mói. Nie tózi známe óti grešnetégo Gospodin Bóg ne go čúfi ; tóko da bándi nékoj ščo da íma stráj ot Góspo i da stóri

50 ijtenjéto <sup>3</sup> togóvo, tógova slúša. Né e čuvéno ot véko da se otforie óči ot čovéka ščo e róden slép, i áko ne béše soj ot Bóga, nemožéše da stóri níščo ». Mu otgovoríe i mu rekóe slepetému : « Tí si róden sfe so gréj <sup>4</sup>, i ti za ni naučíš nam ! » I go izvadíe nádvor. Čú Rístos óti go izvadíe tógova nádvor, i go nájde tógova i mu réče : « Tí vérvíš na sín Gospodin Bógu ? » Mu otgovóri toj i mu réče : « Kój ésti, Gospodíne, za da vérvam <sup>5</sup> na négo ». Mu réče tómu Rístos : « I go vídiš tógova, i ščo zbórví so tébe, tój ésti ». I toj réče : « Vervam, Gospodíne », i mu se poklóna Ristósu.

<sup>1</sup> σπολαί πάγου.

<sup>2</sup> τού : c'est simplement l'article grec maintenu ici par mégarde cf. 16<sub>1</sub> et 19<sub>2</sub>.

<sup>3</sup> ἡυτενιέτο.

<sup>4</sup> σο γρέχ.

<sup>5</sup> βέρβαμ ou βέρβα : la lecture de la dernière lettre est douteuse, mais nous avons quelques lignes plus bas la forme βέρβαμ sans doute possible.

## 34. MATTHIEU, VI, 22-28.

## Κυριακή κατὰ Ματθαῖον

[F<sup>o</sup> 50] Réče Gospodín Bóg : « Kandílo so sfetlína trupotómu <sup>1</sup> ésti okóto. Sétne áko okóto tfóe ésti čísto, tógas i vésjo trúpo tfoj ésti presfétén. Pa áko okóto tfóe ésti lošo i kléto, tógas vésjo trúpo tfoj ésti témno. Da áko sfetlináta ščo ésti pri tébe ésti témna, temni-  
 5 cáta télko. Níkoj ne móži da rabóta na dva gospoíni, óti edénjo i za go íjti, drúgjo ne za go íjti, edénjo za go slúša, drúgjo ne za go čúvi. Níkoj ne móži da rabóta Gospodín Bógu i vragotómu <sup>2</sup>. Za tós vi vél'am <sup>3</sup> vam : « Né se grížéjte dušétuj váša <sup>4</sup> ščo da jéte ščo da pijéte, ni za trúpo vaš ščo da oblečíte ; ne e popoščána  
 10 dušáta ot jastjéto <sup>5</sup>, i maršáta ot oblečenjéto ? spuščéjte očíti na liotíti nebétuj, óti níti sée níti žne, nító sobérve žíto vo ambarítí, a tátka vaš nebécki i ráni tés. Ne máte vie níščo ferk ot ni, a kój ot vás ščo e čalistíslif <sup>6</sup> móži da priósa vo trúpo tógof nékoj entéze povék'e ot drugíti ? I za oblečénje ne májte télko gríža.  
 15 Razbervéjte ot luleniščáta nivétem ka porástfe bes máka <sup>7</sup>.

<sup>1</sup> τρουποτόμου. <sup>2</sup> βραγοτόμου. <sup>3</sup> βέλιμ. <sup>4</sup> βάσια ου βάσιε : lecture incertaine. <sup>5</sup> γιασιέτα, à corriger en γιασιέτο. <sup>6</sup> τζαληστησληφ

<sup>7</sup> Ce passage (Matthieu, VI, 22-28) a été traduit par Ikonómo : voir plus haut, n<sup>o</sup> 23, p. 131. Mais les deux traductions, qu'il est intéressant de confronter, sont nettement indépendantes l'une de l'autre.

## B. CONTES.

### I. — VASILĀ MILECOVA.

*Vasila Milecova est née à Korça vers 1854.*

Ses parents étaient de Drenoviane : Vánka (Jóvan) et Mína. Celle-ci, sa mère (« máma Mína »), était la sœur de la femme de Pápa Theódhor Ikonómo. Le père tenait une boutique à Korça, et c'est pourquoi il habitait en ville avec sa famille. Mais la langue de la maison était toujours celle du village, bien que Vánka sût d'autres langues, car il avait voyagé et notamment fait un long séjour en Égypte. Máma Mína était illettrée, mais elle avait une belle mémoire, un art de conter remarquable, et savait quantité d'histoires. Son répertoire lui venait, pour une part, de son beau-frère Themélka Kunéška, de Bobošćica, et de son neveu (le fils de Themélka), Ligor. C'est d'elle surtout, et plus souvent directement que par l'intermédiaire de sa fille Vasila, que les deux principales conteuses de Bobošćica, à savoir ses deux petites filles, Katelína et Naúmka ont reçu la tradition dont on trouvera ici l'écho.

Vasilā s'est mariée à l'âge de quinze ans. Elle ne sait ni lire ni écrire, habite au village de Bobošćica depuis son enfance, n'a jamais voyagé. Elle parle ordinairement le slave, mais sait aussi l'albanais, quoiqu'elle l'emploie moins souvent. Sa mémoire, ces dernières années, s'est beaucoup affaiblie : elle a oublié la plupart des contes que sa mère, máma Mína, lui avait appris autrefois.

L'unique conte que nous lui devons a été noté de sa bouche par son petit-fils Tírka, en orthographe albanaise.

## 35. LA CHEVRETTE MERVEILLEUSE.

Bjë en starec i ena starica. Ne 'mjëje çelet. Pominaje tra koze, mu se pikna eno kozhle vnatri. Mu veli staricata : « Starcu, ne go darxhime sos kozhle da go storime kaj çupa, zhosh ne 'mame çjëndo ? » Stareco i veli : « Dobre mor starice, go darxhime ». Sos  
 5 kozhljêto bjë lepinata zemjëtuj. Tija ne znjêje ot bjë lepinata zemjëtuj, toko kozhle, kozhle, d'imjêje eno kozhle doma. Sos kozhljêto mu çinjêshe setni svjête rabote : si zapirjêshe portata, si shlekvjêshe kozhata, si mu brishjêshe, si mu mijêshe, si mu çinjêshe sve. Mu kllade razboj, si mu tka pflatno, si zvjê pflatnoto,  
 10 si otide so staricata da go peri na rjêka. Otide po gore gjeto ne 'mjêshe ludi sosve starica, sosve majka. Si shljêçe kozhata, si fati da si peri. Otide sin carutomu da napije kono. Bjë daleku toj. Tjës ne go puljêje, a toj puljêshe sve. Sjêde tamo dur bitisaje. Si ubljêçe kozhata tas, zvjê çorapo nat rogoviti, zvjê pflatnoto i otidoje doma  
 15 so staricata. Sin carutomu otide po nij. Mu bunja na portata, izhljêze stariçkata. « Sos kozhle shç'imash ti, zha mi go dash mjêne », i veli toj. — « Ti se mola mnogo, ne mi go zem kozhljêto ot, ti da go zemish, zha go zakolish, a jê gu'mam kaj çupa ». — « Njê, mori babo, jê ne jo zakolva, toko zha jo zema nevjêsta ».  
 20 Tas fati da pllaçi, toko toj i go zvjê, ot bjê car. E i dade seni mnogo pare.

Jo zavede doma sin carutomu. Nevestata bratu-mu fati da mu se pocmjêva. Kozhljêto go darxhjêshe v'odejata toj. Ka bjê v'odejata, tas bjê shleçenka, masna, kaj lepinata zemjëtuj. Urivjêshe i dollu  
 25 po nekojpat kozhljêto. En den, tas nevestata bratu-mu fati da stori en zellnik. I tas so rogoviti i dupna zellniko. Tas so sukalloto jo udri vo gllavata, i tos kozhljêto vikna : mé!... Sin carutomu çu i veli : « Nemojte mori, ne mi bijêjte kozhljêto. » — « Ka da ne go bijême ? mi rasipa zellniko ». I mnogo pata sve sika mu çinjêshe  
 30 kozhljêto.

Eh setni se çinjêshe en brak, se zhenjêshe en druj car. I kalesaje na brako. I tas nevestata bratu-mu, entarva-je i veljêshe : « E, trjêsni, pukni, nije zh'odime na brako, tebe ne te zemame ». Kozhljêto fatvjêshe kaj da pllaçi : « ë, ë, ita i jê da dojda na brako, shço !... ?  
 35 Tija pobenjaje na brako. Tas shljêçe kozhata, i otide na brako i tas. Ka otide na brako, tija se poçudije svi so masninata tojna ; koj ta koj d'o poshça poveqe. Posedoje shço posedoje dur se bitisa gozbata, tas pobjënja ponapre ot svi ; otide doma : se stori opet kozhle. Po neja otidoje svi drugjiti domaçka. « Trjêsni, pukni, i reçe

## 35. LA CHEVRETTE MERVEILLEUSE.

Il était un vieux et une vieille. Ils n'avaient pas d'enfant. Des chèvres passèrent, une chevrette entra chez eux. La vieille dit : « Vieux, n'allons-nous pas la garder, cette chevrette, pour faire d'elle comme notre fille, puisque nous n'avons pas d'enfant ? » Le vieux dit : « Bien, la vieille, gardons-la ». Or, cette chevrette était la belle de la terre. Mais les vieux ne le savaient pas : ce n'était pour eux qu'une chevrette, petite chevrette, et ils pensaient n'avoir qu'une chevrette à la maison. La chevrette se chargeait de toutes leurs besognes : la porte fermée et sa peau enlevée, elle balayait, lavait, leur faisait tout. La voilà qui a monté le métier, a tissé la toile, puis pris la toile, et s'en est allée avec la vieille laver à la rivière. Elle s'en est allée loin en amont de la rivière avec la vieille, avec sa mère, à un endroit où il n'y avait personne. Elle a enlevé sa peau et s'est mise à laver. Le fils du roi est venu faire boire son cheval. Il était loin : les femmes ne le voyaient pas, et lui voyait tout. Il est resté là-bas jusqu'à ce qu'elles eussent terminé leur ouvrage. La chevrette a renfilé sa peau, mis son bas sur ses cornes et pris la toile : la voilà partie à la maison avec la vieille. Le fils du roi l'a suivie. Il frappe à la porte, la petite vieille sort : « La chevrette que tu as, tu vas me la donner », lui dit-il. — Oh, je t'en prie, ne me prends pas la chevrette, car, si tu la prends, tu la tueras, et elle est comme ma fille. — Mais non, la femme ! Je ne la tuerais pas, mais ferai d'elle ma fiancée ». Et la vieille de pleurer : le fils du roi lui prit la chevrette, parce qu'il était le roi, et il lui donna ensuite beaucoup d'argent.

Le fils du roi conduisit la chevrette en sa maison. Et la femme de son frère se prit à se moquer de lui. Il gardait la chevrette dans sa chambre. Or, celle-ci, tant qu'elle se trouvait dans la chambre, était, la dévêtue, belle comme il sied à la belle de la terre. Mais parfois elle descendait aussi en bas, la chevrette. Un jour, la belle-sœur du prince s'était mise à faire un pâté de légumes, et voici que la chevrette y fait un trou avec ses cornes. La belle-sœur du prince lui donne à la tête un coup de rouleau, la chevrette gémit : mé, mé ! Le fils du roi l'a entendu, et il dit : « N'osez pas cela, ne battez pas ma chevrette ! » — « Et comment ne pas la battre ? Elle a démoli mon pâté ! » Et bien des fois encore la chevrette fit de la sorte.

Et puis ce fut un mariage : un autre roi prenait femme. Les gens furent invités à la noce. Et la princesse, sa belle-sœur, disait à la chevrette : « Eh, claque et crève de rage, nous irons à la noce, mais ne te prendrons avec nous ». Et la chevrette de pleurer : « Oh !



40 entarva-je ; nije otidojme na brako, ta ni dojde lepinata zemjëtuj... » Tos kozhjlëto fati da pllaci, taka çinjëshe, ne pllacjëshe so istina ; veljëshe : « ë, ë, zhosh ne me zvjëjte i mjëne da vida lepinata zemjëtuj ? »

Na veçerta otidoje opet na brako ; opet mu se moljëshe kozhjlëto  
 45 d'o zeme. Po nij otide opet lepinata zemjëtuj. Kajshço jo poshçaje parvijo noshç, i sega. Sin carutomu, dur da store azër da kllade veçera, stana pobjënja, otide doma, otide d'izgori kozhata. Tjës i premerisna, toko ne reçe nish. Sjëde dur se bitisa brako. Seni jo zvjë mazh-je za ramo i si otidoje doma. Ka odjëje doma jobata,  
 50 tas mu veli : « Am zhosh mi jo'zgori kozhata ?... Toko akush, akush, ne 'ma nish, dobre stori. »

I ot togas entarva-je ni veljëshe nish, zhosh vide shço tas bjë lepinata zemjëtuj, i tija si zhije najpobllaxni<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte n'est qu'une variante connue de l'histoire de l'épouse-fée sous une forme animale, variante à laquelle manque le prologue expliquant pourquoi la belle a l'apparence d'une bête.

Il se rattache, d'une part, au cycle de *Cendrillon*, et c'est dire que les principaux motifs en ont été étudiés par Marian Roalf Cox dans *Cinderella* (London, 1893, *passim*, *Publications of the Folk-lore Society*, XXXI). Nous y trouvons l'héroïne déguisée, devenue servante maltraitée, allant au bal avec une robe magique et épousant le prince. Il se rattache, d'autre part, au cycle de *Peau d'âne* : cela se voit du premier coup d'œil, et l'on s'en rendra mieux compte en parcourant le tableau des variantes rassemblées par Bolte-Polivka (*Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, n° 65 « Allerleirauh », II, pp. 45-56 et surtout, pour les versions slaves, pp. 53-54).

La version la plus proche de notre texte est celle de Hahn : *Griechische und albanesische Märchen*, I, n° 14, « Das Ziegenkind », de Janina. La présence commune aux deux versions de tels détails comme le plat gâché par la chevette est frappante. Mais, à la différence de ces versions, l'introduction appartient ici au type caractérisé par le conte italien *Lo serpe* (Basile, II, n° 5) : des vieux, n'ayant pas d'enfants, adoptent un animal qui fait leur ménage et devient le plus fidèle des serviteurs (Bolte-Polivka, IV, p. 209). Le merveilleux du début est ainsi écarté : la vieille ne donne pas le jour à une chevette, comme dans la version albanaise, mais un troupeau de chèvres passe, tout simplement, et une chevette s'égare dans la maison. De plus ce sont des belles-sœurs qui assument le rôle hostile de la belle-mère, et toute la partie romanesque des amours de la chevette et du prince se trouve réduite à un schéma dépouillé de la plupart des épisodes typiques. Enfin la fée-chevette est devenue pour la conteuse « la belle de la terre », transformation qui ne renouvelle pas le personnage, mais l'assure

Oh ! je veux, moi aussi, venir à la noce, donc !... » Les gens partirent pour la noce. La chevrette se dévêtit de sa peau, et s'en fut, elle aussi, à la noce. Et, quand elle vint là-bas, tous admirèrent sa beauté : c'est à qui lui rendra le plus d'hommages. Les gens restèrent, restèrent là-bas tant que dura la fête. Mais elle partit avant tout le monde, retourna à la maison et redevint chevrette. Les autres s'en revinrent plus tard chez eux. « Claque et crève, lui dit la belle-sœur, nous sommes allés au mariage, et la belle de la terre est venue nous y trouver... » Et la chevrette se prit à pleurer, non pour de bon, mais en faisant semblant : « Oh ! Oh ! que ne m'avez-vous prise avec vous pour que je visse la belle de la terre ? »

Le soir venu, les gens retournèrent à la noce, et, de nouveau, la chevrette les pria de l'emmener, et, de nouveau, la belle de la terre vint les trouver. On l'avait comblée d'hommages le premier soir, on fit de même à présent. Le fils du roi, cependant qu'on préparait le souper, se leva, s'en fut à la maison, s'en fut brûler la peau de la chevrette. L'odeur de brûlé vint bien jusqu'à celle-ci, mais elle ne dit rien. Elle resta là jusqu'à la fin de la noce. Puis son mari la prit par le bras, et ils partirent ensemble, et elle lui dit, comme ils faisaient route vers leur maison : « Mais pourquoi me l'as-tu brûlée, ma peau ?... Enfin, allons, tant pis, il n'y a pas de mal : tu as bien fait ».

Et, de ce jour, la belle-sœur ne lui dit jamais plus rien, car elle avait compris que la chevrette était la belle de la terre. Et les deux jeunes gens vécurent plus heureux que personne.

au moins de la plus magnifique épithète qui, dans le domaine balkanique, puisse s'adjoindre au nom d'une fée ou d'une jeune femme : la « belle des belles ».

Cette qualification se rencontre fréquemment dans tout le domaine balkanique, et cela sans être liée à l'héroïne d'un cycle déterminé : ἡ ὕμμορφη τοῦ τόπου (ou πεντάμορφη) en grec, e bukur e dheut en albanais, ubáata na sfétot en bulgare, muşata locului en aroumain, dunja-g'üzeli en turc. Elle figure dans le conte grec n° 63 (« Le jeune chasseur et la belle de la terre ») et dans le conte albanais n° 132 du recueil de Hahn (« Le cheveu de la belle de la terre »), mais elle n'est pas appliquée à la fée-chevrette du conte n° 14 du même recueil. Nous la trouvons chez les conteurs de Boboščica dans deux contes sensiblement différents l'un de l'autre : le présent n° 35 et le n° 44 (voir plus loin, pp. 166-170). Cette « belle des belles » n'a pas son cycle propre.

M. Kretschmer a fait observer que les formules désignant ce personnage offrent devant le génitif un adjectif au positif, mais de sens superlatif, comme

en arabe (*Neugriechische Märchen*, p. x). Il semble donc, ainsi que le pense Kr. Sandfeld, que ces formules soient calquées du turc. L'italien a aussi *la bella del mondo* ; le roumain, à défaut de la Belle de la terre, a *iutele pământului, agerul pământului* « le plus agile de la terre » (Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 161). Pour le domaine albanais, où figurent aussi « le Beau du ciel » (*i bukuri i qelit*), c'est-à-dire le Bon Dieu, et « la Belle de la mer » (*e bukura e detit*), voir Maximilian Lambertz, *Albanische Märchen und andere Texte zur albanischen Volkskunde*, col. 40-42.

## II. — KATELINA G'ERMANOVA.

*Katelína Milecova, veuve G'ermanova, est née à Bobošćica en 1874. Elle est la fille de la conteuse précédente, Vasila Milecova, et de Thanas Milécov. Elle est, en même temps, la petite-fille de « máma Mína » et de Kristo Milécov (Ćico Milec), qui possédait des scieries au pied de l'Olympe et avait fait bâtir là-bas un pont auquel, suivant la tradition de la famille, son nom serait resté attaché jusqu'à ce jour.*

*Katelína, à la maison, parle ordinairement son patois bulgare, mais elle parle aussi l'albanais et, ayant été autrefois à l'école de la paroisse, elle sait lire et écrire le grec. Elle n'a lu, d'ailleurs, que des livres religieux. Toute sa vie s'est écoulée au village. Elle n'a quitté Bobošćica qu'une seule fois pour rendre visite à sa fille à Constanța, en Roumanie (de décembre 1926 à mai 1927), et ce voyage même ne l'a guère changée de milieu, car, dans la famille de sa fille, c'est le patois du village qui est demeuré la langue de la maison, comme, au reste, dans la plupart des familles de Bobošćica installées en Roumanie.*

*Katelína porte allègrement ses soixante ans. Elle habite dans une grande maison, avec la vieille Vasila et la famille de son fils, et vaque, de l'aube au soir, aux travaux du ménage et des champs. Toujours vêtue de noir, ainsi que dans cette région les femmes orthodoxes d'âge mûr, elle est pourtant sociable et gaie, et son visage s'éclaire d'un sourire charmant lorsqu'on l'invite à dire quelque histoire. Elle est, certes, bonne ménagère et femme d'intérieur, mais porte en soi tout un monde imaginaire auquel elle est attachée et qui l'intéresse vraiment. Instruite sans doute, tout au moins relativement aux femmes de son milieu, c'est à ce monde des contes qu'elle ramène toute sa curiosité d'esprit. Son répertoire, d'ailleurs, ne s'accroît pas par des lectures : la tradition orale est trop moribonde aujourd'hui dans son village pour l'enrichir, fût-ce d'une unité. Elle doit tout ce répertoire à « máma Mína » et à Kristo Milécov, et aussi à sa tante Dína Bubanova, fille de Kristo.*

*Les contes en transcription slave ont été notés par moi-même en mai-juin 1934 ; les contes en orthographe albanaise, par son neveu Tirka, à l'exception des contes nos 69 et 70 qui ont été enregistrés par sa nièce Margarita.*

## 36. L'ANGE DE LA MORT.

B'ja éna staríca, im'jáše dv'já vnuč'játa siróte. Se razbóle stari-cáta : otíde eng'élo d'i zémi dušáta. Dec'játe plač'jáje mnógo. Eng'elutómu mu dójde žl'já i ustávi staricáta ; pob'jáňa, zv'já éna dúša ot drúga staríca.

5 Otíde, jo zavéde pri Gospatógo. Góspo mu réče : « Ščo stóri síka, za kója dúša ti rékoj da dovéžš ? Kója dovéde ? » Eng'élo mu réče : « Mi dójde žl'já. Im'jáše dv'já d'jáce siróte : koj ža íma gríža ? S'já maléck'e ». Góspo mu réče : « Zavédi názat dušáta, i da dovéžš tás ščo ti rékoj já ». Eng'élo stóri kaj ščo mu réče Gospo.

10 Sétni Góspo mu réče : « Odi vostrét moréto. Támo ža nájdiš éden kámen : dovedí go túva ». Eng'élo stóri táka, zv'já kaméno, go zavéde pri Gospatógo : « Skarší go », mu réče Góspo. Go skárši : vnátri vo kaméno nájde éden čarf. Mu rastj'jáše tinta trevíčka ščo jed'jáše čárvo. Mu réče Góspo eng'elutómu : « Vídí za soj čarf ščo 15 ésti vostrét kaméno, kaméno vostrét moréto, já jú'mam grižáta, ščo mu rásta treváta da žívi čárvo. Ká da né 'mam za t'jáš sirot'játe d'jáce ? »

Pa Góspo mu réče : « D'ódiš vo filán pľanína g'éto ésti éden aščetíja, da mu stóriš ízmet triése godíne za izgreškáta ščo stóri ». 20 Eng'élo otíde, sl'áde u aščetijáta triése godíne bes da se zásme ni énaš. En dén mu véli aščetijáta : « D'ódiš vo pazáro da mi kúpiš éno láro čizmé da mi tárpe éna godína ». Za parvío r'jánt se zásme. Go víde aščetijáta, se počúdi, púšči dva izmik'ári po négo da kláde v'úme óko se zásme ópet. Otíde. Po páto víde éden pítač pit'jáše 25 pómoš, i támo se zásme. Vo pazáro víde éden čóvek ukrádi vo počaranáta éno póte, i támo se zásme. Kúpi čizmjáte. Dv'jata izmik'ári klav'jáje v'úme g'éto se zasmevj'jáše. Ka gredj'jáše za dóma pri aščetijáta, po páto stána éna arába. Vnátri b'jáše en pískup i éden kajmékam, i támo se zásme. Izmik'aríti otidóje 30 nápre, mu kazáje aščetiutómu g'éto se zásme.

Otíde eng'élo pri aščetijáta. G'upítvi aščetijáta : « Triése godíne ímaš ščo mi číniš ízmet m'jáne, ne t'ímam vid'jáno da se zásmeš. Dénes ka gu'maš álo ščo se zásme četíri páta ? Po páto ka víde toj 35 pitáčo, ščo se zásme ? — Ja žoš se zásmej, mu réče eng'élo : toj pit'jáše, pot négo en párst zéma da čepin'jáše, im'jáše ázna so páre. — Am vo počaranáta, g'upíta, ščo se zásme ? — En čóvek ukrádi éno póte, i rékoj sam : a kaľta kaľ krádi. — Am vo arabáta ščo víde pískúpo i kajmekámo, ščo se zásme ? — Ža ti káža istorijáta t'jámná. Za t'jáš djáce se stóri izmik'ar u tébe triése godíne. Me púšči Góspo



## 36. L'ANGE DE LA MORT.

Il était une vieille qui avait deux petits enfants orphelins. Elle tomba malade : l'ange s'en vint à elle pour lui prendre son âme. Les enfants pleuraient beaucoup. L'ange eut pitié d'eux et laissa là la vieille ; il partit [ailleurs] et prit l'âme d'une autre vieille.

Il est allé [au ciel] et a porté l'âme au Seigneur. Le Seigneur lui dit : « Qu'as-tu fait ainsi ? quelle âme t'avais-je dit d'aller chercher ? quelle âme m'as-tu apportée ? » L'ange dit au Seigneur : « La pitié m'a pris. Il y avait là deux enfants orphelins : qui aura soin d'eux ? Ils sont tout petits ». Le Seigneur lui dit : « Remporte cette âme, et apporte-moi celle que je t'ai dite ». Et l'ange fit ce que le Seigneur lui avait commandé.

Le Seigneur lui dit alors : « Va jusqu'au milieu de la mer. Tu y trouveras une pierre : apporte-la ici ». L'ange fit ce qui lui était commandé ; il prit la pierre et l'apporta au Seigneur : « Fends-la », lui dit le Seigneur. Il la fendit et trouva au-dedans un ver. Un peu d'herbe y poussait dont le ver se nourrissait. Et le Seigneur dit à l'ange : « Vois comme ce ver, qui est au milieu de cette pierre, de cette pierre qui est au milieu de la mer, j'ai pris soin de lui en faisant pousser ce peu d'herbe pour qu'il en vive. Comment n'aurai-je pas soin de ces petits orphelins ? »

Et le Seigneur lui dit encore : « Va dans cette montagne où se trouve un ermite, pour être à son service trente années durant en punition de la faute que tu as commise ». L'ange s'en fut là-bas, et il demeura chez l'ermite trente années durant sans jamais sourire une seule fois. L'ermite lui dit un jour : « Va-t-en au marché m'acheter une paire de bottes qui résistent toute une année ». Et, pour la première fois, l'ange sourit. L'ermite le remarqua, en fut surpris, et envoya deux serviteurs derrière lui pour observer s'il rirait encore. L'ange s'est mis en route. Il a vu sur sa route un mendiant qui demandait l'aumône, et, de nouveau, il a souri. Puis, au marché, il a vu un homme qui, dans la poterie, volait un pot, et il a souri. Il a acheté les bottes. Les deux serviteurs observaient à quelle occasions il souriait ainsi. Comme l'ange s'en revenait chez l'ermite, il rencontra sur la route une voiture, une voiture avec un évêque et un préfet, et, ce voyant, il sourit encore. Les serviteurs prirent de l'avance et s'en furent dire à l'ermite à quelles occasions l'ange avait souri.

L'ange est arrivé chez l'ermite. Celui-ci l'interroge : « Voilà trente ans que tu es à mon service, et pas une fois je ne t'ai vu sourire.

- 40 da zéma dušáta bábe t'jámně : mi dójde žl'ä za s'jäs dec'áte, i se várnaj u Gospatógo bes dušáta staric'átuj, tóko so drúga dúša. S'jäs bjáje dv'játe čélet : piskúpo i kajmekámo. Za tós me púšči Góspo u tébe... I ájde séga da begáme pri Gospatógo ! Za tos se zásmej ka mi poráči za čizm'áte da ti tárpe éna godína : tí ne ža žíviš ni en den ».
- 45 Go zv'já, i pobeňáje, otidóje pri Góspo<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte est une illustration du vieux thème de la Providence. Il comprend deux parties gauchement juxtaposées et auxquelles, seul, le personnage de l'Ange prête quelque unité : « la désobéissance de l'Ange » et « la leçon de l'Ange à l'ascète ». La première a son correspondant, par exemple, dans les *Légendes religieuses bulgares* de Lydia Schischmanoff (LXVII, pp. 155-156 : « L'Ange qui tire une pierre de la mer », *Sb.*, II, p. 195, de Prilep); la seconde, dans un conte de Višeni (*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 134-137 : « Le jour de l'An et l'Ange »). Pour le commentaire, voir ce dernier ouvrage, pp. 172-175.

### 37. L'OURS REPENTANT.

Sfti Dionisija právi en manájstir vo Elímba. Im'jáše mnógo majstóri támo. Éden ot majstoriti, ka nos'jáše kaměňja, mečkáta mu 'z'jáde mar'áto. Majstóro otíde pri sfti Dionisija i mu véli : « Svetliná ti, mar'áto mi go iz'jáde mečkáta. » Sfti Dionisija mu

5 réče : « Zem'í samáro i kapistalóto, ódi, klaj mečk'átuj. — M'e stráj da ne m'íze, réče majstóro. — Báraj, mu réče, ne'maj k'éder, né t'iz'jáva. »

Majstóro zv'já samáro i kapistalóto, otíde d'i kľa mečk'átuj. Mečkáta se navéde, i toj kláde samáro i kapistalóto. Tri godíne nósi

10 so mečkáta, na m'jásto mar'áto, kaměňja, kaľ, var, sve ščo trebjáše za manajstíro. Otk'en se bitísa manajstíro, sv'játo jo katarísa mečkáta, pob'jáňa ot tas planína, i dendénes ne stapína méčka vo tas planína<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Qu'il s'agisse d'un ours ou d'un loup, le même épisode est imputé à Dieu le Père, à saint Naum (*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, p. 222), à saint Hervé (Eugène Rolland, *Faune populaire de la France*, I, Paris, 1887, p. 151) etc., et il se trouve dans beaucoup de contes (Cosquin, II, p. 111 ; *Revue des traditions populaires*, XIX, p. 440). Saint Dionysios est réputé dans cette région : un monastère lui est consacré, notamment, près de Zabrda, sur la Bis-trica (Gustav Weigand, *Die Aromunen*, I, p. 138).

En quelle humeur es-tu donc aujourd'hui pour avoir souri quatre fois ? Lorsque sur le chemin tu as vu le mendiant, pourquoi as-tu souri ? — Voici pourquoi, dit l'ange : s'il avait gratté un doigt de terre, il avait [sous ses pieds] un trésor d'argent. — Et dans la poterie, demanda l'ermite, pourquoi as-tu souri ? — Un homme avait volé un pot, et je me suis dit : c'est de la terre qui vole de la terre. — Et quand tu as vu l'évêque et le préfet dans la voiture, pourquoi as-tu souri ? — Je te dirai leur histoire. C'est à cause de ces deux garçons que je suis devenu ton serviteur pour trente années durant. Le Seigneur m'avait envoyé chercher l'âme de leur grand'mère : j'ai eu pitié de ces garçons et suis revenu chez Lui sans l'âme de la vieille, mais avec l'âme d'une autre. C'étaient justement ces deux garçons : l'évêque et le préfet. Voilà pourquoi le Seigneur m'a envoyé chez toi... Et allons, maintenant, retournons à Lui ! J'ai souri quand tu m'as chargé d'acheter des bottes qui résistent toute une année : tu n'as plus même un jour à vivre. »

Et l'ange prit son âme, et tous deux s'en allèrent, s'en allèrent trouver le Seigneur.

### 37. L'OURS REPENTANT.

Saint Dionysios construit un monastère sur l'Olympe. Il avait là beaucoup de maçons [sous ses ordres]. L'un d'eux, comme il transportait des pierres, vit son âne mangé par un ours. Il s'en vint trouver saint Dionysios et lui dit : « Ta Lumière, mon âne, l'ours l'a mangé ». Saint Dionysios lui dit : « Prends bât et muselière, et va-t-en les mettre à l'ours. — J'ai peur qu'il ne me mange, dit le maçon. — Va, lui dit le saint, et sois sans inquiétude : il ne te mangera pas. »

Le maçon prit bât et muselière et s'en fut les mettre à l'ours. L'ours baissa la tête, et l'homme lui mit bât et muselière. Et trois années durant, avec l'ours à la place de son âne, il charria pierres, boue, chaux, tout ce qu'il fallait au monastère. Lorsque le monastère fut achevé, le saint donna sa malédiction à l'ours, et celui-ci s'en alla de la montagne, si bien que jusqu'au jour d'aujourd'hui nul ours ne met plus le pied sur cette montagne.

## 38. L'EMPEREUR CONSTANTIN ET L'ERMITE.

Sfiti Kostándin b'áše car vo Stámboľ. Majká-mu jo zov'áše Eléně. Sfiti Kostándin ne jed'áše ot carščináta : rabot'áše takíje, prodav'áše, i so t'ás páre kuf'áše l'áp i mašlíne ščo jed'áše. Mu postel'v'áje sinijáta so cársk'e jástja. Sfiti Kostándin, ótk'en i b'osov'áše, mu vel'áše : — Zemíte *í* názat ! » ; pušč'áše l'áp i mašlíne jed'áše. Rubáta togóva, ka sed'áše vnátri, ublekv'áše rúba ot šájek ; ka od'áše nádvor, im'áše ščo ublekv'áše rúbe cárck'e.

B'já éden aščetija vo éna p'lanína, triése godíne im'áše ščo ašk'e-tepcv'áše. Mu se mol'áše Gosputómu da mu káži kógva íma drúgar za na tój vek. Mu se sna vo sóno : « Ímaš drúgar, mu réče, car Kostándin ». Toj aščetijáta se počúdi : « Já, réče, ímam triése godíne sčo s'jáda po p'lanin'áte, jám p'énaš vo nedel'áta l'áp. Cáro Kostándin já sváta dúnja : ká da se drúgar so négo ? »

Stána otíde u caratógo da vídi ka žívi cáro. Otíde, go prečeka cáro dóbre, mu véli : « Ščo se máči, ščo ítiš ? — Ža ti káža, mu réče aščetijáta carutómu. Já ése aščetija o'triése godíne. Mu s'izmóli Gosputómu da mi káži koj drúgar ímam za na tój vek. Mi se sna vo sóne óti t'ímam drúgar tébe. Se počúdi : ká da t'ímam drúgar tébe, ščo'si cár i jáš ot siromasíti ? — Čekaj, mu réče cáro, da vídiš ». Mu donesóje carutómu večeráta, i ótk'en i b'losova carsk'játe varéjja i krenáje : zv'á da já l'áp so mašlíne. Aščetijáta se počúdi : « Ímam ak da 'se drúgar so tébe, mu réče cáro, já ne jám ot carščináta, tóko rabótam i jám ot pótta moj. »

Aščetijáta, ka víde táka, pob'áňa mnógo zarádván vo p'lanináta <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette histoire, attribuée à l'empereur Constantin, n'est en réalité qu'une vieille leçon d'humilité chrétienne donnée à un saint de profession. Il en existe plusieurs variantes médiévales. La plus proche de notre texte figure dans un manuscrit latin de Vienne indiqué à Reinhold Köhler par Mussafia. Elle nous offre un tout bien composé et habilement gradué dont nous n'avons ici que des tronçons, Le pieux ermite, qui a voulu savoir de Dieu s'il avait son égal en sainteté, vit une journée de la vie de l'empereur : il est nourri pauvrement, couche auprès de la reine séparé d'elle par une épée, est admis à voir « le trésor » de l'empereur et se trouve en présence d'un lépreux. C'est là le sujet du fabliau du *Prévôt d'Aquilée* qui a inspiré *Die Wasserkufe* de Wieland (R. Köhler, *Kleinere Schriften*, II, pp. 442-444). Une autre variante, où la place de l'empereur est tenue par une nonne, est rapportée, au XIII<sup>e</sup> siècle, par Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, XVII, 83) et fournit un *exemplum* au roman en vers de *Girart de Roussillon*. La source de Vincent est grecque : elle se trouve dans l'histoire des ascètes illustres racontée à Lausus, haut fonctionnaire de Constantinople, par Palladios d'Hélénopolis vers le début du V<sup>e</sup> siècle (*Historia Lausiaca*) et que l'on appelle parfois *Le paradis* d'Héraclides de Chypre (R. Köhler, *Kleinere Schriften*, II,

## 38. L'EMPEREUR CONSTANTIN ET L'ERMITE.

Saint Constantin était l'empereur de Stamboul. Sa mère s'appela Hélène. Saint Constantin ne mangeait pas aux frais de l'empire : il travaillait à faire des calottes, les vendait et avec l'argent s'achetait du pain et des olives qu'il mangeait. On lui présentait une table chargée des mets impériaux. Saint Constantin, après les avoir bénits, disait aux serviteurs : « Rempportez-les » ; puis il faisait venir pain et olives, et les mangeait. A la maison il s'habillait d'une grosse étoffe de laine ; lorsqu'il sortait, il s'habillait de vêtements impériaux.

Il y avait un ermite dans une montagne, un ermite qui jeûnait depuis trente années. Cet ermite priait le Seigneur de lui dire qui était son compagnon pour l'autre monde. Il rêva que le Seigneur lui disait : « Ton compagnon, c'est l'empereur Constantin ». Et il s'étonna : « Voilà, dit-il, trente ans que je demeure dans les montagnes et ne mange de pain qu'une fois la semaine. L'empereur Constantin, lui, mange tout l'univers : comment serais-je son compagnon ? »

Or il s'en alla voir un jour comment vivait l'empereur. Il vint donc, l'empereur lui fit bon accueil et lui dit : « Pourquoi as-tu pris la peine de venir ? Que veux-tu ? — Je vais te le dire, répondit l'ermite à l'empereur. Je suis ermite depuis trente ans. J'ai prié le Seigneur de me faire savoir qui était mon compagnon pour l'autre monde, et j'ai rêvé que ce compagnon, c'est toi. Je me suis étonné : comment puis-je t'avoir pour compagnon, alors que tu es l'empereur et que tu manges aux frais des pauvres ? — Attends, pour voir », lui dit l'empereur. On apporta le souper de l'empereur : il bénit les mets impériaux, et on les remporta ; lui-même prit, pour les manger, du pain et des olives. L'ermite était dans l'étonnement. « J'ai le droit d'être ton compagnon, lui dit l'empereur, je ne mange pas aux frais de l'empire, mais je travaille et mange ce que je gagne à la sueur de mon front. »

Et l'ermite, ayant vu qu'il en était ainsi, s'en retourna tout heureux dans sa montagne.

pp. 390-393). Enfin une variante, qui semble provenir d'un répertoire d'anecdotes rabbiniques remontant plus haut que le XIII<sup>e</sup> ou même le XI<sup>e</sup> siècle, présente un boucher au lieu de l'empereur : elle est reconnaissable dans le conte allemand dit *Der gute Gerhard*. Le désir exprimé par le héros de savoir qui sera son compagnon au Paradis sert d'entrée en matière à plusieurs contes d'Occident, comme le *Comte Lucanor* (R. Köhler, *op. cit.*, I, pp. 32-39).

## 39. L'EMPEREUR CONSTANTIN DÉCOUVRE LA SAINTE CROIX.

Mu se sna svetému Kostandínu vo sono da išči krésto Ristósof vo Jerusalim. Otidóje so ask'éri mnógo. Čefutíti ne žtáj<sup>1</sup> da mu go káže. G'éto bjä krésto, farljáje gnojovíti. Támo porastvjáše bosílok dóbar. Storiě ka storiě : najdóje mestóto, kopáje, najdóje  
 5 támo tri krestóvi, dvátam aramíim i Ristosóvjo. Amí ne poznavjáje koj bjä Ristósof. Nosjáje éden úmren da go pogrébe. Za da pózne koj e Ristósof, kladóje nad umrjánjo éden krest od aramíti : ne úži toj čovjáko. Kladóje i drújo krést od aramíti : ópet ne úži. Trekíjo rjánt kladóje Ristosóvjo, i stána čovjáko úmren. Tógas  
 10 se pózna ot' bjä krésto Ristósof. Go zvjáje so rádos, go zavedóje vo aznáta carutómu vo Stámboľ<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ne žtáj < ne itáj.

<sup>2</sup> Cet épisode fait partie de l'ensemble des légendes macédoniennes relatives à la Sainte Croix. La pièce de Prilep traduite par Lydia Schischmanoff, « Loth et la croix du Christ » (*op. cit.*, pp. 67-75, d'après *Sb.*, VI, pp. 115-117), donne un aperçu de cet ensemble : l'épisode en question (pp. 72-74) a été simplifié et comme schématisé par la conteuse de Bobošćica.

## 40. LA MORT DE MARKO LE ROI.

Králi Márko bjä bólen kljáte. Imjáše éna séstra. Ta sestrá-mu jo pitjáše za nevjásta éden slap čóvek. Kaj ščo bjä lénjat vo posteláta, sestrá-mu pľáčjáše nat négo, saľdzáta mu panvjáje nat ubrázo Marko Králu. I toj réče : « Ajde, ajde, ešče ne úmren jáskaj,  
 5 mi kápi kaščáta ». Sestrá-mu mu réče : « Ne kápi kaščáta, ne kápi kaščáta ; kápe saľdzáta moje ». — « Zóščo ? » j'upítvi toj. — « Išči da me zémi filáno so zór, bes da gú žta já ».

Toj i véli : « Zem kóno, ódi u naľbatíno da kóvi kóno ». Go zvjá kóno sestrá-mu, otíde u naľbatíno : « Na, réče, soj kon da go  
 10 kóviš ». — « Dóbre, jì réče naľbatíno, go kóva óko te zéma tébe nevjásta ». Tas čupáta go zvjá kóno názat nekóvan.

Otíde pľáčjáščem pri bratá-je. I réče bratá-je : « Zémi sabjáta, ódi da ti jústóči toj ščo tóči sábje ». Jo zvjá sabjáta, otíde da jústóči. Toj ščo točjáše i réče : « Dóbre, óko te zéma nevjásta,  
 15 t'ústóčva ». Zvjá sabjáta názat bes da jústóči.

Otíde ópet pri bratá je pľaćeníčk'im, mu káza sve ščo'gjanísa. Toj i réče : « Zem en vřlar pľátno da mi zaviješ trúpo ». Go závi vésjo trup. Vřáňa kóno, zvjá sabjáta v ráce, ótíde u toj ščo točjáše



## 39. L'EMPEREUR DÉCOUVRE LA SAINTE CROIX.

L'empereur Constantin avait rêvé qu'il devait chercher la croix du Christ à Jérusalem. Il était allé là-bas avec beaucoup de soldats. Les Juifs ne voulaient pas lui montrer la croix, car au lieu où elle se trouvait ils jetaient leurs ordures. Mais il poussait là-bas un beau basilic. Et l'on fit ce que l'on fit : on découvrit l'endroit, on le creusa et l'on y trouva trois croix, les deux des larrons et celle du Christ. On ne reconnaissait pas celle du Christ. Or on portait un mort en terre. Pour savoir quelle était la croix du Christ, on mit au-dessus du mort l'une des croix du larron : le mort ne ressuscita pas. Puis on lui mit par dessus l'autre croix du larron : il ne ressuscita pas non plus. A la troisième fois, ce fut la croix du Christ qu'on mit au-dessus de lui, et l'homme qui était mort ressuscita. On sut bien alors quelle était la croix du Christ. On la prit avec joie, et on la transporta dans le trésor de l'empereur, à Stamboul.

## 40. LA MORT DE MARKO LE ROI.

Marko le Roi était malade gravement. Il avait une sœur. Cette sœur, un méchant homme la demandait pour femme. Or, comme le Roi était étendu sur son lit, sa sœur pleurait penchée sur lui, et les larmes tombaient sur la joue de Marko. Et il dit : « Allons, allons; je ne suis pas encore mort, la maison a une gouttière ». La sœur répliqua : « Ce n'est pas l'eau d'une gouttière, d'une gouttière de ta maison, ce sont mes larmes qui tombent sur ta joue. — Et pourquoi ? demanda-t-il. — Parce qu'un homme veut me prendre par force, et malgré ma volonté. »

Marko le Roi dit alors : « Prends mon cheval, et va trouver le maréchal, pour qu'il le ferre ». La sœur prit le cheval et alla trouver le maréchal : « Tiens, lui dit-elle, ferre ce cheval. — Bon, dit le forgeron, je le ferre si je t'ai pour femme ». Et la jeune fille reprit le cheval sans qu'il fût ferré.

Elle vint toute en larmes au chevet de son frère. Et le frère lui dit : « Prends mon sabre, et va le faire aiguiser à celui qui aiguisse les sabres ». Elle prit le sabre et alla le faire aiguiser. Celui qui aiguisait les sabres lui dit : « Bon, je te l'aiguisse, si je te prends pour femme ». Elle remporta le sabre sans qu'il fût aiguisé.

sábje, mu réče : « D'áj mi leváta ráka ». Toj mu dáde, i mu smáña  
 20 desnáta : « Sas ráka ne žt'áše <sup>1</sup> d'istóči sabjáta ». Otíde u naľbatino  
 i tómu mu smáña desnáta ráka, zoóščo ne žt'áše da kóvi kóno  
 Sétni otíde, úbi i tógva ščo žt'áše <sup>2</sup> da zémi sestrá-mu za nev'ásta  
 so zór. Otk'en bitísa sv'ä, otíde dóma, g'otvárdza ot plátnóto i  
 úmre, mu s'izronáje kosk'áte <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Pour le commentaire de ce conte, voir plus loin, p. 256. Les os de Marko « tombent d'eux-mêmes » parce que, suivant les croyances qui accompagnent le rite de l'exhumation, Dieu a reconnu en lui un juste (*pravednik*). Cf. Šapkarov, VII, pp. 148 et 152, et G. F. Abbott, *op.cit.*, pp. 210-215.

#### 41. LA SAGESSE DES VIEUX.

Ponapre luditi zhivjéje mnogo. Dojde povelá ot caratogo :  
 koj d'imjéshe starci d'i zavedi na var skarka d'i farli ot tamo,  
 d'isqile da se store komati-komati. I taka činjéje. Čeljétam mu  
 bjéje mili tatkoviti i majqjéte, toko ne 'mjéje shčo da store.

5 Eno djéte imjéshe en tatka. Tomu mu bjé mill da gu'sqile ;  
 gu'mjéshe skrijeno vo qellar bes da go znjé nikoj ; mu davjéshe  
 tamo da jé, da pije : mu činjéshe golem izmet.

En den mu veli caro luditim ot carshčinata togova : « Koj da  
 mi kazhi ponapre ot' izhljéze sállceto, zha mu dam eno darvanje ;  
 10 oko njé, zha mu smanja gllavjéte svim ». I svi mileto bjéje mnogo  
 sikledisani. Sos detjéto, sh'imjéshe tatka-mu, odi g'upitvi. Mu reče :  
 « Sika i sika ni veli caro, ka da storime nije ? » Tatka-mu mu veli :  
 « Čuvi, djéte. Svi zha pule otkam udira sállce, ti da pulesh otkam  
 kaevi. Sállceto zha udri po napre po varoviti ot pllaninjéte i seni  
 15 tuva. I ti da mu go kazhish : ja gj'eje. »

Detjéto taka stori utrejdeno. Svi puljéje nagore gje izhljégvi  
 sállce, toj puljéshe na dollu. Toko shčo presvjéte vo varoviti ot  
 pllaninjéte, mu reče carutomu : « Ja sállceto ». Caro se poçudi  
 i mu reče : « Koj ti kaza ? Oko ne mi kazhish pravinata, zha  
 20 t'ubijem ». Toj mu kaza svata pravina. Ot togas caro i ustavi  
 starciti da umire ot Boga <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir : *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 217-219 ; Bolte-Po-  
 lívka, II, p. 366. Le stratagème est classique : Stith Thompson, IV, p. 264, K52.1.

Elle retourna toute en larmes jusqu'à son frère, et lui conta ce qui était arrivé. Le frère lui dit : « Prends un rouleau de toile pour envelopper mon corps ». Et elle lui enveloppa tout le corps. Alors il enfourcha son cheval, prit son sabre en main, s'en fut trouver celui qui aiguisa les sabres, et lui dit : « Donne-moi ta main gauche. L'homme la tendit, et il lui coupa la main droite : « C'est cette main qui n'a pas voulu aiguiser mon sabre ». Puis il vint chez le forgeron et lui coupa, à lui aussi, la main droite, parce qu'elle n'avait pas voulu ferrer son cheval.

Enfin il alla tuer celui qui voulait par force prendre sa sœur pour femme. Et, lorsqu'il eut achevé tout cela, il revint à la maison : sa sœur détacha la toile de son corps et il mourut, ses os tombèrent d'eux-mêmes.

#### 41. LA SAGESSE DES VIEUX.

Autrefois les hommes vivaient très longtemps. Mais vint un édit du roi : quiconque avait chez soi des vieux devait les conduire au sommet d'un mont déboisé et les précipiter de là-haut pour qu'ils se brisent en morceaux menus, menus. Et c'est ainsi que l'on faisait. Les enfants aimaient bien leurs pères et leurs mères, mais ils ne pouvaient rien pour eux.

Un garçon avait son père, et il l'aimait trop pour le précipiter ainsi ; il le tenait caché dans une cave sans que personne le sût ; il lui portait là à manger et à boire : il le servait parfaitement.

Or, un jour, le roi dit aux gens de son royaume : « Que quelqu'un de vous me dise à l'avance que le soleil est levé, et je lui ferai un présent ; mais s'il n'en est pas ainsi, je vous couperai la tête à tous ». Et tout le peuple était en grande peine. Le garçon qui gardait son père va le trouver et lui rapporta que « le roi avait dit ceci et cela : qu'allons-nous faire à présent ? » Le père lui dit : « Écoute bien, garçon. Tous regarderont là où le soleil doit percer ; regarde, toi, là où il se couche. Le soleil touchera d'abord les cimes des montagnes, mais ne paraîtra ici que plus tard. Dis-lui bien vite : le voici ! »

C'est ainsi que fit le fils le lendemain. Tous regardaient en l'air vers l'endroit où le soleil se lève, et lui regardait en bas, et, dès qu'une lueur se montra sur les cimes des montagnes, il dit au roi : « Voici le soleil ! » Le roi fut émerveillé et lui demanda : « Qui te l'a dit ? Si tu ne me dis pas la vérité, je te tuerai ». Le garçon dit toute la vérité, et, de ce jour, le roi laissa les vieux mourir par la volonté de Dieu.

## 42. LES DEUX BELLES-MÈRES.

Bjë en mash i ena zhenà. I mazho imjëshe majka, i zhenata imjëshe majka. Pot parajtiriti tjemni pominvjëshe ena rjëska goljësma. Tazi zhenata sveno mu veljëshe mazhu-je : « Da farlime enata starica vo rekata ; shço ni trjësbe jobjësbe ? Toko farljësma »  
 5 majka-ti, more mazhu, një majka-mi, ot majka-mi e rabotna. »  
 — « E dobre, dobre », i veljëshe mazh-je.

Otqen go dode dosta, i reçe mazho majqjës-mu : « Majko, ti noshçes da lenjish vo mestoto teshçjës-mi ». I tas taka stori. Teshça-mu. ka vide ot bjës fateno mestoto tonjo, lenja vo mestoto svaqjës-tuj  
 10 I toj i veli zhenjës-mu : « Zheno, ajde da pllasnime enata starica vo rekata ». Zvjësje i pllasnaje majka nevestjës-tuj. Nevestata znjëshe da bjës svekarva-je. Otqen jo pllasnaje, fati da igra nevestata i da pjës :

Grjës rekata dallgje-dallgje  
 15 Shço ni nosi, mor starice...

Pa mazh-je, i toj fati da pjës :

Çekaj, çekaj n'utrinata  
 Ja mojata, ja tvojata...

— Uh ! mazhu ! shço velish taka ? » — « Nishçço, mori zheno, 20 toko taka e pesnata ». I zhenata lenja, spa reat.

N'utrinata ka stana, otide pri svekarva-je, i semnjëshe ot bjës majka-je ; i reçe : « Stan, mammo, dosta spa ». I staricata stana. Ka vide ot e svekarva-je, fati da pllaçi, da viçi, da targa kosata i mu reçi mazhu-je : « Ah shço mi stori ! mi farli majka-mi vo re-  
 25 kata ! » Toj i reçe : « Tos ishçjëshe, tos najde. Kajshço te boli te-be majka-ti, taka me boli i mjësne majka-mi »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette moralité n'est qu'une variante du cycle des belles-mères illustrant le dicton : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même ». Une substitution classique (voir Stith Thomson, IV, p. 371, K 944, et ici même n° 50, p. 192) en règle toute l'action. Les couplets cités permettent de supposer que le récit a eu primitivement la forme d'une chanson (cf. de même n°s 47 et 55, pp. 182-184 et 210-211).

## 43. LE TSAR DE RUSSIE PREND FEMME.

Caro rusqi bjës sefte, sefte idhollollatrin. Ishçjëshe da zemi nevjëssta çupata carutomu ot Stamboll. Tatka çupjës-tuj i majka-je ne jtjësje da mu jo dade zhosh tija bjësje risjën i toj bjës idhollolla-

## 42. LES DEUX BELLES-MÈRES.

Il était un mari et une femme. Le mari avait une mère, et sa femme aussi. Une grande rivière passait sous leurs fenêtres. La femme disait sans cesse au mari : « Jetons l'une des vieilles dans la rivière, quel besoin avons-nous de deux vieilles ? Mais jetons ta mère, mon mari, et non pas la mienne, parce que la mienne est travailleuse. — Bon, bon », disait le mari.

Lorsqu'elle l'eut ennuyé de la sorte autant qu'il le fallait, le mari dit à sa mère : « Toi, la mère, couche cette nuit à la place de ma belle-mère ». Ainsi fit la vieille, et la belle-mère, voyant sa place occupée, s'en fut coucher à la place de celle-ci. Le mari dit alors à sa femme : « Allons, femme, jetons l'une des vieilles à la rivière ! » Et ils prirent et jetèrent à l'eau la mère de la femme. La femme pensait que c'était là sa belle-mère. Et, l'ayant jetée, elle se prit à se réjouir et à chanter :

Elle coule la rivière à flots, à flots.  
Oh ! les vieilles qu'elle nous emporte...

Et le mari de chanter à son tour :

Attends, attends demain matin :  
Ou bien la mienne, ou bien la tienne...

« Oh ! mari, que dis-tu là ? — Mais rien, femme, telle est seulement la chanson ». Et la femme se coucha et dormit paisiblement.

Le lendemain matin, elle alla à sa belle-mère, la prenant pour sa mère, et lui cria : « Debout, la mère, assez dormi ! » Et la vieille se leva, et la bru, quand elle reconnut sa belle-mère, de pleurer, crier, s'arracher les cheveux et dire à son mari : « Ah ! que m'as-tu fait ! Tu as jeté ma mère dans la rivière ! » Et le mari de répondre : « Ce que tu cherchais, tu l'as trouvé. Si ta mère t'est chère, la mienne me l'est aussi. »

## 43. LE TSAR DE RUSSIE PREND FEMME.

Le tsar de Russie, il y a bien, bien longtemps, était un tsar païen qui adorait des idoles. Or il voulait prendre pour femme la fille de l'empereur de Stamboul. Le père et la mère ne voulaient pas la lui

trin. Caro ot Rusija mu pushçi opet : « Oko ne mi jo dade so dobro  
 5 çupata, zh'o zema so luft ». I tija caro i caricata ot Stamboll bjëje  
 mnogo sikledisani. Çupata i upitvi : « Zhoshço stjë tëllka sikle-  
 disani ? » — « Zhosh ? i rekoje tija. Zhosh ne jtime da te dame  
 u caro ot Rusija shço n'ëje ot verata nasha ». Tas mu reçe : « Qellko  
 10 da se zeme na dusha mnogo ludi za mjëne, po dobre neka se zemi  
 na dusha eden çovek. Toko da mi date shço da vi pitam, i jë oda  
 so goljëmjo itjënje. Da mi pravite ena carkvica ot mushama, da  
 mi date i eden pop da liturisvi ». I tija taka storiije. Zvjë çupata  
 carkvata, popatogo i ludi drugji shço trebjëje za vo carkva i pobe-  
 njaje. Otide vo Rusija. Caro itjëshe d'o zemi ot tija novi za nevjësta  
 15 Tas mu reçe : « Zha me zemish i zha te zema, toko da m'ustavish  
 çetirjese novi da storime po nomo nash, po verata nasha ». I taka  
 çetirjese novi storiije agrepnije.

Çetirjesetijo den reçe caro : « Çej d'oda da vida kakva vjëra  
 ime, shço çine vo carkvata ? » I zvjë so nego veziro, pashata i  
 20 kadijata, da reçime. Otidoje, senaje po stolloviti. Popo, mu se  
 puljëshe carutomu, sedjëshe ena pjënda nat zemata ot bjë praf.  
 Mu urva seni ot gore, ka liturisivjëshe popo, eno djëte mnogo masno  
 Popo go fati, go zaklla, go stori komat po komat. Caro ka vide  
 ot popo zaklla detjëto, se nauli mnogo, itjëshe ot toj çast da go  
 25 zakoli popatogo i svi drugjiti shço bjëje vo carkvata. « Né jta,  
 reçe caro, sas nevjësta so sikvas vjëra ». Seni se razumi, reçe sam  
 so sebe : « Çej da vida fundo ; toko shço d'izhljëze seni navdor,  
 zh'i zakola svi ». Popo seni fati da djëli nafora i otqen mu dade  
 svim, toj izjëde sam naforata shço ustana i seni pi i komkanjeto.  
 30 Carutomu mu se puljëshe ot popo djëli komati mjëso ot tomu dete-  
 tomu i ot ispi karfta togof. Otqen bitisaje sve sjës, opet detjëto  
 se stori kajshço bjë i shlitna vo nebeto.

Otqen se bitisa carkvata, svi izhlegoje nadvor. Zema caro popa-  
 togo pri nego i g'upitvi : « Kakva sas vjëra sh'imate vije, pope ?  
 35 Ti ne stapinjëshe iç na zemi, kaj koga da litjëshe. Ka ti urva tos  
 detjëto i ti go zaklla, jë togas ishcej da te zakola tebe, toko rekoj : çej  
 da vida fundo ». Toj popo fati da se çudi : « Nezakllaj jë nekoje  
 djëte », reçe toj. — « Ka ne zaklla ? veli caro, zaklla i go podjëli  
 trupo detetomu u svi riseniti, na fundo tos shço ustana, gu'zjëde  
 40 ti i karfta detetomu gu'spi ti ». — « Një, reçe popo, né znem njësh  
 jë, jë liturisaj i luditim mu podjëli nafora, a komkanjeto gu'spi  
 jë ». Mu veli opet caro : « Otqen bitisajte sve, ot komkallnicata  
 izhljëze tos detjëto masno, se stori opet djëte i shlitna vo nebeto ». Toj  
 bjë Ristos. Carutomu mu se puljëshe taka i popo ne znjëshe  
 45 nishço.

Setni caro upita popatogo : « Shço trjëbi da storime za da se



donner, parce qu'ils étaient chrétiens et qu'il adorait, lui, des idoles. Alors le tsar de Russie leur dépêcha un nouveau message : « S'ils ne me donnent point la fille de bon gré, je la prendrai en leur faisant la guerre ». L'empereur et l'impératrice de Stamboul étaient bien chagrinés. Leur fille les interroge : « Pourquoi donc êtes-vous si chagrinés ? » — « Pourquoi ? lui dirent-ils : c'est que nous ne voulons pas te donner au tsar de Russie qui n'est pas de notre foi. » Et elle leur dit : « Au lieu de se charger la conscience, à cause de moi, de la vie de beaucoup d'hommes, mieux vaut ne la charger que de la destinée d'une seule personne. Donnez-moi seulement ce que je vous demande, et je pars là-bas avec un grand plaisir. Faites-moi une petite église de toile cirée et donnez-moi un prêtre pour officier ». Ainsi firent les parents. La fille prit l'église, le prêtre et d'autres personnes nécessaires au service de l'église, et l'on partit. Elle vint en Russie. Le tsar la voulait prendre pour femme dès les premiers jours. Elle lui dit : « Tu me prendras pour femme et je te prendrai pour mari, mais permets que nous agissions pendant quarante jours suivant notre loi, suivant notre foi ». Et ainsi, quarante jours durant, ils dirent des prières nocturnes.

Au quarantième jour le tsar dit : « Attendez un peu ! Je vais aller voir quelle sorte de foi ils ont et ce qu'ils font dans leur église ». Il prit avec lui le vizir, le pacha et le juge, dirons-nous. Ils vinrent, s'assirent sur des sièges. Le prêtre parut au tsar se tenir à un empan au-dessus de la terre, parce qu'il était juste. Puis d'en haut, comme il officiait, un enfant très beau descendit à lui. Le prêtre le saisit, l'égorgea, le rompit en morceaux. Et le tsar, voyant le prêtre égorger l'enfant, se mit en une grande colère et voulut sur le champ l'égorger à son tour avec les autres personnes se trouvant dans l'église. « Je ne veux pas, dit-il, d'une femme qui a une foi de cette sorte ». Enfin il reprit son sang froid et se dit à lui-même : « Attendons pour voir la fin, mais, lorsqu'ils sortiront, je les tuerai tous ». Le prêtre se mit à partager l'hostie et, après en avoir distribué les morceaux à tous, en avala le reste et but ensuite la communion. Le tsar, cependant, avait cru le voir partager en morceaux la chair de l'enfant et boire son sang. Lorsque tout ceci fut achevé, l'enfant redevint ce qu'il était d'abord et s'envola au ciel.

Le service de l'église terminé, tout le monde sortit. Le tsar fit approcher le prêtre et lui demanda : « Qu'est cette foi que vous avez là, prêtre ? Tu ne marchais pas sur la terre, tu avais l'air de voler. Lorsque l'enfant est descendu à toi et que tu l'as égorgé, j'ai voulu, alors, te tuer toi aussi, mais je me suis dit : attendons de voir la fin ». Et le prêtre de s'étonner : « Mais je n'ai égorgé

storime i nije káj vas ? » I popo mu reçe : « Ponapre da se podvedite i seni da se karstite, i sika se çinite kaj nas ». I caro so vesjo millet se podvedije, se karstije, i setni kllade vjê nec so çupata. i se  
50 qerdhosaje <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte appartient au cycle des miracles destinés à convertir des incrédules, soit païens, soit prêtres de peu de foi. Il ne fait que reproduire une anecdote courante dans les livres d'édification : l'infidèle voit l'hostie saigner ou bien un bel enfant descendre sur l'autel. Nous touchons ici un répertoire aussi commun dans le christianisme orthodoxe que dans l'Église catholique : voir, par exemple, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° XXII, « Le pope incrédule ». Saint Grégoire le Grand, ayant eu en officiant un doute sur la présence réelle, voit de même le Christ en croix apparaître au-dessus de l'autel (Clara Erskine Clement, *A Handbook of legendary and mythological art*, New York, 1872, p. 127).

#### 44. LA BELLE DE LA TERRE.

Bjë eno djëte ; bjëshe samko. Ena starica ot mallata mu çinjëshe varenje. Toj odjëshe rabotjëshe ; na veçerta gredjëshe doma, najdvjëshe jestjeto azër storeno ot staricata.

Eden den detjëto zvjë stamnata, otide za voda, napallna v'ena  
5 çezma. Vo stamnata mu pana ena zhjëba bes da jo vidi detjëto. Utrejdeno detjëto kupi eden krap, i poraçi stariçjëtuj da go gotovi. Staricata zaboravi. Ka dojde na veçerta, detjëto go najde krapo gotoven mnogo sllatko. Ot varenjeto bjëshe zvjëto en çjerek. Jëde toj, lenja, spa. N'utrinata, ka da odjëshe po rabota, najde  
10 staricata, i veli : « Spollajti, mamò, shço, mi stori mnogo dobro jëstje, i mi se stori qefo shço imjëshe jedeno i tiskaj ». Staricata mu reçe : « Uh ! zaboravi, ne ti go gotovi ». Toj i reçe : « Am jë go najdoj azër ! Koj mi go stori ? Denes, i reçe detjëto, da mi storish eden byrjënik dobar ». Detjëto bjë nikoqir. Imjëshe sve doma.  
15 Staricata opet zaboravi. Detjëto na veçerta go najde byreniko gotof i jedeno en çjerek ot byreniko. Go areksa mnogo detjëto byreniko i veljëshe sam so sebe : « Staricata ne m'ima storeno nikojpat sikovaj byrjënik ». Stana n' utrinata, najde staricata, i reçe : « Spollajti, mamò, shço mi stori tëllka dobar byrjënik.  
20 Mi se stori mnogo ataro shço jëde en çjerek ». Staricata mu reçe : « Uh ! një more bir, zaboravi, ne ti stori jë, vidi koj ti stori ». Seni opet mu veli staricata : « Da mi poraçish opet kaj kastile, i da sjësh ockrium da vardish koj ti çini ».

aucun enfant », répondit-il. — « Comment, tu ne l'as pas égorgé ? dit le tsar. Tu l'as égorgé et tu as partagé son corps à tous les chrétiens, et, ce qui en restait, tu l'as mangé et tu as bu le sang de l'enfant ». — « Mais non, dit le prêtre, je ne sais rien de tout ce que tu dis, j'ai célébré la messe et partagé l'hostie aux gens et bu la communion ». Le tsar ajouta : « Et lorsque vous avez tout fini, le bel enfant est sorti du calice, enfant qu'il était redevenu, et il s'est envolé au ciel ». C'était le Christ. Telle avait été la vision du tsar, et le prêtre n'en savait rien.

Le tsar demanda enfin au prêtre : « Que faut-il que nous fassions pour devenir comme vous autres ? » Le prêtre lui dit : « D'abord vous confesser, ensuite recevoir le baptême, et ainsi vous serez comme nous ». Et le tsar, avec tout son peuple, fit sa soumission et reçut le baptême, puis prit la fille pour femme, et tous deux véécurent dans la prospérité.

#### 44. LA BELLE DE LA TERRE.

Il était une fois un garçon ; ce garçon était seulet au monde. Une vieille du quartier lui faisait sa cuisine. Il allait à son travail, et, le soir, quand il revenait à la maison, trouvait tout prêts les mets accommodés par la vieille.

Un jour le garçon avait pris une cruche pour aller chercher de l'eau ; et il l'avait emplië à une fontaine. Une grenouille était tombée dans la cruche sans que le garçon s'en fût aperçu. Le lendemain le garçon acheta une carpe et pria la vieille de la lui faire cuire. La vieille l'oublia. Cependant, lorsque le soir le garçon s'en revint, il trouva le poisson préparé et de manière fort succulente. Seulement un quart du mets avait été enlevé. Le garçon mangea, se coucha et dormit. Le matin, en allant à son travail, il rencontra la vieille et lui dit : « Merci, la mère, de m'avoir fait un si bon plat, j'ai eu plaisir à voir que tu en avais mangé ». La vieille répondit : « Eh ! je l'ai oublié, je ne te l'ai pas fait cuire ». — « Mais, dit le garçon, je l'ai trouvé tout prêt ! Qui donc me l'a préparé ? Il faut qu'aujourd'hui tu me fasses un pâté de légumes qui soit bon ». Le garçon était homme de ménage : il avait chez lui tout le nécessaire. Cette fois encore, la vieille eut un oubli. Et pourtant le garçon, le soir, trouva le pâté préparé, avec un quart en moins qui avait été mangé. Le pâté lui plut fort, et il se disait à lui-même : « La vieille ne m'en a jamais fait d'aussi bon ». Il se leva le lendemain matin, alla trouver la vieille et lui dit : « Merci, la mère, de m'avoir fait un pâté si excellent.

Detjêto taka stori : sjêde, vardi. Zhebata izhljêze ot stamnata, shljêçe kozhata : tas bjêshe lepinata zemjêtuj. Se zaprjênja, mu gotovi dobro varenje koje i poraçi staricjêtuj detjêto. Otqen go bitisa, jêde en çjêrek ot varenjeto, drugoto go kllade na strana za detjêto ; ubljêçe kozhata setni i vljêze vo stamnata. Detjêto i vide svjê tjês. Jêde veçera i spa.

30 N'utrinata najde staricata i kaza, toko i reçe da ne kazhi nekomu. I toj den sve taka poraçi staricata kaj kastile. I opet vardhjêshe detjêto. Zhebata izhljêze opet ot stamnata, shljêçe kozhata, se zaprjênja, mu stori varenjeto shço i poraçi staricjêtuj. Detjêto i vide svjê ; vide gje kllade kozhata, jo zvjê kozhata i jo pllasna v'ogno. Zhebata mu vikna : « Ah, shço stori shç' izgore kozhata moja ! Pishman zha se storish ».

Çu caro, shço bjê tamo, oti tos djête ima lepinata zemjêtuj za zhena. Ishçjêshe d'ubije detjêto caro, za da mu zemi lepinata zemjêtuj.

40 Go vikna caro detjêto i mu veli : « Oko 'si ti shço da mi nasitish asqero so eden grost grozje, dobre shço dobre ; oko njê, zha ti smanja gllavata ». Detjêto s'upllashi i ustana mnogo çuden. Otide doma mnogo zhjêlen. G'upitvi lepinata zemjêtuj : « Shço 'si taka, shço se umish ? » Toj i kaza shço ngjanisa so caro. Tas mu reçe :  
45 « Ka ti rekoj jê da n'izgorish kozhata ? Jê znjêj ot zha ngjanise sjês. Toko ne'maj qeder. Odi na çezmata i da viknish majka-mi d'i reçish : djêj mi toj grozdo grozje da jê trashicka shçerka-ti i opet ti go dovedva ». Detjêto taka stori. Otide vo çezmata, vikna majka-je, mu dade grozdo, go zvjê detjêto, go zavede u caratogo :  
50 jedoje sviti asqeri, se nasitije i ustana.

Caro opet mu reçe detetomu : « Oko 'si ti da mi dovedish en villar pllatno d'ubljêça vesjo asqer so kushule, dobre shço dobre ; oko njê, utre zha ti smanja gllavata ». Na veçerta detjêto opet otide doma qederosan. G'upitvi zhena-mu : « Shç'imash ? shço  
55 sjêsh taka ? » Toj i reçe : « Ustavi me, zheno ; caro m'ishçi en villar pllatno za d'ubljêçi vesjo asqer so kushule ; oko njê, utre mi smajina gllavata ». — « Dobre da t'se stori ; zhosh m'izgori kozhata ? Toko opet ne 'maj qeder. Odi vo çezmata, vikni-i<sup>1</sup> majqjêmi, reçj-i<sup>2</sup> : djêj-mi villaro pllatno ot zha skroji shçerka-ti  
60 ena kushula ». Detjêto taka stori : otide vo çezmata, vikna majqjê-je, mu dade villaro i otide u caratogo, skrojije za svi asqeriti kushule i m'ustana pllatno.

Opet utrejdeno caro go vikna. Mu reçe : « Da mi dovesh eno

<sup>1</sup> C'est-à-dire : *vikni-i* > *viknj i*.

<sup>2</sup> C'est-à-dire : *reçi-i* > *reçj-i*.

J'ai grande joie que tu en aies mangé le quart ». Et la vieille lui dit : « Eh, non ! garçon, je l'ai oublié, ce n'est pas moi qui te l'ai fait ce pâté, mais vois donc qui te l'a fait ». Et elle ajouta : « Fais semblant de me commander quelque chose, et reste ici caché pour observer qui te fait la cuisine ».

Il en fut ainsi : le garçon est resté là et observe. La grenouille est sortie de la cruche, a laissé tomber sa peau : c'était la belle de la terre. Elle a retroussé ses manchés et lui prépare le bon plat qu'il a commandé la veille. Puis, son travail fini, elle mange un quart du plat et réserve le reste pour le garçon ; enfin elle revêt sa peau et rentre dans la cruche. Le garçon vit tout cela. Il mangea le souper, et il s'endormit.

Le matin il alla trouver la vieille et lui raconta la chose, mais en la priant de n'en rien dire à personne. Et ce jour-là il fit encore semblant de donner de même ses instructions à la vieille, et le voilà de même encore à observer. La grenouille sortit de nouveau de la cruche, laissa tomber sa peau, retroussa ses manches, prépara le mets commandé à la vieille. Le garçon vit tout cela ; il vit où la grenouille avait déposé sa peau, et il prit la peau et la jeta au feu. La grenouille lui cria : « Ah ! qu'as-tu fait là de brûler ma peau ! Tu t'en repentiras ».

Le roi avait appris que le garçon avait pour femme la belle de la terre. Il voulait le tuer pour lui prendre la belle de la terre.

Il le fit mander et lui dit : « Si tu es capable de rassasier mes soldats avec une grappe de raisin, ce sera bien et tout ira bien ; mais, si tu ne le peux, je te ferai couper la tête ». Le garçon s'épouvanta et demeura figé de surprise. Il revint à la maison tout triste. La belle de la terre lui demande : « Pourquoi donc es-tu ainsi, à quoi penses-tu ? » Le garçon raconta ce qui lui était advenu avec le roi. Elle lui dit : « Ne t'avais-je pas dit de ne pas brûler ma peau ? Je savais qu'il en serait ainsi. Mais ne t'inquiète pas. Va à la fontaine, appelle ma mère et dis-lui : — Donne-moi cette grappe de raisin pour que ta fille en mange un peu, et je te la rapporterai ». Le garçon fit ainsi. Il alla à la fontaine, appela la mère de la belle, celle-ci lui donna la grappe, il la prit et la porta au roi : tous les soldats en mangèrent, se rassasièrent, et il en resta.

Le roi dit alors au garçon : « Si tu es capable de m'apporter un rouleau de toile qui fournisse des chemises à tous mes soldats, ce sera bien et tout ira bien ; si tu ne le peux, je te ferai demain couper la tête ». Le jour le garçon s'en revint chez lui tout chagrin encore. Sa femme lui demande : « Qu'as-tu ? Pourquoi restes-tu ainsi ? » Il lui dit : « Laisse-moi, femme, le roi me demande un rouleau de toile à fournir de chemises tous ses soldats ; si je ne puis le

çjëndo ot tri novi da zborvi ; oko një, zha ti smanja gllavata ».

65 Detjëto se nazhjëli eshçe poveqe. Otide doma, ne mozhjëshe da zborvi. « Shç'imash ? » mu reçe zhenamu. — « Ah ! ustavi me, zheno, ot sos njësh shço mi pita caro ne se çini ; mi pita çjëndo ot tri novi da zborvi ». I zhenata mu reçe : « Ne'maj qeder, i sos zha se bitisa ; odi vo çezmata, vikni-i majqjê-mi, d'i reçish : « Djëj

70 mi detjëto shço rodi njëkni sestra nevestjëtuj moje, da go vidi zhenami, i opet ti go dovedva ». Taka stori : mu go dadoje detjëto, go zvjë na ramo i mu veljëshe po pato : « Zborvi bre bir, ot' zha mi smanje gllavata ». Detjëto ne zborvjëshe. Go zavede detjëto pri caratogo gjeto bjëje brani vesjo mexhelis. Mu veli togas caro

75 detetomu : « Zborvi ». Toj ne zborva. Mu reçe opet : « Zborvi » ; opet ne zborva. Treçijo rjënt mu reçe opet : « Zborvi ». Çendoto mu se otxvi : « Shço da zborva ? Stani ti ot stollo da sjëni soj. »

I taka mexheliso tarnaje caratogo ot stollo i klladoje detjëto. Carva sosva lepinata zemjëtuj.

80 Se bitisaaa...<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce conte est une variante connue du « Prince-Grenouille » des Grimm: *Der Froschkönig oder der eiserne Heinrich*. La grenouille y est une princesse au lieu d'un prince : voir Bolte-Polívka, I, n° 1, pp. 8-9. Une lacune, au début, à savoir l'indication de l'origine royale du jeune homme qui trouve la princesse-grenouille, a orienté cette variante vers le thème de la jalousie du roi et des épreuves imposées par celui-ci. Il en est résulté une contamination avec un autre conte, les *Drei Federn* de Grimm, auquel s'apparentent la *Carevna ljaguška* grand-russe et divers contes slaves, grecs et autres, dont l'héroïne est grenouille, guénon, souris ou chatte (*La chatte blanche*, de M<sup>me</sup> d'Aulnoy) : voir Bolte-Polívka, II, n° 63, pp. 34-38. La conteuse n'a gardé de la tradition des malheurs qui suivent la destruction de la peau que l'exclamation : « Ah ! qu'as-tu fait là ! Tu t'en repentiras ». La princesse-grenouille est devenue ici « la belle de la terre », comme il sied dans le domaine balkanique, et plus particulièrement dans la partie albanaise de ce domaine : voir plus haut, pp. 149-150. L'intervention finale de l'enfant de trois jours peut avoir été empruntée à certains contes édifiants dans lesquels un enfant nouveau-né ou encore dans le sein de la mère proclame l'innocence ou la culpabilité de quelqu'un (Bolte-Polívka, II, p. 535) ; elle peut procéder aussi d'une réminiscence de *L'oiseau de vérité* (*ibid.*, II, n° 96, pp. 380-394).

#### 45. L'OISEAU MERVEILLEUX.

Bjë en mash i ena zhenam, imjëje dvjë deçice. Zhenata pana mu umbre. Zvjë druga zhenam. Bjëje siromasi mnogo. Ne 'mjëje ni pjët pare da kupe piper, sall enko llozje mento imjëje ; go rabotjëje mnogo dobre.

5 Blizu pri llozjeto tjëmno imjëshe eno llozje goljëmo eden zengjin golem. Ka ftasa grozjeto, en çovek arivjëshe grozje ot llozjeto



lui donner, il me fera demain couper la tête ». — « C'est bien fait, pourquoi m'as-tu brûlé ma peau ? N'aie pourtant pas de souci. Va à la fontaine, appelle ma mère et dis-lui : — Donne-moi un rouleau de toile pour que ta fille te fasse une chemise ». Ainsi fit le garçon : il s'en fut à la fontaine, appela la mère de la belle, celle-ci lui donna le rouleau de toile, il alla le porter au roi, et l'on en fit des chemises pour tous les soldats, et il resta encore de la toile.

Le lendemain le roi fit venir une fois de plus le garçon, et il lui dit : « Apporte-moi un enfant dē trois jours et qui parle ; sinon, je te ferai couper la tête ». Le garçon fut encore plus désolé. Il arriva chez lui sans pouvoir dire mot : « Qu'as-tu ? » lui dit sa femme. — « Ah ! laisse-moi, femme, car ce que le roi me demande n'est pas chose faisable ; il me demande un enfant de trois jours et qui parle ». Et sa femme lui dit : « Ne t'inquiète pas, car cela aussi sera chose faite. Va à la fontaine, appelle ma mère et dis-lui : — Donne-moi l'enfant qui est né avant-hier de ma belle-sœur pour que je le montre à ma femme, je te le rapporterai ensuite ». Ainsi fit le garçon : on lui donna l'enfant, il le prit sur son bras et lui disait chemin faisant : « Parle, fiston, sans quoi l'on me coupera la tête ». L'enfant ne parlait pas. Le garçon apporta l'enfant au roi alors qu'une grande assemblée se tenait en sa présence. Le roi dit alors à l'enfant : « Parle ! » L'enfant ne parla pas. Le roi répéta : « Parle ! » Et l'enfant ne parla pas cette fois non plus. Le roi lui dit pour la troisième fois : « Parle ! » Et l'enfant lui répondit : « Que je parle ? Eh bien ! lève-toi de ce trône pour que ce garçon s'y asseye à ta place ».

Et ainsi l'assemblée poussa le roi hors du trône et installa le garçon à sa place : ce fut lui qui régna désormais avec la belle de la terre.

C'est fini.

#### 45. L'OISEAU MERVEILLEUX.

Il était une fois un mari et une femme ; ils avaient deux petits garçons. Il advint que la femme mourut. Le veuf prit une autre femme. Ils étaient tous deux fort pauvres, n'avaient pas cinq paras pour acheter du poivre et ne possédaient qu'une vigne toute petite, et qu'ils travaillaient avec un grand soin.

Après de leur vigne un gros richard avait une grande vigne.

siromahutomu i go kllavjëshe vo zengjnutomu. Otide siromaho. go najde. Mu reçe : « Shço çinish sika ? Ot mjëne siromaho zemash i kllavash vo zengjnutomu llozjeto ? Koj si ti ? » — « Jë se, reçe, 10 kësmeto zengjnutomu ». — « Am kësmeto moj gje 'je ? » reçe siromaho. — « Ja, ja vo tas kapina ; esti eno vrapçe, da go zemish da go zavesht doma, ot esti kësmeto tvoj ». Otide siromaho vo kapinata. najde vrapçjëto, go zvjë, go zavede doma.

Utrejdeno mu snese eno jëjce. Go zvjë jejceto siromaho, otide 15 da go proda da kupi piper. Mu semnjëshe ot vrjêdvi pjët pare. Tos bjë fllorinjëvo i vredvjëshe mnogo. Otide u en çefutino da go proda : « Na sos jëjce, mu reçe, djëj mi qellko çini ako ». — « Qellko itish ? mu reçe ; da ti dam en napolon ? » — « Djëj mi ako ne bi peza ». — « Dva da ti dam ? » — « Ako qellko çini. » — « Tri ? 20 çetiri ? pjët ? » Siromaho so kastile mu reçe : « Djëj mi pjët ». Izvadi çefutino, mu dade pjët napoloni. G'upita : « Koj ti go snese sos jëjce ? » — « Eno vrapçe », mu reçe siromaho. — « Gu'mash doma tos vrapçe ». — « Gu'mam ». — « Qellko jëjca da ti nesi d'i dovesht tuva, da ti dam po pjët napoloni na jëjce ». Jejceto çinjëshe 25 mnogo poveçe. Siromaho, mnogo zaradvan, zvjë pjëtta napoloni, otide da kupi sve shço mu trebjëshe za doma.

Mnogo godine pominaje sika : kataden vrapçjëto nesjëshe p'eno jëjce fllorinjëvo, i toj mu go zavedvjëshe çefutinutomu i si zemjëshe pjëtta napoloni. Se stori sika zengjin golem. Çefutino mu 30 nauçi kashçata i odjëshe sam zemjëshe jejceto. Toj mazho ot ka vide ot ima mnogo pare, otide da pule dynja. Ustavi decjëte amanet u zhena-mu.

Çefutino, ka odjëshe sveno, ujdisa so tas zhenata. En den i reçe : « Dosta pare imate sega ; zakoli go vrapçjëto da go jëme jobata ». 35 Tas go zaklla, go tiganisa, i çeqjëshe çefutino da doj da go jëde. Tjës decjëte dojdoje jobjëte, zvjëje edenjo xhigjero, drujo katëko i izedoje. Dojde çefutino da jë. Mu pushçi zhenata vrapçjëto. J'upita toj : « Gj'imash katëko i xhigjero ? » Tas mu reçe : « Ta mozhi decjëte (i) izedoje ». — « Am togas, reçe çefutino, zha zakolime decjëte ». — « Dobre, reçe tas, i zakolvime ». Bjë mashçejaja... 40 Pogolemoto djëte çu. Mu veli pomaleççetemu : « Bjëgaj da begame, ot zha ni zakole ». Stanaje, pobenjaje. Toj maleçokjo shç'izjëde katëko, mu ustana katëko vo garlloto ; se zakashlivjëshe n'utrinata i izvadvjëshe po pjët napoloni.

45 Baraj, baraj, otidoje v'ena porta ot eno kale. Tamo lenjaje da spjë. Tamo bjë umren caro i rekoje luditi tamoshni : « Koj da se najdi na portata, da se klla car ». Golemoto djëte imjëshe lenjato pri portata. N'utrinata otvoriye portata, najdoje detjëto. Go zvjëje, go klladoje vo stollo, go storiye car.

Quand le raisin fut mûr, un homme vint qui cueillait le raisin de la vigne du pauvre et le mettait du côté de la vigne du riche. Le pauvre vint le trouver, et lui dit : « Que fais-tu comme cela ? C'est à moi, pauvre comme je suis, que tu prends mon raisin pour le passer au riche ? Qui donc es-tu ? » — « Je suis, répondit l'homme, le bonheur de ce riche ». — « Mais mon bonheur à moi, où est-il ? » dit le pauvre. — « Le voici là, dans ce buisson de ronce. Il y a là un oiseau, prends-le et emporte-le à la maison, car c'est lui ton bonheur ». Le pauvre homme entra dans le buisson, trouva l'oiseau, le prit et l'emporta chez lui.

Le lendemain l'oiseau lui pondit un œuf. Il le prit et s'en fut le vendre pour pouvoir acheter du poivre. L'œuf, lui semblait-il, valait cinq paras, mais il était d'or et avait une grande valeur. Il alla trouver un juif pour le lui vendre : « Donne-moi, lui dit-il, pour cet œuf le juste prix ? » — « Combien veux-tu ? répondit le juif, un napoléon ? » — « Le juste prix, sans plaisanterie ! » — « Tu veux que je te donne deux napoléons ? » — « Le juste prix que vaut cet œuf ». — « Trois napoléons ? Quatre ? Cinq ? » Le pauvre, par plaisanterie, répondit : « Donne m'en cinq ». Le juif sortit de sa poche cinq napoléons et les lui donna : « Mais quel oiseau t'a pondu cet œuf ? » demanda-t-il. — « Un oiseau », dit le pauvre homme. — « Et tu l'as à la maison, cet oiseau ? » — « Je l'ai ». — « Eh bien, tous les œufs qu'il te pond, apporte-les moi, je te donnerai cinq napoléons pour chacun ». L'œuf valait bien davantage. Mais le pauvre homme, tout content, prit les cinq napoléons et s'en alla acheter tout ce dont il avait besoin pour la maison.

Bien des années passèrent ainsi : chaque jour l'oiseau pondait un œuf d'or, et l'homme le portait au juif et recevait cinq napoléons. Il devint ainsi un grand riche. Le juif avait appris où était sa maison et venait lui-même chercher l'œuf. Quand l'homme s'avisa qu'il avait beaucoup d'argent, il s'en alla voir l'univers. Il laissa les garçons à la garde de sa femme.

Le juif, continuant à venir chaque jour, entra en bons rapports avec la femme. Un jour il lui dit : « Vous avez bien assez d'argent à présent ; tue l'oiseau, et mangeons-le tous les deux ». Elle le tua, le fit frire à la poêle, et attendit que le juif vînt le manger. Mais les deux garçons survinrent, prirent l'un le foie, l'autre le gésier, et les mangèrent. Le juif vint à son tour pour manger l'oiseau. La femme lui servit le plat. « Mais où as-tu mis le foie et le gésier ? » lui demanda-t-il. Elle répondit : « Peut-être les garçons les ont-ils mangés ». — « Alors, dit le juif, nous allons tuer les garçons ». — « Bien, dit-elle, tuons-les ». Elle n'était que leur marâtre... L'aîné des garçons l'avait entendue. Il dit au cadet : « Allons,

50 Drugoto djëte pobjënja. Otide v'ena druga carshçina. Ot izva-  
denjeto kataden po pjët napoloni se stori zengjin. Tamo, vo tas  
carshçina gjeto otide, bjëshe ena shçerka carutomu koja igrjëshe  
mного masne « xhiritana ». Koj d'i davjëshe poveqe pare odjëshe  
poblizu da jo pule. Bjëshe eno mjësto : koj d'i davjëshe pare za  
55 tos mjësto zha go zemjëshe mash. Ama tos mestoto bjë najposkapo.  
Sos detjëto shç' izvadvjëshe po pjët napoloni i dade pare qellko  
pitjëshe i otide poblizu da jo puljëshe i jo zvjë nevjështa. Tas ne  
gu jtjëshe za mash, toko itjëshe da razberi ot gje ima tjës pare. Tas  
g'upita i toj i kaza pravinata. En den, ka spjëshe, go fati tas za  
60 garllo, mu izvadi katëko i go kllade v'ustata tonja. Togva go zvjë  
i go pllasna vo moreto.

Toj znjëshe da plluyi. Izhljëze v'ena nisija. Tamo ne 'mjëshe ni  
ludi ni pravda. Otide toj i premerisna tra trëndafilu i bjëli i çarveni.  
Premerisna çarveniti i se stori mare !... Seni otide premerisna  
65 beliti, hop ! si se stori çovek opet. Toj se zaradva ka vide taka.  
Ka mu se jedjëshe, se çinjëshe mare i pasjëshe trjëva. Otqen se  
nasitvjëshe, se çinjëshe opet çovek. En den vide ot daleku ena  
gjimija. Se stori mare toj, i fati da arzhi. Tija kapedaniti çuje,  
rekoje : « Nemshço zha bandi sos ». Po gllaso, po gllaso, otidoje  
70 pri nisijata. Toj premerisna trëndafilu bjëll i se stori çovek. Togas  
sarva mnogo trëndafilu i bjëli i çarveni. Ftasa gjimijata. Tija ot  
gjimijata vidoje detjëto i g'upitaje : « Shço si ti ? » Toj ne mu kaza  
pravinata. Mu reçe : « S'udavi ena gjimija, mnogo ludi s'udavije,  
jë umej da plluya i kurtulisaj. Pare ne 'mam. Oko itite, vi se  
75 mola, izvadite-me <sup>1</sup> vo suvo ». Kapedaniti go zvjëje, gu'zvadije vo  
suvo.

Otidoje vo tas kasaba shço bjë shçerka carutomu koja mu 'zvadi  
katëko. Toj zvjë trëndafilu i otide pret porti tojni. Izvadi trëndafi-  
filiti d'i proda. Vidoje kopillqjëte trëndafilu, otidoje i rekoje gos-  
80 poinqjë-mu : « E dojdено eno djëte, prodava mnogo masni trën-  
dafilu ». Tas mu reçe : « Odjëjte da kupite ». Otidoje da kupe. Toj  
mu reçe : « So pare ne prodavam ; da dojdite tuva svjë da vi dam  
p'eden da premerishnite i vi arizva bes pare ». Bjëje trijestidevet  
kopillqe i shçerka carutomu çetirjese. Izhlegoje svjë ot otenash,  
85 mu dade p'en trëndafil çarven. « Ot otenash, mu reçe, svjë da  
premerishnite ». Ot otenash premerishnaje svjë, se stori je svjë  
marice, svjëte çetirjese. Jo fati za garllo toj shçerka carutomu,  
i gu'zvadi katëko, go kllade v'ustata togova. Izvadvjëshe opet po  
pjët napoloni, ka se zakashlivjëshe. Zema svjëte çetirjese marice.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : *izvadite me*. Tírka écrit en un seul mot : *izvaditeme* ; l'accent nous indique en effet que le pronom fait bloc avec le verbe : *izvadité-me*.

filons, parce qu'on veut nous tuer ». Et les voilà partis. Le cadet, qui avait mangé le gésier, l'avait gardé arrêté dans la gorge ; il toussait le matin et rendait à chaque fois cinq napoléons.

Ils marchèrent, marchèrent et arrivèrent au portail d'un château. Ils s'y étendirent pour dormir. Or il y avait à l'intérieur un roi qui venait de mourir, et les gens de là s'étaient dit : « Que celui-là devienne roi qui se trouvera sous le portail ! » L'aîné des garçons s'était couché sous le portail. Et le matin, en ouvrant la porte, ce fut lui qu'on y trouva. On le conduisit dans le château, on l'installa sur le trône, on le proclama roi.

L'autre garçon partit. Il arriva dans un autre royaume. A rendre cinq napoléons par jour, il était devenu riche. Il y avait en ce royaume une fille du roi qui jouait très joliment à lancer le javelot. On pouvait la regarder d'autant plus près qu'on lui donnait plus d'argent. Il était un endroit où qui parvenait à prix d'argent deviendrait son mari, mais c'était l'endroit le plus cher. Le garçon qui rendait cinq napoléons par jour lui donna tout l'argent qu'elle demandait, et il s'en fut la regarder de tout près, et il la prit pour femme. Mais elle ne voulait pas de lui pour mari ; elle ne voulait que savoir d'où il tenait cet argent. Elle le lui demanda, et il lui dit la vérité. Alors, un jour, pendant qu'il dormait, elle le saisit à la gorge, lui arracha le gésier et le mit dans sa propre gorge. Puis elle saisit l'homme et le jeta à la mer.

L'homme savait nager. Il atteignit une île. Une île où il n'y avait ni gens ni bêtes. Il se mit à marcher et respira quelques roses, les unes blanches, les autres rouges. Il respira les rouges et se changea en âne. Puis il respira les blanches, et, hop ! le voilà redevenu homme. Il fut enchanté de voir que la chose était ainsi. Lorsqu'il avait faim, il se faisait âne et paissait l'herbe. Une fois rassasié il se faisait homme. Un jour il aperçut de loin un bateau. Il se fit âne et commença à braire. Les chefs l'entendirent et se dirent : « Je ne sais ce que cela peut être ». Et, se guidant d'après la voix, ils arrivèrent à l'île. Et lui de respirer une rose blanche et de redevenir homme, puis de cueillir beaucoup de roses, des blanches et des rouges. Le bateau accosta. Les marins aperçurent le garçon et lui demandèrent : « Qui es-tu ? » Celui-ci ne leur dit pas la vérité. Il leur dit : « Un bateau a coulé, beaucoup d'hommes se sont noyés, mais je savais nager et j'ai eu la vie sauve. Je n'ai pas d'argent. Si vous le voulez bien, je vous en prie, ramenez-moi sur la terre ferme ». Les capitaines le prirent avec eux et l'emmenèrent jusqu'à la terre ferme.

Ils arrivèrent en cette ville où était la fille du roi qui lui avait enlevé le gésier. Le garçon s'en fut avec les roses devant sa porte.

90 mu kllade samari i kapistallo ; shçerka carutomu jo kllade napre i drugjête i alltosa ena po druga i pobjënja.

Sega, brat-mu, shço bjë car, pravjëshe en manajstir vo carshçinata togova. Soj razbra ot pravi manajstir, vjënja nat shçerka carutomu, drugjête po neja, otide da rabota vo toj manajstiro. Zvjë  
 95 izmiqari, i tovarvjëje svjête çetirjese so kamenja, so var, pjësok, sve shço trebjëshe za vo manajstiro. Se bitisa manajstiro. Soj go znjëshe ot caratogo gu'ma brat. Caro ne go poznavjëshe sogva. Otqen se bitisa manajstiro, mu vikna caro somu da mu pllati parjête za maricjête. Soj mu reçe : « Oko dojda sosve marice vo dvoro,  
 100 zemam pare ; oko një, rabotaj za dushata ». Caro ne jtjëshe bes pare. « Toj be bill budalla ! reçe caro ; ka se gredjëllo so sve marice vo dvoro carutomu ! Sosve tos, ajde, neka dojdi », reçe. I vjënja shçerka carutomu i drugjête alltosane ena po druga, otide vo dvoro. Caro puljëshe ot parajtiro, se smjëshe i se çudjëshe. Ustavi  
 105 dollu maricjête i sprimna gore pri caratogo da zemi parjête. Otide pri caratogo. Caro mu reçe : « Sos tvojetoto nikoj ne go çini : koj dovedvi marice vo dvoro carutomu ? » — « Oko itjëshe, reçe detjêto, oko një, jë ne jtej pare, rabotaj za dushata ». — « Ka zborvish tëllka so tharos pret en car ? » — « Zborva ot t'imam brat ». —  
 110 « Koj si ti ? — « Jë se brat tvoj ». I mu kaza sve shço mu 'mjëshe ngjanisano ot ka se podelije. Caro mu reçe : « Ka e so myqyn ot çupe da se store marice ? » — « Ne vjërvissh ? » mu reçe toj carutomu. — « Ne vjërva », mu reçe caro. Trëndafiliti imjëshe so sebe toj. « Am itish da ti dam da premerishnish da se storish mare ? »  
 115 Mu dade premerisna : se stori caro mare. Mu dade seni bjëlljo : se stori opet çovek. I taka tjëm maricjêtem mu dade, premerisnaje : se storiye opet çupe, i mu ariza carutomu kaj kopillqe. Shçerka carutomu i tas jo darxhe tamo, jo kllade nat kopillqjête.

Tija se zaradvaje shço se najdoje jobá<sup>1</sup> brajja. Am çuli tatka  
 120 shço çini sega so tas kuçka mashçejja ? Pushçije sega u tatka-mu izarije. Go vikna caro kaj koga d'imjëshe storeno nekoja ftesbina. Tatka-mu s'upplashi, toko shço da çinjëshe, dojde u caratogo. Mu pana metanja kaj car i mu reçe : « Shço me ishçish ? » so golem straj. Mu reçe caro : « Gj'imash decjête ? i pitame za asqeri ». Toj  
 125 fati da pllaci, zhjëlen mnogo. « Jë pobjënjaj, veli, otidoj da baram, da vida dynja. Decjête i ustavi so zhena-mi ; ka dojdoj, ne i najdoj. Zhena-mi mi reçe ot izgumnaje. Da bjëje umrjëni, trebjëshe da bjëje grobjeto ». Tija togas ne tarpjëje veqe : mu kazaje svata pravina so çefutino, so mashçejja-mu i so vrapçjêto. Toj fati da pllaci  
 130 i d'i baçvi jobata ; se zaradva ot' i najde i mu reçe : « Jë, ot ka

<sup>1</sup> Bloc accentuel indiqué par Tírka : *jobá-brajja*.



Il étala les roses pour les vendre. Les servantes virent les roses et s'en allèrent trouver leur maîtresse, et elles lui dirent : « Il est arrivé un garçon qui vend beaucoup de belles roses ». Elle leur dit : « Allez les acheter ». Elles vinrent à lui pour les acheter. Mais il leur dit : « Je ne les vends pas pour de l'argent, venez toutes ici pour que je vous en donne à chacune une à respirer et vous en fasse don gracieusement ». Elles étaient trente-neuf servantes et la fille du roi faisait avec elles la quarantième personne. Elles sortirent aussitôt de la maison toutes en même temps, et il leur donna une rose rouge à chacune : « C'est toutes-en même temps, leur dit-il, que vous devez en respirer l'odeur ». Et toutes en même temps la respirèrent, et toutes devinrent des ânesses, toutes les quarante. Il saisit à la gorge la fille du roi, sortit le gésier et le mit dans sa bouche. Il rendait ainsi de nouveau cinq napoléons à chaque fois qu'il toussait. Il prit avec lui toutes les quarante ânesses, leur mit bât et muselière, poussa la fille du roi en tête, aligna les autres derrière en file et quitta le pays.

Cependant, son frère aîné, qui était roi, construisait un monastère en son royaume. Le cadet l'apprit, enfourcha la fille du roi et, les autres ânesses suivant celle-ci, s'en fut travailler à la construction du monastère. Il engagea des serviteurs, et ces hommes chargeaient les quarante ânesses de pierres, chaux, sable et tous matériaux nécessaires. Le monastère acheva de se construire. Le cadet savait que le roi était son frère, mais le roi ne reconnaissait pas son cadet. Lorsque le monastère fut terminé, le roi le fit mander afin de lui payer l'argent qu'il devait pour le travail des ânesses. L'homme dit : « Je ne recevrai l'argent que si j'entre dans la cour avec les ânesses ; sinon, j'ai travaillé pour mon âme ». Le roi ne voulait pas le laisser partir sans le payer. « En voilà un fou ! dit-il, comment entrer avec des ânesses dans la cour du roi ! Après tout, allons, qu'il vienne ! » dit-il. Le cadet enfourcha la fille du roi et entra dans la cour avec les autres ânesses en file derrière celle-ci. Le roi regardait de la fenêtre, riait et s'étonnait. L'homme laissa les ânesses en bas et monta trouver le roi pour recevoir l'argent. Le voici près du roi. Le roi lui dit : « Ce que tu fais là, personne ne le fait ; qui introduit des ânesses dans la cour du roi ? » — « Que tu aies voulu cela, ou non, répondit le garçon, je n'ai pas, moi, voulu d'argent, et c'est pour mon âme que j'ai travaillé ». — « Comment oses-tu parler avec tant de hardiesse en présence d'un roi ? » — Je parle ainsi, parce que tu es mon frère ». — « Qui donc es-tu ? » — « Je suis ton frère ». Et il lui raconta tout ce qui lui était advenu depuis qu'ils s'étaient séparés. Le roi lui dit : « Comment se peut-il que des filles se transforment en ânesses ? »

dojdoj i ne vi najdoj vam, ne jëdoj bllak ljëp so zhenami. Denja i nojça jo grizej : gje m'imash decjëte, ot mi go nosjëshe Gospo, ot zh'ima ngjanisano njësh ». Togas tija go zvjëje tatka-mu, g'ublekoje vo carcqe rube, go klladoje da sjëj v'en stoll po gore ot nij.

135 Çefutino i mashçejamu pushçije i zakllaje i storije komat po komat. Se bitisaaa...<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Nous avons ici la variante des *Zwei Brüder* des Grimm qu'on peut appeler « l'oiseau porte-bonheur » (Bolte-Polívka, n° 60, I, pp. 542-544). Divers éléments étrangers s'y sont mêlés. De même que dans la version n° 114 de la Macédoine méridionale et dans d'autres versions slaves (Verkovič-Lavrov, p. 515), l'introduction évoque la recherche de la destinée (Bolte-Polívka, I, p. 292 et note 1). Il en est de même dans la version épirote n° 36 de Hahn, dont toute la première partie est très proche de la version bobostine. Le rôle du juif est commun, à quelques détails près, aux versions macédoniennes n°s 44, 92 et 114 du recueil de Verkovič-Lavrov. Celui de la princesse qui s'empare du gésier de l'oiseau merveilleux et est transformée en ânesse rappelle le *Krautesel* des Grimm (Bolte-Polívka, n° 122, III, p. 3) et le châtement qui s'abat sur les voleurs d'objets merveilleux (*ibid.*, n° 54, I, 479-481). Voir, pour plus de détails, l'étude de Jiří Polívka dans le *Národopisný sborník československý*, VI, pp. 94-143, et les notes du même auteur dans le recueil de Verkovič-Lavrov, pp. 441 et 515.

#### 46. L'ARCHANGE DE LA MORT.

Bjë en mash i ena zhenã. Mu dade Gospo eno djëte. Toj mazho ne areksvjëshe vo selloto togovo kum. Qinisa da odi vo drugo selloda najdi kum.

Po pato najde Ristosã. G'upitvi Ristos : « Gje so zdravje ? » Toj mu reçe : « Mi dade Gospo eno djëte, ishça da najda en kum da rabota bes atar ». Ristos mu reçe : « Stori me mjëne. » — « Koj si ti ? » — « Jë se Ristos. » — « E ne te çina tebe ; ti rabotash so atar :

— « Tu ne le crois pas ? » répondit le cadet au roi. — « Je ne le crois pas », dit le roi. Le cadet avait ses roses sur lui. « Mais veux-tu que je t'en donne une à respirer pour devenir un âne ? » Il lui en fit respirer une, et le roi devint âne. Puis il lui en fit respirer une autre, une blanche, et le roi redevint homme. Et de même il fit respirer des roses blanches aux ânesses : elles redevinrent filles, et il fit cadeau d'elles au roi comme servantes. Il laissa là aussi la fille de l'autre roi et fit d'elle la première de ces servantes.

Ils furent bien heureux, les deux frères, de s'être retrouvés. Mais que peut faire à présent le pauvre père avec cette chienne de marâtre ? Ils lui envoyèrent une citation. Le roi le faisait mander comme s'il avait commis quelque faute. Le père eut peur, mais que pouvait-il faire ? Il vint trouver le roi. Il s'agenouilla devant le roi et lui dit avec une grande crainte : « Que désires-tu ? » Le roi dit : « Où sont tes fils ? Nous les réclamons pour être soldats ». Le père se mit à pleurer, montrant un grand chagrin : « J'avais quitté la maison, dit-il, je m'en étais allé courir pour voir l'univers. J'avais laissé mes fils à ma femme. A mon retour je ne les ai pas retrouvés. Ma femme m'a dit qu'ils avaient disparu. S'ils étaient morts, il fallait qu'il eussent une tombe ». Les frères, alors, ne se continrent plus : ils lui dirent toute la vérité sur le juif, la marâtre et l'oiseau. Et le père de pleurer et des les embrasser tous deux ; il était dans la joie de les avoir retrouvés, et il leur dit : « Du jour où je suis revenu et ne vous ai pas trouvés à la maison, je n'ai plus mangé de pain blanc avec ma femme. Je la grondais jour et nuit : — Où as-tu mis mes fils ? Car le Seigneur m'avait donné le pressentiment que quelque chose avait dû se passer ». Les deux fils prirent alors leur père par la main, le revêtirent d'un vêtement royal, l'installèrent sur un trône au-dessus du leur. Ils firent chercher le juif et la marâtre, et on les tua et mit en pièces.

C'est fini.

#### 46. L'ARCHANGE DE LA MORT.

Il était une fois, un mari et une femme. Le Seigneur leur avait donné un garçon. Le mari ne trouvait pas dans leur village de compère pour le baptême qui lui convînt. Il se mit en route pour trouver un compère dans un autre village.

Chemin faisant, il rencontra le Christ. Le Christ lui demande : « Où t'en vas-tu ainsi, où dois-je te souhaiter bon voyage ? » Il répondit : « Le Seigneur m'a donné un garçon ; je veux trouver

kogva çinish zengjin mnogo, i kogva go çinish siroma mnogo ». Çovjêko qinisa opet pat.

10 Po tamo najde Preçista Majka koja g'upita : « Gje so zdravje ? » I toj i reçe : « Mi dade Gospo eno djête, ishça kum da go karsta, toko en kum shço da rabota bes atari ». Preçista mu reçe : « Ti se çina jê kuma ». Toj j'upita : « Koja 'si ti ? » — « Ese Preçista ». — « Ah ni tebe ne te çina. Ti 'si majka tomu shço rabota so atari ».

15 Çovjêko qinisa opet da bara.

Po tamo najde Rangjella. Rangjell g'upita : « Gje so zdravje ? » I tomu taka mu reçe kaj shço i parvitim. « Ti se çina jê kum, mu reçe Rangjell. » — « Koj si ti ? » — « Jê se Rangjell shço zemam dushjête ». — « Ah tebe te çina : ti rabotash bes atari ; zengjin bill, 20 siroma bill, ti mu jo zemash dushata ». I taka zvjê Rangjella, go zavede doma i karsti detjêto.

Pominaje mnogo godine. Mu dojde vafto shço da umirjêshe toj mazho. Tri nedjêle pret da umbri mu otide Rangjell doma : « Kume, mu reçe, ti znjêsh ot jê rabotam bes atar, sega zha te zema ». — 25 — « Dobre, dobre, mu reçe toj, mnogo dobre ». Mu dojde mnogo zhljê, toko shço da çinjêshe ? « Ti se mola, mu reçe seni, ustavime enka nedjêla, imam tra rabote da bitisam ; setni da me zemish ». Pobjênja Rangjell.

Po ena nedjêla mu otide opet. Toj bjê skrijen v'ena odeja druga 30 zat portata. Rangjell vljêze, i veli zhenjê-mu : « Gj'eje kumo ? » — « Né znem gj'otide, reçe, imjêshe tra rabota ». Rangjell znjêshe mnogo dobre gje bjê skrijen. « Bjê sboro za ena nedjêla da go zema ; gj'otide ? » — « Né znem, mu reçe zhena-mu ». — « Ishça da vi vida i drugjête odeje », i reçe. I ka vljêze vo drugata odeja, go najde 35 kumatogo, bjêshe iskrijen zat portata. « Oh, kume ! shço çinish tuva ? Ajde zha te zema ». Kumo mu reçe : « Ti se mola mnogo da m'ustavish eshç' ena nedjêla ot n'i bitisaj rabotjête ». I toj g'ustavi, pobjênja.

Po ena nedjêla i veli zhenjê-mu : « Zheno, denes zha doj kumo 40 da me zemi, gje zha me skrijesh ? » I taka go kllade v'en sandyq golem zhena mu ; svaru nat nego go napallna sandyqo so plaçqe i zapre kapako. Kumo dojde na portata, vikna : « Kume ! doma 'si ? » Izhljêze zhena-mu : « N'esti doma. » — « Am gj' otide ? » — « Né znem ». — « Toj znjê ot jê rabotam bes atar, shço bjêga ? » 45 E toj znjêshe mnogo dobre gje bjê. I reçe zhenjê-mu : « Ajde zha vi vida vo sandyqo kakve rube ima kumo za umbrenjeto, ot jê né jta da se postramota d'ima vete rube ». Tas ne-jtjêshe d'otvori sandyqo. « Dobre, dobre, ima rubjête ». Toj g'otvori i tarinjêshe plaçqjête eno po eno i veljêshe : « Sos ne çini za kumo, sos ne çini », 50 se otkri kumo. « Oh kume ! tuva si bill ? Shço s'iskri ? Ti znjêsh

un compère qui travaille sans faire de faveur à personne ». Le Christ lui dit : « Prends-moi pour compère ». — « Qui es-tu ? » — « Christ ». — « Eh non ! je ne te prendrai pas pour compère, car tu fais des faveurs : tel est trop riche, tel est trop pauvre ». Et l'homme continua sa route.

Plus loin il rencontra la Très Pure Mère qui lui demanda : « Où dois-je te souhaiter bon voyage ? » Et il lui dit : « Le Seigneur m'a donné un garçon, je cherche un compère pour son baptême, mais un compère qui travaille sans faire de faveur ». La Très Pure lui dit : « Je serai ta commère ». Il lui demanda : « Qui donc es-tu ? » — « Je suis la Très Pure ». — « Ah ! toi non plus, je ne te prendrai pas pour commère. Tu es la mère de celui qui fait des faveurs ». L'homme s'en fut chercher ailleurs.

Plus loin, il rencontra l'Archange. L'Archange lui demanda : « Où dois-je te souhaiter bon voyage ? » Il lui fit la même réponse qu'aux premiers. « Je me fais ton compère », lui dit l'Archange. — « Qui es-tu ? » — « Je suis l'Archange qui emporte les âmes ». — « Ah, bien ! C'est toi que je prends pour compère, car tu travailles sans faire de faveur à personne ; riche ou pauvre, tu emportes l'âme de chacun ». Il prit donc l'Archange avec lui, le conduisit à sa maison et fit baptiser son fils.

Bien des années passèrent. Le temps vint pour l'homme de mourir. L'Archange, trois semaines auparavant, vint chez lui : « Compère, lui dit-il, tu sais que je travaille sans faire de faveur à personne, il faut que maintenant je t'emmène ». — « C'est bien, c'est bien, dit l'autre, c'est parfait ». Il sentit une grande peine mais que pouvait-il faire ? « Je t'en prie, ajouta-t-il, laisse-moi une semaine, j'ai quelques travaux à terminer ; tu m'emmèneras ensuite ». L'Archange partit.

Une semaine plus tard l'Archange revint. L'homme s'était caché dans une autre pièce de la maison, derrière la porte. L'Archange entra et dit à la femme : « Où est mon compère ? » — « Je ne sais où il est allé, répondit-elle, il avait quelque travail à faire ». L'Archange savait parfaitement où l'homme était caché. « Il m'avait promis que je l'emmènerais dans une semaine : où est-il allé ? » — « Je ne sais », dit la femme. — « Je veux voir les autres pièces », dit l'Archange. Et, lorsqu'il fut entré dans l'autre pièce, il trouva le compère qui s'était caché derrière la porte. « Oh ! compère, que fais-tu là. Allons, je vais t'emmener ». Le compère lui dit : « Je t'en prie instamment, accorde-moi encore une semaine parce que je n'ai pas terminé mes affaires ». Et l'Archange le laissa et partit.

Au bout d'une semaine, l'homme dit à sa femme : « Femme, c'est aujourd'hui que mon compère va venir pour m'emmener,

ot jë rabotam bes atar, ajde da te zema ». Toj mu reçe, zhjelen mnogo : « Kume, da me prostish, ftesaj, opet ne s'iskrivam, da m'ustavish eshç' ena nedjêla da bitisam rabotjête ». G'ustavi Rangjell, pobjënja.

- 55 P'ena nedjêla i veli zhenjë-mu : « Rangjell svjête mjêsta ni nauçi, ne'ma gje da se 'skrijem veçe ; kllaj-mi vo torbata en peshnik ljëp i da bjëgam da s'iskrijem po nadvora ». Taka stori :  
 60 zvjë en peshnik i qinisa pat. Bara en sat pat ; tamo najde en çovek bes da go pozna, toko kopjêshe en grop. « Naprezhná ti rabota », mu veli kumo Rangjellu. — « Dobre dojde », mu veli Rangjell. « Shço çinish taka », g'upita kumo. — « En grop ». — « Am za kogva go çinish ? » — « Za eden mash ». — « Am soj e maleçok, mu reçe kumo ; gje beri mash ? » Rangjell mu reçe : « Një, e golem ; ja  
 65 vljës da vish ». I vljêze da vidi... « E, mu veli, kume, jë rabotam bes atar ; zhosh da n'umbrish doma pri çeljêta i pri zhenata, toko da ti zema dushata po pato ? » I taka mu jo zvjë dushata, go pogrebi i pobjënja Rangjell.

Se bitisa <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte se rattache au type du *Gevatter Tod* des Grimm (Bolte-Polívka, n° 44, I, pp. 377-388), mais il est tronqué. Il a perdu son épisode central : le don de connaître l'issue d'une maladie accordé par la Mort à son filleul ; et il se trouve ainsi réduit à l'introduction (le choix d'un parrain) et à la poursuite de l'homme par la Mort, suivant la gradation ordinaire aux contes de la Destinée, jusqu'à la fosse fatale où le paysan s'étend, comme Svjatogor, pour en prendre la mesure (*Revue des Études slaves*, XII, pp. 186-190). C'est la même variante incomplète que nous présente la pièce n° LXXIII des *Légendes religieuses bulgares* de Lydia Schischmanoff : « Qui est le plus juste en ce monde ? L'Archange saint Michel » (*Sb.*, III, pp. 180-181, d'Ohrid) ; mais l'épisode final de la fosse fatale en est absent. Pour les témoins slaves et balkaniques du conte, voir Bolte-Polívka, n° 44, I, pp. 385-388.

#### 47. HÉLÈNE ET MITANA : SŒUR ET FEMME

Bjë en mash, go zovjêshe Mitana. Toj bjë jatak : berjêshe aramiti. Go razbra yqmeto. Otidoje go bastisaje da go najde. Toj bjë iskrijen.



où me cacheras-tu ? » Et elle le fourra dans un grand coffre ; elle remplit le coffre, par dessus, de vêtements et en ferma le couvercle. Le compère arriva à la porte et appela : « Compère ! es-tu à la maison ? » La femme sortit de la maison : « Il n'est pas ici ». — « Mais où est-il allé ? » — « Je ne sais ». — « Il sait bien pourtant que je travaille sans faire aucune faveur à personne, pour quoi est-il parti ? » Il savait bien où l'homme était. Il dit à la femme : « Allons, je vais voir dans le coffre quels vêtements il a pour mourir, car je ne veux pas me faire honte en l'emmenant avec de vieux vêtements ». La femme ne voulait pas qu'il ouvrît le coffre : « Il a d'assez beaux vêtements ». Mais l'Archange avait ouvert le coffre et tirait les vêtements un à un, disant : celui-ci ne convient pas au compère, celui-là non plus... jusqu'à ce qu'il eût découvert le compère lui-même. « Oh, compère ! Tu étais là ? Mais pourquoi te cacher ? Tu sais bien que je travaille sans faire aucune faveur. Allons, que je t'emmène ». L'homme lui dit, avec une grande tristesse : « Compère, pardonne-moi, j'ai fait une faute. Je ne me cacherai plus. Accorde-moi une semaine pour régler mes affaires ». L'Archange le laissa et partit.

Quand vint la fin de la semaine, l'homme dit à sa femme : « L'Archange connaît tous nos endroits, il n'y en a plus où me cacher ; mets dans mon sac une miche de pain pour que je m'en aille me cacher dehors ». Ainsi fit-elle : il prit le pain et se mit en route. Il marcha toute une heure, puis il rencontra un homme qu'il ne reconnut pas et qui creusait une fosse. « Que ton travail aille bien ! » dit le compère à l'Archange. — « Sois le bienvenu », dit l'Archange. — « Que fais-tu là ? » demanda le compère. — « Une fosse ». — « Et pourquoi ? » — « Pour un homme ». — « Mais la fosse est petite, dit le compère ; où l'homme se logera-t-il ? » L'Archange lui répondit : « Non pas, la fosse est grande, entre dedans pour voir ». Et il entra pour voir... « Eh, compère ! dit alors l'Archange, je travaille sans faire de faveur à personne ; pourquoi n'as-tu pas voulu mourir auprès de tes enfants et de ta femme, et cela seulement pour que je prenne ton âme sur la grand'route ? » Et ainsi l'Archange lui prit son âme, enterra son corps et disparut.

C'est fini.

#### 47. HÉLÈNE ET MITANA : SŒUR ET FEMME.

Il y avait une fois un homme courageux, qu'on appelait Mitana. C'était un recéleur d'hommes : il accueillait les brigands. Le gou-

Ne go najdoje. Najdoje sestra-mu i zhenam. Sestra-mu jo zovjëshe Elena. Tija ot yqmeto j' upitaje Elena :

5 « Kazhi ta kazhi, sestro Eleno,  
Kazhi ta kazhi bratka Mitana.  
Zha ti smanjime rusata kosa ».

Sestra Elena mu reçe :

10 « Makar smanjËjte, makar ne smanjËjte,  
Bratka Mitana jË ne go znjËm ».

I smanjaje rusata kosa. Tas ne go kaza. Opet i rekoje :

15 « Kazhi ta kazhi, sestro Eleno,  
Kazhi ta kazhi bratka Mitana.  
Zha ti smanjime jobjËte race ».  
— « Makar smanjËjte, makar ne smanjËjte  
Bratka Mitana jË ne go znjËm. »

I smanjaje jobjËte race. Opet i rekoje :

20 « Kazhi ta kazhi, sestro Eleno,  
Kazhi ta kazhi bratka Mitana.  
Zha t'izvadime jobata oçi ».  
— « Makar izvadjËjte, makar n'izvadjËjte,  
Bratka Mitana jË ne go znjËm ».

Izvadije jobata oçi i ne go kaza.

Seni zvjËje nevestata Mitanova, i rekoje :

25 « Kazhi ta kazhi, nevjËsto Mitanova,  
Kazhi ta kazhi, mazh-ti Mitana.  
Zha ti smanjime rusata kosa ».  
— « Makar smanjËjte, makar ne smanjËjte,  
Mazh-mi Mitana jË zha vi go kaza.  
30 Vo zemni qellar vo mramor sandyq. »

I zavede tas tamo. Go najdoje, gu'zvadije. IzjhljËze pri sestra-mu, fati da pllaci i i reçe. : « Hallall da ti'je, sestro Eleno ». Seni i se varna zhenjË-mu : « D'i storish izmet sestre Elene ».

Mitana go zvjËje, g'ubesije <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte, avec ses fragments en vers, n'est que la version en prose d'une ballade sur le thème connu de la femme infidèle et de la sœur ou de la mère dévouée jusqu'à la mort : cf. Verkovič, éd. Lavrov, I (1920), n° 61 ; Miladinovci, n° 183 (Macédoine) et Šapkarev, III-IV, n° 316 (région de Samokov).

vernement s'en avisa. On vint fouiller chez lui pour le trouver. Il était caché. On ne le trouva pas. Mais on trouva sa sœur et sa femme. On appelait sa sœur Héléne. Les gens du gouvernement interrogèrent Héléne :

« Montre, montre-nous, Héléne sa sœur,  
Montre, montre-nous ton frère Mitana,  
Sinon, nous couperons tes cheveux blonds. »

La sœur Héléne leur répondit :

« Que vous coupiez ou non mes cheveux blonds,  
Je ne sais où est mon frère Mitana. »

Ils coupèrent alors ses cheveux blonds. Elle ne montra pas son frère.

Et ils lui dirent de nouveau :

« Montre, montre-nous, Héléne sa sœur,  
Montre, montre-nous ton frère Mitana.  
Sinon, nous te couperons les deux mains ».  
— « Que vous coupiez ou non mes deux mains,  
Je ne sais où est mon frère Mitana. »

Ils lui coupèrent les deux mains. Puis il lui dirent encore :

« Montre, montre-nous, Héléne sa sœur,  
Montre, montre-nous ton frère Mitana.  
Sinon, nous t'arracherons les deux yeux ».  
— « Que vous m'arrachiez ou non les deux yeux,  
Je ne sais où est mon frère Mitana. »

Ils lui arrachèrent les deux yeux, et elle ne montra pas son frère. Ensuite ils prirent la jeune femme de Mitana et lui dirent :

« Montre, montre-nous, femme de Mitana  
Montre-nous ton mari Mitana.  
Sinon, nous couperons tes cheveux blonds ».  
— « Que vous coupiez ou non mes cheveux blonds,  
Je vous montrerai mon mari Mitana.

Il est dans le cellier sous terre, dans un coffret de marbre.

Elle les conduisit là-bas. Ils le trouvèrent et le sortirent de sa cachette. Il vint à sa sœur, se mit à pleurer et lui dit : « C'est bien agi, Héléne ma sœur ! » Puis il se tourna vers sa femme : « Tu serviras désormais ma sœur Héléne ». Ils emmenèrent alors Mitana et le pendirent.

## 48. LA RENARDE ET LE HÉRISSEON.

Bjë en esh i ena lisica. Se najdoje v'eno mjësto naeno i rekoje :  
 « Da se storime pobratima<sup>1</sup> i posestrima ». Mu reçe liscata ezhutomu : « Znjësh nekoja mameshçina, oko se fatime vo stapicata ? »  
 — « Znjëm triççe », reçe ezho. « Am ti znjësh ? » i reçe liscijëtuj.  
 5 — « Znjëm eno vrjëshçe jë ». — « E dobre ». I otidoje da jëde grozje po llozjata.

Eden den ka jedjëshe grozje, liscata se fati vo stapicata. Mu vikna ezhutomu : « Pobratime, kazhi-mi ena mameshçina, ot se fati vo stapicata ; ja gje grjëj pandaro ». — « Çuvi, reçe ezho : ti da se storish  
 10 kaj pcovisana ; pandaro zha te vidi ot esi pcovisana, zha te tarni ot stapicata, zha te pushçi na zemi i, dur da namjësti opet stapicata, ti da bjëgash ». I taka stori. Kurtulisa.

Po ena nedjëla se fati opet vo stapicata. Mu vikna ezhutomu : « Pobratime! se fati opet vo stapicata : kazhi-mi eshç'ena mameshçina.  
 15 Ta jë ka da se fatish ti, imam eno vrjëshçe da ti kazha ». Ezho i reçe : « Ka da se priblizhi pandaro, ti opet da se storish kaj pcovisana, i da merishish, da smardhish — da prostish —, i toj, ka da te vidi taka, zha vjërvi ot so istina esi pcofnata i zha t'ustavi na zemi dur da namjësti stapicata, i ti da bjëgash ». I taka stori. Opet kurtulisa.

20 Po tri novi se fati ezho. I vikna liscijëtuj : « Posestrimo ! izvadi ena mameshçina ot se fati vo stapicata ». Liscata mu reçe : « Gj' imjëshe oçiti ?ne puljëshe ? Trjësni sega, stori shço d'itish, jë ne ti kazhva mameshçina ». Ezho vide ot gredjëshe pandaro i reçe liscijëtuj « Ajde, posestrimo, da te baça ot gje grjëj pandaro da me fati ».  
 25 Otide liscata pri ezho. I reçe : « Izvadi jeziko da te baça vo jeziko. » Tas izvadi jeziko, i toj i go fati so zambiti i stiskaj. Liscata fati da viçi : « Puthhti me, pobdhatime ot dodhde pandadho ». — « Ne te puthtem, i reçe toj ; thath e ttheqata mamethtina motha »<sup>2</sup>. Pandaro viçjëshe ot daleku : « N'o pushçi, n'o pushçi kuçkata ! » Otide pandaro, fati  
 30 liscata, ezhutomu mu dade pato.

Se bitisaaa.....<sup>3</sup>

<sup>1</sup> La forme *pobratima* (pour *pobratim*) a été entraîné par *posestrima*.

<sup>2</sup> Le hérisson imite le zézaiement de la renarde mordue : « *Ne te puščem, sas e trek'ata mameshçina moja.* »

<sup>3</sup> Ce conte n'est que l'écho d'une vieille tradition attestée à la fois par une ancienne fable grecque aujourd'hui perdue (πολλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἐχῖνος ἐν μέγῃ), par la pièce n° 71 de Marie de France et par quantité de versions modernes, dont plusieurs sont du domaine slave du Sud : voir Bolte-Polivka, n° 75, II, pp. 120-121. Cf. Hahn, n° 91.

## 48. LA RENARDE ET LE HÉRISSEON.

Il y avait un hérisson et une renarde. Ils se trouvèrent seuls un jour quelque part et se dirent : « Devēnons sœur et frère d'élection ». La renarde dit au hérisson : « Sais-tu quelque tour pour le cas où nous serions pris au piège ? » — « J'en sais seulement trois petits, dit le hérisson, et toi ? » — « J'en ai tout un sac ». — « Alors, bon ! » Et ils s'en furent dans la vigne manger du raisin.

Un jour, comme elle mangeait du raisin, la renarde tomba dans un piège. Elle appela le hérisson : « Eh, frère, dis-moi un tour, car je suis prise au piège, et voici venir le garde champêtre ». — « Écoute bien, dit le hérisson : fais la morte ; le garde champêtre te croira crevée, il te détachera du piège, te jettera par terre et, pendant qu'il remontera le piège, tu fileras ». Ainsi fit la renarde, et elle eut la vie sauve.

Une semaine plus tard la renarde se prit de nouveau dans le piège. Elle appela le hérisson : « Eh, frère, je me suis encore prise au piège ; dis-moi un tour, et, si tu t'y prends jamais, j'en ai pour toi tout un sac ». Le hérisson lui dit : « Quand le garde s'approchera, fais de nouveau la morte, et sens mauvais et pue (sauf respect) : il te croira crevée pour de bon et te laissera couchée par terre tandis qu'il remontera le piège, file alors bien vite ». Ainsi fit la renarde, et elle eut encore la vie sauve.

Au bout de trois jours, le hérisson se prit au piège. Et il appela la renarde : « Eh, sœur, sors-moi quelque tour, car je suis pris au piège ». La renarde lui dit : « Où avais-tu les yeux ? tu ne regardes donc pas devant toi ? Claque à présent, fais ce qu'il te plaira, je ne te dirai pas de tour ». Le hérisson vit le garde qui venait et il dit à la renarde : « Viens ici, sœur, que je t'embrasse, car le garde vient pour me saisir ». La renarde s'approcha du hérisson. Il lui dit : « Sors ta langue, pour que je la baise ». La renarde sortit sa langue, et lui d'y planter ses dents et de serrer. La renarde se mit à crier : « Lâsse-moi, frère, le garde appresse ! » — « Ze ne te lâcherai point, dit l'autre, c'est mon troisième tour<sup>1</sup> ». Le garde criait de loin : « Ne la lâche pas, ne la lâche pas, la chienne ! » Il arriva, saisit la renarde et laissa partir le hérisson.

C'est fini.

## 49. L'ÂNE MALIN.

Bjë en pop i ena popaja. Ne'mjêje ni çupa ni djête. Na mjêsto çjêndo imjêje eno marjênce.

Ka imjêje argati na niva, mu kllavjêje ljêbo na marjêto i mu go zavedvjêshe. En den odjêshe na niva da mu zavedi argatitim obet.

5 Na fundo ot selloto najde en vallk. Vallko mu veli maretomu : « Mare, zha t'izem ». — « Izjêj-me, mu reçe marjêto, toko da mu zaveda argatitim ljêp, ta ka da se varna da m'izesh ». G'ustavi. pobjênja.

Urva po dollu vallko, najde dva ovni, toko se bijêje. Mu reçe  
10 vallko : « Zha v'izem ». — « Izjêj-ni, toko po napre podeli ni sas livada, i seni da n'izesh ». Toj otide vo strjêde da mu podjêli livadata i tija en ot tamo, druj ot tamo, pobenjaje....

Urva po dollu vallko. Najde en kon kuc. Mu reçe konutomu :  
15 « Zha t'izem ». — « Izjêj-me, mu reçe kono, toko ponapre da m'istrjêbish nogata ot en tarn ». I vallko se navede da mu jû'strjêbi. Kono mu tarna so kलोce i pobjênja.

Vallko otide opet na mestoto gjeto se stana so marjêto. Se varna marjêto ot objêdo. Mu veli vallko : « Zha t'izem sega ». — « Dobre, izjêj-me, mu veli marjêto, toko te ishçjêje vo sello da te kllade  
20 koxha-bashija ». Vallko vjêrva i se zaradva. Sprimnaje so marjêto vo sello. Otide marjêto na portata poputomu i fati da arzhi. Izhljêze popo i popajata, zvjêje p'ena vastarka, bamp, bump, g'ubije vallkatogo. Mu izrepije kozhata, jo napallnaje so sllama i j'ubesije.

En den marjêto mu veli vollutomu, ovnutomu, kozjêtuj i  
25 petllutomu : « Popo zha stori gozba, vam zha vi zakoli, mjêne zha me pushçi da nosa voda ; ajdejte da begame da kurtulisame ». Pobenjaje svi, otidoje vo pplanina, vlegoje v'ena peshçera. Tamo najdoje shest vallci, toko se topljêje pokraj ogno. Vlegoje sija. Vallciti mu rekoje : « Dobre dojdojte ! » — « Dobre vi najdojme »,  
30 mu reçe marjêto. — « Qir mare, fati ena pjêsna », mu rekoje vallciti.. Marjêto mu reçe : « Ponapre pjê gospoiniti kashçjêtuj, setni prijete-liti ». I taka fatije da pjê vallciti :

Samo mjêso doma doshlo,  
Doma doshlo, dobre doshlo...

35 Marjêto znjêshe i arbenashçi, setni fati da pjê i toj :

Neve pesë, juve gjashtë	nije pjët, vije shest
Pa dilni shikoni jashtë	ta izhlezjêjte, vidjêjte nadvor
Lekura mbushur me kashtë.	kozhata napallnata so sllama.



## 49. L'ÂNE MALIN.

Il y avait une fois un pope et sa femme. Ils n'avaient ni fille ni garçon. A la place d'enfant ils avaient un petit âne.

Lorsque leurs travailleurs étaient aux champs, ils chargeaient le pain sur l'âne, et l'âne le leur apportait. Un jour l'âne allait aux champs portant le dîner des travailleurs. A l'extrémité du village il rencontra un loup. Le loup lui dit : « Âne, je vais te manger ». — « Mange-moi, dit l'âne, mais laisse-moi porter leur pain aux travailleurs, et tu me mangeras à mon retour ». Le loup laissa l'âne et partit.

Il courut un peu plus bas et trouva deux béliers qui se battaient. Il leur dit : « Je vais vous manger ». — « Mange nous, mais partage d'abord ce pré entre nous ; tu nous mangeras ensuite ». Il alla au milieu du pré pour leur en faire le partage, et les béliers s'enfuirent l'un par ci, l'autre par là...

Il courut un peu plus bas encore et rencontra un cheval boiteux. Il lui dit : « Je vais te manger ». — « Mange-moi, dit le cheval, mais enlève-moi d'abord une épine du pied ». Et le loup se pencha pour enlever l'épine. Le cheval lui décocha des coups de sabot et s'enfuit.

Le loup retourna alors à l'endroit où il avait rencontré l'âne. L'âne revint d'apporter le dîner. Le loup lui dit : « Je vais te manger à présent ». — « Bon, mange-moi, dit l'âne, mais on te cherchait au village pour faire de toi le maire ». Le loup le crut et fut dans la joie. Ils montèrent ensemble, l'âne et lui, jusqu'au village. L'âne alla à la porte du pope et se mit à braire. Le pope et sa femme sortirent, empoignèrent chacun un grand bâton et, pan, pan, ils tuèrent le loup. Puis ils l'écorchèrent, emplirent sa peau de paille et la pendirent.

L'âne, un jour, dit au bœuf, au béliers, à la chèvre et au coq : « Le pope va donner un festin, il vous tuera et me fera porter de l'eau ; allons, partons pour nous sauver de lui ! » Les voilà tous partis : ils gagnèrent la montagne, entrèrent dans une grotte. Ils y trouvèrent six loups qui se chauffaient auprès d'un feu. Ils entrèrent. Les loups leur dirent : « Soyez les bienvenus ! » — « Enchantés de vous trouver ici », leur dit l'âne. — « Eh bien, messire âne, une chanson ! » dirent les loups. L'âne leur dit : « Les maîtres de la maison doivent chanter d'abord, les amis ensuite ». Et les loups entonnèrent :

Ce n'est que viande qui vient de venir à la maison,  
Ce n'est que viande qui est venue, et bienvenue...

Marjêto, ka pobjënja ot doma, zvjë so sebe i kozhata vallkutomu,  
 40 i koga vlegoje vo peshçerata, toj j'ubjësi nadvor vo portata. I  
 vallko pogolem, ka çu taka, mu veli pomaleçqetemu : « Izhles da  
 vish nadvor shço esti ? » Izhljêze toj : vide kozhata na portata i  
 pobjënja. Ftorijo taka, treqijo, çetvartijo, petijo sve taka. Se zapre  
 portata, ustana goljëmjo vallk vnatri. Ot straj marjêto fati da  
 45 arzhi, petello skoqjëshe ot grjênda vo grjênda, oveno i kozata, tarçej  
 ot rok vo rok ; i vollo revjëshe ot straj ot vallko. Vallkatogo  
 go bjë straj ot nij. Ne mozhjëshe ka d'izhljëzi. N'em ka stori oveno  
 so rogoviti, s'otvori tinta portata i vallko izhljêze, pobjënja. Ne  
 vide kozhata ubesena toj vallk.

50 Upllashen mnogo najde drugariti i mu reçe : « Zhosh ne dojdajte  
 nazat ? » — « Zhosh s'upplashime ot ena kozha ot vallk, bjë pallna so  
 sllama i ubesena tamo na portata ». — « A mor çarni, mu reçe toj  
 goljëmjo, ne znjête vije shço pati jë : marjêto viçjëshe, vollo  
 revjëshe, toj so grebeneco skokaj ot grjênda vo grjênda gje da  
 51 m'ubjëse, oveno i kozata tarçej ot rok vo rok da najdelitar da  
 m'ubjëse. Za kësmet n'em ka stori toj so rogoviti i otvori tinta  
 portata ; kurtulisaj. »

Marjêto, otqen pobjënja vallko, mu veli drugaritim : « A mor  
 braqja, çumu ni'se turçqi kopci ?<sup>1</sup> Aj da si odime doma ta shço d'iti  
 60 neka ni stori popo. Podobre neka ni zakoli toj ot shço da ni zjêde  
 valleçiti ».

I otidoje doma<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Tirka glose : *ne 'se za nas sjës njëshça* « ce ne sont pas des aventures pour nous ! »

<sup>2</sup> Ce conte est une variante, entre beaucoup d'autres, du cycle du loup berné (Bolte-Polívka, n° 73, II, pp. 108-117) ; mais l'âne y tient la place du renard, et des thèmes étrangers à ce cycle y sont intervenus, les uns empruntés aux *Musiciens de Brême*, et que l'on trouve dès le xvi<sup>e</sup> siècle dans l'*Yzengrimus* de Nivardus (*ibid.*, n° 27, I, pp. 237-259), les autres à *Lumpengesindel* (*ibid.*, n° 10, I, pp. 75-79). Cf. Hahn, n° 92 et 93 ; Šapkarev, n° 27 (région d'Ohrid) et n° 197. (région de Gevgeli) ; Truhelka, I, p. 42, n° 5.

## 50. LE VIEILLARD MALIN ET LES LIONS.

Bjë en starec i ena starica. Ne 'mjêje çelet. Ustarjêje, ne 'mjêje  
 ljëp. Stana stareco d'oj da najdi nekoja lesna rabota d'izvadi ljëp d'i  
 zavedi staricjëtuj. Bara, bara, otide v'ëna pllanina. Tamo najde dva  
 asllani. Tija mu rekoje : « Gje so zdravje, starcu ? » — « Za kësmet »  
 5 mu reçe toj. — « Ella so nas da se storime braqja ». — « Dobre », mu  
 reçe stareco. — « Ja imame tri qypovi so pare, po eden za sviti

L'âne savait aussi l'albanais, et il chanta à son tour :

Nous sommes cinq, vous êtes six,  
Sortez donc pour voir dehors  
La peau remplie de paille.

C'est que l'âne, en quittant la maison, avait emporté la peau du loup et, avant d'entrer dans la grotte, l'avait pendue à la porte. Et le plus grand des loups, en entendant ces paroles, dit au plus petit : « Va donc voir ce qu'il y a là dehors ». Le loup sortit, vit la peau pendue à la porte et prit la fuite. De même le second, le troisième, le quatrième et le cinquième. La porte s'était fermée, le grand loup restait à l'intérieur. L'âne, pris de peur, se mit à braire, le coq à sauter de solive en solive, le bélier et la chèvre à se jeter d'un coin dans l'autre, le bœuf à mugir. Et le loup, lui, avait peur d'eux. Il ne pouvait s'échapper. Le bélier fit je ne sais comment avec ses cornes, la porte s'ouvrit un peu, et le loup sortit et s'enfuit. Ce loup-là ne vit même pas la peau pendue à l'entrée.

Le loup épouvanté retrouva ses compagnons et leur dit : « Pourquoi donc n'êtes-vous pas revenus ? » — « Parce que nous avons eu peur en voyant une peau de loup, toute pleine de paille et pendue à la porte ». — « Eh, malheureux ! leur dit le grand loup, vous ne savez pas ce que j'ai souffert : l'âne criait, le bœuf mugissait, l'animal à la crête sautait de solive en solive pour me pendre, le bélier et la chèvre se jetaient d'un coin dans l'autre pour trouver la corde. Par bonheur, je ne sais comment, l'animal aux cornes a entr'ouvert la porte, et je me suis sauvé ».

Et l'âne, une fois le loup parti, dit à ses compagnons : « Ah, mes frères, qu'avons nous à faire avec ces boutons turcs ? Allons rentrons à la maison, et que le pope fasse de nous ce qu'il veut. Mieux vaut qu'il nous tue plutôt que d'être mangés par les loups. »

Et ils s'en revinrent à la maison.

## 50. LE VIEILLARD MALIN ET LES LIONS.

Il était un vieux et une vieille. Ils n'avaient pas d'enfant. Ils étaient devenus très vieux et n'avaient pas de pain. Le vieux s'en fut chercher quelque travail facile pour se procurer du pain et l'apporter à la vieille. Il marcha, marcha, arriva jusqu'à une montagne. Il rencontra là deux lions. Ces lions lui dirent : « Où vas-tu, vieux ? » — « A la recherche de mon bonheur », répondit l'homme. — « Viens

tri ». — « Dobre », mu reçe stareco. — « E odi, ni napallni sos boçe so voda », mu rekoje asllaniti. Tija bjëje na var skarka, rekata bjë vo dnoto. Stareco ne mozhjëshe ni prazno da go nosi, toko go  
 10 pushçi, i boçjëto qileniçqi urva vo fundo. Stareco ne mozhjëshe ni da go napallni. Se ckna mnogo tamo ; se vartjëshe, se suçjëshe, ne çinjëshe nish. Tija zha jedjëje veçera. Vidoje ot se mbodhisa stareco : urva eden ot nij. Mu reçe : « Shço çinish, bratu ? shço se mbodhisa ? » Stareco mu reçe : « Shço zha ni stori sosqi boçe ? Jë  
 15 se maça da varna da zaveda rekata nagore d'imame da pijëme ». Asllano napallna boçjëto, go zvjë na ramo i mu reçe : « Ajde sega, ta drúj pat<sup>1</sup> jo variname rekata ».

Po dva-tri novi otidoje po llof sviti tri. Vo pllaninata bjë ena çerjëshna pallna çerjëshne. Fatije ena qiska da jëde. Mu rekoje  
 20 starcutomu : « Darxhi ti sas qiska, da fatime ena druga ». Stareco ne mozhjëshe da darxhi qiskata, i qiskata se krena i go farli odande. Tamo pana nat en zjënc i go fati. Asllaniti go vidoje, mu rekoje : « Shço stori taka, bratu ? » — « Vidoj en zjënc : d'odej okollu, begjëshe, taka skoknaj i go fati ». Tija se poçudije. Toko zborvjëje  
 25 polekum jobata, da ni çuvi stareco (stareco i çuvjëshe sve) : « Bobo ! rekoje, shço junak starec ! Rekata ishçjëshe d'o varni nagore, çereshnata prjëjde, fati zjënc, nekoj den ka da se inatosa, zha ni udavi i nam. Shço da mu storime ? » — « Ja shço da mu storime, reçe edenjo : veçer ka da lenji, otqen da go fati sono, da  
 30 zemime sekavicjëte da mu smanjime gllavata ». Toj çu sve.

Na veçerta, ka lenjaje, bes da go vide tija, kllade en pen na mestoto togovo gjeto spjëshe, go pokri so gunata i se puljëshe kaj çovek. Vo stret noshço zvjëje sekavicjëte i buvaj nat gunata. Veljëje :  
 35 « Bobo ! shço tvardho mjëso ! » i rekoje ot g'ubije, i lenjaje tija, i spaje reat. Stareco, otqen lenjaje tija, i sobra svjëte drabulqe kajshço imjëje storeno tija buvaniçqim so sekavicjëte, i'zlluçi nadvor i si lenja, se pokri so gunata. Stanaje asllaniti, otidoje pri stareco i mu vele so pocmevanje : « Stan, bratu ! mnogo spa denes ! »  
 40 — « Ah, reçe toj, ustavejtë-me, me bole kosqjëte kajkoga da m'ime bijeno so sekavice ». Tija se poçudije ka ustana zhif so ves toj boj shço mu dadoje.

Opet se veljëje : « Shço da mu storime sega ? » — « Da kllame kazaniti veçer da zovre i da go poparime ». Toj i çuvjëshe sve shço zborvjëje. Na veçerta opet kllade pen na mestoto togovo, go pokri so gunata. Vo stret nashço zovrjëje kazaniti so voda i go poparije  
 45 peno. Otqen lenjaje, toj tarna peno i si lenja opet na mestoto.

<sup>1</sup> L'accent indique que les deux mots font bloc : *drúj-pat*, comme *nekój-pat*, que Tirka écrit régulièrement en un seul mot : *nekójpat*.

avec nous, et soyons frères ». — « Bien », dit le vieux. — « Voici que nous avons trois jarres remplies d'argent, une pour chacun de nous tous ». — « Bien », dit le vieux. — « Eh bien, va remplir d'eau ce tonneau », lui dirent les lions. Ils étaient au sommet d'un mont déboisé, la rivière était en bas au fond. Le vieux ne pouvait porter le tonneau même vide, mais il le précipita, et le tonneau, dégringolant, roula jusqu'en bas. Il ne pouvait l'emplir non plus. Il resta longtemps là-bas : il se tournait et retournait, s'agitait, n'aboutissait à rien. Les lions allaient manger le souper. Ils virent que le vieux s'attardait : l'un des deux descendit le trouver. Il lui dit : « Que fais-tu là, frère ? pourquoi tarder ? » Le vieux lui dit : « De quoi nous servira ce seul petit tonneau ? Je peine à retourner la rivière, à la conduire en haut pour que nous puissions boire ». Le lion remplit le tonneau, le chargea sur son épaule et lui dit : « Allons, en route, maintenant ! Nous retournerons la rivière une autre fois ».

Deux ou trois jours après ils étaient partis tous trois à la chasse. Il y avait dans la montagne un cerisier plein de cerises. Ils saisirent une branche pour manger à l'aise. Les lions dirent au vieux : « Tiens, toi, cette branche, nous en prendrons une autre ». Le vieux ne pouvait tenir la branche, la branche se redressa et le rejeta de l'autre côté : il tomba sur un lièvre et le prit. Les lions le virent faire et lui dirent : « Qu'as-tu fait là, frère ? » — « J'ai vu un lièvre : si je passais à côté, il allait se sauver ; j'ai fait un bond et je l'ai pris ». Les lions furent surpris. Ils parlaient entre eux tout bas pour que le vieux ne les entendît pas (mais le vieux entendait tout) : « Oh, oh ! disaient-ils, quel gaillard pour un vieux ! Il voulait retourner la rivière il a sauté par-dessus le cerisier, il a pris un lièvre à la course ; le jour où il se mettra en colère, il nous étouffera aussi, que faire ? » — « Voici, disait l'autre, ce que nous devons lui faire : le soir, quand il sera couché, et que le sommeil l'aura pris, saisissons des haches et tranchons-lui la tête ». Le vieux avait tout entendu.

Le soir, lorsque les lions furent couchés, et sans qu'ils le vissent, le vieux posa une grande souche de bois à la place où il dormait d'ordinaire, la recouvrit d'une pelisse de telle sorte qu'elle avait l'air d'un homme. Vers le milieu de la nuit, les lions prirent des haches et en frappèrent la pelisse. Ils se disaient : « Oh, oh ! qu'il a la chair dure ! » puis ils dirent qu'ils l'avaient tué, se couchèrent et dormirent paisiblement. Le vieux, une fois les lions couchés, rassembla tous les éclats de bois que les lions avaient fait sauter en frappant la souche avec leurs haches, les jeta loin de là et se coucha recouvert de sa pelisse. Les lions s'éveillèrent, s'approchèrent

N'utrinata, pa opozde, otidoje mu viknaje : « Bratu ! stan, shço spish tëllka mnogo ? » Toj mu reçe : « Sjë spotnat, qull, kaj koga da m'ime farleno kazani so voda zovrjēna nat mjēne ». Asllaniti se  
50 poçudije ka ne umre.

I bjē straj da mu reçe za da se podjēle. Na fundo pa opet mu rekoje : « Imame tri qypovi pare ; da zemime sviti tri po eden i da si puljēme rabota ». — « Dobre, reçe toj, i podelvime ». — « Zem eden ti, bratu, koj d'itish, i bjēgaj ». Stareco mu reçe : « Go çinite kabull  
55 vije da go zema sam jē ? Da mi go urvite dur nat sello ».

Go zvjē eden ot tija i g'urva dur nat sello : « Ajde sega da se baçime », rekoje. Se fatije za shija ; go stisna asllano starcatogo : stareco i prefali oçiti nagore kaj koga da mu izhljēzi dushata. I asllano s'upplashi i go pushçi : « Bratu ! Shço çinish sika ? mu reçe  
60 asllano ; shço pulesh taka ? » — « Vidoj, reçe, da te falej vo tas skarka, da te falej vo tas, toko ajde zha t'ustava, baraj sega ». Asllano mnogo upllashen otide pri drujo asllan i mu kaza sve.

Stareco otide, zvjē staricata i eno vrjēshçe, i zvjēje tra po tra parjēte, ot cjëll qypo ne go mozhjēje da go nose. Seni stareco i  
65 staricata zhije bllaxni <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte est une variante du *Brave petit tailleur* qui en impose par sa crânerie à une compagnie de géants : voir Bolte-Polívka, n° 20, I, pp. 148-165 (« Das tapfere Schneiderlein »). Šapkarev en offre trois exemplaires (n°s 220, 221 et 223), où des hommes d'une grande force, parfois des brigands, tiennent la place des lions figurant dans notre version. La substitution aux géants de dragons, d'éléphants, de tigres se constate dans d'autres versions (E. Cosquin, n° 8, I, pp. 95-102, « Le tailleur et le géant », et n° 25, I, pp. 258-262, « Le cordonnier et les voleurs »). C'est un lion que présente le plus ancien témoin du conte, celui du *Tripitaka*, traduit du sanskrit en chinois (Chavannes, n° 301, II, p. 205, « Les 500 pilules réconfortantes »). Voir Jiří Polívka, *Národopisný sborník československý*, X, 1904, pp. 3-65.

## 51. LE POT AUX ÉCUS.

Bláše en maš, im<sup>1</sup>áše i čélet. Prepána málko, prodáde 'na <sup>1</sup> níva. Toj ščo jo kúpi fáti da jo strémi. Kóga jo strem<sup>1</sup>áše, nájde éno póte

<sup>1</sup> Pour *prodáde ena níva*.



du vieux et lui dirent par moquerie : « Allons, debout, frère ! Tu as trop dormi aujourd'hui ! » — « Ah ! répondit celui-ci, laissez-moi, j'ai mal aux os comme si l'on m'avait frappé à coups de hache ». Les lions furent stupéfaits qu'il se trouvât encore vivant après tous les coups qu'ils lui avaient portés.

Les voilà de nouveau à se dire : « Que lui faire à présent ? » — « Mettons à bouillir ce soir des chaudrons pleins d'eau, et nous l'ébouillanterons ». Le vieux entendait tout ce qu'ils disaient. Le soir il remit la souche de bois à sa place et la recouvrit du manteau. Vers le milieu de la nuit les lions prirent les chaudrons et ébouillantèrent la souche. Une fois les lions couchés, le vieux arracha la souche et se coucha à sa place. Le matin, un peu tard, les lions vinrent lui crier : « Eh, frère, lève-toi, pourquoi dors-tu si longtemps ? » Il leur répondit : « Je suis tout en sueur, tout trempé, comme si l'on avait jeté sur moi des chaudrons pleins d'eau bouillante ». Les lions furent stupéfaits qu'il ne fût pas mort.

Les lions avaient peur de lui parler de partage. Enfin ils lui dirent une fois encore : « Nous avons trois jarres d'argent ; prenons-en chacun une et gardons chacun notre affaire ». <sup>1</sup> — « Bien, dit l'homme, partageons ». — « Prends, frère, celle que tu veux, et pars ». Le vieux dit : « Vous daignez m'inviter à la prendre moi-même ? Portez-la moi jusqu'au village ». L'un des lions la prit et la porta jusqu'au village : « Eh bien, à présent, embrassons-nous », dirent-ils. Ils se prirent par le cou, et le lion serra si fort le vieux que celui-ci roula les yeux comme s'il rendait l'âme. Le lion eut peur et le lâcha : « Frère, que fais-tu là ? dit-il, pourquoi regarder de la sorte ! » — « J'examinais, répondit-il, si j'allais te jeter sur cette montagne-ci ou bien sur cette montagne-là, mais, allons, c'est bon, je te laisserai, va-t-en à présent ». Le lion, épouvanté, s'en fut trouver l'autre lion et lui raconta tout ce qui venait de lui arriver.

Le vieux revint chez lui chercher sa femme et son sac, et tous deux prirent ainsi l'argent peu à peu, car ils ne pouvaient porter la jarre. De ce jour le vieux et la vieille vécurent heureux.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : « Allons chacun à nos affaires, séparons-nous ».

## 51. LE POT AUX ÉCUS.

Il était un homme qui avait des enfants. Il avait perdu quelque bien : il vendit un champ. L'homme qui avait acheté le champ se mit à le défricher. Et, en le défrichant, il y découvrit un pot plein de pièces d'argent. Il appela celui qui avait été le maître du champ :

so páre. Víkna gospoíno ot niváta : « Ajde, ná, parjáte. Jáskaj jo kúpi niváta, n'á parjáte ». Drújo mu réče : « Parjáte ése kesméto  
 5 tvoj, zóščo né i nájdoy já dur séga : jo óraj, jo strémi : ne nájdoy ». I táka fáti se karjáje jobáta. Otidóje vo sã<sup>n</sup>t. Sandáčo mu réče : « Imáte d'jáce i čúpe ? » — « Imáme », mu rekóje. — « I táka koj íma čupáta, dejté jo za det'játo, i da zastáni šamatáta ». I táka toj ščo  
 10 próda niváta mu dáde čupáta za det'játo koj kúpi niváta. I tas godína mu ródi niváta mnógo žíto. I žítóto mnógo napr'ážno. I fáli vo ambaríti žítáta.

Pomináje mnógo godíne ot tógas. Umbríáje tíja lúdi : dojdóje drúg'í. Dójde váfto žetv'átuj. Pogol'ámjo mu véli pomalečkítim : « Izbríš'ájte ambaríti da farlíme novóto žíto ! » Izbríšáje, najdóje  
 15 žíto ot tas godína ščo najdóje parjáte : zárno žíto gol'ámo kaj jájce ! Né go poznáje, upitv'áje postári : níkoj ne go poznáv'áše. Mu rekóje : « Vo éno m'jásto ése tri brák'ja stári ». Otidóje támo.

Ponápre otidóje u máljo koj b'jáše so kosáta pobel'ána fáre. G'upitáje. « Já, mu réče, né go poznávam ». Otidóje u stredénjo,  
 20 koj b'jáše so kosáta šarána, i toj ne pózna : « Od'ájte, mu réče, u pogol'ámjo ». Toj ju 'm'jáše kosáta čárna. G' upitáje : « Ščo e sós ? » Toj mu réče : « Ésti zárno žíto ». I t'ľa g' upitáje ópet : « Zoóščo pomalečókjo brát vaš ju 'ma kosáta b'jála, stredénjo šarána i gosposvó-ti čárna ? » Toj mu réče : « Čekájte da vidíte ». Víkna žená-mu :  
 25 « Dóved éden emónik dóbar ». I tas dovéde. Mážo i véli : « Ne dóbar soj ! Dóved én druj ». Sédam páta úrva vo k'élar, saľ tójk'í emónik im'áje : své toj dovéde sédam páta. Mu réče : « Vidojte, saľ éden emónik imáme. Jo provódi žená-mi vo k'élar sédam páta, ne réče óti saľ éden emónik imáme : ímam dóbra žena, ne mi rasífi k'éfo, i za  
 30 tós jú mam kosáta čárna. Stredénjo jú ma ni dóbra ni slába : táka ; za tos jú ma šarána kosáta. Malečókjo jú'ma ženáta mnógo slába : za tos jú ma b'jála kosáta » <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce récit tronqué et quelque peu incohérent est fait de trois fragments artificiellement cousus ensemble : la découverte du trésor et le combat de générosité des pères réglé par un mariage entre les enfants ; — la moisson merveilleuse retrouvée après beaucoup d'années ; — la destinée matrimoniale des trois frères dont l'aîné semble être le plus jeune, parce que sa femme le rend heureux. Je ne connais pas de correspondant exact à cet étrange assemblage. Les deux premiers fragments font l'effet d'apologues connus et qui se suffisent à eux-mêmes. Le second fragment rappelle, tout comme un conte de la Macédoine méridionale (Verkovič-Lavrov, n<sup>o</sup> 41), les moissons merveilleuses que la tradition rustique de tous les pays impute au temps jadis : voir Dähnhardt, I, p. 213 ; Bolte-Pólvka n<sup>o</sup> 194, III, pp. 417-420, « Die Kornähre » ; Verkovič-Lavrov, pp. 119 et 436 ; *Sb.*, IX, p. 134, conte de la région de Sofia sur la hauteur des épis, avec l'indication de parallèles russes et polonais.

« Tiens, voici de l'argent. J'ai acheté ton champ, mais non pas ton argent ». L'autre lui dit : « Cet argent, c'est ta chance à toi, puisque je ne l'ai pas trouvé jusqu'à présent ; j'ai labouré, défriché, et n'ai rien trouvé ». Et les voilà tous deux à se disputer. Ils s'en furent au tribunal. Le juge leur dit : « Avez-vous un garçon et une fille ? » — « Nous les avons », répondirent-ils. — « Eh bien, alors, que celui qui a la fille la donne en mariage au garçon, et que votre vacarme soit fini ! » Et ainsi celui qui avait vendu le champ donna sa fille au fils de celui qui l'avait acheté. Et, cette année-là, le champ produisit beaucoup de blé, et un blé très beau. On jeta ce blé dans les greniers.

Bien des années passèrent. Ces gens moururent : d'autres vinrent à leur place. Le temps de la moisson était arrivé. L'aîné dit aux cadets : « Nettoyez les greniers pour que nous y puissions jeter le blé nouveau ». Ils nettochèrent les greniers, et y trouvèrent le blé de l'année où l'on avait découvert le pot aux écus : chaque grain de blé gros comme un œuf ! Ils ne le reconnurent pas pour du blé, ils demandèrent aux plus vieux : personne ne le reconnaissait. On leur dit : « Il y a dans un certain endroit trois frères bien vieux ». Ils s'en allèrent là-bas.

Ils allèrent trouver d'abord le plus petit qui avait les cheveux tout blancs. Ils l'interrogèrent : « Je ne connais pas cela », leur dit-il. Ils allèrent chez le moyen, qui avait les cheveux gris, et celui-ci ne le reconnut pas non plus : « Allez, leur dit-il, chez le grand ». Le grand avait les cheveux noirs. Ils lui demandèrent : « Qu'est ceci ? » Il leur répondit : « C'est un grain de blé ».

Et ils lui demandèrent encore : « Pourquoi le plus petit de tes frères a-t-il les cheveux blancs, le moyen les cheveux gris et ta seigneurie les cheveux noirs ? » Il leur dit : « Attendez, vous allez voir ». Il appela sa femme : « Apporte une pastèque qui soit bonne ». Elle apporta une pastèque. Le mari lui dit : « Elle n'est pas bonne. Apporte m'en une autre ». Et sept fois elle dut descendre à la cave, alors qu'ils n'avaient que cette unique pastèque : ce fut la même que sept fois elle apporta. L'homme leur dit : « Vous avez vu, nous n'avons qu'une seule pastèque : j'ai envoyé ma femme la chercher sept fois à la cave, sans dire que nous n'avions que celle-là. J'ai une femme bonne, elle ne trouble pas mon repos, et c'est pourquoi j'ai les cheveux noirs. Mon frère moyen a une femme qui n'est ni bonne ni méchante, mais comme ci comme ça : c'est pourquoi il a les cheveux gris. Le petit a une femme très méchante : c'est pourquoi il a les cheveux blancs ».

## 52. LE CHAUVÉ.

Bjã en maš i éna žena, im'áje i čélet. Mu dáde Góspo éno d'áte drugo. Na trek'játa večér se sobráje lúdi. Bjã 'den čuž'žíneec pramatárin, go viknáje i tógva za večéra. Jedóje, p'je, i svi zusnaje. Sař pramatáro ne zúsna. Dojdóje tri rečnice da piše kesméto detetómu. 5 Rekóje : « Ža se stóri úmno, dóbro i ža zémi zanáto pramarínutómu ». Pramaríno ču sve ščo rekóje rečnic'áte. S' upláci da ne zémi zanáto tógof. Nojčáta go zv'á det'áto i go zavéde vo pľanináta za da úmbri.

Támo bjáše éna samobilá, kója im'áše tri čúpe : go zv'á det'áto, go zavéde vo kaščáta tónjaa.a... <sup>1</sup> I go porásti so mlekóto tójno. 10 Porásti det'áto : se stóri dóbro, zéng'in, im'áje četiriése odeje. Majká-mu so čup'áte od'áje za lof : det'áto g' ustav'áje dóma, triéset i dévet klučóvi m' ustav'áje detetómu, éden ne mu g' ustav'áje, énaš zaborav'je, mu g' ustav'je. Det'áto zv'á klúčo, otvóri portáta od odejáta, g'jéto im'áje zapr'áno mnógo li'óti. I táka svi 15 li'ótiti pobeňáje, šlitnáje. Det'áto víde ot' stóri faj gólem, i fáti da pľáci. T'ás gu'm'áje zapr'áno vnátri, ne-m'áše ókam da bjága. I-m'áje éden kon so kriřa : otíde pri kóno, pľáč'áše, mu véli konutómu : « Ka ža stóra ? Pušči li'ótiti, ni pobeňáje svi ! Ža dójdi majká mi, ža m' íze. Ka da stóra ? » Kóno mu véli : « Móžiš da se 20 dárdžiš da v'ániš na m'áne, da skokníme na avľijáte da prejdéme. Det'áto v'ána kóno i prejdóje avľijáta. Pobeňáje.

Dójde samobiláta, nájde 'na <sup>2</sup> plóča ot kóno na portáta, i t'ákna ot' se begáni det'áto i kóno. I púšči čupáta maléčka : « Odi da i ftásaš ! » Mu 'm'áše dadéno sinóri malečk'íátuj, sredn'átuj, gole- 25 m'átuj, i za néja im'áše sínor. Otíde malečkáta : im'áje prejdéno sinóro malečk'íátuj. Otíde srednáta : sve táka. Otíde golemáta : sve táka. K'ínisa sáma majká mu. K'éřko imj'áje prejdéno sinóro, i mu víkna : « Kúče, kúče, ščo mi stóri ! Čuví me ščo ža ti réča : t'ás rúbe da ž' <sup>3</sup> šľáciš, d'ubl'áciš véte, i konutómu da m'ubl'áciš kóža ot 30 n'ákoj kon pcvóisan ». Nájde rúbe véte za négo i kóža za kóno. Mu réče ž' <sup>4</sup> sos : « Da mu zémiš kónutómu tri vlákna, d'i dárdžiš so sébe .Ustávi go kóno nádvor vo livad'áte. Ka da ti tr'ábi kóno, d'ž

<sup>1</sup> Ici allongement de la dernière syllabe par la conteuse, indiquant comme une étape du récit.

<sup>2</sup> Pour : *nájde ena plóča*.

<sup>3</sup> C'est-à-dire : *da ž*.

<sup>4</sup> C'est-à-dire : *réče i sos*.

## 52. LE CHAUVE.

Il était un mari et une femme ; ils avaient des enfants. Le Seigneur leur donna un second garçon. Le troisième soir [après sa naissance] il y avait assemblée de gens invités. Un marchand étranger était là, qu'on avait aussi invité au souper. On mangea, on but, et tous s'endormirent. Le marchand, seul, ne s'endormit pas. Vinrent trois diseuses d'avenir pour écrire la destinée du petit garçon. Elles dirent : « Il sera intelligent, bon, et il prendra le métier du marchand ». Le marchand entendit ce que les diseuses d'avenir disaient. Il eut peur que l'enfant ne lui prît son métier. Aussi, durant la nuit, il l'enleva et l'emporta dans la montagne pour l'y faire mourir.

Il vivait dans cette montagne une fée qui avait trois filles : elle prit le petit garçon et le porta dans sa maison... Elle l'éleva en le nourrissant de son lait. L'enfant grandit : il devint bon, riche. Elles avaient quarante chambres. Sa mère [adoptive] et les trois filles allaient à la chasse : elles le laissaient à la maison, elles lui laissaient trente-neuf clefs et en gardaient une ; mais il advint qu'une fois elles oublièrent cette clef et la lui laissèrent. Le garçon la prit, ouvrit la porte de la chambre où une foule d'oiseaux était enfermée, et ainsi les oiseaux se sauvèrent, prirent leur vol. Le garçon comprit qu'il avait fait une grande faute et se prit à pleurer. Les femmes le tenaient enfermé à l'intérieur de la maison, il n'avait pas de sortie par où fuir. Les femmes avaient un cheval ailé : il alla le trouver, en pleurant, et lui dit : « Que vais-je faire ? J'ai fait s'envoler les oiseaux, les voilà tous partis ! Ma mère viendra, et elle me dévorera. Que faire ! » Le cheval lui dit : « Peux-tu te tenir à califourchon sur moi pour que nous sautions par-dessus les murs et les franchissions ? » Le garçon enfourcha le cheval, et tous deux franchirent le mur. Les voilà partis.

La fée revint à la maison, trouva un fer du cheval à l'entrée et devina que le garçon et le cheval avaient pris la fuite. Elle dépêcha sa fille cadette : « Va-t-en les rejoindre ! » Elle leur avait donné à chacune son domaine : à la cadette, à la moyenne, à l'aînée ; et elle avait son propre domaine. La cadette partit : les fugitifs étaient déjà au-delà de son domaine. La moyenne partit à son tour : il en fut de même. L'aînée partit : il en fut encore de même. La mère se mit elle-même en route. Ils venaient de franchir son domaine, et elle cria au garçon : « Chien, chien ! Que m'as-tu fait ? Écoute au moins ce que je vais te dire : quitte tes vêtements et revêts-en de vieux, et mets par-dessus ton cheval la peau de quelque cheval crevé ». Le

úniš<sup>1</sup> tríta vlákná, i ti gr'äj kóno, g'éto dá si ». Kaj ščo mu réče samobiláta, táka stóri det'áto.

- 35 Otíde vo kasabáta u éden bostandžíja, mu réče : « Da ti rabótam za én kómat l'äp ! » I táka rabot'áše u bostandžijáta. Bostáno bjä karší<sup>2</sup> paláto carutómu. Éden den bostandžijáta otíde vo éden brak. Mu réče detetómu : « D' ímaš gríža bostáno ! » Det'áto mu réče : « Né 'maj k'éder ; jáskaj sítar na portáta ža se stóra ». Pobjáña
- 40 bostandžijáta. Zvjá tríta vlákná ot kóno i úña. Dójde kóno, fáti ign'áše po bostáno, i sfárlí ná dvor prazóvi, kromídi, peponíci, emoníci, mnogo zarári stóri vo bostáno. Ščérka carutómu pomalečkáta go čin'áše séir ot parajtírítí. Dójde bostandžijáta, víde zararítí, mu véli detetómu : « Ščo mi stóri ! » Det'áto mu véli :
- 45 « N'á já. Dojdóje slábi lúdi tatári i rasipáje postáno<sup>3</sup> ». Toj fáti da go býje det'áto. Ščérka carutómu, kója víde sve, mu víkna bostantžijutómu : « Né go bi, ne ftésvi detjáto ! »

- Cáro 'm'áše trí čupe. Mu se storíje za mažénje. Sobráje gol'ámi lúdi, sinóvi caróvi, da pomíne pot parajtírítí carutómu. Cáro mu
- 50 'm'áše storéno čup'átem trí l'äpk'e florin'áve : da pominv'áje pod parajtírítí. čup'áte, kogva da areksv'áje, da mu farl'áje l'äpkáta vo glaváta. Pogolemjáte areksáje sinóvi caróvi. Malečkáta — pomínáje dva-tri páta svi — ne aréksa níkogva. Sétni sobráje svícki : i slábi i dóbri. Pomína i k'érozíno, i tógva údri vo glaváta. Tatká-je víkna :
- 55 « Jángl'äš ! » Tri páta pomína : sve tógva údri. I táka golem'áte čupe i dáde u sinóvi caróvi. Malečkáta so naulénje jo dáde u k'érozíno, i kláde da sjáde vo k'ümézo patk'átem.

- Caratógo go bol'áje očítí. Zvjáje ek'ími, ne g'uzdrav'áje. Mu rekóje daléku mnógo da óde da zéme voda-žíva da izmíje očítí. Zentovítí gol'ámi zvjáje p' éden kon dóbar da óde da zéme žíva-vóda.
- 60 Odi čupáta maléčka u tatká-je, mu véli : « D'áj mi en kon dóbar da ódi i mážo moj. Tatká-je réče : « B'ágaj ottúva da ne ti vída očítí so sve maš ! » Za péza mu dadóje en kon släp. Go v'áña kóno i tárna nápre. Kastíle go kláde kóno v' en bátak. Pomínáje sétni golemítí
- 65 zentóvi i k'ínisáje da se sm'ä so k'érozíno. Úña vláknáta toj, mu dójde kóno dóbar i míná zentovítí gol'ámi. Otíde, zvjá voda-žíva, i se várna názat... I nájde po páto golemítí zentóvi : « Varnité se, mu réče, zvjáj voda-žíva : » Otíde nápre u caratógo, mu izmi očítí i m' uzdrav'áje. I mu réče : « Jáskaj ése z'á<sup>nto</sup> maléček kógva

<sup>1</sup> C'est-à-dire : *da i úniš*.

<sup>2</sup> L'accentuation est celle de l'albanais auquel le mot est emprunté : alb. *karshi*, lequel est lui-même un emprunt turc.

<sup>3</sup> *postáno* (pour *bostáno*), par une sorte d'assimilation consonantique avec le mot précédent : *rasipáje*.



garçon trouva pour lui de vieux vêtements et une peau pour son cheval. Elle lui dit encore ceci : « Prend trois poils du cheval, et garde-les sur toi. Laisse le cheval dans la campagne au milieu des prés, et, si tu as besoin de lui, souffle sur ces trois poils : il viendra, où que tu sois ». Et le garçon fit ce que la fée lui avait dit.

Il alla en ville chez un jardinier et lui dit : « Donne-moi du travail pour un morceau de pain ! » Et ce fut ainsi qu'il travailla chez ce jardinier. Le jardinier habitait en face du palais du roi. Le jardinier, un jour, s'absenta pour se rendre à un<sup>e</sup> noce. Il dit au garçon : « Prend soin du jardin ! » Le garçon lui dit : « Sois sans inquiétude ; je serai comme le loquet de la porte ». Le jardinier partit. Le garçon prit les trois poils du cheval et souffla dessus. Le cheval accourut, se mit à gambader dans le jardin et défonça poireaux, oignons, melons, pastèques ; il fit ainsi de grands dommages. La fille cadette du roi, de ses fenêtres, voyait le spectacle. Le jardinier revint chez lui, vit les dommages et dit au garçon : « Que m'as-tu fait là ! » Le garçon lui répondit : « Ce n'est pas moi. De méchantes gens, des Tatars sont venus et ont bouleversé le jardin ». Et le jardinier de battre le garçon. La fille du roi, ce voyant, cria au jardinier : « Ne le bats pas, il n'est pas en faute ! »

Le roi avait trois filles. Elles étaient en âge de prendre mari. Jeunes gens d'importance et princes furent rassemblés pour passer sous les fenêtres du roi. Le roi avait fait à ses filles trois pommes d'or : comme on passait sous les fenêtres, elles jetteraient la pomme à la tête de celui qui leur plairait. Ce furent des princes qui plurent aux aînées. Pour la cadette, elle vit les prétendants passer deux et trois fois : personne ne lui plut. On finit par rassembler tout le monde : les laids et les beaux. Le garçon chauve aussi vint à passer, et ce fut à sa tête qu'elle jeta la pomme. Le roi son père cria : « Erreur ! » Mais trois fois le chauve passa, et trois fois ce fut à lui qu'elle jeta la pomme. Et ainsi le roi donna ses filles aînées à des fils de prince et sa fille cadette, en grande colère, au garçon chauve, en ordonnant que les jeunes mariés habitent dans l'étable aux oies.

Le roi, cependant, avait les yeux malades. On appela des médecins : ceux-ci ne le guérirent pas. On lui dit d'envoyer bien loin chercher de « l'eau vivante » pour s'en laver les yeux. Les maris des aînées prirent chacun un bon cheval pour s'en aller chercher l'eau vivante. La cadette vint trouver son père et lui dit : « Donne-moi un bon cheval pour que mon mari parte aussi en campagne ». Le père répondit : « Sors d'ici pour que je ne voie pas tes yeux non plus que ton mari ! » Et, par moquerie, il lui fit donner un mauvais cheval. Le garçon enfourcha le cheval et piqua de l'avant. Il con-

70 ne iťáše i go kláde vo k'ümézo patk'átem ». Cáro go zvjá i go kláde vo stólo tógof. Mu réče : « Ti činiš za túva ! »

Po dva sáti dojdóje golemíti zentóvi. Ka vidóje k'erozino vo stólo, ustanáje. I mu réče cáro : « Birč'áta, soj me uzdráve i za zémi stólo moj » <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Pour le commentaire de ce conte, voir plus loin les notes complémentaires, p. 256, note 2.

### 53. LA REINE FIDÈLE.

Bjä en car i éna caríca. Tas caríca b'áše mnógo poščána. Cáro im'áše rabóta, otíde u éden druj car. Támo go prečekáje mnógo dóbre. Panáje na zbór. Mu véli cáro. « Imam žena mnógo poščána ». Tój mu od'áše kóndra : « N' ésti kaj ščo véliš, mu vel'áše. Fatvíme so bás : óko ju 'maš poščana, že ti dám i carščinata mója ; óko njä, že te ub'ása ». Istína, ženáta bjä mnógo poščána. Toj cár otámo mu véli sómu cáru : « S'ádi túva tí, d'óda da vída jáskaj óko e poščána ».

S'áde toj. K'inísa, otíde drújo car, nájd' éna staríca za da móži  
10 da izmámi. I staricáta mu réče : « Ne so múk'ün ! » Toj i dáde páre, i niš ne stóri. Na fúndo mu réče : « Da práviš en sándük' gólem, da v'ljáziš vnátri, i táka móžiš da jo vídiš ». Toj táka stóri : právi sándük' i v'ljáze vnátri. Staricáta otíde u caricáta i réče : « Ti se mól'a, b'ágam od éna kášča i óda vo drúga, da dovéda éden sándük' da o  
15 klám v odejáta tvója, ot' íma vnátri prik'áta čup'átuj moje ; utre go zémam sandúk'o ». Caricáta i véli : « Dovedí go ». Zvjá nékoj dva hamáli, go zavedóje sandúk'o v odejáta caricátuj.

I puščie večéra kopišk'áte, i mu vič'áše caricáta na íme. Ubrázo caro ščo bjä vo sandúk'o ne i go víde. Otk'én večere, zvjä éna  
20 fiľádha, p'áše. Gláso i go čuvjáše cáro ot ščo p'áše vo fiľadháta, a né pul'áše dot. N'utrináta otíde staricáta, zvjä sandúk'o.

Ižl'áze cáro ot sandúk'o i otíde u drújo car i mu réče : « Ti otídoj dóma, večerej naéno so caricáta tvója, i filán kopiška ni pušči

duisit exprès le cheval dans un marais. Les gendres mariés aux aînées passèrent là et se moquèrent du chauve. Mais le chauve souffla sur les trois poils, et son bon cheval accourut, et ce fut lui qui dépassa les autres gendres. Il arriva, puisa de l'eau vivante et s'en revint à la maison... Il rencontra sur la route les maris des aînées : « Retournez-vous en, leur dit-il, j'ai puisé de l'eau vivante ! » Il fut le premier chez le roi, lui lava les yeux, et les yeux du roi furent guéris. Et le chauve dit au roi : « Je suis ton gendre cadet, celui que tu ne voulais pas et que tu as logé dans l'étable aux oies ». Le roi le prit par la main, et le fit asseoir sur son trône, et il lui dit : « C'est toi qui es fait pour cet endroit ! »

Les autres gendres arrivèrent deux heures plus tard. Ils furent stupéfaits en voyant le chauve installé sur le trône. Et le roi leur dit : « Eh, garçons, c'est lui qui m'a guéri et qui prendra mon trône ».

### 53. LA REINE FIDÈLE.

Il était un roi et une reine. Cette reine était très vertueuse. Le roi eut une affaire et se rendit chez un autre roi. On l'accueillit là-bas de la meilleure manière. La conversation s'engagea. Le roi dit : « J'ai une femme très vertueuse ». L'autre roi le contredisait : « Elle n'est pas telle que tu le dis. Faisons un pari : si elle est vertueuse, je te donnerai mon royaume ; sinon, je te pendrai ». A la vérité la femme était très vertueuse. L'autre roi, celui de là-bas, dit au roi : « Reste ici, toi, pour que j'aie voir si ta femme est vertueuse ».

Le premier roi resta donc là. Le second roi se mit en route et alla trouver une vieille qui lui donnerait le moyen de tromper. Et la vieille lui dit : « Ce n'est pas possible ». Alors il lui donna de l'argent et elle ne fit rien pour lui. A la fin, pourtant, elle lui dit : « Fais un grand coffre, entre dedans, et ainsi tu pourras voir la reine ». Le roi agit ainsi : il fit faire un coffre et entra dedans. La vieille alla chez la reine et lui dit : « Je te demande, car je quitte ma maison pour aller dans une autre, de t'apporter un coffre et de le mettre dans ta chambre, parce qu'il contient le trousseau de dot de ma fille ; demain je le reprendrai ». La reine répondit : « Apporte-le ». La vieille prit deux ou trois trimardeurs qui apportèrent le coffre dans la chambre de la reine.

Les servantes servirent le souper de la reine, et la reine les appelait chacune par leur nom. Le roi qui était dans le coffre ne vit pas son visage. Après avoir soupé, elle prit un livre et lut à haute

večera, i vo filán filádha p<sup>1</sup>ájme naéno so caricáta tvója. Tr<sup>1</sup>ábi da  
 25 te ubesíme ». Cáro mu réče : « Ž' ustáva en čovek na m<sup>1</sup>ásto móje ;  
 óko ne dójda po tri nóvi, d' ubesíte tógva ».

Otíde dóma cáro : bez d'upíta caricáta togóva, jo kláde vo éden  
 sándúk' i jo fárli vo moréto...

Moréto jo zavéde g'jéto ža se ubesv<sup>1</sup>áše máž-je. Sandúk'o go  
 30 nájde éden stárec, g' otvóri, víde caricáta bez da jo pózna ot'éje  
 caríca, jo izvádi ot sandúk'o, i réče : « G'jéto ímam ósam čúpe, néka  
 se stóre dévet ! » Tas im<sup>1</sup>áše g'erdáni od dževáir. Réče staréco sám  
 so sébe : « Sas íma da se máži ». Jo zavéde dóma. Tóko se ber<sup>1</sup>áje  
 lúdi da číne séir kóga da se ubesv<sup>1</sup>áše cáro. Upítvi caricáta : « Ščo  
 35 se bére tálka lúdi ? » Tíja i rekóje : « Ž' ub<sup>1</sup>áše filán car, zoóščo mu  
 postramotíje caricáta ». Caricáta mu dáde páre starcutómu : « Na, ódi  
 kúpi dévet lára rúbe čárne ». I ósam čúpe starcutómu i tas dévet vo  
 čárno se ublekóje. Vo leváta ráka kláde gur-dževairiti, i zakárpí  
 sv<sup>1</sup>áčk'e. Tas od<sup>1</sup>áše nápre, osam čúpe po néja.

40 Cáro tóko go činjáje ázər da go ub<sup>1</sup>áše. Lúdi im<sup>1</sup>áše pálno támo,  
 ne 'm<sup>1</sup>áše pát da báre tázi i turg<sup>1</sup>áše ludíti so job<sup>1</sup>áte ráce za d' i  
 otvóre pát. I otvoríje pát. Otídóje sv<sup>1</sup>áte dévet pret caratógo.  
 Caricáta mu véli : « Cáru, já ímej gur-dževáiri kaj vo sás raka i vo  
 drugáta, žóščo mi zvjá Gosposvó ti ? » Cáro i réče : « G'je t'ímam vi-  
 45 d'áno já ? » Tas mu réče tri páta : « Ti mi zvjá ! » Cáro i réče : « Ne  
 t'ímam vid'áno níkoj pat ». — « Am' otká ne m'ímaš vid'áno, ščo mi  
 ub<sup>1</sup>ásviš mažatógo ? » Čúje svi, i se rázbra pravináta. Na m<sup>1</sup>ásto  
 d'ub<sup>1</sup>áše máš tójen, ubesíe drújo car, i mu zvjá carščináta tój caro.

<sup>1</sup> La « reine fidèle » de la conteuse s'apparente de toute évidence à la tradition qui a inspiré la *Cymbeline* de Shakespeare et la *Barberine* d'Alfred de Musset. Que les héros soient rois ou marchands, que la reine soit entendue par l'imposteur caché dans un coffre, ou reçoive sa visite, ou bien soit habilement interrogée par une messagère, peu importe : le représentant le plus typique de cette tradition demeure le conte de Boccace, *Décameron*, II, n° 9, et nous en trouvons notamment l'écho dans deux contes de la Macédoine méridionale (Verkovič-Lavrov, n°s 60 et 117) comme dans le n° 194 d'Afanasjev. L'étude d'ensemble la plus complète sur les diverses variantes de cette tradition est celle de von der Hagen dans les *Gesamtabenteuer*, III, pp. LXXXIII-CXII. Voir aussi : A. Pypin, *Očerk literaturnoj istorii starinnych pověstej i skazok russkich*, Spb., 1857, pp. 277-278 ; R. Köhler, *Kleinere Schriften*, I, pp. 211-212, 374-376, et II, pp. 444-464 ; Verkovič-Lavrov, notes de Jiří Polívka, pp. 457-459 et 518-519.

#### 54. LA FILLE DU HODŽA.

B<sup>1</sup>á en cár, im<sup>1</sup>áše éno d'áte. Det'áto mu se razbóle. Sobráje  
 svíti ek'ími. Níkoj ne mu go najdv<sup>1</sup>áše boléstta. K'élko gred<sup>1</sup>áše, se

voix. Le roi entendait sa voix, tandis qu'elle lisait, mais ne la voyait pas du tout. Le matin, la vieille vint prendre le coffre.

Le roi sortit du coffre, alla trouver l'autre roi et lui dit : « Je suis venu dans ta maison, j'ai soupé seul avec ta reine, et une certaine servante nous a servis, et nous avons lu avec la reine un certain livre. Il faut donc que nous te pendions ». L'autre roi répondit : « Je vous laisse un homme à ma place ; si je ne reviens pas dans trois jours, pendez-le ».

Le roi revint chez lui, et, sans rien demander à sa reine, il l'enferma dans un coffre et la jeta à la mer...

La mer la porta au lieu où l'on allait pendre son mari. Un vieux trouva le coffre, l'ouvrit, vit la reine, sans la reconnaître, la fit sortir du coffre et dit : « Puisque j'ai huit filles, que j'en aie neuf à présent ! » Elle avait des colliers de perles. Le vieux pensa : « Elle a de quoi prendre mari ». Il la conduisit chez lui. Mais les gens se rassemblaient pour voir pendre le roi. La reine demanda : « Pourquoi tant de monde ? » On lui répondit : « On va pendre certain roi, parce que la reine a été déshonorée ». La reine donna de l'argent au vieux pour qu'il allât lui acheter neuf costumes noirs, et les huit filles du vieux et elle-même faisant la neuvième se vêtirent de noir. A son bras gauche elle mit les pierres précieuses qu'elle avait toutes cousues. Elle marchait en avant, et les huit filles la suivaient.

Le roi était prêt à être pendu. Il y avait beaucoup de monde là-bas. La reine n'avait pas d'espace libre pour avancer, et elle devait pousser les gens avec ses deux bras pour qu'on lui ouvre un chemin. On lui ouvrit un chemin. Les neuf filles arrivèrent jusque devant l'autre roi. La reine lui dit : « Roi, j'avais des pierres précieuses à ce bras comme à l'autre, pourquoi ta Seigneurie me les a-t-elle prises ? » Le roi répondit : « Où t'ai-je jamais vue ? » Elle lui dit par trois fois : « Tu me les a prises ! » Le roi lui répondit : « Jamais je ne t'ai vue ». — « Mais alors, si tu ne m'as pas vue, pourquoi me pends-tu mon mari ? » Tout le monde avait entendu ces paroles, et l'on comprit la vérité. Au lieu de pendre le mari, ce fut l'autre roi que l'on pendit, et le mari prit son royaume.

#### 54. LA FILLE DU HODŽA.

Il était un roi qui avait un fils. Ce fils tomba malade. On rassembla tous les médecins. Aucun d'eux ne découvrait sa maladie. Mais

suš<sup>1</sup>áše, uslabin<sup>1</sup>áše det<sup>1</sup>áto. Ena staríca mu stóri éden bur<sup>1</sup>ánik, i go isúši mnógo ; mu zákla éna kokóška, i jo tiganísa kokoškáta 5 dúri izgóre. Zv<sup>1</sup>á izin staricáta da vl<sup>1</sup>ázi da vídi sin carutómu. Vl<sup>1</sup>áze, mu zavéde bureníko i kokoškáta, mu i dáde detetómu, i otíde zat portáta, sluš<sup>1</sup>áše da čúvi ščo ža rěči det<sup>1</sup>áto. Det<sup>1</sup>áto zvjä ot bureníko i rěče : « Ajde, ájde, ščo si biš izgóren, kaj sarcéto móje ščo ésti izgor<sup>1</sup>áno za ščerka hodžutómu ! » Kásna i ot kokoškáta 10 i ópet rěče : « Ajde, ájde, ščo si bíla izgor<sup>1</sup>áno kaj sarcéto móje za ščerka hodžutómu ! » Staricáta čú, otíde, mu káza tatkú-mu carutómu : « Sín ti e bólen za ščerka hodžutómu ». Kója ju 'mjáje vo maláta, i tas gu žt<sup>1</sup>áše, tóko ni det<sup>1</sup>áto ne mu vel<sup>1</sup>áše tatkú-mu (go bjä strám), ni čupáta ne mu vel<sup>1</sup>áše tatkú-je (jo bjä strám).

15 Cáro, ka rázbra táka, mu púšči hodžutómu zbor za da mu dá čupáta za det<sup>1</sup>áto togóvo. Hodzáta ne žt<sup>1</sup>áše žoš bjä bólnu det<sup>1</sup>áto : « Dóbre, mu rěče ». Na večérta, nojčáta, stanáje, pobeňáje svi, otídóje vo drúga carščina.

N'utrináta, ka stána cáro, upíta g'e hodžáta so kaščáta<sup>1</sup>, mu 20 rekóje : « Pobeňáje ». Det<sup>1</sup>áto mu véli tatkú-mu : « Da mi dáš páre ž<sup>2</sup> éden kón d'óda da išča čupáta hodžutómu ». Mu dáde tatká-mu páre i kon. Zvjä kóno, i k'inísa da bára. G'éto bar<sup>1</sup>áše po páto, bjä 'na liváda, po tas liváda ne pominv<sup>1</sup>áše níkoj, jo bran<sup>1</sup>áše éden arápín. Det<sup>1</sup>áto pomína postred ot livadáta, mu izl<sup>1</sup>áze arapíno : 25 « Po sas liváda, mu rěče, ni éno vrápče ne pomínvi, tí ká pomínviš ? » — « Ustaví me, mu véli det<sup>1</sup>áto, ot' tárrčem, se vl<sup>1</sup>ásam da ftásam ščerka hodžutómu ». G' ustávi arapíno, pomína, otíde i arapíno so négo.

Upitvaničk'im ftasáje g'éto bláše čupáta. Bjä odéna vo drúga 30 carščina, i tatká-je ju'm<sup>1</sup>áše runjesáno za sin carutómu. Síja arapíno i det<sup>1</sup>áto otídóje u éna staríca i upitáje za čupáta hodžutómu. Tas mu rěče : « Tóko ščo dojdóje, i runjesáje za sin carutómu ». I véli staric<sup>1</sup>átuj det<sup>1</sup>áto : « Ná en gárst páre d' ódiš u ščerka hodžutómu i d'i dáš parsténo, d'i rěčiš : e dójden filán sín carutómu, te 35 išči ». Otíde staricáta u čupáta, tas i véli staric<sup>1</sup>átuj : « Otk'en da me zémi runjesáno moj i da me kláde v ode<sup>1</sup>áta, da kla vo parajtíro skála, urívam ot skaláta da me zémi ». I táka storíje : kladóje skála, jo zvjä arapíno i det<sup>1</sup>áto, pobeňáje za domá-mu...

Tatká mu ščo púšči det<sup>1</sup>áto da zémi čupáta kláde dulbijáta, víde 40 ot' gred<sup>1</sup>áše sín mu so en arápín i so éna nev<sup>1</sup>ásta másna mnógo. Sóbra medželíso i mu véli : « G'e mi gr<sup>1</sup>áj sín mi so éna nev<sup>1</sup>ásta másna, so kákof müráfet da mu jo zéma jáskaj nevestáta ? Naučitě-

<sup>1</sup> *Kášča* est fréquemment employé, comme ici, au sens de « maisonnée, famille ».

<sup>2</sup> C'est-à-dire : *páre i éden kon*.



plus cela allait, plus le garçon se desséchait, s'affaiblissait. Une vieille lui prépara un pâté de légumes et le fit sécher longtemps ; elle tua une poule et la fit rôtir jusqu'à ce qu'elle fût brûlée. Puis elle demanda la permission d'entrer pour voir le fils du roi. Elle entra, apporta le pâté et la poule, les donna au garçon, et se retira derrière la porte, écoutant ce qu'il dirait. Le garçon goûta au pâté et dit : « Allons, allons, que tu es brûlé ! brûlé comme mon cœur par la fille du hodža ! » Il goûta à la poule et dit encore : « Allons, allons, que tu es brûlée ! brûlée comme mon cœur par la fille du hodža ! ». La vieille entendit ces paroles et alla les répéter au roi, le père : « Ton fils est malade par amour de la fille du hodža ». La fille habitait dans le quartier, et elle aussi aimait le prince. Mais le garçon n'avait rien dit à son père (par pudeur), ni la fille non plus n'avait rien dit à son père (par pudeur).

Le roi, lorsqu'il eut appris qu'il en était ainsi, envoya prier le hodža de donner sa fille au prince. Le hodža ne le voulait point parce que le garçon était malade. Il répondit : « Bien ». Mais le soir même, dans la nuit, il se mit en route avec tous les siens et alla dans un autre royaume.

Le lendemain matin le roi, dès qu'il fut levé, s'enquit où étaient le hodža et sa maisonnée, et on lui dit : « Ils sont partis ». Le garçon dit à son père : « Donne-moi de l'argent et un cheval pour que j'aille à la recherche de la fille du hodža ». Le père lui donna argent et cheval. Il prit le cheval et se mit en route. Sur sa route était une prairie, une prairie où personne ne passait : un nègre en défendait l'entrée. Le garçon passa au milieu, et le nègre surgit : « Cette prairie, lui dit-il, un petit oiseau même n'y peut passer, comment, toi, l'oses-tu ? » — « Laisse-moi, répondit le garçon, car je cours, je me hâte afin de rattraper la fille du hodža ». Le nègre le laissa : il passa et alla plus loin, et le nègre l'accompagna.

A force de questionner, ils finirent par arriver là où la fille était venue. C'était dans un autre royaume, et son père l'avait promise au fils du roi. Le nègre et le garçon allèrent trouver une vieille et s'informèrent auprès d'elle de la fille du hodža. Elle leur dit : « Ils viennent d'arriver ; on l'a promise au fils du roi ». Le garçon dit à la vieille : « Tiens, voici une poignée d'argent pour que tu ailles chez la fille du hodža, et que tu lui donnes cette bague et lui dises : certain prince est venu, il te cherche ». La vieille alla trouver la fille, et celle-ci lui dit : « Lorsque mon fiancé m'emmènera et qu'on me fera entrer dans la chambre, que le prince mette une échelle à la fenêtre, je descendrai par l'échelle pour qu'il m'emporte ». Et il en fut ainsi : on mit l'échelle, le nègre et le garçon emportèrent la fille et partirent bien vite pour rentrer dans leur pays.

me víje ». Tíja mu rekó<sup>1</sup>e : « Za da mu jo zémiš, da igráte knig<sup>1</sup>áte. Da mu réčiš : óko te natmóži, da t'izvádi očíti, toj ne ža t' izvádi, ot' 45 t'íma tátká ; óko go natmóžiš, da mu izvádiš očíti ».

Tóko ščo dójde, go prečeka : « Síngo, ájde d' igráme knig<sup>1</sup>áte. Oko me natmóžiš, da m'izvádiš očíti ; óko te natmóža, da t' izváda jã očíti ». Tri páta igrá<sup>1</sup>e, go natmóza tatká-mu, ne mu izvádi očíti. Četvartío pat natmóza tatká-mu siná-mu : ototénaš mu izvádi 50 očítiii... Go kláde v' en sándük' det<sup>1</sup>áto i go fárli vo moréto.

Arapíno pofáti nevestáta i jo zavéde v' éna cárkva na visóko. Arapíno čin<sup>1</sup>áše lúft so ask'ériti caratómu.

Det<sup>1</sup>áto vo sandúk'o kaj ščo bjá go zavéde odánde moréto. Go nájde en stárec, otvóri sandúk'o, víde det<sup>1</sup>áto, se zarádvá ot' i- 55 m<sup>1</sup>áše pjät čúpe : nájde d<sup>1</sup>áte, — tóko bjá bes óči. Go zavéde det<sup>1</sup>áto domá-mu. Víde tra vrapčínja bes óči, od<sup>1</sup>áje vo éna vóda, izmiv<sup>1</sup>áje očíti i se čin<sup>1</sup>áje s' óči. Staréco víde vrapčínjata : zve det<sup>1</sup>áto <sup>1</sup>, go zavéde vo tas vóda, mu izmi očíti, i mu dojdó<sup>1</sup>e očíti, pul<sup>1</sup>áše dobre.

Cáro ber<sup>1</sup>áše ask'éri da stóri lúft so arapíno da zémi nevestáta. 60 Sos det<sup>1</sup>áto mu véli starcutómu ščo go nájde : « Tátko, d<sup>1</sup>áj mi i m<sup>1</sup>áne éden tuf'ek d'óda pri arapíno ». Toj mu réče : « Já ódvaj te nájdoj éno d<sup>1</sup>áte vo pjät čúpe, ne ti dávam izín ». Det<sup>1</sup>áto mu véli : « Já odaléko ža sjáda, n'óda blizu pri arapíno da me ubíje ». Mu dáde izín. Otíde, tárna nápre : arapíno go pozna, g' ustávi otíde pri négo, 65 i storí<sup>1</sup>e lúft naéno, i ubí<sup>1</sup>e svíti ask'éri ; otidó<sup>1</sup>e ubí<sup>1</sup>e i caratógo. Zvjá nevestáta i se stóri cár sám. Zvjá i staréco ščo go kurtulísa so sve staríca i so sve čúpe vo paláto tógof <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Illustration frappante de l'alternance *zv<sup>1</sup>á/zve*, suivant que la forme porte ou non l'accent tonique.

<sup>2</sup> La conteuse a rassemblé ici en un tout artificiel et incohérent des souvenirs plus ou moins déformés de motifs populaires. Nous reconnaissons d'abord, comme constituant le gros du récit, la seconde partie, remaniée et développée, du conte d'*Aslanopoulo* (voir n° 90, pp. 324-331), le nègre représente « l'homme sauvage » du type de *Der Eisenhäns* et aussi « le chauve » avec les cheveux d'or en moins (voir plus loin, p. 256 : n° 136 de Bolte-Polívka, III, pp. 94-114). Le prince malade d'amour, et à qui un médecin ou une vieille fait avouer sa passion, rappelle le conte de *Peau d'âne* ou l'histoire légendaire de *Stratonice*, telle que la racontent les anciens (*Paulys Real-Encyclopädie*, éd. Wissowa, IV A<sub>1</sub>, col. 319-320).

La passion du père pour la fiancée de son fils se retrouve dans un conte serbe de la *Bosanska Vila* (1897, 12, p. 315), en partie analogue au nôtre (voir l'analyse dans Bolte-Polívka, I, pp. 49-50). Le jeune homme est jeté à la mer dans un coffre suivant la tradition du conte de la destinée. L'herbe qui guérit de la cécité, et dont la vertu est enseignée par un oiseau, l'hirondelle, n'est autre que la *chélidoine* ou *grande éclair*. Mais ici l'eau d'un étang est substituée à cette herbe.

La version de Šapkarev, n° 274 (de Struga), peut, sur quelques points, être rapprochée de celle-ci.

Le père qui avait envoyé son fils à la conquête de la fille a pris une longue-vue, et il a aperçu son fils qui arrive avec un nègre et une femme jeune d'une grande beauté. Il a convoqué une assemblée, et dit aux gens ainsi réunis : « Puisque voici venir mon fils avec une belle jeune femme, par quel moyen puis-je lui prendre cette femme ? Conseillez-moi ». Les gens lui répondirent : « Pour la lui prendre, jouez tous deux aux cartes. Tu lui diras que, s'il te bat, il t'arrache les yeux (et il ne te les arrachera pas parce que tu es son père), mais que, si tu le bats, c'est à toi de lui arracher les yeux ».

Dès qu'il arriva, le roi lui fit accueil : « Allons, fils, jouons aux cartes. Si tu me bats, tu m'arracheras les yeux ; si je te bats, à moi de t'arracher les yeux ». Ils firent trois parties, et trois fois le fils gagna, mais il n'arracha pas les yeux à son père. La quatrième fois, ce fut le père qui gagna, et, sur le champ, il arracha les yeux à son fils... Puis il enferma le garçon dans un coffre et jeta le coffre à la mer. Le nègre enleva la jeune femme et la conduisit dans une chapelle sur une haute montagne. Il fit ensuite la guerre aux soldats du roi.

Le garçon, dans le coffre où il était enfermé, fut porté par le flot sur le rivage opposé de la mer. Un vieux découvrit le coffre, l'ouvrit, vit le garçon, et fut tout heureux, ayant cinq filles, d'avoir trouvé un garçon, — mais un garçon aveugle. Il le conduisit chez lui. Il vit [un jour] quelques petits oiseaux aveugles qui se dirigeaient vers une pièce d'eau, s'y lavaient les yeux et s'en revenaient clairvoyants. Le vieux avait vu les petits oiseaux : il prit avec lui le garçon et le conduisit à cette pièce d'eau, lui lava les yeux, et les yeux lui revinrent, il voyait bien. ↵

Le roi rassemblait des soldats pour faire la guerre au nègre et lui enlever la jeune femme. Le garçon dit au vieux qui l'avait trouvé : « Eh, le père, donne-moi un fusil à moi aussi, pour que j'aie combattre le nègre ». Le vieux répondit : « C'est à grand peine que je t'ai trouvé pour unique fils au milieu de cinq filles, je ne te permets pas de partir ». Le garçon dit : « Je resterai à bonne distance, je n'approcherai pas du nègre de peur qu'on ne me tue ». Le vieux lui permit alors de partir. Il se mit en route, poussa de l'avant : le nègre le reconnut, le laissa venir tout près, et ils firent la guerre ensemble et tuèrent tous les soldats ; ils allèrent tuer le roi lui-même. Le prince eut la jeune femme et se proclama roi. Il prit auprès de lui, en son palais, le vieux qui l'avait guéri avec sa vieille et toutes ses filles.

## 55. ALI VEND SA FEMME A SON BEAU-FRÈRE.

Vo sélo se falíla goljáma plášča : kómu dvjáste, kómu trista, na Alíja pet stotíne <sup>1</sup>. « A zóščo na Alíja pet stotíne ? » — « Zóščo íma vjárna lúba ». I toj réče ženjá-mu : « Popraví se kaj si dóšla nevjásta <sup>2</sup>; k'e te nósa <sup>3</sup> na panáir ». Toj jo zavéde na pazáro i jo próda za šes  
5 stotíne. Jo zvjá éno mládo djáte, i otidóle vo éna ulíca, i támo se preupítáje.

Jo upíta detjáto i véli : « Ščo lúdi ímaš, odg'e si ? » — « Seb' imála tríčk'i brák'ja : goljámjo mi go umoríje, stredénjo mi úmbre od Bóga, malečók'jo mi zag'ímna ». — « Da go vídiš, ža go poznaš ? » j 'upíta  
10 toj. Tás mu réče : « Désna nóga parst maľ né'ma ». — « Da táрни mi désna čízma da mi vídiš désna nóga ! » Tas púle nogáta : istína parst maľ né'ma. Se najdóje brat i séstra. — « Aľaľ dá se šes stotíne ! ». Jobáta si zradváje : jo zavéde brát-je u mažá-je <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Le nom de la monnaie à sous-entendre est sans doute : *grošovi*.

<sup>2</sup> Les jeunes diraient : *kaj ščo si dójde nevjásta*.

<sup>3</sup> Ce futur avec l'auxiliaire *k'e* au lieu de *ža* suffit à indiquer que ce récit est à Boboščica d'importation macédonienne. La langue est par ailleurs celle de Boboščica, mais le mot de *luba* n'est pas connu aujourd'hui, et *umoríje* n'a que le sens de « ils ont fatigué » et non « ils ont fait mourir ».

<sup>4</sup> Pour le commentaire de ce conte, voir plus loin, pp. 376-377.

## 56. LES TROIS CONSEILS.

Bjá en maš i éna nevjásta, mládi bjáje, áma siromási. Mážo otíde vo čuž<sup>a</sup> žína bes da znjá ot' ju'mjáše nevestáta detína. Otíde vo čuž<sup>a</sup> žína, sjáde dvájse godíne u éden gospoín. Mu véli gospoínú-mu :  
5 « Djáj mi ščo mi číni áko ot' ž'óda dóma, ot' ímam žéna ». — « Dóbre mnógo, mu véli toj, ža ti dám ». Mu dáde dvjá iljádhe grošóvi.

« Čékaj, mu réče, djáj mi pjät stotíne grošóvi, da te nauč' en zbor. Ka da k'ínisaš za páť, d'ódiš dret' po džadéto, njá po pľaninjáte ». Toj mu dáde pjät stotíne grošóvi. Mu réče ópet : « Djáj mi drúg'i  
10 pjät stotíne, ža te nauča éšče éden zbór. Ščo ne ti vlágví vo k'ésa, ne upítaj ». Mu i dáde ópet pjät stotíne grošóvi. — « Da mi dáš drúg'i pet stotíne, ža ti káža éno njáš : k'élko da se nauliš, da táрпиš dvájse i četíri sáti ». Mu i dáde ópet pjät stotíne grošóvi.

I táka gospoín mu stóri éno kravájče i kláde iljádha i pjät stotíne grošóvi vnátri vo kravajčjáto. Mu réče : « Ka d'ódiš d'óma, da  
15 skáršiš kravajčjáto ». Tómu mu stanáje saľ pjät stotíne grošóvi za

## 55. ALI VEND SA FEMME A SON BEAU-FRÈRE.

Le village a un gros paiement d'impôts à faire : tel doit 200, tel 300 piastres, Ali en doit 500. « Et pourquoi 500 pour Ali ? » — « Parce qu'il a une bien-aimée fidèle ». Ali dit à sa femme : « Habille-toi comme tu étais lorsque tu es arrivée ici jeune fille ; je vais te conduire au marché ». Il la conduisit au marché et la vendit 600 piastres. Ce fut un jeune garçon qui la prit, et tous deux s'en allèrent ensemble dans une rue et là-bas se questionnèrent l'un l'autre.

Le garçon lui demanda : « Combien de personnes êtes-vous à la maison ? — « Je n'avais que trois frères : on a tué l'aîné, le moyen est mort par la volonté de Dieu, le cadet est perdu ». — « Si tu le vois, le reconnaîtras-tu ? » lui demanda-t-il. Elle répondit : « Il lui manque le petit doigt au pied droit ». — « Eh bien, tire-moi la botte droite pour voir mon pied droit ! » Et elle vit son pied droit : le petit doigt y manquait, en effet. Frère et sœur se sont retrouvés. — « Il était bien juste de payer pour cela 600 piastres ! » Tous deux étaient dans la joie : le frère reconduisit sa sœur au mari<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte ne paraît être que la version en prose d'une chanson attestée à Bobošćica même et dont on trouvera le texte plus loin (voir n° 121, p. 376).

## 56. LES TROIS CONSEILS.

Il était un mari et une jeune femme : ils étaient jeunes, mais pauvres. Le mari s'en fut vivre à l'étranger sans savoir que sa femme était enceinte. Il s'en fut à l'étranger et y resta vingt ans chez un patron. Il dit ensuite à son patron : « Donne-moi ce qui me revient, je vais rentrer à la maison, parce que j'ai une femme. » — « Bien, répondit l'autre, je vais te le donner ». Et il lui donna deux mille piastres.

« Mais attends un peu, lui dit-il, donne-moi cinq cents piastres, pour que je t'enseigne un précepte. Lorsque tu te mettras en route, va tout droit en suivant la grand route, ne va pas par les montagnes ». L'homme lui donna cinq cents piastres. Le patron dit encore : « Donne-moi cinq cents autres piastres pour que je t'apprenne un autre précepte : ne demande pas ce qui n'entre point dans ta bourse » (ce qui ne te regarde pas). L'homme donna encore cinq cents piastres. — « Si tu me donnes cinq cents autres piastres, je te dirai

po páto. K'inísa pát so drugári. Drugaríti mu rekóje : « Da odíme po pľaninjáte óti e poškúrt páto i pomáľ árdž ». Toj réče so úmo : já soj zbor ščo gu'mam kupéno pľät stotíne grošóvi; z'óda po džadéto »  
 20 Tíja drugaríti otidóje po pľaninjáte. Támo mu izlegóje aramíi, i šlekoje i mnógo ubíje. Toj ne páti níščo.

Ftása v' en hán za večéra. Mu poslájje sinjáta, da já večéra. Na vár ot sinjáta kladóje éna gláva ot čóvek. Toj n' upíta, gu 'mjáše kupéno toj zbor so pľät stotíne grošóvi, i spá toj večer támo. Stána n'utrináta i mu réče : « Sedájte so zdrávje ». Tíja mu rekóje :  
 25 « So zdrávje! » I kurtulísa žoš n' upíta ot šč' ésti sas gláva. Mnógo lúdi ščo upítáje, mu se smaňáje i glavjáte tľámne.

Otíde dóma na večérta : portjáte bjáje zapriáne. Búňa vo portáta togóva bez da káži ot' ésti gospóin kaščjátuj. Izľáze žená-mu :  
 « Koj ésti ? » mu réče. Toj réče : « Éden čuž<sup>d</sup> žíneec. Me fáti nojčáta.  
 30 Vi se mól'a da me priberíte nóščes túva ». Mu réče ženáta : « Čékaj d'upítam gospoíno kaščjátuj ». Tas imjáše rodéno éno d'játe kóje bjáše o' dvájse godíne. Toj ne go znjáše ot' e d'játe togóvo. Otk'en upíta detjáto, go pribráje vnátri. Toj, ka víde detjáto, réče so úmo óti ža e máž na žená-mu<sup>1</sup>, se inatósa, iščjáše da i ubíje jobáta.  
 35 Sétni se spomjána : gu'mam kupéno soj zbor pľät stotíne grošóvi. Svačkáta nošč ne spá íč, bjä mnógo nauílen.

Stána n'utrináta, mu réče : « Ž'ustáva plačkjáte túva za nékoj dva sáti ». Izľáze ná dvor, otíde vo en dúkan', támo upíta dúkandžijáta kój sľádi vo kaščáta togóva. Dúkandžijáta mu réče : « Sľádi  
 40 filánka žena so detjáto tónjo ; ju 'ma mážo ustavéna o' dvájse godíne. Tas mnógo poščána rabotjáše dénja i nójča dur porásti detjáto. Séga íma grizáta detjáto ». Otíde dóma, i véli žená-mu : « Já ése mážo tvój koj t' ustávi dvájse godíne ». Píta prostvánje od žená-mu. Se zaradváje svi. Sétni poslájje óbet. I réče žená-mu :  
 45 « Dovédi éno kravájče ščo ésti vo torbáta ». Go smaňáje vo sinjáta, i mu panáje parjáte<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Au lieu de *na žena-mu*, on dirait plus régulièrement : *ženã-mu*.

<sup>2</sup> Cette variante des « trois conseils » diffère de celle que j'ai notée autrefois à Žervení (*Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° XXXVI, pp. 140-143, et commentaire, p. 217) en ce qu'elle offre l'introduction classique du serviteur qui prend congé de son maître et l'épisode étrange de la tête de mort servie sur un plateau avant la découverte d'un jeune garçon, le fils, au logis de l'épouse retrouvée. Ce thème vénérable est attesté dès le Moyen Age par les *Gesta Romanorum*, par un fragment latin de *Ruodlieb* (XI<sup>e</sup> siècle), par des recueils juifs et, vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, par un vieux conte du pays de Cornouaille : voir, outre les études de H. Gaidoz et d'Israël Lévi dans *Mélusine* (III, col. 473-474 et 513-517 ; IV, col. 68 et 166), la bibliographie récente du sujet dans Bolte-Polívka, IV, pp. 149 (note 2) et 150, et les notes de Jiří Polívka dans le recueil de Verkovič-Lavrov, pp. 417, 420-421 et 456-457.



une autre chose : si en colère que tu sois, patiente vingt-quatre heures ». L'homme lui donna encore cinq cents piastres.

Le patron, cependant, lui fit une petite galette, et il y mit dedans mille cinq cents piastres. Il lui dit ensuite : « Ne découpe la galette que lorsque tu arriveras chez toi ». Il ne restait à l'homme que cinq cents piastres pour ses frais de route. Il se mit en marche avec des compagnons. Ces compagnons lui dirent : « Passons par les montagnes, parce que le chemin est plus court et la dépense moindre ». L'homme se dit à lui-même : j'ai acheté un précepte pour cinq cents piastres ; je suivrai la route. Ses compagnons allèrent par les montagnes. Des brigands, là-bas, surgirent, les dépouillèrent et tuèrent plusieurs d'entre eux. L'homme, lui, ne souffrit aucun dommage.

Il arriva à une auberge pour le souper. On lui servit un plateau, pour qu'il mangeât. Il avait été posé à l'extrémité du plateau une tête d'homme. Il ne demanda aucune explication, car il avait acheté son précepte cinq cents piastres, et il dormit ce soir là dans le même lieu. Il se leva le matin et dit aux gens de la maison : « Portez-vous bien ». Il lui répondirent : « Bonne santé ! » Et il eut la vie sauve pour n'avoir pas demandé ce qu'était cette tête. Nombreux étaient ceux qui l'avaient demandé et avaient eu la tête coupée.

Il arriva à la maison le soir : les portes étaient fermées. Il frappa à sa porte sans dire qu'il était le maître de la maison. Sa femme apparut : « Qui est là ? » demanda-t-elle. Il dit : « Un étranger. La nuit m'a surpris. Je vous prie de m'accueillir ici pour cette nuit ». La femme répondit : « Attendez que j'aille demander au maître de la maison ». Elle avait un garçon de vingt ans. L'homme ne savait pas que ce garçon était son fils. On le fit entrer après avoir demandé la permission au garçon. Il pensa, en voyant le garçon, que c'était le mari de sa femme, entra en une grande colère et eut envie de les tuer tous les deux. Mais il se souvint : j'ai acheté un précepte pour cinq cents piastres. De toute la nuit il ne ferma pas l'œil, irrité comme il l'était.

Il se leva le matin et dit à son hôte : « Je vais laisser là mes affaires pour quelque deux heures ». Il partit de la maison, alla dans une boutique et demanda au boutiquier qui habitait dans sa maison ? Le boutiquier lui répondit : « Une femme avec son fils ; son mari l'a quittée depuis vingt ans. Elle est très honnête et a travaillé jour et nuit pour élever le garçon. C'est maintenant lui qui prend soin d'elle ». Il rentra à la maison et dit à sa femme : « Je suis ton mari qui t'a quittée il y a vingt ans ». Et il lui demanda son pardon. Tous furent en grande joie. Puis on servit le dîner. Et il dit à sa femme : « Apporte la galette qui est dans mon sac ». On découpa la galette sur le plateau, et il en tomba de l'argent.

## 57. LA MAÎTRISE EN BRIGANDAGE.

Bjáje dva brak'ja aramíji, imjáje éna séstra. Veljáje tíja brak'jata :  
« Da najdíme éden z'já<sup>nt</sup> aramíja dá je pojúnak ot nás ».

Otidóje vo éna čezma da jáde l'áp. Mu ódi jéden drúgar, koj  
bjáše aramíja. G'upitáje tíje dváta : « Ščo zánat imaš ? » — « Ara-  
5 míja ». — « I nie aramíji ». Bjáše éno dr'ávo támo pri čezmáta, vo  
drevóto bjáše éno gn'ázdo ot stráčka. Mu rekóje tíja dváta : « Oko  
ukrádiš jejcáta ot gnezdotó béz da te razbéri stračkáta, že ti dáme  
našáta séstra za nev'ášta ». Tój mu réče : « Vlez'ájte éden ót vas d'i  
zemíte béz da vi úzne ». Vljáze éden o'dváta brak'ja : ka zemjáše  
10 toj jejcáta, toj mu zv'já gasč'áte béz da go úzne. Urva tój ponápre,  
úrva i tój so jejcáta, mu véli : « Ná, jejcáta ! » — « Ná i ti gasč'áte !<sup>1</sup> »  
Bjá pojúnak toj edénjo, mu dadóje sestrá-mu.

Pomína tra vr'áme ótk'en mu jo dadóje, rekóje brak'jata :  
« D'odíme da vidíme sestrá-ni ščo číni ». Otidóje. Sestrá  
15 mu i prečeka, i rekóje : « G'é gu'maš mážo ? » Tás mu réče : « Po  
zanáto ščo imáte », i tas se zapr'áňa da mu stóri óbet. Tíja bjáje  
senáti okólu ógno, imjáje ubeséno mnógo pastárma. Edénjo réče :  
« Brátu, mnógo obláčno ». Drújo réče : « Bárguj že s'izvédri ». Jedóje i  
pobeňáje.

20 Otk'en pobeňáje tíja, dójde máž-je. Tas mu réče : « Mažu, mi dojdóje  
brak'jata ».

« Ščo rekoje ? » j'upíta máž-je. — « Niš ne rekoje », mu réče ženáta. —  
« Niščo, niščo ? » j'upíta mážo. — « Sál sós rekóje: mnógo obláčno, edénjo  
réče : bárguj že s'izvédri ». Mážo i véli : « Bárguj, ženo, da soberime  
25 pastarmáta ot' že ni j'ukráde brak'jatá-ti ». Jo sobráje vo éno  
vr'ášče, jo kladóje vo razbójo. Leňáje da sp'á. Dojdóje brak'jata,  
vidóje : néma pastárma. G'éto sp'áje, otíde edénjo brat, se stóri  
kaj na m'ásto máž-je i véli : « Žéno, g'e jo kladójme pastar-  
máta ? » Tás kve sóno mu véli : « Móre mážu, tí jo kláde, m'áne me  
30 upítviš, vo razbójo ». Otidóje brak'jata, pofat'je vreščéto i pobeňáje.

S' izbúdi ženáta, mu véli mažú-je : « Koj nóščes m'upíta za pas-  
tarmáta, i zúsnaž ? » I réče mážo : « Ne t'upítaj já. A že sjá dojdéni  
brak'jatá-ti ? » Stána ototénaš i tárče da i ftása. I ftása, se stóri  
kaj éden ot brak'jata i mu véli : « D'áj mi go tra vreščéto m'áne, ot'  
35 s' umóri tí ». Mu go dáde bes da zn'á ot' bjá z'já<sup>nto</sup>.

Se ftasáje jóba brak'ja i se upitáje : « G'é gu'maš vreščéto ? » — A  
ne gu'maš tí ? » — « A, a ni go zv'já z'já<sup>nto</sup> ! » Se varnáje názat, otidóje

<sup>1</sup> C'est-à-dire : ná i ti gasč'áte.

## 57. LA MAÎTRISE EN BRIGANDAGE.

Il y avait une fois deux frères qui étaient des brigands ; ils avaient une sœur. Ils se dirent : « Trouvons un beau-frère qui soit brigand et plus fort que nous ».

Ils allèrent à une source pour y prendre leur repas. Survint un compagnon qui était, lui aussi, un brigand. Ils lui demandèrent tous les deux : « Quel est ton métier ? » — « Brigand ». — « Et nous aussi ». Il y avait un arbre auprès de la source et, dans l'arbre, un nid de pie. Ils lui dirent : « Si tu voles les œufs du nid sans que la pie te découvre, nous te donnerons notre sœur pour femme ». Il leur répondit : « Qu'un de vous monte là-haut pour prendre les œufs sans être remarqué ». L'un des frères monta, et, tandis qu'il prenait les œufs, le compagnon lui prit son caleçon sans qu'il le remarquât. Le compagnon descendit le premier ; l'autre descendit à son tour avec les œufs et dit : « Tiens, voici les œufs ! » — « Tiens, voici ton caleçon ! » Le compagnon était le plus fort : ils lui donnèrent leur sœur.

Il était passé quelque temps depuis qu'ils la lui avaient donnée, lorsqu'ils se dirent : « Allons voir ce que fait notre sœur ». Ils se rendirent là-bas. Leur sœur les accueillit, et ils lui dirent : « Où est ton mari ? » Elle répondit : « Il est occupé à faire le métier qui est le vôtre », et elle retroussa ses manches pour leur faire un dîner. Les deux frères étaient assis auprès du feu, il y avait beaucoup de salé pendu [autour d'eux]. L'un dit : « Frère, il fait bien nuageux ». Et l'autre : « Il va bientôt faire clair ». Ils mangèrent et partirent.

Quand ils furent partis, le mari arriva. Elle lui dit : « Mari, mes frères sont venus me voir ». — « Qu'ont-ils dit ? » demanda le mari. — « Ils n'ont rien dit », répondit la femme. — « Rien, vraiment, rien ? » demanda le mari. — « Ils ont seulement dit, l'un : il fait bien nuageux, et l'autre : il va bientôt faire clair ». Le mari dit : « Alors, femme, rentrons bien vite le salé, parce que tes frères veulent nous le voler ». Ils le rentrèrent dans un sac et le placèrent dans le métier à tisser. Puis ils s'étendirent pour dormir. Les frères vinrent et virent que le salé n'était plus là. Comme les maîtres dormaient, l'un fit comme s'il était à la place du mari et demanda : « Femme, où l'avons-nous mis le salé ? » Elle répondit dans son sommeil : « Mais, mari, c'est toi qui l'as placé, et tu me le demandes, dans le métier à tisser ». Les frères allèrent au métier, s'emparèrent du sac et partirent.

La femme s'éveilla et dit à son mari : « Qui donc cette nuit m'a demandé où était le salé, et je me suis rendormie ? » Le mari répondit : « Ce n'est pas moi qui t'ai rien demandé ; mais tes frères ne

ponápre ot zjá<sup>nto</sup>, vlegó<sup>je</sup> vnátri, mu puščí<sup>e</sup> pravdáta ná dvor...  
 Dójde zjá<sup>nto</sup>, tíja se skrí<sup>e</sup>. Púščí vřeščéto da klá pravdáta vnátri.  
 40 Pofatí<sup>e</sup> brak'játa vřeščéto, pobeňá<sup>e</sup>. Otk'en sobra pravdáta, víde  
 ot' n'ěje vřeščéto so pastarmáta.

Opet tarčáše pó nij. Tíja s'umorí<sup>e</sup>, sená<sup>e</sup> da počíne, navalí<sup>e</sup>  
 ógan da péče pastárma : edénjo pečáše m'áso i duvjáše ógno, drújo  
 berjáše róšk'e za ógno. Soj zjá<sup>nto</sup> se počárna v'ubrázo so tigáno,  
 45 kláde zá<sup>m</sup>bi ot krómí<sup>d</sup>, i kaj ščo duvjáše ógno edénjo ot nij, otíde  
 zjá<sup>nto</sup> blizu i duvjáše i tój ógno. Tój s'upláši i mu víkna bratú-mu :  
 « Brátu, káko<sup>f</sup> éje Smárta ? » Toj mu se ócvi : « Sám čárn ésti i  
 zambíti bíali ». — « Túva ésti Smárta ! B'ágaj da begáme ! »

Pobeňá<sup>e</sup>, ustaví<sup>e</sup> vřeščéto, go zvjá zjá<sup>nto</sup>, i otíde dóma so pas-  
 50 tarmáta. B'áše pojúnak ot níj <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le sujet de ce conte est celui du vieux fabliau français de *Barat et Haimet* ((Montaignon-Raynaud, n° 97, IV, p. 93). L'extension en est grande, ainsi qu'on en peut juger par Bolte-Polívká, III, p. 393, note 1. Les versions les plus proches à citer sont celles de Dozon (*Contes albanais*, n° 21), du *Sbornik* du ministère de l'Instruction publique bulgare (*Sb.*, VIII, p. 204, n° 2) et du *Zbornik za narodni život i običaje južnih Slavena* (X, p. 194). Pour les variantes du cycle de « la maîtrise en brigandage », voir Bolte-Polívká, n° 192, III, pp. 379-406, « Der Meisterdieb ». Cf. ici même plus loin (pp. 244-249) le conte n° 68.

## 58. CE QUE FEMME PEUT FAIRE.

B'á en maš i éna žená ; célet ne 'm'á<sup>e</sup>. Mážo bjä čífčija. Éden  
 večer se ľafosv'á<sup>e</sup> jobáta. Mážo i réče : « Žéno, ščo ti číni mážo, ne ti  
 go číni ni Góspo ». Ženáta mu se ócvi : « Mážu, ščo ti číni ženáta, ne  
 ti go číni ni Góspo ».

5 Utrejdéno otíde mážo da óri. Dojdó<sup>e</sup> vo sélo en tóvar krapóvi :  
 kúpi ženáta nékoj dv'ók'e pred da ódi mážo na níva ; zn'áše v  
 koje m'ásto ža óri, i kláde krapovíti vo zemáta. Ka or'áše mážo,  
 nájde krapovíti. Otíde ženáta so óbet ; i víkna mážo odalékum  
 zarádván : « Žéno, nájdoy krapóvi ! » Ženáta mu réče : « U ščo dóbre !  
 10 Ž'i gotovime za večéra ». — « Dóbre, ženo, tóko ža víkna nékoj  
 tri drugári ».

Otíde dóma ženáta. Krapovíti ne i gotóvi, stóri drúgo jástje.  
 Víkná<sup>e</sup> drugaríti, tíja dojdó<sup>e</sup> za večéra. Mu poslá<sup>e</sup> večeráta : mu  
 púščí ženáta drúgo jástje, njá krapovíti. I víkna mážo : « Žéno, dóvet  
 15 krapovíti ščo nájdoy vo níva ». Tas mu véli drugarítim mažú-je :  
 « More brák'ja, se nájdvi na níva krapóvi ? » Toj ópet víkna :  
 « Žéno, dóvet krapovíti ». Mážo bjä s'ánat karší portáta, ženáta vo

seraient-ils pas venus ? » Il se leva bien vite et courut pour les rattraper. Il les rattrapa, feignit d'être l'un d'eux et dit à l'autre : « Donne-moi un peu le sac à porter, parce que tu es fatigué ». Et l'autre lui donna le sac sans reconnaître son beau-frère.

Les deux frères se rejoignirent ensuite et se demandèrent l'un à l'autre : « Où as-tu le sac ? » — « Mais ne l'as-tu pas, toi ? » — « Ah, c'est le beau-frère qui nous l'a pris ! » Ils revinrent sur leurs pas, arrivèrent avant leur beau-frère, entrèrent dans sa maison et lâchèrent ses bêtes dehors... Le beau-frère arriva : ils se cachèrent. Lui lâcha le sac pour rentrer les bêtes. Ceux-ci s'emparèrent du sac et filèrent. Quand il eut rassemblé les bêtes, il vit que le sac avec le salé n'était plus là.

Et de nouveau il courut après eux. Fatigués, ils s'étaient assis pour se reposer, et ils avaient fait du feu pour faire cuire le salé : l'un surveillait la cuisson et soufflait sur le feu, l'autre apportait des branches de bois mort pour le feu. Le beau-frère se noircit le visage avec une poêle, se mit des dents qui étaient des oignons et, comme l'un des frères soufflait sur le feu, il s'approcha et se mit à souffler aussi. Celui-ci fut épouvanté et cria à son frère : « Frère, comment la Mort est-elle faite ? » L'autre de répondre : « Elle est toute noire avec des dents blanches ». — « La voilà donc ! Dépêchons-nous de filer ! »

Ils filèrent et laissèrent là le sac. Le beau-frère prit le sac et rentra chez lui avec le salé. Il était plus fort qu'eux.

#### 58. CE QUE FEMME PEUT FAIRE.

Il était un mari et une femme ; ils n'avaient pas d'enfants. Le mari était cultivateur. Un soir ils causaient tous deux. Le mari dit : « Femme, ce que ton mari peut te faire, le Seigneur lui-même ne le peut ». La femme répondit : « Mari, ce que femme peut te faire, le Seigneur lui-même ne le peut ».

Le lendemain, le mari s'en fut labourer. Il était arrivé au village une charge de carpes : la femme en acheta quelque deux oques avant d'aller rejoindre son mari dans le champ ; elle savait en quel endroit il allait labourer, et elle enterra là les poissons. Le mari, en labourant, trouva les poissons. La femme arriva, portant le repas ; et son mari lui cria de loin, tout joyeux : « Femme, j'ai trouvé des carpes ! » La femme dit : « Comme c'est bien ! Nous les préparerons pour le souper ». — « Bon, femme, mais je veux seulement inviter trois amis ».

La femme rentra à la maison. Elle ne fit pas cuire les poissons, mais prépara un autre mets. On invita les amis, ils vinrent pour le

tepsijáta mu dovéde krapovíti i mu kažv<sup>1</sup>áše odnádvor ; drugaríti  
 ne pul<sup>1</sup>áše. I toj mu vel<sup>1</sup>áše drugarítim : « Brák'ja, ja g'ima krapovíti,  
 20 vidíte i ? » Ženáta ototénaš i skriv<sup>1</sup>áše. Mnógo páta stóri táka.  
 Najsetnína mu véli ženáta drugarítim mažú-je : « Brák'ja, kaj ščo se  
 púle, mažó moj se fpalávi. Se nájdví krapóvi na níva ? Vi se mól'a  
 da go vardzíte da ne me ubíje ». I tíja go vardzájee... i pobeňáše.

Otk'en pobeňáše, mu véli mažú-je : « Vidi, mážu, ščo ti go číni  
 25 ženáta, ne ti go číni ni Góspo » ; i go otvárdza bez da se naúle <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte n'est qu'une des nombreuses variantes qui illustrent le cycle si riche de « la malice des femmes ». Il a son correspondant exact, entre beaucoup d'autres, dans Šapkarev, n° 51 (*Gospodi, brani ot ženskā belja* ! conte de la région d'Ohríd). Ce n'est, à vrai dire, qu'un des épisodes de la tradition dont le fabliau des « trois dames qui trouvèrent l'anneau » nous donne l'écho le plus typique : voir Joseph Bédier, *Les fabliaux, études de littérature populaire et d'histoire du Moyen Age*, pp. 270-271 (tableau des variantes), et *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, pp. 144-146 et 219-221.

#### 59. LES TROIS VIEUX.

Éden car izl<sup>1</sup>áze da bára, nájde eden mnógo star, tóko plač<sup>1</sup>áše,  
 g'upita cáro : « Zoóščo pláčiš ? » — « Me bi tatká-mi ». — « Zoóščo te  
 bí tatká-ti ? » — « Žošč ne mu zavédoj d<sup>1</sup>ádu l<sup>1</sup>áp ».

Cáro otide sétni pri tátka tógof, g'upítvi : « Zoóščo bí siná-ti ? » —  
 5 — Žošč ne mu zavéde tatkú-mi l<sup>1</sup>áp ». — « Ajde da me zavéžš pri  
 tatká-ti ! » Go zavéde.

Tatká-mu b<sup>1</sup>á star mnogo, pas<sup>1</sup>áše ofc<sup>1</sup>áte, im<sup>1</sup>áše en číbuk, ščo  
 pi<sup>1</sup>áše tútun. G'upítvi cáro staréco : « Ščo gu'maš sógva ? » Staréco  
 mu réče : « Sín gu'mam ». « Toj ščo plač<sup>1</sup>áše, ščo gu'maš ? » Staréco  
 10 mu réče : « Vnuk ». Cáro i zvjá sfiti tri i ran<sup>1</sup>áše dóbre, išč<sup>1</sup>áše  
 cáro da i dárdži támo zasvéno. Tíja mu rekóje : « Dósta sedójme  
 vo paláto, vo apsanáta. Ščo fáj ti storíme ? Ti se molíme : puščí ni da  
 odíme po dom<sup>1</sup>áte ». Párvjo stárec réče : « Jáskaj svéno ža mu nósa  
 dedú-mi l<sup>1</sup>áp ». Tatká-mu réče : « Jáskaj ne ža go bíjem ópet ». I  
 15 púšči cáro sviti tri stárcei po dom<sup>1</sup>áte <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette anecdote plaisante sur la longévité et la chaîne sans fin des rapports entre pères et fils est présentée ici comme se suffisant à elle-même, et tel est assurément le cas dans le folklore quotidien de tous les peuples (cf. la formule : « Va, ma fille, dire à ta fille d'aller me chercher la fille de sa fille »). Mais elle est attestée aussi comme illustrant le thème qu'on pourrait appeler « le renvoi à un plus vieux ou la fuite de la responsabilité » (ainsi un voyageur qui demande à loger pour la nuit dans une ferme doit remonter jusqu'à la septième génération pour obtenir l'autorisation demandée) : voir Aarne-Thompson, n° 726, p. 116, et Thompson, n° 571.2, III, p. 139 ; voir aussi Bolte-Polívka, II, p. 400. L'épisode se retrouve dans le conte albanais n° 2 du recueil de Dozon.



souper. On leur servit le souper : la femme leur apporta un autre mets que les poissons. Et le mari de crier : « Femme, apporte les carpes que j'ai trouvées dans un champ ». Elle dit aux amis de son mari : « Oh, frères, est-ce qu'on trouve des carpes dans un champ ? » Et lui de crier encore : « Femme, apporte les carpes ». Le mari était assis en face de la porte, la femme avait apporté les poissons sur un plat de cuivre et les lui montrait du dehors ; les amis ne la voyaient pas. Et lui disait à ses amis : « Frères, voilà les carpes, les voyez-vous ? » La femme, aussitôt, les cachait. Elle agit ainsi plusieurs fois de suite. A la fin, elle dit aux amis de son mari : « Frères, vous le voyez, mon homme est devenu fou. Trouve-t-on des carpes dans un champ ? Je vous en prie, liez-le de peur qu'il ne me tue ». Et ils le lièrent, et s'en furent ailleurs.

Et elle dit à son mari, lorsqu'ils furent partis : « Vois-tu, mari, ce qu'une femme peut te faire, le Seigneur lui-même ne le peut ». Et elle défit ses liens sans qu'ils se fâchent l'un avec l'autre.

#### 59. LES TROIS VIEUX.

Un roi était sorti de son palais pour se promener. Il rencontra un homme très vieux et qui pleurait. Il lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » — « Mon père m'a battu ». — « Pourquoi ton père t'a-t-il battu ? » — « Parce que je n'avais pas porté de pain à mon grand père ».

Le roi est alors allé trouver le père, et il lui demande : « Pourquoi as-tu battu ton fils ? » — « Parce qu'il n'a pas porté de pain à mon père ». — « Allons, conduis-moi à ton père ». L'homme le conduisit là-bas.

Le père [du père] était très vieux. Il faisait paître les brebis, il avait une pipe à fumer le tabac. Le roi demande au vieux : « Que t'est cet homme ? » Le vieillard répondit : « C'est mon fils ». — « Celui qui pleurait, que t'est-il ? » Le vieux dit : « Mon petit-fils ». Le roi les ramena tous trois dans son palais, et il les nourrissait bien avec l'intention de les garder toujours auprès de lui. Mais ils lui dirent : « Nous sommes assez restés au palais, dans la prison. Quelle faute avons-nous commise envers toi ? Nous t'en prions : lâche-nous pour que nous rentrions chacun chez nous ». Le premier dit encore : « Pour moi, je porterai toujours du pain au grand-père ». Son père dit à son tour : « Je ne le battrai plus ». Et le roi laissa les trois vieux s'en retourner chacun dans sa maison.

## 60. LA PLUS BELLE MENTERIE.

Bjā éden tátka, imjáše tri djáce. Mu dójde da úmri tomu, mu víkna deciátem : « Ajdéte, ímam njáš da vi podjála ». Imjáše en pjáteľ, éna mácka i éden sarp. Golemetému sin mu dáde petélo, strednetému mu dáde mackáta, malečk'etému mu dáde sárpo ;  
5 úmre staréco.

Goljámjo páre ne 'mjáše, iščjáše da se ženi. Zvjá petélo, otíde da go próda. Bára mnógo séla, mnógo kasábe, otíde vo éno sélo, g'éto ne'mjáše pjáteľ. Tija vo tó sélo mažití go činjájie so rjánt :  
10 po pjät máži ot na večérta k'inisvjájie, barjájie svačkáta nošč da nájde den'áta. Mu véli : « G'odíte ? » — « Da najdíme den'áta, tóko ščo jo dovedvíme, ni bjága odoténaš ».

Detjáto so petélo mu réče : « Spjájte réat, ímam jáskaj éno njáščo ščo dovedvi den'áta ». I tija táka storíe. Dójde stred nóščo. Petélo fáti da pjä, i tra-po-trá usúna. Dójde den'áta. Tija selacíti  
15 mu rekóje : « Ščo iščiš da ti dáme da ni dáš petélo ». — Pjät stotíne grošóvi, mu réče, da mi dáte ». Mu dadóje pjät stotíne, i zvjájie petélo. Zvjá parjáte toj i otíde dóma, se ženi.

Ftorío zvjá mackáta i bára mnógo séla i mnógo kasábe da próda mackáta. Otíde vo éno sélo ščo ne'mjáše mácka. Go povelvájie vo  
20 éna kášča za večéra. Ka puščíje večeráta, mu dadóje stáp da se bráni od glujcíti. Toj mu réče : « Puščjájte stapovíti svi : ímam éno njáš ščo i zakólvi svi ».

Púšči mackáta i zákla svíti glújci. I tija mu rekóje : « K'élko ítiš páre da ni ustáviš mackáta ? » Toj mu réče : « Pjät stotíne grošóvi ».   
25 Mu dadóje pjät stotíne, dardžjájie mackáta. Detjáto otíde dóma, se ženi so tjäs páre.

Malečókjjo zvjá sárpo i bára mnógo séla i mnógo kasábe. Otíde vo éno sélo ščo ne'mjáše sarp : go berjájie žítóto so ráka. Mu véli toj : « Čekájte da vi go žnim já! » I tija g'ustavjájie da žni so  
30 sárpo žítóto. Mu rekóje : « K'élko ítiš da ni ustáviš sárpo ? » Toj mu réče : « Pjät stotíne grošóvi ! » Mu dadóje, i zvjá parjáte, otíde dóma, se ženi.

Goljámjo réče : « Ž'óda vo nápat, da stéča páre », i k'inisa da ódi vo nápat. Kondisa vo en hán, ot čefútin (Evréo). Toj čefutino mu  
35 réče : « Oko mi kážiš éna prikázna maméjška, ža ti arízam háno ; óko njá, ža te dárddža izmik'ar za vésjo vják. Toj ne umjáše prikázna maméjška, i go dárddž'e izmik'ar. Dóma tóko go čekjájie da mu púšči páre.

I ftoríjo sve táka stóri : otíde vo háno, go dárdže čefutino.

## 60. LA PLUS BELLE MENTERIE.

Il était un père qui avait trois garçons. Le moment vint pour lui de mourir. Il appela les garçons : « Venez, j'ai quelque chose à vous partager ». Il avait un coq, un chat et une faucille. A l'aîné il donna le coq, au moyen le chat, au cadet la faucille. Le vieux mourut.

Le fils aîné n'avait pas d'argent et voulait se marier. Il prit le coq et s'en alla le vendre. Il alla par beaucoup de villages, beaucoup de bourgs, et arriva à un village où il n'y avait pas de coq. Les gens de ce village faisaient leur tâche à tour de rôle : cinq hommes se mettaient en route dès la tombée du soir, ils marchaient toute la nuit pour trouver le jour. Il leur dit : « Où allez-vous ? » — « A la recherche du jour ; dès que nous le faisons venir, il nous échappe aussitôt ». Le garçon au coq leur dit : « Dormez paisiblement. J'ai, moi, certaine chose qui amène le jour ». Ainsi firent les hommes. Minuit vint. Le coq se mit à chanter, et peu à peu le jour vint. Voilà le jour venu. Les paysans lui dirent : « Que veux-tu que nous te donnions pour que, toi, tu nous donnes le coq ? » — « Donnez-moi cinq cents piastres », dit-il. Ils lui donnèrent cinq cents piastres, et prirent le coq. Lui prit l'argent, retourna à la maison et se maria.

Le second fils prit son chat et s'en alla par beaucoup de villages et de bourgs pour le vendre. Il arriva à un village qui n'avait pas de chat. On l'invita à souper dans une maison. Après avoir servi le souper, on lui donna un bâton pour se défendre des rats. Il leur dit : « Laissez les bâtons, vous tous ; j'ai là quelque chose qui les tuera tous ». Il lâcha le chat, et le chat tua tous les rats. Et les gens lui dirent : « Combien d'argent veux-tu pour nous laisser le chat ? » Il leur dit : « Cinq cents piastres ». Ils lui donnèrent cinq cents piastres, et eux gardèrent le chat. Le garçon s'en fut chez lui et se maria avec cet argent.

Le fils cadet prit sa faucille et alla par beaucoup de villages et beaucoup de bourgs. Il arriva dans un village qui n'avait pas de faucille : on y coupait le blé à la main. Il dit aux gens : « Attendez un peu, que je vous le fauche ! » Et ceux-ci le laissèrent faucher le blé avec la faucille. Ils lui dirent ensuite : « Combien veux-tu pour nous laisser la faucille ? » Il leur dit : « Cinq cents piastres ! » Ils le payèrent, et lui prit l'argent, revint à la maison et se maria.

L'aîné dit : « Je vais partir en voyage pour gagner de l'argent, et il partit en voyage. Il s'arrêta dans l'auberge d'un juif. Le juif lui dit : « Si tu me dis une histoire de menterie, je te donnerai l'auberge. Sinon, je te garderai comme domestique ici pour toute ta vie ». Le

40 Malečókjo otide i toj vo háno. Mu véli čfutino : « Oko ne mi kážiš éna prikázna maméška, že te dárdža i tébe kaj brak'jata tvói ; óko mi kážiš, že ti arizam háno so sv'á ščo ima ». Toj pomalečókjo mu réče : « Ža ti káža. Kóga se ródi tatká-mi, já bl'áj od  
45 dvanájse godíne. Iskaj kum da go kársta, vo zemáta ne nájdoj. Pósej éno zárno tíkva, porásti, po v'lastúno (po v'lastáro) sprímnaj vo nebéto, támo nájdoj kum. Dóbre. Tóko otide'na právda, ni z'áde tikkváta, ne'm'ájme ókam da šl'ázime vo zemáta. Imej éno spángo vo džépo (éna várca), jo púšči : na éno ne ftasv'áše vo zemáta, go stóri  
50 ná dve, opet ne ftasv'áše ; go stóri ná tri : ftása i artarása. Urvajme, kúmo go kársti tatká-mi. Otk'en se kársti tatká-mi, mi pita emónik. Otídoj vo bostáno da zéma emónik, smáňaj éden emónik, po sojkáta v'l'ágoj vo emoníko vnátri. Vnátri vo emoníko im'áše éden búnar. Mu se pl'áše vóda. Kóva d'izvádi vóda nem'áše. Smáňna glaváta,  
55 jo fárli vo bunáro da pje vódaaa... Ka pijáše vóda, kréna glaváta na góre, vide'na topolíka. Támo na topolíkáta góre varš'áše so kóni žfto, slámáta panv'áše na zémi, žitóto ustanv'áše góre na váro. I toj mu véli od bunáro : « Se čúda só vas, ka varš'áte na vár topolíkáta ? » Tíja mu rekóje : « I níje se čudíme so tébe ka smáňna  
60 glaváta i jo fárli vo bunáro ». Sétni mu réče čfutino tómu : « Séga, dósta ! » Mu réče : « Tóko d'áj mi háno i bl'ágaj otúva ! » ... Čfutino pob'áňna, m' ustávi háno : ustanáje sfiti tri brák'ja gospoíno na háno <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette histoire où se fondent les deux thèmes des « trois frères chanceux » et de « la plus belle menterie » a des titres vénérables. L'épisode du chat est mentionné par Albert de Stade au XII<sup>e</sup> siècle et la trinité « du chat, du coq et de la faucille » a déjà sa place dans le *Grand parangon des nouvelles nouvelles* (n<sup>o</sup> 103) composé par Nicolas de Troyes en 1535 : voir Bolte-Polívka, n<sup>o</sup> 70, II, pp. 69-71 (*Die drei Glückskinder*) et n<sup>o</sup> 112, II, pp. 506-516 (*Der himmlische Dreschflegel*). Cf. Hahn, n<sup>o</sup> 39 ; *Laographia*, II, p. 475 ; Šapkarev, n<sup>o</sup> 255 ; Vuk, n<sup>o</sup> 45.

## 61. LA VIEILLE ET LES MOIS.

Bjë ena starica ; bjë mnogo siromashka, a dobra. Bjë zima, vo kollozhek. I studjëshe, darva ne 'mjëshe. En den otide vo pllanina da soberi roshqe. Tamo k'otide f'pplanina, ka fati da beri roshqe, izhlegoje dvanajse mazhi.  
5 « Naprezhná-ti rabota, babo ! » — « Dobre dojdajte, dushqe moje », mu veli staricata. I rekoje tija : « Ah babo, soj Kollozhek n'e dobar ič, mnogo zima ni stori ». — « Një, dushqe moje, gj' ima po-

garçon ne savait pas d'histoire de menterie, et le juif le garda pour domestique. On attendait à la maison qu'il envoyât de l'argent.

Le second fils fit de même : il alla, lui aussi, à l'auberge, et le juif le garda.

Le cadet arriva à son tour à l'auberge. Le juif lui dit : « Si tu ne me dis pas une histoire de menterie, je te garderai, toi aussi, comme tes frères. Si tu m'en dis une, je te donnerai l'auberge avec tout ce qu'elle contient ». Le cadet lui dit : « Je vais t'en dire une. Quand mon père est né, j'avais douze ans. Je cherchais un compère pour son baptême, je n'en trouvais pas sur terre. Je semai une graine de courge, elle grandit, je montai au ciel le long de la tige, et là-haut je trouvai un compère. Bon. Mais une bête vint, mangea la courge, et il n'y avait plus moyen de redescendre sur la terre. J'avais une ficelle dans ma poche, je la lançai : elle ne suffisait pas, d'une pièce, à atteindre jusqu'à la terre ; je la divisai en deux, elle ne suffisait pas encore ; je la coupai en trois : elle suffit alors, et j'en eus même de trop. Je descendis, le compère baptisa mon père. Quand mon père fut baptisé, il me demanda une pastèque. J'allais la chercher dans un verger, et j'en détachai une ; j'enfonçai un canif et j'entrai avec lui dans la pastèque. Il y avait un puits dans la pastèque. Mon père avait envie de boire de l'eau. Mais pas de seau pour puiser de l'eau. Il se coupa la tête et la jeta dans le puits pour qu'elle bût l'eau... Comme il buvait, il leva la tête et vit un peuplier. Au sommet du peuplier on battait le blé avec des chevaux, la paille tombait à terre, le blé restait en haut au sommet. Et du puits il leur dit : « Je vous admire de battre le blé au sommet d'un peuplier : » Les gens lui répondirent : « Et nous, nous t'admirons d'avoir coupé ta tête et de l'avoir jetée dans le puits ». Le juif, à la fin, s'écria : « Ah non, assez maintenant ! » Le cadet lui dit : « Mais alors, donne-moi l'auberge et file d'ici ! »... Le juif partit et lui laissa l'auberge : les trois frères restèrent les maîtres de l'auberge.

#### 61. LA VIEILLE ET LES MOIS.

Il y avait une fois une vieille ; elle était très pauvre, mais bonne. C'était l'hiver, en janvier. Elle avait froid et manquait de bois. Un jour elle alla dans la montagne pour ramasser du bois. Et comme elle était arrivée dans la montagne, et qu'elle avait commencé à prendre du bois, voici qu'apparurent les douze Mois.

« Bon travail, bonne vieille ! » — « Soyez les bienvenus, mes petits cœurs », leur répondit la vieille. Et ils lui dirent : « Eh, bonne vieille,

- dobar ot Kollozhega ? Kollozhek esti nova godina, ta imame Vasilevden, Vodokarshçe, najpodobriti novi godinjëtuj ». — « Am Sjëçko, babo ? da go posjëçi togva, toj n'e dobar ». — « Ah, çelet moje, gj'ima po dobar ot Sjëçka ? I oko çini zima, sjëde luditi pri ogno, si se tople, si jëde i si pije (koj ima) ». — « Am Mart, babo ? » — « Ah, dushqe moje, gj'ima podobar ot Marta ? Mart shço ni nosi proljëta » — « Am April, babo ? » — « I April mnogo dobar ; otvorve mnogo lulenishça i merishi sllatka dusha ». — « Am Maj, babo ? » — « Gj'ima podobar ot Maja ? Maj esti caro Mesecitim. D'izhljëzish po pole : mnogo masnine ; zeleno poletto, so masni trëndafili ». — « Am Çarvenik, babo ? » — « I Çarvenik mnogo masen. Poçarvenve vishnë i çerjëshne ». — « Am Zhjëntar, babo ? » — « Gj'ima podobar ot Zhentara ? Zhjëntar shço zhnime bereqetiti i shço kllavame ljëp za svata godina ! » — « Am Avgust, babo ? » — « I Avgust e mnogo dobar ». — « Am Stavrof ? » — « Stavrof esti shço se bere llozjata, esti mnogo masen ». — « Am Mitrof, babo ? » — « Mitrof ? Shço posjëve çifçiti ! I soj esti mnogo masen ». — « Am Listopat ? » — « Ah, shço dobar e Listopat ! Vo Listopata bitisve svjëte rabote çifçiti i seni poçinve ». — « Am Nikul, mori babo ? » — « Gj'ima pomasen ot Nikula ? Na dvastipjët Nikulovi imame Kraçuno shço ni se rodi Ristos ». — « E babo, i rekoje tija, djëj ni vreshçeto nam, da ti go napallnime so roshqe i so drabulqe ».
- 30 I go napallnaje vreshçeto so fllorini. I rekoje : « Doma, u tebe, d'osh da g'otpraznish ». Staricata krena na ramo vreshçeto, otide g'otprazna vo dvoro. Shço da vidi ? Na mjësto roshqe bjë fllorin. Setni ne'mjëshe iktiza d'oj vo pplanina za roshqe. Imjëshe svjëte dobrine.
- 35 Vo mallata bjë ena druga starica. Tas bjë mnogo sllaba. Tas sllabata upita dobrata : « Gj'i najde sjës pare shço zhivish sika tëllka dobre ? » Starickata i kaza svata pravina, shço ngjanisa vo pplaninata. I tas drugata ju'mjëshe aset. En den zema i tas sllabata eno vrjëshqe i otide vo pplanina za roshqe. I tamo izhlegoje sviti
- 40 dvanajse mazhi shç'izhlegoje i parvjëtuj. Tija i rekoje : « Na prezhná-ti rabota, babo ! » Tas mu reçe : « Dobre dojdojte » so fukum. — « Ká si, babo ? » i rekoje tija. — « Ka dá se ? mu reçe tas, vo sas zima tëllka goljëma. Ah soj Kollozhek, da g'ubije Gospo, ni stori zima tëllka goljëma ». — « Am kakof e Kollozhek, babo ? » — « Ne
- 45 'ma posllap ot Kollozhega », mu reçe staricata opet so fukum. Tija j'upitaje za sviti mesjëci so nárent. Tas, za svi sllabe mu reçe, za nieden dobre. I tija i rekoje : « Djëj ni vreshçeto da ti go napallnime nije so roshqe ». Tas mu go dade. I go napallnaje so zmije. I rekoje : « Doma da g'otpraznish ». Tas zaradvana, go zvjë
- 50 vreshçeto, otide doma, vljëze vnatri, zapre portata i otprazna



ce Janvier n'est pas bon du tout, il nous fait beaucoup de froid ». — « Non pas, mes petits cœurs, où trouver meilleur que Janvier ? Janvier, c'est la nouvelle année, et avec elle la Saint-Basile, le baptême des eaux, nos meilleurs jours de l'année ». — « Et Février, bonne vieille ? Qu'il aille se faire pendre, il n'est pas bon ». — « Ah, mes enfants, où trouver meilleur que Février ? S'il fait du froid, les gens s'assoient autour du feu, se chauffent, mangent et boivent (s'ils ont de quoi) ». — « Et Mars, bonne vieille ? — « Ah, mes petits cœurs ! Où trouver meilleur que Mars ? C'est Mars qui vous apporte le printemps ». — « Et Avril, bonne vieille ? » — « Avril aussi est très bon : il s'ouvre beaucoup de fleurs, et l'on sent une douce odeur ». — « Et Mai, bonne vieille ? » — « Où trouver meilleur que Mai ? Mai est le roi des Mois. Que tu sortes dans la campagne, et tu vois beaucoup de belles choses, la plaine est verte avec de jolies roses ». — « Et juin... ? » — « Juin aussi est beau. Les cerises et les merises rougeoient ». — « Et Juillet, bonne vieille ? » — « Où trouver meilleur que Juillet ? C'est en Juillet que nous fauchons les récoltes et engrangeons le blé pour toute l'année ! » — « Et Août, bonne vieille ? » — « Août aussi est bon » ; — « Et Septembre ? » — C'est en Septembre que l'on cueille les raisins ; il est bien beau ». — « Et Octobre, bonne vieille ? » — « Octobre ? Le mois où les paysans font les semailles ! Il est bien beau, lui aussi ». — « Et Novembre ? » — « Ah, comme Novembre est bon ! C'est en Novembre que les paysans achèvent tous leurs travaux et prennent enfin du repos ». — « Et Décembre, bonne vieille ? » — « Où trouver plus beau que Décembre ? C'est le 25 de Décembre que nous avons la fête de Noël où le Christ est né ». — « Eh, bonne vieille, lui dirent les Mois, donne-nous ton sac pour que nous l'emplissions de bois et de copeaux ». Et ils remplirent le sac de florins. Et ils lui dirent : « Ne le vide qu'à la maison, chez toi ! » La vieille mit le sac sur son épaule et s'en fut le vider chez elle. Que vit-elle ? Non pas du bois, mais des florins. Dès lors, elle n'eut plus besoin d'aller à la montagne chercher du bois. Elle possédait tous les biens.

Il y avait dans son quartier une autre vieille. Elle était, celle-là, fort méchante. La méchante vieille demanda à la bonne : « Où donc as-tu trouvé cet argent sur lequel tu vis ainsi, si bien ? » La vieille lui raconta toute la vérité, à savoir ce qui lui était arrivé dans la montagne. Et l'autre fut jalouse d'elle. Un jour, elle prit un sac et s'en alla à son tour dans la montagne chercher du bois. Et là-haut les douze Mois lui apparurent comme ils étaient apparus à la première vieille. Ils lui dirent : « Bon travail, bonne vieille ! » Elle leur dit avec fureur : « Soyez les bienvenus ». — « Comment vas-tu, bonne vieille ? » lui demandèrent-ils. — « Comment je vais ?

vreshçeto. Ot vreshçeto, na mjësto da pane pare, panaje zmiije. I zmiijëte i s'ofkollvaje ofkollu tillo i j'udavije <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette version du vieux conte « des deux jeunes filles » ou « des deux vieilles femmes qui rencontrent les Moïses dans la montagne » est mieux composée que celle que j'avais recueillie autrefois à Neólani : les deux épisodes y figurent suivant la gradation requise, alors que dans la version de Jóvan Džíkov l'ordre en a été interverti. Voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° III, pp. 62-65 et commentaire, pp. 153-154 ; voir surtout Bolte-Polívka, n° 13, I, pp. 99-109, et IV, p. 249.

## 62. LA PARESSEUSE SANS CHEMISE.

- Bjë en mash i ena zhenata. Tas zhenata bjë mnogo lenliva, ne rabotjëshe iç. Se pribliza Kraçun, utrejdeno bjë Kraçun. Mazho qinisa d'oj vo pazar, i tas mu reçe : « Mazhu, da mi kupish ena kushula ot jë ne 'mam ». Ponapre vo mestata nashe, kufjějme
- 5 bambaq, go rabotjějme same vo razboj i çinjějme pllato za kushule. Tas zhenata ne rabotjëshe iç. Mazho i reçe : « Mori zheno, zhosh n'o stori sama kushlata kajshço çine drushqjëte tvoje ? » — « Zhosh ne mozha da rabotam ; toko ti da mi kupish kushula ». — « Dobre dobre, reçe mazho, zha j'ubljëçish... ».
- 10 Mazh-je n'i kupi kushula, toko kupi ena patka bjëlla. I kajshço bjë vjënjat vo kono, ju'mjëshe patkata ocprjëdi. Tas otide ot gore ot parajtiro da vidi : grjēj mazho ? Ka mu vide patkata ocprjëdi, se zaradvava, reçe ot e kushula za neja. Ototenash urva dollu, shljëçe kushlata xerxelka i jo pllasna v'ogno. Mazho i bunja na porti :
- 15 Otvori, zheno ! » Tas s'ena raka darxhjëshe portata i drugata ju'zdallxhi d'i da kushulata. Toj ne'mjëshe kushla. « Mor otvor portata, zheno ! » — « Djěj-mi kushlata, ta da ti otvora portata », — « Né 'mam kushula, zheno ». — « Ta ka, jë ti jo vidoj ot gore, ot ti beljëshe ocprjëdi na kono ». — « Mor ta beljëshe istina, toko esti patka, n'e kushula ».
- 20 Vide ne vide, mu otvori portata. « More mazhu, am ka zh'oda vo carkva da se komkam ? ». — « Ne 'maj qeder, zha te kllam v'en qyp i te zavedva da te komka popo, i opet te dovedva nazat ». — « E dobre, dobre », reçe tas, se stori kail.
- N'utrinata otide mazho vo carkva, se komka sam i mu reçe popotomu da poçeka « ot zha doveda zhenami de se komka ». Otqen pobenjaje sviti ludi ot carkva, jo kllade vo qypo i jo zavede vo

répondit-elle, avec ce grand froid ! Ah, ce Janvier, que le Seigneur le fasse périr, c'est lui qui nous a donné ce grand froid ». — « Mais qu'elle sorte d'homme est ce Janvier, bonne vieille ? » — « Il n'y a pas d'homme plus méchant que Janvier », dit de nouveau la vieille avec fureur. Les Mois l'interrogèrent sur chacun d'eux à la suite. Et pour tous elle n'eut que de méchantes paroles ; aucun ne fut bien jugé. Alors ils lui dirent : « Donne-nous ton sac pour que nous l'emplissions de bois ». Elle le leur donna, et ils le remplirent de serpents, et ils lui dirent : « Ne le vide qu'à la maison : » Elle prit le sac toute joyeuse, arriva à la maison, entra, ferma la porte et vida le sac. Mais, au lieu d'argent, ce furent des serpents qui tombèrent du sac. Et ces serpents lui entourèrent la nuque et l'étouffèrent.

## 62. LA PARESSEUSE SANS CHEMISE.

Il était un mari et une femme. La femme était fort paresseuse, elle ne travaillait pas du tout. Noël était proche, Noël était le lendemain. Le mari se mit en route pour aller au marché, et sa femme lui dit : « Mari, achète-moi une chemise, parce que j'en n'ai pas ». Autrefois, dans nos pays, nous achetions du coton, nous le travaillions nous-mêmes au métier et faisons ainsi de la toile pour les chemises. Mais cette femme-là ne travaillait pas du tout. Son mari lui dit : « Pourquoi, femme, ne l'as-tu pas faite toi-même, ta chemise, comme font tes compagnes ? » — « Parce que je ne peux pas travailler. Achète-moi donc une chemise ». — « Bien, bien, dit le mari, tu la mettras, cette chemise ».

Le mari ne lui acheta point une chemise, mais une oie blanche. Et, comme il était à cheval, il l'avait suspendue en avant de lui. La femme était venue regarder d'en haut, par la fenêtre, si son mari arrivait. Lorsqu'elle aperçut l'oie pendue par devant, elle fut dans la joie, se dit que c'était là une chemise pour elle, et, sur le champ, descendit, enleva sa chemise en lambeaux et la jeta dans le feu. Le mari frappa à la porte : « Ouvre, femme ! » Elle tenait la porte d'une main et allongeait l'autre main pour qu'il lui donnât la chemise. Mais il n'avait pas apporté de chemise. « Ouvre donc la porte, femme ! » — « Donne-moi la chemise, pour que je t'ouvre la porte ». — « Je n'ai pas apporté de chemise, femme ». — « Comment cela ? je l'ai vue d'en haut, pendue en avant toute blanche ». — « Oui, blanche, en effet, mais c'est une oie et non pas une chemise ». Après avoir hésité, elle ouvrit la porte. « Mais, mari, comment irai-je à l'église recevoir la communion ? » — « N'en aie pas souci, je te

carkva. Ka jo zavede vo carkva, go pllasna qypo. Qypo se skarshi, se stori trista komati. Tas ustana gollaa... bes nish... I reçe popo : « Zoshço sika, mor magarko ? » — « Zhosh ne rabotaj, qir afende » — 30 — « Am zhosh ne rabota, mor magarko ? » — « Ne mam malka, qir afende. » — « Kleçerina, mor magarko » — « Ne 'mam prjëshle, qir afende » — « Koçenina, mor magarko. » Tas tarçeniçqim otide pot ena kapina. Bjë usunato togas, i jo stramjëshe d'odi doma golla. Tas kapinata bjëshe pallna snjëk oxgora. Otide eno vrapçe nat 35 snjëgo. Ka rijëshe tamo, i panvjëshe snjëk nat truppo. I tas mu veljëshe : « Prjënda, pusto pile, prjënda po tri (motovilla) v'noshço, po dvjë v'deno ». Vesdendeno sjëde tamo, uçkore, pomarzna. Ka se stemna, otide doma. I ot toj den, akush bjë Kraçun, fati da rabota ot toko shço otide, i seni se stori najponikoqira <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte n'est qu'une variante, mais plus développée et mieux composée, de *La coquette sans chemise* de Mókreni : voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° XXXIII f, pp. 132-134, et commentaire, p. 216. Le cycle de la femme paresseuse a inspiré d'autres contes, comme ceux de Šapkarev, n°s 210 et 211, *Sb.*, XVIII, 1, p. 520 et les n°s 82 et 83 du présent recueil (voir plus loin, p. 302-305). Cf. aussi Bolte-Polívka, n° 129, III, pp. 44-45, « Die faule Spinnerin », et N. P. Andreev, n° 902 b, p. 65.

### 63. LA RENARDE ET LE LOUP.

Bjë en vallk i ena lisica. Vallkutomu mu viçjëshe liscata Kumi-Gjon. Lisicjëtuj i viçjëshe vallko Kuma-Malija.

Dojde zhetvata. Varshije en den zhitoto. Storiije dvanajse qilla. Fatije d'i podjële, i liscata mu veljëshe : « Kumi-Gjon, tri 5 qillon ; Kuma-Malija, devet qilija ». Vallko i veljëshe : « Am zhosh, mori Kuma-Malija, devet qilija ? » — « Një more, dvjë qilija ; ja çuvi : Kumi-Gjon, tri qillon ; Kuma-Malija, devet qilija ». E i podelije tjës kajshço reçe liscata.

Otidoje doma. Imjëje en qyp so met. Bes da i vikni njëkoj, tas 10 se otxvi : « Orse ! » — « Koj ti viçi, mori Kuma-Malijo ? » i reçe vallko. — « Da karsta. » Otide tas vo metta i llapaj, llapaj, llapaj, gu'zjëde en çjërek i vljëze vnatri. I reçe vallko : « Ka karsti, mori Kuma-Malijo ? » — « Qinisançe ». Posjëde esh' tra, opet : « Orse ! » — « Koj ti viçi, mor Kuma-Malijo ? » — « Da karsta ». Otide opet 15 vo metta, llapaj, llapaj, izjëde esh' en çjërek. I vljëze vnatri opet. I veli

mettrai dans un grand pot et te porterai là-bas pour que le pope te communie ; je te rapporterai ensuite ici ». — Alors bon, bon », dit la femme. Elle était consentante.

Le lendemain matin, le mari alla à l'église, communia et pria le pope d'attendre un peu : « J'amènerai ma femme pour qu'elle communie ». Lorsque tout le monde fut sorti de l'église, il la mit dans un pot et la porta à l'église. Mais, comme il la portait, il laissa tomber le vase. Le pot se brisa en trois cents morceaux. La femme resta là toute nue... sans rien sur elle. Le pope lui dit : « Pourquoi es-tu de la sorte, espèce d'ânesse ? » — « Parce que je n'ai pas travaillé, seigneur efendi » — « Et pourquoi n'as-tu pas travaillé, ânesse ? » — « Je n'ai pas de fuseau, seigneur efendi ». — « Pourquoi pas une baguette, ânesse ? » — « Je n'ai pas d'anneau pour le fuseau, seigneur efendi ». — « Pourquoi pas un trognon de maïs, ânesse ? ». La femme, en courant, alla se cacher sous un buisson. Il faisait jour alors, et elle avait honte de se rendre à la maison toute nue. Le buisson était recouvert de neige. Un petit oiseau se posa sur la neige. Comme il creusait là-haut, la neige tombait sur le corps de la femme. Et elle lui disait : « Je filerai, pauvre oiseau, je filerai trois écheveaux par nuit et deux par jour ». Elle resta là tout le jour, se roidit, se gela. Quand la nuit vint, elle rentra à la maison. Et de ce jour, quoique ce fût Noël, elle se mit à travailler dès qu'elle fut à la maison, et elle devint la plus ménagère des ménagères.

### 63. LA RENARDE ET LE LOUP.

Il était un loup et une renarde. Ce loup, la renarde l'appelait Compère-Jean ; et cette renarde, le loup l'appelait Commère-Marie.

Vint le temps de la moisson. Ils battirent le blé en un jour. Ils en eurent 12 kilos. Il se mirent en devoir de se le partager, et la renarde disait au loup : « A Compère-Jean trois kilos, à Commère-Marie neuf ». Le loup lui disait : « Mais pourquoi neuf à Commère-Marie ? » — « Non pas neuf, mais deux kilos ; écoute bien : à Compère-Jean trois kilos, neuf à Commère-Marie ». Et l'on fit le partage ainsi que le disait la renarde.

Ils vinrent à la maison. Ils avaient un pot de miel. Sans que personne l'appelât, la renarde répondit [tout à coup] : « A votre service ! » — « Qui t'appelle donc, Commère-Marie ? » demanda le loup. — « On m'invite pour un baptême ». Et elle s'en fut dans le miel, et lap, lap, lap, elle en mangea le quart et rentra chez elle.

vallko : « Ka karsti, mor Kuma-Malijo ? » — « Dopollniçe ». Posjède esh' tra : « Orse ! » — « Koj te viçi, mor Kuma-Malijo ? » — « Da karsta ». Izhljèze seni i gu'zjède ves metta. Vljèze vnatri, j'upita vallko : « Ka karsti, mor Kuma-Malijo ? » — « Niçku-Gllavçe. »

- 20 Utrejdeno i veli vallko : « Dovedí-mi da jème tra met, mor Kuma-Malijo ». — « Ja gj'esti, barej, zem ». E vide ne vide toj otide da zemi. Otide, ne najde nish. I vikna : « Kuma-Malijo ! Gj'e metta ? Koj gu'zjède ? » — « Ta znjèm jè ? Ti mozhi gu'mash izedeno », mu reçe vallkutomu. — « Një, mor Kuma-Malijo, ne gu'mam izedeno
- 25 jè. I taka fatije da se kare sega : një jè, një ti. Seni mu veli lisicata : « Çuvi, Kumi-Gjone, da storime, da prostish, gnasoto i da vidime : koj da go stori pobllago, toj gu' ma izedeno metta ». — « Dobre, i reçe toj, taka çinime ». I zvjèje p'ena qeramithka i senaje da..... Togas mu veli Kuma-Malija : « Vidi, vidi, tra svatovi
- 30 so nevestata toko pominvè tamo gore ». Toj krena gllavata da vidi. Tas ototenash i mjèna qeramithqjète. « Gj' ima svatovi, mor Kuma-Malijo ? » — « Ta ja more, tamo gore n'i vide ? ah, sega ne se pule. s'iskrije. Toko aj da vidime sega koj gu' ma pobllago ». Liza je ot jobjète. Vallko se poçudi, ustana : togovoto bjè pobllago !
- 35 « E mor da t'ubije Gospo ! Koj gu' ma izedeno metta de ? Sam gu'zjède i drugjim mi go farlesh », mu reçe lisicata. Vallko se çudjèshe, postramoten.

- En den pominvjèshe en ribarin, pallni kofiniti so ribe. Lisicata go vide i se pllasna vostret pato kaj pcovisana. Pomina ribarino,
- 40 jo vide lisicata : « Ah ! reçe, shço dobre ! Kèsmet : najdoj lisica d'i kllam vo xhybjèto zhenjë-mi ». Jo zvjè lisicata i jo pllasna na sendelje. Lisicata ne bjè pcovisana, toko zemaj ribe i farlej po pato. Ribarino ne puljèshe nish, toj targjèshe pravdata napre za kapistalloto. Tas otqen i farli svjète ribe, skokna dollu, i barjèshçem
- 45 i berjèshçem ribe otide pri Kumi-Gjona. Ribaro otide doma sega. I vikna zhenjë-mu : « Otvor, zheno, ot' ti dovedoj ena lisica d'o kllame vo xhybjèto tvoje ». Zhenam mu izhljèze mnogo zaradvana. Mu reçe « G'ju'mash, more mazhu ? » — « Ja, ja, vo sendelje »
- 50 ni ribee. Ustanaje mnogo zhjèlni.

- Lisicata so ribjète otide doma pri Kumi-Gjona. Fati d'i peçjèshe. Kumi-Gjon i pitjèshe : « Dovet, mori Kuma-Malijo, ena riba ». — « A shço mi se çinish kurban, një da ti dam riba tebe. Tam'ka ?
- 55 jè taka rekoj, da ti dam tebe ». Ne mu dade ni ena. I taka s'iskaraje, s'isnaulije, dur najsetnina se podelije sosvem. Kumi-Gjon se nauli mnogo i i reçe : « Aj ta da vidish... »

Po tra vrjème otqen se podelije, go vikna ena veçera Kuma-Malija Kumi-Gjona na goste. Ju'mjèshe namesteno kashçata



Le loup lui dit : « De quel nom l'as-tu baptisé, Commère-Marie ? » — « Petit commencement ! » Elle resta là quelque temps assise. Puis de nouveau : « A votre service ! ». — Qui donc t'appelle, Commère-Marie ? » — « On m'appelle pour un baptême ». Elle alla encore dans le miel et lap, lap, en mangea de nouveau tout un quart. Puis elle rentra. Le loup lui dit : « De quel nom l'as-tu baptisé ? » — « Petite moitié ! ». Elle resta encore un peu assise : « A votre service ! ». — « Qui t'appelle, bonne Commère-Marie ? » — « On m'appelle pour un baptême ». Elle sortit et mangea tout le miel. Puis elle rentra, et le loup lui demanda : « Comment l'as-tu baptisé, Commère-Marie ? » — « Tête-en-bas ! »

Le lendemain, le loup lui dit : « Apporte-moi, pour le manger, un peu de miel, Commère-Marie ». — « Voici où il est, va le prendre ». Et, après avoir hésité, le loup s'en fut pour le prendre. Il s'en fut, mais ne trouva rien. Il appela la renarde : « Commère Marie, où est le miël ? Qui l'a mangé ? » — « Et le sais-je, moi ? C'est peut-être bien toi », répondit elle, au loup. — « Mais non, Commère-Marie, ce n'est pas moi qui l'ai mangé ! » Et les voilà qui maintenant se disputent : ce n'est pas moi, ce n'est pas toi ». Enfin la renarde dit : « Écoute, Compère-Jean, faisons chacun, sauf excuse, notre étron, pour voir un peu : celui qui fera le plus sucré, c'est lui qui a mangé le miel ». — « Bon, dit l'autre, faisons ainsi ». Et ils prirent chacun un morceau de tuile et s'accroupirent pour... Mais alors Commère-Marie : « Regarde, regarde, des gens d'une noce, avec la jeune femme, qui passent là-haut ! » Le loup leva la tête pour regarder. Et elle, en un clin d'œil, de changer les briques. « Où sont donc ces gens de la noce, Commère-Marie ? » — « Mais là-haut, tu ne les a pas vus ? Ah, on ne les voit plus maintenant, ils ont disparu. Voyons pourtant à présent qui a fait le plus sucré ». Ils les léchèrent un peu tous les deux. Le loup fut stupéfait et demeura bouche bée : c'est le sien qui était le plus sucré ! — « Ah, que le Seigneur te fasse périr ! Qui l'a mangé, le miel, hein ? C'est toi-même, et tu rejettes la faute sur d'autres », lui dit la renarde. Le loup était tout éberlué et honteux.

Un jour passait un pêcheur, ses corbeilles pleines de poissons. Le renarde le vit et se plaqua au milieu du chemin comme si elle était crevée. Le pêcheur passa et vit la renarde : « Ah ! voilà qui est bien ! dit-il. C'est ma chance : j'ai trouvé un renard pour le manteau de ma femme. Il prit la renarde et la jeta sur le haut du bât. La renarde n'était pas morte, et de prendre les poissons et de les jeter le long du chemin. Le pêcheur n'en voyait rien, il tirait ses bêtes en avant par la muselière. Lorsqu'elle eut jeté tous les poissons, la renarde bondit elle-même à bas et, trottant et ra-

60 mnogo masno. Imjëshe posllano i sinijata. Vljëgvi vallko, i tas mu veli : « Povei, Kumi-Gjon, povei, sjëni tuva ». Tamo gje zha senvjëshe Kumi-Gjon, ne 'mjëshe shçica. Tas go znjëshe, toko mystekil go stori. Tamo mestoto gu'mjëshe pokrijeno s'eno qilimçe. Toj stori da sjëni i pllasna dollu i pcovisa<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette histoire est détachée du cycle des aventures imputées au renard et au loup, mais ici, comme en plusieurs autres versions, elle se suffit à elle-même : voir Cosquin, II, pp. 156-157 et pp. 161-162. Elle est parfois imputée au renard et au coq (Bolte-Polívka, n° 2, I, pp. 9-11). Les noms donnés à l'enfant sont toujours du type : *Quart-mangé*, *Mi-mangé*, *Tout-mangé*, etc. La version la plus proche de celle de Bobošćica nous est fournie par la variante grecque de Hahn, n° 89 (II, pp. 117-118 et 493-494), où la renarde est appelée *Maria* et le loup *Nicolas*. Cf. aussi Šapkarev, n° 34 ; *Sb.*, III, p. 201, et IX, p. 177. L'origine de l'histoire est obscure : les uns la croient orientale, d'autres nordique ; d'autres cherchent à la rattacher au cycle d'Ysengrin (Bolte-Polívka, n° 2, I, p. 12).

#### 64. LES TROIS SŒURS.

Bjë en car, imjëshe dadeno povela vo kasabata : da se stemi-  
njëshe i da ne 'mjëshe iç svetlina po kashçjête. Vo tas kasaba bjëje  
tri çupe siromashqe : rabotjëje i se ranjëje. Imjëje ena svetlinka  
maleçka. Sin carutomu vide ot daleku svetlinata i se pribliza pri  
5 eno parajtirçe maleçko shço imjëje tjës çupjête. Posjëde caro da  
sllushe shço zborve çupjête. Ka da ne darxhjëje porakata caru-  
tomu ?

10 Golemata reçe : « Kaj da me zemi sin carutomu nevjësta, so en  
villar pllatno zha m'ubljëca vesjo asqer ». Ftorata reçe : « Oko me  
zemi mjëne sin carutomu nevjësta, so ena peshça ljëp da mu  
nasita vesjo asqer ». Treqata reçe : « Oko me zemi mjëne nevjësta  
sin carutomu, zha mu roda eno djëte so meseçina vo grandi i ena  
çupa so xvjëzda vo çello ». Sin carutomu i çu svjë sjës shço zborvaje  
çupjête. Zvjë golemata za nevjësta. Çeka da m'ubljëçi asqero

massant les poissons, s'en vint retrouver Compère-Jean. Le pêcheur est arrivé maintenant à la maison. Il a appelé sa femme : « Ouvre, femme, car je t'ai apporté un renard pour ton manteau ». La femme apparut toute joyeuse et lui dit : « Où l'as-tu mis, ton renard, dis, mari ? » — « Voici, sur le bât ». Et quand ils virent que sur le bât, il n'y avait pas de renard..., quand ils virent que dans les corbeilles il n'y avait pas de poissons..., ils restèrent tous deux bien déconfits.

La renarde alla trouver Compère-Jean à la maison avec ses poissons. Elle se mit à les faire cuire. Compère-Jean lui demandait : « Apporte-moi un poisson, Commère-Marie ». — « Ah ! que tu crèves ! Je n'ai pas à te donner de poisson. Comme si je t'avais dit que je t'en donnerai un ! » Elle ne lui donna pas un seul poisson. Et ils se querellèrent, s'injurèrent tout leur saoul, jusqu'à ce qu'enfin ils se séparèrent pour de bon. Compère-Jean se fâcha tout à fait et dit : « Tu verras un peu ! »

Quelque temps après qu'ils s'étaient séparés, un soir, Commère-Marie invita Compère-Jean à être son hôte. Elle avait fort bien arrangé la maison. Elle avait servi un plateau. Le loup entre, et elle lui dit : « A ton service, Compère-Jean, à ton service, assieds-toi ici ». Une planche manquait là où Compère-Jean allait s'asseoir. La renarde le savait, mais c'est exprès qu'elle avait agi ainsi. Elle avait recouvert cet endroit d'un petit tapis. Le loup s'assit là, dégringola en bas et se tua.

#### 64. LES TROIS SŒURS.

Il était un roi qui avait donné l'ordre dans la ville que, la nuit venue, il n'y eût aucune lumière dans les maisons. Or il y avait dans la ville trois filles qui étaient pauvres : elles travaillaient et gagnaient ainsi leur nourriture. Elles avaient une toute petite lumière. Le roi vit de loin la petite lumière et s'approcha d'une petite fenêtre de leur maison. Il resta là quelque temps à entendre ce qu'elles disaient. Comment se faisait-il qu'elles n'observent pas la prescription royale ?

L'aînée dit : « Si le fils du roi me prend pour femme, j'habillerai tous ses soldats avec un seul rouleau de toile ». La seconde dit : « Si c'est moi que le fils du roi prend pour femme, je rassasierai tous ses soldats avec une seule fournée de pain ». La troisième dit : « Si le fils du roi me prend pour femme, je lui donnerai un garçon avec une lune sur la poitrine et une fille avec une étoile au front ».

15 s'en villar pllatno, ne g'ubljëçe. Tas jo kllade kopillka. Zvjë ftorata. i ftorata nish ne mu stori. I tas jo darxhe za kopillka. Zvjë treqata. Tas ustana detina. Vo devetijo mjësec, koga da rodvjëshe, caro otide po luft. Mu poraçi sestrjêtem tonje da ju'me grizha zhënamu ka da rodi. Pobjënja. Po nekoja nedjêla rodi zhënamu, kajshço  
20 reçe : dvjë çelet, eno djête so meseçina vo grandi i ena çupa so xvjëzda vo çello. Tjës sestrjête i zvjëje çeljêta bes da i vidi majkamu, i zakopaje zhive vo bajçata. Na mjêsto çelet i klladoje blizu eno kuçjënçe maleçko i eno maçe. I rekoje sestrjê-je : « Trjësni, pukni, kuçe i maçe rodi », i tas ustana mnogo zhjëlna. Vjërva  
25 tjës shço i rekoje sestrjête. Po tra novi dojde caro. Upita shço rodi zhënamu. Mu rekoje balltazjête : « Kuçe i maçe ti rodi ». I toj jo zvjë zhënamu, jo kllade da pasi patqjête.

Gjeto zakopaje çeljêta, porastije dvjë selvije masne. I tjës, ka pominvjëshe tatka-mu il majka-mu, se navedvjëje Ka pominvjêje tetjête, se krevjêje. I zborvjêje po nekojpat, veljêje : « A kuçe tete shço ni storiye ! » Tetjê-mu çuvjêje. Mu rekoje carutomu d'i smanji selvijête, ot zha ese senishça shço zborve. Caro i'smanja. I storiye shçice, presllaje odro. Tjës opet zborvjêje, veljêje : « Ka  
30 ni pominv nat nas tatka-ni il majka-ni, kaj pero paunovo, ne ni tjëzhe iç. Ka ni pominv nat nas kuçqjête tete, ni tjëzhe kaj pllanine ». Çuvjêjê tetjê-mu i mu rekoje opet carutomu : « D'i tarnime sjës shçice ot odro ot ese senishçe ». I tarnaje, i zavedoje vo pllanina, izgorjêje. Gjeto izgorjêje, se storiye eno llaro saraji<sup>1</sup> masni i vnatri uzhije detjêto so meseçinata vo grandi i çupata  
40 so meseçinata vo çello.

Pomina koxha vrjême. Caro otide po llof. Ftasa gjeto bjë sarajo. I reçe so drugariti : « Imame dojdëno mnogo pata tuva, soj saraj ne gu 'mame vidjêno. Dal shço zha bandi ? » Bunjaje na portata. Portata mu vikna detetomu i çupjëtuj : « Buva en gospoin nadvor,  
45 ka velite da s'otvora il një ? » — « Ok' e dobar, barguj da s'otvorish ! » Se otvori i vljêze caro vnatri. Go preçekaje so poshça go-ljêma i mu posllaje sinijata so svjête dobra. Caro i upita : « Shço 'ste vije ? Mnogo pata sjë dojden tuva, ne 'mam vidjêno soj saraj ». — « Esme çelet tvoje, mu rekoje. Tjës selvijête i storite shçice,  
50 izgorite i farlite pepello tuva. I taka se stori sarajo i nije uzhime. Makja-ni nasha, kajshço reçe, rodi djête so meseçina vo grandi i çupa so xvjëzda vo çelloto. Nije esme tjës. Tetjête, ka se rodime, ni zakopaje vo bajçata ». Toj i vide shço istina taka bjêje. Caro i zvjë jobjête çelet i zavede doma, i zvjë i zhënamu i kaza çeljêta.

<sup>1</sup> Proprement : « un couple de palais » ; mais l'on entend simplement : « un beau, un grand palais ». De même : *eno llaro kashçe* « une belle maison ».

Le fils du roi entendit tout ce que ces filles disaient. Il prit l'aînée pour femme. Il attendit qu'elle habillât ses soldats avec un seul rouleau de toile : elle ne les habilla pas. Il fit d'elle une servante. Il prit ensuite la seconde, et la seconde ne fit pas non plus ce qu'elle avait promis. D'elle aussi il fit une servante. Il prit la troisième. Elle devint enceinte. Au neuvième mois, comme elle allait accoucher, le roi dut partir à la guerre. Il recommanda aux sœurs d'avoir soin de sa femme au moment des couches. Il s'en alla. Une semaine plus tard environ sa femme accoucha comme elle l'avait dit : de deux enfants, un garçon avec une lune sur la poitrine et une fille avec une étoile au front. Mais les sœurs prirent les enfants sans que la mère s'en aperçût et les enterrèrent vivants dans le jardin. A leur place elles mirent un petit chien et un petit chat. Et elles dirent à leur sœur : « Claque et crève, tu as accouché d'un chien et d'un chat ». Et celle-ci fut bien triste. Elle crut ce que ses sœurs lui avaient dit. Au bout de quelques jours, le roi revint. Il demanda de qui sa femme avait accouché. Les belles-sœurs lui dirent : « Elle t'a fait un chien et un chat ». Et il prit sa femme et fit d'elle une gardeuse d'oies.

Mais, là où l'on avait enterré les enfants, deux beaux cyprès avaient poussé. Et ces arbres, quand passait leur père ou leur mère, s'inclinaient, tandis qu'ils se redressaient lorsque passaient leurs tantes. Ils parlaient même parfois et disaient : « Ah, ces chiennes de tantes, ce qu'elles nous ont fait ! » Leurs tantes les entendaient. Elles prièrent le roi de faire couper les cyprès, parce que c'étaient là des ombres parlantes. Le roi les fit couper. Des arbres l'on fit des planches, et l'on en parqueta la galerie. Mais ils parlaient encore et disaient : « Lorsque c'est notre père ou notre mère qui passe sur nous, ils nous sont légers comme une plume de paon, ils ne nous pèsent rien. Quand ce sont nos chiennes de tantes, elles nous sont lourdes comme des montagnes ». Leurs tantes les entendaient, et elles dirent au roi : « Il faut que nous arrachions ces planches de la galerie parce que ce sont des ombres ». On les arracha, on les porta dans la montagne, on les brûla. Et, là où on les avait brûlées, un beau palais apparut, et le garçon à la lune sur la poitrine et la fille à l'étoile au front y ressuscitèrent.

Il passa assez de temps. Le roi alla à la chasse. Il arriva à l'endroit où était le palais, et il dit à un compagnon : « Nous sommes venus bien des fois ici, mais sans y voir ce palais. Qu'est-ce que cela peut être ? » Ils frappèrent à la porte. La porte appela le garçon et la fille : « Un monsieur frappe du dehors, m'ordonnez-vous de m'ouvrir ou non ? » — « S'il est bon, ouvre-toi bien vite ! » La porte s'ouvrit, et le roi entra. On l'accueillit avec grand respect et on lui

- 55 Ju'mjëshe setni za zhenâ, i jobjëte balltaze izganjëje, ne mozhjëje d'i pule ocprjëdi. I tija setni zhije bllaxni<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette variante du conte des *Sœurs jalouses*, suivant laquelle les petits enfants sont enterrés par les tantes, a son correspondant le plus proche dans le conte n° 19 du recueil de Stefanović, analysé par Jagić dans l'*Archiv für slavische Philologie* (V, pp. 61-62). D'autres variantes présentent les enfants et la mère comme jetés à la mer dans un tonneau. La troisième partie du conte, qui comporte la quête de l'eau qui danse, de la pomme qui chante et de l'oiseau de vérité, manque à la version de Bobošćica. Rapporté par Straparola dès le xvi<sup>e</sup> siècle, ce conte est surtout connu en France par *La princesse Belle-Étoile* de M<sup>me</sup> d'Aulnoy et dans le domaine slave par le *Conte du tsar Saltan* de Pouchkine. Voir Cosquin, n° 17, I, pp. 186-200, « L'oiseau de vérité », et Bolte-Polívka, n° 96, II, pp. 380-394, « De drei Vügelkens ». Cf. Šapkarev, n<sup>os</sup> 115 et 125 ; *Sb.*, XVI-XVII, p. 325, et XXVI, p. 110 ; Verkovič-Lavrov, n<sup>os</sup> 51 et 110, et notes, pp. 446-447 et 512 ; Hahn, n° 69 ; Dozon, n° 2.

#### 65. NAPOLÉON ET LES NAPOLÉONS.

Bjë en karpaçin, toko karpjëshe kordhele. Pomina otamo Napolono Golem, mu reçe : « Naprezhna-ti rabota ». — « Dobre dojde ». — « Am mozhish da se ranish so sas rabota ? » — « Ka një ! se rana, i borç pllatva i so fajda davam ot rabotata moja ». — « Ka e so myqyn, mu reçe Napolon, so sas maleçka rabota da se ranish, borç da pllatvish i so fajda da davash ? Da mi go kazhish sos njësh ». — « Borç pllatva : rana tatka i majka ; so fajda davam : rana çeljëta ». — « Mnogo dobre, mu reçe Napolono Golem, toko soj zbor do ne mu go kazhish nikomu bes da ne vidish ubrazo  
10 moj ».

I caro se najde so nekoj drugar togof i mu kaza sve shço sborva so karpaçino. Toko ne mu go eksigjisa i mu reçe : « Oko mozhish, da go nash sos njësh ». Toj drugaro carutomu ne mozhjëshe da go najdi. Zvjë iljêdha napoloni i otide u karpaçino za da mu  
15 kazhi. « Povelî iljêdha napoloni, i da mi kazhish ot ka se ranish so sjës pare shço stekvish, pllatvish borç i davash i so fajda ». I toj mu kaza kajshço mu kaza carutomu. Drugaro carutomu otide pri caro i mu go eksigjisa. Mu reçe Napolon : « Koj ti kaza ? » « Karpaçino ». Caro palln inati otide da kara karpaçino : « Ka ti  
20 rekoj jë, bes da ne vish ubrazo moj da ne go kazhish soj zbor ? »



servit une table couverte de toutes les bonnes choses. Le roi leur demanda : « Qui êtes-vous ? Je suis venu ici bien des fois, mais sans jamais voir ce palais ». — « Nous sommes tes enfants, répondirent-ils. Vous avez fait des planches avec les cyprès, puis vous avez brûlé les planches et jeté leur cendre ici. C'est alors que ce palais est apparu et que nous avons repris vie. Notre mère, ainsi qu'elle l'avait dit, t'a bien donné un garçon avec une lune sur la poitrine et une fille avec une étoile au front. Nous sommes ces enfants. Nos tantes, à notre naissance, nous ont enterrés dans le jardin ». Le roi vit qu'en vérité ils étaient bien ainsi faits. Il prit ses enfants et les conduisit dans sa maison ; il fit venir sa femme et les lui montra. Enfin il l'eut de nouveau pour femme, et tous deux chassèrent les deux belles-sœurs ; ils ne pouvaient pas les voir. Le roi et les siens, de ce jour, vécurent heureux.

#### 65. NAPOLÉON ET LES NAPOLÉONS.

Il était un savetier qui était en train de faire des souliers. Napoléon le Grand passa par là ; il lui dit : « Bon travail ! » — « Sois le bienvenu ! » — « Peux-tu gagner ta nourriture avec ce travail ? » — « Comment donc ! je me nourris, acquitte ma dette et prête à intérêt grâce à mon seul travail ». — « Comment se peut-il, dit Napoléon, que par ce seul petit travail tu puisses te nourrir, payer ta dette et prêter à intérêt ? Explique-moi la chose ». — « Je paye ma dette : c'est-à-dire que je nourris mon père et ma mère ; je prête à intérêt : c'est-à-dire que je nourris mes enfants ». — « Très bien, dit Napoléon le Grand, mais ne répète cette parole à personne avant de voir ma figure ».

L'empereur rencontra un de ses amis et lui raconta ce que le savetier lui avait dit. Mais il ne le lui expliqua pas, et il lui demanda s'il pourrait trouver l'explication de la chose. L'ami ne pouvait pas la trouver. Il prit mille napoléons et s'en fut la demander au savetier : « Voici mille napoléons, mais dis-moi comment tu peux te nourrir avec l'argent que tu gagnes, et encore payer ta dette et prêter à intérêt ». L'homme lui répéta ce qu'il avait dit à l'empereur. L'ami vint trouver l'empereur et lui apporta l'explication. Napoléon lui dit : « Qui te l'a dite ? » — « Le savetier ». L'empereur

Karpaçino mu reçe : « Ne go vidoj sall enash, go vidoj iljêdha pata ».

Caro se zasmè i pobjênja bes da go kara. <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Les réponses du pauvre homme à l'empereur se rattachent au répertoire ancien des devinettes résolues soit par une fille, soit par un garçon d'esprit : voir Bolte-Polívka, n° 94, II, pp. 359-360, « Die kluge Bauerntochter », et n° 15, III, pp. 214-233, « Das Hirtenbublein ». Les entretiens de Salomon avec Marcof (*ibid.*, II, p. 359), les *Gesta Romanorum* (*ibid.*, IV, p. 137) en fournissent les modèles les plus connus. Nous trouvons précisément dans les *Gesta Romanorum* (éd. Keller, n° 35) les trois énigmes rapportées ici, de même que dans le conte 185 b d'Afanasjev refondu par L. N. Tolstoj, d'après Bezsonov, dans ses *Quatre livres de lecture* (trad. Charles Salomon, pp. 119-121 et 499, « Pierre le Grand et le paysan »). Pour la bibliographie générale, voir, outre Bolte-Polívka : Arne-Thompson, n° 921, p. 138 ; Andreev, n° 921, I, p. 66 (indication des témoins russes les plus typiques) ; Thompson, III, n° H 585, pp. 333-334. Les contes n°s 212, 213 et 214 de Šapkarev et n° 28 de Verkovič-Lavrov appartiennent au même répertoire, mais offrent d'autres exemples. Le garçon d'esprit est souvent un vieux paysan comme dans *Les quarante béliers* de Žérveni : voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° XL, pp. 146-147, et commentaire, pp. 221-222.

#### 66. L'ASTROLOGUE IMPROVISÉ.

Bjë en mash i ena zhenà. Bjëje mnogo siromasi. Napóret tija bjë en druj mash so zhenà i so çelet : toj mazho bjë astronomin i bjë zengjin ; zhenà togova sedjëshe ubleçena masne so fllorinjëve njêshça. Sas siromahutomu ne 'mjêshe, se ublekvjêshe siromashqi  
5 i mu veljêshe kataden mazhu-je : « Stori-se i ti astronomin d'imame pare, da s'ubljêça masne ». Mazho i veljêshe : « Mori zhenò, jê n'umem za astronomin, toj e nauçen vo dhaskalla ». — « Erka, da se storish, umesh, n'umesh ».

Go bezdisa mnogo i toj, vide ne vide, barjêshe po sokaciti i  
10 viçjêshe : « Sjê astronom ! sjê astronom ! » Ka viçjêshe taka, go çu ena zhenà zengjinka. Sas zhenata imjêshe izgumnato gjerdhano so xhevairi vo hamamo gjeto s'izmi : t'amo bjë ena tresnatina i tamo i bjêshe panat. I tas mu reçe : « M'ima izgumnato gjerdhano ; najdí mi go ». Toj jo pugljênda, tas imjêshe fustano  
15 sarvan tinta vo fundo, i reçe : « Shço ti 'je tresnato tamo ? » I tjês i tjêkna ot ima panato gjerdhano vo tas tresnatinata vo hamamo. Ototenash otidoje vo hamamo, rasipaje tamo gjeto bjë rajcepeno i najdoje gjerdhano. Tas zhenata zengjinka se zaradvà mnogo i mu pllati dobre tomu.

20 Otide doma toj zaradvàn pri zhenà-mu : « Ná, i reçe, zhenò, parjête, dosta ti se da pravish rube, i opet ne se çina astronomin ». — « Ka ! mu reçe tas, da se storish, ne t'ustám da ne se storish ; ta ima Gospo, Gospo zha te pomozhi ». Opet toj barjêshe i viçjêshe

reur, plein de colère, alla chez le savetier pour le gronder : « Ne t'avais-je pas dit de ne répéter tes paroles à personne avant de voir ma figure ? » Le savetier lui dit : « Je ne l'ai pas vue une fois, mais mille fois ».

L'empereur sourit et s'en alla sans le gronder.

#### 66. L'ASTROLOGUE IMPROVISÉ.

Il y avait une fois un mari et une femme. Ils étaient très pauvres. Il y avait auprès d'eux un autre mari et une autre femme avec des enfants : le mari était astrologue et gagnait beaucoup d'argent ; sa femme était magnifiquement habillée avec des ornements d'or. La femme du pauvre était habillée pauvrement, et elle disait chaque jour à son mari : « Deviens donc astrologue aussi, pour que nous gagnions de l'argent et que je puisse m'habiller de belle manière ». Son mari lui disait : « Mais, femme, je ne sais pas le métier d'astrologue ; il l'a, lui, appris à l'école ». — « De toute façon deviens astrologue, que tu saches ou non le métier ».

L'homme en avait de l'ennui, et, après avoir hésité, il se mit à marcher par les rues en criant : « Je suis astrologue ! Je suis astrologue ! » Comme il criait ainsi, une femme riche l'entendit. Cette femme avait perdu son collier de pierres précieuses dans le hamam où elle s'était baignée : il y avait là une fente, et le collier y était tombé. Elle lui dit : « Mon collier s'est perdu ; trouve-le moi ». Il vit qu'elle avait la robe un peu déchirée sur le bord, et il lui dit : « Qu'est-ce que tu as là de déchiré ? » Et l'idée lui vint que le collier était tombé dans la fente du hamam. Ils se rendirent aussitôt au hamam, ouvrirent la fente et trouvèrent le collier. La femme riche fut dans une grande joie et donna à l'homme une bonne somme d'argent.

Celui-ci vint, tout joyeux, retrouver sa femme : « Tiens, lui dit-il, femme, prends cet argent ; tu en auras assez pour te faire des robes, et je ne jouerai plus l'astrologue ». — « Comment cela ! répondit-elle, deviens astrologue, je ne te laisserai pas cesser de l'être ; il y a un Seigneur, le Seigneur t'aidera ». Et le voici de nouveau allant pas les rues et criant : « Je suis astrologue ! » Un passant avait perdu de l'argent : son frère le lui avait volé. Il invita l'astrologue à venir chez lui pour trouver l'argent. Le frère apprit que l'astro-

po sokaciti : « Ese astronomin ! » En mash imjëshe izgumnato  
 25 parjête : mu imjëshe ukradeno brat-mu. Toj mazho go vikna  
 doma astronomino za da mu i najdi parjête. Brat-mu razbra ot  
 zha vikni astronomino, i zvjë parjête i zavede opet u brata-mu,  
 i kllade pot ena pernica. Otide astronomo, sjëna. Bes da znjë nish,  
 i farli oçiti vo pernicata, i ni zbor ni rjëç, iç, si sedjëshe. Toj shç'  
 30 izgumna parjête ototenash krena pernicata i najde svjë parjête.  
 Otqen mu pllatti dobre, pobjënja astronomo.

Otide doma i dade parjête zhenjë mu. « Opet ne se çina, zheno,  
 tjëshko mnogo ». — « Da se storish, mazhu, ti pomozhvi Gospo ». Toj  
 opet izhljëze vo kasabata i viçjëshe. Carutomu m'ukradije  
 35 aznata tija novi. Sobra sviti astronomi, nikoj ne mu jo najde. Mu  
 rekoje : « Esti en nof astronomin ; da go viknime ? » Go viknaje,  
 mu rekoje : « Zh' i nash sjës pare ? » — « Ese mnogo, reçe, dal  
 zha mozha » — « Da nash, mu rekoje, i parjête i luditi shç' i  
 ukradije ». Toj mu reçe : « Da mi date myvlet za çetirjese  
 40 novi oko mozha d'i najda ». Toj tëllka budalla bjë shço n'umjëshe  
 da broji çetirjese. Kupi çetirjese smokve da jedjëje kata veçer  
 p'ena dur da se bitisvjëje i seni da mu davjëshe xhuvapo. Parvijo  
 veçer zvjëje da jëde ena. Imjëje parajtiriti vo sokako. Tija bjëje  
 çetirjese aramiji. Otide eden ot aramiti da vardi shço zha reçi.  
 45 Ka zvjë smokvata da jë, reçe mazho : « Eden ot çetirjesjëta ! »  
 Aramijata çu, otide pri drugariti : « Drugari, ni 'zjëde zmijata,  
 zha ni najdi, ka da storime ? — « Mamish ti, mu rekoje, n'e so  
 istina ». Utrejdeno na veçerta otidoje dva ot aramiti da vardhe.  
 Toj, vo toj çast, reçe : « Dva ot çetirjesjëta ». Tija upllasheni otidoje  
 50 pri drugjiti i mu rekoje sve kajshço çuje. Drugjiti ne vervaje.  
 Drujo veçer otidoje tri. Toj sve taka reçe : « Tri ot çetirjesjëta ».  
 Çetvartijo veçer çetiri otidoje. Aramiti s'upplashije : mu se sem-  
 njëshe ot zh'i najdi, i mu otidoje ot toj veçer svi. Mu rekoje : « Ti  
 se molime, ná svjëte pare zavedi mu i carutomu i da mu reçish :  
 55 sall parjête mozha da najda, luditi ne mozha ». Toj se zaradva,  
 zvjë parjête, mu'zavede carutomu i mu reçe : « Parjête i najdoj :  
 zemi-i ; luditi ne mozha d'i najda ». Caro i zvjë parjête, se zaradva.  
 Tomu mu pravi ena kashça masna, i popravi jobata dobre, i veqe  
 ne bjë astronomin toj <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte du *Devin feint*, dont l'extension est grande tant en Orient qu'en Occident, est attesté dès 1506 dans un recueil latin de Henri Bebel, *Facietiarum libri tres*, et dans l'*Élite des contes du sieur d'Ouville*, parue en 1680 : voir Cosquin, n° LX, II, pp. 187-196, « Le sorcier » ; Bolte-Polívka, n° 98, II, pp. 409-411, « Doctor Allwissend » ; Aarne Thompson, n° 1641, p. 190 ; Jiří Polívka, *Lidové povídky slovanské*, pp. 23-86 et surtout pp. 47-48, à propos de la version de Šapkarev, n° 241 (d'Orhanie).

logue allait être invité, et, prenant l'argent, il le reporta chez son frère, le cacha sous un coussin. L'astrologue vint et s'assit. Il ne savait rien, mais il jeta les yeux sur le coussin et, sans prononcer une parole ni même un mot, muet absolument, il demeurait là assis. Celui qui avait perdu l'argent souleva aussitôt le coussin et trouva tout son argent. Et l'astronome s'en alla, après avoir reçu une bonne somme.

Il revint chez lui et donna l'argent à sa femme : « Je ne jouerai plus l'astrologue, femme, c'est trop difficile ». — « Deviens-le, mari, le Seigneur t'aidera ». L'homme sortit encore dans la ville et se remit à crier. Or, les jours précédents, on avait volé au roi son trésor. Le roi avait rassemblé tous les astrologues ; aucun ne le lui avait retrouvé. On lui dit : « Il existe un nouvel astrologue ; ne le ferons-nous pas venir ? » On le fit venir et on lui dit : « Retrouveras-tu l'argent ? » — « C'est trop d'argent, répondit-il, je ne sais si je le pourrais. » — « Trouve, lui dit-on, l'argent et les voleurs ». Il répondit : « Donnez-moi un délai de quarante jours pour les trouver ». Mais il était si sot qu'il ne savait pas compter jusqu'à quarante : il acheta donc quarante figues pour en manger une chaque jour jusqu'à ce qu'il les achevât et dût alors donner sa réponse. Le premier soir il prit une figue pour la manger. Il y avait des fenêtres donnant sur la rue. Les voleurs étaient au nombre de quarante. L'un d'eux était venu pour écouter ce que l'astrologue dirait. Celui-ci, en prenant la figue pour la manger, prononça : « Une des quarante ! » Le voleur l'entendit, et il alla trouver ses compagnons : « Compagnons, le serpent nous a mangés, il va nous découvrir, que ferons-nous ? » — « Tu racontes des sottises, lui dirent-ils, ce n'est pas vrai ». Le lendemain soir, deux d'entre eux vinrent surveiller l'astrologue. Celui-ci, à ce moment, prononça : « Deux des quarante ! » Les deux voleurs, effrayés, s'en furent trouver les autres et leurs dirent tout ce qu'ils avaient entendu. Les autres ne les croyaient pas. Le soir suivant, ce furent trois voleurs qui vinrent. L'astrologue prononça de même : « Trois des quarante ! » Le quatrième soir il vint quatre voleurs. Les voleurs étaient épouvantés : il leur semblait que l'astrologue allait les découvrir, et, après ce soir-là, ils vinrent tous le trouver. Ils lui dirent : « Nous t'en prions, tiens, prends tout l'argent et porte-le au roi en lui disant : je peux trouver seulement l'argent, mais non les voleurs ». L'homme fut bien content : il prit l'argent, le porta au roi et lui dit : « J'ai trouvé l'argent ; prends-le ; je ne puis trouver les gens ». Le roi prit l'argent et eut une grande joie. Il lui fit bâtir une belle maison et les habilla bien tous les deux, et de ce jour le mari ne fut plus astrologue.

## 67. LA SOTTE QUI PORTE BONHEUR A SON MARI.

Bjë en mash i ena zhenata. Tas zhenata bjë budallaçka ; n'umjëshe da rabota iç. Mazh-je, ka puljëshe drugjête zhene ka rabotjêje, i kupi zhenjë-mu en top bambaq da stori pllatno kajshço çinjêje drushqjête tonje. Tas n'umjëshe ni otkam se fatvi rabotata. Otide  
 5 v'en vir. Tamo imjëshe mnogo zhjêbe ; mu çu gllaso i mu otgovori ; mu reçe : « Da vi dam soj top, mi go tkate, mi go çinite pllatno ? » I tjës opet çinjêje : gua-gua ! kajshço çine zhebjête. Zvjë topo i mu go pllasna vo viro. Pobjënja doma zhenata. Dojde mazho ot rabotata na veçerta, i tas zaradvana mu veli : « Mazhu, bambaqo  
 10 mu go dadoj zhebjêtem da go tqë, jë n'umem ». I toj i reçe : « Shço mi stori, mor, da t'ubije ljêbo ! » I toj mazho zvjë osteno i otide vo mestoto gjeto farli bambaqo. Na mjêsto shço d'izvadi bambaqo, izvadi eno pote pallno so lire. I zavede doma i kllade tamo vo kllaniko, kllade ena plloçka nat potjêto i go pokri so pepell. G'upita  
 15 zhenata-mu : « Mazhu, shço kllade tamo ? » Toj i reçe : « Eno pote so voshqe ». N'utrinata stana i otide po rabota mazho.

Otqen pobjënja mazho, pomina tamo en poçarin, prodavjëshe potenishça i stamne. I tas mu reçe : « Çekaj, poçaru, ot zha zema i jë tra ». Zvjë potjêto so lire i mu veli : « Ná, sos pote so voshqe  
 20 i dovet eno pote novo ». Toj, ka vide potjêto pallno so lire, i rastovari ves tovaro vo dvoro, so vjesnina zvjë potjêto so pare i pobjënja. Zhenata i provali svjê shço kupi, kllade en litar i ubjêsi svjê vo litaro. Zvjë ena shamija vo raka i fati da pjë i da igra. I pjêshe : « Svjêta jë, svjêti kashçata ; mi svjête potenishçata ». Vo toj mînut  
 25 shço pjêshe, igrjêshe, i dojde mazho : « Shço çinish taka, zhenata ? ». Tas se smjêshe : ah ! ah ! Mu reçe : « Mazhu, ja mu dadoj potjêto so voshqe i zvjë en tovar so potenishça i so stamne ». Toj i reçe : « Ah ! da t'ubije Gospo, shço mi stori ! Am okam fati toj, okam otide toj so potenishçata ? » Tas mu kaza pato otkam fati. Toj  
 30 so vjesnina otide da gu'shçi.

Po pato najde ena gamila tovarena so lire. Bjë nojça. Jo dovede doma. Jo rastovari i i dade pato gamiljêtuj da bjêga. Zhenata-mu vide. Toj jo kllade zhenata-mu v'en qellar dur d'iskrije parjête, i reçe : « Vljës tuva ot zh'urve vrapçinkata Gospotomu d'izvade  
 35 oçiti luditim ». Otqen jo kllade vo qellar, farli tra zhito nat kapako, dovede nekoj deset kokoshqe da jêde tamo sfaru, i tjës kajshço jedjêje, vrevjêje. Tjës i semnjêshe ot' istina urvaje vrapçinkata ot Gospatogo da jêde oçiti luditim. Mazho j'ustavi vo qellar dur iskri parjête. Setni ju'zvadi : « Zhenata, i reçe, istina dojdoje vrapçinkata



## 67. LA SOTTE QUI PORTE BONHEUR A SON MARI

Il était un mari et une femme. La femme était sotte : elle ne savait rien faire, rien. Son mari, voyant comme travaillaient les autres femmes, lui acheta un rouleau de coton pour qu'elle fit de la toile ainsi que ses amies en faisaient. Elle ne savait par quel bout prendre l'ouvrage. Elle alla à une mare. Il y avait là quantité de grenouilles ; elle entendit leur voix et leur fit écho ; elle leur dit : « Si je vous donne ce rouleau pour le filer, me ferez-vous ma toile ? » Les grenouilles firent : gua, gua, comme font les grenouilles. Elle prit le rouleau et le leur jeta dans la mare. Puis elle alla à la maison. Le soir le mari revint de son travail, et sa femme lui dit toute joyeuse : « Mari, le coton, je l'ai donné à filer aux grenouilles ; moi, je ne sais pas ». Il lui dit : « Que m'as-tu fait là, que le pain t'assomme ! » Et il prit son aiguillon et s'en fut à l'endroit où elle avait jeté le coton. Mais, au lieu d'en retirer le coton, il en retira un pot plein de livres d'or. Il rapporta le pot à la maison, le mit au fond de l'âtre, posa une petite pierre par dessus et le couvrit de cendre. Sa femme lui demanda : « Mari, qu'as-tu mis là ? » Il répondit : « Un pot plein de poux ». Le lendemain il alla à son travail.

Après que le mari fut parti, un potier passa qui vendait des pots et des cruches. La femme lui dit : « Attends un peu, potier, je vais t'acheter quelques pots ». Elle alla chercher le pot plein de livres d'or et lui dit : « Tiens, prends ce pot plein de poux et apporte-moi un pot neuf ». L'homme, en voyant que le pot était plein de livres d'or, déballa toute sa marchandise dans la cour, s'empara rapidement du pot de monnaie et fila. La femme perça tous les pots qu'elle avait achetés, tendit une corde et les y suspendit. Puis elle prit une écharpe à la main et se mit à chanter et à danser. Et elle chantait : « Je brille, la maison brille, et mes pots brillent aussi ». A la minute où elle chantait et dansait, le mari arriva : « Que fais-tu là, femme ? » Et elle riait : Ah ! Ah ! Elle lui dit : « J'ai donné le pot plein de poux et pris un lot de pots et de cruches ». Il lui dit : « Ah ! que le Seigneur te fasse périr, que m'as-tu fait ! Mais quelle route a-t-il prise, où est-il parti, l'homme aux pots ? » Elle lui montra la route que l'homme avait prise. Il partit en toute hâte à sa recherche.

Il trouva sur la route un chameau chargé de livres d'or. C'était la nuit. Il le ramena à la maison, le déchargea, puis lui donna la clef des champs. La femme le vit faire. Il l'enferma dans une cave tandis qu'il cachait l'argent, et il lui dit : « Entre là-dedans, car

- 40 Gosputomu, izedoje tra oçi ot ludi ». Utrejdeno tellallo ot svjête strane : « Da kazhite koj najde ena gamila tovarena so lire ! » Tas çu, izhljêze i mu reçe : « Mazho moj najde ». — « Am koga najde ? gje jo najde ? » j'upitaje tija. — « Koga urvaje vrapçinkata Gosputomu shç'izvadije oçiti luditim ». Pri tija shço j'upit-
- 45 vjêje bjêshe i eden so eno oko, i mu reçe tomu s'eno oko : « Ja ! ja ! i tebe togas ti gu'me izvadeno ! » Viknaje i mazha-je d'upite, i toj mu reçe : « Sas e sosvem budallaçka, ne'ma um, jê ne najdoj pare ». Taka tija go vervaje i qerdhosa parjête i si zhi kaj beg <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ces trois épisodes appartiennent au répertoire des « femmes simples qui portent bonheur à leur mari » : voir Bolte-Polívka, n° 59, I, pp. 520-528, « Der Frieder und das Catherlieschen » ; Köhler, I, p. 342 ; Joseph Bédier, *Les fabliaux*, pp. 196 et 466. Cf. *Bosanska Vila*, XXIII, p. 441 ; Šapkarev, n° 56, et, pour le pot aux livres d'or, n° 261 ; Mitkos, n° 11 ; Nicolaïdes, *Contes licencieux de Constantinople et de l'Asie Mineure*, Paris, 1906, n° 50.

## 68. LA FEMME ET LES DEUX VOLEURS.

- Bjê en mash i ena zhenâ. Toj mazho bjê aramija. Eden den i veli zhenjê-mu : « Zheno, denes da mi storish ena pogaça i ena patka tiganisana, ot zh'oda po rabota » — po kradenje zh'odjêshe. — « Dobre mazhu, mu reçe, ti çina ».
- 5 Otqen pobjênja mazho, i dojde eden shço imjêshe iten. Toj bjê qesexhija. Toj çinjêshe sllabe denjata a mazh-je nojçata. I toj i reçe : « Da mi storish ena pogaça i ena patka tiganisana, ot zh'oda po rabota ». Tas mu reçe : « I mazh-mi sve sos mi poraçi, toko za da stora dvjê ne mozha, zha stora ena pogaça i ena patka ».
- 10 Otqen i bitisa, i podjêli napollu jobjête.
- Dojde mazh-je ponapre. — « Ná, mazhu, pollovinata ; mi pllaçjêje çeljêta, i mu dadoj pollovinata ot patkata i pollovinata ot pogaçata ». Mazho i reçe : « Dobre stori, zheno, dobre stori ». Otqen pobjênja mazho, dojde itjênjo, i mu dade drugjête pollovine, i
- 15 pobjênja i toj. Ngjanisa se stanaje jobata v'ena çezma da jêde ljêp. Izvadije ljêbo i patqjête. Ka vide toj mazh-je istincqi jobata imjêje ot eden ljêp, mu reçe : « Dovet tuva toj ljêp ! » Zvjê jobjête

les oiseaux du Seigneur vont s'abattre sur terre pour arracher les yeux des hommes ». Et, l'ayant enfermée dans la cave, il jeta un peu de blé sur la trappe, apporta une dizaine de poules pour qu'elles picorent dessus, et celles-ci picoraient, caquetaient. Il semblait, en vérité, que ce fussent les oiseaux du Seigneur s'étant abattus pour arracher les yeux des hommes. Le mari la laissa dans la cave jusqu'à ce qu'il eût caché l'argent. Puis il la fit sortir : « Femme, lui dit-il, les petits oiseaux du Seigneur sont bien venus en effet, et ils ont « dévoré des yeux d'hommes ». Le lendemain, le crieur public criait de tous côtés : « Ordre de faire connaître qui a trouvé un chameau chargé de livres d'or ! » La femme entendit le crieur, sortit de la maison et dit : « C'est mon mari qui l'a trouvé. » « Et quand l'a-t-il trouvé ? Et où ? » lui demanda-t-on. — « Quand les oiseaux du Seigneur s'abattaient sur terre pour arracher les yeux des hommes ». Or, parmi ceux qui l'interrogeaient, il y avait un borgne, et elle dit à ce borgne : « Voilà ! Voilà ! A toi aussi, alors, ils t'ont arraché l'œil ! » On appela le mari pour l'interroger, et il dit : « Cette femme est tout à fait sotte ; elle n'a pas de raison ; je n'ai pas trouvé d'argent ». On le crut, et il garda l'argent ainsi gagné, et il vécut comme un bey.

#### 68. LA FEMME ET LES DEUX VOLEURS.

Il était un mari et une femme. Le mari était brigand. Un jour, il dit à sa femme : « Femme, fais-moi aujourd'hui une galette et une oie rôtie, parce que je vais aller au travail » — c'est-à-dire voler. — « Bien, mari, lui dit-elle, je vais te les faire. »

Le mari parti, vint un homme qu'elle aimait. C'était un assassin. Il commettait ses méfaits le jour, et le mari la nuit. Il dit aussi à la femme : « Fais-moi une galette et une oie rôtie, parce que je vais aller au travail ». Elle répondit : « Mon mari m'a commandé les mêmes choses, mais je ne puis les faire deux fois, je ferai seulement une galette et une oie rôtie ». Lorsqu'elle eut terminé, elle partagea en deux parts la galette et l'oie.

Le mari arriva le premier : — « Tiens, mari, prends cette moitié ; les enfants pleuraient, et je leur ai donné la moitié de l'oie et la moitié de la galette ». Le mari lui dit : « Tu as bien fait, femme, tu as bien fait ». Le mari parti, vint l'amant, et elle lui donna les deux autres moitiés, et l'amant s'en alla à son tour. Mais il advint que les deux hommes se rencontrèrent à une fontaine pour y manger.

pollovine i smjësi. Zvjë i patkata i smjësi jobjëte pollovine : bjeje ot eno. Toj istincqijo g'upitvi ! : « Koja zhenata imash ti ? » — « Eto-koja » — « Am i je sve tas imam », mu reçe. Istincqijo mash reçe : « Segata toj shço da stori junastvo poveqe, toj zha darxhi zhenata ».

Qinisa qesexhijata da çini sllabe toj den, toko iç ne g'upllashi togva. Se stemna i mu veli : « Ella segata so mjëne ». Pret stret noshça otide da kradi u caratogo. Kllade peroni na mjësto skalla ; vlegoje otamo, otide vo qymezo patqjëtem, zaklla ena patka, ju'zrjëpi, navali ogno v'ashefo, jo pomina v'en rjêzhen, i mu jo dade qesexhijutomu i mu reçe : « Vartej segata tuva ! » Toj otide pri caratogo. Caro imjëshe eno djëte shço mu trjëshe noxjëte i mu kazhvjëshe prikazne dur go fatvjëshe sono. Soj aramijata, na mjësto detjëto, fati da mu trije noxjëte carutomu i g'upita : « Zusna ? » Caro mu reçe : « Një ». — « Itish da ti kazhata ena prikazna ? » — « Kazhi-mi », mu reçe. I toj qinisa da mu kazhi sve shço kazajme dur segata, togovata prikazna. I drugjetemu mu viçjëshe : « Vartej patkata ! » Toj drujo go strajjëshe i se tresjëshe i mu veljëshe so nojma : « Ajde, ajde, ta tvoja neka bandi zhenata ». Toj pa opet mu viçjëshe : « Vartej patkata ! » Otqen go fati sono caratogo, stana mu sobra svjëte plaçqe carutomu, mu i ukradi, i pobenjaje jobata.

Ka stana n'utrinata caro, ishçi plaçqe da s'ubljëçi : ne'ma. Pushçi ocamo, otamo d'ishçi aramiti : ne se najdvjëje. Kadijata, ka razbra, mu se smjëshe carutomu : « Ah ! caro ka n'e kadar da brani plaçqjëte ! » Razbra caro ot reçe taka kadijata i reçe : « Koj e toj shço mi ukradi mjëne plaçqjëte, da mu i ukradi i kadijutomu, ta da mu dam mnogo pare ! » Çu aramijata ot reçe sika caro. — « Je t'ukradi tebe », mu reçe bes straj. Caro mu reçe : « Ti se mola da mu i ukradish i kadijutomu plaçqjëte, ta shço itish da ti dam ». « — Një sall plaçqjëte toko da g'ukrada i nego da ti go doveda zhif tuva. Toko da mi kupish ena kushula i sto dringallçjëta ». Caro mu kupi. Zakarpi dringallçetata vo kushulata, jo zvjë aramijata kushulata i otide nat baxhata kadijutomu. J'ubljëce kushlata tamo i jo tresjëshe : dëngër-dëngër-dëngër ! Ka çu kadijata s'upllashi i viçjëshe : Jallah ! Jallah ! Jallah ! Toj ot gore mu vikna : « Vljëzi vo sandyqo ! vljëzi vo sandyqo ! » Tri pata stori taka i najsetnina vljëze vo sandyqo kadijata. Surva aramijata dollu, otvori portjëte, zvjë sandyqo na ramo, go zavede u caratogo. Kadijata se tresjëshe vnatri vo sandyqo ; mu semnjëshe ot e vrage. I n'utrinata, ka stana caro, otvori sandyqo aramijata i vikna caratogo : « Ajde, go vidi kadijata, ti go dovedoj zhif ». Ka go vide caro, se zasje : « E, mu, reçe, mjëne mi ukradije plaçqjëte, tebe t'ukradije sosve plaçqe ». Kadijata ustana mnogo

Ils sortirent [de leur sac] pain et oie. Et le vrai mari, voyant qu'ils avaient chacun la même galette, dit à son compagnon : « Amène ton pain ! » Il prit les deux moitiés et les rejoignit. Il prit ensuite l'oie et en rejoignit aussi les deux moitiés : elles étaient bien du même oiseau. Le vrai mari demande alors à l'autre : « Qui est ta femme ? » — « Une Telle ! » — « Mais c'est aussi la mienne. » Et le vrai mari dit encore : « A celui d'entre nous, à présent, qui se montrera le plus brave, de garder la femme ! »

L'assassin se mit en devoir, le jour même, de commettre ses méfaits, mais il ne réussit pas à effrayer l'autre. La nuit venue, l'autre lui dit : « Viens maintenant avec moi ». Avant la minuit, il s'en fut voler le roi. Il enfonça des clous [dans le mur] en guise d'échelle ; ils pénétrèrent tous deux à l'intérieur, lui se rendit dans le poulailler, tua une oie, la pluma, alluma du feu dans la cuisine, passa l'oiseau dans une broche, la donna à l'assassin en lui disant : « Tourne-la maintenant ici ! » Il alla trouver le roi. Le roi avait un garçon qui lui frottait les pieds en lui racontant des histoires jusqu'à ce que le sommeil se fût emparé de lui. Le brigand prit la place du garçon et se mit à frotter les pieds du roi ; il demanda au roi : « T'es-tu endormi ? » Le roi lui dit : « Non. » — « Veux-tu que je te dise une histoire ». — « Dis-m'en une », répondit le roi. Et le voleur de lui raconter tout ce que je viens de raconter jusqu'ici, sa propre histoire, en même temps qu'il criait à l'autre : « Tourne bien l'oie ! » L'autre avait peur, tremblait et disait en gesticulant : « Va donc, va donc ! que la femme soit à toi, je le veux bien ! » Le voleur criait toujours : « Surveille bien l'oie ! » Puis, lorsque le roi se fut endormi, il rassembla tous les vêtements royaux, les vola, et fila avec son compagnon.

Au matin, le roi, s'étant réveillé, chercha ses vêtements pour s'habiller : pas de vêtements. Il envoie des gens de ci de là à la recherche des voleurs : on ne trouvait pas les voleurs. Le cadî, l'ayant appris, se moquait du roi : « Ah ! comment un roi n'est-il pas capable de défendre ses vêtements ! » Le roi sut que le cadî avait tenu ce propos et dit à son tour : « Que celui qui m'a volé mes vêtements vole aussi ceux du cadî, et je lui donnerai beaucoup d'argent ! » Le voleur entendit rapporter cette parole du roi : — « C'est moi qui t'ai volé », déclara-t-il au roi sans frayeur. Le roi lui dit : « Je te prie de voler les vêtements du cadî, et je te donnerai ce que tu voudras ». — « Je ne volerai pas seulement les vêtements du cadî ; je l'amènerai ici, le cadî, vivant. Mais achète-moi une chemise et cent clochettes ! » Le roi les lui acheta. L'homme a cousu les clochettes à la chemise, pris la chemise et s'en va monter au-dessus de la lucarne qui se trouvait dans le toit du cadî. Il avait

postramoten, i veljëshe sam so sebe : « Dilmi kurtulisaj zhif, allall ese svjë ». Aramijata steçe zhena-mu i caro go napallna so pare<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Seconde illustration du cycle de « la maîtrise en brigandage » (cf. plus haut, n° 57, p. 214). Voir Bolte-Polivka, n° 192, III, pp. 393-395, « Der Meisterdieb ». Cette version de notre conteuse est à peu près identique à la version albanaise, n° 22 du recueil de Dozon ; le dernier épisode, assez transformé, se retrouve à la fin de Šapkarev, n° 247 (de Vărbani, région d'Ohrid).

#### 69. ASHIKAR<sup>1</sup>.

Bjë ena zhena, imjëshe dvjë çelet : ena çupa i eno djëte. Detjëto go zovjëje Ashikar. Sija bjëje mnogo siromasi, i detjëto znjëshe da buva gjemenxheto.

- Blizum kashçata detetomu, sedjëshe ena çupa mnogo zengjinka.
- 5 Sas çupata gu jtjëshe Ashikara da go zemi za mash. Go viqina en den i mu veli : « Jëske ita da te zema tebe mash ». — « Dobre, veli detjëto, i jë te ita, toko jë esa siroma, i taka jë zh'oda vo napat, da steça i seni da te zema ». Tas mu veli : « Neiktiza d'osh vo napat ;
- 10 tatka-mi ima dosta imanje i pare, i mozhime da zhivime ». Detjëto opet i veli : « Jë zh'oda vo napat. Jëskej ne jta da esa pot noso tvoje ». Go storiye so zbor shço istina zh'oj vo napat, toko ni toj da ne se zheni so druga zhena, ni tas da ne se mazhi so druj mash. Vo sos mallo vrjême shço fatije itjënje, nauçije tri pjësne ot sami-si, bes da znjë druj çovek.
- 15 Detjëto qinisa pato, pato shço imjëshe v ume d'oj. Bjë tri godine daleku. Po trita godine ftasa vo mestoto. Pomina pret porti carutomu, buveniçqim gjemenxheto. Caro go çu i mu areksa mnogo, i go viqina, i mu veli shço da oj kata dena za da mu buva. Detjëto toko shço otide u caratogo, zaboravi çupata. Pominaje
- 20 shest godine, bes da spomjëni enash za doma, il za çupata.

<sup>1</sup> Le manuscrit porte comme titre : *So Ashikara* « D'Ashikar ». Ce conte et le suivant (n°s 69 et 70) ont été notés par Margarita, la sœur de Tirka. On y relève *jëske*, *jëskej* (au lieu de *jëskaj*) et le doublet *zosh* (pour *zhosh*).



revêtu la chemise et la secouait : ding, ding ! Le cadî, l'entendant, fut épouvanté et cria : Allah ! Allah ! Et l'autre, d'en haut, lui criait : « Mets-toi dans le coffre ! Mets-toi dans le coffre ! » Le voleur fit trois fois ainsi et le cadî finit par se mettre dans le coffre. Le voleur descendit, ouvrit les portes, chargea le coffre sur son épaule et le porta au roi. Le cadî, là-dedans, avait le frisson, et il lui semblait que c'était le diable [qui l'emportait]. Et le matin, au lever du roi, le voleur ouvrit le coffre et cria au roi : « Tiens, voilà le cadî, je te l'ai apporté vivant ». Le roi rit en voyant le cadî : « Eh ! lui dit-il, on m'a bien volé mes vêtements, mais on t'a volé ta personne avec les vêtements ». Le cadî resta là tout honteux à se répéter : « Puisque je suis vivant, tout est oublié ». Le voleur, à cette affaire, gagna sa femme, et le roi le combla d'argent.

#### 69. ASHIKAR.

Il était une femme qui avait deux enfants : une fille et un garçon. On appelait le garçon Ashikar. C'étaient de très pauvres gens, et le garçon savait jouer de la guitare.

Une fille très riche habitait auprès de la maison du garçon. Cette fille voulait le prendre, Ashikar, pour mari. Elle l'appela un jour et lui dit : « Je veux te prendre pour mari. » — « Bien, dit le garçon, et moi je veux aussi t'avoir pour femme, mais je suis pauvre, et c'est pourquoi je vais partir à l'étranger afin de gagner de l'argent et de pouvoir ensuite t'épouser ». Elle lui dit : « Point n'est besoin que tu partes en voyage ; mon père a assez de bien et d'argent, et nous pouvons vivre ». Le garçon lui dit de nouveau : « Je vais partir à l'étranger, car je ne veux pas dépendre de toi ». On convint qu'il partirait, mais ne se marierait pas avec une autre femme, non plus qu'elle avec un autre homme. Pendant ce peu de temps qu'ils avaient commencé à s'aimer, ils avaient appris trois chansons qui étaient d'eux tout seuls, et que nul autre ne connaissait.

Le garçon prit la route pour où il avait dessein d'aller. C'était à trois ans de là. Au bout de la troisième année, il arriva au lieu qu'il voulait. Il passa devant la porte du roi en jouant de la guitare. Le roi l'entendit, et la musique lui plut : il l'appela et lui dit de venir chaque jour lui jouer de la guitare. Aussitôt installé chez le roi, le garçon oublia la fille. Six années passèrent sans qu'une seule fois il se souvint de son pays ni de la fille.

Le père de la fille lui disait maintes fois qu'elle avait à prendre

Tatka çupjëtuj, i veljëshe mnogo pata çupjëtuj, za da jo mazhjeshe. Toko tas mu veljëshe : « Çekaj, tatko, barguj esti ». Po shesta godine, çupata viqina eden çovek, mu dava pare mnogo, mu i nauçi tjës trita pjesne shço znjêje jobata, i mu veli : « D'osh vo etokoje mjësto, da mi nash Ashikara, i da mu reçish : — Itenata tvoja ne mazhena, zh'odish, il da se umazhi družxhe ? » Çovjêko qinisa pato, i po tri godine ftasa. Upitvaniçqim go najde detjêto, koje bjë eshçe u caratogo. Soj çovjêko pomina pret porti carutomu, zape ena pjesna ot tjës shço mu imjëshe nuçeno çupata ; se varna opet, zape ftorata ; pomina eshç'ensash, zape i treqjata. Koga pjeshe çovjêko pesnjête, Ashikaro se najdvjëshe gore vo pallato carutomu. Ka çuvi tjës pjesne, togas mu dojde v ume çupata, i uriva dollu tarçeniçkum, da vij ot koj esti. Qëllko go vide çovekatogo, go pozna, zosh bjêje ot eno sello. Mu veli : « Koj ti nuçi sjës pjesne ? » Çovjêko mu se oxvi : « Itenata tvoja, i mi reçe da odish, zosh te çeka ». — « Mnogo dobre : zha dojda ». Mu tovari çovekutomu shest masqe so pare, i mu reçe : « Po tebe grjêda i jë ».

Ashikar zvjê eno llaro disaje so pare, i otide da se udavi vo moreto, za ftezbinata shço imjëshe storeno. Ftasa vo moreto, se stori azër za da pllasni. Ototenash go izdarxhe sviti Gjergjija, i detjêto pllasna na zemi kaj shastisan. Sviti Gjergjija go vljêze vo kono i go zavede v eden den doma mu. Ftasaje pret porti detetomu, mu tarina ena llapnica i go izbudi. Mu veli : « Ja te dovedoj vo kashçata tvoja, stani, zosh itenata toko ti se mazhi ». Ototenash sviti Gjergjija ne se vide okam pobjênja. Ka vide detjêto ot se najde vo selloto togovo, i pret porti togovi, mu dojde kaj çudno. Bujina na portata. Mu se oxvi sestra-mu : « Koj esti ? » — « Jëskej, en çuzhxhinec, me fati nojçata, vi se mola, me pribervite noshçes ? » Çupata tarçeniçkum vnatri i veli majqjê-je : « Majko, en çovek, çuzhxhinec, go fati nojçata, i iti da doj u nas, da mu otvora ? » Majka-je i reçe : « Njê, çupo, nije imame devet godine shço ne mame otvoreno porta, i sega nojça zha otvorime ? » Çupata, kajkoga d'i se kazhvjëshe ot bjë brat-je, i veli opet majqjê-je : « Jë zha mu otvora », i mu otvori.

Vljêze detjêto natri, vide kashçicata : kaj shço j'ustavi jo najde. Vljêze vo odejata shço bjë majka-mu i i veli : « Dobar veçer ». — « Dobre dojde ». Detjêto jo pozna majkata i sestrata, a tjës ne go poznaje. Ustavi disajete dollu pri portata, i seni sjëna pri majka mu. Krena oçiti na tavano, vide gjemenxheto togovo shço buvjêshe ka bjë pomaleçok, i mu veli : « Shço gu'mate tos tamo ubeseno ? » — « E, mu veli majka-mu, imjêjme eno djête, i ni go buvjêshe, i ni pobjênja vo napat, i ne go znjême zhivo il umbrjêno gu' mame ». — « Am mi go davate tinta mjêne da go bunja ? » —

mari. Mais elle répondait : « Attends un peu, père, il est trop tôt ». Au bout de la sixième année, la fille appela un homme, lui remit beaucoup d'argent, lui apprit les trois chansons qu'ils étaient seuls tous deux à savoir, elle et son fiancé, et lui dit : « Va jusqu'à l'endroit que je te dis, et trouve-moi Ashikar, et dis-lui : ta bien-aimée n'est pas mariée, reviendras-tu, ou bien devra-t-elle prendre un autre mari ? » L'homme se mit en route et n'arriva qu'après trois ans au terme de son voyage. A force de questions il finit par trouver le garçon qui était encore chez le roi. Il passa devant les portes du roi, entonna l'une des chansons que la fille lui avait apprises ; puis il repassa et chanta une seconde chanson ; enfin il repassa une fois encore et chanta la troisième chanson. Au moment où l'homme chantait ces chansons, Ashikar se trouvait en haut dans le palais du roi. En entendant les chansons, il se souvint de la fille, et il descendit en courant pour voir qui chantait. Aussitôt qu'il vit l'homme, il le reconnut, car tous deux étaient du même village. Il lui dit : « Qui t'a appris ces chansons ? » L'homme répondit : « Ta bien-aimée, et elle m'a dit que tu dois venir, parce qu'elle t'attend ». — « Très bien : je vais venir ». Il chargea d'argent six mules qu'il confia à l'homme, puis il lui dit : « Je marche sur tes pas. »

Ashikar prit une besace pleine d'argent, et il partit se noyer dans la mer pour se punir de sa faute. Il arriva au bord de la mer, il était prêt à se laisser tomber. Mais soudain saint Georges le retint, et le garçon tomba à terre comme sans conscience. Saint Georges le mit sur son cheval et le transporta chez lui en un seul jour. Ils arrivèrent à la porte de la maison. Le saint lui donna une gifle et le réveilla. Il lui dit : « Voilà que je t'ai reconduit chez toi, lève-toi, car ta bien-aimée va prendre mari ». Et, sur le champ, il disparut on ne sait où. Le garçon fut tout étonné de se voir dans son village et à la porte de sa maison. Il frappa. Sa sœur lui répond : « Qui est là ? » — « Un étranger, la nuit m'a surpris, je vous prie de m'accueillir cette nuit ». La fille courut dire à sa mère : « Mère, il y a là un étranger, la nuit l'a surpris, et il voudrait entrer chez nous, dois-je lui ouvrir ? » La mère dit : « Non, fille, il y a neuf ans que nous n'avons ouvert la porte à personne, et nous l'ouvririons à présent en pleine nuit ? » La fille, comme si elle pressentait que c'était son frère, répliqua : « Je vais lui ouvrir », et elle ouvrit la porte.

Le garçon entra, vit la maisonnette : telle il l'avait laissée, telle il la retrouvait. Il entra dans la chambre où était sa mère et lui dit : « Bonsoir ! » — « Sois le bienvenu ! » Le garçon reconnut sa mère et sa sœur, mais elles ne le reconnurent pas. Il laissa sa besace en bas près de la porte et s'assit auprès de sa mère. Il leva les yeux

« Një, kurban, zosh nije ne gu' mame pomesteno ot mestoto ot ka  
 65 ni pobjënja detjêto ». Sestra-mu ototenash mu go dade, i i veli  
 majqjê-je : « Nije ne zha darxhime vesjo vjek zhjëlba : neka ni buva  
 tinta ». Toj fati da buva. Majka-mu fati da pllaçi, i mu reçe : « Ja  
 i detjêto nashe gjall kaj tebe buvjêshe ». Buva nekoj çerek sat, i ti  
 çuvi po sokako buvjêje svirci, i upitvi : « Shç 'ese sija svirci ? » —  
 70 « E more bir, mu veli majka-mu, detjêto nashe bjê runjêsan za ena  
 çupa vo mallata, i taka ne ni dojde detjêto, i tas se mazhi. Ne ni  
 'ma ni eden faj ». — « Odime i nije na brako da jême tra mjêso so  
 zelka, mu veli detjêto ». — « Ajde, d'odime ! mu veli sestra-mu  
 majko, zh'oda so sogva zhosh gu' mam na mjêsto brat », i otidoje  
 75 jobata.

Ftasaje na brako i, qëllko vljêze vo odro dëtjêto, qinisa da pjê  
 pesnjête shço imjêje nuçeno jobata. Ka ti çuvi nevestata sjês  
 pjêsne, izhljêgvi ot ena odeja, i mu veli : « Ti se mola da mi kazhish  
 koj ti nauçi sjês pjêsne ». Toj i veli : « Jêskej esa Ashikaro, itjênjo  
 80 tvoj ». Çupata vikna tatkata i mu veli : « Tatko, jêskej zha zema  
 soj mash i një u toj shço me mazhish ti ». Seni se zvjêje so Ashikara  
 i se qerdhosaje. Seni se zaradvaje mnogo majka-mu i sestra-mu.  
 Po tri godine mu dojdoje shesta masqe so pare, togas bjêje rados-  
 titi pogoljêmi <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ashikar n'a du « sage Akir » (Heikar) que le nom. Nous reconnaissons en lui, sous ce nom oriental, l'émigrant des contes balkaniques qui s'attarde si long-temps en pays étranger que la femme qu'il a laissée, fiancée ou épouse, va prendre mari le jour même où il est de retour. L'intervention miraculeuse de saint Georges qui ramène le jeune homme dans son village est conforme à la tradition primitive, telle que nous la trouvons dans la chanson grecque de Gianni (Émile Legrand, *Recueil de chansons populaires grecques*, Paris, 1874, n° CXLV, pp. 327-329). Voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n° XXX, pp. 124-127, et commentaire, pp. 213-215, « La femme de l'émigrant ».

## 70. LE POU ROYAL ET LES GARÇONS HABLES.

Bjë en car, i enash najde ena voshka vo gllavata togova. Mu  
 dojde mnogo çudija, ka da se naj voshka vo gllavata carutomu ?  
 Jo zvjê voshkata caro, jo kllade v'ena kutija i jo ranjêshe dur  
 porasti. Otqen porasti voshkata, caro i jo izrjêpi kozhata voshqêtuj.  
 5 Soj car imjêshe ena çupa, i veljêshe koj da pozna sas kozha, ot osh  
 esti, zha mu jo dam çupata za nevjêsta. Odjêje sinovi ot drugji  
 carovi, toko nikoj ne jo poznavjêshe kozhata ot voshka. Najset-  
 nina dojde en harapin koj jo pozna kozhata ; i mu reçe carutomu,  
 ot sas kozha esti ot voshka. Harapino mu jo pofati ototenash çupata

vers le plafond, vit la guitare sur laquelle il jouait quand il était petit, et leur dit : « Qu'avez-vous suspendu là-haut ? » — « Hé, dit la mère, nous avons un garçon, il nous jouait de la guitare, puis il est parti à l'étranger, et nous ne savons s'il est mort ou vivant. » — « Me la donnez-vous un peu pour que j'en joue ? » — « Non pas, plutôt la mort, car nous ne l'avons pas changée de place depuis que notre garçon est parti ! » Mais la sœur la lui remit en disant à sa mère : « Nous ne garderons pas notre tristesse toute notre vie, laissons-le nous jouer un peu ! » Il commença à jouer. La mère se mit à pleurer et lui dit : « C'est que notre garçon jouait tout à fait comme toi ». Il joua quelque quart d'heure, mais voici qu'il entend des musiciens dans la rue, et il demande : « Qu'est-ce que ces musiciens ? » — « Hé, l'ami, dit la mère, notre garçon était fiancé à une fille du quartier : il n'est pas revenu, et elle prend mari. Ce n'est pas sa faute ». — « Allons, nous aussi, à la noce pour y manger un peu de viande aux choux », dit le garçon. — « Allons-y ! » dit la sœur. J'irai, mère, avec lui, à la place de mon frère », et tous deux s'en furent là-bas.

Ils arrivèrent à la noce et, sitôt dans la galerie, le garçon se prit à chanter les chansons qu'il avait apprises autrefois avec sa fiancée. La jeune fille, en entendant ces chansons, sort d'une chambre et lui dit : « Dis-moi, je t'en prie, qui t'a appris ces chansons ». Il répond : « Je suis Ashikar, celui que tu aimes ». La fille appela son père et lui dit : « Père, c'est cet homme que je prendrai pour mari, et non pas celui que tu me donnes ». Ils se marièrent, elle et Ashikar, et ils eurent prospérité. La mère et la sœur furent dans une grande joie. Trois ans plus tard, les mules chargées d'argent arrivèrent, et il y eut alors des réjouissances plus grandes encore.

#### 70. LE POU ROYAL ET LES GARÇONS HABILES.

Il était un roi qui trouva certain jour un pou dans sa propre tête. Il en eut une grande surprise : comment un pou peut-il se trouver dans la tête du roi ! Il prit le pou, le mit dans une boîte et le nourrit jusqu'à ce qu'il eût grandi. Lorsque le pou fut grand, le roi le dépouilla de sa peau. Or ce roi avait une fille, et il promit de la donner pour femme à qui reconnaîtrait d'où provenait la peau. Il se présentait des fils d'autres rois, mais aucun ne reconnaissait la peau du pou. Il vint enfin un nègre qui reconnut la peau et dit au roi qu'elle provenait d'un pou. Le nègre prit aussitôt pour femme la fille du

10 carutomu za nevjësta. Toko shço jo zvjë çupata harapino, jo pikna tri sazhni vo zemi, zosh tamo imjëshe kashçata toj.

Po tri mesjëci, ka vide caro ot ne mu dojde çupata, poçarna pallato, ubljëçe i sam caro rube çarne. Dade poraka caro shço sviti ludi ot tas kasaba da zhjële, nikoj da ne pjë, nikoj da ne se radvi. Vo sas kasaba bjëshe ena starica koja imjëshe tri djëce, i sviti tri i bjëje po rabota. Tas otshço bjë samka i se dodevjëshe, i koga pjëshe, koga pllaçjëshe. Pominaje tra asqeri i jo çuje stari-cata. Ode i mu vele carutomu shço « vo svata kasaba ne'mame çuveno ni ena shamata, sall v'ena kashça çujme en gllas ot zhena, 15 koga pjë, koga pllaçi ». Caro mu reçe : « Barguj da jo donesite tua ». Jo viknaje staricata i jo dovedoje pret caratogo. Caro j'upita staricata : « Zosh pjësh i pllaçish ? — « Zosh ese samka », mu reçe staricata. — « Shço çelet imash ? » j'upitvi caro. « Imam tri djëce ». — « Shço zanat t'ime decjëte ? » Staricata mu veli : « Golemoto 25 djëte mi çuvi mnogo, srednoto pule mnogo daleku, i maleçkoto krevatjësheqë njëshça, bes da go razberi njëkoj ». I seni caro i reçe staricjëtuj : « Da dojde tua decjëte tvoje ! » I otidoje svjëte tri djëce pret caratogo. Togas mu reçe caro : « Ot vas tri ita da mi najdite çupata moja ».

30 Goljëmjo kllade uvoto i çu en gllas ot pllakanje, tri sazhni daleku natri vo zemi. Otide srednijo, i jo vide çupata imjëshe na skuto arapinatogo, i pijëshe bosica na çupata, i zatos çupata pllaçjëshe. Drujo den otide i maleçokjo, jo krena çupata bes da razberi harapino, i jo zavede u tatka-je. Tatka-je, ka vide çupata zhiva, 35 se zaradva mnogo, i ototenash zapre svjëte porte, za da ne mu odjëshe harapino. Ka se izbudi harapino, pule vo svjëte strane za da vidi çupata, toko nide ne jo najdvi. Togas se qinisa i otide pret porti carutomu : ne'mjëshe nish shço da stori, zosh portjëte bjeje zaprjëne, i si se varna kaj kum vo mestoto shço bjë ponapre. Caro 40 j'umazhi çupata za maleçkoto djëte staricjëtuj koj jo krena i jo kurtulisa ot harapino. Zhije jobata i se qerdhosaje <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il était une fois une princesse si merveilleusement propre qu'on ne pouvait lui trouver sa pareille au monde. Mais, par un étrange désastre, un pou se logea un jour dans ses cheveux. Ce pou apparut comme un prodige : il fut épargné et l'on décida de le conserver précieusement en le nourrissant de lait, si bien qu'il grossit jusqu'à la taille d'un veau, puis mourut. La princesse se fit faire un beau vêtement de sa peau et elle invitait les visiteurs à lui dire quelle était l'étoffe de ce vêtement. Aucun des visiteurs ne résolvait l'énigme, jusqu'au jour où le héros vint, qui la devina. Telle est l'histoire que rapportent les frères Grimm (*Die Laus*) et qui figure déjà dans un recueil latin publié en 1626 par Melander, *Jocorum atque seriorum centuriae*, III, n° 41. Cette histoire fournit ici l'introduction quelque peu schématisée du récit. La conteuse y a joint, suivant une tradition attestée en maint endroit, le thème du « fiancé ravisseur », là ogre ou



roi, et, dès qu'il l'eut prise, il la fourra à trois sajenes de profondeur dans la terre, car c'est là qu'il avait sa demeure.

Le roi, après trois mois, ne voyant pas venir sa fille, tendit son palais de noir et revêtit des vêtements noirs. Il ordonna que tous les gens de la ville observent le deuil, et que personne ne chante ni ne se réjouisse. Il y avait dans la ville une vieille mère de trois garçons qui étaient tous trois à leur travail. Restée seule, elle s'ennuyait, et tantôt chantait, tantôt pleurait. Quelques soldats qui passaient là l'entendirent. Ils s'en furent dire au roi : « Nous n'avons entendu aucun bruit dans toute la ville, sauf dans une maison une voix de femme qui tantôt chante et tantôt pleure ». Le roi leur dit : « Amenez-la moi bien vite ». On fit venir la vieille et on la conduisit devant le roi. Le roi lui demanda : « Pourquoi chantes-tu et pleures-tu ? » — « Parce que je suis seule », dit la vieille. — « Quels enfants as-tu ? » lui demanda le roi. — « J'ai trois garçons ? » — « Quel métier ont-ils ? » La vieille dit : « L'aîné a une bonne oreille, le moyen voit fort loin, le cadet soulève de grands poids sans que personne s'en aperçoive ». Et le roi lui dit : « Que tes garçons viennent ici ! » Les garçons vinrent tous les trois devant le roi. Et celui-ci leur dit alors : « Je vous demande à tous les trois de me trouver ma fille ».

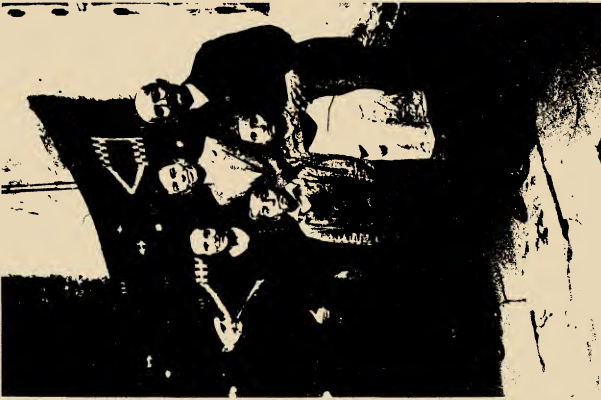
L'aîné mit l'oreille à terre, et il entendit une voix de femme qui pleurait au loin, à trois sajenes de profondeur dans la terre. Le moyen se rendit là-bas et vit la fille qui avait le nègre sur ses genoux, et le nègre buvait à l'une de ses mamelles, et c'est pourquoi elle pleurait. Le lendemain, le cadet vint à son tour, enleva la fille sans que le nègre s'en aperçût et la conduisit à son père. Le père, voyant sa fille vivante, fut dans une grande joie et fit aussitôt fermer toutes les portes pour que le nègre ne pût venir. Le nègre, lorsqu'il se fut réveillé, regarda de tous côtés s'il ne voyait pas la fille, et ne la découvrit nulle part. Alors il se mit en route et vint jusqu'à la porte du roi, mais il ne put rien faire parce que la porte était fermée, et, tout honteux comme un compère, il s'en revint là d'où il était venu. Le roi maria sa fille au fils cadet de la vieille, à celui qui l'avait enlevée et sauvée du nègre. Les deux époux vécurent heureux et prospères.

Barbe-Bleue, ailleurs méchant bossu, ailleurs encore le Diable, ici un nègre qui tète la jeune femme. Celle-ci est délivrée par des frères aux dons merveilleux (tantôt sept, tantôt trois). Le *Pentamerone* de Basile présente déjà cet assemblage, tout comme le conte de Boboščica, le n° 4 de Dozon (« Le pou »), les contes bulgares du *Sb.*, V, p. 149, et XI, p. 138, et le conte grec de Lesbos publié dans la *Revue des traditions populaires*, XII, p. 201 (« L'épouse du diable »). Voir Köhler, I, pp. 389-391, et Bolte-Polivka, n° 212, III, pp. 483-486.

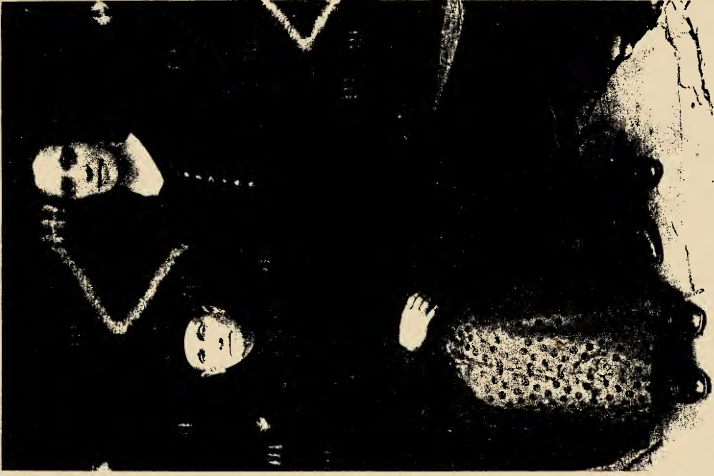
## NOTES COMPLÉMENTAIRES.

<sup>1</sup> Le conte n° 40, *La mort de Marko le Roi*, résume une chanson dont le héros est à l'ordinaire Dojčin (Vuk., II, n° 78 ; Bezsonov, n° 1 ; Miladinov, nos 88 154 et 155 ; Kačanovskij, nos 185, 186 et 187 ; Peňčo Michajlov, n° 363). Marko se trouve ici substitué à Dojčin, comme dans d'autres versions Demjan (Kačanovskij, n° 188), ou Jankul (Verkovič-Lavrov, n° 103), ou Gardin (*ibid.*, n° 4), ou Gjero (Šapkarev, n° 431). La même substitution se retrouve dans une version de la Matica Hrvatska (*Hrvatske narodne pjesme*, odio prvi, knj. II, n° 71, pp. 444-445 : « Smrt Marka Kraljevića »), où le thème du héros malade se confond avec celui du héros jaloux, comme l'a montré M. M. Chalanskij (*Statji po slavjanovéděniju*, I, Spb., 1904, p. 114). Nous avons ici le seul thème des derniers exploits du héros mourant, tel qu'il se présente dans la chanson de « Dojčin malade », et notamment dans une chanson de Štip (Šapkarev, n° 392), la plus proche de notre texte. Asmus Soerensen tenait la chanson pour occidentale, mais ses arguments ne portent guère (*Archiv für slav. Philologie*, XVI, p. 100), et le personnage de Dojčin, comme la fortune de la chanson en Macédoine, semble indiquer plutôt une origine macédonienne (sur Dojčin, voir T. Martić, *Naša narodna epika*, Zagreb, 1909, p. 127).

<sup>2</sup> Le conte n° 52, *Le chauve*, est complet et convenablement composé. Mais il semble incohérent parce que la conteuse a oublié plusieurs traits indispensables. A savoir : le marchand reçu dans la maison est certainement un roi déguisé ; — la chambre interdite contenait le soleil qui dorait les cheveux du jeune garçon, ou un cheval ailé qui devait s'envoler aussitôt la porte ouverte (les oiseaux ont été substitués au cheval) ; — le cheval ailé se retrouve d'ailleurs dans notre version, mais le conseil donné par la fée de le recouvrir d'une vieille peau doit s'accompagner du conseil au garçon de cacher ses cheveux d'or sous une vessie ou sous une coiffe, de telle sorte qu'il ait l'air d'être chauve ; — lorsque le jeune homme, chez le jardinier, profite de l'absence de son maître pour appeler le cheval, il découvre ses cheveux d'or et laisse apparaître de beaux vêtements : la princesse, qui l'épie, voit ainsi qu'il n'est pas chauve ; — le dénouement du conte confirme l'oracle des fées : le marchand du début est un roi. L'essentiel de cette trame vient du conte du *Garçon aux cheveux d'or*, mais amputé de son introduction propre et introduit par le prologue qui précède ordinairement les contes sur la destinée : voir Bolte-Polívka, n° 136, III, pp. 94-114, « Der Eisenhans », motifs B<sup>1</sup>, B<sup>2</sup>, C. A cette matière s'ajoutent l'épisode de la chambre interdite, commun à beaucoup de contes de types divers (voir Bolte-Polívka, I, p. 14, et Hartland dans le *Folk-lore journal*, III, pp. 193-242, et V, pp. 112-124), et, remplaçant le tournoi ou le combat avec un dragon du récit originel, le vieux thème de la conquête de l'eau de vie. Aucune des versions citées dans le domaine slave ne correspond exactement à l'assemblage de notre conteuse (cf. notamment Šapkarev n° 92 ; *Sb.*, VIII, p. 167 ; Verkovič-Lavrov, n° 58, et note, p. 454 ; Vuk, *Pripovjetke*, n° 52).



1-2. — La famille des Kuneškovi.



3. — Katelina G'ermanova  
et Naumka Kuneškova.



4. — Danse, le jour de la  
*Rosica*.



5. — Elena Cancova et son  
mari Thodorak'i.



### III. — NAUMKA KUNEŠKOVA.

*Sœur cadette de la conteuse précédente.*

*Naúmka Kuneškóva (familièrement : Nómka) est née à Boboščica, en 1888. Nous savons déjà qui étaient ses parents, Vasíla Milecóva et Thánas Milécov (voir ci-dessus, pp. 145 et 151) : la mère n'était pas une grande conteuse, et le père, en sa jeunesse scieur au mont Olympe, puis quelque temps boutiquier en Roumanie, avant de s'installer définitivement à Boboščica, ne s'intéressait guère à la tradition populaire. Le répertoire de Nómka Kuneškóva, comme celui de Katelína Germanóva, est essentiellement celui de leurs grands-parents, « mama Mína » et Krísto Milécov, ainsi que de leur tante Dína Bubanóva, fille de Krísto.*

*Nómka Kuneškóva n'est jamais sortie de son village. Sa langue est le parler slave de Boboščica. Mais elle sait parler et écrire couramment le grec, et elle a appris aussi l'albanais, qu'elle connaît pourtant moins bien. Elle n'a guère lu que des livres religieux, et en grec. Son talent de conteuse n'est pas inférieur à celui de sa sœur, mais son répertoire est moins étendu. La netteté de sa diction est remarquable.*

*Nómka Kuneškóva, née Milecóva, est la femme de Milo Kunéška et la mère de plusieurs enfants, dont les deux aînés, Sótir (Tírka) et Margaríta, ont noté les contes qui sont imprimés ici en orthographe albanaise.*

## 71. LES VIEUX ET DIEU LE PÈRE.

Bjë en starec i ena starica. Mu se bitisa ljëbo. Stareco i veli zhenjë-mu : « Zheno, jë zh'oda da najda Gospo da mi da ljëp ». I taka zvjë stapo i torbata i fati pat. Barenicqim po pllaninjëte, najde eden ashqetia. Ashqetijata g'upita starcatogo i mu veli : « Gje so  
5 zdravje, starcu ? » Mu veli stareco : « Ishça Gospatogo za da mi da ljëp, zhosh mi se bitisa ». Ashqetijata reçe sam so sebe : « Zh'e rasipan ot umo ». Seni mu reçe starcutomu : « Sjëdi noshçes tuva, ta utre bjëgash, çunqi se stemna ». Stareco sjëde.

Ashqetijata gu'mjëshe tain : kata veçer najdvjëshe po eden  
10 peshnik ljëp. Tas veçera najde dva peshnici : edenjo peshnik go iskri i drujo go podjëli so starcatogo. N'utrinata, ka stanaje, mu veli ashqetijata starcutomu : « Ako bandi shço da najdish Gospatogo, upitaj-go i za mjëne : esh' qellko godine zha sjëda ashqetia ? » — « Dobre », mu reçe stareco, i pobjënja.

15 Tra po'tamo<sup>1</sup> najdvi tra aramiji shço peçjëje eno peçivo. Mu izhljëgve napre i mu vele : « Gje so zdravje, starcu ? » Mu veli stareco : « Zh'oda da najda Gospatogo da ni da ljëp, zhosh ne' mame s'osh' da zhivime ». Rekoje aramiti eden só-druj : « Zh'e pallaf, çuljo ! » I mu vele starcutomu : « Sjëdi noshçes tuva, da te  
20 gostime nije ». Stareco sjëde. Go gostije tas veçera dobre, i n'utrinata, ka stanaje, mu dadoje tra ljëp za po pato, go provodije i mu rekoje : « Ako bandi da najdish Gospatogo so istina, da go upitash i zá-nas : esh' qellko godine zha sedime aramiji po pllaninjëte ? » — « Dobre », mu reçe stareco, i pobjënja.

25 Barenicqim ftasa vo eden dvor ot eden manajstir golem. Tamo bjëje tra izmiqari. Koga go vidoje, mu se priblizaje i g'upitaje : « Ka dojde ti dur tuva ? Ka ne te izedoje kuçenishçata, zhosh dur sega ni eden çuzhxhinec n'eje dojden tuva : gu'zjëve kuçenishçata ako ne bandi njëkoj ot nas pri kuçenishçata ». Mu veli stareco :  
30 « Ne vidoj ni eno kuçe po pato jë ».

Izmiqariti ot otenash otidoje gore pri igumeno tjëmen i mu kazaje oti vljëze vo dvoro eden starec bes da pati njësh ot kuçenishçata. Igumeno izhljëze na parajtiro i go upita starcatogo : « Shço ishçish tuva ti ? » — « Ishça Gospatogo », mu veli stareco, « da ni da ljëp,  
35 zhosh jë i zhena-mi ustarijme, ne mozhime da rabotame, i za tos ishça da najda Gospatogo ». Igumeno mu veli izmiqaritim : « Zapri-

<sup>1</sup> C'est-à-dire : *po'támo* > *po'támo* « à quelque distance de là, un peu plus loin ».



## 71. LES VIEUX ET DIEU LE PÈRE.

Il était un vieux et une vieille. Leur provision de pain était achevée. Le vieux dit à sa femme : « Femme, je vais aller trouver Dieu le Père pour qu'il me donne du pain ». Et c'est ainsi qu'il prit son bâton et son sac et se mit en route. Comme il marchait par les montagnes, il rencontra un ascète. L'ascète interrogea le vieux et lui dit : « Où vas-tu, vieux ? » Le vieux lui dit : « Je cherche Dieu le Père pour qu'il me donne du pain, parce que je n'en ai plus ». L'ascète se dit à lui-même : « Ce doit être un homme à l'esprit dérangé ». Mais il dit ensuite au vieux : « Reste ici cette nuit, et tu partiras demain, car il fait noir ». Le vieux resta là.

L'ascète avait sa portion : il trouvait chaque soir un pain. Ce soir-là il en trouva deux, mais il cacha l'un et partagea l'autre avec le vieux. Le matin, quand ils furent levés, l'ascète dit au vieux : « S'il t'advient de trouver Dieu le Père, interroge-le aussi à mon sujet : combien d'années encore dois-je rester ascète ? » — « Bien », dit le vieux, et il partit.

Quelque temps plus tard le vieux rencontra des voleurs qui faisaient cuire un rôti. Ils viennent au-devant de lui et lui disent : « Où vas-tu, vieux ? » Lui leur répond : « Je vais chercher Dieu le Père pour qu'il me donne du pain, parce que nous n'avons plus de quoi vivre ». Les voleurs se dirent entre eux : « Il doit être fou, le pauvre ! » Et ils disent au vieux : « Reste ici cette nuit, pour que nous te régaliions ». Le vieux resta. On le traita bien ce soir-là, et le matin, quand tous furent levés, ils lui donnèrent un peu de pain pour la route, l'accompagnèrent [quelque temps] et lui dirent : « S'il t'advient de trouver en vérité Dieu le Père, interroge-le aussi à notre sujet : combien d'années encore avons-nous à rester des voleurs dans les montagnes ? » — « Bien », dit le vieux, et il partit.

Comme il marchait, il arriva dans la cour d'un grand monastère. Il y avait là quelques serviteurs. L'ayant vu, ils s'approchèrent de lui et lui demandèrent : « Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? Comment se fait-il que les chiens ne t'aient pas mangé, car jusqu'à ce jour aucun étranger n'est parvenu ici : les chiens le dévorent si quelqu'un d'entre nous n'est pas auprès de lui ». Le vieux leur dit : « Je n'ai pas vu un seul chien sur ma route ».

Les serviteurs montèrent sur le champ chez leur igoumène et lui dirent qu'un vieux était rentré dans la cour sans avoir souffert aucun mal de la part des chiens. L'igoumène apparut à la fenêtre et demanda au vieux : « Que cherches-tu ici ? » — « Je cherche Dieu

té-go barguj vo carkva soj çovek, zhosh e rasipan ot umo ». Izmiqariti go klladoje vo carkva i go zakluçije.

Stareco bjë umoren : lenja i zusna. N'utrinata, ka s'izbudi, vide  
 40 en çovek ocprjëdi. Çovjëko mu veli : « Shço ishçish, starcu ? »  
 Stareco mu reçe : « Ishça Gospatogo ». — « Jë ese Gospo ». — « Ti  
 esi Gospo ? Da ni dash ljëp, zhosh ni se bitisa, zhosh jë i zhena-mi  
 ustarjějme, ne mozhime da rabotame ; ti çjëndo ne ni dade da  
 45 gu'mame za starosta i sega da ni storish dermano ». Gospo mu  
 reçe : « Ambariti doma vi napallnaj so brashno, ná i ti soj ljëp da  
 imash za po pato dur da ftasash doma ». — « Dobre, mu reçe sta-  
 reco, toko zha t'upitam eno njësh ». — « Upitaj », mu reçe Gospo.  
 — « Po pato najdoj tra aramiji i mi rekoje da te upitam tebe :  
 50 esh' qellko godine zha sjëde aramiji ? » Mu veli Gospo : « Da mu  
 reçish aramitim da zeme masqjëte i da ode sviqikoj po domjëte,  
 zhosh inak zha se ubije eden só druj po pllaninjëte ». — « Zha t'e  
 upitam eshç' eno njësh, mu veli, najdoj eden ashqetia, i mi reçe  
 da te upitam : esh' qellko godine zha ashqetepca ». Mu veli Gospo :  
 « Tomu da mu reçish : qellko ima ashqetepcano, esh' tëllka zha  
 55 ashqetepca, dilmi iskri edenjo peshnik shço gu'mej pushçeno za  
 tebe, koga bjë ti u nego za veçera ».

Stareco go spollajva i izhljëze vo dvoro. Izmiqariti, ka go vidoje  
 vo dvoro, se poçudije i g'upitaje : « Koj ti otvori portata shço  
 izhljëze ? » Mu veli stareco : « Portata jo najdoj otvorena ». Seni  
 60 mu rekoje : « Am tamo vo torbata shço imash ? » — « Ljëp, mi  
 dade Gospo ». Izmiqariti tarçeniçqim otidoje pri igumeno i mu  
 rekoje : « Da ne'mjëshe ustaveno njësh ljëp vo carkva, zhosh sta-  
 reco ima torbata pallna so lebovi i veli zhosh mu i dade Gospo ? »  
 Igumeno mu reçe : « Dovedite mi go gore stareco », i tija go sprim-  
 65 naje gore starcatogo. G'upitvi igumeno : « Koj ti go dade soj ljëp? »  
 — « Mi go dade Gospo », mu veli stareco, i mu kaza sve shço zborva  
 so Gospatogo. Igumeno vjërva zhosh esti praf çovek, i mu veli  
 izmiqaritim : « Provodite-go, neka bjëga ».

Stareco pobjënja i ftasa pri aramiti, i mu veli tos shço mu reçe  
 70 Gospo zá ni. Aramiti se zaradvaje mnogo koga çuje sika : vervaje,  
 vjenjaje stareco v'ena maska i pobenjaje.

Potamo ftasa pri ashqetijata, i mu veli aramitim stareco :  
 « Shlezejté-me ot maskata da mu reça en zbor ashqetiutomu ». Otide  
 pri ashqetijata i mu veli : « Go najdoj Gospo ; ja mi napallna  
 75 i torbata so ljëp ; g'upitaj i za tebe i mi reçe : eshçe tëllka godine  
 shço imash ashqetepcano zha ashqetepcash, dilmi iskri edenjo  
 peshnik tas veçera shço bjëj jë u tebe ». Ashqetijata se nazhjële  
 mnogo, i fati da pllaçi, i vjërva zhosh stareco bjëshe praf çovek.

Aramiti go vjenjaje opet vo maskata i ftasaje blizu pri selloto

le Père, répondit le vieux, pour qu'il me donne du pain, parce que ma femme et moi nous sommes devenus vieux, et ne pouvons plus travailler ; c'est pour cela que je veux trouver Dieu le Père ». L'igoumène dit aux serviteurs : « Enfermez vite cet homme dans l'église, parce qu'il a l'esprit dérangé ». Les serviteurs le conduisirent dans l'église et l'enfermèrent à clef.

Le vieux était fatigué : il se coucha et s'endormit. Le matin, à son réveil, il vit une personne devant lui. La personne lui dit : « Que cherches-tu, vieux ? » Il répondit : « Je cherche Dieu le Père ». — « C'est moi qui suis Dieu le Père ». — « C'est toi Dieu le Père ? Eh bien, donne-moi du pain parce que je n'en ai plus, parce que ma femme et moi nous sommes devenus vieux et ne pouvons plus travailler ; tu ne nous as pas donné d'enfant pour notre vieillesse : tu dois maintenant nous prêter aide ». Dieu le Père lui dit : « J'ai rempli de farine les greniers de votre maison, tiens, prends encore ce pain pour ta route jusqu'à ton retour ». — « Bien, dit le vieux, mais je vais te demander une autre chose ». — « Demande », dit Dieu le Père. — « Sur mon chemin j'ai rencontré quelques voleurs, et ils m'ont prié de te demander combien d'années ils avaient à rester voleurs ». Dieu le Père répondit : « Dis aux voleurs de prendre leurs mules et de s'en retourner chacun chez eux, sans quoi ils s'entretueront les uns les autres dans les montagnes ». — « Je vais te demander encore une autre chose, dit le vieux, j'ai rencontré un ascète, et il m'a prié de te demander combien d'années encore il devra demeurer ascète ». Dieu le Père répondit : « Dis-lui qu'il le sera autant d'années qu'il l'a déjà été, parce qu'il a caché le pain que je lui avais envoyé pour toi le soir où tu as soupé avec lui ».

Le vieux remercia Dieu le Père et sortit dans la cour. Les serviteurs furent bien surpris de le voir dans la cour, et ils lui demandèrent : « Qui t'a ouvert la porte pour que tu aies pu sortir ? » Il leur dit : « Je l'ai trouvée ouverte ». Les serviteurs lui dirent ensuite : « Mais qu'as-tu là dans ton sac ? » — « Du pain que Dieu le Père m'a donné ». Les serviteurs coururent chez l'igoumène et lui dirent : « N'as-tu pas laissé du pain dans l'église, car le vieux a son sac tout plein de pains, et il dit que c'est parce que Dieu le Père les lui a donnés ? » L'igoumène leur dit : « Faites-le monter ici », et ceux-ci le conduisirent en haut. L'igoumène lui demande : « Qui t'a donné ce pain ? » — « C'est Dieu le Père », répondit le vieux, et il raconta tout son entretien avec Dieu le Père. L'igoumène crut que le vieux était droit, et il dit aux serviteurs : « Accompagnez-le, et qu'il parte ! »

Le vieux s'en alla du monastère et vint retrouver les voleurs, et il leur rapporta ce que Dieu le Père lui avait dit à leur sujet. Les

- 80 starcutomu. « Survejtë-me, mu reçe, da stora eno ramo darva, zhosh doma ne'mam ni ena kleçka ». Mu vele aramiti : « Sjëj rehat ti : darva zha ti storime nije ». I taka mu storiye darva, tovariye drugjëte masqe i otidoje doma, u stareco. Bujina stareco na portata i viçina : « Zheno, barguj otvor portata zhosh dovedoj ljëp ». —
- 85 « Mazhu, se otxvi zhenata, né znesht oti ambariti ni se napallnaje so brashno ». I taka otvori portata, rastovariye darvata, i zhije so boll i so radost dur na fundo. I aramiti otidoje po domjëte i zhije bllaxvani <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte rassemble en un tout plusieurs motifs : le pain quotidien fourni par la Providence (Bolte-Polivka, n° 205, III, pp. 461-463 « Gottes Speise »), — la recherche de Dieu le Père (ou du Soleil), ou bien le voyage au ciel et les commissions dont des passants chargent le pèlerin (*ibid.*, I, p. 292 et note 1), — les brigands obtenant leur salut avant l'ermite (*ibid.*, n° 206, III, p. 463). La version la plus proche de celle de notre conteuse se trouve dans le n° XC des *Légendes religieuses bulgares* de Lydia Schischmanoff (*Sb.*, VIII, p. 182, n° 3, de Prilep). Cf. aussi *Sb.*, VIII, pp. 174-178, de la région de Sofia ; Šapkarev, n° 168, de la région d'Ohrid, et n° 286, de la région de Veles ; Vuk, n° 13. La « belle de la terre », dans les versions albanaises de ce conte, remplace généralement le Bon Dieu : voir Lambertz, *op. cit.*, col. 42.

## 72. LE SONGE.

- Bjë ena majka, imjëshe eno djëte. Ena utrina stana detjëto i i veli majqjë-mu : « Majko, vidoj eno snishçe ». Mu veli majka mu : « Kazhi mi-go ». — « Ne ti go kazhva », i veli detjëto. — « More, kazhi mi-go ». — « Një, ne ti go kazhva », i veli opet detjëto. I togas
- 5 majka-mu fati da go bije, i detjëto pllaçjëshe.

- Vo toj ças pominvjëshe caro otamo, i upita detjëto zhosh pllaçi. I detjëto mu veli : « Me bi mama zhosh ne i kazhva eno snishçe shço vidoj ». Mu veli caro : « Kazhi mi-go mjëne ; ka go vide ? ». Detjëto mu reçe : « Ni tebe ne ti go kazhva ». Caro se nauli, go
- 10 zvjë i go kllade vo apsanata.

- Utrejdeno otide vo apsanata shçerka carutomu ; gu'mjëshe adet po enash vo nedelata da oj da vidi (h)apsanxhiti. Ka go vide tos detjëto, za parvi rjënt, g' upitvi : « Shço ftezbina stori shço te klladoje v'hapsanata, more çulo djëte ? » Veli detjëto : « Vidoj
- 15 eno snishçe i ne itej d'i go kazhvej majqë-mi ; majka-mi me bi, jë fati da pllaça ; pominvjëshe otamu caro ; çu i m'upitvi zhosh

voleurs furent tout heureux d'entendre ses paroles : ils crurent le vieux, l'installèrent sur une mule, et tous s'en furent ensemble. Plus loin le vieux rejoignit l'ascète, et il dit aux voleurs : « Descendez-moi de la mule, pour que je dise un mot à cet ascète ». Il s'approcha de l'ascète et lui dit : « J'ai trouvé Dieu le Père ; voilà qu'il m'a rempli mon sac de pain ; je me suis informé à ton sujet, et il m'a dit qu'autant d'années tu as été ascète, autant d'années encore tu le resteras, parce que tu as caché un pain le soir où j'étais chez toi ». L'ascète fut bien désolé, et il se prit à pleurer, et il crut le vieux, parce que c'était un homme droit.

Les voleurs réinstallèrent le vieux sur la mule et arrivèrent près de son village. « Descendez-moi, leur dit-il, pour que je ramasse une brassée de bois, car je n'ai plus une baguette à la maison ». Les voleurs lui dirent : « Reste tranquille ; c'est nous qui te ramasserons ton bois ». Et ils firent des fagots, en chargèrent les autres mules et allèrent jusqu'à la maison du vieux. Le vieux frappa à la porte et appela : « Femme, ouvre bien vite la porte, parce que j'ai rapporté du pain ». — « Mari, répondit la femme, tu ne sais pas que nos greniers se sont remplis de farine ». Et elle ouvrit la porte, ils déchargèrent les fagots, et tous deux vécurent dans l'abondance et la joie jusqu'au terme de leur vie. Et les voleurs retournèrent chacun dans leur maison et vécurent heureux.

## 72. LE SONGE.

Il était une fois une mère qui avait un garçon. Le garçon, un matin, dit à sa mère : « Mère, j'ai vu un songe ». Sa mère lui dit : « Raconte-le moi ». — « Je ne te le raconterai pas », lui dit le garçon. — « Allons, raconte-le moi ». — « Non, je ne te le raconterai pas », lui répéta le garçon. Et sa mère alors se mit à le battre, et il était là à pleurer.

A ce moment le roi passait par là, et il demanda au garçon pourquoi il pleurait. Et le garçon lui dit : « Ma mère m'a battu parce que je ne veux pas lui raconter un songe que j'ai vu ». Le roi lui dit : « Raconte-le moi à moi ; comment l'as-tu vu ? » Le garçon lui dit : « Je ne te le raconterai pas à toi non plus ». Le roi se fâcha, le fit prendre et mettre en prison.

La fille du roi s'en fut le lendemain dans la prison, car elle avait coutume, une fois la semaine, de venir voir les prisonniers. Voyant le garçon pour la première fois, elle lui demande : « Quelle faute as-tu faite pour qu'on t'ait mis en prison, pauvre garçon ? » Le

plaçej ; jë mu go kazaj sebepo ; mi reçe caro : « kazhi mi go mjëne » ; jë ne mu go kazaj ni tomu, i za toj sebep se nauli i me dovede tuva ». — « Uh ! Gospo hair da ti go stori ! mu veli çupata. Kakvo  
20 snishçe vide ? » I detjëto i reçe : « Vidoj kajkoga te zvjëj tebe nevjësta ». Çupata se zasmë i mu reçe : « Gosputomu da se stori ! » i pobjënja. Utrejdeno çupata otide opet, mu zavede ljëp detetomu, i sos çinjëshe den-do-den.

Çupata imjëshe eden brat shço gu'mjëje runjesano za ena shçerka  
25 ot car pogolem ot tatka-je. Toj caro se stori pishman i ne jtjëshe da mu da shçerka-mu. I taka mu pushçi tri llapqe masne kaj enata i drugata, i mu veli : « Ako bandi shço da poznate koja llapka esti godinjëshna, koja llancka i koja onimllancka, zha vi jo dam çupata ; ako një, ne vi jo davam ». Caro togas se sikledisa mnogo, sopra  
30 poumniti ludi za da pozne llapqjëte. Toko nikoj ne i pozna.

Çupata carutomu toj den pockna da mu zavedi ljëp detetomu v'hapsanata. Koga jo vide detjëto, i reçe : « Shço se stori ? Jë umbrej za ljëp ». Mu veli çupata : « Ti sall za ljëp imash qeder, a néznesh nam shço ni ngjanisa denes ». I veli detjëto : « Jë sall  
35 za ljëp i da te zema tebe nevjësta imam qeder ». Togas çupata mu kaza shço mu ngjanisa. Veli detjëto : « Tos n'e nish, posjëdi tuva dur da jëm ljëp, i setni zha ti kazha ka da i poznate llapqjëte ». Çupata sjëde. Detjëto, otqen jëde ljëp, i reçe : « Da napallnite eden kotell so voda d'i kllate vnatri svjëte tri llapqe. Godineshnata  
40 zha kaci dollu ; llanckata zha sjëj vo strjëde i onimllanckata zha sjëdi o'xgora ». Çupata mnogo se zaradva i tarçeniçqim otide pri tatka-je, i storiye kajshço i reçe detjëto. I taka i provodije llapqjëte nazat <sup>1</sup>.

Caro, koga vide zhosh i poznaje, dilmi ne 'jtjëshe da mu da  
45 shçerka-mu, mu pushçe dvjë krave kaj enata i drugata, da pozne koja e majka i koja e shçerka. Drujo car se sikledisa opet esh' poveqe. Sobra sviti umni za da pozne, toko nikoj ne i pozna. Çupata toj den ckna esh' poveqe da mu zavëj <sup>2</sup> ljëp detetomu v'apsanata. Detjëto toko shço jo vide i reçe : « Am shço se stori  
50 dur sega ? » — « Eh more çul, ti sall za ljëp imash qeder, a ne znesh shço ni ngjanisa nam denes ». Veli detjëto : « T'imam reçeno i ti vela : sall za ljëp imam qeder i da te zema tebe nevjësta, i nish drugo ». Çupata togas mu kazhvi za kravjëte. Çupata posjëde dur jëde ljëp detjëto, i, koga bitisa, detjëto i veli : « D'i kllate jobjëte  
55 krave v'eden katoj ; da zemite eno darvo i da bijëte i enata i dru-

<sup>1</sup> Il faut sous-entendre ici que l'on renvoie les pommes au roi en lui donnant l'explication qu'il avait exigée.

<sup>2</sup> C'est-à-dire : *zavëdi* > *zavëi* > *zavëj*.



garçon répondit : « J'ai vu un songe et n'ai pas voulu le raconter à ma mère ; ma mère m'a battu, je me suis pris à pleurer ; le roi passait par là, il m'a entendu et m'a demandé pourquoi je pleurais ; je lui ai dit la cause ; il m'a dit : « Raconte-moi le songe à moi » ; je ne lui ai pas raconté à lui non plus, et c'est pour cette raison qu'il s'est fâché et m'a fait conduire ici ». — « Ah ! que le Seigneur tourne ton songe en bien ! lui dit la fille. Quel songe as-tu donc vu ? » Le garçon lui dit : « J'ai vu en songe que je te prenais pour femme ». La fille sourit et lui dit : « Qu'il en soit selon la volonté du Seigneur ! » et elle s'en alla. Le lendemain elle revint, apporta du pain au garçon, et désormais elle fit de même jour à jour.

Cette fille avait un frère que l'on avait fiancé à la fille d'un roi plus puissant que son père. Mais ce roi avait été pris de regret et ne voulait plus lui donner sa fille. C'est pourquoi il lui envoya trois pommes aussi belles l'une que l'autre en lui disant : « S'il advient que vous reconnaissiez laquelle de ces pommes est de cette année, laquelle est de l'an dernier et laquelle d'il y a deux ans, je vous donnerai ma fille ; sinon, je ne veux pas vous la donner ». Le père du prince fut fort chagriné de la chose, et il rassembla les gens les plus sages pour distinguer les pommes. Mais aucun d'eux ne les distingua.

La fille du roi, ce jour-là, avait tardé à porter son pain au garçon en prison. Le garçon lui dit en la voyant arriver : « Qu'est-il arrivé ? Je suis mort de faim à attendre du pain ». La fille lui dit : « Tu n'as souci que du pain, mais tu ne sais pas ce qui nous est arrivé aujourd'hui ». Le garçon lui dit : « Je n'ai souci que d'avoir du pain et aussi de te prendre pour femme ». Alors la fille lui raconta ce qui était advenu. Le garçon dit : « Ceci n'est rien ; reste là tandis que je mange le pain, et je te dirai ensuite comment vous pourrez distinguer les pommes ». La fille resta là. Le garçon, après avoir mangé son pain, lui dit : « Emplissez d'eau un chaudron et mettez-y les trois pommes. Celle de cette année ira au fond ; celle de l'an dernier restera au milieu ; celle d'il y a deux ans restera en haut ». La fille fut toute joyeuse et courut trouver son père, et l'on fit comme le garçon avait dit, et l'on renvoya les pommes au roi.

Le roi, en voyant qu'on avait su distinguer les pommes, comme il ne voulait pas marier sa fille au prince, lui envoya deux vaches exactement semblables l'une à l'autre, pour que l'on distinguât laquelle était la mère et laquelle était la fille. Le père du prince en eut encore du chagrin, et plus de chagrin. Il réunit tous les sages, pour qu'ils distinguent les vaches, mais aucun d'entre eux ne sut les distinguer. La fille, ce jour-là, tarda plus longtemps encore à porter le pain au garçon en prison. Le garçon lui dit dès qu'il la

gata : shçerkata zha oj da se krije pri majka-je, i taka zha i poznate koja e majka, koja e shçerka ». Çupata so rados golem odi pri tatka-je i mu veli shço trjèbi da store. I taka storiye i so kollaj i poznaje, i mu i pushçije carutomu.

60 Caro, dilmi ne'jtjëshe da mu jo da çupata, togas poraçi da store eno zheljèzo shço da ne mozhi da go provali nikoj, i mu go pushçi, i mu veli : « Ako bandi shço da provalite sos zheljèzo, togas so istina zha vi jo dam çupata za nevjèsta ; ako një, një ». Drujo car, koga zvjë zhelezoto, vikna najpojunciti za da go provale. Sviçqi se maçjèje mnogo, toko nish ne çinjèje. Svata carshçina se sikledisa.

65 Çupata, vo stret noshço, se spomjèna da mu zavëj ljëp detetomu v'apcanata. Detjèto, koga jo vide, i reçe : « Shço dojde fare sega ? » — « Ah, more djète, mu veli çupata, ti sall za ljëp imash qeder, a ne znesht shço vo siklet se najdvime svi ». Detjèto i veli kaj drugjiti rendovi. Otqen bitisa ot jedenje, i veli : « So imjèto Gosputomu, jë vjërva da go provala zhelezoto ; odi reçi mu tatku-ti da me izvadi ot apcanata i, ako bandi shço da te zema tebe nevjèsta, jë zha go provala ».

75 Çupata tarçeniçqim otide pri tatka-je i mu veli : « Tatko, v'apcanata eje eno djète shço go zapre ti za eno snishçe ; toj me nauçi za llapqjète i za kravjète, i toj mozhi da provali i zhelezoto, ako mu dash zboro shço da me zemi mjène nevjèsta ». Caro, koga çu taka, se zaradva najpomnogo. Ot toj cast go izvadije detjèto ot apcanata, go ublekoje dobre i mu dade zbor caro shço zha mu 80 da shçerka-mu za nevjèsta ako provali zhelezoto. Detjèto go zvjë i so kollaj golem go provali. Se prjëçu vo svata dynja za junastvoto togovo. I togas jobata carovi darxhjèje zboro : caro pogolem mu dade çupata za sina-mu, i soj car mu, dade shçerka-mu detetomu shço provali zhelezoto.

85 I taka se qerdhosaje jobjète llara <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte représente un type connu de variante du *Pape Innocent* ou *L'enfant qui entend le langage des bêtes*. L'enfant a peur d'avouer à ses parents la haute destinée qu'un rêve lui a laissé apercevoir ; il préfère garder le silence, être battu, mis en prison (il avait rêvé que son père lui lavait les pieds). Sa destinée s'accomplit ensuite suivant la tradition que rapporte ici notre conteuse. Voir : Köhler, dans l'*Archiv für slavische Philologie*, II, pp. 638-640 (ou Köhler, I, pp. 430-431) ; Bolte-Polívka, n° 33, I, pp. 324-325 ; Arne-Thompson, n° 725, pp. 115-116. Cf. Vuk, *Pripovijetke*, n° 69 ; Margaret M. Hasluck, *Këndime english-shqip or Albanian-english Reader*, Cambridge, 1932, pp. 70-79, conte noté à Elbassan (la version la plus proche de celle de Bobošëica) ; Verkoviç-Lavrov, n° 32, et note, pp. 425-426 ; Mitsotakis, p. 71 ; Schott, n° 9.

vit : « Mais qu'es-tu donc devenue pendant tout ce temps ? » — « Ah, malheureux, tu n'as souci que de ton pain, et tu ne sais pas ce qui nous est arrivé aujourd'hui ». Le garçon dit : « Je t'ai dit et te le répète : je n'ai souci que d'avoir du pain et aussi de te prendre pour femme, mais n'ai souci de rien d'autre ». La fille, alors, lui raconte l'histoire des vaches. Puis elle resta là jusqu'à ce qu'il eût mangé son pain, et le garçon, lorsqu'il eut fini, lui dit : « Mettez les deux vaches dans la même étable ; prenez ensuite un bâton et battez-les l'une et l'autre : la fille ira se protéger près de sa mère, et c'est ainsi que vous distinguerez la mère de la fille ». La fille, en grande joie, alla chez son père et lui dit ce qu'il fallait faire. Ainsi fut-il fait, et l'on distingua aisément les deux vaches l'une de l'autre, et on les renvoya au roi.

Le roi, ne voulant pas marier sa fille au prince, ordonna qu'on lui fit du fer que personne ne pût transpercer, et il envoya le fer au prince en disant : « S'il advient que vous transperciez ce morceau de fer, alors, en vérité, je vous donnerai ma fille pour femme ; sinon, vous ne l'aurez point ». Le père du prince, ayant reçu le fer, invita les plus braves de ses sujets à venir le transpercer. Tous peinèrent beaucoup à cette tâche, mais aucun n'aboutit. Tout le royaume fut dans la tristesse.

La fille, au milieu de la nuit, se souvint qu'elle avait à porter le pain au garçon en sa prison. Le garçon, en la voyant, lui dit : « A quoi bon venir maintenant, si tard ? » — « Ah, garçon, dit la fille, tu n'as souci que de ton pain, et tu ne sais dans quelle tristesse nous nous trouvons tous ». Le garçon lui répondit de même que les autres fois. Lorsqu'il eut fini de manger, il lui dit : « Avec l'aide du nom de Dieu, je crois que je transpercerai le fer ; va dire à ton père qu'il me fasse sortir de prison et que, s'il m'échoit de t'avoir pour femme, je saurai transpercer le morceau de fer ».

La fille courut trouver son père et lui dit : « Père, il y a dans la prison un garçon que tu y as enfermé à propos d'un songe ; c'est lui qui m'a appris ce qu'il fallait faire pour les pommes et pour les vaches, et c'est lui aussi qui pourra transpercer le fer si tu lui donnes ta parole qu'il m'aura pour femme ». Le roi, à cette nouvelle, fut dans une joie extrême. Sur le champ on sortit le garçon de la prison, on l'habilla convenablement, et le roi lui donna sa parole de lui donner sa fille pour femme s'il transperçait le fer. Le garçon prit le fer et le transperça avec une grande aisance. Le renom de sa force se répandit par tout le monde. Et alors les deux rois tinrent leur parole : le plus grand roi donna sa fille au prince, et l'autre roi donna sa fille au garçon qui avait transpercé le fer. Et c'est de la sorte que les deux maisons prospérèrent.

## 73. LA FILLE AUX MAINS COUPÉES.

Bla en cár i éna caríca. Imláje éna čúpa mnógo dóbra. Umbre caricáta. Cáro zvjá drúga caríca. Cáro imláše rabóta i pobláňa vo drúga carščina. Kóga pobláňa, i véli caricátuj : « Ti se móla da ímaš gríža čupáta ». Caricáta mu véli : « Ka ti se síámni kaj 5 kóga jáskaj jú'ta pomálo ot tēbe čupáta ? » Car'otóga<sup>1</sup> se zarádva, i pobláňa otgrížen za čupáta.

Caricáta od utrejděno vik'ína dva sejměni tónji i mu véli : « Zemájte čupáta mója da jo zavedíte vo m'ásto dalěčno da jo rasipíte, i m'áne da mi dovedíte jobáte ráce tónje za da vjárva 10 óti jo ubíte. Inak, áko ne mi dovedíte rac'áte tónje, že vi rasípa jobáta vám ». Sětni i véli čupátuj : « Čúpo, ubleči-se dóbre, i že te zavéde síja lúdi vo éno másno theátro ». Čupáta vjárva i stóri kaj ščo i réče caricáta. Jo zvjáje dváta mína čupáta i pobeňáje vo m'ásto dalěčno. Kóga s'izdalečije mnógo, čupáta mu véli : 15 « Ne mĭ<sup>2</sup> aréksvi sos theátro ; kažitě-mi pravináta, g'e me zavedvíte ? » Tíja séfte ne možjáje da i dáde džěvap, sětni i kazáje pravináta : « Maščeja-ti ni poráči da te ubíáme, i jobáte ráce tvóje da i zavedíme ». I tás mu réče : « N'éje gróta ščo že me rasipíte ? » — « I níje známe žoš ésti gróta, tóko ne'máme ščo da storíme, 20 žoš ínak že ésume níje rasipáni ». Čupáta mu véli : « Vi se móla, smanjité-mi jobáte ráce, i zavedité-i caricátuj da vjárvi žoš m'ubíte, i ustavejtě-me žíva : já od boljáte že úmbra, i, jáko bándi da kurtulísam, ne kážva čija ščerka síä i ščo ngjanísa túva ». I tíja táka storíje kaj ščo mu réče čupáta.

Zvjáje jobáte ráce tónje i zavedóje caricátuj. Caricáta se 25 zarádva mnógo žoš rasípa čupáta. Sětni púšči lúdi ot svjáte stráne da íšče čupáta tónja g'ója izg'ímna. Dójde cáro i naučí ščo ngjanísa óti mu izg'ímna ščerkáta. Počárna paláto otvnátri i ná dvor za želbáta čupátuj.

Čupáta, kóga i smaňáje rac'áte, imláše bóle goláme i tarčláše 30 góre i dólu da najdláše tínta réat. Vo toj část pomína éden sín ot cár, tóko ščo jo víde sas čúpa so smaňáte rac'áte, jo umíjva mnógo, jó zvjá bez da j'úpíta i jo kláva vo kóno. Jo dovedvi vo spítálo g'éto i kládije iláci da i tínje karvovíti. Sětni jo zavéde 35 pri tatká-mu i pri majká-mu : « Vidjájte ščo nájdoj dénes vo plánína ; jo umíjvaj i jo dovedoj túva ». — « Mnógo dóbre stóri », 40

<sup>1</sup> C'est-à-dire : cáro ot tógas se zarádva > cár'otóga se zarádva.

<sup>2</sup> C'est-à-dire : ne mi aréksvi.

## 73. LA FILLE AUX MAINS COUPÉES.

Il était un roi et une reine. Ils avaient une fille très bonne. La reine mourut. Le roi prit une autre reine. Comme il avait une affaire, il se rendit dans un autre royaume. A son départ, il dit à la reine : « Je te prie d'avoir soin de la fille ». La reine lui dit : « Peut-il te sembler que je l'aime moins que toi ? » Le roi, de ce moment, fut tout heureux et s'en alla libre de souci quant à sa fille.

La reine, dès le lendemain, appelle deux de ses gardes et leur dit : « Prenez la fille avec vous et conduisez-la dans un endroit lointain ; mettez-la à mort et rapportez-moi ses deux mains pour que je puisse croire que vous l'avez tuée. Sans quoi, si vous ne me rapportez ses mains, je vous ferai mettre à mort tous les deux ». Elle dit ensuite à la fille : « Fille, habille-toi joliment, ces hommes vont te conduire dans un beau théâtre ». La fille crut la reine et fit ce qu'elle lui disait. Les hommes la prirent avec eux et allèrent en un lieu lointain. Ils étaient déjà loin lorsque la fille leur dit : « Ce théâtre ne me plaît guère ; dites-moi la vérité, où me conduisez-vous ? » Ils ne purent d'abord lui répondre, mais ils finirent par lui dire la vérité : « Ta marâtre nous a donné ordre de te tuer et de lui rapporter tes deux mains ». Et elle leur dit : « N'est-ce pas un péché de me mettre à mort ? » — « Nous savons bien que c'est un péché, mais nous ne pouvons faire autrement, sans quoi c'est nous qui serons mis à mort ». La fille leur dit : « Eh bien ! je vous en prie, coupez-moi les deux mains, et portez-les à la reine pour qu'elle croie que vous m'avez tuée, mais laissez-moi vivante ; je mourrai de souffrance et, s'il arrive que j'aie la vie sauve, je ne dirai ni de qui je suis la fille ni ce qui s'est passé ici ». Et les hommes firent ce que la fille leur avait dit.

Ils prirent donc ses deux mains et les apportèrent à la reine. La reine se réjouit vivement de la mort de la fille. Puis elle envoya des gens dans toutes les directions pour rechercher la fille, comme si elle était perdue. Le roi revint et apprit qu'il était arrivé que sa fille était perdue. Il tendit le palais de noir, au dedans comme au dehors, pour le deuil de sa fille.

La fille, une fois ses mains coupées, souffrait de grandes souffrances et courait de haut en bas par la montagne pour trouver un peu de calme. C'est alors que passa un fils de roi, et, dès qu'il vit cette fille aux mains coupées, il la prit en grande pitié et, sans lui rien demander, la mit sur son cheval et la conduisit dans un hôpital où on lui mit des remèdes pour que le sang cessât de couler. Puis il la

mu véli tatká mu. Setn'<sup>1</sup> kladóje dv<sup>1</sup>á čúpe da i číne ízmet, da jo ubl<sup>1</sup>ákve, da jo šl<sup>1</sup>ákve i da jo ráne.

Po tra vr<sup>1</sup>áme mu véli tátká i májka detetómu : « Bir, níje ustar<sup>1</sup>ájme, séga itíme da te ženíme za da se radvíme i níje ». —  
 40 « Mnógo dóbre, májko i tátko, mu véli det<sup>1</sup>áto. Tóko ímam ízín da vi upítam éden zbor ? » — « Ka n<sup>1</sup>á, mu véle tíja, réči ». —  
 « Tas nev<sup>1</sup>ásta ščo da zéma, a ža i kláte izmik'árk'e za da i stóri ízmet ? » Mu véle májka i tátká : « U more bir, kaj svíti caróvi  
 45 ščo mu kláve caric<sup>1</sup>átem izmek'árk'e, i níje táka ž'i kláme ». —  
 « Am tógas, májko, véli det<sup>1</sup>áto, da zéma sas čupáta ščo nájdoy vo p<sup>1</sup>anína ». — « U more bir, véle tátká i májka, níje jü'tíme so svéto sárce, žoš jo pul<sup>1</sup>áme, ésti mnógo dóbra. Sał ti da jú'tiš žoš ésti bez ráce ». Det<sup>1</sup>áto mu véli : « Jo íta ». I táka jo zv<sup>1</sup>á za  
 50 nev<sup>1</sup>ásta.

Pomína tra vr<sup>1</sup>áme. Soj sin carutómu go víkna éden drúj car pogólem ot négo. Im<sup>1</sup>ájje rabóta. Kóga otíde támo sos det<sup>1</sup>áto, cáro i caricáta go prečekáje mnógo dóbre. Otk'en panáje vo łaf, mu véli caricáta : « Imaš vid<sup>1</sup>áno pomásna ot m<sup>1</sup>áne, poumna i  
 55 poučéna ot m<sup>1</sup>áne ? » Mu véli sin carutómu : « Dóbra si, réče, tóko ímam éna nev<sup>1</sup>ásta mnógo pomásna, poumna i poučéna ot tébe. Sał éno i kúca : íma job<sup>1</sup>áte ráce smaňáte ». Caríca ustána, se šastísa, i dójde v úme óti ža bándi čupáta t<sup>1</sup>ámna. Mu véli det<sup>1</sup>áto : « Séga čekam sáto da mi ródi nev<sup>1</sup>estáta ».

Po nékoj den gr<sup>1</sup>ádi éden čóvek ot carščináta togóva i mu dovéde siárik' žoš nev<sup>1</sup>estáta mu ródi dv<sup>1</sup>á d<sup>1</sup>áče binjáci. Se zarádva mnógo sin carutómu, ot rádos mu káza svíč'ím vo paláto i k'erása svi. Sétni ot toj část písa kníga, so rádos gólem i molitv<sup>1</sup>áše dóma, i jo púšči knigáta po toj čov<sup>1</sup>áko ščo mu jo donése.

65 Toj čóvek jo zv<sup>1</sup>á knigáta i pob<sup>1</sup>áňa. Caricáta mu izl<sup>1</sup>áze ocpr<sup>1</sup>ádi i mu píta knigáta : « Dovedí jo knigáta, réče, m<sup>1</sup>áne da píša i já éno molitváňje ». I toj čov<sup>1</sup>áko jo dáde. Jo zv<sup>1</sup>á caricáta knigáta, jo víde dóbre, jo sárva, i piši <sup>2</sup> drúga kníga, g'jał tós písmo : « Májko i tátko, tóko ščo da zemíte sázi kníga, da ubi<sup>1</sup>áte  
 70 nev<sup>1</sup>estáta so job<sup>1</sup>áte čélet, žoš, kaj ščo rázbraj túva, ésti mnógo dólna. Inak, áko jo nájda žíva kóga da dójda, ža jo ubíjem tás, ža vi ubíjem vám i séni ža se ubíjem sám so sébe ». Jo vulósvi knigáta caricáta i mu jo dáva čovekutómu, i táka pob<sup>1</sup>áňa čov<sup>1</sup>áko.

75 Otíde, mu zavéde knigáta u májka i u tátká detetómu. Tíja

<sup>1</sup> C'est-à-dire : *sétni i > sétn'i*.

<sup>2</sup> La conteuse passe sans transition du prétérit au présent. De même plus loin : *vulósvi, dáva*. Elle termine l'épisode par un prétérit : *pob<sup>1</sup>áňa*.



conduisit à son père et à sa mère : « Voyez ce que j'ai trouvé aujourd'hui dans la montagne ; j'ai eu pitié d'elle et vous l'ai amenée ». — « Tu as bien agi », lui dit son père. Et l'on mit deux filles au service de la malheureuse pour l'habiller, la dévêtir et la nourrir.

Quelque temps plus tard, le père et la mère dirent à leur fils : « Garçon, nous voilà vieux, nous voulons à présent te marier pour avoir aussi quelque joie ». — « Très bien, ma mère et mon père, dit le garçon. Mais ai-je la permission de vous demander une chose ? » — « Comment donc ! lui répondirent-ils. Parle ». — « La jeune femme que je prendrai, lui donnerez-vous des servantes pour la servir ? » La mère et le père lui dirent : « Bien sûr, notre gars, tous les rois donnent des servantes aux reines, et nous ferons de même ». — « Alors, mère, dit le garçon, je veux prendre pour femme la fille que j'ai trouvée dans la montagne ». — « Oh, notre gars, dirent le père et la mère, nous l'aimons de tout notre cœur parce que nous voyons qu'elle est très bonne. Il faut seulement que tu l'aimes aussi, car elle est sans mains ». Le garçon dit : « Je l'aime ». Et ce fut ainsi qu'il la prit pour femme.

Quelque temps passa. Le prince fut invité par un roi plus grand que son père. Tous deux avaient une affaire à traiter. Lorsque le prince arriva là-bas, le roi et la reine lui firent le meilleur accueil. La conversation étant engagée, la reine lui dit : « As-tu jamais vu rien de plus beau que moi, as-tu jamais vu femme plus intelligente et plus instruite ? » Le prince lui dit : « Tu es belle, mais j'ai une jeune femme bien plus belle, plus intelligente et plus instruite que toi. Il n'y a chez elle qu'une chose qui boîte : elle a les deux mains coupées ». La reine se figea, interloquée ; il lui vint à la pensée que cette femme devait être leur fille. Le garçon dit encore : « J'attends maintenant l'heure où ma jeune femme donnera naissance à un enfant ».

Un jour plus tard environ, un homme arrive du royaume du prince : il a apporté la bonne nouvelle que la jeune femme vient de donner naissance à deux garçons jumeaux. Le prince fut tout heureux et, dans sa joie, dit la chose à chacun dans le palais et régala tout le monde. Puis, sur le champ, il écrivit une lettre, où avec une grande joie il les félicitait là-bas à la maison, et il expédia la lettre aux soins de l'homme qui avait apporté la nouvelle.

L'homme prit la lettre et partit. La reine apparut en face de lui et lui demanda la lettre : « Donne-moi la lettre, dit-elle, pour que j'écrive aussi mes félicitations ». Et l'homme la lui donna. La reine prit la lettre, la lut entièrement, la déchira, puis elle écrit une autre lettre exactement de la même écriture : « Ma mère et mon père, dès

tóko ščo jo otvoríje, vidóje ščo píši, i ustanáje, se šastisáje :  
 « Šč'éje sos ščo ni píši detjáto ! » Mu kažve svičk'im vo paláto :  
 « Ka ésti za storénje séga ? » Tíja mu rekóje : « E gróta da se  
 rasípi ! Tóko da jo zavedíte g'éto jo nájde detjáto so sve čélet ».

80 I táka jo zavedóje vo planináta, jo ustavije so čeláta i pobeňáje.

Tas čúla fáti da pláči so sáldza gorjášče i so g'lasóvi visók'í :  
 « Ščo da stóra séga já čúla, túva bez ráce ? Ka da mu stóra izmet  
 čelátam ? Ščo me zvjá na dúša máž mi, podóbre da m'ustavjáše  
 ot tógas ka me nájde da umírej sáma ! Séga ščo da mu stóra  
 85 čelátam ? » Jo umíjva Góspo, izl'áze Precísta Májka, i kláde ráce,  
 i zaljápi, i se poznavjáje kaj so belezníci. I sétni jo zavéde vo éna  
 kalíva. Imjáše vnátri vo kaliváta své ščo i trebjáše da žívi. Tas  
 nevestáta se zarádvá najpomného, społájva Gospatógo ščo i  
 dáde ráce i svjáte dobríne. Zvjá čeláta i vl'áze vo kaliváta.

90 Mážo se várna domá mu so rádos gólem za da vídi čeláta. Tóko  
 ščo dójde dóma, upítvi za čeláta. Tíja ne znjáje ščo da mu réče,  
 mu izvadije knigáta. Toj, kóga jo víde knigáta, ustáva : « Píjen  
 ža bjáj ? Vo sone ža bjáj ? Ščo ésti sos ščo mi velíte ? Vi se móla,  
 kažité-mi g'é i<sup>1</sup> imáte, da i vída mákar umbrjáni nevestáta i  
 95 čeláta ! » I tíja tógas mu kazáje pravináta : « Né i<sup>2</sup> ubíme,  
 tóko i zavedójme vo planináta g'éto i nájde tí ».

Toj ototénaš zéma tra lúdi po sébe i otíde da íšči vo planináta.  
 Otk'en otidóje támo, vidóje éna kalíva ščo drúj pat ne jo imjáje  
 vidjáno. Buína támo vo portáta. Nevestáta, tóko ščo go víde, go  
 100 pózna. Mu otvóri portáta, i kóga i nájde žívi nevestáta i jobjáte  
 čélet, se zarádvá najpomného. Go upítvi tás : « Ščo ti bjá tós ščo  
 j'tjáše da me rasípiš so sve čélet ? » Toj i véli : « Já ne pomjátva  
 da ímam písáno tákvas kníga ». I tógas mu véli žená-mu : « Ése  
 ság'lam, réče, ése ság'lam, sos n'áš ni go rabóta maščeja-mi ». Jo  
 105 upítvi mážo : « Kógva ímaš maščeja tiskaj ? » — « Toj car g'éto  
 bjá ti, tógva já ímam tátka, i caricáta ju 'mam maščeja. Ne ti  
 mám kazáno dur séga, níti tí ne m'upíta. Maščeja-mi kláde lúdi  
 ščo mi smaňa rac'áte, tóko ne ti kázaj dur zéga žoš mu ímej  
 dadéno zbóro tíjam dváta mína ščo ne me ubíje ».

110 Máž-je se zarádvá najpomného, i véli : « Tatká-ti ešče te žjále i  
 svéno te spom'ánvi ». I pofáti sétni nevestáta i čeláta i zavéde  
 domá-mu. I mu kážvi tátka i májk'e sve ščo bjá ng'janísáno dur  
 séga za žená-mu. Sétni po tra nóvi zvjá nevestáta i jobjáte díáce  
 i otidóje u tátka nevestjátuj. Mu kážvi carutómu : « Sás ésti ščerká-  
 115 ti tvója, i s'ás ése vnučetáta tvóje ». Cáro ustána, upítvi, i mu

<sup>1</sup> C'est-à-dire : g'e i imáte.

<sup>2</sup> C'est-à-dire : né i ubíme.

que vous recevrez cette lettre, faites mettre ma femme à mort avec les deux enfants, parce que, ainsi que je l'ai appris ici, elle est trop perfide. Sinon, au cas où je la trouverais vivante à mon retour, je la tuerai, je vous tuerai et me tuerai moi-même ». La reine cachète la lettre et la donne à l'homme. Et l'homme s'en fut.

Il vint porter la lettre à la mère et au père du garçon. Ceux-ci, dès qu'ils l'eurent ouverte et lue, furent figés de surprise : « Qu'est-ce que notre garçon nous écrit là ! » Ils disent à tout le monde dans le palais : « Que faire à présent ? » Les gens leur disent : « Ce serait péché de la tuer ! Conduisez-la seulement, avec ses enfants, là où le garçon l'a trouvée ». Et c'est ainsi qu'on la conduisit dans la montagne, et que, l'ayant abandonnée avec ses enfants, on prit congé d'elle.

La malheureuse se mit à pleurer des larmes brûlantes en criant à voix haute : « Que vais-je faire ici maintenant, pauvre que je suis, et sans mains ? Comment soigner mes enfants ? Au lieu de me prendre sous sa garde, mon mari eût mieux fait de me laisser mourir toute seule au moment où il m'a trouvée ! Que vais-je pouvoir faire à présent pour mes enfants ? » Le Seigneur, alors, eut pitié d'elle. La Très pure Mère lui apparut, lui mit des mains, les colla, et l'on en voyait les cicatrices comme des marques de bracelets. Puis elle la conduisit dans une cabane. Il y avait à l'intérieur tout ce qu'il fallait pour vivre. La jeune femme eut une grande joie, et elle remercia le Seigneur qui lui avait donné des mains et tous ces biens. Elle prit avec elle les enfants et entra dans la cabane.

Le mari est revenu chez lui, tout heureux, pour voir ses enfants. Aussitôt qu'arrivé, il demanda où étaient les enfants. On ne savait que lui dire, on lui montra la lettre. En la lisant, il est stupéfait : « Aurais-je été ivre ? Ou bien en état de sommeil ? Qu'est-ce là que vous me dites ? Je vous en prie, dites-moi où sont ma femme et mes enfants pour que je les voie même morts ! » On lui dit alors la vérité : « Nous ne les avons pas tués, nous les avons seulement conduits dans la montagne, là où tu avais trouvé ta femme ».

Le prince, aussitôt, prit avec lui quelques hommes et s'en alla à la recherche des siens dans la montagne. Ils virent, en arrivant là-bas, une cabane qu'ils n'avaient jamais vue d'autres fois. Le prince frappa à la porte. La jeune femme le reconnut du premier coup d'œil. Elle lui ouvrit la porte, et lui eut la plus grande joie à trouver vivants sa femme et ses deux enfants. Elle lui demanda : « Qu'avais-tu pour vouloir ma mort et celle de nos enfants ? » Il lui dit : « Je ne me souviens pas d'avoir écrit une pareille lettre ». Et alors elle lui dit : « Je suis bien sûre, bien sûre que c'est ma

kazaĵe sve ščo bĵá ng'janisáno dur tógas. Caro se zarádva najpomnógo ščo nájde ĉupáta, i séni se dáde zbor da ubĵje caricáta. Tĵás dvĵáte binjáci edénjo cárva vo sas carščína i drújo vo drugáta<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nous reconnaissons là l'histoire de la Manekine. L'introduction ordinaire qui présente le père comme amoureux de sa fille est absente de cette version. C'est la marâtre qui est ici chargée du double crime : le premier ordre de mise à mort de la jeune fille, puis, après le mariage, la substitution de la lettre déterminant la condamnation de la femme par son mari. Voir Bolte-Polívka, n<sup>o</sup> 31, I, pp. 295-311, et, pour le domaine slave du sud, Pavle Popović, *Pripovetka o devojci bez ruku*, Beograd, 1905. Ce thème est attesté dès la fin du xii<sup>e</sup> siècle dans la vie en latin d'un prince anglo-saxon, *Vita Offae primi* ; le témoin médiéval le plus illustre en est le poème de Philippe de Baumanoir près d'un siècle plus tard. La version de Bobošćica, par le rôle qu'elle prête à la belle-mère et par l'intervention miraculeuse de la Vierge, semble procéder directement de celle qui figure dans l'Ἀμαρτωλῶν σωτηρία du moine crétois Agapios (xvii<sup>e</sup> siècle), et que Legrand a traduite, d'après l'édition de Venise de 1859, dans son *Recueil de contes populaires grecs* (pp. 241-256, et introduction, pp. xviii-xix).

#### 74. LA FORTUNE VIENT TOUTE SEULE.

Bĵe en starec i ena starica. Stareco odĵeshe vo pĵlanina so marenčeto i staricata odĵeshe vo pazar, i prodavĵeshe darvata i kuĵĵeshe shço mu trebĵeshe.

Eden den staricata se razbole. I taka otide sam stareco d'i proda  
 5 darvata. Ngjanisa i proda u eden zengĵin. Go vikna gore zengĵino da mu da parĵete. I toj vlĵeze vnatri v'odejata pri zengĵino d'i zemi, i ka ti pule eden ĉovek potpren vo nekoj pĵet pernice so en ĉibuk vo raka. Go vide stareco i se poĉudi. Zvĵe parĵete i otide da kupi i toj en ĉibuk. Otide doma-mu, kllava eden pen golem,  
 10 se potpira i toj kaj zengĵino, i zvĵe ĉibuko, i toko pijeshe tutun. Mu veli zhenamu : « Kupi lĵep, zhosh umbrĵejme za jedenje ? » Stareco ne i dade xhevap, toko se radvĵeshe so ĉibuko. Se približa zhenamu i mu veli : « Shço ne zborvish ? S'ispallavi ? » I toj i veli : « Ne znesh, mori zheno, denes gĵeto prodaj darvata, ti vidoj  
 15 eden ĉovek, bĵe potpren vo nekoj pĵet pernice i pijeshe ĉibuko. Mi dovede sevda golĵema ; ita da se stora i ĵe kaj nego. I za toj sebeb ne kupi nish drugo sall ĉibuko ». Mu veli zhenamu : « Ŭh ! nĵe ĉuli ! nĵe umirame za lĵep, eshçe ĉibuko ni ustana ? »

Utrejdeno stareco ne jtĵeshe d'oj vo pĵlanina ; itĵeshe da stori  
 20 kaj zengĵino, da sedĵeshe. Staricata, sosve nemozanje, stana i

marâtre qui nous a fait cette histoire ». Son mari lui demande : « Qui donc est ta marâtre ? » — « Ce roi, chez qui tu as été, c'est mon père, et la reine est ma marâtre. Je ne te l'ai pas dit jusqu'à ce jour, ni tu ne m'as, toi, rien demandé. C'est ma marâtre qui a chargé deux hommes de me couper les mains : si je ne te l'ai pas dit jusqu'à présent, c'est que j'avais donné ma parole à ces deux hommes qui ne m'ont pas tuée ».

Le mari eut, à l'entendre, la plus grande joie, et il dit : « Ton père te regrette encore et se souvient de toi ». Puis il prit avec lui femme et enfants et les conduisit à la maison. Et il raconta à son père et à sa mère tout ce qui était advenu à sa femme jusqu'à ce jour. Quelques jours plus tard il prit avec lui sa femme et ses deux garçons, et tous s'en furent chez le père de la jeune femme. Le prince dit au roi : « Voici ta fille, et voici tes petits-fils ». Le roi fut figé de surprise, il posa des questions, et on lui dit tout ce qui était advenu jusqu'à ce moment. Le roi eut la plus grande joie d'avoir retrouvé sa fille, et l'ordre fut donné de mettre la reine à mort. Les deux jumeaux régnerent désormais, l'un dans le premier royaume, l'autre dans le second.

#### 74. LA FORTUNE VIENT TOUTE SEULE.

Il était un vieux et une vieille. Le vieux allait à la montagne avec son ânon, et la vieille allait au marché, et elle y vendait du bois et achetait ce dont elle avait besoin.

Un beau jour la vieille tomba malade. Et ce fut le vieux qui alla vendre le bois. Il lui advint de le vendre à un richard. Le richard l'invita à monter dans sa maison pour lui remettre l'argent. Et l'homme entra dans la chambre du richard pour recevoir l'argent, et voilà qu'il vit un homme appuyé sur cinq ou six coussins et tenant une pipe à la main. Le vieux le vit et fut émerveillé. Il reçut l'argent et s'en alla acheter, pour lui aussi, une pipe. Il revint chez lui, posa à terre une grosse souche, s'y appuya comme le richard sur ses coussins, prit une pipe, et il était là à ne rien faire que fumer. Sa femme lui dit : « As-tu acheté du pain, car nous sommes morts de faim ? » Le vieux ne lui répondit pas, il ne faisait que jouer de sa pipe. La femme s'approcha et lui dit : « Pourquoi ne parles-tu pas ? Es-tu devenu fou ? » Et il lui dit : « Tu ne sais pas, femme, qu'aujourd'hui, là où j'ai vendu notre bois, j'ai vu un homme appuyé sur cinq ou six coussins et qui fumait sa pipe. Il m'a donné une grande envie : je veux être comme lui. C'est la raison pourquoi je n'ai rien acheté d'autre que cette pipe ». Sa femme lui dit : « Ah !

- najde eno djëte ot mallata, i go provodi vo pplanina so marjëto (da stori darva). Koga otide detjëto vo pplanina, fati da buva so sakavicata v'eno drjëvo debello. Ot drevoto izhljëze ena zmija goljëma, i mu veli detetomu : « Bjëgaj ot tuva, ot zha t'izem.
- 25 Tuva imam kashçata jëskaj ». Detjëto ne tijinjëshe ot seçenje i i reçe : « Nije umirame za ljëp, i ti nemshço ni velish ». Zmijata mu veli : « Ljëp zha ti dam jëskaj, i ne mi rasipi kashçata ». I taka mu napallna dvjë vrjëshça so fllorini, mu i tovari vo marjëto, i go provodi doma-mu.
- 30 Detjëto otqen s'izdaleçi tra, reçe : « Çej da zema da kasna tinta ljëp », koga vide vo vreshçata ne 'mjëshe ljëp, imjëshe pare. Se nauli i se varina opet vo drevoto i fati da buva so sakavicata. Izhljëze opet zmijata i mu veli : « Bjëgaj, djëte ; n'esi spollajvan so tjës shço ti dadoj ? » I veli detjëto : « M'izmami ti, tamo ne'mash
- 35 klladeno iç ljëp », i fati da buva opet. — « Mor bjëj ot zha t'izem », mu veli opet zmijata. Detjëto ne razbervjëshe. I taka se nauli zmijata i gu'zjëde.

- Marjëto, tovareno so pare, si odi doma. Ka go vide staricata, bes da znjë ot shço ima vnatri, mu veli starcutomu : « Stan, mor
- 40 da t'ubije Gospo, stan da rastovarime marjëto ». Odvaj se stori kail d'ustavi çibuko. Stana i rastovarije. Shço da vide : vreshçata bjëje pallne so fllorin ! Se zaradvaje najpomnogo jobata i taka se storiye esh' pozengjini ot toj zengjino. Kupi seni stareco en çibuk podobar ot togovjo, ena kashça pomasna ot togovata,
- 45 kupi esh' dva pata pernice poveqe ot nego i si zhi so staricata kajshço si mu itjëshe sarceto<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette moralité orientale d'une charmante ironie semble procéder de l'assemblage arbitraire de deux thèmes : « la fortune qui vient toute seule » et « les animaux reconnaissants » sous la forme du « serpent bienfaisant » que nous présentent, suivant une affabulation variable, tant de contes de tous pays et notamment des régions slaves du Sud (voir, entre beaucoup d'autres, Šapkarev, nos 134, 135, 168, 182, 229 ; Verkovič-Lavrov, nos 23, 65, 69, 74, 77, 126, et notes, pp. 445, 463, 479, 483, 489, 522 ; Bolte-Polívka, n° 105, II, pp. 459-465). L'épisode du garçon stupide, qui réclame du pain au lieu d'argent et frappe son bienfaiteur, se rattache au cycle suivant : celui des « imbéciles ».

## 75. LES IMBÉCILES.

Bjë ena majka ; imjëshe tri djëce i ena çupa. Decjëte otidoje v'llozje da rabote. Majkata i çupata ustanaje doma da store obet. Majkata i veli çupjëtuj : « Odi zemi tenxherata da mu stora varenje ». Çupata, ka otide da zemi tenxherata, nat portata ti



malheureux que nous sommes ! nous mourons faute de pain, est-ce encore une pipe qui nous manquait ! »

Le lendemain le vieux ne voulut pas aller à la montagne ; il ne voulait que faire comme le richard : rester là. La vieille, malgré sa maladie, sut trouver un garçon dans le quartier qu'elle envoya à la montagne avec l'âne (pour y couper du bois). Lorsque le garçon fut dans la montagne, il se mit à frapper de sa hache un gros arbre. De l'arbre sortit un grand serpent qui dit au garçon : « Sauve-toi loin d'ici, sinon je te mangerai. C'est ici ma maison ». Le garçon ne cessa pas de frapper et répondit : « Nous mourons de faim faute de pain, et tu nous racontes je ne sais quoi ». Le serpent lui dit : « Je te donnerai du pain, moi, mais ne détruis pas ma maison ». Et il lui remplit d'or deux sacs, les chargea sur l'âne, et le renvoya à la maison.

Le garçon, s'étant un peu éloigné, se dit : « Attends, que je croque un peu de ce pain ! » et voilà qu'il s'aperçut que ce n'était pas du pain, mais de l'argent qu'il y avait dans les sacs. Il se fâcha, retourna vers l'arbre et se remit à lui donner des coups de hache. Le serpent sortit de nouveau et lui dit : « Sauve-toi d'ici, garçon ; ne m'es-tu pas reconnaissant pour ce que je t'ai donné ? » Le garçon dit : « Tu m'as trompé en ne me mettant pas là le moindre morceau de pain », et de frapper encore. — « Sauve-toi, de peur que je ne te mange ! » lui répéta le serpent. Le garçon ne comprit pas. Et le serpent se fâcha et le mangea.

L'âne, chargé d'argent, revint tout seul à la maison. La vieille, en le voyant, et sans savoir ce qu'il portait, cria aux vieux : « Lève-toi, que le Seigneur prenne ton âme ! Lève-toi pour que nous déchargions l'âne ». C'est avec peine que le vieux se décida à laisser sa pipe. Il se leva, et tous deux déchargèrent l'âne. Et que virent-ils : les sacs étaient pleins d'or ! Ils en eurent, l'un et l'autre, la plus grande joie et devinrent ainsi plus riches que le richard lui-même. Le vieux acheta une pipe plus belle que la sienne, une maison plus grande, des coussins deux fois plus nombreux, et il vécut avec sa vieille de la façon que son cœur désirait.

#### 75. LES IMBÉCILES.

Il était une mère qui avait trois garçons et une fille. Les garçons étaient allés travailler la vigne. La mère et la fille étaient restés à la maison pour y faire le dîner. La mère dit à la fille : « Va prendre la marmite pour que je fasse le bouilli ». La fille, en allant prendre

5 vide eden sqepar ; i vîqina majqjê-je, i veli : « Ella tuva, mori mamò, vidi soj sqeparo ; vije mjêne zha m'umazhite, ta zha roda eno djête ; zha me zemite tuva na goste, zha pani sqeparo nat detjêto i zha mi g'ubije ! » — « Dobre velish, mori çupo », i fatije da pllaçe jobjête. « Katrançe nije ! Shço zha ni ngjanisa ! » I  
10 pllaçi, pllaçi, pllaçi bes da tinje. Zaboravije da store obet.

Decjête shço bjêje vo llozje uglladnaje za ljêp. I veli po goljê-  
mjo : « Zh'oda da vida doma shç'ima ngjanisano ; zhosh ne ni dovedoje ljêp ? » Koga otide doma, i najdvi, toko pllaçjêje. « Shço  
15 pllaçite mori ? Shç'imate ? » Mu veli majka-mu : « Ka da ne pllaçime,  
more temno, ne pulesh sqeparo gj'esti ? Zha umazhime sestra-ti,  
zha ni rodi djête, zh'o zemime na goste, zha mu pani sqeparo nat  
gllavata detetomu, zha ni g'ubije detjêto. Katrançe nije ! » —  
« Dobre velish, majko », i toj fati da pllaçi.

Tija vo llozje çekaje, çekaje, seni veli ftorijo : « Çej d'oda da  
20 vida i jê shço se çini doma ». Koga ftasa doma, i upita zhosh  
pllaçe : mu kazaje, i toj fati da pllaçi naeno so nij.

Pomaleçokjo brat çeka, çeka i seni reçe : « Çej d'oda da vida  
shço kletofçina ngjanisa doma ». Ka otide doma, shço da vidi !  
Svi toko pllaçjêje. I upitvi : « Shç'imate ? » I tija mu kazaje. Toj  
25 otenash zema sqeparo, go tarina ot tamo i mu veli : « Zha bjêgam :  
ako bandi da najda ludi pobudallofci ot vas, zha se varna opet  
doma ; oko një, nikojpat ne grjêda ». Pobjênja. Bjê dosta naulen  
i domarznat.

Bareniçqim ftasa v'eno sello, vide tra svatovi sosva nevjêsta. Ne-  
30 vestata bjê kaj dallgjeçka i, dilmi portata bjê niska, se umjêje  
shço d'i smanje : gllavata il noxjête. Se približa tos detjêto tamo  
i razbra shço ngjanisvi. Mu veli togas tijam sfatovitim : « Vi se  
mola, storité-se tinta na strana ». Setni krevata stapo i j'udira neves-  
tata vo kresto. Nevestata, tra ot bola, tra ot uplla, se navede i  
35 si vljêze barguj vnatri. Sfatoviti, ka vidoje sika, se poçudije i  
mu vele : « Shço dobro itish ot nas, ti shço ni kurtulisa nevestata ?  
Nije zh'i smajinjêjme il noxjête il gllavata ». Detjêto mu reçe :  
« Nish né-jta, toko da vi se qerdhose i sedjêjte so zdravje ». I ve-  
ljêshe sam so sebe : « Dobarem imallo i drugji budali kaj domash-  
40 niti moji ! »

Bareniçqim ftasa v'eno drugo sello. V'ena çezma bjêshe ena zhenà,  
pallnjêshe voda, i mu veli : « Gje so zdravje, more çovjêku ? »  
— « Vo tój vek », reçe detjêto, taka bes da se umi. — « Am da ne  
mi gu'mash vidjêno brat-mi, Thomaça ? » — « Ta nije naeno so  
45 Thomaça sedime », i reçe detjêto. — « U kurban da ti se stora, mu  
veli zhenata, çekaj da ti dam en peshnik i en komat sirenje da mu  
zavêsh bratu-mi ». Detjêto, kajshço glladvjêshe : « Dobre, i reçe,

la casserole, vit au-dessus de la porte un marteau de menuisier ; elle appela sa mère et lui dit : « Viens ici, mère, vois ce marteau ; vous me marierez, et je donnerai le jour à un garçon ; vous m'inviterez ici, le marteau tombera sur le garçon et me le tuera ! » — « Tu as raison, fille », et les deux femmes se prirent à pleurer. « Misérables que nous sommes ! Que va-t-il nous arriver ! » Et de pleurer, pleurer, pleurer sans s'arrêter. Elles en oublièrent de faire le dîner.

Les garçons qui étaient dans la vigne étaient affamés faute de pain. L'aîné dit : « Je vais voir à la maison ce qui s'est passé ; pourquoi ne nous a-t-on pas apporté notre pain ? » Quand il arriva à la maison, les femmes ne faisaient que pleurer. « Pourquoi pleurez-vous ? Qu'avez-vous ? » La mère répondit : « Comment ne pas pleurer ? Malheureux, ne vois-tu pas le marteau ? Nous marierons ta sœur, elle nous donnera le jour à un garçon, nous l'inviterons, le marteau tombera sur la tête du garçon, et il nous le tuera. Misérables que nous sommes ! » — « Tu as raison, mère ». Et, lui aussi, de pleurer.

Les autres, dans la vigne, attendaient, attendaient, jusqu'à ce qu'enfin le second dit : « Attendez, que j'aïlle voir, moi aussi, ce qui se passe à la maison ». Dès qu'il arriva à la maison, il demanda pourquoi l'on pleurait : on lui dit pourquoi, et, lui aussi, de pleurer avec les autres.

Le frère cadet attendit, attendit, puis finit par dire : « Attendez que j'aïlle voir quel malheur est arrivé chez nous ». Que voit-il en arrivant à la maison ! Ils étaient là tous à pleurer. Il leur demande : « Qu'avez-vous ? » Et ils le lui dirent. Il saisit aussitôt le marteau, l'enleva de là-haut et leur dit : « Je vais partir, et, s'il m'advient de trouver des gens plus nigauds que vous, je reviendrai à la maison ; sinon, je ne veux plus jamais revenir ». Il s'en alla. Il était assez fâché et exaspéré.

Comme il marchait, il arriva à un village et vit là quelques gens d'une noce avec une jeune mariée. La jeune mariée était plutôt grande et, comme la porte était basse, ils se demandaient ce qu'ils lui couperaient : la tête ou les pieds. Le garçon s'approcha et comprit ce qui se passait. Il dit alors aux gens de la noce : « Je vous en prie, mettez-vous un peu de côté ». Puis il lève un bâton et frappe la jeune femme au bas du dos. La jeune femme, partie sous l'effet de la douleur, partie par crainte, se courba et entra vivement à l'intérieur. Les gens de la noce, à cette vue, furent émerveillés et dirent au garçon : « Quel bienfait veux-tu de nous, toi qui nous a sauvé notre jeune mariée ? Nous allions lui couper les pieds ou la tête ». Le garçon répondit : « Je ne veux rien, puissent seule-

dovet ». Tas otide doma-je, zema peshniko ljëp, sirenjeto. Seni se zaumi : « Çej, reçe, da mu pushça bratu-mi i eno llaro rube, zhosh  
50 togovjête zha mu se izarvane ». I taka ti zema i rubjête zentofcqe mazhu-je, mu i kllava svjê v'eno llaro disaje i mu i dade detetomu : « Na, mu veli, i reçi mu mnogo kllanatje ot mjêne ». — « Dobre, dobre, ne 'maj qeder ». Si se zaradva toj : si najde i ljëp i rube nove.

55 Ka se varna zhenata doma, ja i mazh je toko grjēj : « Uh ! more mazhu, ka ne dojde tinta pobarguj da vidvjêshe en çovek, odjêshe vo tój vek, mi go znjê i brata-mi ! Mu dadoj ljëp, sirenje i rubjête tvoje zentofcqe ». — « Otkam fati ? Mori da t'ubije Gospo ! Barguj izvadí-mi kono i çizmjête ! » Otenash ubu çizmjête, vjênja kono i  
60 pobjênja na sviti çetiri. Detjêto varna gllavata, i shço da ti vidi ? En konik tarçjêshe po nego. Tamo blizu se zgodi ena vodenica. Vljêze toj vnatri i mu veli vodençarutomu : « Eden suvarija toko grjēj tuva ; ku-znjê shço zha ti stori tebe. Toko dovet rubata tvoja i ti zem mojata, ubleçi-jo i barguj vljês vo tas topolika za da kurtulisash ». Toj temen vjërva ; stori kajshço mu reçe. Ftasa koniko  
65 vo vodenica i mu veli detetomu shço bjê kaj vodençar : « Gje gu'mash toj çovjêko shço ti dojde tuva ? Gje gu'skri ? » Toj, bes da mu otgovori, mu kazhvi so parsto vodençaratogo shço bjê tamo gore vo topolikata. Toj (mazho) so inat golem shljêze kono,  
70 subu çizmjête i fati da vljëgvi vo topolikata. Detjêto si ubu çizmjête, kllava disajête vo kono, vjênja i na sviti çetiri. I dilmi imjêshe najdeno pobudali ot domashniti, si otide prave domačka.

Toj mazho vopanicqim fati da mu viçi vodençarutomu : « Survi barguj da mi dash rubjête shço ti dade zhena-mi ». Çarni vodençar  
75 fati da se trjêsi : « Shço rube ? mu reçe ; jê n'esa izhljêzen ot vodenica ». — « Am togas shço si vljêzen tuva ? » — « Ta ja taka mi reçe toj çovjêko shço mi dojde segëçqim ». Toj mazho pugljênda na taka dollu i ti pule tos detjêto vjênjat vo kono, toko tarçjêshe. Toj fati da buva gllavata : « Ne bjêje dosta rubjête, toko na ti i çizmjête  
80 i kono ». Odi doma-mu sikledisan. Mu izhljëgvi zhena-mu napre : « E more mazhu, a go ftasa ? » — Go ftasaj, mor zheno, go ftasaj. Mu dadoj kono i çizmjête da mu i da bratu-ti ». — « U da mi bandish, more mazhu », reçe zhenata najpozaradvana. I sika se bitisa<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte rassemble en un tout deux thèmes illustrant la naïveté humaine : celui des « prévisions absurdes » ou du « chagrin sans sujet » et celui des « commissions pour le ciel ». Le premier figure dans le conte-type des Grimm, *Die kluge Else* (Bolte-Polívka, n° 34, I pp. 335-342) · le second dans l'autre conte-

ment vos mariés avoir prospérité et vous bonne santé ! » Et il se dit à lui-même : « Il y a par bonheur des gens aussi fous que les miens ».

Comme il marchait, il arriva à une autre village. Une femme s'y trouvait auprès d'une fontaine, qui emplissait une cruche d'eau et qui lui dit : « Où vas-tu, l'homme ? » — « Dans l'autre monde », répondit le garçon tout bêtement sans penser à ce qu'il disait. — « Ah bien ! N'y as-tu pas vu mon frère Thomas ? » — « Nous y sommes justement ensemble », lui dit le garçon. — « Ah, que je te veux de bien ! lui dit la femme. Attends que je te donne un pain et un morceau de fromage pour les porter à mon frère ». Le garçon avait faim : « Bien, dit-il, apporte-les moi ». La femme s'en fut prendre à la maison pain et fromage. Puis elle eut cette pensée : « Attends, dit-elle, que j'envoie aussi à mon frère une pièce de vêtements, parce que les siens doivent être déchirés ». Et elle prit les vêtements de marié de son mari —, les mit dans une besace et les donna au garçon : « Tiens, lui dit-elle, et dis-lui de ma part bien des salutations ». — « Bon, bon, sois sans inquiétude ! » Le garçon était tout heureux : il avait trouvé du pain et des vêtements neufs.

Lorsque la femme fut rentrée chez elle, voici qu'arrive son mari : « Eh, mari ! que n'es-tu venu un peu plus tôt pour voir un homme qui s'en allait dans l'autre monde et qui connaît mon frère ! Je lui ai donné du pain, du fromage et tes vêtements de marié ». — « Par où est-il parti ? Le Seigneur prenne ton âme ! Sors-moi bien vite mon cheval et mes bottes ! » Et sur le champ il chaussa ses bottes, enfourcha son cheval et s'en alla au galop. Le garçon tourna la tête, et que voit-il ? Un cavalier courait après lui. Un moulin se trouvait tout près de là. Il y entra et dit au meunier : « Un cavalier va venir ici ; qui sait ce qu'il te fera ! Mais donne-moi ton habit et prends le mien, mets-le sur toi et grimpe bien vite sur ce peuplier pour te tirer d'affaire ». Le meunier, qui était simple, le crut et fit ce qu'il lui disait. Le cavalier arriva au moulin et dit au garçon qui avait l'air d'être le meunier : « Où est l'homme qui est venu ici chez toi ? Où l'as-tu caché ? » Le garçon, sans lui répondre, lui montra du doigt le meunier perché sur le peuplier. Le cavalier, en grande colère, descendit du cheval, ôta ses bottes et se mit à grimper au peuplier. Le garçon chaussa les bottes, mit sa besace sur le cheval, enfourcha la bête, et de filer au galop. Il avait trouvé des gens plus fous que les siens : il s'en revint tout droit à la maison.

Le cavalier, tandis qu'il peinait à grimper, s'était mis à crier au meunier : « Descends bien vite pour me rendre les vêtements que ma femme t'a donnés ». Et le pauvre meunier était tout tremblant : « Quels vêtements ? Je ne suis pas sorti de mon moulin ».

type *Die klugen Leute* (*ibid.*, n° 104, II, pp. 440-451). Cf. Šapkarev, n°s 54 et 55 ; *Sb.*, III, p. 188, n° 1 ; Verkovič-Lavrov, n° 88, et note, pp. 496-497. Pour les commissions au ciel, voir par exemple le conte français du Vivarais (*Mé-lusine*, I, col. 135), celui de Lorraine et le commentaire de Cosquin (« Jeanne et Brimboriau », Cosquin, I, pp. 237-245).

#### 76. LA FEMME PARFAITE.

Bjãje dva mladi : en máš i éna žena. Eden pjãtok mážo bjãše mnógo sikledísan. Go upítvi žená-mu : « Ščo se úmiš, mážu ? » I véli mážo : « Ka da ne se úma, žéno ? Utre ésti sã<sup>m</sup>bóta. Já né'mam páre da óda na pázar ». — « Pa vídi, véli žená-mu, né ti ése  
5 ustanáte nãš páre ? » Mážo izvádi k'esáta : vnãtri imãše saľ pjãt áspre. — « Dósta ímaš, mu véli ženáta. Odi da kúpiš dvãá áspre éden kut plãtno, dvjã áspre kónci másni, i éna áspra éna svãšãča ļojãva ». Dóbree... Mážo kúpi kaj ščo mu úče žená-mu.

Žená-mu oténaš fáti da rabóta, sããde svã nošã. N'utrináta, ka  
10 stána máž-je, mu dáva éna ríza mnógo másna, ščo ju'mãše vezáno toj nóšã. Mážo, tóko ščo jo víde, se zarádva mnógo, žoóšã úme žená mu da rabóta tãlka másno. Ot rádos ne znãše ščo činãše toj dén mážo. Mu véli ženáta : « Zém'i rizáta, i da óš vo pázar da jo pródaš triése grošóvi, i da kúpiš ščo da ti trãbi ».

Mážo táka stóri. Otíde vo pázar. Támo se zgódi éden čóvek  
15 dovletíja, zéng'in : « Ščo jú'maš sás ríza ? » mu reãe. — « Mi 'o stóri žená-mi da jo pródam ». — « Žená-ti ? g'upíta toj čovjãko ; tãlka dóbra žena ímaš-ti ? » — « Tãlka », mu véli. — « Na triése grošóvi i dóvet mããne rizáta ». I zvãá toj čovjãko triése grošóvi,  
20 otíde kúpi éden kón. Sój ščo mu dáde parãate barããše po négo, da vídi ščo ža stóri. Toj vãããa kóno i se šéta dur go škumbósa kóno. Ti vídvi éden čóvek so éno máre, mu véli : « Da ti dam kóno, mi dávaš marãáto ? » Mu véli toj : « Žoš nãá ? » I táka i menãje. Opet soj vjejína marãáto i tárãe kaj parvío rããnt ščo tarãããše so kóno.  
25 Go škumbósa i marãáto. Púle éden čóvek so éna pãtka, mu véli : « Da ti dám marãáto, mi dávaš patkáta ? » — « Kã nã ? mu reãe : ti 'o dávam ». Sój zvãá patkáta i k'ínisa da bjãga.



— « Mais alors pourquoi es-tu monté là-haut ? » — « Mais c'est lui qui m'a dit de le faire, l'homme qui est arrivé ici tout à l'heure ». Le cavalier regarda en bas et vit le garçon sur son cheval qui était entrain de filer au galop. Il se prit alors à se frapper la tête : « Les vêtements ne suffisaient pas, voilà qu'il me prend encore les bottes et le cheval ! »

L'homme s'en revient tout chagrin à la maison. Sa femme vient à sa rencontre : « Eh bien, mari, l'as-tu rejoint ? » — « Je l'ai rejoint, femme, je l'ai rejoint. Et je lui ai donné mon cheval et mes bottes pour qu'il les donne à ton frère ». — « Ah, mari, puisses-tu vivre heureux ! » dit la femme toute joyeuse. Et l'histoire finit ainsi.

#### 76. LA FEMME PARFAITE.

Il était deux jeunes gens : mari et femme. Or, un vendredi, le mari était fort chagrin. Sa femme lui demande : « A quoi réfléchis-tu, mari ? » Le mari lui dit : « Comment ne pas réfléchir, femme ? Demain est samedi, et je n'ai pas d'argent pour aller au marché ». — « Mais vois donc, dit la femme, s'il ne t'est pas resté quelque argent ? » Le mari sort sa bourse : il n'y avait dedans que cinq aspres. — « Tu as bien assez, lui dit sa femme. Va acheter un morceau de toile de deux aspres, de beau fil pour deux aspres et une chandelle de suif d'un aspre ». Bon... Le mari fit ces achats suivant les instructions de sa femme.

Et sa femme, aussitôt, se mit au travail : elle y resta toute la nuit. Au matin, quand son mari se leva, elle lui donna une serviette très belle qu'elle avait brodée pendant la nuit. Le mari, à cette vue, fut ravi que sa femme sût faire d'aussi beau travail. Et de joie il ne savait plus ce qu'il faisait ce jour-là. Sa femme lui dit : « Prends cette serviette, va la vendre au marché trente piastres, et achète-toi ensuite ce dont tu as besoin ».

Ainsi fit le mari. Il alla au marché. Il y rencontra un richard : « Pourquoi as-tu cette serviette ? » demanda celui-ci. — « C'est ma femme qui me l'a faite pour que je la vende ». — « Ta femme ? demanda l'homme ; as-tu une femme aussi bonne ? » — « Mais oui, aussi bonne », répondit-il. — « Tiens, voici trente piastres, et donne-moi la serviette ». Le mari prit les trente piastres et s'en fut acheter un cheval. Celui qui lui avait payé la serviette marchait derrière lui pour voir ce qu'il ferait. Le mari enfourcha le cheval et se promena jusqu'à ce qu'il l'eût fait écumer. Puis il voit un homme avec un âne, et il lui dit : « Si je te donne le cheval, me donnes-tu l'âne ? »

Toj ščo kúpi rizáta go vide ščo stóri. Mu véli : Ajde so m'áne ! »  
 Go zavéde pri nékoj pjät mína, i sétni mu véli : « Ako bá<sup>n</sup>di ščo  
 30 da te íma žená-ti za máš tébe, jáskaj da ti dám sto napolóni ; ako  
 ne t'íti, ža jo zéma já za nev<sup>l</sup>ásta ». — « Dóbre ! » mu véli. Se pot-  
 pisáje tíja p<sup>l</sup>átta mína. K'ínisáje da bjág'e jobáta, otidóje pri  
 nevestáta ščo k'endísva rizáta.

Ižl<sup>l</sup>áze tas, i prečéka. I véli soj prijetélo : « Ti jú'maš k'endisváno  
 35 sas ríza ? » — « Já », mu réče. — « Am sógva, ščo gú'maš ? » jo  
 upíta. — « Máž gú'mam ». — « Am go ítiš ? » — Mnógo », mu véli  
 tas. — « Am ka da go ítiš sógva, ščo ímam vid<sup>l</sup>áno dénes u sógva ! »  
 — « Ščo ? » mu réče ženáta. — « Rizáta, mu véli toj čovjáko, jo  
 40 kúpíj já, mu dádoj triése grošóvi, i toj otíde kúpi kon. dur go  
 škumbósa, i séni go m'ána so máre. i mar<sup>l</sup>áto ópet táka go škum-  
 bósa, i go m'ána so pátka ». — « Mnógo dóbre stóri, véli ženáta.  
 Ne bjá vl<sup>l</sup>ázen nikój pat vo kon, izvádi sevdáta, i táka zv<sup>l</sup>á máre,  
 i vo máre ne bjá vl<sup>l</sup>ázen, se nasíti ot mar<sup>l</sup>áto i táka zv<sup>l</sup>á pátka. Da mi  
 45 já ščo stórij tas ríza, ža stóra drug'e pomásne ».

Toj ustána, ne 'm<sup>l</sup>áše ščo da réči : « Ajde, réče, da ti dám par<sup>l</sup>áte ! <sup>1</sup> »

<sup>1</sup> Ce conte des « trois fantaisies », bien connu en Occident et dans l'Europe orientale, ne paraît être attesté pour le domaine balkanique que par une version serbo-croate publiée dans le *Bosanska Vila*, XII, p. 108 ; il n'a pas, semble-t-il, de témoins albanais ni grecs, du moins sous la forme de l'échelle descendante des trocs désavantageux. Voir Bolte-Polívka, n° 83, II, pp. 199-203, « Hans im Glück », et Cosquin, n° 13, I, pp. 155-157, « Les trocs de Jean-Baptiste ». La conteuse fait ressortir ici l'inépuisable indulgence de la femme plutôt que la fantaisie du mari. Elle rend justice à une femme parfaite.

## 77. LES FIANCÉS INGÉNIEUX.

Dójde éno díáte ot nápat za ženénje. Upítvi sfojovíti : « Ita da  
 zéma éna nev<sup>l</sup>ásta dóbra, úmna ». Mu véle sfojovíti : « Vo éno sélo  
 drúgo ésti éden stárec, íma éna čúpa dóbra ». Dójde staréco vo tos  
 sélo. Mu véle detetómu : « Soj ésti tátka čup<sup>l</sup>átuj ».

5 Toj staréco k'ínisa da odi dóma. Det<sup>l</sup>áto otíde po négo, mu  
 véli : « G'e so zdrávje ? » — « Vo selóto móje », mu ce ócvi staréco.

L'autre dit : « Pourquoi pas ? » Et ils échangèrent les bêtes. Puis le mari enfourcha l'âne et courut le galop comme il l'avait fait la première fois avec le cheval. L'âne, à son tour, fut fourbu. Il vit ensuite un homme avec une oie et lui dit : « Si je te donne l'âne, me donnes-tu l'oie ? » — « Pourquoi pas ? dit l'autre : je te la donne ». Le mari prit l'oie et se prépara à partir.

Celui qui avait acheté la serviette l'avait vu faire. Il lui dit : « Allons, viens avec moi ! » Et l'ayant conduit auprès de cinq ou six personnes, il lui dit : « S'il apparaît que tu es bien le mari de ta femme, je te donnerai cent napoléons ; mais, si ta femme ne veut pas de toi, je la prendrai, moi, pour femme ». — « Bon ! » dit le mari. Les cinq personnes contresignèrent ce pacte. Et tous deux se mirent en route et vinrent trouver la femme qui avait brodé la serviette.

La femme sortit de la maison et leur fit accueil. L'ami lui dit : « Est-ce toi qui a brodé cette serviette ? » — « C'est bien moi », répondit-elle. — « Et cet homme, que t'est-il ? » demanda-t-il. — « Mais c'est mon mari ». — « Et l'aimes-tu ? » — « Beaucoup », répondit-elle. — « Ah, comment peux-tu l'aimer ! Que lui ai-je vu faire aujourd'hui ! » — « Et quoi donc ? » demanda la femme. — « La serviette, racontait-il, c'est moi qui l'ai achetée ; je la lui ai payée trente piastres, et il est allé acheter un cheval, tant et si bien qu'il l'a fourbu, puis changé pour un âne, qu'à son tour il a fourbu et changé pour une oie ». — « Il a très bien fait, dit la femme. Il n'était jamais monté à cheval, et s'en est passé l'envie ; il a de même pris un âne, car il n'était jamais monté sur un âne, et il en a eu assez ; il a pris alors une oie. Grand bien lui fasse de m'avoir apporté cette oie dont nous allons, ami, te régaler comme notre hôte ! Et moi qui ai fait la serviette, je ferai d'autres serviettes plus belles encore ».

L'homme resta figé de surprise, sans avoir rien à répondre : « Allons, dit-il, que je te paye l'argent du pari ! »

## 77. LES FIANCÉS INGÉNIEUX.

Un garçon était revenu de voyage pour se marier. Il adresse aux siens cette demande : « Je veux une femme belle et intelligente ». Les siens lui disent : « Il est un vieux dans un autre village qui a une fille belle ». Le vieux vint justement au village. On dit au garçon : « C'est le père de la fille ».

Le vieux s'est mis en route pour revenir chez lui. Le garçon

— Ža dójda i já so tébe ». Otk'en baráje trá, mu véli det'jato starcutómu : « Ésme dvá, ájde da se storíme trí ». Staréco né mu réče níščo, baráje eš trá potámo, mu véli ópet det'jato : « Já zemí-me na rámo, já da te zéma, za da ne se umoríme ». Staréco ópet né mu dáde džěvap. Ftasáje vo kaščáta starcutómu, staréco mu véli detetómu : « Povéli vnátri da počiniš ». Det'jato tos išč'jáše. Vláze vnátri.

Čupáta upíta tatká-je : « Šč'e soj čóvek ščo ni dójde ? » I véli  
15 tatkáta : « I já né znem, mor bíjo. Me ftása po páto, i mi véli : ésme dvá, áj da se storíme trí. Soj ža bá<sup>n</sup>di kaj budáta. Já né mu rékoj n'jáš ». Véli čupáta : « U mo' táteeee... Tógas ti réče, č'únk'i ne mož'jáše tí da báraš, da smaňte 'den stáp za da se dardž'jáše ». —  
20 « E dóbre tos, véli tatkáta, a mi réče éno drúgo : já zemí-me na rámo, já da te zéma já ». — « Táte, mu véli čupáta, tógas ti réče : já kaží-mi éna prikázna, já da ti káza já ».

Det'jato vnátri čú síja zboróvi. Sétni vláze staréco vnátri pri det'jato. Čupáta mu stóri éno káfe : mu zavéde vnátri. Det'jato,  
tóko ščo jo víde, réče : « Dóbra sas odéja bíla, saš odžáko gú'ma  
25 krif ». Véli čupáta : « Istína, krif ; tóko kaděšo go targa napráve ». Det'jato pos'jáde tínta, i pob'jána. Go aréksa čupáta.

Kóga otíde domá-mu, stóri éden krávaj i vnátri kláde dvanájse florini, napálna éno m'jáše so víno i púšče izmik'áro tógof u tas  
čupáta, i mu véli izmik'arutómu da i réči čup'játuj : « Mesečináta  
30 ésti pálna, godináta íma dvanájse mes'jáci, i kožl'jato ésti na nódze ». Izmik'áro i zv'já i otíde. Po páto ugládna, skáršvi kravájo, jáde poľovináta i zv'já šesta florini i kláde vo džěpo tógof. Si pí poľovináta ot vinóto. Sétni otíde, i zavéde čup'játuj, i véli : « Mi réče gospoíno óti mesečináta ésti pálna, godináta íma dvanájse mes'jáci,  
35 i kožl'jato ésti na nódze ». Čupáta i zv'já i otíde vnátri : ti skáršvi kravájo, i vídvi vnátri nájde šest florini, i meš'jaco b'já napófu, I sétni mu véli izmik'arutómu : « Da mu réčiš gospoinutómu tvoj óti mesečináta se prespoľóvi, godináta ustána so šest mesjáci, i kožl'jato na kol'ána, tóko za atáro jerá<sup>m</sup>bic'játuj da né mu izvádiš  
40 očiti gaľofutómu ».

Izmik'áro pób'jána, otíde, mu réče gospoinutómu kaj ščo mu réče čupáta. Gospoín-mu upíta izmik'áro : « Da mi kážiš pravínáta, go skárši kravájo ti ? » Izmik'áro mu réče : « Mi se jed'jáše  
ľáp, i go skáršij. Nájdoj vnátri šest florini, pij i víno k'élko mi se  
45 pijáše ». Gospoín-mu ne mu stóri niš. Go aréksa čupáta i táka jo zv'já za nev'jasta, i se k'erhdhosáje<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte, auquel je ne connais pas de correspondant exact, comprend deux parties cousues l'une à l'autre : la promenade du prétendant avec le père, d'une

est parti derrière lui, et il lui dit : « Où vas-tu ? ». — « A mon village », répond le vieux. — « Je m'y rendrai, moi aussi, avec toi ». Après avoir marché quelque temps, le garçon dit encore au vieux : « Nous sommes deux, allons, soyons trois ! » Le vieux ne lui répondit rien ; ils marchèrent encore un peu, et le garçon dit : « Prends-moi [laisse-moi m'appuyer] sur ton épaule, ou je te prendrai sur la mienne, et ainsi nous ne nous fatiguerons pas ». Le vieux ne lui répondit pas cette fois non plus. Ils atteignirent la maison du vieux, et celui-ci dit au garçon : « Veuillez entrer dedans pour t'y reposer ». C'était ce que le garçon voulait. Il entra.

La fille demanda au père : « Qui est cet homme qui est venu ? » Le père lui dit : « Je ne le sais pas non plus, ma fille. Il m'a joint sur la route et m'a dit : nous sommes deux, allons, soyons trois ! Ce doit être un fou. Je ne lui ai rien répondu ». La fille dit : « Oh ! mon père. Il t'a voulu dire, comme tu ne pouvais marcher, de couper un bâton pour te soutenir ». — « Ah, bien ! fit le père, mais il m'a dit encore autre chose : prends-moi sur ton épaule, ou je te prendrai sur la mienne ». — « Père, dit la fille, il t'a voulu dire : raconte-moi un conte, ou je t'en raconterai un ».

Le garçon, dans la maison, avait entendu ces paroles. Le père entra le retrouver. La fille lui fit du café et le lui apporta. Le garçon dit en la voyant : « Cette chambre serait bonne si seulement la cheminée n'était de travers ». La fille dit : « C'est vrai qu'elle est de travers, mais elle redresse la fumée ». Le garçon resta là quelque temps, puis s'en alla. La fille lui avait plu.

De retour chez lui, il fit une galette à l'intérieur de laquelle il mit douze florins, puis il remplit une outre de vin et envoya son serviteur à la fille en le priant de lui dire : « La lune est pleine, l'année a douze mois, et le chevreau est sur pieds ». Le serviteur prit la galette et l'outre et s'en alla là-bas. En route il eut faim, trancha dans la galette, en mangea la moitié et prit six florins qu'il empocha. Il se versa aussi la moitié du vin. Enfin il arriva, remit les objets à la fille et lui dit : « Le maître m'a dit que la lune est pleine, que l'année a douze mois et que le chevreau est sur pieds ». La fille prit les objets et entra dans la maison : elle tranche dans la galette et voit qu'il y a dedans six florins et que l'outre n'est pleine qu'à moitié. Et elle dit au serviteur : « Dis au maître que la lune s'est réduite de moitié, que l'année est restée avec six mois et que le chevreau est à genoux, mais que par égard pour la perdrix il n'arrache pas les yeux du corbeau. »

Le serviteur partit et vint dire au maître ce que la fille lui avait dit. Le maître demanda au serviteur : « Dis-moi la vérité, tu as ouvert la galette ? » Le serviteur dit : « J'avais faim, et je l'ai

part, et le message à la fille, d'autre part, avec, dans chacune de ces parties, les énigmes dont la fille donne la clef. Nous reconnaissons là les combats d'ingéniosité des « compagnons qui viennent à bout de tout » : voir Cosquin, n° 51, II, pp. 132-134, et Bolte-Polivka, n° 22, I, pp. 201-202, « Das Rätsel » ; ce type d'histoire est attesté dès le Moyen Age par von der Hagen (*Gesammtabenteuer*, n° 63, « Turandot »), ainsi que Köhler l'a signalé (*Kleinere Schiften*, II, pp. 465-468). Nous reconnaissons aussi, dans l'envoi du présent par un messenger et dans la correspondance des fiancés par énigme, la fille ingénieuse qui figure dans un type de conte des Grimm : *Die kluge Bauerntochter* (Bolte-Polivka, n° 94, II, pp. 359-362 ; Köhler, II, p. 607, et en partie I, pp. 350-360). Cf. Legrand, pp. 21-28, « Le langage figuré », et pp. 29-37, « La reine et le nègre » ; Šapkarev, n° 99 (de la région d'Ohrid).

### 78. L'AMI VÉRITABLE.

- Bjëje çetiri prijetei. Edenjo ot nij umbre. Otqen go pogrebije, tija trita drugji se varnaje vo kashçata togova. Mu veli izmiqaro kashçjëtuj : « Poveljëjte gore v'odejata d'odberite p'eno njësh shço vi ustavi gospoin-mi ». Mu 'mjëshe ustaveno tri njëshça : tufjek, 5 sabja i kadhroto togovo. Tija otidoje po nego. Edenjo pofati tufjëko, ftorijo sabjata i treqijo zvjë kadhroto. Go puljëshe kadhroto i ronjëshe sallxa. Mu veli dvatam drugji : « Mi g'ustavjëte so sveto sarce kadhroto ? » Tija mu rekoje : « Tvoje da bandi », bes da go pugljënde.
- 10 Vljëgvi izmiqaro i mu veli : « Ese poraçen ot gospoin-mi da vi reça : « Toj shço zvjë kadhroto, togovo zha bandi sveto imanje ». Koga çuje taka, izlluçije edenjo sabjata, drujo tufjëko i s'ispushçije po kadhroto. Mu veli toj shço zvjë kadhroto : « Da ne vi doj zhljë, kajshço gredjëjte dur sega i odelma sve taka da dojdite vo sas 15 kashça »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il ne semble pas que ce récit soit d'origine folklorique, et l'on en chercherait en vain la trace dans le répertoire des contes proprement dits. C'est une moralité livresque dont le cliché plus ou moins transformé se retrouve dans plusieurs œuvres, par exemple dans la comédie *The School for Scandal* de Sheridan (acte IV, sc. 1-2) et dans la nouvelle *La croix de diamant* du chanoine Schmidt.

Le thème constant, sous les diverses variations qui peuvent y être introduites, en est la mise à l'épreuve par un mort ou par une personne tenue pour morte de l'affection que lui portent ses parents ou ses amis. C'est l'attachement de l'héritier à un portrait du *de cuius* qui, dans la pièce de Sheridan tout comme dans l'anecdote rapportée par notre conteuse, donne la mesure de cette affection. Ce récit à la fois malicieux et édifiant a dû trouver sa place dans quelque recueil populaire soit grec, albanais ou roumain, soit bulgare ou serbe. Il a pu glisser de là dans la tradition orale, mais sans pourtant s'y installer fortement ; je ne lui connais pas de correspondant populaire.



ouverte. J'y ai trouvé six florins, et j'ai bu du vin pour autant que j'avais soif ». Le maître ne lui fit rien. La fille lui avait plu, et ce fut ainsi qu'il la prit pour femme et que tous deux vécurent dans la prospérité.

#### 78. L'AMI VÉRITABLE.

Il y avait une fois quatre amis. L'un d'eux mourut. Après l'avoir enterré, les trois autres retournèrent à sa maison. Le serviteur leur dit : « Veuillez monter dans la chambre pour y prendre chacun l'une des choses que mon maître vous a laissées ». Il leur avait laissé trois choses : un fusil, un sabre et son portrait. Les amis suivirent le serviteur. L'un prit le fusil, l'autre le sabre et le troisième le portrait. Celui-ci regardait le portrait et versait des larmes. Il dit aux deux autres : « Me laissez-vous le portrait de bon cœur ? » Ils lui répondirent : « Que le portrait soit à toi ! » sans même le regarder.

Mais le serviteur rentre dans la chambre et leur dit : « Je suis chargé par mon maître de vous dire : c'est à celui qui aura pris le portrait que sera tout mon bien ». A ces mots, l'un lâcha le sabre, l'autre le fusil et tous deux se jetèrent sur le portrait. Et celui qui avait pris le portrait leur dit : « Pour que vous n'ayez pas de regret, continuez à venir dans cette maison comme vous y veniez jusqu'à ce jour ».

#### IV. — ELENA CANCOVA.

*Eléna, femme de Thodorák'i Canco, est une fille de Pápa Theódhor Ikonómo et de Kostandína, originaire de Drenováne. Elle est née vers 1876-1877. Nous savons qui était Pápa Theódhor Ikonómo, l'un des principaux auteurs de l'Évangélaire de Boboščica (voir ci-dessus, pp. 12-13). Sa femme, Kostandína, ne savait ni lire ni écrire et n'avait quitté son village qu'une seule fois pour passer six mois à Bucarest.*

*Eléna n'est jamais sortie du village. Sa langue maternelle est le patois de Boboščica. Mais elle a appris le grec à l'école et sait le parler, le lire et même l'écrire. Elle a appris aussi l'albanais dès sa jeunesse et le parle couramment. Ses lectures se bornent à quelques livres religieux en grec. C'est surtout de son père, bon conteur et bon chanteur, qu'elle tient les quelques contes de son répertoire et ses chansons. Sa préférence est aux chansons, et personne, dans le village, n'en connaît autant qu'elle ni ne les chante mieux et plus volontiers (voir plus loin, p. 354). Sa diction est rapide et souvent difficile à saisir ; elle a la voix un peu cassée, mais singulièrement expressive.*

#### 79. LES ENFANTS EN FUITE.

Bláše en máš i éna žéna, imjáje éna čúpa i éno djáte. Tas májka  
bjä maščeja. En dén mážo i dovéde dvjá trigóne, i dáde da mu izgo-  
tóvi. Ka činjáše ážer da gotóvi, jo pofáti enáta mackáta. Tas se  
úbi : ščo da stóri, da ne jo kára mážo ? Na mjásto éne trigóne, ščo  
5 i zvjä mackáta, smáňa enáta bosíca, i táka i kláde d'i váriiii...  
Dójde máž-je, senáje na sinijáta, i kladóje da jáde. Čupáta i detjáto  
ne bjáje támo ka jedjáje l'äp, i mu réče maščejáta mažú-je : « Ne  
znjáš, more mážu, ka mi jo zvjä mackáta enáta, i já smáňej bosí-  
cáta, i vídi ščo sládka bíla bosicáta. Da raníme čeljáta da se  
10 svárne, i d'i zakolíme ».

Tos detjáto se zgódi ná dvor na portáta i čú ka veljáje síka tíja.  
Sestrá-mu bjä odánde, se grebjáše, i otíde i réče brát-je : « Móri

## 79. LES ENFANTS EN FUITE.

Il était un mari et une femme qui avaient une fille et un garçon. La mère n'était que leur marâtre. Le mari, en jour, apporta deux tourterelles, et les lui donna à faire cuire. Comme elle se préparait à les faire cuire, le chat en prit une. La femme se désola : que faire afin que son mari ne la gronde pas ? Pour remplacer la tourterelle que le chat avait prise elle se coupa une mamelle et la mit à cuire... Vint le mari, ils s'assirent à table, on servit à manger. La fille et le garçon n'étaient pas là tandis qu'ils mangeaient, et leur marâtre dit au mari : « Tu ne sais pas, mari, que le chat m'a pris une tourterelle et que je me suis coupé une mamelle ; vois comme elle était bonne à manger. Nourrissons les enfants, pour qu'ils engraisent et qu'ensuite nous les puissions tuer. »

Le garçon se trouvait dehors à la porte, et il entendit ces paroles. Sa sœur était d'un autre côté à se peigner, et il alla lui dire : « Eh, ma sœur ! maman et papa viennent de se dire, comme ci et comme ça, que, lorsque nous serions grands, ils nous tueraient pour nous manger. Qu'allons-nous faire à présent ? » — « A toi, répondit-elle à son frère, tiens, mon peigne ! » Il prit le peigne et se sauva. « Frère, rends-moi mon peigne », et tous deux de courir, se poursuivant. — « Frère, rends-moi mon peigne ! » Et lui disait : « Cours, sœur, cours après moi ! » Et de courir, de courir, se poursuivant. Le père et la mère couraient après eux pour les attraper. Comme ils étaient arrivés tout près des enfants, le garçon jeta le peigne, et le peigne devint un buisson d'épines. Les parents franchirent le buisson et de nouveau furent tout près des enfants. Alors la fille jeta son ruban de cheveux, et le ruban devint une rivière. Le frère et la sœur furent ainsi sauvés, et ils parvinrent dans un autre pays.

Le garçon eut soif, mais il n'y avait là que de la boue et point d'eau. Il y avait pourtant des creux tracés par le pied des loups, des ours et autres bêtes sauvages, et le frère aperçut l'un de ces creux tout plein d'eau, et il dit : « Sœur, je vais boire de cette eau qui est ici, car j'ai soif ». — « Non pas, frère ! Ne bois pas à ce creux, car c'est le pied d'un loup, et tu deviendrais loup et me dévorerais ». Il ne but pas à ce creux : il marcha, marcha encore. Il trouva plus loin le creux d'un pied d'ours : « Je vais boire là, car je suis mort de soif ». — « Ne bois pas là non plus ! » Ils marchaient, marchaient... Voici enfin le creux d'un pied de cerf. Le

séstro, sika i sika zborv<sup>1</sup>áje máma so táte : ka da porastíme níje, ža ni zakóle da ni jáde. Ščo da storíme níje séga ? » — « Ti, mu  
 15 réče bratú-je, ná — greb<sup>1</sup>áto ! » I go zvjá toj greb<sup>1</sup>áto i pob<sup>1</sup>áňa.  
 « D<sup>1</sup>áj mi, brátú, greb<sup>1</sup>áto ! », i tarč<sup>1</sup>áje edénjo po drújo. « D<sup>1</sup>áj mi,  
 brátú, greb<sup>1</sup>áto ! » Toj i vel<sup>1</sup>áše : « Tárcej, séstro, po m<sup>1</sup>áne ! »  
 Tarcej, tárcej edénjo po drújo. Tatká-mu i mašcejá-mu tarč<sup>1</sup>áje pó  
 ni za da i fáte. Ka se priblizáje pri čel<sup>1</sup>áta, det<sup>1</sup>áto pušči greb<sup>1</sup>áto,  
 20 i greb<sup>1</sup>áto se stori tárnje. Tíja preidóje tarnjáta i mu se priblizáje  
 ópet čel<sup>1</sup>átam. Tógas čupáta púšče pletkáta : pletkáta se stóri  
 r<sup>1</sup>áka. Brat i séstra kurtulisa<sup>1</sup>e i ftasa<sup>1</sup>e vo drúj sínor.

I tos det<sup>1</sup>áto zagóre za vóda, i támo b<sup>1</sup>á kalóvi, i vóda ne 'm<sup>1</sup>áše.  
 Támo b<sup>1</sup>áje stapalíne od válci, od méčk'e i drug'e dívje. Brát-je  
 25 víde éna stapalína pálna so vóda i réče : « Séstro, ža píja túva  
 voda, ot' mi se píje. » « Njá, brátú, da ne píješ támo, ot' ésti  
 stapalína od vałk, i se činiš vałk i m<sup>1</sup>iz<sup>1</sup>ávaš ». Né pi toj támo,  
 de : bára, bára ópet... Éna stapalína od méčka potámo :  
 « Ža píja túva, ot'úmrej za vóda ». — « Né pi ni támo ! » Bar<sup>1</sup>áje,  
 30 bar<sup>1</sup>áje... Sétni éna stapalína ot élen. Né i réče t<sup>1</sup>ás : si pi, i se stóri  
 oténaš élen so rogóvi gol<sup>1</sup>ámi. Jo zvjá tas sestrá-mu na rogovíti.  
 Támo b<sup>1</sup>á en tópol gólem, i fárli so rogovíti na var topólo. I tas  
 ustána támo so greb<sup>1</sup>áto v ráce, so kos<sup>1</sup>áte ispuščéne. Toj eléno  
 ovkólu topólo sed<sup>1</sup>áše.

Pri toj topólo, dólu vo koréno, blízu b<sup>1</sup>á éna čézma. Támo vo  
 tas čezmáta gred<sup>1</sup>áše sin carutómu, napiv<sup>1</sup>áše kóno. Toj kóno, ka  
 dójde támo, vo postáfo pul<sup>1</sup>áše senkáta čup<sup>1</sup>átuj odgóre. Ne pijáše  
 voda kono, tóko se valk<sup>1</sup>áše otsamo otámo, i toj sin carutómu  
 réče : « Šč'íma soj ščo ne píje vóda kaj svéno ? » I táka púle *ž* na  
 40 góre, i ka ti'o vídvi čupáta, se počúdi i vel<sup>1</sup>áše : « Šč'e tos n<sup>1</sup>áš  
 támo čúдно na var ot topólo ? » Ka da stóri za da jo úrvi otamo ?  
 Dáde poráka da dójde lúdi ot svete stráne<sup>1</sup> so sekavíce za da go  
 s<sup>1</sup>áče toj topólo, za da jo tráte čupáta dólu. S<sup>1</sup>áči tíja, s<sup>1</sup>áči, go  
 ustav<sup>1</sup>áje eš tra ne smáňat, se čin<sup>1</sup>áše nójča, i vel<sup>1</sup>áše : « N<sup>1</sup>utrináta,  
 45 ka da dojdíme, go smajnáme éšče tos ščo ustána nesmaňato ».  
 Toj eléno, nojčáta, od<sup>1</sup>áše támo, líži, svá nošč so jeziko : se čin<sup>1</sup>áše  
 toj topólo ópet kaj ščo si b<sup>1</sup>á. Ka dojdóje utrejdéno ludíti, go  
 najdóje kaj ščo si b<sup>1</sup>á ópet. Opet tíja s<sup>1</sup>áče, s<sup>1</sup>áče, go dovedv<sup>1</sup>áje  
 ópet na tos tákvos. Opet pobeňáje na večérta. Opet toj eléno líži,  
 50 líži, go stóri kaj ščo b<sup>1</sup>á. Toj cáro se dešperój.

Ščo da stóri ? Se us<sup>1</sup>ábna, se k'ederósa toj caro. Támo b<sup>1</sup>á éna  
 staríčka blízu pri paáto, i mu réče : « Ščo si táka, móre kúrban ? »  
 — « Ne zn<sup>1</sup>áš, móri bábo, réče, sika *ž* sika vo toj topólo ésti éna

<sup>1</sup> *Svete*, ici en fonction de proclitique, n'est pas accentué.

frère ne dit rien à sa sœur : il but... et, sur le champ, devint un cerf avec de grandes cornes. Il prit sa sœur sur ses cornes, et, comme il y avait là un grand peuplier, il la lança, avec ses cornes, au sommet de l'arbre. Et elle resta là haut, son peigne dans la main et ses cheveux défaits. Le cerf demeura aux alentours de l'arbre.

Il y avait une fontaine auprès du peuplier, à sa base, tout près de la racine, et le fils du roi vint à cette fontaine pour y faire boire son cheval. Le cheval, une fois là, regardait dans le bassin l'ombre de la jeune fille : il ne buvait pas, le cheval, mais s'agitait de ci de là, et le fils du roi se dit : « Qu'a-t-il là à ne pas boire comme à l'ordinaire ? » Et il aperçut la jeune fille en haut de l'arbre et, la voyant, il s'émerveilla et dit : « Qu'est-ce que cette merveille au sommet du peuplier ? » Comment faire pour la descendre de là-haut ? Il fit venir des gens de tous côtés, munis de haches, pour couper le peuplier et faire ainsi descendre la jeune fille. Ils fendent, ils fendent, mais, la nuit étant venue, ils ont fini par laisser le peuplier sans l'avoir tout à fait coupé, se disant : « Demain matin, aussitôt venus, nous couperons le peu qui reste à couper ». Le cerf, lui, pendant la nuit, est venu sur le lieu : il lèche, lèche l'arbre de sa langue toute la nuit, et le peuplier est redevenu tel qu'il était auparavant. Lorsque les hommes sont revenus le lendemain, ils l'ont retrouvé tel qu'il était d'abord, et de le fendre, de le fendre encore : ils l'ont remis dans le même état que la veille et, le soir venu, s'en sont allés de nouveau. Et de nouveau le cerf lèche, lèche l'arbre, le refait tel qu'il était. Le roi fut au désespoir.

Que faire ? Le roi a dé péri, tant il est chagriné. Une vieille habitait là près du palais, et elle lui dit : « Pourquoi es-tu ainsi, mon chéri ? » — « Ne sais-tu pas, bonne vieille, répondit-il, que, comme ci et comme ça, il y a au haut du peuplier une belle jeune fille, et comment faire pour la descendre ? » — « N'en aie pas souci, dit la vieille, c'est moi qui te la descendrai ». Et elle prit un peu de bois, un trépied, un petit chaudron et quelques chemises à laver à la fontaine. Puis, sans avoir l'air de voir la fille là-haut, elle déposa le bois au bas de l'arbre, mit une torche de côté, mais non pas auprès du bois. La fille la regardait faire de là-haut, et elle lui dit : « Ne fais pas ainsi, bonne vieille ! » — « Mais comment faire alors... ? » Et la vieille, à ce moment, regarda en l'air et vit la fille : « Descends, lui dit-elle, une branche plus bas pour me le montrer, car je ne vois pas bien » (elle feignait d'être aveugle). La fille lui dit : « Rassemble les morceaux de bois et mets-y la torche ». Ainsi fit la vieille, et le feu s'alluma. Elle prit ensuite le trépied et le posa les pieds en l'air. Et la jeune fille lui cria de nouveau : « Ne fais pas ainsi, bonne vieille ! » — « Descends une branche plus

čúpa másna, ka da storíme da jo urvíme ? » — « Né maj k'éder,  
 55 mu réče tas, já da ti'ó úrva ». I tas zvjá tra dárva, éna perústja,  
 éno kazánče i tra kúšle da i péri vo čezmáta. Bez da se stóri ot'e  
 tas čupáta támo, i zvjá darváta i kláde dolu, zvjá ugaróko i go  
 kláde sam, né go kláde pri darváta. Tas čupáta puljáše otámo i  
 réče : « Ne moj táka, ti móri bábo ! » — « Am ka, móre sárce ? »  
 60 I tógas pogljánda staricáta nagóre i jo víde čupáta : « Urvi, réče,  
 éna k'íska podólu, da mi kážiš ot' né mi se púle » (se činjáše kaj  
 šljápa). I réče čupáta : « Sobéri darváta i da klaš ugaróko ». I táka  
 i kláde tas, se svjákná ógno. Sétni zvjá perustjáta i jo kláde so  
 nodzjáte nagóre. Opet čupáta i víkna : « Ne mój táka, ti móri  
 65 bábo ! » — « Urvi éna k'íska podólu, da mi kážiš, ot' ne mi se púle ».  
 I čupáta urivjáše éna k'íska, dvjá podólu, tra po trá. Sétni kláde  
 kazančeto staricáta, i tas go kláde níckum, i zvjá da fárlí voda ;  
 farljáščem vodáta se sípa nádvor i ugásna ógno. I táka, ka jo víde  
 čupáta, réče : « Ne ž'i se púle t'jas témne starice », i táka urívaj,  
 70 urívaj, tra po trá, úrva dur dólu, i go namjásti ógno i kazáno  
 staricátuj... I dójde cáro, i zvjá čupáta, i jo zavéde vo paláto.

I toj eléno támo se vartjáše po paláto. I táka sas čupáta mu  
 káza carutómu sebépo bratú-je ščo se stóri élen, i dáde poráka toj  
 cáro ščo svíti ľováči da ne údre na élen nekáksi.

## 80. LA FEMME CURIEUSE.

Bjë en mash i ena zhená. Toj mazho znjéshe jeziciti pravdatam.  
 En den toj mazho bjéshe gore i pravdata bjéje dollu ; i vo dyshe-  
 meto imjéje tresnatine, dupqe. I zborvjéje vollo i marjéto, i toj  
 čuvjéshe. Mu veljéshe marjéto vollutomu : « Gospo da ti 'je martir,  
 5 ka činish ti ? Ti kllave jeremo vo tillo i targash vés den zema ».  
 — « Am shço da stora ? » mu reče toj. — « Shço da storish ? mu  
 reče marjéto. Utre ka da stanish, ka da te zeme da ti kllade urovo  
 i da (te) fprjénje za d'odite na niva, ti da ramuçish, da se bucash,  
 i taka zha t'ustave ». Mazho sve čuvjéshe.  
 10 E i toj vollo taka stori, kajshço go nauçi marjéto. Izmiqariti, ka  
 činjéshe taka, vollo g'ustavije i zvjéje marjéto na mjésto vollo. E  
 taka otidoje na niva, oraje vezdendeno. Na veçerta dojde marjéto  
 pri vollo, i mazho otide pri dupkata, vardhjéshe. « Dobar veçer !  
 vullu », mu reče marjéto. — « Dobre dójde ». Marjéto mu reče :  
 15 « Ka pomina ti, vullu ? » — « Dobre, reče vollo, da mi bandish !  
 Pobjénja ti, si jédoj urovo i vezden si jédoj vo jeshliti. Am ti ka  
 pomina ? » mu reče maretomu. — « Dobre, mu reče marjéto, toko



bas pour me montrer comment il faut faire, car je ne vois plus ». Et la fille descendit une branche, deux branches plus bas, peu à peu. Ensuite la vieille plaça le chaudron, mais renversé, et se mit à verser de l'eau : l'eau se répandit et éteignit le feu. Et, à cette vue, la fille dit encore : « Elle ne voit sans doute pas, la malheureuse vieille », et de descendre, de descendre peu à peu, et elle descendit jusqu'au bas de l'arbre, arrangea le feu et le chaudron de la vieille... Et le roi vint, s'empara d'elle et la conduisit dans son palais.

Et le cerf tournait autour du palais. Et la fille raconta au roi pour quelle raison son frère était devenu un cerf, et le roi donna ordre à tous les chasseurs de ne jamais abattre un cerf <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte est apparenté au cycle des aventures de deux enfants, frère et sœur, fuyant la mort dont les menace leur marâtre : voir Bolte-Polívka, n° 11, I, pp. 82-96, « Brüderchen und Schwesterchen ». L'introduction, qui nous fait toucher l'une des sources de l'absurde tradition des Slaves mangeurs de seins (*Revue internationale des études balkaniques*, I, pp. 112-116), se retrouve dans des versions bulgares, serbo-croates, slovaques et grecques. La fuite des enfants, avec le peigne devenant buisson d'épines et le ruban rivièrè, est conforme à la fois au vieux thème attesté par Somadeva et par plusieurs contes d'Orient (Cosquin, n° 12, I, pp. 152-154 ; Bolte-Polívka, II, p. 524) et au conte-type des Grimm, *Die Wassernixe* (Bolte-Polívka, II, pp. 140-146). La suite des événements, notablement abrégée vers la fin et amputée du véritable dénouement, procède directement de *Brüderchen und Schwesterchen*, mais avec quelques traits macédoniens comme l'épisode du cerf guérissant chaque nuit les blessures de l'arbre en venant le lécher. Les versions les plus proches de la nôtre, et qui sont plus complètes, se trouvent dans les régions de Salonique (Verkovič-Lavrov, n° 97, et commentaire, pp. 504-505), d'Ohrid (Šapkarev, n° 119) et de Kostur (*Make-donski pregled*, I, 3, pp. 106-108). Cf. aussi Hahn, n° 1, pour toute la première partie du conte, et le conte enregistré chez les Arnauts d'Ajdemir (*Periodičesko spisanie*, LXI, pp. 663-664).

## 80. LA FEMME CURIEUSE.

Il était un mari et une femme. Le mari connaissait la langue des bêtes. Un jour il se trouvait en haut de la maison, les bêtes en bas, et le plancher avait des fentes, des trous. Le bœuf et l'âne causaient ensemble, et il les entendait. L'âne disait au bœuf : « Le Seigneur t'en soit témoin ! Comment fais-tu ? On te met le joug sur la nuque et tu charries de la terre tout le jour ». — « Et que puis-je faire ? », dit l'autre. — « Ce que tu peux faire ? reprit l'âne. Demain, lorsque tu seras levé et qu'on t'emmènera pour te donner des pois de pigeon et t'atteler afin d'aller aux champs, agite-toi de toutes tes forces et donne des coups de corne : alors on te laissera tranquille ». L'homme avait tout entendu.

Et le bœuf fit comme l'âne le lui avait conseillé. Les serviteurs,

çuvej toj gospoino, mu veljëshe izmiqaritim shço utre, ako stori opet toj vollo taka, i da go zakolime ». — « Oh ! reçe toj (vollo) ;  
20 am ka da stora jë ? » — « Utre, ka da ti kllade jeremçeto, ti da sjësh mandro ». Togas toj mazho, gjeto puljëshe, se zasme.

Go vide zhenamu ka se zasme : « Shço ta shço se zasme ? »  
g'upitvjeshe tas. Toj « nishço » i veljëshe. Toko tas : « De qede da  
mi kazhish shço se zasme ». — « Një, mori zheno, n'esti za kazanje,  
25 zhosh, ako ti kazha, zha umbra ». — « Oh, da mi kazhish, ta umri ti ». — « Stori azër pçenicata, mjësi leboviti za umbrenjeto, i zha ti kazha ». I taka tas se zaprjënja da çini azërllëci.

Vo sozi dhiastrima shço zborvjëje, petello so kokoshqjête kajshço si karçjëje, i kuçjêto, k'i puljëshe, taka mu reçe petellu-  
30 tomu : « N'ë te stram, mu reçe, gospoino gje se fale vo bolest, esti qederosan, a ti toko igrash so kokoshqjête ? » — « Am z'osh », mu reçe petello. — « Ta ja, mu veli zhenamu nemshço d'i kazhi ; i toj zh'i kazhi i zh'umbri ». I petello reçe setni : « Ta bill budalla toj i zh'i kazhi sarceto zhenjë-mu ; jë imam çetirjese zhene i ne kazhva  
35 nish, a toj ena, i zh'i kazhi ? » — « E am ka da stori ? » mu reçe petllutomu ». — « Toj, reçe petello, leboviti da vi da vam i pçenicata nam, i da zemi en litar da go sqisni i d'i reçi zhenjë-mu : « Gje te hapi ? Ne jta da ti kazha ». Mazho sve çuvjëshe, i taka stori, i zhenata si zamallkna, i sika si zhije eshç' en vjêk <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'histoire de l'homme qui entend le langage des bêtes et à qui sa femme veut arracher le secret de cette science est attestée au Moyen Age dans les *Gesta Romanorum* (Köhler, II, p. 610 et note 1) et dans les traditions rabbiniques (Gaster, *Exempla of the Rabbis*, n° 381, p. 145). Elle est accompagnée souvent, comme ici, de l'exemple du coq qui sait taire à toutes ses poules les secrets qu'il veut garder. Son extension est grande. Voir Bolte-Polívka, n° 17, I, pp. 132-133, note 1, et, avec une affabulation sensiblement différente, n° 33, I, pp. 322-325. Cf. Šapkarev, n° 182 ; *Zbornik juž. slav.*, XII, p. 141, n° 31 ; Pedersen, n° 11 (version albanaise) ; Georgakis-Pineau, p. 46 (version grecque) ; Verkovič-Lavrov, pp. 414-415 (version tzigane de Roumanie résumée par Jiří Polívka).

## 81. LA SŒUR DISPARUE.

Bjë en tatka, imjëshe tri djëce i ena çupa. Toj tatkata, kaj ustare, i mu reçe tjëm decjêtem : « Jë zha umbra, more bir, toko sas sestra-vi koj da doj da vi jo pita za nevjêsta, da mu jo date ». Po tra vrvjême umbre toj tatkata ; i mu dojde eden i mu jo pita  
5 sestrata za nevjêsta. Tija ne g'upitaje ot gj'eje i koj eje, toko si mu jo dadoje i pobjënja toj.

Po tra vrvjême mu tjëkna tijam : « Mor ta imjějme ena sestra, shço ni se stori, gje jo dadojme ? Ajde d'izhlezime da ju'shçime ».

le voyant faire, le laissèrent tranquille et prirent l'âne à sa place. On se rendit de la sorte au champ et on laboura tout le jour. Le soir l'âne vint retrouver le bœuf et l'homme s'en fut au trou du plancher pour les épier. « Bonsoir, bœuf ! » dit l'âne. — « Sois le bienvenu ! » L'âne dit : « Comment as-tu passé la journée, bœuf ? » — « Mais très bien, dit le bœuf, puisse-tu vivre heureux ! Tu es parti, et j'ai mangé des pois de pigeon, j'ai mangé tout le jour au ratelier. Et toi, comment as-tu passé la journée ? » demanda-t-il à l'âne. — « Bien, dit l'âne, mais j'ai entendu le maître dire aux serviteurs : demain, si le bœuf refait la même chose, nous le tuerons ». — « Oh ! dit le bœuf, mais alors que dois-je faire ? » — « Quand on te mettra le joug demain, reste tout simplement tranquille ». L'homme, qui les voyait, sourit à ce moment.

Sa femme le vit sourire : « Pourquoi et pourquoi as-tu souri ? » lui demanda-t-elle plusieurs fois. Il répondait : « Pour rien ». Mais la femme de répéter : « Dis-moi pourquoi tu as souri. » — « Non, femme, cela ne peut pas être dit, parce que, si je te le dis, je mourrai ». — « Oh ! dis-le moi, et puis meurs ». — « Prépare le blé bouilli, pétris les pains pour le repas des funérailles, et je te le dirai ». Et elle retourna ses manches pour faire ces préparatifs.

Cependant qu'ils parlaient, le coq et ses poules gloussaient, et le chien, les voyant, dit au coq : « N'as-tu pas honte, lui dit-il, alors que le maître tombe malade et a du chagrin, de ne faire que jouer avec tes poules ? » — « Et pourquoi donc ? » répondit le coq. — « C'est que sa femme l'a prié de lui dire une chose, et il la lui dira et en mourra ». Et le coq lui dit : « Il se conduit comme un nigaud d'aller dire ce qu'il a dans le cœur à sa femme ; j'ai, moi, quarante femmes et ne leur dis rien ; il n'en a qu'une seule et lui dirait quelque chose ? » — « Eh mais ! que peut-il faire ? » demanda le chien au coq ». — « Qu'il vous donne les pains et à nous le sarrazin ! dit le coq, et qu'il prenne une corde et la mouille et dise à sa femme : « Où cela te démange-t-il ? Je ne veux rien te dire ». L'homme était là qui entendit tout ce que le coq disait : il fit ainsi, et sa femme se tut, et de la sorte tous deux vécurent encore longtemps.

#### 81. LA SŒUR DISPARUE.

Il était un père qui avait trois garçons et une fille. Devenu vieux, il dit à ses garçons : « Je vais mourir, mes gars, mais je vous recommande de donner votre sœur à celui qui viendra vous la demander pour femme ». Quelque temps plus tard il mourut, et un homme

Zvjëje ljëp, izhlegoje. Baraj, baraj, baraj..., ftasaje v'ena pplanina.  
 10 Se stemna. Imjëshe tamo divje njëshça. E go storiye shço da sjëj eden na veçer da brani ogno da ne mu ugasni. Parvata veçera sjëde da vardhi goljëmjo, i taka tija dvata drugji zusnaje. Toj ka ti çuvi goljëma vrjëva ! Mu dojde ena llamja goljëma ! E toj izvadi nozhlicata, se maçi, se maçi, i jo ubi ; i jo 'skri tamo njëde. Ka stanaje  
 15 tija braçata drugji, mu rekoje : « Ka usuna ? » — « Dobre », mu veli toj, a ne mu kaza iç za llamjata.

Baraje vezdendeno. Se stemna opet ; vardi drujto toj noshç, ftorijo. Mu dojdoje tomu dvjë llamje. E i ubi toj tjës. I toj sve taka ne mu kaza braçjatam, ka stanaje n'utrinata.

20 Baraje opet i toj den. Treqjata veçera zha vardhjëshe treqijo. Tomu mu dojdoje tri llamje. Bori se, bori se toj i ubi svjëte tri, toko mu se ugasna ogno. Se umjëshe shço da stori. Pugljënda dalekum i vide ot xirqjëshe ena svetlina. Taka toj da se zemi da oj da zemi ogan. Po pato najde ena stariçka ; gredjëshe za ocamo :  
 25 « E so zdravje ! » — « So zdravje ! » se rekoje. « Am gj' osh taka ? », i reçe stariçqjëtuj toj. — « Jë, mu reçe, esa denjata i oda da usuna ». Toj ka çu taka « da usuna » zvjë ena varca i jo varxa stariçkata i otide da zemi ogan. K'otide tamo, ognoviti dynjëtuj<sup>1</sup> bjëje. Ofkollu toj ogno bjëje çetirjese aramiji. Nat ogno imjëje en kazan golem  
 30 so çetirjese raçice. Soj, një d'odjëshe da zemi ena gllamniçka i da begjëshe, toko go fati kazano, go pushçi na zemi sam, i zvjë ena gllamniçka i jo kllade potamo. I go fati opet kazano, i go kllade nat ogno sam. Tija aramiti se poçudije<sup>2</sup>: « Shço si bill junak ! mu rekoje. Ne grjësh so nas da ukradime aznata carutomu ? » —  
 35 « Grjëda », mu reçe toj.

E g'ustavije kazano, stanaje i otidoje tamo. Portiçkata ot aznata bjë v'ena kaj ulica. Fatije da se vele : « Vljës ti ». — « Një, vljës ti ». E vljëze tos detjëto. Setni po nego vljës eden, zakoli-go toj ; vljës druj, zakoli-go. I sklla sviti çetirjese. Taka zagore za voda. Tamo  
 40 bjë ena porta i mu prjäckli ena svetlinka. Toj otvori portata i tamo bjë caro lenjat, toko spjëshe. Toj zvjë stamnicata tamo, krena da pije voda. Ka pijëshe voda, vide na tavano ena zmija. Toj izvadi nozho, go shupna nozho vo neja i jo ustavi ubesena vo tavano. I si zapre jobjëte porte toj, i si pobjënja. Dojde setni  
 45 v'ogno, zvjë ogan, dojde pri stariçkata, j'otvarxa ; dojde pri braçjata, navali ogno, i usuna setni.

Stanaje tija i si fatije da si bare. Izhlegoje v'en shesh i tamo

<sup>1</sup> Littéralement : « les feux du monde ». Mais le sens de *dynjëtuj* n'est en réalité que celui d'un superlatif, comme dans l'expression « le plus beau feu du monde ». Il en est de même dans *lepináta zemjätuj* (cf. p. 149).

vint trouver les frères qui leur demanda la sœur pour femme. Ceux-ci ne lui demandèrent pas d'où il venait ni qui il était, ils lui donnèrent leur sœur, et l'homme partit.

Au bout de quelque temps cette idée leur vint : « Nous avons une sœur, qu'est-elle devenue, où l'avons-nous mariée ? Allons, partons à sa recherche ». Ils prirent une provision de pain et se mirent en campagne. Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent... et arrivèrent dans une montagne. La nuit était venue. Il y avait là des bêtes sauvages. Les frères convinrent que l'un d'eux resterait chaque nuit à veiller pour que le feu ne s'éteignît pas. Le premier soir ce fut l'aîné qui resta à veiller, et les deux autres s'endormirent. Voici qu'il entend soudain un grand bruit ! Un énorme dragon surgit. Il sortit son couteau et, ayant peiné et peiné, il finit par le tuer et le cacha quelque part. Lorsque ses frères furent debout, ils lui demandèrent : « Comment as-tu passé la nuit ? » — « Fort bien », répondit-il, sans leur dire un mot du dragon.

Ils marchèrent encore tout le jour. De nouveau la nuit vint ; ce fut un autre frère qui veilla cette nuit, le second. Deux dragons surgirent. Il les tua, lui aussi. Et lui, non plus, n'en dit rien à ses frères, le matin, quand ils se levèrent.

Ils marchèrent encore le jour suivant. C'était le troisième frère qui devait veiller le troisième soir. Trois dragons surgirent. Il lutta, lutta et les tua tous les trois, mais le feu s'éteignit. Il réfléchissait à ce qu'il devait faire. Il regarda au loin et vit filtrer une lumière. Et il se mit en marche pour aller chercher du feu. En route il trouva une vieille qui venait à sa rencontre : « Eh ! bonne santé ! » — « Bonne santé ! » se dirent-ils l'un à l'autre. — « Où vas-tu donc ainsi ? » dit-il à la vieille. — « Je suis la Lumière du Jour, lui dit-elle, et je vais luire ». En entendant le mot de « luire », le garçon sortit une lanterne et lia la vieille et s'en fut prendre du feu. Lorsqu'il arriva là-bas, il y trouva le plus beau feu du monde. Quarante brigands se chauffaient autour. Ils avaient mis au-dessus un vaste chaudron avec quarante poignées. Il n'alla pas dérober un tison et se sauver, mais il saisit le chaudron, le déposa lui-même à terre, prit un tison et le jeta un peu plus loin, puis ressaisit le chaudron tout seul et le remit sur le feu. Les brigands furent pleins d'admiration : « Quel brave es-tu là ! lui dirent-ils. Ne viendras-tu pas avec nous voler le trésor du roi ? » — « Je viendrai », leur répondit-il.

Ils laissèrent le chaudron, se levèrent et s'en allèrent là-bas. La petite porte du trésor était dans une sorte de rue. Les voilà à se dire : « Entre, toi ! » — « Non pas moi, mais toi ! » Ce fut le garçon qui entra le premier. Puis, à sa suite, l'un des brigands : il le tua.

bjë ena çezma ; tamo ena zhenë so stamne. Tija zdinjaje i rekoje :  
 « Kaj da eje sestra nasha sas ! » Tas çu kaj rekoje njësh. « Sh'este  
 50 vije ? » mu reçe. — « Mor nije imjëjme ena sestra, ne znjëme gj'esti,  
 tas toko ishçime » — « A vam ka vi zove ? » I tija i kazaje ka i  
 zove. « Am tebe ? » I tas mu kaza. Taka se 'spushçije, se baçije ;  
 se poznaje, se najdoje. I zvjë doma tas i gosti so burjënik.

Viçjëshe tellallo vo svjëte strane : « Koj mu stori carutomu sos  
 55 dobro, shço ubi aramiti i zmijata, zha mu da pollovinata ot  
 carshçinata ». Çu toj brato pomentok. « Jë », reçe. Go zvjëje  
 tamo kaj panaja, i mu dade setni caro sviti kluçovi ot svjëte odeje  
 ot pallato. Njëkoj mu reçe : « Esh' eden kluç ne ti gu'ma dadeno  
 caro ». — « Da mi go dash i toj kluç ! » mu reçe carutomu. — « Një,  
 60 more bir, n'e za tebe toj kluç ; ta jë një ot ne ti go dam ».

Vnatri vo tas odejata bjë eno njëshço, pollovina kamen, pollo-  
 vina çovek, i za tos ne mu go davjëshe caro kluço. Toko toj ishçjëshe  
 da mu go da. Mu go dade. Otvori toj (detjëto) tamo : izhljëze tos  
 neshçoto. Shço vide tos neshçoto, se storije kamen. Tos neshçoto  
 65 imjëshe i zhenë. Ot ka se otvori portata, toj vljës izhles vnatri.  
 Ka gredjëshe toj, zhenë-mu mijëshe prago ot portata. I veljëshe  
 toj : « Shço çinish taka ? » — « Ja, mija junastvoto tvoje ». — « A  
 mori, kaj koga gu'mam tamo junastvoto jë ». Opet ka gredjës-  
 she, opet tas farashkata mi-jo, truzhi-jo. Opet toj i veljëshe : « Shço  
 70 jo mijesh tëllka tas ? » — « Mu çina poshça junastvutomu tvoje ».  
 — « A kaj koga gu'mam tamo », i veljëshe toj. — « Am gje g'umash ? »  
 mu veljëshe tas. — « Gje gu'mam jë ? i reçe : vo Çarno More ;  
 tamo esti eno vallto ; vo tos valltoto esti eno prase ; vnatri vo tos  
 prasjëto sjë tri gollambi ; vo tija gollambiti gu'mam jë junastvoto ».  
 75 Barguj tas mu kaza tijam luditim carutomu.

Mazho sestre tijam braqjatam bjëshe car nat sviti lijoti. Gó  
 viknaje i togva. I vikna toj sviti lijoti, svjëte gjeraçine, i mu reçe :  
 « Da ne 'mate vidjëno pres Çarno More eno vallto so eno prase ? »  
 Tija mu rekoje : « Nije ne 'mame vidjëno, toko esti oxadi ena  
 80 gjeraçina stara, veç tas ako ima vidjëno ». Taka dojde i tas i jo  
 upitaje : « Da ne 'mash vidjëno vo Çarno More eno vallto, vo tos  
 vallto eno prase ? » Tas mu reçe : « Imam vidjëno ot ka bjëj  
 mblladha, toko sega ne mozha d'oda tamo. Ako me ranite çetirjese  
 novi so mjëso, mozhi da oda ». I taka jo ranije tija çetirjese novi.  
 85 Se premblladhe gjeraçinata. I taka vjënja gjeraçinata toj shço  
 imjëshe storeno junastvata i otide tas vo valltoto. Shljëze toj  
 so nozho v'race i go zaklla prasjëto, go rajcjëpi vnatri so grizha,  
 vide gollambiti, i fati, dva i zaklla, edenjo go darxhjeshe.

Toj tuva (tos neshçoto) se stori kljëte bolen. Taka toj (tos detjëto)  
 95 zvjë toj gollambo, vjënja gjeraçinata i dojde tuva. Toj kljëte viçi :



Un second : il le tua aussi. Il les tua de la sorte tous les quarante. Alors il eut soif. Il y avait là une porte et une lueur..... Il ouvrit la porte : le roi était là qui dormait. Il prit une cruche et la souleva pour boire de l'eau. Comme il buvait, il vit un serpent au plafond. Il sortit son couteau, l'enfonça dans le serpent et laissa la bête suspendue au plafond. Puis il ferma les-deux portes et s'en alla. Il revint au feu, prit du feu, alla retrouver la vieille et défit ses liens, rejoignit ses frères, ralluma le feu, et enfin le jour parut.

Les frères se levèrent, et tous reprirent leur marche. Ils débouchèrent dans une clairière : il y avait là une fontaine, et il y avait aussi une femme avec des cruches. Ils soupirèrent et dirent : « C'est comme si elle était notre sœur ! » Elle les entendit parler : « Qui êtes-vous ? » leur demanda-t-elle. — « Ah ! nous avons une sœur, nous ne savons où elle est, et nous ne faisons rien que la chercher », — « Et comment vous appelle-t-on ? » Ils lui dirent comment on les appelait : « Et toi ? » Elle le leur dit. Alors ils se précipitèrent, s'embrassèrent : ils s'étaient reconnus, retrouvés. Et elle les emmena dans sa maison et les régala d'une tourte aux légumes.

Le crieur public proclamait cependant de tous côtés : « Celui qui a rendu au roi le service de tuer les brigands et le serpent, le roi lui donnera la moitié de son royaume ». Le frère cadet l'apprit : « C'est moi », vint-il dire. On le reçut comme du pain bénit, et le roi lui donna les clefs de toutes les pièces du palais. Quelqu'un lui dit pourtant : « Il y a encore une clef que le roi ne t'a pas donnée ». — « Donne-moi aussi cette clef », dit-il au roi. — « Non, mon gars, cette clef n'est pas pour toi, et je ne peux te la donner ».

Il y avait dans la pièce un être mi-pierre et mi-homme, et c'est pourquoi le roi ne donnait pas la clef au garçon. Mais celui-ci voulait que le roi la lui donnât. Le roi finit par la lui donner. Le garçon ouvrit la porte : le monstre sortit de la pièce. Qui avait vu ce monstre devenait pierre. Le monstre avait une femme. Du moment où la porte fut ouverte, il se mit à entrer et sortir [à l'intérieur du palais]. Lorsqu'il venait, sa femme lavait le seuil de la porte. Et il lui disait : « Que fais-tu là ? » — « Voici, je lave ta force ». — « Ah ! comme si ma force était là ! ». Lorsqu'il revenait, la femme lavait et frottait la pelle à ordures. Et lui disait de nouveau : « Pourquoi la laves-tu tellement ? » — « Je rends honneur à ta force ». — « Ah ! comme si ma force était là ! » répondait-il. — « Où donc est ta force ? », disait-elle. — « Où est ma force ? Vers la Mer Noire : il y a là-bas un marais, dans ce marais un porc, dedans ce porc trois pigeons, et ma force est

« Aman, da go zakolite i toj ! » zhosh imjëshe mnogo bole. — « Kazhi, mu rekoje, shço imash storeno ? » Toj mu reçe : « Zëmjëjte p'eno pero ot gollambo i palvjëjte neshçata so peroto ! » Tija palvi, palvi, palvi... i tjës neshçata se storije kajshço si bjëje ponapre : ludi, pravda... Togas go zakllaje gollambo, i toj umbre. I togos svi carvaje : braqjata, sestra mu so sve mash<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conte est un assemblage de motifs authentiques cousus bout à bout, mais dont souvent quelque détail essentiel est oublié. La recommandation initiale du père « Donnez votre sœur à celui qui viendra vous la demander » introduit en général un mariage avec quelque animal ou roi des animaux et justifie la recherche ultérieure de la sœur par ses frères jusqu'à la retraite d'un monstre terrible dont la vie a son principe caché dans un objet extérieur : voir Bolte-Polívka, n° 197, III, pp. 424-443, « Die Kristallkugel ». Les premières aventures des frères (les trois nuits de veille et l'apparition de la *lamia*) se retrouvent dans des contes sur l'apprentissage du courage (*ibid.*, n° 4, I, p. 33). La mise à mort des brigands, l'un après l'autre, figure dans le conte-type des Grimm *Der Räuberbräutigam* (*ibid.*, n° 40, I, p. 373). Le thème de la chambre interdite est commun à quantité de contes (voir notamment ci-dessus, n° 52). L'appel aux oiseaux nous apporte un écho de la quête de l'eau de vie (*ibid.*, n° 97, II, p. 395). Le monstre dont le regard a, comme les cheveux de la Méduse, une vertu pétrifiante semble venir du conte des *Deux frères* (*ibid.*, n° 60, I, pp. 534 et 554). Je ne connais pas de correspondant exact à cet ensemble artificiel et peu cohérent.

## 82. PARESSEUSE.

Bjë en mash i ena zhena. I nosjëshe mazh-je vallne so vrvjëshça za d'i rabota. Tas iç, si sedjëshe. Goli, bosì bjëje, toko tjës ne i se rabotjëshe. Gredjëshe mazh-je ot nadvor i veljëshe : « Zhosh ne rabotash, mori zheno ? zhosh ne prjëndish ? zhosh ne pletish ? » — « Ne'mam arshinka, more mazhu ». I reçe toj : « D'oda da ti smanja, mori zheno ». E otide toj vo ormano. Tas ot druga strana otide i tas vo ormano, i fati da veli : « Koj smajina furçe (arshinçe) i motovile<sup>1</sup>, zha mu umbri i zhena-mu i çeljëta i svi ». I toj puljësh-

<sup>1</sup> La forme attendue est *motovila*, mais la conteuse a embrouillé cette partie du récit : *motovito* « écheveau » est employé ici pour *málka* « fuseau ».

dans ces pigeons ». La femme fit bien vite part de cette parole aux gens du roi.

Le mari de la sœur était roi de tous les oiseaux. On fit appel à lui. Il convoqua tous les oiseaux, toutes les fauconnes, et il leur dit : « N'avez-vous pas vu, par delà la Mer Noire, un marais avec un porc ? » Ils répondirent : « Nous ne l'avons pas vu, mais il y a derrière nous une vieille fauconne ; il n'y a qu'elle qui peut l'avoir vu ». La fauconne vint à son tour, et on lui demanda : « N'as-tu pas vu, par delà la Mer Noire, un marais et dans ce rocher un porc ? » Elle répondit : « Je l'ai vu quand j'étais jeune, mais je ne peux plus, à présent, me rendre là-bas. Si vous me nourrissez de viande pendant quarante jours, peut-être je le pourrai ». Et on la nourrit ainsi quarante jours durant. La fauconne retrouva sa jeunesse. Et celui qui avait accompli les exploits enfourcha la fauconne qui s'envola jusqu'au marais. Il descendit de sa monture, le couteau à la main, et il tua le porc, en ouvrit l'intérieur avec soin, vit les pigeons, en sortit deux et les tua, tandis qu'il gardait le troisième.

L'être, alors, devint gravement malade. Le garçon prit le pigeon, enfourcha la fauconne et revint. Le monstre cria de manière désespérée : « De grâce, tuez le pigeon ! » car il avait de grandes souffrances. — « Dis-nous, lui dit-on, ce que tu as fait ? » Il leur dit : « Prenez chacun une plume du pigeon et touchez chaque objet avec cette plume ! » Et de toucher, toucher, toucher..., et les objets redevinrent ce qu'ils étaient autrefois : hommes ou bêtes... Puis on tua le pigeon, et le monstre mourut. Et alors tous régèrent : les frères et la sœur avec son mari.

## 82. PARESSEUSE.

Il était un mari et une femme. Son mari lui apportait des laines dans des sacs pour qu'elle les travaillât. Mais elle, ah que non ! elle restait là sans rien faire. Les époux manquaient de vêtements, de chaussures, mais elle n'avait aucune envie de travailler. Le mari arrivait du dehors et disait : « Pourquoi donc ne travailles-tu pas, femme ? Pourquoi ne files-tu pas, pourquoi ne tricotes-tu pas ? » — « Je n'ai pas de dévidoir, mari ». — « Je vais t'en couper un, femme ». Et le mari s'en alla dans la forêt. La femme, de son côté, y alla aussi et se prit à dire : « Quiconque coupe quenouilles, dévidoirs et fuseaux verra mourir sa femme et tous ses enfants ». Et le mari, cependant qu'il regardait partout

çem za da odberi nekoja qiska so bigje çu sija zborovi shço veljëshe  
 10 tas. I togas reçe sam so sebe: « Koga da mi umbre i zheni i çelet,  
 shço mi trjëbi furka! » i si pobjënja doma. Zheni-mu ot druj  
 pat dojde doma po napre. « E more mazhu, smanja? » — « A mor  
 zheni, nemshço bjë tamo i veljëshe ot koj smajina furqe zha mu  
 umbre zheni i çelet ». — « Ta e, more mazhu, çumu ni je rabota!<sup>1</sup> »

<sup>1</sup> Variante du type classique de *Die faule Spinnerin* (Bolte-Polívka, n° 128, III, pp. 44-45). L'arbre qui n'est pas nommé doit être un fusain (lat. *fusarius* « Spindelbaum »). Cf. Mitkos, n° 7 ; *Sb.*, XVIII, 1, p. 520, n° 3 ; *Srpski dial. zbornik*, IV, p. 32, n° 2. Voir ci-dessus, p. 226, et ci-dessous, p. 304.

### 83. AUTRE PARESSEUSE.

Bjë en mash i ena zheni. Taka i sas ne bjë rabotna. Imjëshe tas  
 doma pallno vallne, toko ne i rabotjëshe iç. Mazh-je i veljëshe :  
 « Vllaçi, prjëndi, mori zheni, zhosh ti ju'zodoje vallnata molciti ». E i tas fati kaj da prjëndi ; prjëndi, prjëndi... odvaj stori eno kllomko.  
 5 I mu veljëshe mazhu je : « Ja d'i stora svjë kllomka, i zha ti stora shajek ». I setni sjëde vrjëme, vrjëme i j'üsprjëndi gjoja vallnata. Setni mu reçe : « Bitisaj, mazhu ». — « Am gj' imash? » i reçe toj,  
 — « Ja da t'i kazha », mu reçe. I tas odjëshe, zemjëshe tos kllomkoto odande vo soba, mu go kazhvjëshe mazhu-je, opet odjëshe odande,  
 10 opet mu go dovedvjëshe sve tos kllomko. I toj budallata d'i veljëshe : « Dovedi svata sepetka so kllomka », toko një, ni veljëshe. « Çuvi, more mazhu, mu reçe, sega zh'i kllam (kllomkata) d'i popara, toko ti da sjësh na porti dur da i popara jë, da ne pomini njëkoj lijot, da ne shlitni njësh ». Tas fati kaj da klla kazano d'i popari.  
 15 Mazh-je i vikna : « Mori zheni ! pomina eno vrapçe ! » — « Ka more mazhu ! Obobo ! Segi svjëte kllomka se storije opet vallna »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Autre variante du cycle de la femme paresseuse : voir plus haut, n° 62 et n° 82. Cf. Šapkarev, n° 210 et 211.

### 84. LE MARI QUI VEUT PENDRE SA FEMME.

Bjë en mash i ena zheni. I toj mazho pobjënja vo napat. Po dva-tri mesjëci dojde. I napre mazhiti ne dovedvëje rube ot napat kaj sega : toko zhenjëte mu çinjëje ot shajek, shajëko se pravjëshe tuva kajshço i sega. I dojde mazho ot napat. I viknaje terzi-

pour choisir quelque branche en forme de fourche entendit les paroles de la femme. Et il se dit alors : « Si je dois voir mourir femme et enfants, qu'ai-je besoin d'une quenouille ! » et il rentra à la maison. Sa femme, par un autre chemin, y était arrivée avant lui : « Eh, mari ? Tu l'as coupée ? » — « Ah, femme ! Il y avait là-bas je ne sais quel être qui disait que quiconque couperait une quenouille verrait mourir femme et enfants ». — « Eh, justement, mari ! à quoi bon travailler ! »

### 83. AUTRE PARESSEUSE.

Il était un mari et une femme. Cette femme, non plus, n'était pas travailleuse. Elle avait à la maison quantité de laines, mais ne les travaillait jamais. Son mari lui disait : « Carde et file ta laine, car les mites te l'ont [presque] dévorée ». Et elle de faire comme si elle filait, filait, filait... Voilà qu'à grand'peine elle a fait un peloton. Et elle dit à son mari : « Que je fasse tous les écheveaux, et je te ferai une ratine ». Et elle resta longtemps, longtemps et fit semblant d'avoir filé toute la laine. Puis elle dit : « J'ai fini, mari ». — « Mais où est ton travail ? » demanda l'autre. — « Je vais te le montrer », lui dit-elle. Et elle alla prendre l'écheveau dans sa chambre, le montra au mari, puis s'en fut de nouveau dans la chambre et lui apporta le même écheveau. Et le nigaud, au lieu de lui dire « Apporte tout le panier des écheveaux », ne disait mot. « Écoute, mari, lui dit-elle, je vais ébouillanter tous les écheveaux. Reste à la porte, pendant que je les ébouillante, de peur que quelque oiseau ne passe, de peur que rien ne vole ». Elle se met à faire semblant de mettre le chaudron sur le feu pour les ébouillanter. Et voici que son mari crie : « Eh, femme ! un petit oiseau vient de passer ! » — « Comment, comment, mari ! Oh, oh, quel malheur ! Voilà qu'à présent tous les écheveaux sont redevenus laine ».

### 84. LE MARI QUI VEUT PENDRE SA FEMME.

Il était un mari et une femme. Le mari était parti à l'étranger. Il revint au bout de deux ou trois mois. Les hommes, jadis, ne rapportaient pas de l'étranger des vêtements comme à présent, mais les femmes les leur faisaient en ratine, car on faisait ici de

- 5 jata da mu skroji rube. Ka senaje d'i skroje, se prjēze terzijata. Po nego se prjēze i zhenata kashējētuj. Taka mazho shço dojde ot napat i veli zhenjē-mu : « Shço, imash ujdisano so nego ? » Tas mu veljēshe : « Njē, more mazhu ». Toko toj sve vervjēshe vo toj zbor.
- 10 Taka izhlegoje en den vo en orman da se zabare. Mazho barjēshe i puljēshe : pulej eno drjēvo, pulej drugo. I zhenam mu reçe : « More mazhu, shço barash taka ot drjēvo v'drjēvo kaj prezavicata ot çovjēka vo çovjēka ? » — « Am ka taka ? » — « Ta ja ka eje nekoje bralishçe, prezjēj se eden, prezjēj se druj ». — « A ka se prezjēve taka ? » — « E ta ja taka... » — « A jēskaj, reçe mazho, 15 toko pulem drjēvo da te ubjēsa ». — « Ta ka ne s'imall çuveno za sos ? » I taka ne i stori nish<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette anecdote illustre plaisamment le caractère contagieux du bâillement. Le mari cherchant dans la forêt, sans pouvoir se décider, l'arbre où il pendra sa femme rappelle Marcolf-Bertoldo, récusant l'un après l'autre tous les arbres sur lesquels le bourreau jette son dévolu (Köhler, III, p. 12). Mais ce n'est là qu'un détail comique destiné à rappeler la vérité qui justifie la femme, celle qu'exprime le dicton russe : *ne zévaj v ljudjach, na vsěch pozėvoty nagoniš*. Ce type d'histoire est attesté avec une autre variante : la femme, qui marche dans la forêt auprès de son mari, fait constater à celui-ci que « l'écureuil saute de branche en branche comme le bâillement d'homme à homme » (Stith Thompson, IV, J. 1448, p. 122). — La forme *prezjēj*, au lieu de *prjēzej*, s'explique par un report expressif de l'accent sur la syllabe finale.



la ratine comme aujourd'hui. Le mari revint donc de l'étranger. On appela le tailleur pour lui faire des vêtements. Comme on s'était assis pour travailler, le tailleur bâilla. Et, après lui, la maîtresse de maison bâilla à son tour. Alors le mari, qui était revenu de l'étranger, dit à sa femme : « Quoi, vous êtes tous deux d'accord ? » Elle lui répondit : « Mais non, mari ! » Il n'en croyait pas moins, lui, ce qu'il avait dit.

Un jour ils étaient allés dans la forêt se promener. Le mari marchait et regardait les arbres : un arbre, puis un autre. Sa femme lui dit : « Eh, mari, pourquoi marches-tu donc ainsi d'arbre en arbre comme un bâillement va d'homme à homme ? » — « Que veux-tu dire là ? — « Quand il y a une réunion, et que l'on bâille, un autre bâille aussitôt » — « Et comment cela se fait-il ? » — « Eh ! c'est comme ça ». — « Et moi, dit le mari, qui cherche un arbre pour te pendre ! » — « Mais n'as-tu pas entendu dire cela ? » Et le mari ne fit rien à sa femme.

## V. THODHORAK'I CANCO.

*Thodhorák'i CÁNco est né à Boboščica vers 1872-1873, de Dhimitri CÁNco et de Kostandína, née Čaparóva. Son père n'était autre que l'inspirateur et l'un des principaux auteurs de l'Évangélaire : le « Dhaskáto » (voir ci-dessus, p. 11). Sa mère était d'une des meilleures familles de Boboščica, mais elle n'était jamais sortie de son village et ne savait pas lire.*

*Thodhorák'i est un homme cultivé et fin. Il a reçu son instruction première à l'école grecque du village. Puis, parti dès l'âge de quatorze ans en Roumanie, il l'a complétée là-bas lui-même et par ses propres moyens. Il a passé en Roumanie une trentaine d'années à s'occuper de négoce. Il parle, lit et écrit le grec, le roumain et l'albanais (cette dernière langue avec moins de sûreté que les deux autres). Ses lectures préférées ont été Les Misérables de Victor Hugo, dans une traduction grecque, et les œuvres de son cousin Victor Eftimiu, dans l'original roumain. Il prononce avec un sourire malicieux en écoutant les contes de sa femme Eléna : « Shakespeare ». Le parler natal de Boboščica est demeuré pour lui la langue de la maison. Il tient ses contes de sa mère et de Papa Theódhor Ikonómo, de qui il était devenu le gendre en épousant Eléna, la conteuse précédente.*

### 85. L'OURS SUSCEPTIBLE.

Bíáše éden čóvek i mu ródi žená-mu éno díate. Imíáše kum éna méčka <sup>1</sup>, i táka na trek'játa véčer dójde i mečkáta so pitúle, i vo ľafosvanjéto odzgóra ženáta mu véli mažú-je : « Ščo mi go dovéde sos háro ? » Mážo i véli mečkľátuj : « A tiskaj, méčko ! »

5 Tázi se naúli mnógo, i stána, i mu véli : « Zémi éna sekavíca ! » Toj gospoíno kaščľátuj se opláši, i ne ĵtľáše da zémi sekavíca. Mečkáta mu réče : « Zémi sekavicáta, ot' ínak Źa te ízem so sve čélet ». I tój, ka vide táka, zvľá sekavicáta i dójde pri mečkáta, i tas mu véli : « Udri vo kurízo moj k'élko da móžiš ! » I toj jo údri

10 mečkáta k'élko móžľáše. I táka stána i pobľáňa mečkáta.

## 85. L'OURS SUSCEPTIBLE

Il était une fois un homme, et sa femme avait mis au jour un garçon. Il avait pour compère un ours. Et c'est pourquoi, le troisième soir après la naissance, l'ours vint à son tour avec des beignets. Et la femme, survenant dans la conversation, dit à son mari : « Pourquoi m'as-tu amené cette trogne ? » L'homme, de haut, dit à l'ours : « Ah, toi, l'ours ! » L'ours fut fort irrité ; il se dressa et dit à l'homme : « Prends une hache ! » Le maître de la maison avait peur et ne voulait point prendre une hache. L'ours lui dit : « Prends une hache, ou sinon je te mangerai, toi et tous tes enfants ». Et l'homme, voyant qu'il en était ainsi, alla prendre la hache et revint auprès de l'ours, et celui-ci lui dit : « Frappe-moi dans le dos aussi fort que tu peux ! » Et l'homme frappa l'ours aussi fort qu'il put. L'ours se releva et partit.

Il revint dans sa cabane. Il y resta longtemps à lécher sa blessure avec sa langue jusqu'à ce qu'elle fut guérie. Lorsque la blessure fut bien fermée, il revint trouver son compère et lui dit : « Regarde mon dos à l'endroit où tu l'as frappé avec la hache ! » L'homme, après avoir bien regardé, dit : « Mais tu n'as rien ». Et alors l'ours lui dit : « La blessure de mon dos a disparu, mais la parole que tu m'as dite, je l'ai toujours dans le cœur, et elle ne disparaîtra jamais »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cet ours est ailleurs, conformément au genre grammatical qu'implique la forme de son nom (*méčka*), une ourse hospitalière qui partage avec un vieux paysan la couche de sa cabane : voir plus loin, n° 90, pp. 324-325. Mais, quel que soit son sexe, cet animal est susceptible : « Le vieux, un jour qu'il dormait auprès de l'ourse, lui dit : — Va un peu plus loin, tu sens mauvais. Le lendemain l'ourse lui dit : — Prends une hache et coupe-moi la tête. Le vieux ne voulait pas, mais elle lui répéta : — Coupe-moi la tête, sinon je te mangerai. Il la frappa alors de sa hache à la tête, mais il ne la tua pas, il l'égratigna seulement un peu. — Pars d'ici, lui dit-elle, et ne reviens plus ! » (cf. plus loin, p. 325).

Otíde mečkáta vo kaliváta tónja. Támo síáde so vrjáme, ližjáše ranáta so jezíko dur s'uzdráve. Otk'en se zápre ranáta dobre, dójde u kúmo i mu véli : « Vidí-mi kurízo g'eto me údri so sekavicáta ! » I toj, ka go víde dobre, mu réče : « Ne 'más níščo ». I tógas mečkáta  
 15 mu réče : « Ranáta ot kurízo mi pomína, tóko toj zbór ščo mi réče gu'mam vo sarcéto ; toj ne pomínvi níkój-pat »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le féminin grammatical de *měčka*, ici, n'est pas pris en considération : le conteur parle d'un « compère » (*kum*) et non d'une « commère » (*kúma*).

<sup>2</sup> Cette moralité, dont le thème se retrouve dans le conte d'*Aslanopoulo* (voir plus loin, n° 90), se ramène à l'exigence, de la part de celui qui a subi une offense, d'une blessure corporelle qui symbolise par contraste la gravité de la blessure morale, car elle se cicatrise, alors que l'autre ne se fermera jamais. Nous trouvons cette moralité plus laborieusement développée, mais plus explicite aussi, dans le conte n° 139 de Šapkarev (de la région de Kičevo) : l'ours y est remplacé par un lion, et l'intention du conteur est précisée par la sentence *Luta-ta rana zazdravja, a loša-ta reč ne se zabravlja*. Une note de l'éditeur nous apprend qu'il existe de ce conte une version en grec légèrement différente de la version macédo-bulgare (Šapkarev, VIII-IX, p. 260, note 1).

## 86. LE PLUS GRAND CRIMINEL.

Pobeňále énaš éden vaľk, éna lisíca i éno máre, da stóre éno razbaránje. Vlegóje vo éna várka po móre, i, kaj ščo odíájie so varkáta po moréto, i fáti éna furtúna. I támo tóko se veljáje naméz<sup>d</sup>žu ni : « Kój od nas ésti pofajljíja, da go farlíme vo moréto ?  
 5 I táka trábi da kažíme da se spovedvíme svíti tri koj ščo íma storéno ».

K'ínísa séfte váľko da kážvi i réče : « Jáskaj ímam jedéno télka kóni, télka ófce, télka voľóvi ». Po négo k'ínísa lísicáta da káži i tas ščo íma čináto. Réče : « Jáskaj ímam jedéno kokošk'e mnógo,  
 10 rósk'e i pátk'e ». Mu dójde ríá<sup>n</sup>do i maretómu, mu véle : « Káži i tiskaj ščo ímaš storéno ». Tózi mu réče : « Jáskaj b'áj u éden bostandžíja i vezdendéno me dardžjáše tovaréno so kofíniti vo bostáno tógof. I ka pomínvej po krájo, kasínej ponekóje saľáto. Sos ímam storéno ».

15 I tíja skoknáje i mu rekóje : « Am bés k'íselína go jéde saľátoto ? » — « Bes », mu réče marjáto. I za soj faj go farlíe vo moréto.

## 86. LE PLUS GRAND CRIMINEL.

Un jour un loup, un renard et un âne étaient partis ensemble en promenade. Ils avaient pris place dans une barque sur la mer, et, comme ils avançaient, une tempête les surprit. Et ils étaient là à se dire : « Lequel de nous est le plus criminel, pour que nous le jetions à la mer ? Il nous faut, tous les trois, confesser ce que chacun de nous a fait ».

Le loup, le premier, prit la parole et dit : « J'ai mangé tant de chevaux, tant de brebis, tant de bœufs ». Après lui, ce fut le renard qui commença à raconter ce qu'il avait fait. Il dit : « J'ai mangé beaucoup de poules, de canards et d'oies ». Vint le tour de l'âne. Les autres lui dirent : « Raconte-nous, toi aussi, ce que tu as fait ». Il leur dit : « J'étais chez un jardinier, et il me tenait tout le jour dans son jardin chargé de mes couffins, et, lorsque je passais à côté, je goûtais quelque salade. Voilà ce que j'ai fait ».

Les deux autres sursautèrent et lui dirent : « Mais est-ce sans vinaigre que tu as mangé ta salade ? » — « Sans vinaigre », répondit l'âne. Et, pour ce crime, on le jeta à la mer<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette variante de la confession du loup, du renard et de l'âne dans *Les animaux malades de la peste* peut procéder directement de la tradition qui a inspiré le conte grec n° 92 du recueil de Hahn. La « promenade » y tiendrait lieu du pèlerinage qu'ont entrepris le loup, sire Nicolas et sa femme, dame Maru, pour obtenir du ciel l'enfant qu'ils attendent depuis bien des années. Mais un dénouement tragique aurait été substitué à celui du conte grec : la mise à mort de l'âne au lieu de sa victoire par un coup de sabot habilement décoché au loup alors qu'il a invité celui-ci à déchiffrer ce que son maître a écrit sur ce sabot. Ce dénouement accuse une adaptation évidente qui rattache le vieil apologue médiéval au cycle prétendu populaire du loup trompé ou de la revanche du cheval ou de l'âne sur le loup (voir ci-dessus, n° 49, pp. 188-191, et Bolte-Polívka, n° 132, III, pp. 74-77) ; le coup le sabot de l'âne au loup qu'il a prié de lui tirer une épine du pied est déjà dans une fable d'Ésope (*ibid.*, III, p. 77). Il existe une version en vers de ce conte, provenant sans doute de Crète, et qui a été réimprimée à Venise en 1857, par les soins de l'imprimerie grecque de Saint-Georges, sous le titre : Γαδάρου, λύκου και άλώπους διήγησις μετατυπωθεΐσα και μετ' έπιμελειας διορθωθεΐσα (d'après Hahn, II, p. 495).

Il est plus vraisemblable, pourtant, que la version de Boboščica, en raison de son dénouement, se rattache à la tradition occidentale livresque qui est celle des sermonnaires latins du Moyen Age et du xvi<sup>e</sup> siècle, tradition « dirigée contre la partialité des confesseurs, indulgents pour les crimes des grands, inexorables pour les fautes les plus vénielles des pauvres gens » (*Fables de La Fontaine*, éd. L. Clément, Paris, 1926, p. 212). Cette tradition, rajeunie de façon originale

par La Fontaine, est représentée par le *Pœnitentiarius Lupi, Vulpis et Asini* que Grimm rapporte au XIII<sup>e</sup> siècle, par une fable de Hugo de Trimberg *Die Bihte* (de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle), par l'anecdote *De pœnitentia Lupi, Vulpis et Asini* de Heinrich Bebel (imprimée dans un recueil paru à Strasbourg en 1509, *Margarita facietiarum*), par les sermonnaires et recueils édifiants de Robert Holkot (1489), Barleta (1571), Raulin (1524), par des fables de Phileppe (*Philelphi Fabulae*, 1480), d'Haudent, de Guérault et de Larivey (dans la traduction des *Facétieuses nuits* de Straparola, publiée en 1573) au XVI<sup>e</sup> siècle : voir *Œuvres de J. de La Fontaine*, éd. Henri Regnier, II, Paris, 1884, pp. 88-94 et 484-491. Pour la tradition orientale qu'attestent les sources indiennes, voir *Œuvres de J. de La Fontaine*, éd. Louis Moland, II, pp. 53-60.

Le trait de malice qui fournit le mot de la fin (« sans vinaigre ! ») semble être particulier à la version bobostine.



## VI. MILO KUNEŠKA.

*Mihal (Mjal, Milo) Kunéška est né à Boboščica en 1878. Son père, Dínka (Kostáandin), et sa mère, Póla (Polikséna), étaient du même village.*

*Dínka Kunéška, en sa jeunesse, avait dû accompagner en Macédoine son père Jóvan et ses trois frères Gák'i, Rísto et Pétko pour y être muletier (« k'iradži ») avec eux. Puis, son père et le frère cadet Pétko étant morts à quelques jours d'intervalle, Dínka était allé tenir une boutique à Bucarest avec ses deux autres frères. Il était revenu au village pour se marier et, sa première femme étant morte, avait épousé Póla Kočová, fille de Nikóla Kóčov et nièce de Pápa Theódhor Ikonómo, de qui il devait avoir six enfants. Il savait parler, lire et écrire le grec et le roumain, mais avait gardé son patois comme langue de la maison. La fin de sa vie a été partagée entre Bucarest et Boboščica. Il est mort dans son village natal en 1901. Sa femme (máma Póla), qui a habité à Bucarest de 1923 à 1933, ne sait ni lire ni écrire.*

*Mjal Kunéška a passé son enfance à Boboščica, fréquentant d'abord l'école grecque du village, puis, pendant trois ans, le lycée grec de Korça. En 1891, craignant que son fils ne fût enlevé par les Turcs, Dínka l'avait fait venir à Bucarest, avec le frère cadet, pour l'aider à tenir la boutique. Mjal a passé là-bas vingt ans de sa vie, d'abord comme auxiliaire, puis comme successeur de son père. Il venait d'ailleurs faire de fréquents séjours à Boboščica : il s'y trouvait en 1914 et y a passé toute la période de la guerre. En 1920, il liquidait son négoce à Bucarest et en 1921 devenait instituteur à l'école albanaise de Boboščica. Il a épousé Nýmka Milecova, de qui il a eu plusieurs enfants, notamment Sótir (Tírka) et Margaríta (voir ci-dessus, p. 257). Il sait parler, lire et écrire le grec, le roumain et l'albanais. Il a assez lu, et surtout des livres roumains. Mais, pour lui comme pour son père, la langue du foyer est restée le parler de Boboščica. Les contes qu'il connaît lui viennent de la famille de sa mère, les Kočoví, et en particulier de Pápa Theódhor Ikonómo. C'est un chef de famille exemplaire, un instituteur excellent et, par surcroît, un causeur plein d'humour. Sa préférence est manifeste pour les contes où cet humour trouve sa place.*

## 87. LES HEURES DU SEIGNEUR.

Sulltano imjëshe enash en dervish. Dervisho mu veljëshe sulltanotomu shço çini Gospo vo erkoj çast. « Ja, mu veljëshe, sega Gospo toko pije kafeto, sega toko jë ljëp, sega toko spi », i sve sika. I sulltano çinjëshe sve taka. Itjëshe da stori kaj Gospatogo.

- 5 En den Sulltano mu pushçi Patrikutomu i mu veli : « Imash ti çovek ot verata tvoja shço da znjë shço çini Gospo ? Ti davam myvlet tri novi da mi nash takovaj çovek, zosh, ako ne mi nash, poraçva da ti smanje gllavata ». Patriko pana vo goljëmō umelishçe. Ne znjëshe ka da stori ; puljëshe ot ne zha najdvjëshe dot. Sviççi  
10 ot Patrikanata go vidoje mjënat Patrikatogo, toko nikoj ne g'upitvjëshe shço ima i zoshço sjëj tëllka v'umelishçe. Ftorijo den eno kalluerishçe ot vo Patrikanata g'upitvi i mu veli : « Shço si taka vo umenje ? » Patriko mu veli : « Ustavi me. Sulltano mi pita en çovek ot verata nasha da znjë shço çini Gospo erkoj çast ». — « I  
15 za tos se umish tëllka ? mu reçe kalluero. Zavedi-me mjëne da mu kazha jëskaj, i ne 'maj kasavet ti ».

- Treqijo den go zavede Patriko kallueratogo u Sulltano, so sqipnat karfta<sup>1</sup>: « Ja, mu veli, ti dovedoj çovjêko shço mi pita ». Sulltano go upitvi kallueratogo : « Znjësh ti da mi kazhish shço  
20 rabota çini Gospo sega ? » — « Znjëm, mu reçe toj, toko ti çina rixha, esa umoren i glladen, za tos poraçi da ni donese tuva tra ljëp i bijenica da jëme na-eno so dervisho ». Sulltano poraçi i mu dovedoje tamo pret svi. « Na, mu veli kalluero dervishutomu, na ljëp da zdrobime ». I fatije da drobe jobata ljëpta. Kalluero seni  
25 nakatosa kasheiti so allxhicata. Fatije da jëde. Ka zvjë dervisho ftorijo kashej, kalluero go preçevki so allxhicata prjêku nozdriti. « Ej ! shço çinish taka, shço, g'udirash ? » mu veli Sulltano mnogo naulen. — « Ka shço g'udiram, mu veli kalluero, mi zvjë kashjëjo moj ». — « Ot gje znjë toj koj e kashjëjo tvøj ? » — « Am ka ne  
30 znjëll ? Toj znjë shço çini Gospo a ne poznavava kasheiti togovi ? »

Ustana Sulltano postramoten i poraçi da mu smanje gllavata dervishutomu<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Littéralement « le sang *fondant* de crainte » (on dit par exemple : *snjäkta sk'ipna* « la neige est fondue »).

<sup>2</sup> C'est un épisode du conte des *Énigmes* qui a été développé ici en un conte nouveau. L'une des trois énigmes posées (« où est le centre de la terre ? » etc.) est parfois : « Que fait à présent le Bon Dieu ? » — et la réponse classique est dans le plus pur esprit chrétien : « Maintenant comme toujours, il humilie les puissants et exalte les humbles ». Voir Bolte-Polivka, n° 152, III, pp. 214-233, « Das Hirtenbüblein ». Ce type de moralité est attesté par plusieurs témoins

## 87. LES HEURES DU SEIGNEUR.

Le Sultan avait une fois un derviche. Ce derviche disait au Sultan ce que le Seigneur faisait à chaque heure du jour. « Voici qu'à présent, disait-il, le Seigneur boit son café, ou bien voici qu'à présent il mange, ou bien voici qu'à présent il dort », et ainsi de suite. Le Sultan faisait exactement de même, car il voulait faire comme le Seigneur.

Un jour, le Sultan envoya un messager au Patriarche et lui fit dire : « As-tu quelque homme de ta foi qui sache ce que le Seigneur fait ? Je te donne un délai de trois jours pour me trouver un pareil homme, et, si tu ne le trouves pas, je donne ordre de te trancher la tête ». Le Patriarche tomba dans une profonde méditation. Il ne savait que faire et voyait qu'il ne trouverait personne. Tous les gens du Patriarcat s'apercevaient qu'il était changé, mais aucun d'eux ne lui demandait ce qu'il avait et pourquoi il restait si pensif. Au second jour un méchant petit moine du Patriarcat l'interroge et lui dit : « Pourquoi es-tu ainsi plongé dans la réflexion ? » Le Patriarche lui dit : « Laisse-moi. Le Sultan me demande un homme de notre foi qui sache ce que le Seigneur fait à chaque heure du jour ». — « Et c'est à cela que tu réfléchis si profondément ? demanda le moine. Conduis-moi à lui pour que, moi, je le lui dise, et n'aie pas d'inquiétude ».

Au troisième jour, le Patriarche, le sang tout glacé de crainte, conduisit le moine chez le Sultan : « Voici, lui dit-il, que je t'ai amené l'homme que tu m'as demandé ». Le Sultan demande au moine : « Peux-tu me dire quelle chose le Seigneur fait en ce moment ? » — « Je le puis, mais lui dit-il, je t'adresse une prière : je suis fatigué et j'ai faim, donne ordre qu'on nous apporte ici un peu de pain et de petit lait pour que nous les mangions ensemble, le derviche et moi ». Le Sultan donna cet ordre et l'on apporta les vivres en présence de tous. « Tiens, dit le moine au derviche, tiens, le pain, coupons-le ». Et tous deux de couper le pain en morceaux. Puis le moine mêla les morceaux avec la cuillère. Ils commencèrent à manger. Comme le derviche avait pris la seconde bouchée, le moine le régala d'un coup de cuillère sur le nez. « Eh ! que fais-tu là, pourquoi le frappes-tu ? » dit le Sultan tout irrité. — « Comment, pourquoi je le bats, dit le moine, mais il m'a pris mon morceau ». — « Comment pourrait-il savoir quel est ton morceau ? » — « Et comment ne le saurait-il pas ? Il sait ce que le Seigneur fait et ne reconnaît pas son morceau ? »

Le Sultan resta tout confus de cette réponse et ordonna de couper la tête du derviche.

médiévaux et, notamment, dès le ix<sup>e</sup> siècle, par l'historien arabe Ibn 'Abdel-Hakem qui pose précisément l'énigme : « que fait Dieu chaque jour ? » Il a été rendu célèbre par la ballade de Bürger, *Der Kaiser und der Abt*. La version la plus proche de celle de Bobošćica est la version serbe du Moyen Timok publiée dans le *Srpski dialektol. zbornik*, II, p. 439, n<sup>o</sup> 9. Il n'a pas été signalé de version bulgare qui corresponde à celle-ci.

### 88. A MÉCHANT GARÇON TROP BONNE FEMME.

Enash Gospo i Sviti Petar barjėje po zemi za da vide ka zhivi dynjata. Baraniçqim, pominvjėje kve stret tra nive gjeto zhnjėshe eno djête. Mu rekoje : « Naprezhná-ti rabota ! Da ne 'mash tra voda da ni dash da pijême ? » — « Ne 'mam », mu reçe fukaniçqim.  
5 — « Am gj 'ima njëkoj kllajënec tuva ? » Tos detjêto kajshço bjë sjënat da poçini, krevna nogata i so nogata mu kazhvi kllajeneco : « Ja ! ja ! » mu reçe. Tija pobenjáje.

Potamo, v'ena niva zhnjėshe ena çupa. Otidoje pri neja, i rekoje : « Naprezhna-ti rabota ! » — « Dobre ste doshle, gospoini »,  
10 mu se otxvi çupata. — « Da ne 'mash tinta voda da pijême ? » — « Posedjêjte tinta tuva pot senkata da vi donesa voda studena ot kllajeneco ». So vjesnina zvjë drevenicata i otide da jo napallni. Otide barguj i mu donese voda studena. Jo spollajvaje i pobenjaje. Po pato zborvaniçqim jobata mu veli Gospo Svetemu Petru :  
15 « Pulesh, Petre ? Toj lenlivjo zha zemi sas çupa nevjêsta ». — « Ne moj, Gospe, esti grota ». — « Jë ti go rekoj i zha ze stori, mu veli Gospo, i tebe zha te nabufta toj ». I toko begjėje.

Po godine opet izhljêze Gospo so Svetego Petra da bare po dynjata. I fati nojçata kraj ena pllanina. Tamo se puljėshe ena svetlina. Se priblizaje i bunjaje na porti. « Koj buva ? » upita ena zhená.  
20 — « Dobri ludi esme ; vi se molime, ako e so myqyn, da ni priberite noshçes tuva ». — « So sveto sarce, mu reçe zhenata, toko imam en mazh mnogo kljët i m'e straj da ne vi stori njësh sllabo ». I pribra vnatri. Mazh-je ne bjë doma. Otqen veçerjėje sija jobata,  
25 — mu poslla da spjë. Ot shço bjėje umoreni, zusanaje. Po mallo vrjême grjēj mash-je pijen i fati d'i se kara zhenjê-mu. Zhená-mu mu reçe : « Mallçi, ne stori vrjêva da ne izbudish sija dva patnici ». Toj një taka toko ot inat otide i go bi togva shço bjë lenjat ocprjêdi pri ognishçeto. Toj bjë Sviti Petar. Otqen go nabufta dobre,  
30 si pobjënja opet d'oj da pije. Mu veli Gospo Svetemu Petru : « Ajde ti na mestoto moje, zoshço da ne doj opet toj pijenjo da te bije opet ». I menaje mestata. Po tra dojde pijenjo opet i se spomjëná

## 88. A MÉCHANT GARÇON TROP BONNE FEMME,

Un jour le Seigneur et saint Pierre allaient par la terre pour voir comment vit le monde. Comme ils marchaient ainsi, ils passèrent à travers quelques champs où un garçon moissonnait. Ils lui dirent : « Bon travail ! N'as-tu pas un peu d'eau à nous donner à boire ? » — « Je n'en ai pas », répondit-il avec colère. — « Mais où y a-t-il une source par ici ? » Le garçon s'était allongé pour se reposer : il lève la jambe et de la jambe désigne la source : « Voilà, voilà ! » leur dit-il. Et ceux-ci s'en allèrent.

Un peu plus loin, une fille moissonnait dans un champ. Ils s'approchèrent d'elle et lui dirent : « Bon travail ! » — « Soyez les bienvenus, seigneurs », répondit-elle. — « N'as-tu pas un peu d'eau à nous faire boire ? » — « Restez un peu ici à l'ombre, que je vous apporte de l'eau fraîche de la source ». Elle prit rapidement un petit baril et s'en fut la remplir. Elle revint bientôt et leur rapporta de l'eau fraîche. Ils la remercièrent et s'en allèrent.

En route, tandis qu'ils causaient tous deux, le Seigneur dit à saint Pierre : « Vois-tu, Pierre ? Ce paresseux prendra la fille pour femme ». — « Ne fais pas cela, Seigneur, ce serait un péché ». — « Je te l'ai dit, et cela sera, répondit le Seigneur, et il te rossera ». Et ils continuèrent leur marche.

Quelques années plus tard, le Seigneur s'en fut encore avec saint Pierre courir le monde. La nuit les saisit au bord d'une montagne. Une lumière s'apercevait au loin. Ils s'approchèrent, frappèrent à la porte : « Qui frappe ? » demanda une femme. — « Nous sommes de bonnes gens ; nous vous prions, s'il est possible, de nous accueillir ici pour la nuit ». — « De tout cœur, répondit la femme, mais j'ai un mari très méchant, et j'ai peur qu'il ne vous fasse quelque mal ». Elle les fit entrer. Le mari n'était pas à la maison. Quand ils eurent soupé tous les deux, elle leur étendit des tapis pour qu'ils dorment. Comme ils étaient fatigués, ils s'endormirent. Peu après l'homme arriva, ivre, et se prit à injurier sa femme. La femme lui dit : « Tais-toi, ne fais pas de bruit de peur d'éveiller ces deux voya-

i reçe : « Sogva go bij, çej da bijem i toj drujo ». I otide ti go nabufta taka dobre, i seni si lenja.

- 35 N'utrinata stanaje i pobenjaje. Mu veli Gospo Svetemu Petru : « Ka pomina noshçes, Petre ? » — « Ustavi-se, Gospodine, me nabufta dobre ». — « A pomjêtvish, Petre, sega tra godine, ka pominvjêjme vo vafto zhetvjêtuj, tos detjêto lenlivo shço ni kaza kllajeneco so nogata i tas çupata shço ni napallna voda ? Sija  
40 sjê. Ti rekoj ot zha se zeme mash i zhena. Ti rekoj i zhosh toj zha te nabufta. Ti grjêj v'ume sega ? » <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le conte *A méchant garçon trop bonne femme* procède de la fusion de deux motifs. Le premier, et le principal, est celui de deux personnages surnaturels (fées, dieux ou saints) de qui deux humains reçoivent respectivement punition ou récompense suivant qu'ils ont refusé ou accepté de leur donner à boire : voir Bolte-Polívka, n° 13, I, notamment pp. 103-104. Ce motif va rejoindre celui des deux vieilles femmes, l'une bonne et l'autre mauvaise, rencontrant les Mois dans la forêt (cf. ci-dessus, n° 61). Le second motif, qui a fourni le titre ci-dessus, est celui de la jeune fille active qui est échue comme épouse à un garçon paresseux : il se rencontre à la fois dans un conte bulgare (*Sb.*, III, traduit par Lydia Schischmanoff, n° 79) et dans un conte polonais qui nous présentent l'un et l'autre Jésus comme mariant à un fainéant endormi sous un poirier une jeune fille vaillante à l'ouvrage (St. Chelchowski, *Powieści i opowiadania ludowe z okolic Przanysza*, Warszawa, 1889-1890, n° 81, II, p. 126, cité d'après Bolte-Polívka, n° 151, III, p. 209, note 1, « Die drei Faulen ») Quant au détail de la double correction infligée à saint Pierre, il n'est qu'une variante des multiples effets résultant de la substitution d'un dormeur à l'autre (cf. plus haut, p. 162, n° 42, « Les deux belles-mères ») : cette variante est attestée dès 1539 dans l'anecdote *Viatores duo*, rapportée par Camerarius dans son *Appendix fabularum aespicarum*, et dans la fable n° 719 de Hans Sachs (1551) ; il va de soi qu'elle est illustrée, à l'époque moderne, par quantité d'exemples (voir Bolte-Polívka, n° 199, III, pp. 451-452, note 1).

## 89. LE MARIAGE DE L'ARCHANGE.

Enash Rangjell mu reçe Gosputomu : « Djej-mi izin d'oda da s'uzhena ». Gospo mu reçe : « Ti si engjell, sjêdi mandro ». Toko toj ne jtjeshe da se podvedi vo zboro Gosputomu. Vide ne vide, Gospo go pushçi na zemi.

- 5 Dojde Rangjell v'ena kasaba. Baraniçqim, otide da rabota v'ena kashça shço se pravjêshe nova. Na veçerta mu veli gospoinutomu kashçjêtuj : « Ima rabota i za utre za mjêne tuva ? » Gospoino mu veli : « Imash sveno rabota tuva ». Se stemna, fati da ishçi gje da spi. Pomina v'ena ulica. Na ena porta najde ena starica  
10 i veli : « Me pribervish da spa noshçes tuva ? » Staricata mu veli : « Da upitam shçerka-mi ». Staricata vljêze vnatri i i veli shçerqjê-je :



geurs ». Et lui, loin de se calmer, s'en fut, de colère, battre celui qui était couché en avant auprès du foyer. C'était saint Pierre. Après l'avoir bien rossé, il s'en alla boire de nouveau. Le Seigneur dit à saint Pierre : « Allons, prends ma place pour que cet ivrogne ne revienne pas te battre encore ». Et ils changèrent de place. L'ivrogne revint bientôt et, se souvenant de ce qu'il avait fait, dit : « J'ai battu déjà celui-ci, attends un peu que je batte à présent celui-là ». Et il s'en fut rosser saint Pierre tout aussi bien que la première fois, puis il se coucha.

Au matin le Seigneur et saint Pierre se levèrent et partirent. Le Seigneur dit à saint Pierre : « Comment as-tu passé la nuit, Pierre ? » — « Laisse cela, Seigneur, il m'a bien rossé ». — « Et te souviens-tu, Pierre, il y a quelques années, alors que nous passions au temps de la moisson, de ce garçon paresseux qui nous a montré la source en levant sa jambe et de cette fille qui nous a rempli une écuelle d'eau ? Ce sont eux. Je t'avais dit qu'ils seraient mari et femme. Je t'avais dit aussi que lui te rosserait. Cela te revient-il à présent ? »

## 89. LE MARIAGE DE L'ARCHANGE.

L'Archange, un jour, dit au Seigneur : « Donne-moi la permission d'aller me marier ». Le Seigneur lui dit : « Tu es un ange, reste donc tranquille ». Mais l'Archange ne voulait pas se soumettre à la parole du Seigneur. Et le Seigneur, après avoir bien hésité, l'envoya sur la terre.

L'Archange arriva dans une ville. Après avoir marché par la ville, il vint travailler dans une maison que l'on construisait. Le soir il demanda au maître de la maison : « Y a-t-il encore ici du travail pour moi demain ? » Le maître lui dit : « Tu as toujours du travail ici ». La nuit vint : il se mit à chercher un endroit où dormir. Il passa dans une rue, vit une vieille assise à une porte et lui dit :

« Çupo, eden çuzhxhinec mi umjězvi mnogo so brata-ti shço ni umbre i pita da go priberime da spi noshçes tuva ». Shçerka-je i veli : « Neka dojdí, majko ! » Izhljégvi staricata, mu veli : « Aj 15 povelí vnatri ». Ot toj den si gredjéshe sveno i nosjéshe sve shço trebjeshe vo kashçata. Pominaje tri godine. Staricata umbre. Soj sve gredjéshe kaj doma-mu. Tija ot mallata zborvaje mezhxhu nij oti n'e dobre da sjède vnatri jobá sija mblladhi i rekoje shço da se zeme mash i zhená. I taka se zvjéje.

20 Na godinata mu se rodi eno djéte. Tos detjéto rastjéshe mnogo. Dur gje ne bje rodeno detjéto, zhivjéje mnogo dobre ; otqen se rodi detjéto, mu vljéze ena grizoma goljéma. Zhenata se stori najpokljéta. Ena utrina Rangjell pobjénja vo rabotata kaj kata-dena. Tas veçera zhená-mu gotovi kaj nikojpat, toko Rangjell ne dojde. 25 Go çekaje, go çekaje, toko toj ot toj den ne se vide veqe. Koga se stori detjéto ot petnajse godine, mu se sna vo sone tatka-mu, i mu veli : « Da odish vo etokoja kasaba da se storish kaj heqim-Ergje da te viçe, da odish. Gjeto da me vish mjéne na gllavje bolnetemu, da znjësh ot zha umbri, a gjeto da me vish otkam 30 noxjéte, de znjësh ot zha kurtulisa ». N'utrinata i veli detjéto majqjé-mu : « Zh'oda vo etokoja kasaba », i si otide

Si otide u ena starica da sjěj, i tas go pribra i nadvor pisa ot : « Tuva sjěj heqim ». Vo tas kasaba sedjéshe caro. Imjéshe sina-mu bolen kljéte. Imjéshe viknato sviti heqimi najpogoljémi, 35 toko nish ne mu storiye. Detjéto sve lezhjéshe, bjé pokljéte. Eden çovek carutomu pominatiçqim reçe sam sebe : « Ne viknajme i soj heqim ; mozhi da go kurtulisa ». Vljégvi vnatri i mu veli : « Ella so mjéne vo pallato carutomu da vidish sina-mu, zhosh e bolen ». Detjéto mu veli : « Ne bi peza so mjene, gospoine ». — « Ne bijem 40 peza, toko tá vela so istina ; ajde pobarguj zhosh toko umira ». Vide ne vide, otide vo pallato carutomu detjéto. Tamo bjéje brani ofkollu caratogo sviti heqimi najpogoljémi. Otide çovjéko shço go donese sogva, i mu veli carutomu : « Gospoine, donesoj i soj heqim da vidi sina-ti ». Caro mu reçe : « Najpogolemiti heqimi 45 ne mu storiye nish, shço mozhi da mu stori soj ? Toko çunqi dojde, neka go vidi ». Drugjiti heqimi, ka go vidoje, se pocmevjéje so sogva. Vlegoje v'odejata gjeto bjéshe bolenjo. Izvadi sviçqi nadvor, izdarxhi sall caro. Se navede kaj da vidi bolnetego, toko toj ishçjéshe da vidi tatka-mu otkam se najdvi. Go vide ot bjé otkam 50 noxjéte. Togas mu veli carutomu : « Ti go zemam oxgora da ti g'uzdravem detjéto, toko v'odejata tuva da ne vljézi nikoj veç ti i jé ». Caro se zaradva i dade poraka da ne vljézi nikoj. So tra kaj ilaçi shço mu dade, v'ena nedjéla uzdrave detjéto. Caro se zaradva mnogo i mu reçe : « Shço pitash ot mjéne shço mi stori

« Veux-tu m'accueillir pour que je passe ici la nuit ? » La vieille lui dit : « Je vais demander à ma fille ». La vieille entra dans la maison et dit à sa fille : « Ma fille, un étranger est là qui ressemble beaucoup à ton frère qui est mort ; il demande que nous l'accueillions ici pour la nuit ». La fille lui dit : « Qu'il entre, ma mère ! » La vieille ressort de la maison et dit à l'Archange : « Allons, veuille entrer ». De ce jour il commença à venir régulièrement chaque soir et à apporter ce qu'il fallait à la maison. Trois années passèrent. La vieille mourut. Il continuait à venir comme dans sa propre maison. Les gens du quartier se dirent entre eux qu'il n'était pas bien que ces deux jeunes personnes habitent ensemble et décidèrent qu'ils deviendraient mari et femme. Et ils se marièrent en effet.

Au bout d'un an l'Archange eut un fils. Le garçon grandissait vite. Avant sa naissance, le couple vivait en très bonne entente. Du jour où il fut né, la dispute entra dans la maison. La femme devint des plus méchantes. L'Archange, un matin, était parti à son travail comme chaque jour. Le soir, la femme lui avait préparé un repas comme jamais elle n'en avait fait, mais il ne revint pas. On l'attendit, on l'attendit, mais de ce jour on ne le revit plus. Lorsque le fils eut quinze ans, il vit son père en rêve, et celui-ci lui dit : « Va dans telle ville pour t'y faire médecin. Rends-toi partout où l'on t'appellera. Là où tu me verras au chevet du malade, sache qu'il va mourir ; là où tu me verras à ses pieds, sache qu'il sera sauvé ». Le matin le garçon dit à sa mère : « Je vais me rendre dans telle ville », et il s'y rendit.

Il se rendit chez uné vieille pour habiter dans sa maison, et celle-ci l'accueillit et écrivit sur sa porte : « Ici demeure un médecin ». Le roi résidait dans cette ville. Il avait un fils gravement malade. Il avait déjà appelé auprès de lui les plus grands médecins, mais ceux-ci n'avaient rien pu pour le guérir. Le prince était toujours couché et allait plus mal. Un homme du roi se dit en passant : « Nous n'avons pas appelé ce médecin-là ; peut-être sauverait-il le prince ». Il entre dans la maison et dit au garçon : « Viens t'en au palais du roi avec moi voir le prince qui est malade ». Le garçon lui dit : « Ne me plaisante pas, seigneur ». — « Je ne te plaisante pas, mais je te dis cela en vérité ; viens vite, car le prince est mourant ». Le garçon, après avoir hésité, se rendit au palais du roi. Tous les plus grands médecins étaient là-bas autour du roi. L'homme qui avait amené le garçon vint dire au roi : « Monseigneur, j'ai amené encore ce médecin pour qu'il voie ton fils ». Le roi lui dit : « Les plus grands médecins n'ont rien pu pour lui, que pourrait celui-là ? Mais, puisqu'il est venu, qu'il voie le prince ! » Les autres médecins, voyant le garçon, se moquaient de lui. On entra dans la

- 55 sos dobro ? » — « Jë ne pitam nish, shço d'itish da mi dash ». Togas caro mu dade svjête dobrine i go darxhe da sjëj vo pallato.
- Caro imjëshe i ena sestra mazhena v'ena carshçina daleçna. I tazi imjëshe ena çupa ediçka. Bjë bolna çupata. Sviti heçimi se sobraje, n'i najdvjêje ljëk. Se prjëçu dur tamo za soj heçim.
- 60 Caricata mu pisa bratu-je : « Ti se mola mnogo, pushçi-mi en sat pobarguj heçimo tvoj, zhosh imam kljête çupata ». Ototenash caro go provodi i mu reçe : « Da se varnish opet nazat u mjëne ». Ka ftasa tamo, go preçekaje so goljëma poshça. Otide da vidi bolnata. Izvadi sviçqi nadvor. Vide çupata : mnogo masna ! Se zalubi za
- 65 neja. Pugljënda da vidi otkam bjë tatka-mu. Go pule otkam gllavata !... Toj mu veli : « Ne'je grota za sas masnina ? » Rangjell mu veli : « Bjëj ot tuva ». — « Bjëj ti », mu veli sin-mu. Sika « bjëj ti », « bjëj ti » : ni eden ne begjëshe. Najsetnina mu veli sin-mu Rangjellu : « Zha bjëgash, il da vikna mama !... » Rangjell, ka çu
- 70 taka, pobjënja i ne se vide otkam fati. Çupata uzdrave, i tos dejtjêto jo zvjë za nevjësta <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le *Mariage de l'Archange* offre le thème connu du jeune homme qui a reçu d'en haut le don de reconnaître la Mort au chevet du mourant et, par voie de conséquence, de paraître sauver tels malades graves qu'en réalité celle-ci ne menace point. Ce thème appartient au conte de « Compère Trépas » qui a déjà été signalé ci-dessous comme fournissant l'introduction du conte n° 46 (cf. plus haut, p. 182) : voir Bolte-Polívka, n° 44, I, pp. 377-388, « Der Gevatter Tod », et Aarne-Thompson, n° 332, pp. 59-60. L'Archange de la Mort, dans le domaine bulgaro-macédonien, est ordinairement l'archange saint Michel, et nous le trouvons dans plusieurs légendes religieuses : Šapkarev, n° 112 et le conte aroumain n° 276 ; Lydia Schischmanoff, nos 72, 73 et 75 ; et en particulier *Sb.*, IX, p. 150, n° 1). Cependant l'Archange, ici, n'est plus le compère ni le parrain, mais le père du médecin improvisé : c'est dire qu'il a pris femme et connu les vicissitudes de la vie conjugale, ainsi que le conteur ne manque pas de nous en informer avec un humour rustique du meilleur aloi. On serait tenté d'attribuer cette innovation plaisante au conteur même de Bobošćica, si l'on ne la constatait aussi dans un conte juif de Palestine, où le fils d'Azrael réussit à mettre celui-ci en fuite en faisant semblant d'appeler l'épouse acariâtre et redoutée (d'après Bolte-Polívka, I, p. 388) : cette coïncidence indique une tradition dont il existe d'autres témoins, et qui procède d'une contamination avec le cycle d'origine orientale du « Diable mal marié » si plaisamment illustré au Moyen Age par une facétie de Hans Sachs et, plus tard, par le *Belphégor* de La Fontaine (voir Stanislas Prato, dans la *Revue des traditions populaires*, IV, pp. 171-174, et ici même plus loin, p. 332, le conte n° 91, « Le Diable qui a peur d'une femme »).

chambre où était le malade. Le garçon fit sortir tout le monde, il ne garda auprès de lui que le roi. Il se pencha pour voir le malade, mais il ne voulait que voir où se trouvait son père : il le vit aux pieds du malade. Il dit alors au roi : « Je me charge de guérir ton fils, mais qu'il n'entre personne ici dans cette chambre, excepté toi et moi ». Le roi fut dans la joie et donna ordre que personne n'entrât. Avec les quelques remèdes qu'il lui donna, le garçon, en une semaine, guérit le prince. Le roi en eut un grand bonheur et lui dit : « Que me demandes-tu pour ce bienfait ? » — « Je ne te demande rien, donne-moi ce que tu veux ». Et le roi lui donna toutes sortes de richesses et le garda dans son palais pour y habiter.

Ce roi avait une sœur qui était mariée dans un royaume lointain, et celle-ci avait une fille unique. Cette fille était malade. Tous les médecins avaient été rassemblés : ils ne trouvaient pas de remède à son mal. La renommée du médecin était parvenue jusque là-bas. La reine écrivit à son frère : « Je t'en prie, envoie-moi sur l'heure ton médecin, car ma fille est très mal ». Le roi dépêcha le médecin sur le champ en lui disant : « Ne manque pas de revenir chez moi ! » Lorsqu'il arriva là-bas, on l'accueillit avec un grand respect. Il alla voir la malade. Il fit d'abord sortir tout le monde. La fille qu'il vit était très belle ! Il se prit aussitôt d'amour pour elle. Il regarda où se tenait son père, et il l'aperçut au chevet de la malade !... Et il lui dit : « N'est-ce pas un péché que d'emporter cette beauté ? » L'Archange lui dit : « Va-t-en d'ici ! » — « Va-t-en, toi ! » répond le fils. Et ainsi de suite : « Va-t-en, toi ! » « Va-t-en, toi ! », sans qu'aucun d'eux s'en allât. Le fils, à la fin, dit à l'Archange : « Tu t'en iras, ou j'appelle maman ! » L'Archange, à ce mot, disparut sans que l'on vit par où. La fille fut guérie, et le garçon la prit pour femme.

## VII. VASO GOGOF.

*Váso Gógof est né à Bobošćica vers 1853, encore qu'il se donne volontiers 83 ans. Les parents, originaires du village même, étaient l'un et l'autre entièrement illettrés. Le père faisait le métier de bûcheron et de charbonnier et allait souvent travailler en Grèce. Váso, de même, a fait de fréquents et de longs séjours en Macédoine et en Grèce, tantôt comme muletier, tantôt comme charbonnier, mais en revenant presque chaque été à Bobošćica pour les travaux des champs. Depuis une vingtaine d'années, il a renoncé à se déplacer. Sa langue usuelle est le patois du village, mais il parle aussi couramment l'albanais et un peu le grec. Il ne sait ni lire ni écrire. Sa manière de conter est rustique et, comme on le verra, assez gauche.*

*Váso ne se rappelle pas de qui il tient les contes qu'il connaît. Mais il se souvient de les avoir entendu raconter dans les cabanes des charbonniers, en Grèce, pendant les soirées d'hiver.*

### 90. LE FILS DE L'OURSE.

Bjëshe en starec. Otide vo pplanina, go fati mečkata, mu 'zjède marjêto. Ka mu zjède marjêto, go zvjë i togva, go zavede vo kalivata, go darxhe tamo i go stori kaj mash. I ustana detina mečkata so nego. Rodi eno djête mečkata so starcatogo. Po tri-  
5 çetir godine se stori tos detjêto goljêmo, zaptunisa sveto mjêsto, ne ustavjêshe nish da pomini, da shlitni. Stareco, ka spjêshe so mečkata, i veli meçqjëtuj : « Potamo, ot mi merishish ». Utrejdeno mečkata mu veli : « Zem sekavicata, smanji mi-ja gllavata ». Toj ne jtjêshe, toko tas mu reçe opet : « Smanji-ja gllavata, ot za  
10 t'izem ». I toj jo udri so sekavicata vo gllavata, toko ne j'ubi, qellko ju'zderna tinta. « Da stanish da bjëgash i da ne dosh opet », mu veli mečkata. I toj pobjënja.

Tos detjêto meçqjëtuj se stori mnogo junak, mu go kllajdoje imjêto Asllanopullo. Storiye pllak luditi u caratogo zosh Asllanopullo ima zaptunisano sveto mjêsto : « Ne mozhime d'odime otamo ».



## 90. LE FILS DE L'OURSE.

Il était une fois un vieux qui s'en vint dans une montagne et l'ourse le surprit et lui mangea son âne. Après avoir mangé l'âne, elle prit l'homme et le conduisit dans sa cabane, où elle le retint et fit de lui comme son mari. Elle devint grosse de lui et mit au jour un garçon. Au bout de trois ou quatre années le garçon avait grandi : il dominait tout le pays et ne laissait nul être vivant passer ni voler par là. Le vieux, un jour qu'il dormait auprès de l'ourse, lui dit : « Va un peu plus loin, tu sens mauvais ». Le lendemain, l'ourse lui dit : « Prends une hache et coupe-moi la tête ». Le vieux ne voulait pas, mais elle lui répéta : « Coupe-moi la tête, sinon je te mangerai ». Il la frappa alors de sa hache à la tête, mais il ne la tua pas, il l'égratigna seulement un peu. « Pars d'ici, lui dit-elle, et ne reviens plus ». Il partit.

Le fils de l'ourse devint extrêmement fort, et on lui donna le nom d'Aslanopoulo. Les gens se plaignirent au roi qu'Aslanopoulo fût devenu le maître de tout le pays ! « Nous ne pouvons plus nous rendre là-bas ». Et le roi ne savait que faire. Mais son fils lui dit : « Je vais aller le prendre vivant ». Il prit avec lui vingt hommes et se rendit dans le village où était le vieux. Il dit au vieux : « Où Aslanopoulo se tient-il ? » — « Eh bien, je vais vous conduire là-bas », répondit le vieillard. Le fils du roi avait préparé des fers. Le vieux le conduisit avec sa troupe et lui dit : « Voici, voici où il dort, voici... ». Et les hommes s'en furent là où il dormait, lui mirent les fers autour de la tête et le traînèrent d'abord au village, puis jusqu'au roi. A force de sagesse et de douceur le fils du roi sut l'appriivoiser. Il mangeait et buvait avec lui, jusqu'à ce qu'Aslanopoulo fût devenu raisonnable, et un jour il lui dit : « Tu es mon frère pour ce monde et pour l'autre. Allons nous promener dans la ville ». Et il dit aux habitants de la ville : « Que personne n'aille se moquer, parce que, si vous vous moquez, il nous mangera tous ». Et ainsi ils sortirent tous deux, se promenèrent, burent et rentrèrent à la maison.

Le roi dit à son fils : « Je veux te fiancer ». — « Mais, père, dit le garçon, je ne désire pas que tu me fiances, je veux la belle de la terre ». — « Mais là où est la belle de la terre, pas un être vivant ne parvient », lui répondit le roi. Sur ces paroles de son frère adoptif, Aslanopoulo dit au fils du roi : « Eh bien, allons-nous-en tous deux la prendre. Fais-moi un bon coffre, qui puisse contenir

I taka caro ne znjëshe shço da stori. Toko sin carutomu mu reçe : « Z'oda da go fata zhif ». Zvjë dvajse dushe i otide vo tos selloto gjeto bjë stareco. Mu veli : « Gje gu'ma mestoto Asllanopullo ? » — « Ajde da vi zaveda je », mu reçe stareco. Sin carutomu imjëshe  
 20 storeno azër zheljëza. I i zavede tamo stareco i mu reçe : « Ja, ja gje spi, ja.... ». I tija otidoje gjeto spjëshe, mu klladoje zhelezata na gllavata i go tarnaje, go zavedoje vo selloto i go zavedoje u caratogo. So mandrina, so dobrina sin carutomu gu'spitomi. Sin carutomu jedjëshe, pijëshe na eno so nego dur se poslla, i mu veli :  
 25 « T'imam brat na sój vek i na tój vek. Da izhlezime po kasabata ». I toj mu reçe vo kasabata : « Da ne se zasmë njëkoj, zosh, ako se zasmjëte, za n'ize sviçqi ». I taka izhlegoje, baraje, pije i si otidoje doma-mu.

Mu veli caro detetomu : « Da te runjësam ». — « Jëskaj, tatko,  
 30 mu veli detjëto, né jta da me runjësash, ishça masninata zemjëtuj ». — « Ta gj'esti masninata zemjëtuj, n'odi dot zhivo njëshço », mu veli caro. I taka ka çu soj Asllanopullo, brata-mu, mu veli : « Aj d'odime d'o zemime. Stori-mi, mu veli, en sandyq dobar, da beri dva mina ». I taka kllade natri sin carutomu i pobjënja.

Otide v'eno mjësto, go fati veçerata, najde en starec. Mu veli : « Ima  
 35 mjësto za nas da spime tuva ? » — « Ima », mu reçe stareco. — « Navali-ni tra ogan ». I toj otide zvjë en damp na ramo. « Shço si bill junak ! », mu reçe Asllanopullo — « Junak se jë ? Junak esti Asllanopullo ». — « Da go vidish, go poznavash ? » — « Një »,  
 40 mu veli stareco — « E jë se », mu veli detjëto. I taka go baçi stareco. Otide i stareco so nego za da zeme masninata zemjëtuj. Stanaje, pobenjaje, toko detjëto so sandyqo begjëshe po napre.

Otide v'eno mjësto drugo, go fati veçerata pri en druj starec : « Navali-mi tra ogan », mu reçe. Toj otide zvjë dva dambje. I soj  
 45 mu reçe : « Shço si bill junak ! » — « Ah, jë n'ese junak ; junak esti Asllanopullo ». — « Da go vidish, go poznavash ? » — « Ne go poznavam, toko imam çuveno za nego ». — « E jëskaj sjë ». I taka go baçi i « Za dojda i jë so tebe », mu reçe.

Utrejdeno pobenjaje. Detjëto pobjënja ponapre. I fati veçerata  
 50 pri en druj starec. Soj stareco bjë brat jobatam drugji. « Ima mjësto da spime ? » mu reçe. « Navali-ni tra ogan ». Toj otide zvjë tri dambje. E sve taka se rekoje kaj so parviti. « Gje za odish ? » mu reçe stareco. — « Sika i sika, z'oda da zema za brata mi masninata zemjëtuj ». — « Daleku mnogo. Za dojda i jë so tebe », mu reçe  
 55 stareco.

Stanaje, pobenjaje. Otidoje pri eno sello. Tos selloto bjë prazno : luditi imjëshe jedeno llamjata ; tra sall imjëje kurtulisano, toko bjëje begani. I fati veçerata tamo. Spaje tamo i ustanaje besh ljëp.

deux hommes ». Et il mit le fils du roi à l'intérieur du coffre et partit.

Il arriva en un endroit où la nuit le surprit, et il y trouva un vieux. Il dit au vieux : « Y a-t-il place pour nous pour que nous dormions ici ? » — « Oui », dit le vieux. — « Fais-nous un peu de feu ». Et le vieux s'en fut prendre un chêne sur son épaule. « Comme tu es un fort ! » lui dit Aslanopoulo. — « Moi, un fort ? Un fort, c'est Aslanopoulo ». — « Si tu le voyais, le reconnaîtrais-tu ? » — « Non », dit le vieux. — « Eh bien, c'est moi », dit le garçon. Et le vieux, alors, l'embrassa. Puis il s'en fût avec lui à la conquête de la belle de la terre. Les voilà partis ensemble, le garçon marchait devant avec son coffre [sur l'épaule].

Il arriva à un autre endroit, où la nuit le surprit auprès d'un autre vieillard : « Fais-moi un peu de feu », lui dit-il. Le vieux alla prendre deux chênes. Le garçon lui dit : « Quel fort tu es ! » — « Ah, je ne suis pas un fort ; c'est Aslanopoulo qui est un fort ». — « Si tu le voyais, le reconnaîtrais-tu ? » — « Je ne le connais pas, mais j'ai entendu parler de lui ». — « Eh bien, c'est moi ». Et le vieux, alors, l'embrassa et lui dit : « Je veux aller avec toi ».

Le lendemain ils partirent. Le garçon alla en avant. La nuit le surprit près d'un troisième vieillard. Ce vieillard était le frère des deux autres. « Y a-t-il place chez toi pour dormir ? » lui demanda-t-il. « Fais-moi un peu de feu ». Le vieux alla prendre trois chênes. Le garçon et le vieux se dirent les mêmes choses qu'avec les autres vieux. « Où veux-tu aller ? » lui demanda le vieillard. — « La chose est ainsi. Je vais conquérir pour mon frère la belle de la terre ». — « Elle est bien loin. Mais je veux, moi aussi, aller avec toi », répondit le vieux.

Les voilà partis. Ils arrivèrent dans un village. Ce village était vide : le Dragon en avait mangé les habitants ; quelques-uns seulement avaient été sauvés, mais ils s'étaient enfuis. Le soir les surprit là. Ils y dormirent. Ils n'avaient pourtant pas de pain. — « Restez ici pendant que je vais chercher du pain au village », dit Aslanopoulo. Et il alla au village, et n'y trouva pas une âme. Soudain il vit un four plein de pain ! Mais le Dragon vint à sa rencontre et lui dit : « Donne-moi un pain ! Il le lui donna. « Donne m'en encore un », dit le Dragon. Il lui en jeta encore un. Le Dragon se mit à le manger, et Aslanopoulo l'atteignit d'un coup de pelle et le tua. Il prit ensuite les pains et les porta à son frère et aux vieux. Et il dit à ceux-ci : « Restez ici, vous les vieux, parce que j'ai tué le Dragon. Restez ici pour annoncer la nouvelle afin que les gens du village se rassemblent ». Et il prit son frère [sur l'épaule] et partit.

— « SedjËjte tuva d'oda da zema ljËp tuva vo selloto », reçe Asllanopullo. I toj otide vo selloto, ne najde ÷ovek iç. Ka pule ena furna pallna so ljËp ! Mu izhljËze llamjata, mu veli : « DjËj mi mjËne eden peshnik ». I dade eden peshnik. « DjËm eshç' eden », mu veli. I toj i fali eshç' eden. Tas fati da go jË, i toj i zastana so llopatata, i j'ubi. I zvjË peshniciti, i zavede pri brata-mu i pri starciti. I taka mu

60 veli : « Vije starci, sedjËjte tuva ot jË llamjata jo ubi. Da sedite tuva da date abar da se sobere selloto ». I zvjË brata-mu i pobjËnja. Ka pobjËnja, otide v'eno mjËsto, v'ena pllanina, gjeto bjËje çetirjese aramiji. Odi na portata i veli : « OtvorjËjte ». IzhljËgvi ena çupa, mu veli : « Shço si ti ? » — « JË se en ÷ovek », reçe. —

70 « Toko bjËgaj, mu reçe tas, zosh za t'ubije aramiti ». — « Gj'ese aramiti ? » — « Sega grjËde ». Vo tas kashçata bjËje dvjË çupe. Mu otvorije tjËs. Dojdoje aramiti, pule otvoreno..... « Da vlezime da g'ubijeme toj shç'ima vlezeno ». — « Çekaj, veli postarjo, da vidime shço eje ». VljËze postarjo, i ka ti pule Asllanopullo ! IzhljËgvi

75 nadvor i mu veli : « So mandrina, zosh esti Asllanopullo i za ni ubije sviçqi ». Vlegoje sviçqi so dobrom, go preçekaje i mu rekoje : « Gje odish ? » — « JË, mu reçe, oda da zema masninata zemjËtuj za brata-mi ». — « Mnogo daleku esti, mu rekoje aramiti, i zamet da kurtulisash ». — « Za çetirjese novi za vi ustava brata-mi tuva :

80 da ne pati njËsh. Çeterjese novi pobenjaje, shço d'itite da mu storite ».

Ti zvjË toj sandyço i pobjËnja ; otide v'ena rjËka. I tamo se zgodije tija shço d'ize vallko ; mu skoqjËje ot svjËte strane, se maçjËje da g'udave. IzhljËze ot rekata, kurtulisa. IzhljËze seni eno njËsh : shço puljËshe puqinjËshe. Toko Asllanopullo go fati, go

85 zaklla. I taka otide vo kashçata gjeto sedjËshe masninata zemjËtuj. Otvori-mi portata, i veli, da dojda gore ». — « Né 'mash pravina da dosh gore », mu veli tas ». — « Pravina imam, toko otvori-mi. Ako ne mi otvorish, za t'izurva kashçata i za te zema ».

90 I tas, vide ne vide, mu otvori, i vljËze gore, i i veli : « Pravi-mi eno kafe i promeni-se, zosh za te zema nevjËsta za brata-mi ». I taka tas se promjËna, i qinisaje. Jo kllade vo sandyço. Ftasaje vo rekata ; izhlegoje « tija shço d'ize vallko », ishçjËje d'i udave, toko Asllanopullo i udavi svi. Izhlegoje ot rekata i zvjËje pato, toko

95 storije dosta novi.

I taka aramiti se sobraje da g'ubije sin carutomu. Mu veli postarjo : « Çekajte, n'ese zaprjËni çetirjese novi, da çekame dur veçer. Ta izhles da vish da ne se pule njËsh ». I edenjo izhljËze i vide en obllak otkam kacvi sallce. — « Né'ma nish, mu reçe, sall en obllak

100 se pule ». — « SedjËjte mandri, mu veli postarjo ; toj esti, sega grjËdi ». I toj doftasa po mallo vrjËme : « Dobar veçer ! Shço pra-

Après être parti de là, il arriva à un endroit, sur une montagne, où il y avait quarante brigands. Il alla à la porte et dit : « Ouvrez-moi ». Une jeune fille apparaît et lui dit : « Qui es-tu ? » — « Un homme », répondit-il. — « Eh bien, sauve-toi, lui dit-elle, sans quoi les brigands te tueront ». — « Où sont les brigands ? » — « Les voici qui viennent à l'instant ». Il n'y avait que deux filles dans la maison. Elles ouvrirent la porte à l'homme. Les brigands arrivèrent, virent la porte ouverte... « Entrons pour tuer celui qui est entré ». — « Attendez, dit l'aîné, voyons qui c'est ». L'aîné entra, et voici qu'il vit Aslanopoulo ! Il sort et dit à ses compagnons : « De la prudence, car c'est Aslanopoulo, et il peut nous tuer tous ». Ils entrèrent alors tous, pleins de bonnes intentions, saluèrent Aslanopoulo et lui demandèrent : « Où vas-tu ? » — « Je vais à la conquête de la belle de la terre pour mon frère ». — « Elle est bien loin, lui dirent les brigands, et il est difficile que tu t'en tires vivant ». — « Je vous laisserai mon frère ici pour quarante jours : qu'il ne subisse aucun mal de vous. Une fois quarante jours passés, faites-lui ce que vous voudrez ».

Aslanopoulo prit avec lui le coffre [vide] et partit. Il entra dans une rivière. Et là se trouvèrent des diables qui lui sautèrent dessus de tous les côtés, s'efforçant de l'étouffer. Il sortit de la rivière sain et sauf. Puis un monstre apparut : tout ce qu'il regardait se fendait et éclatait. Mais Aslanopoulo l'empoigna et l'égorgea. Et ce fut ainsi qu'il arriva à la maison où habitait la belle de la terre. « Ouvre-moi la porte, lui dit-il, pour que je monte ». — « Tu n'as pas le droit de monter », lui répondit-elle. — « J'en ai le droit, mais ouvre-moi. Si tu ne m'ouvres pas, je ferai écrouler la maison et te prendrai ». Et, après avoir hésité, elle lui ouvrit, et il monta, et il lui dit : « Fais-moi une tasse de café et mets tes beaux vêtements, car je vais te prendre pour faire de toi la femme de mon frère ». Et elle mit ses beaux vêtements, et ils partirent. Il l'avait mise dans le coffre. Ils atteignirent la rivière : les diables voulaient les étouffer, mais ce fut Aslanopoulo qui les étouffa tous. Ils sortirent de la rivière et prirent leur route. Cependant ils passèrent ainsi [à cheminer] un assez grand nombre de jours.

Les brigands s'étaient rassemblés pour tuer le fils du roi. L'aîné leur dit : « Attendez, les quarante jours ne sont pas clos, nous devons attendre jusqu'au soir. Sors pour voir si l'on n'aperçoit rien ». L'un d'eux sortit et vit un nuage du côté de l'occident. — « Il n'y a rien, revint-il dire, on n'aperçoit qu'un nuage ». — « Restez tranquilles, leur dit l'aîné, c'est lui qui vient maintenant ». Et Aslanopoulo arriva peu après : « Bonsoir ! Que faites-vous ? Comment allez-vous ? » Il demande ensuite à son frère : « T'ont-ils

vite ? Ka pominvite ? » G'upitvi setni bratmu : « Te boravije njësh sija ? » — « Një », mu veli. Taka izvadi masninata zemjëtuj, jo vidoje. I tija imjëje dvjë çupe pofatene. Taka usuna. Zvjë masninata zemjëtuj, zvjë i ena çupa ot tjës za nego i pobenjaje.

105 Otide pri trita starci. « Shço pravite ? », mu veli. — « Dobre ». Vide zosh luditi bjëje sobrani vo selloto : « Eh, mu veli, soj starec da gu'mate pasha, soj kajmekamin, soj kadija. Vije starci da sedite tuva ». Tija mu rekoje : « Na, sjës tri vllakna : ka d'imash iktiza, d'i dunish sjës, i nije gredime ». Taka stanaje tija i pobenjaje. Ka 110 ftasaje tamo, sin carutomu zvjë masninata zemjëtuj i toj tas çupata shço imjëje aramiti.

Ka çuje carshçinjëte drugje shço sin carutomu zvjë masninata zemjëtuj za nevjësta, mu panaje na shija : itjëje da mu jo zeme. 115 I taka skoknaje svi..Se svjëkna lufto. I taka mu reçe Asllanopullo : « Tatko, né'maj qeder, neka se sobere tija qellko d'ite ». Taka storiye en den luft : ocamo sall en çovek bjë, Asllanopullo ; otamo bjëje iljëdhe. Asllanopullo duna vllaknata ; dojdoje i trita starci. Togas fati Asllanopullo, buvaj eden, buvaj druj, i sotra svi. Mu 120 rekoje starciti : « Mor ustavi tra zá nas d'ubijeme i nije ». I toj m'ustavi triçka mina. I sika Asllanopullo qerosa lufto i zhi so sin carutomu vo pallato<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce conglomérat fastidieux laisse apparaître des éléments divers.

Le nom même du héros, *Aslanopoulo*, proprement « le Fils du Lion », provient d'un autre conte dont le héros, changé en lion, est délivré par l'amour de sa femme (Bolte-Polívka, n° 88, II, p. 235). Mais ce nom, trop oriental pour être compris exactement, a été interprété à tort « le Fils de l'Ours », et le conteur s'est trouvé orienté vers le thème de la bête qui enlève et épouse, suivant son sexe, soit un jeune homme, soit plus fréquemment une jeune fille : il naît de cette union un fils d'une force extraordinaire, une sorte d'homme sauvage ou de géant : voir Bolte-Polívka, n° 90, II, pp. 285-297 et surtout 288-293, « Der Jungriese » ; n° 91, p. 300 et note 1, et p. 317, « Dat Erdmänneken » ; n° 166, III, p. 274, « Der starke Hans » ; voir aussi les notes de H. Gaidoz dans Mélusine, III, col. 298-300, 329-330 et 395-396, et Cosquin, n° 1, I, pp. 1-27, « Jean de l'Ours ».

L'épisode de « l'ourse susceptible », que nous connaissons sous la forme d'un



fait quelque chose ? » — « Non », répond-il. Et il fit sortir du coffre la belle de la terre, et tous la virent. Les brigands, avaient aussi deux filles qu'ils avaient enlevées. Le jour se leva. Aslanopoulo prit la belle de la terre, et il prit aussi l'une des filles des brigands ; et tous deux s'en furent.

Il s'en fut ensuite trouver les trois vieux. « Que faites-vous ? » leur dit-il. — « Tout va bien ». Il vit les gens rassemblés dans le village : « Eh ! leur dit-il, que ce vieux-ci soit votre pacha, celui-là votre préfet, ce troisième votre cadî. Vous, les vieux, vous habitez ici ». Les vieux lui dirent : « Tiens, prends ces trois poils : lorsque tu auras besoin de nous, souffle dessus, et nous viendrons ». Aslanopoulo et le prince partirent. A leur retour, le fils du roi prit pour lui la belle de la terre et Aslanopoulo l'une des filles qu'avaient les brigands.

Lorsque l'on sut, dans les autres royaumes, que le fils du roi avait pris pour femme la belle de la terre, on lui tomba dessus : on voulait la lui prendre. Tous se précipitèrent. La guerre s'alluma. Et Aslanopoulo dit au roi : « Père, n'aie pas d'inquiétude, que tes ennemis se réunissent aussi nombreux qu'ils voudront ». Un jour on fit la guerre : d'un côté, un seul homme, Aslanopoulo ; de l'autre, des milliers d'hommes. Aslanopoulo souffla sur les trois poils, et les trois vieux arrivèrent. Alors Aslanopoulo commença la lutte : il assomme l'un, assomme l'autre et ainsi presque tous. Les vieux lui dirent : « Eh ! laisse-nous quelques-uns d'eux à tuer ». Et il ne leur laissa que trois hommes. Ce fut ainsi qu'Aslanopoulo gagna la guerre et vécut au palais avec le fils du roi.

conte indépendant (cf. ci-dessus p. 308, n° 85), est inséré dans le récit de manière artificielle par l'initiative d'un auteur qui rassemble en un tout des histoires d'ours dont l'autonomie originelle est évidente.

La chasse et la capture d'un homme sauvage (fils de bête, géant, démon, satyre ou centaure) par un roi tout-puissant qui fait ensuite du prisonnier son conseiller ou même son ami rappellent les thèmes de *Salomon et Asmodée* ou *Salomon et Kitovras* et aussi du *Chauve* : voir A. Mazon, *Revue des Études slaves*, IV, pp. 42-62 ; Bolte-Polivka, n° 136, III, p. 94-114, « Der Eisenhans » ; et ci-dessus, pp. 202 et 256, n° 52, « Le chauve ».

L'amitié de l'homme sauvage et du prince royal, leurs aventures communes, la quête de la princesse sont autant d'éléments qui procèdent à la fois des contes-types de « l'homme sauvage » (*De wilde Mann, Dat Erdmänneken, Jean de*

*l'Ours*, etc.), du « fidèle compagnon » (*Der getreue Johannes*) et des « doués » (*Sechs kommen durch die ganze Welt*) : voir Bolte-Polívka, n° 136, III, pp. 94-114 ; n° 6, I, pp. 42-57 ; n° 71, II, pp. 79-96. Les trois vieillards sont à la fois des amis bienfaisants comme les doués et de rudes batailleurs comme le compagnon de Jean de l'Ours que l'on appelle Tord-Chêne (cf. Cosquin, I, p. 23). Le détail des trois poils sur lesquels le héros n'a qu'à souffler pour appeler du renfort se retrouve dans le conte du *Chauve* (cf. plus haut, p. 201, et Bolte-Polívka, n° 82<sup>a</sup>, II, p. 195, « Die drei Schwestern »).

Le récit complexe de Bobošćica n'a pas de correspondant exact. Il peut être rapproché, pourtant, en raison de l'introduction, des contes n° 75 de Hahn (« Das Bärenkind », de Janina) et n° 35 du recueil de Verkovič-Lavrov (voir le commentaire, pp. 428-429), dans lesquels le père du Fils de l'Ourse est un pape.

### 91. LE DIABLE QUI A PEUR D'UNE FEMME.

Bjëshe en mash, imjëshe ena zhenata. Tas zhenata bjë mnogo sllaba, nupaçna. I veljëshe mazho : « Zheno, z'oda na niva, da mi dovedish barguj ljëp ». Tas mu odjëshe na veçerta. Ako i veljëshe da dosh opozde, tas gredjëshe barguj. Imjëshe mazho ena niva, 5 zhenata mu ne jo znjëshe. Toj i reçe otkam da gredjëshe. Imjëshe tamo en bunar, i toj qellko otide po rosata, otvori gunata nat bunaro. Ka pobjënja ot doma, i veli zhenjë-mu : « Da dosh opozde ». Toj esh' ne fateno da ori, tas doftasa, i mazho, ka jo vide, i veli : « Zheno, ne mi stapni nat gunata, zosh j'otvori da s'isushi ». Tas 10 një taka, toko ti odi nat gunata i blump vo bunaro vnatri ! Vo bunaro bjë « toj shço da gu'ze vallko ». Tas go vjënja na tillo. I toj ora qellko ora mazho sanqi i reçe : « Çekaj da vida shço se çini », zosh çuvjeshe vrjëva. Ka ti odi tamo, shço da ti çuvi ! Toj shço da gu'ze vallko viçjëshe : « Aman, shljëzi, mori, shljëzi ! » I soj, 15 ka çuvi gllas, veli sam so sebe : « Shço za bandi sos ? » Vide zosh bjë i zhenata mu. I vikna : « Zheno, darxhi-go dur da urva jë ! » Tas një da stori kajshço i reçe mazho, toko g'ustavi « togva shço da gu'ze vallko », i toj izhljëze oxgora ; zhenata ustana dollu.

« Toj shço da gu'ze vallko » go najde gore i mu veli : « Shço dobrina 20 ishçish ti ot mjëne shço me kurtulisa ot zhenata sllaba ? » — « Am shço dobro mozhish da mi storish ? » — « Jë z'oda da vljëza v'uvoto shçerçe carutomu. Tas za se stori keq, caro ne za najdi ilaç. Togas da dosh ti, toko ne za te pribere ; toko ti da dosh i da reçish : « Da vida i jë çupata carutomu i za j'uzdrava ». Vrago i vljëze v'uvoto, 25 i ne najdvjëje ilaç. Caro vikna sviti heqimi, toko ne 'mjëshe derman.

I soj mazho otide vo pallato, toko svi go turgjëje ; mu veljëje : « Tuva grjëde heqimiti najpogoljëmi i ne i çine nish ; a ti, so rubjëte izarvane, za ju'zdravish ? » I taka mu rekoje carutomu « sika i sika esti dojden en çovek najpoizarvan, iti da vidi çupata tvoja, veli

## 91. LE DIABLE QUI A PEUR D'UNE FEMME.

Il était un homme qui avait une femme. Cette femme était très méchante et contrariante. Son mari lui disait : « Femme, je vais au champ, apporte-moi bientôt du pain ». Elle n'arrivait que le soir. S'il lui disait de venir plus tard, elle venait au contraire plus tôt. Le mari avait un champ que la femme ne connaissait pas. Il lui dit dans quelle direction elle devait aller. Il y avait là un puits et, dès que l'homme arriva, à la rosée, il étendit son manteau au-dessus du puits. En partant de la maison, il avait dit à sa femme : « Viens tard ». Il n'avait pas encore commencé à labourer que la femme arriva, et, la voyant, il lui dit : « Femme, ne mets pas le pied sur mon manteau, parce que je l'ai étendu pour qu'il sèche ». Elle n'en fait rien, mais s'empresse de marcher sur le manteau et, patatras, dans le puits ! Le diable<sup>1</sup> était au fond. Elle lui enfourcha la nuque. Et le mari de labourer quelques minutes, puis, entendant du bruit, de dire : « Attends un peu, que j'aie vu ce qui se passe ». Une fois là-bas, qu'entend-il ! Le diable criait : « De grâce, descends, descends ! » Et lui, entendant une voix, se dit à lui-même : « Que peut bien être ceci ? » Il aperçut que c'était sa femme. Il lui cria : « Femme, tiens-le bien jusqu'à ce que je descende ! » Et elle de ne pas faire comme son mari lui disait, mais de lâcher le diable : le diable sortit du puits, la femme resta au fond.

Le diable trouva l'homme en haut et lui dit : « Quel bienfait veux-tu de moi pour m'avoir sauvé de cette femme méchante ? » — « Quel bienfait peux-tu m'accorder ? » — « J'irai me loger dans l'oreille de la fille du roi. Elle en sera malade, et le roi ne trouvera pas de remède. Alors viens : on ne te recevra pas, mais dis : « Je veux voir moi aussi, la fille du roi, et je la guérirai ». Le diable entra en effet dans l'oreille de la princesse, et l'on ne trouvait pas de remède à ce mal. Le roi appela tous les médecins, mais sans trouver un remède.

Et l'homme vint au palais, bien que tous le repoussent et lui

<sup>1</sup> *Toj ščo da gu'ze (< ize) vallko*, proprement celui qu'on désigne par la périphrase « que le loup le mange ! » pour éviter de le nommer.

30 zosh za ju'zdravi ». Caro veli : « Barguj da dojdi ! » Mu otvori je portata, vljëze natri, mu dade vafto, go pribraje. Mu veli : « Gj'e çupata ? » — « Ja gj'eje, gje pllaci ». Mu veli toj : « Vi çina rixha, izhlejëtjete nadvor ». Izhlegoje nadvor sviçqi i toj vljëze pri çupata. Se približa, i vrage mu veli : « Dojde ? » — « Dojdoj ». — « E dobre,

35 mu reçe, çupjëtuj z'i zastani bolata, toko ti da pitash shço da t'iti sarce, pare, kashçe, çiflixi, i reçi mu carutomu : « Jë z'uzdravem çupata za tri novi ». I taka za tri novi j'uzdrave ; mu dade caro togas çiflixi, pare, kashçe, go stori najpozengjin.

Togas « toj shço da gu'ze vallko » mu veli : « Z'oda v'uvoto çupjëtuj carutomu ot..... Rusija, toko tamo da ne dosh ot ne bjëgam ot me straj ot zhenata sllaba ». I çupata carutomu ot Rusija fati pllacjëshe, viçjëshe, ne 'mjëshe derman. Se razbra ot çupata carutomu parf imjëshe sve toj bolest shço imjëshe çupata carutomu ot Rusija. I soj car sobra sviti heqimi, toko ne stori je nish, ne i najdoje ljëk.

45 I mu pushçe caro ot Rusija carutomu druj : « Aman, koj ti jo kurtulisa çupata, zosh i jë j'umam kljëte sve ot toj bolest ? » I soj mu pushçe : « En çovek ot tuva ». Caro ot Rusija mu pushçe opet : « Da mi go pushçish tuva i toj heqim ». Mu veli caro tomu çovekutomu : « Trjëbi d'osh, gu'jti rabotata, da odish ». Toj fati da se

50 umi, ne znjëshe ka da stori. Toj « shço da gu'ze vallko » mu 'mjëshe reçeno shço « da ne dosh tamo ». E dobre, toko caro mu reçe : « Gu'jti rabotata da odish ». I soj stana otide.

Mu dade knigata shço mu dade soj car : « Oriste », mu reçe. — « Tiskaj si ? » — « Jëskaj », mu reçe. Vljëze vnatri : « Izhlejtjëtjete nadvor sviçqi ». Izhlegoje nadvor svi, ustana sam so çupata. I mu veli « toj shço da gu'ze vallko » : « Shço dojde ? Ka ti rekoj jëskaj ? » — « Dojdoj da ti kazha oti toko grjëj tas zhenata da te vljëzi vo tillo ». — « Am jë gje d'oda ? » mu veli. — « Vo moreto d'osh da se zakaçish da kurtulisash ot neja ». I toj stana pobjënja.

60 Çupata togas kurtulisa. Caro mu veli : « Shço itish, ti shço mi jo kurtulisa çupata, da ti jo dam nevjësta ? » — « Një, mu veli toj, n'esa za zhena jë ». Togas mu dade caro tovari so fllorini i go provodi doma-mu. I sika toj mazho zhi bllaxvan i zengjin ves vjëko<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le diable qui a peur d'une femme appartient au cycle des contes « du diable dupé » (quelquefois « mal marié ») ou de « la mégère triomphante » : voir l'étude de Stanislas Prato dans la *Revue des traditions populaires*, IV, pp. 174-176, et ici même le conte n° 89, p. 322. Ce diable, délivré de la mégère, dote son libérateur (à l'ordinaire, le mari) du pouvoir de guérir les malades qu'il cause en s'installant dans le corps des hommes, et le médecin improvisé réalise ainsi de

disent : « Les médecins les plus grands viennent ici et ne peuvent rien pour la malade ; et c'est toi, avec tes vêtements en loques, qui la guérirait ? » Et l'on rapporta au roi que « dans telles et telles conditions, un homme est venu, le plus loqueteux, qui désire voir ta fille et dit qu'il la guérira ». Le roi dit : « Qu'il vienne aussitôt ! »

On lui ouvrit la porte, il entra, et dit bonjour, on l'accueillit. Il dit : « Où est la fille ? » — « La voilà qui pleure ». Il dit : « Je vous fais la prière de sortir ». Tout le monde sortit de la chambre, et il alla vers la fille. Il s'approcha, et le diable lui dit : « Tu es arrivé ? » — « Je suis arrivé ». — « Bien, dit le diable, la douleur de la fille va cesser, mais demande ce que ton cœur désire, argent, maisons, domaines, et dis au roi : je la guérirai en trois jours ». Et en effet il la guérit en trois jours, et le roi lui donna domaines, argent, maisons, et fit de lui l'homme le plus riche qui fût.

Le diable, alors, lui dit : « Je vais me loger dans l'oreille de la fille du tsar... de Russie, mais ne viens pas là-bas, parce que je ne veux pas m'en aller par crainte de la femme méchante ». Et la fille du tsar de Russie commença à se lamenter, à crier, sans qu'on trouvât de remède à son mal. On apprit que la fille du premier roi avait eu la même maladie que la fille du tsar de Russie. Celui-ci aussi rassembla tous les médecins, mais ils ne purent rien faire et ne découvrirent pas le moyen de guérir la fille. Le tsar dépêcha un message au roi : « De grâce, qui a sauvé ta fille, car j'ai, moi aussi, ma fille bien malade de la même maladie ? » — Le roi fit répondre : « Un homme d'ici ». Le tsar de Russie dépêcha un nouveau message : « Envoie-le moi ici, ce médecin ». Le roi dit à l'homme : « Il faut, la chose l'exige, que tu ailles là-bas ». L'homme se prit à réfléchir, et il ne savait que faire. Le diable lui avait dit de ne pas venir là-bas. Bon, mais le roi lui avait dit que « la chose exige qu'il vienne ». Il finit par aller là-bas.

[A son arrivée], il remit la lettre que le roi lui avait donnée : « Prenez-la, je vous prie », dit-il au roi. — « C'est toi ? » — « C'est moi », répondit-il. Il entra dans la chambre : « Sortez tous ». Tout le monde sortit, et il resta seul avec la fille. Le diable lui dit : « Pourquoi es-tu venu ? Que t'avais-je dit ? » — « Je suis venu te dire que la femme méchante arrive pour te grimper sur la nuque ». — « Mais où aller ? » dit le diable. — « Dans la mer pour y plonger et te sauver d'elle ». Et le diable de filer. La fille, alors, fut guérie.

grands bénéfiques ; mais le diable, un jour, se trouvant bien en compagnie d'une jeune damoiselle et refusant de décamper, son protégé n'a d'autre ressource, pour le mettre en fuite, que de lui annoncer le retour de la mégère. Tel est le conte-type dont le n° 236<sup>a</sup> d'Afanasjev nous présente un bon exemplaire. Le

conteur de Boboščica a quelque peu écourté cette matière et omis des détails importants. Pour le domaine slave, voir les diverses versions du domaine russe données par Afanasjev et, dans le commentaire qui leur fait suite, les traditions slaves de l'Ouest sur la vieille fille pendue au cou du diable ; voir aussi la version serbe de Vuk, n° 37, et la version bulgare, *Pamjatniki narodnago byta Bolgar*, éd. Karavelov, I, p. 158.

Ce conte a été repéré dans l'Inde ; il se trouve aussi dans les *Mille et une nuits* (« Le bûcheron et le génie ») : voir Bolte, *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, XV, pp. 150-153. Le cycle du diable dupé offre d'autres variantes comme, par exemple, celles du type *Der Bauer und der Teufel* (Bolte-Polivka, n° 189, III, pp. 355-364).

## 92. MARKO KRALI.

Ka vjënja kono Marko Krali, i otide pri sallceto, i ka da se llafosvi so sallceto : « Sallce, mu veli, ima pojunak ot mjëne ? » Sallceto mu reçe oti « denes za denes ne'ma, toko utre za ima mandri i znjëni i junaci »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère tout personnel de cette addition à la légende de Marko Krali. Cette revanche escomptée de l'intelligence et de l'instruction sur la force brutale sent d'une lieue l'école et son instituteur. Le conteur nous apporte sans doute là l'écho de propos moralisateurs du *Dhâskal*, Dhimitri Cânco : il n'est rien de plus haïssable que la démesure et l'orgueil de la force.



Le roi dit à l'homme : « Que veux-tu, toi qui l'as sauvée ? Que je te la donne pour femme ? » — « Non pas, répondit-il, je ne suis pas pour avoir une femme ». Alors le tsar lui donna des charges d'or et le fit reconduire chez lui. Et ainsi cet homme vécut heureux et riche toute sa vie.

## 92. MARKO KRALI.

Marko Krali<sup>1</sup> a enfourché son cheval, est allé trouver le Soleil et a engagé la conversation avec lui : « Soleil, lui a-t-il dit, est-il au monde plus fort que moi ? » Le Soleil lui a dit « qu'au jour d'aujourd'hui il n'est personne de plus fort, mais que demain il y aura des hommes sages, instruits et forts ».

<sup>1</sup> La persistance du nom, sinon de la légende même de Marko, est particulièrement frappante dans le milieu patriaraliste de nos deux villages : elle est attestée à la fois par un lieu dit (voir ci-dessus, p. 6), par le conte n° 40 (voir ci-dessus, pp. 158-161), par le présent n° 92 et par le mémoire en grec de Dhimítri Cánco (voir ci-dessus, p. 6, et plus loin, *Appendice*, pp. 382-386).

## VIII. KATELINA BAMBULOVA.

*Katëlina Bambulova est nêe à Bobošçica. Elle ne sait pas exactement son âge, mais croyait avoir à peu près 65 ans en 1932. Les parents étaient du village : le père a été scieur en Grèce et meunier à Bobošçica ; la mère n'a jamais quitté sa maison natale. Ils ne savaient lire et écrire ni l'un ni l'autre.*

*Katëlina Bambulova n'est jamais sortie de Bobošçica. Elle ne parle que son patois et l'albanais. Elle est illettrée, mais, grâce à son mari qui n'est pas du village, elle sait bien l'albanais.*

*Quant à ces contes, elle ne se rappelle plus de qui elle les tient. Il lui souvient seulement d'avoir entendu « l'histoire de l'Ermite » de la bouche d'un prêtre du village.*

### 93. LE CHRIST ET L'ERMITE.

Bjë en ashqetija vo ena pllanina, vo skarkata Svet-Nikollcka svaru, da reçime. Ashqetepca mnogo godine, i taka enash izhljêze.

Vo sello nashe se çinjêshe en brak. I toj izhljêze tamo i reçe :  
« Ah, dynja ! pusta dynja ! » Ristos, storen kaj starec, mu se sna  
5 oxadi : « Ne se umi tëllka mnogo, toko ajde da vidime dynja »,  
mu reçe Ristos. I go zvjê toj, go bara dur vo stemnatjeto. Go  
zavede dur v'eno sello daleçno. I kllopnaje v'ena porta zengjincka.  
I taka izhlegoje, i pribraje vnatri : « Poveljêjte », mu rekoje. I pre-  
çekaje mnogo dobre. Ka veçervjêje, i mijêje racjête pret da fate da  
10 jêde, i taka mu dovedoje en ligjen fllorinef. I Ristos go zvjê toj  
ligjeno i gu'zlluçi ot parajtiro. I ligjeno ne se najde veçe. Toj ligjen  
bjê « haram ». Tija ot kashçata ne go skarshije sarceto. Ne g'upitaje  
ni zhosh g'uzlluçi, ni nish. Seni stanaje n'utrinata, i provodije, i tija  
fatije da bare. Baraje, baraje opet dur na kveçerinata.

15 Ristos go zavede vo drugo sello. Opet go zavede v'ena porta  
zengjincka. Kllopnaje tamo, mu otvoriye : « Poveljêjte », mu rekoje.  
Taka i preçekaje i tija mnogo so veçera najpodobra. Imjêje eno  
detjênce ot nekoj dvjê godine : « Da gu'zvadime, rekoje, da ni go  
evllojisa ». I tos fati da igra, i Ristos go fatvi i fêt si go zaklla.  
20 Tatka i majka ne skarshije sarce. Ne mu rekoje nish. N'utrinata  
Ristos i ashqetijata stanaje pobenjaje.

Baraje, baraje dur na veçerta. Go zavedvi Ristos v'eno sello  
drugo. Go zavede u ena siromashka zhena, ena evdovica, shço i  
bjêje izurvane svjête avllije. I bunjaje na porti tjês zhenjêtuj.

## 93. LE CHRIST ET L'ERMITE.

Il était un ermite dans une montagne, au sommet du mont Saint-Nicolas, dirons-nous. Il avait mené la vie d'ascète pendant bien des années, lorsqu'un jour il sortit de sa solitude.

Dans notre village on célébrait une noce. Il y vint et dit : « Ah, l'univers ! pauvre univers ! » Le Christ, fait comme un vieux, apparut derrière lui : « Ne pense pas tellement, mais allons plutôt voir ensemble l'univers », lui dit-il. Et le Christ le prit avec lui et le promena jusqu'à ce que vint l'obscurité. Il le conduisit dans un village lointain. Tous deux frappèrent à la porte d'un riche. On sortit pour leur ouvrir, on les accueillit à l'intérieur : « Prenez la peine d'entrer », leur dit-on. On les reçut fort bien. Comme ils allaient souper et se lavaient les mains avant de commencer à manger, on leur apporta une aiguière d'or. Le Christ prit l'aiguière et la jeta par la fenêtre. On ne la trouva plus. C'était une aiguière volée. Les gens de la maison ne manifestèrent aucune peine. Ils ne demandèrent au Christ ni pourquoi il avait jeté l'aiguière, ni rien d'autre. Les hôtes se levèrent le matin, on les mit en route, et les voilà partis à marcher. Ils marchèrent, marchèrent encore jusqu'au soir.

Le Christ conduisit l'ermite dans un autre village. De nouveau il le conduisit à la porte d'un riche. Ils frappèrent, on leur ouvrit : « Prenez la peine d'entrer », leur dit-on. Les gens les reçurent en leur offrant le meilleur des soupers. Ils avaient un petit garçon d'à peu près deux ans : « Faisons-le venir, dirent-ils, pour qu'il nous le bénisse ». Et l'enfant se mit à remuer, et le Christ le saisit et brusquement le tua. Le père et la mère ne manifestèrent pas de peine. Ils ne lui dirent rien. Au matin, le Christ et l'ermite partirent.

Ils marchèrent, marchèrent jusqu'au soir. Le Christ conduisit l'ermite dans un autre village. Il le conduisit chez une pauvre femme, une veuve, qui avait les murs de sa maison tout en ruine. Ils frappèrent à la porte de cette femme. Elle sortit pour leur ouvrir, et ils demandèrent à entrer. Mais elle se mit alors à les injurier et saisit un bâton pour les chasser. A ce moment il commença à tomber une grande pluie : « De grâce, dirent-ils, laisse-nous rester au moins sous l'auvent ! » Elle ne les laissa même pas sous l'auvent. Ils se tapirent pourtant quelque part, s'allongèrent, s'endormirent. Puis le Christ se lève et d'une parole fait surgir des murs autour de la maison. Lorsque les murs furent debout, presque aussitôt le jour vint. Ils partirent.

- 25 Izhljégvi tas, i rekoje za da vljëze vnatri. I tas fati d'i kara, i zvjë vastarkata d'izgane. Vo tos oxgora fati en doshç golem. — « Mor aman, i veljëje, dá sedime dobarem pot strejata ! » Tas n'i ustavjëshe ni pot strejata. E se shupnaje tamo njëjde, lenjaje, zusanaje. Ristos stanvi setni i so en zbor ti krena avllijëte okollu, okollu.
- 30 Otqen i krena avllijëte, po tra usuna. Stanaje pobenjaje.  
Se zdaleçije mallo ot selloto, i ashqetijata g'upita : mu reçe :  
« Zhoshço mu g'uzlluçi ligjeno tamo ? » — « Zhosh ne mjëje nish drugo haram, sall toj ligjen. Ese ludi pravi, i sika sega ne 'me njësh grjë ». — « Am za tamo so detjëto ka stori taka ? Ka mu go zaklla ? »
- 35 Tija odvaj gu'mjëje ». — « Ja zhosh go zakllaj, mu veli Ristos : tija bjëje mnogo pravi, toko tos detjëto zha se çinjëshe mnogo sllabo i zh'i kollasvjëshe svi ». — « Am tjës zhenjëtoj zhosh i pravi avllijëte ? Tas ne ni pribra vnatri ». — « Tjës i pravi, reçe Ristos, zhosh tamo bjë skrijena aznata. Bjë azër d'izhljëzi nadvor. I, ako
- 40 jo najdvjëshe tas, zha se çinjëshe esh posllaba. Tas siromashka bjë i ballne t'ubivjëshe, një da najdvjëshe aznata. I za tos i krenaj avllijëte za da ne jo najdi tas, toko njëkoj druj ».
- Bjë dojden rjëndo za da presvjëti ashqetijata. Toko dilmi izhljëze toj den, sjëde esh tri godine ta seni presvjëte <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette variante du thème de *L'Ange et l'Ermite* est à rapprocher de celles que j'ai notées autrefois à Neólani et à Višeni. Le Christ lui-même y tient la place de l'ange, comme dans d'autres versions le jour de l'An ou saint Jean se trouvent substitués à l'ermite (ainsi *Sb.*, II, pp. 198-200 ; Lydia Schischmanoff, n° 68 « Saint Jean : la Providence »). Ce thème peut se présenter sous deux formes : soit un voyage fertile en incidents moraux, soit les iniquités surprises par l'ermite caché ; les deux formes sont parfois combinées comme dans la version de Višeni. La variante de Bobošćica se rattache au premier type. Voir *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, n°s XIII et XXXIV, et commentaire, pp. 172-175.

#### 94. LA MARIÉE QUI DÉVORE SON MARI.

Bjë en mash i ena zhená. Dur na çetirjese godine ne 'mjëje rodeno. Imjëje kashçjëte daleçne tamo. I taka jo fati rodenjeto, tas rodi en djëte na çetirjese godine.

- Taka ti bjë en carcqi çovek ; t'izhljëze po llof. Pominvì pri
- 5 kashçata tjëmna, i go fati nojçata, i se varna tamo. I go pribraje tija. Toj bjë turçin, sija bjëje risjëni. Toj noshç imjëje treqjata veçer detetomu. Imjëje dvjë sedelishça : v'enoto bjë lonkata i vo drugoto klladoje toj çovjëko. Se sobraje kallballëk. Jeðoje, pije, mu zavedoje i tomu, toko toj n'i upita ot shç'imate. Stanaje luditi
- 10 pobenjaje, i toj toko se umi : shço sebeb zha'je.

Stanvi polekum, odi vo portata gjeto bjë lonkata, da vardhi.

Ils s'étaient un peu éloignés du village, lorsque l'ermite interrogea le Christ et lui dit : « Pourquoi là-bas as-tu jeté l'aiguère par la fenêtre ? » — « Parce que ces gens n'avaient chez eux rien d'autre qui eût été volé, sinon cette aiguère. Ce sont des gens honnêtes, et de la sorte ils n'ont plus à présent aucun péché sur la conscience ». — « Mais, là-bas, qu'as-tu donc fait du petit garçon ? Pourquoi donc l'as-tu tué ? Ils n'avaient que lui ». — « Voici pourquoi je l'ai tué, dit le Christ : c'étaient de très bonnes gens, mais ce garçon serait devenu fort méchant et leur aurait à tous fait un enfer ». — « Et à cette femme, pourquoi lui as-tu fait ces murs ? Elle ne nous avait pas reçus chez elle ». — « Je lui ai fait ces murs, dit le Christ, parce qu'il y avait là un trésor caché. Ce trésor allait être visible. Et, si cette femme l'avait découvert, elle serait devenue plus méchante encore. Elle était pauvre et te tourmentait presque jusqu'à la mort : qu'arriverait-il si elle trouvait le trésor ! C'est pourquoi j'ai élevé ces murs, afin que ce ne soit pas elle qui le trouve, mais un autre ».

Le tour de l'ermite était venu de devenir un saint. Mais, pour être sorti de sa solitude ce jour là, il dut rester ermite trois années encore, après quoi il devint un saint.

#### 94. LA MARIÉE QUI DÉVORE SON MARI.

Il y avait un mari et une femme. Jusqu'à quarante ans, ils n'avaient pas eu d'enfant. On avait là les maisons loin les unes des autres. C'est ainsi que la femme fut surprise par l'enfantement, et, en sa quarantième année, elle mit au jour un garçon.

Il y avait là un homme du roi qui était allé à la chasse. Il avait passé près de la maison, la nuit était venue, et il était retourné vers la maison. Les gens de la maison l'avaient accueilli. Il était turc ; ils étaient chrétiens. C'était le troisième soir depuis la naissance de l'enfant. Il y avait deux pièces : dans l'une était l'accouchée, et l'on avait mis l'hôte dans l'autre. Une foule se rassembla : on mangea, but, et l'on porta des mets à l'hôte qui ne demanda pas pourquoi ce régal. Les gens s'en allèrent, et alors seulement l'homme se demanda quelle était la cause de tout ceci.

Il se lève tout doucement, va à la porte de la pièce où était l'accouchée, pour écouter. Les diseuses d'avenir étaient auprès du petit garçon : elles écrivaient ce qu'il deviendrait et combien de temps il vivrait. La première dit : « Il sera un bon garçon, tel qu'il n'en est pas de meilleur ». La seconde dit : « Il sera bon et il se mariera à vingt ans ». — « Cela est vrai, dit la troisième, mais, lorsqu'il se

Taka bjëje odeno rečnicjëte tamo pri detjëto, mu pishjëje kakvo zha se stori i qellko zha zhivi. Parvata veli : « Zha se stori eno djëte dobro shço da ne 'ma podobro ». Ftorata veli : « Zha se stori  
 15 dobro i na dvajse godine zha s'uzheni ». — « Istina, reçe treqjata, toko, ka zha s'uzheni, zha gu'ze vallko ». Toj toko se umi. Ne go fatvi sono. N'utrinata stanve i mu zavedve sve: kafe, raqija, ljëp, i togas i upitvi toj : « Shço imjëjte snoshçi ? » — « Ta ja Gospo ni dade eno djëte sega na çetirjese godine ; snoshçi imjëjme treqjata  
 20 veçer : za tos bjëje brani prijeteliti ». — « U da vi je zhivo ! » reçe toj, i stanvi dariva çendoto so ena lira. I taka, ka zha begjëshe, mu veli : « Da vi je zhivo detjëto, toko, ka da go zhenite, da me kale-sate i mjëne ». Mu dade imjëto.

Ajde, ajde, se stori detjëto devetnajse godine ; fatije d'ishçe  
 25 nevjësta. Na dvajse godine zh'o zemjëshe. Mu tjëkna toj op shço mu reçe toj çovjëko na treqjata veçer. « Trjëbi da go kalesame ». Taka go kalesaje. Ka zvjë kalesanjeto toj, ti zema asqer i shço mu trebjëshe, i ti grjëj. I taka se qinisa brako. Detjëto se qinisa zjënt. Se zvjëje da zeme nevestata. Iščakardisa asqero i napre i oxadi  
 30 zentatogo. Mu reçe : « D'ubijëte ershço d'izhljëzi ocprjëdi, sall çovek një ». I taka otidoje zvjëje nevestata i se varnaje domaçka. Toj çovjëko mu reçe da ne se vjënçe vo çarkva, toko doma. Kajshço veljëshe, tija çinjëje. I taka se piknaje v'odejata sall zjënto, neves-tata, kumo i bratimo, popo, toj, i tatka i majka. Tamam togas ka  
 35 se vençjëje, nevestata se stori vallk i gu'zjède zentatogo. Tija fatije da pllaçe i da viçe. Toj mu reçe : « Mallçjëjte, da ne pllaçite », i mu kaza sika i sika shço ngjanisa na treqjata veçer. Taka bjë pisano<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette variante du thème de la Destinée, dans la tradition occidentale, est plus connue sous sa forme chrétienne que sous la forme magique qu'elle présente ici. F.-M. Luzel en a publié, dans *Mélusine* (I, col. 324-325), une jolie version bretonne qui suffit à éclairer le contenu primitif de la version déformée de Boboščica. Un garçon est né sous le signe lunaire de la pendaison fatale au jour de son mariage, mais, ce jour-là, par une miraculeuse intervention d'en haut, il n'est pendu que quelques secondes pour que sa destinée soit accomplie et que sa vie reste sauve (sur le pendu miraculeusement suspendu, cf. P. Saintyves, *En marge de la Légende dorée*, Paris, 1931, pp. 193-217). Notre conteuse a, de toute évidence, brouillé ce schéma si simple : le magicien, qui connaît la mort prédite au garçon, n'est plus qu'un spectateur impuissant de la catastrophe annoncée par les Fées, alors qu'il devait probablement se changer lui-même en loup le jour du mariage, avaler le marié et le rendre vivant à sa femme pour la satisfaction du Destin et des jeunes époux. Mais Katelína Bambulóva, n'a retenu de tout ceci que l'impossibilité d'échapper au destin et, prêtant à la jeune femme un rôle qui originellement n'était pas le sien, elle a mêlé au thème de la Destinée celui du loup-garou, femme le jour, louve la nuit et défiant les soldats apostés pour protéger le mari. Ainsi le magicien est devenu le témoin du mal



mariera, le loup le dévorera ». L'homme pense à tout cela. Le sommeil ne vient plus. Au matin on se lève et on lui apporte de tout : café, eau de vie, pain, et alors il demande : « Qu'aviez-vous donc cette nuit ? » — « C'est que le Seigneur vient de nous donner, à quarante ans, un garçon ; et hier était le troisième soir depuis sa naissance, et c'est pourquoi nos amis étaient réunis ». — « Eh bien, que ce garçon vive ! » dit l'hôte, et il fait don à l'enfant d'une livre d'or. Puis, comme il allait partir, il ajoute : « Que ce garçon vive, mais, lorsque vous le marierez, invitez-moi aussi ». Et il leur donna son nom.

Et allons, allons ! Le garçon arriva à ses dix-neuf ans ; on entreprit de lui trouver une femme. A vingt ans il allait prendre femme. On se rappela alors ce qu'avait dit cet homme le troisième soir après sa naissance. « Il faut l'inviter ». Et on l'invita. L'homme, ayant reçu l'invitation, prend avec lui des soldats et tout ce qui était nécessaire, et il vient. Le mariage a commencé. Le garçon est devenu le marié. On est allé chercher la jeune femme. Il répartit les soldats devant et derrière le marié. L'homme leur avait dit : « Tuez tout ce qui se présentera par devant, sauf un homme ». Ils sont allés prendre ainsi la jeune femme et sont revenus à la maison. L'homme leur dit de ne pas faire la cérémonie nuptiale à l'église, mais à la maison. Et l'on fit comme il avait dit. On se logea dans une chambre, et il n'y avait là que le marié, la jeune femme, le compère et le frère d'élection, le pope, l'hôte, le père et la mère. Mais, au moment même où ils célébraient la cérémonie du mariage, la jeune femme devint louve et dévora le marié. Et les gens de pleurer et de crier. L'hôte, alors, leur dit : « Taisez-vous, et gardez-vous de pleurer », et il leur raconta, comme ci et comme ça, ce qui s'était passé le troisième soir [après la naissance du garçon]. La chose était écrite.

qu'il eût dû conjurer. Il a perdu son rôle initial d'animal qui avale et restitue sa proie, comme la baleine de Jonas dans l'Ancien Testament, ou comme l'ancêtre du Svjatogor russe, ce géant jaloux du Djâtaka n° 436 qui engloutit sa femme et, par mégarde, l'amant de celle-ci (voir Stith Thompson, II, D 113 (I, 1), et III, F 911 (3 et 4), F 914, pp. 183 et 185 ; Cosquin, *Études folkloriques*, Paris, 1922, p. 281), ou bien encore comme le Dragon du conte n° 37 de Hahn qui avale un prince et le rend à la lumière après lui avoir enseigné dans sa panse la langue des animaux (Cosquin, *Contes populaires de Lorraine*, I, p. 44). Le conte de Basse-Bretagne, au type duquel s'apparente la version bobostine, est rapproché avec raison par F. M. Luzel de *La pauvre vieille mère* du recueil des Grimm (Bolte-Polívka, n° 208, III, pp. 472-474, « Das alte Mütterchen »). Cf. aussi le conte bulgare traduit par Dozon dans la *Revue des Traditions populaires* (III, 1888, pp. 377-379), où le jeune marié meurt, le soir de sa noce, de la morsure d'un serpent prédite par les fées.

## IX. — POLIKSENA KUNEŠKOVA.

*Polikséna Kuneškóva est née à Boboščica en 1858. Ses parents étaient originaires du village. Son père Nikóla Kóčov, frère de Pápa Theódhor Ikonómo, avait des scieries en Grèce et à Nikolica, au sud de Korça, à proximité de la frontière grecque. Nikóla Kóčov, le sage du village, savait lire et écrire le grec.*

*Póla (Polikséna) Kočová avait épousé en 1877 Kostándin Kunéška. Elle a eu de lui six enfants. Elle a fait deux séjours à Bucarest : une première fois en 1912, et la seconde fois de 1923 à 1933. Elle a toujours parlé le patois du village et n'a pas appris le roumain. Elle ne sait ni lire ni écrire. Les contes qu'elle connaît lui sont venus de son père et de Pápa Theódhor Ikonómo. Les deux textes publiés ici ont été notés en orthographe albanaise par sa petite-fille Margarita Kuneškóva.*

### 94 a. LE POULAIN-MAGICIEN

Bjë en car i ena carica : imjëje eno djëte. Po vryëme pana umbre caricata, i caro s'uzheni opet. Detjëto imjëshe eno konçe samovillçe shço mu kazhvjëshe detetomu sve shço se çinjëshe doma-mu. Detjëto odjëshe vo dhaskalla i, ka se pushçjëshe, odjëshe prave i vo  
5 konçeto, seni vlegvjëshe vnatri.

Mashçejamu ne gu jtjëshe detjëto i itjëshe ka ta ka da go izgjimni. Mnogo patash mu faljëshe farmaq vo jestjeto za da go farmakosvjëshe. Toko detjëto odjëshe sefte pri konçeto, i kajshço da mu veljëshe konçeto, taka çinjëshe. Koga mu faljëshe farmaq  
10 vo jestjeto, konçeto mu veljëshe da ne jë ot tos, toko ot tos shço da jë caro. Mashçejamu go puljëshe detjëto shço gredjëshe, mu izhlegvjëshe ocrjëdi i kaj go koçjëshe ; seni mu davjëshe ljëp za da jë, i detjëto i veljëshe : « Një, majko, ita da jëm naeno so  
15 farmaq za koga da pominvjëshe detjëto da mu se izmatvjëje rubjëte. Toko konçeto znjëshe sve shço çini caricata, i mu veljëshe detetomu shço da ne pomini vo tas skalla, toko vo druj pat. Detjëto taka çinjëshe.

Dur naj fundo caricata ne moza da stori nish, i en den se stori kaj  
20 bolna kljëte. Dojdoje nekoj dva eqimi, kaj da vide caricata. I caricata

## LE POULAIN-MAGICIEN

Il était un roi et une reine. Ils avaient un fils. Il advint après quelque temps que la reine mourut, et le roi se remaria. Le garçon avait un poulain-magicien qui lui disait tout ce qui se passait chez lui. Le garçon allait à l'école et, sitôt qu'il en sortait, il se rendait tout droit auprès du poulain, et ne rentrait à la maison qu'après cette visite.

La marâtre n'aimait pas le garçon, et elle voulait, coûte que coûte, le faire périr. Maintes fois elle lui versait du poison dans les mets pour l'empoisonner. Mais le garçon allait d'abord trouver le poulain, et il faisait comme le petit cheval lui disait de faire. Quand la marâtre avait mis du poison dans les mets, le poulain disait au garçon de n'y pas toucher et de ne manger que ce que le roi mangerait. La marâtre voyait le garçon venir ; elle se rendait au-devant de lui et faisait semblant de le caresser. Puis elle lui offrait à manger, et le garçon lui disait : « Non, mère, je veux manger avec mon père ». D'autres fois, elle badigeonnait l'escalier de poison, pour que le garçon, en passant, en souillât ses vêtements. Mais le poulain savait tout ce que faisait la reine, et il disait au garçon de ne pas passer par cet escalier, mais par un autre chemin. Et le garçon faisait ainsi.

Mais enfin la reine ne put rien faire au garçon, et un jour elle feignit d'être gravement malade. Il vint quelques médecins comme pour l'examiner, et elle leur dit ce qu'ils devaient dire au roi : « La reine ne guérira que si nous lui trouvons un poulain-magicien, et que nous prenions le cœur de la bête et le fassions rôtir pour que la reine le mange. C'est le seul remède ». Voilà ce que les médecins déclarèrent au roi, et le roi leur répondit : « C'est chose facile ! Nous avons un poulain et nous le sacrifions pour la reine. »

Le garçon vient du dehors, rentre et voit son père soucieux. Il lui dit : « Pourquoi es-tu si triste, père ? » — « Comment ne pas l'être, mon fils ! Tu vois bien que ta mère est malade, et les médecins nous ont dit qu'elle ne guérirait qu'à la condition que nous ayons un cœur de poulain-magicien et le lui fassions rôtir pour qu'elle le mange. »

Le garçon répondit aussitôt : « Et c'est pour cela père, que tu te fais du souci ? C'est chose facile. Nous l'avons, le poulain. » Le roi lui dit : « Je le regrette, mon fils, car tu l'aimes bien, et c'est ton camarade ». — « Non, père, je le sacrifierai pour ma mère, pourvu qu'elle soit sauvée ». Le roi fut tout heureux que son fils

mu veli eqimitim, shço da mu reçe carutomu : « Uzdraviva caricata sall ako bandi da najdime eno konçe samovillçe i da mu zemime sarceto, d'i go peçime caricjëtuj, i da go jë... sos esti vesjo ilaç. » Eqimiti taka mu rekoje carutomu, i caro mu veli : « Tos shç'eje  
25 kollaj, imame eno konçe i go çinime kurban za caricata ».

Grjëj detjëto, ot ponadvora vljëgvi vnatri i pule tatkata mnogo sikledisan, i mu veli : « Shç'esi tëllka nazhjëlen, tatko ? » — « Ka da nesa mor bir ! Pulesh mnogo dobre shço majka-ti esti bolna, i eqimiti ni rekoje : « Uzdraviva ako bandi shço d'imame eno sarce ot  
30 konçe samovillçe i d'i go peçime da go jë ». Detjëto ototenash mu veli : « Tatko, i za tos se çinish merak ? Tos shç'eje kollaj ? Nije gu'mame konçeto ». Caro mu veli : « Mi grjëj zhljë, bir, zosh ti gu'jtish mnogo, gu'mash kaj drugar ». — « Një, tatko, jë za majka-mi go çina kurban, sall majka-mi da mi kurtulisa ». Togas caro se  
35 zaradva koga mu reçe sija zborovi sin-mu. Odi detjëto pri konçeto-mu, kazhvi sve shço çu. Konçeto mu veli : « Majka-ti esti zdrava, toko taka se çini za da me zakole mjëne, i seni da te izgumne i tebe. Toko ti da mu reçish tatku-ti, shço istina, tatko, zha mi go zakolish konçeto, toko, pret da go zakolish, da mi kupish eno llaro rube stre-  
40 brjëne, da mi dash eno llaro disaje so pare da igram so konçeto eshç'enash, da soberish vesjo allaust, i seni zakoli gc ». I detjëto taka mu reçe tatku-mu kajshço go nauçi konçeto.

Tatka-mu reçe ; « Tos shç'eje kollaj ? Sve tjës shço mi reçe, bir, zha ti stora ». Mu i stori sve shço pita, i detjëto zvjë konçeto, otidoje  
45 v'en mejdan golem, i konçeto mu veli detetomu : « Zha igrame dur da se umorime, i seni ka da ti reça jë, da se izdarxhish vo perçata moja, i da shlitnime ». Igraje dur se umorije, seni shlitnaje bes d'i klla v'ume njëkoj. Detjëto i konçeto, litaniçqim, ftasaje v'ena pllanina ot ena kasaba druga, tamo zastanaje za da poçine, i mu  
50 veli detjëto : « Am sega shço da storime ? » Konçeto mu veli : « Disajëte so pare zh'i darxha jë, i ti odi vnatri vo kasabata da nash jedenje za tebe, ta jë imam trjëva tuva i zha se rana. Toko na sjës tri vllakna, ikoga da me ishçish mjëne, svjëkni tinta ot eno vllakno, i jë ti grjëda. Detjëto zvjë tra pare so sebe, i çinisa pato.  
55 Barenicqim po pllaninata, najde eno çobançe shço pasjëshe ofcjëte, i mu veli : « Ti se mola, djëj mi tjës rube, da ti dam sjës mojëte. » Çobano mu reçe : « Ne bi peza so mjëne ». Detjëto mu veli opet : « Jë ne bijem peza, toko ako nejtish rubjëte moje, da ti dam pare qëllko da ti çini ako, i da mi dash rubjëto tvoje ». Çobano mu i  
60 dade. Detjëto s'ubljëçe so rubjëte çobanutomu i otide vnatri vo tas kasaba, barjëshe po sokaciti i viçjeshe « bylmem ! » sall soj zbor veljëshe, kaj koga da bjë kaj budalla. Po tra vrjëme mu se tjëkna za konçeto, sveqina tinta ot eno vllakno, i mu grjëj konçeto.

lui ait parlé ainsi. Le garçon, lui, va trouver le poulain et lui raconte tout ce qu'il avait entendu. Le poulain lui dit : « Ta mère est bien portante, mais elle feint d'être malade pour qu'on me tue, et puis te fasse périr ensuite, toi aussi. Mais dis à ton père : « Oui, père, tu tueras mon poulain, mais, avant de le tuer, achète-moi des habits d'argent, donne-moi une besace pleine d'argent, et laisse-moi jouer avec mon poulain encore une fois, rassemble tout le monde, et ensuite tue-le ». Et le garçon dit tout cela à son père, comme le lui avait appris le poulain. Le père lui dit : « C'est facile ! Tout ce que tu m'as dit, mon fils, je te le ferai ». Il fit donc tout ce qui lui était demandé, et le garçon emmena le poulain sur une grande place, et le poulain lui dit : « Nous jouerons jusqu'à ce que nous soyons fatigués, et puis, quand je te ferai signe, accroche-toi à ma crinière, et nous nous envolerons ». Ils jouèrent ainsi jusqu'à la fatigue, et puis ils s'envolèrent sans que personne ne prit garde à eux. Le garçon et le poulain arrivèrent en volant jusqu'à une montagne d'un autre pays, et là ils s'arrêtèrent pour se reposer. Et le garçon dit au poulain : « Et maintenant que ferons-nous ? » Le poulain lui dit : « La besace pleine d'argent, je la garderai moi-même. Toi, va à la ville chercher de quoi manger pour toi. Quant à moi, j'ai de l'herbe ici et je m'en nourrirai. Mais, tiens, prends ces trois poils et, quand tu auras besoin de moi, allume un peu l'un des poils, et j'accourrai ». Le garçon prit quelque argent sur lui et se mit en route. Chemin faisant dans la montagne, il trouva un petit berger qui faisait paître les moutons, et il lui dit : « Je t'en prie, donne-moi tes habits, j'en donnerai les miens ». Le berger lui dit : « Ne te moque pas de moi ». Le garçon lui dit de nouveau : « Mais je ne me moque pas de toi, et, si tu ne veux pas mes habits, je te donnerai de l'argent pour que tu me donnes les tiens ». Le berger lui donna ses vêtements. Le garçon s'habilla avec les habits du berger et se rendit à la ville. Il se promenait dans les rues et criait : « Je ne sais ! » Il ne disait que ce mot-là, comme s'il était un si mple d'esprit. Mais bientôt il se souvint du poulain. Il alluma un petit bout d'un des poils, et le poulain d'accourir. Le garçon s'habille avec les beaux habits, monte à cheval et se rend devant la porte du roi pour jouer.

Le roi de cette ville avait trois filles à marier, et il leur avait fait faire à toutes les trois une pomme d'or pour que chacune pût choisir le mari qu'elle voulait en lui lançant la pomme. Il ordonna que tous les jeunes gens de la ville passent devant la porte. L'ordre fut exécuté, et ainsi tous les jeunes gens passaient, et les deux filles aînées du roi jetèrent la pomme à celui qu'elles voulaient. La troisième fille ne voulait jeter sa pomme à personne, et il ne

Detjêto s'ubljękvi so masnjête rube, vljėgvi konçeto, i otide pret  
 65 porti carutomu za da igre. Soj car ot sas kasaba imjėshe tri çupe  
 za mazhenje, i mu stori svjêtem tri p'ena llapka fllorinjėva, i  
 sviqikoja da otbervjėshe koj mash d'itjėshe, so udrenjeto ot llapkata.  
 Caro dade poraka shço da pomine pret porti carutomu svjête djêce  
 ot tas kasaba. Porakata carutomu se stori, i taka pominvjêje  
 70 decjête, i dvjête çupe pogoljême carutomu, lluçije llapqête po kogva  
 ishçjêje. Treqjata çupa, n'jtjêshe da lluçi llapkata tonja ni vo nieden,  
 i taka eshçe sos djête ne'mjêshe pominato, i mu rekoje i somu :  
 « gjeto pominaje svi, sega pomini i ti « bylmem ». I detjêto pomina,  
 çupata carutomu jo lluçi llapkata po sogva. Togas sviti ludi viknaje :

75 « Jangllesh ! jangllesh ! » Caro reçe : « Neka pomine opet », i soj opet na  
 fundo ustana, çupata opet po sogva lluçi llapkata. Sas çupata  
 gu'mjêshe vidjêno sos detjêto koga igrêshe so konçeto tellka masne,  
 i shço bjê ubljêçen so tjês rube tëllka masne, i i areksa mnogo.  
 Seni çupata mu veli carutomu : « Tatko, jê sogva zha zema za  
 80 mash ». Tatka-je se nauli mnogo, i ne'jtjêshe d'o vij ocprjêdi. Dur naj  
 fundo i dade ena odeiçka maleçka, na fundo ot pallato, da sjêde so  
 mazha-je. Po vrvjême carutomu mu pana da stori luft so en car druj.  
 Caro qinisa sosve asqer za vo lufto. Zjênto maleçok, shço ne  
 gu'jtjêshe caro, viqina konçeto, s'ubljękvi so rubjête strebrjêne i  
 85 otide vo sinoro gje zha qimisvjêje lufto. Toko shço ftasa, mu  
 pofati nishaniti asmutomu, i go steçe lufto.

Caro se varna doma-mu mnogo zaradvan, i i veli caricjêtuj :  
 « Zheno, go qarosajme lufto, toko ne znjême koj çovek zha bjê  
 toj shço mu pofati nishaniti tomu caru ». Po nekoj tri novi, sjês  
 90 çupjêtuj maleçqe, i veli mazh-je : « Jê zha se stora kaj bolen kljête,  
 toko ti da osh nadvor na porti i da pllaçish ». Zhena-mu taka stori.  
 Pominvjêje izmiqarqête ot pallato, i jo upitaje. « Shç'imash shço  
 pllaçish ? » Sas mu se odzvi : « Ka da ne pllaça, imam mazhaçoto  
 bolen kljête, zha mi umbri. »

95 Izmiqarqête otidoje u caricata i i vele : « Neznesht ti, carice, ot  
 shçerka-ti tvoja pomaleçka toko pllaçi, zosh gu'ma mazha-je  
 bolen kljête. »

Caricata ka çu sika, i dojde zhljê, i upitvi caratogo, ako i da  
 izin za da oj u shçerka-je, zosh dur togas ju'mjêje storeno asha,  
 100 ne j'umjêje veqe za çupa. Caro i dade izin shço da odi. Toko shço  
 vljêze caricata vo odejata çupjêtuj, se poçudi ot masninjête shç'im-  
 jêje storeno. Seni upitvi mash çupjêtuj ot shço go boli ; toj bjê  
 lenjat vo krevato. Bolenjo izdallxhvi rakata, kastile za da vidi  
 caricata, zosh vo rakata imjêshe nishaniti ot vo lufto, i sam bjê  
 105 ubljêçen vo rubjête strebrjêne.

Caricata, ka vide nishaniti, bjêga tarçeniçkum i mu veli caru-



restait plus que ce garçon qui n'eût pas passé. On lui dit : « Là où ont passé tous les autres, passe à ton tour, Je-ne-sais ! » et le garçon passa. La fille du roi lui jeta la pomme. Alors tous les gens crièrent : « Erreur ! erreur ! » Le roi dit : « Qu'ils passent tous de nouveau », et de nouveau le garçon resta le dernier, et de nouveau la jeune fille lui jeta la pomme. Elle l'avait vu jouer avec le poulain si beau, vêtu d'habits si jolis ; et il lui avait beaucoup plu. Elle dit au roi : « Père, c'est lui que je prendrai pour mari ». Le père se fâcha très fort, et il ne voulait plus la voir. A la fin il lui donna une petite chambre au fond du palais pour y habiter avec son mari.

Longtemps après, il arriva au roi de faire la guerre avec un autre roi. Le roi se mit en route avec toute son armée pour aller à la guerre. Le cadet des gendres, que le roi n'aimait pas, appela le poulain, revêtit ses vêtements d'argent et se rendit à la frontière où la guerre commencerait. Aussitôt arrivé, il arracha ses emblèmes à l'ennemi et gagna la guerre.

Le roi rentra chez lui fort content et dit à la reine : « Femme, nous avons gagné la guerre, mais nous ne savons pas qui a enlevé ses emblèmes au roi ennemi ». Quelque trois jours après, le mari de la princesse cadette dit à celle-ci : « Je ferai comme si j'étais gravement malade ; va dehors, devant la porte, et pleure ». Ainsi fit la femme. Les servantes du palais passaient, et elles lui demandèrent : « Qu'as-tu à pleurer ? » Celle-ci leur répondit : « Comment ne pas pleurer, mon mari est gravement malade, il va mourir ». Les servantes allèrent trouver la reine et lui dirent : « Ne sais-tu pas, reine, que ta fille la plus jeune est en train de pleurer, car son mari est très malade ? »

La reine, en entendant ceci, eut des regrets et demanda au roi s'il lui donnait la permission d'aller chez sa fille : car jusqu'alors ils l'avaient reniée, ils ne la considéraient plus comme leur fille. Le roi lui donna la permission demandée. Dès que la reine entra dans la chambre de sa fille, elle fut surprise par les belles choses qu'ils avaient faites. Ensuite elle demanda au mari de sa fille où il avait mal. Il était couché sur son lit. Le malade tend alors sa main pour que la reine voie, car c'est dans cette main qu'il avait les emblèmes de la guerre, et lui-même était vêtu de ses habits d'argent. Quand la reine vit les emblèmes, elle s'en fut en courant, et elle dit au roi : « Roi, j'étais chez la fille qui a son mari malade, et j'ai vu qu'il a les emblèmes : c'est lui qui t'a gagné la guerre ». Le roi, tout en joie, alla trouver le malade, le prit auprès de lui avec le poulain, car c'est grâce au poulain qu'il avait eu la vie sauve. Et le roi lui donna la moitié du royaume, et par la suite il

tomu. « Caru, bjëj u çupata koja ima mazha-je bolen, i vidoj ot toj ima nishaniti i shço ti qarosa lufto ». Caro zaradvan mnogo, otide gjeto bjë bolenjo, go zvjë sosve konçeto, zosh ot konçeto  
 110 kurtulisa vjêko togof, i caro mu dade pollovinata ot carshçinata, i seni sogva itjëshe poveqe ot drugjiti zentovi, zosh bjë poumen i pomasen. Zhije i se qerdhosaje.

<sup>1</sup> Ce conte nous apporte plusieurs échos de celui du *Chauve* (cf. ci-dessus, n° 52, p. 256). Mais l'introduction en est différente, et la conteuse a oublié plus d'un détail important. Le poulain-magicien, qui est le personnage principal de cette introduction, nous est présenté comme un don de la Providence au prince détesté par la marâtre : nous savons par d'autres contes qu'il n'est en réalité que la mère du prince dont l'âme a passé dans le corps de la bête (Cosquin, n° 23, I, « Les clochettes d'or », cf. en particulier p. 252 et notes), — ou bien un frère du prince né le même jour que lui d'une jument enceinte pour avoir mangé les mêmes épiluchures de pomme que la mère (Hahn, n° 6, de la région de Janina, et commentaire, II, pp. 319-324 ; cf. un thème analogue dans le conte n° 7 de Cosquin, I, pp. 60-81, « Les fils du pêcheur »). La suite du récit, en dépit de certaines transformations et de quelque incohérence, est conforme à la tradition du conte-type *Le prince et son cheval*, telle que l'a esquissée Emmanuel Cosquin dans ses *Contes populaires de Lorraine* (n° 12, I, pp. 133-154). Les vêtements d'argent sont substitués aux cheveux d'or dissimulés par une coiffe qui sont l'apanage du *Chauve* (cf. ci-dessus, p. 256). Le jeune homme se déguise ici en pâtre, alors qu'ailleurs il devient jardinier (cf. ci-dessus, p. 200). C'est une blessure à la main qui le fait reconnaître par le roi comme le guerrier qui a gagné la guerre de même que dans la seconde variante épirote du conte de Hahn (II, p. 322), tandis que le *Chauve*, au lieu de combattre, s'en est allé quérir l'eau qui fait vivre (cf. plus haut, p. 202). Le poulain-magicien reste, jusqu'au dénouement, le compagnon du prince : il suffit de brûler l'un de ses poils, au lieu de souffler dessus, pour le faire accourir. Voir Bolte-Polívka, n° 136, III, pp. 94-114, « Der Eisenhans », et, en particulier, pour les origines anciennes du conte, pp. 110-111 ; voir aussi Lambertz, col. 50-53.

94 b. — LES TROIS VŒUX DE LAZARE ET SON ENTRÉE  
 AU PARADIS.

Ka barjëshe Ristos po zemata, otide u en çovek, koj go zovjështe Llazo, i mu reçe : « Zha dojda noshçes za veçera u tebe. »

Llazo mu reçe Ristosu : « Sjë mnogo siroma, ne'mam sosh da te gosta ». Ristos mu reçe : « So shço da ti se zgodi », i seni Ristos  
 5 zvjë dvanajsjëta uçenici i otide za veçera u siromao. Posllaje veçerata so sh'mu se zgodi, i Ristos i billosova i se prijosaje varenjata, jedoje i ustanaje. Sviti Petar mu veli Llazu : « Pitaj-mu njësh Ristosu. »

Llazo mu veli : « Gospoine, zha ti pitam eno njësh, ako eje so-  
 10 myqyn, da mi go dash ». Ristos mu veli : « Pitaj, i ti go davam ». —

le préféra à ses autres gendres, car il était plus intelligent et plus beau.

Ils vécurent ainsi et prospérèrent.

94 b. — LES TROIS VŒUX DE LAZARE ET SON ENTRÉE  
AU PARADIS

Comme le Christ voyageait sur terre, il se rendit chez un homme qui s'appelait Lazare et lui dit : « Je viendrai ce soir pour dîner chez toi ». Lazare dit au Christ : « Je suis très pauvre, je n'ai rien pour te régaler ». Le Christ lui dit : « Tu me régaleras avec ce qui se trouvera ». Puis il amena les douze disciples et vint dîner chez le pauvre. On servit pour dîner ce qui se trouva, et le Christ bénit les mets, et les mets se multiplièrent. On en mangea, et il en resta. Saint Pierre dit à Lazare : « Demande quelque chose au Christ ». Lazare dit : « Seigneur, je te demanderai une chose s'il est possible que tu me l'accordes ». Le Christ lui dit : « Demande la chose, et je te la donnerai ». — « Quand je jouerai aux cartes, fais-moi battre les camarades ». — « Que cela te soit accordé ! » lui dit le Christ. De nouveau, saint Pierre toucha le bras à Lazare et lui dit : « Mais demande-lui encore autre chose ». De nouveau, Lazare dit au Christ : « Je te demanderai encore quelque chose ». — « Demande », lui dit le Christ. — « J'ai un cognassier dans le jardin qui me produit un seul coing, et ce coing je ne le mange pas moi-même. Mais fais, je t'en prie, que celui qui me le cueillera se raidisse sur place comme du marbre ». Le Christ lui dit : « Que cela aussi te soit accordé ! » De nouveau, saint Pierre dit à Lazare : « Mais demande-lui encore autre chose ». Et celui-ci lui dit : « Seigneur, je te demanderai encore une chose ». — « Demande », lui dit le Christ. — « Quand je mourrai, que mon âme aille au Paradis ! » — « Que ceci encore te soit accordé ! »

Puis le Christ s'en alla avec les douze disciples. Lorsqu'il fut parti, Lazare commença à jouer aux cartes, et il gagnait beaucoup d'argent, car le Christ l'avait béni. Quelques années plus tard, l'ange de la mort arriva pour prendre l'âme de Lazare. Lazare dit à l'ange : « Avant que tu ne prennes mon âme, grimpe sur le cognassier, cueille le coing, que je le mange, et après quoi que je meure. »

L'ange grimpa sur l'arbre pour lui cueillir le coing et, dès qu'il le cueillit, devint figé comme marbre. Quand Lazare vit l'ange devenir ainsi de marbre, il pria le Seigneur, et l'ange redevint tel

« Ka da igram knigjëte, da natmozha drugariti ». — « Dadenò da ti je », mu reçe Ristos. Opet sviti Petar go dupina, Llazo, i mu veli : « Mor pitaj-mu esh njësh ».

Llazo opet mu veli Ristosu : « Zha ti pitam eshç'enko njësh ». —  
 15 « Pitaj », mu reçe Ristos. — « Imam ena duna vo granja i koja mi rodvi sall enka duna, i tas ne jo jëm sam. Toko ti se mola, koj da mi jo sarvi da se stori mbramor ottamonti ». Ristos mu reçe : « Dadenò da ti'je i sos ». Opet sviti Petar mu veli Llazu : « Mor pitaj-mu esh njësh, Ristosu » ; i toj mu reçe : « Gospoine, zha ti pitam  
 20 eshç'eno njësh ». — « Pitaj », mu reçe Ristos. — « Ka da umbra, dushata moja da mi odi vo Paradheso ». — « Dadenò da ti bandi i sos ».

Seni Ristos pobjënja sosve dvanajsjëta uçenici. Otqen pobjënja Ristos, Llazo fati da igra knigjëte, i stekvjëshe mnogo pare,  
 25 zosh gu'mjëshe bllosovano Ristos.

Po tra godine, dojde engjello da mu zemi dushata Llazu. Llazo mu reçe engjellutomu : « Pret da mi zemish dushata, da sprimnish vo dunata, da mi jo sarvish, da jo jëm iseni neka umbra ». Engjello sprimma za da mu sarvi dunata, i qellko jo sarva engjello, se stori  
 30 mbramor. Ka vide Llazo, ot engjello se stori mbramor, mu s'izmoli Gosputomu, i se stori opet engjell kajshço bjë, i Llazo zvjë eno llaro knigje vo xhepo i pobjënja so engjello.

Ka odjëje po pato u Gospatogo, najdoje vragatogo i mu veli Llazo vragutomu : « Aj d'igrame knigjëte ; ako me natmozhish,  
 35 da me zemish vo kollaso. A ako te natmozha, da izvadish en çovek ti ot kollaso, da doj so mjëne ». Igraje, i Llazo go natmoza vragatogo, i mu zvjë en çovek. Opet Llazo mu veli vragutomu : « Aj d'igrame opet ; ako me natmozhish, zha dojdime jobata, so soj çovek, vo kollaso ; a ako te natmozha, da mi dash esh dva ludi ot kollaso ».  
 40 Llazu mu odjëje knigjëte, zosh gu'mjëshe arizanje ot Ristosa. Taka igraje mnogo patash, dur Llazo izvadi 12 ludi ot kollaso, i taka Llazo, napre, i dvanajsjëta oxadi po nego, otide pret porti ot Paradheso, i mu buina : « Otvorjejte ot'dojdoj ». Izhljëgvi Ristos, otvorvi portata, i mu veli Llazu : « Oj ti, tesqerrata ju'mash sall za  
 45 tebe. Shço dovede sija dvanajse po tebe ? » — « Am Gosposvo-ti, ka dojde za veçera u mjëne so dvanajse drugji ? Ti sall za tebe mi reçe. Seni shç'i dovede tija drugjiti ? » Ristos ne reçe nish, toko otvori portata i pribra svi.



1. — Poliksena Kuneškova.



2. — Zisi Ilija Kašari  
et Petro Argir Zoto,  
de Drenovjane.



3. — Trois vues de l'Église de Saint-Jean, à Boboščica.





qu'il était avant. Lazare prit un jeu de cartes dans sa poche et partit avec lui. Comme ils cheminaient vers le Seigneur, ils trouvèrent le diable, et Lazare lui dit : « Allons, jouons aux cartes ! Si tu me bats, tu me prendras en enfer ; mais, si je te bats, tu feras sortir de l'enfer un homme qui viendra avec moi ». Ils jouèrent et Lazare battit le diable, et il lui prit un homme. De nouveau, Lazare dit au diable : « Allons, jouons encore. Si tu me bats, nous viendrons tous les deux, avec cet homme, en enfer ; mais, si je te bats, tu me donneras encore deux hommes de l'enfer ». Lazare avait beau jeu, car c'était là un don du Christ. Ainsi ils jouèrent plusieurs fois, jusqu'à ce que Lazare eût fait sortir douze hommes de l'enfer ; et de cette façon, Lazare en avant et les douze derrière lui, tous s'en furent jusqu'à la porte du Paradis. Lazare frappe à la porte : « Ouvrez, car je suis venu ». Le Christ sort, ouvre la porte et dit à Lazare : « Mais ton laisser-passer n'est que pour toi. Pourquoi as-tu amené ces douze hommes avec toi ? » — « Mais, ta Seigneurie, quand tu es venu dîner chez moi avec les douze autres, tu ne m'as parlé que de toi seul : pourquoi m'as-tu amené les autres ? » Le Christ ne dit rien, mais il ouvrit la porte et les reçut tous <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette variante de la vieille histoire du pauvre homme gagnant le paradis se retrouve exactement dans un conte de Prilep (*Sb.*, II, p. 193, n° 2, traduit en français par Lydia Schischmanoff, n° 51). Nous y retrouvons tous les épisodes essentiels de la tradition. La réception miraculeuse du Christ par le pauvre homme procède sans doute du vieux conte *Le pauvre et le riche*, ainsi que l'a noté W. Grimm (*Bolte-Polívka*, II, pp. 187-188), et le nom même de Lazare, dans notre version, est frappant à cet égard. Il en est de même des vœux raisonnables de l'homme : son admission au paradis, le légitime désir d'être maître de son cognassier, enfin l'envie de gagner aux cartes : tous vœux modestes auxquels le mauvais riche n'eût pas songé. La société chrétienne du Moyen Age a multiplié les anecdotes plaisantes sur la façon de forcer la porte du paradis et de duper les démons. Le Sisyphes de la mythologie grecque enchaîné par Phérékydès est l'ancêtre de la Mort rivée à l'arbre du pauvre homme, et, tout cognassier qu'il soit, cet arbre ne fait qu'un, de toute évidence, avec le poirier du bonhomme Misère transplanté d'Italie en France par le sieur de La Rivière en 1719 (*Köhler*, I, p. 103). La maîtrise aux cartes, que le Seigneur accorde à son protégé, et grâce à laquelle celui-ci gagne au diable une douzaine d'âmes qu'il amène avec lui au paradis, est attestée par quantité de versions de pays divers, et notamment par le vieux fabliau français de *Saint Pierre et le jongleur* (*Recueil des fabliaux* de Montaiglon-Raynaud, V, n° 117). Voir *Bolte-Polívka*, n° 82, II, pp. 163-189, « De Spielhansel ».

## C. CHANSONS.

*Les chansons sont, plus complètement que les contes, un bien commun, et le texte en est trop généralement connu et constant pour pouvoir être rattaché sans quelque injustice au répertoire personnel de tel ou tel chanteur. Celles que j'ai recueillies à Boboščica et à Drenov<sup>1</sup>âne accusent assez leur caractère voyageur : plus d'une offre des traits linguistiques étrangers au parler de ces deux villages et se dénonce par là comme « macédonienne », telles sont de banaux objets du bazar oriental, et chanteurs et chanteuses sont les premiers à dire de celles-là : « Elles ne sont pas de chez nous ». Tout classement, dans ces conditions, eût été arbitraire : les pièces ont été groupées ici suivant un certain air de ressemblance, mais sans que la série en soit coupée par des divisions qui ne pourraient être à tout le moins qu'artificielles.*

*Aussi bien la tradition des chansons, dans nos deux villages, n'est guère vivante. A l'exception de chansons rituelles, comme L'appel à la pluie ou les Danses de Pâques, elle ne subsiste que dans quelques familles, celle de Pápa Theódhor Ikonómo surtout, et c'est la fille de ce dernier, Eléna Cancóva, qui, avec sa voix cassée, semble avoir le plus fidèlement conservé les vieilles mélodies. Chanteurs et chanteuses disent les chansons plus souvent qu'ils ne les chantent. Les plus caractéristiques que j'aie réussi à enregistrer sur un simple cylindre Edison ont été reportées par la maison Pathé sur des disques qui sont conservés au Musée de la parole et du geste (anciennes Archives de la parole) de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris. Quelques-unes, par une bonne fortune dont je sais le plus grand gré à M. Victor Eftimiu et à Sótir Kuněška, ont pu être réentendues et enregistrées directement à Paris par les soins de ce même Institut. M. Stoyan Djoudjeff, docteur de l'Université de Paris, a bien voulu en noter la mélodie d'après les disques parisiens.*

*Les témoins entendus sont Eléna Cancóva, Thodhorák'i Cánco, Katelína Germanóva, Milo Kuněška, Sótir Kuněška, Victor Eftimiu, de Boboščica, et Lima et Pól'a Kováci, de Drenov<sup>1</sup>âne.*

## 95. L'APPEL DE LA PLUIE.

Me puščila Rosica	Da kalésam Ristósa
Da mi dáte brašn'ánce,	Ristos énaš v godína
Da si m'ása zelníče	Kaj bosílok v gradína
I preb'ála pogáča	Kajk'i r'ádka rē <sup>n</sup> díčka
I krestáta litúrja,	Tak i č'ásta čē <sup>m</sup> bríca.

*Chantée par Tirka (disque de l'Institut de phonétique n° 41.01).  
La version donnée par Lima Kováči, de Drenováne, ne diffère que  
par les quatre derniers vers, à savoir :*

... Ristos da mi pomága	I sfetému Tanásu
I sfetému Ilíju	Da mi púšči Rosíca.

La Pluie m'a envoyé pour que vous me donniez de la jolie farine, de la farine à pétrir mon petit pâte de légumes et mon grand pain tout blanc et ma galette marquée d'une croix, pour que j'invite le Christ, le Christ une fois chaque année, comme l'appelle le basilic dans le jardin, comme aussi le parterre clairsemé et aussi le thym touffu.

*Version notée à Drenováne :*

Afin qu'il vienne à mon aide, à l'aide de saint Élie et de saint Athanase, afin qu'il m'envoie la Pluie <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La chanson de l'appel de la pluie ou *Rosica* ne se chante qu'une fois l'an : le 25<sup>e</sup> jour après Pâques, et par conséquent toujours un mercredi, le mercredi de la Mésopentecôte (Μεσοπεντηκοστή). Dès le matin, les petites filles et les jeunes filles du village forment un groupe qui va de maison en maison, chantant la chanson et quêtant un peu de farine, de l'huile, des œufs. Dans l'après-midi, elles dansent sans que les garçons se mêlent à elles (voir pl. V, p. 256). Toute la journée est considérée comme fériée. Il était interdit jadis de manger du poisson ce jour-là, et l'on justifiait cette interdiction auprès des enfants en leur disant : *ža t'ize Rusejáta* (ou *Rusáta*) « la Ruseja te mangera ». Le mot de *Ruseja* (*Rúsa*), qui n'est employé que dans ce cas, n'est plus compris aujourd'hui, mais l'on entend qu'il s'agit d'un être surnaturel, et le lien du nom est évident avec l'appellation qui, ailleurs, est souvent donnée au mercredi de la Mésopentecôte : *rusa streda* (cf. Duvernois et Gerov, *sub verbo* ; selon Vuk, *sredorusa* en pays serbe), d'après *Rusalji*, et sous l'influence d'une confusion populaire avec le mal des « croûtes purulentes » ou de la scarlatine (*rusa*). Cf. G. F. Abbott, *op. cit.*, pp. 40-42.

La chanson est chantée soit en patois du village, soit en albanais. Mais la version albanaise, dont je dois le texte à l'obligeance de Petraq Peppo, laisse tomber les trois derniers vers de la version slave, qui sont obscurs :

*Rusica, Rusica,  
Më dërgoi Rusica  
Për një doçkë mjell  
T'a bëjmë pogaçe  
Të ftojme Ristozë  
Ristozë na ndiftë  
Qirje lejson ! [trois fois]*

Cette chanson, sous la forme exacte qu'elle présente ici, ne semble être chantée qu'à Bobošćica et à Drenovljane. Mais on ne saurait la séparer de la masse des autres chansons rituelles de même signification qui se chantent dans nombre de villages des Balkans, soit vers la même époque, soit en été : *krstonošë, dudule, ou zavetina* des pays serbes ; — *pokrästi* de la Macédoine centrale (*krästi nosam, Boga molam, Gospodì pomiluj*, dont les chrétiens albanisés de Dardha et de Mborja semblent avoir longtemps gardé l'écho, cf. plus haut, pp. 9-10) ; — *peperuda* et *dodolki* du type bulgare, attestées notamment, pour les confins occidentaux, dans les régions de Dibra, de Struga, de Bitolja ; — *päpärudä, pirpirunä* et *dodole* des Roumains ; — *πεπεροῦνα* et *dudule* des Grecs ; — *peperona* et *dordolec* des Albanais. Voir l'aperçu que donne M. Arnaudov dans ses *Studii värhu bälgarskite obredi i legendi*, Sofia, 1924, pp. 248-302 ; voir aussi E. V. Aničkov, *Vesennaja obrjadovaja pësnja na zapadë i u Slavjan*, Spb., 1903, pp. 212-217 ; pour les variantes bulgares principales, Anton P. Stoilov. *Pokazalec*, II, n° 626, p. 153 ; pour la région de Galičnik, A. Belić, *Galički dijalekat*, pp. 229-232 ; pour le domaine serbo-croate, Edmund Schneeweis, pp. 189-192, 210 et 219-223 ; pour les variantes grecques, outre celles qu'indiquent Passow et Abbott (citées par Arnaudov, *op. cit.*, pp. 280-281), X. P. Pharmakidis, dans *Laographia*, 1929, I-II, p. 270, où l'on trouve deux variantes intéressantes de Kostur et de Siatista.

La Mésopentecôte a été introduite parmi les fêtes de l'Église orthodoxe par André de Crète. Mais ce n'est qu'une fête secondaire et dont l'importance est variable d'une région à l'autre. Elle comportait naguère en Russie une procession et la bénédiction des rivières et des sources (*Novaja skrižal' Veniamina*, Spb., 1859, p. 556). Vuk la signale comme célébrée par les femmes à Zemun, et Miličević dans le Prekomoravlje (*Život Srba seljaka*, p. 125). Suivant Marinov (*Živa starina*, I, p. 159) elle n'a plus, dans la Bulgarie orientale, qu'une importance réduite. Cette importance est plus grande en Macédoine. La Mésopentecôte a sa place dans l'Évangélaire macédonien de Kulakia. Šapkarev (VII, p. 174) la mentionne pour la région d'Ohrid, et les Miladinovci (*op. cit.*, p. 527) pour la région de Struga.

#### 96. DANSE DE PÂQUES.

Lékum tárgaj oróto,	Ta se krève prašišća,
Čarna <sup>1</sup> óko,	Čarna <sup>1</sup> óko,
Lékum i polečískum,	Ta ti práše gaftáno,
Čarna <sup>1</sup> óko,	Čarna <sup>1</sup> óko,
Oti dúve vetrišća,	Gaftáno od Velidéno.
Čarna <sup>1</sup> óko,	

(Dite par *Katelina Germanóva*, de Bobošćica)

Conduis la danse doucement, fille aux yeux noirs, tout doucement, doucement, fille aux yeux noirs, car les vents soufflent, fille aux yeux noirs, et des poussières se soulèvent, fille aux yeux noirs, qui vont empoussiérer ton caftan, fille aux yeux noirs, ton caftan du jour de Pâques.

<sup>1</sup> Cf. pour le mouvement, chez Šapkarev, les chansons de noce n°s 248 et 252, de la région de Samokov, et la chanson de danse n° 927, de la région d'Ohrid.

## 97. AUTRE DANSE DE PÂQUES.

« Parstén-ti pána, Nédo, Parstén-ti pána. Déka <sup>1</sup> ti pána, Nédo, Déka ti pána ? »	Ófčar go nájde ».
— « Odánde rjáka, odánde rjáka ».	— « Džáj mi go, bre, ofčare, Džáj mi go ».
— « Kój ti go nájde, Nédo ? Kój ti go nájde ? Ófčar go nájde, Nédo,	— « Né ti go dávam, Nédo, Né ti go dávam : Na Velidéno, na Velidéno, So čarvéne jájca So gugulnice <sup>2</sup> ! »

(Dite par *Katelína G'ermano'va*)

« Ton anneau est tombé, Neda, ton anneau est tombé. Où est-il tombé, Neda, où est-il tombé ? — De l'autre côté de la rivière, de l'autre côté de la rivière. — Qui te l'a trouvé, Neda, qui te l'a trouvé, Neda ? C'est le berger qui l'a trouvé, Neda, c'est le berger. — Donne-le moi, eh, berger, donne-le moi. — Je ne te le donnerai pas, je ne te le donnerai pas : à Pâques seulement, à Pâques, avec des œufs rouges et des pains garnis d'œufs. » <sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Déka* indique une importation macédonienne. A Boboščica on dirait : *g'e*.

<sup>2</sup> Sorte de pain analogue à la *pogáča*, mais contenant des œufs piqués à l'intérieur.

<sup>3</sup> Cf. Dozon, n° 73 ; Miladinovci, n° 485 ; Šapkarev, nos 676 et 685 (de la région d'Ohrid).

## 98. LA VOLEUSE DE RAISIN.

N'utrináta po rosáta, Dejgidi Mitra, dej, Mi otide po lozjáta, Dejgidi Mitra, dej, Po lozjáta Bobovíck'e, Dejgidi Mitra, dej, Da mi béri bíálo grózje, Dejgidi Mitra, dej,	Bjálo grózje, lisič'ávo, Dejgidi Mitra, dej, Ta mi'o fáti pandarč'áto Dejgidi Mitra, dej, Pandarč'áto izmerč'áto Dejgidi Mitra, dej, Ta m'izvádi vóstret sélo. Dejgidi Mitra, dej.
---	---

(Chantée par *Eléna Cancóva*, de Boboščica : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n° A. P. 40.69 ; chantée aussi par *Tírka* : disque n° 40.83).

Le matin, à la rosée — va, la maligne Mitra, va —, elle s'en est allée dans les vignes — va, la maligne Mitra, va —, dans les vignes de Bobošćica — va, la maligne Mitra, va —, pour cueillir des raisins blancs — va, la maligne Mitra, va —, des raisins blancs, des raisins blonds — va, la maligne Mitra, va —, et le petit garde-champêtre me l'a prise — va, la maligne Mitra, va —, le petit garde-champêtre, le brunet — va, la maligne Mitra, va —, et il me l'a conduite au milieu du village <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je n'ai trouvé ce thème, mais traité en forme de dialogue, que dans une chanson de l'île de Karpathos (Michaïlidis Nouaros, n° 58, p. 257).

### 99. L'ENLÈVEMENT DE NOCE.

Šćo mi zusała Projđina <sup>1</sup>	Projđina mi jo pofatje,
Na majk'inóto <sup>2</sup> koljano,	Pres ćárven kon jo farlje...
Majká-je mi jo budjase :	Odande rjaka Belica,
« Stáni mi, stáni, Projđino, <sup>3</sup>	Odande Kałamaréna,
Óti svatóvi dojdóje ».	Otsámo ćarkva Klisúra...

(Chantée par Eléna Cancóva, de Bobošćica, et par Victor Eftimiu : disques de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n°s A. P. 40.69 et B. 4.17-4.18)

Elle s'est endormie, Projđina, sur les genoux de sa mère. Sa mère la réveillait : « Lève-toi, lève-toi, Projđina, les gens de la noce sont arrivés ». Ils ont saisi Projđina, l'ont jetée en travers d'un cheval baie en deçà de la rivière de la Belica, par delà la Kalamarena, en deçà de l'église de Klisura... <sup>4</sup>

<sup>1</sup> D'après Eléna Cancóva (disque A. P. 40.69) : *Bjđ mi zaspala Brojđina*.

<sup>2</sup> Ikonómo : *Šćo mi zaspala Projđina Na majk'inóto koljano...*

<sup>3</sup> Eléna Cancóva : *Brojđino*. Ce vers doit être bissé.

<sup>4</sup> Cf. *Pokazalec*, I, n° 104, p. 95 ; Miladinovci, n°s 258 et 481. — Cf., pour le mouvement, Šapkarev, n°s 988 (de la région de Štip) et 1091 (de la région de Samokov).

### 100. AUTRE ENLÈVEMENT DE NOCE.

Pominála májka	Perćáta grebjáše,
Pokraj manajstíro	Sermata rěndjáše
Karši bezesténo.	
Šćo tam víde óči ?	Svatóvi berjáše,
	Kniga potpišv'jáše,
Éno mládo múmće	F Korća k'inisv'jáše,
Pot sjánka sedjáše,	Nev'jasta zemjáše.

(Dite par Eléna Cancóva, de Bobošćica ; chaque vers doit être répété une fois).



Une mère passait le long du monastère, en face du bazar. Que voient là ses yeux ? Que voient là ses yeux ? Un jeune garçon : il était assis à l'ombre, peignait sa tignasse, arrangeait ses fils dorés ; il rassemblait les gens de la noce, signait un papier, partait pour Korça et emportait une jeune femme <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La chanson n'est sûrement pas du village, comme l'indiquent certains traits linguistiques, mais je n'ai pas réussi à la retrouver ailleurs.

## 101. LE BOUT DE MARI.

« Nev'ásto, mori nev'ásto, Ajde d'odíme na góste ! »	Ot' mážo gu'mam malěčok Tuf'éko gu'ma pogólem.
— « Devéru, more devéru Né mam so kógva da óda <sup>1</sup> ,	Pust da ostáni ot négo, Ot' n'éje kádar za négo ».

(Dite par Pól'a Kováci, de Drenov'áne, et chantée par Tírka, n° 41.01).

« Eh, jeune femme, jeune femme, allons en fête chez des amis ! » — « Eh, beau-frère, beau-frère ! Je n'ai personne avec qui aller, car mon mari est tout petit, et son fusil est plus grand que lui. Puisse-t-il ne l'avoir plus, puisqu'il n'est pas capable de le porter ! <sup>2</sup> »

<sup>1</sup> Variante de Bobošćica : za vóda (secondaire et inacceptable).

<sup>2</sup> Cette variante du thème de la *Maumariée* est à rapprocher de la vieille chanson française attestée dès le Moyen Age :

Mon père m'a donné mary.  
Qu'est-ce que d'un homme si petit ?  
Il n'est pas plus grand qu'un fourmi...

Cf. Gaston Paris, *Chansons du quinzième siècle*, Paris, 1875, n° V, note 1 ; E. Rolland, *Recueil de chansons populaires*, Paris, 1883-1887, I, pp. 65-70, et II, pp. 57-64 ; Julien Tiersot, *Histoire de la chanson populaire en France*, Paris, 1889, pp. 57-58. Pour les doléances de la jeune femme sur un vieux mari, cf. *Pokazalec*, n° 401 ; Kačanovskij, n° 77 ; Miladinovci, n° 283 ; Šapkarev, n° 1090 ; sur un mari fainéant, cf. Šapkarev, n°s 1191 et 1194. Cf. aussi les chansons épirotes du recueil d'Aravantinos, n°s 204-207, et la chanson de Berat notée par Hahn (*Albanesische Studien*, 1854, II, p. 133).

## 102. LA PORTE FERMÉE.

« V'átar dúvi, sn'ák fále, Otvóri, Nica, portáta ! »	Dúr da iskápa glaváta, Dúr da izgréba kosáta,
— « Čékaj, počékaj, Mijále,	Ža ti otvóra portáta ».

(Dite par Sótir Stéfo, de Bobošćica).

« Le vent souffle et chasse la neige : ouvre, Nica, ouvre ta porte. — Attends, attends un peu, Michel, que je me lave la tête et peigne les cheveux, pour t'ouvrir la porte »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. un motif analogue chez Verkovič (1860), n° 118, et chez les Miladinovci, n° 334 ; *Makedonski pregled*, III, 2, p. 105, n° 11 (de la région de Gevgeli).

### 103. CONSEIL DE PRUDENCE.

Ne spi, ne drjámi <sup>1</sup> ,	Za rusáta kósa,
Na máli vráti,	Mor' Soff'jo selví'jo,
Mor' Soff'jo selví'jo,	Ta te zavédve
Oti ti se fále,	Vo t'jámen vilájet,
Sečkíti bek'ári,	Mor' Soff'jo selví'jo,
Mor' Soff'jo selví'jo,	Vo temnjáte kášče,
Oti te fátvé	So goljáme gránje.

(*Chantée par Eléna Cancóva, de Boboščica : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n° A. P. 40.67*).

Ne dors pas, ne somnole pas auprès du petit portail, Sofia fine comme un cyprès, car ils se vantent, les garçons non mariés du village, Sofia fine comme un cyprès, de te saisir, par tes cheveux blonds, Sofia fine comme un cyprès, pour t'emporter dans leur vilayet, Sofia fine comme un cyprès, dans leurs maisons, dans leurs maisons aux grands jardins.

<sup>1</sup> Ikonomo chantait : *As ne spi, mōri, ne drīāmi, Ta na mali vrati...*

<sup>2</sup> Un trait linguistique décèle l'origine étrangère de cette chanson : *vráti* pour *vráta*. Le thème s'en retrouve, par exemple, chez Passow, n° 592, p. 443. L'image du cyprès est courante : cf. Verkovič (1860), n° 72.

### 104. LE RETOUR DU MARI.

« Mor' nev'ásto Lazorice,	— Ako dójdi, néka dójdi.
Sprímni gore po skaláta,	Póрте мú se otvoréne,
Ot skaláta na čardáko,	Dvórje мú se izbrisáni,
Da pugl'ándaš gore i dótu	Kóni мú se ahtosáni. »
Da ne grjádi tvoji gospoín.	

(*Chantée par Thodorák'i et par Tírka : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris, n° A. P. 40.68 et 41.01*).

« Eh, jeune femme de Lazare, monte par l'échelle, par l'échelle sur la terrasse pour bien regarder de tous côtés si ton maître n'arrive point. — S'il arrive,

qu'il arrive. Les portes lui sont ouvertes, les cours sont balayées, et les chevaux sont mis en file »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Aucune dissonance linguistique n'indique, pour cette chanson, une origine étrangère. Je ne l'ai pas identifiée. Il s'agit d'un fragment qui peut être un fragment de ballade sur un thème de conte analogue à celui de *Barbe-Bleue*.

## 105. LE PRÉTENDANT ÉCONDUIT.

« Múmo mor' múmo,  
Múmo čarna<sup>1</sup>óko,  
Dál mi te dáva  
Tatká-ti za m<sup>1</sup>áne ? »

« Majká-mi íma  
Tri mülkóvi lózja,  
Łozjáta i dáva  
M<sup>1</sup>áne ne me dáva ».

« Tatká-mi íma  
Tri mülkóvi níve :  
Niv<sup>1</sup>áte i dáva,  
M<sup>1</sup>áne ne me dáva ».

« Múmo mor' múmo,  
Múmo čarna<sup>1</sup>óko,  
Dál mi te dáve  
Brak'<sup>1</sup>já-ti za m<sup>1</sup>áne ? »

« Múmo mor' múmo,  
Múmo čarna<sup>1</sup>óko,  
Dál mi te dáva  
Majká-ti za m<sup>1</sup>áne ? »

« Brak'<sup>1</sup>játa ime  
Tri karváni kóni,  
Koníti i dáve,  
M<sup>1</sup>áne ne me dáve ».

« Koníti glóba  
Niže véčer jóba... »

(Dite par *Eléna Cancóva*, de *Bobošćica*).

« Fille, eh, jeune fille aux yeux noirs, ton père veut-il bien te donner à moi ? — Mon père a trois domaines de champs : il veut bien donner ses champs, mais non pas moi. — Fille, eh, jeune fille, fille aux yeux noirs, ta mère veut-elle bien te donner à moi ? — Ma mère a trois domaines de vignes : elle veut bien donner ses vignes, mais non pas moi. — Fille, eh, jeune fille, fille aux yeux noirs, tes frères veulent-ils bien te donner à moi ? — Mes frères ont trois convois de chevaux : ils veulent bien donner leurs chevaux, mais non pas moi. — Leurs chevaux sont des haridelles, mais ce soir nous serons ensemble tous les deux... »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Pour le mouvement, cf. Miladinovci, n° 268.

## 106. ABSENTE DE LA DANSE.

Tjëkni, Bojdane, v'oroto	Tjëkni, Bojdane, v'oroto
Da se zalele selloto !	Da se zalele selloto !
Svjëte nevjëste v'oroto,	Svjëte nevjëste v'oroto.
Mojeto aro ne bjëshe.	Mojeto aro ne bjëshe.
Dal zhosh, Gospodin, ne bjëshe ?	Dal zhosh, Gospodin, ne bjëshe ?
Dali kushula ne 'mjëshe ?	Dali kapllama ne 'mjëshe ?
Boj dá j'ubije majka-je	Boj da g' ubije tatka-je
Shço n'i napravi kushula !	Shço n'i napravi kapllama !

(Dite par *Elëna Cancóva*, de *Bobošćica*, et notée par *Tírka*).

« Allons, Bogdan, saute dans la danse pour ébranler le village ! — Toutes les jeunes femmes sont à la danse, mon laideron n'y était pas. Pourquoi, bon Dieu, n'y était-elle pas ? N'avait-elle pas de chemise ? Que le bon Dieu emporte sa mère pour ne pas lui avoir fait une chemise ! »

« Allons, Bogdan, saute dans la danse pour ébranler le village ! — Toutes les jeunes femmes sont à la danse, mon laideron n'y était pas. Pourquoi, bon Dieu, n'y était-elle pas ? N'avait-elle pas de robe ? Que le bon Dieu emporte son père pour ne pas lui avoir fait une robe ! »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le thème de l'absence de la jeune fille au bal, faute de robe, est commun : cf. Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au Moyen Age*, 2<sup>e</sup> éd., 1904, pp. 165 et 205.

## 107. LES ARGUMENTS DU PRÉTENDANT.

Mori qe te fatam posestrima,  
Terno mume Terno, pile ta sharano,  
Mori posestrima na bash kadëna,  
Terno mume Terno, pile ta sharano.  
— More imam tatka, ne m'ustave,  
Ago Ymer Ago, Ago strjëbren pasha.  
— Mori, na tatka-ti golem çibuk,  
Terno mume Terno, pile ta sharano.  
Mori toj neka pije i neka mallçi  
Terno mume Terno, pile ta sharano.

Mori qe te fatam posestrima,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano,  
 Mori posestrima na bash kadëna,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano.  
 — More imam majka, ne m'ustave  
 Ago Ymer Ago, Ago strjëbren pasha.  
 — Mori, na majka-ti golem dylben,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano,  
 Mor tas neka nosi i neka mallçi  
 Terno mume Terno, pile ta sharano.

Mori qe te fatam posestrima,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano,  
 Mori posestrima na bash kadëna,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano.  
 — More imam braqja, ne m'ustave,  
 Ago Ymer Ago, Ago strjëbren pasha.  
 — Mori na braqjata çifti pisqolli,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano,  
 Mori, tija neka nose i neka mallçe,  
 Terno mume Terno, pile ta sharano.

*(Dite par Elëna Cancóva, de Bobošćica, et notée par Tírka).*

« Fille, je te prendrai pour sœur d'élection, Terna la fille, poulet bigarré, pour sœur d'élection et la première des dames, Terna la fille, poulet bigarré. — Mais, garçon, j'ai mon père qui ne me le permet pas, Umer Aga, pacha d'argent. — Fille, à ton père je donnerai une grande pipe, Terna la fille, poulet bigarré, qu'il la fume et qu'il se taise, Terna la fille, poulet bigarré.

« Fille, je te prendrai pour sœur d'élection, Terna la fille, poulet bigarré, pour sœur d'élection et la première des dames, Terna la fille, poulet bigarré. — Mais, garçon, j'ai ma mère qui ne me le permet pas, Umer Aga, pacha d'argent. — Fille, à ta mère je donnerai un grand voile, Terna la fille, poulet bigarré, qu'elle le porte et qu'elle se taise, Terna la fille, poulet bigarré.

« Fille, je te prendrai pour sœur d'élection, Terna la fille, poulet bigarré, pour sœur d'élection et la première des dames, Terna la fille, poulet bigarré. — Mais garçon, j'ai mes frères qui ne me le permettent pas, Umer Aga, pacha d'argent. — Fille, à tes frères je donnerai une paire de pistolets, Terna la fille, poulet bigarré, qu'ils les portent et qu'ils se taisent, Terna la fille, poulet bigarré. »

<sup>1</sup> Pour le début, cf. Šapkarev, n° 1039 (de la région de Dibra). Pour le refrain *Tërno mume Tërno, pile ta šarano*, cf. Šapkarev, n°s 787 (de Štip) et 893 (de la région d'Ohrid).

## 108. LE VOILE DE MOUSSELINE.

Dúka, b <sup>1</sup> áta g'erak'ína,	Straj m'e b <sup>1</sup> áše da go zéma,
Ščo ckná tólka na kľajánec ?	Miľ mi b <sup>1</sup> áše da g'ustáva.
— Pominv <sup>1</sup> áje k'iradžiti	Tíja ne be bile kiradžii :
K'iradžiti Stamboldžiti,	Tíja bile miľni brák'ja moje...
Tam farlíle gólem dúlben :	

(Chantée par Eléna Cancóva, de Boboščica).

« Duka, blanche fauconne, pourquoi t'attardas-tu tant à la fontaine ? — Des muletiers ont passé, des muletiers de Stamboul : ils ont jeté là un voile de mousseline. J'avais crainte de le prendre, j'avais regret de le laisser. Mais... ce n'étaient pas des muletiers : c'étaient mes frères, mes frères chéris »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Je n'ai pas trouvé de chanson macédonienne correspondant à ce fragment importé et déformé. Cf. peut-être Dietrich, *op. cit.*, col. 313, n° 10.

## 109. LA VIE DES BRIGANDS.

Ščo mi teknálo, májko lele, na sárce :  
 Baš-aramíja, májko lele, da óda,  
 Čárna kušúla, májko lele, da nósa,  
 Čárna takíja, májko lele, nat óko,  
 Teškáta púška, májko lele, na rámo,  
 Ostráta sábjja, májko lele, na káľko,  
 Čífti pistóli, májko lele, na pójes,  
 Vo t<sup>1</sup>ás planíne, májko lele, visók'e,  
 Vo t<sup>1</sup>ás lëndíne, májko lele, širók'e<sup>1</sup>,  
 Vo t<sup>1</sup>ázi s<sup>1</sup>ánk'e, májko lele, debéle,  
 Vo t<sup>1</sup>ázi vóde, májko lele, studéne,  
 Ovni kaléši, májko lele, peč<sup>1</sup>ájme  
 Luta rak'íja, májko lele, curk<sup>1</sup>ájme,  
 Negóško víno, májko lele, pi<sup>1</sup>ájme...

(Chantée par Milo et par Sótir Kuněška : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n<sup>os</sup> A. P. 40.66 et 40.83).

Quelle pensée, ma mère, m'est venue au cœur ! Que je m'en aille, ma mère, comme chef de brigands, que je porte chemise noire, ma mère, calotte noire,

<sup>1</sup> Variante : zeléne.



ma mère, rabattue sur les yeux, un lourd fusil, ma mère, à l'épaule, le sabre tranchant, ma mère, à ma cuisse, une paire de pistolets, ma mère, à la cuisse, sur ces montagnes, ma mère, montagnes hautes, sur ces gazons, ma mère, ces gazons vastes, sous ces ombres, ma mère, ces ombres épaisses, à ces sources, ma mère, ces sources fraîches ! Les béliers aux yeux bordés de noir, ma mère, nous les faisons rôtir ; l'eau-de-vie brûlante, ma mère, nous la buvions à petites gorgées ; le vin de Negoš, ma mère, nous le buvions...<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cf. Kačanovskij, n° 54 (de Struga) ; Miladinovci, n°s 223 et surtout 333 (de la région de Kostur) ; *Laographia*, I (1909), pp. 412-413, n° 2 (chanson de Crète). Pour le vin de Negoš, cf. Verkovič (1860), n° 294, et Miladinovci, n° 331.

#### 110. LE DÉPART POUR L'ARMÉE.

Vo sã<sup>m</sup>botáta mi se run<sup>í</sup>ása,  
 Vo nedeláta mi se užéni.  
 « O Kostandíne, o gospoíne,  
 Ščo kníga gl<sup>í</sup>ándaš, ščo sáldza róniš ? »

— « Kostandiníce, mbláda nev<sup>í</sup>ásta,  
 Kníga mi dójde vójnik<sup>1</sup> da óda ».

— « O Kostandíne, o gospoíne,  
 Zemí-me i m<sup>í</sup>áne, m<sup>í</sup>áne so tébe ! »

— « Kostandiníce, mbláda nev<sup>í</sup>ásta,  
 Támo ne ódi i ž<sup>í</sup>áncka dúša ».

— « O Kostandíne, o gospoíne,  
 G'e ža m' ustáviš, o tiskaj, m<sup>í</sup>áne ? »

— « Kostandiníce, mbláda nev<sup>í</sup>ásta,  
 Tebe t' ustávem mi<sup>l</sup>n<sup>í</sup>átuj májk'e ».

— « O Kostandíne, o gospoíne,  
 Ne moj m'ustávi kúčk'e maščéje ! »

(Chantée par Milo et par Sótir Kuněška : disques de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n°s A. P. 40.64 et 40.83).

Il s'est, le samedi, fiancé, et, le dimanche, marié. « O Constantin, ô mon maître, quelle lettre regardes-tu là, pourquoi ces larmes ? » — « Ah, femme de Constantin, jeune femme, la lettre qui m'arrive m'appelle à l'armée ». — « O Constantin, ô mon maître, prends-moi, moi aussi, avec toi ! » — « Ah, femme de Constantin, jeune femme, jamais femme ne va là-bas ». — « O Constantin, ô

<sup>1</sup> Le mot n'est pas du parler de Boboščica. Thodhorák'i Cánco chante : *s vojska da oda*, formule également étrangère. On dirait au village : *vo lufto da oda*.

mon maître, où vas-tu me laisser, toi qui me laisses ? » — « Ah, femme de Constantin, jeune femme, je te laisse à ma mère compatissante ». — « O Constantin, ô mon maître, n'ose pas me laisser à ma chienne de belle-mère ! »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cf. Miladinovci, n° 111. Le même thème se retrouve dans le n° 114 de Michajlov, mais traité de manière très différente. Voir aussi, en grec, Fauriel, II, p. 126 (Passow, n° 326) ; Sakellarios, n° 60 (de Chypre) ; *Laographia*, I (1909), pp. 604-605 (de Sozopolis).

#### 141. RONDELETTE.

Sákam da ti dójda,	So kálen birbílka,
Mor' karléško,	Rumbuľáčko,
Sákam da ti dójda,	I so čéša trendafilka ( <i>bis</i> ),
Rumbuľáčko,	Mor' karléško,
U tébe na góste ( <i>bis</i> ),	I so čéša trendafilka,
Mor' karléško,	Rumbuľáčko,
U tebe na góste	Da te premolítva ( <i>bis</i> ),
Rumbuľáčko,	Mor' karléško,
Na stól da ti s'ána ( <i>bis</i> ),	Da te premolítva,
Mor' karléško,	Rumbuľáčko,
Na stól da ti s'ána,	Da mi se k'erdósaš ( <i>bis</i> ),
Rumbuľáčko,	Mor' karléško,
Víno da ti píja ( <i>bis</i> ),	Da mi se k'erdósaš,
Mor' karléško,	Rumbuľáčko,
Víno da ti píja,	Ěnaš ta za v'áko ( <i>bis</i> ),
Rumbuľáčko,	Mor' karléško,
So kálen birbílka ( <i>bis</i> ),	Ěnaš ta za v'áko,
Mor' karléško,	Rumbuľáčko.

(*Chantée par Eléna Cancóva et par Thodhorák'i Cánco, de Boboščica : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n° A. P. 40.68 ; chantée aussi par Victor Eftimiu et par Tírka : disques n°s B. 4.17-4.18 et 40.83*).

Je veux venir chez toi, petite brebis aux yeux bordés de noir, je veux venir chez toi, rondelette, pour être ton hôte, petite brebis, être ton hôte, rondelette, m'asseoir sur une chaise, petite brebis, m'asseoir sur une chaise, rondelette, boire du vin, petite brebis, boire du vin, rondelette, dans une petite gourde de terre, petite brebis, dans une petite gourde de terre, rondelette, dans un verre rose, petite brebis, dans un verre rose, rondelette, pour te féliciter, petite brebis, pour te féliciter, rondelette, pour que tu sois heureuse, petite brebis, pour que tu sois heureuse, rondelette, une fois et pour la vie, petite brebis, une fois et pour la vie, rondelette<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. *Makedonski pregled*, I, 2, p. 76, n° 4 (de la région de Kostur).

## 112. LES TROIS PIGEONS BLANCS.

O ščo mi prelitnále  
Mor tri b'jáli goľá<sup>m</sup>bi,  
O ta mi be kacíle  
Mor v golemáta níva.

O ta mi be somljéle  
Mor tri ambári brášno,  
O ta mi be mesíle  
Mor tri b'jále pogáče.

O ta mi be sarvále  
Mor tri b'jáli kľasóvi,  
O ta mi be vardzále  
Mor tri b'jáli vraóvi :

O ta mi kalesále  
Mor kúma i bratíma  
O fára i rodnína.

(Chantée par *Eléna Cancóva*, de *Boboščica* : disque de l'Institut de phonétique de l'Université de Paris n° A. P. 40.67).

Ils se sont envolés, trois pigeons blancs, et ils ont disparu dans le grand champ. Voilà qu'ils m'ont cueilli trois épis blancs, qu'ils m'ont lié cent-cinquante gerbes blanches. Voilà qu'ils m'ont moulu de quoi remplir de farine trois greniers, qu'ils m'ont pétri trois grands pains blancs. Voilà qu'ils m'ont invité parrain et compère, parents et parents encore<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette chanson d'été (sans doute du temps de la moisson) est à rapprocher, en raison de ses pigeons symboliques, des chansons de printemps indiquées dans le *Pokazalec*, II, p. 178, n° 717 (voir surtout *Miladinovci*, n° 635, de la région de Kukuš), et aussi des chansons de Nestram publiées par Kalčo Deljanov dans le *Makedonski pregled*, V, 3, pp. 97-98, n°s 13, 14 et 17.

## 113. LA REQUÊTE A LA LAVEUSE.

« Skókni otámo,  
Móri mláda múmo,  
Éľa otsámo,  
Morí mláda múmo,

— « Né mam vóda da tú'spéra  
Móre junáče ».  
— « Tvóji óči dva kľajánci,  
Móri mláda múmo ».

Da ti káža kušuláta<sup>1</sup>,  
Mori mláda múmo.  
N'e isprána tri godíne,  
Móri mláda múmo. »

— « Né mam sálce da tú'súša  
Móre junáče ».  
— « Tvóje líca l'átno sálce,  
Móri mláda múmo ».

Eléna Cancóva fait précéder ce vers de : *Da mi otkópca čapražiti*.

— « Né mam sápun da j' izmáža, — « Né mam plóča da ti jo'strija,  
 Móre junáče ». Móre junáče ».  
 — « Tvóje ráce rácej sápun, — « Tvóji grá'di rámna plóča,  
 Mori mláda múmo ». Mláda múmo <sup>1</sup> ».

(Dite par Lima Kováči, de Drenoviáne, et chantée par Eléna Cancóva, de Bobošćica).

« Saute de là, et viens ici, jeune fille, que je te montre ma chemise, jeune fille ! Elle n'a pas été lavée depuis trois années. — Je n'ai pas de source pour la laver jeune homme ! — Tes yeux sont deux fontaines, jeune fille ! — Je n'ai pas de soleil pour la sécher, jeune homme ! — Tes joues sont le soleil d'été, jeune femme ! — Je n'ai pas de savon pour l'oindre, jeune homme. — Tes mains sont un ruisseau de savon, jeune fille. — Je n'ai pas de dalle à laver pour l'y frotter, jeune homme ! — Tes seins sont la dalle lisse, jeune fille. — Je n'ai pas de baguettes pour l'y suspendre, jeune homme. — Tes doigts sont baguettes lisses, jeune fille <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Eléna Cancóva donne de la dernière strophe une variante retouchée pudiquement qui complète et achève heureusement la chanson : *Ne mám kólje da t'ó járta... Tvóje pársti rámni kólje...* Cette variante est comprise dans la traduction ci-dessous.

<sup>2</sup> Cf. *Pokazalec*, I, p. 105, et II, p. 79, n° 133 ; Šapkarev, n° 974 (de la région de Kostur) ; *Makedonski pregled*, I, 4, p. 94, n° 9 (de la région de Kostur), et *ibid.*, III, 3, p. 108, n° 42 (de la région de Gevgeli). De même, en grec, Passow, n° 334, p. 246 ; *Laographia*, I (1909), p. 647, vers 20-24 (de Sozopolis), et IV (1912-1913), p. 117, n° 74 (d'Amarousion, près d'Athènes).

#### 114. LE VIEUX ET LES LAVEUSES.

Stárec óri támo góre,	De izbríčiš bradičkáta
Múme pére támo dólu.	Da izgóriš kuk'icáta,
Ti se zéma stáro stárec	Da zakóliš šáran dzégvar
I ti ódi pri mum'áte :	I da dójdiš pri mum'áte ! »...

— « Pomá vi Bok, mbláde múme.	Mum'áte né go pribráje,
Da vi upítam da mi kažite	Star'játo toko pľáčláše :
Da li číni da se žéna ? »	Ole-le-le, bradičkáta !
— « Žóš ne číni, stáro stárče ? »	Obo-bo-bo, kuk'icáta !
	O já čul, šáran dzégvar !

Le vieux laboure là-haut, les filles lessivent en bas. Et voici que le vieux bien vieux s'en vient trouver les filles : « Que Dieu vous aide, jeunes filles ! Je vous demande, dites-le moi, si je suis bon à marier ? » — « Et pourquoi pas, vieux bien vieux ? Rase d'abord ta barbiche, brûle ta baraque, tue ton couple de bœufs bariolés, et viens alors trouver les filles ! »...

Et les filles ne l'ont pas accueilli, et le vieux ne savait plus que se lamenter :

« Oh, la, la, ma barbiche ! Oh, la, la, ma baraque ! Oh, pauvre que je suis, mon couple de bœufs bariolés » !

<sup>1</sup> Cf. Miladinovci, n° 270. Pour les chansons moqueuses des jeunes filles sur les vieux, voir, entre beaucoup d'autres, Miladinovci, n° 269, et *Makedonski pregled*, III, 2, p. 102, n° 11 (de la région de Gevgeli).

## 115. CHANSON DU PAUVRE DIABLE.

So glújci óra	I komšíti mu dávam.
I žito práva <sup>1</sup> ,	Na m'áne víkat siróma,
I jáskaj jádam <sup>2</sup> ,	Na m'áne múma ne dáve.
I komšíti mu dávam.	
Na m'áne víkat <sup>3</sup> siróma,	Nóga ot múva
Na m'áne múma <sup>4</sup> ne dáve.	T <sup>j</sup> áška pastárma,
	I jáskaj jádam,
Vo luspína ot kajtíca	I komšíti mu dávam.
Vinóto go dárdža,	Na m'áne víkat siróma,
I sam pijem,	Na m'áne múma ne dáve.
I komšíti mu dávam.	
Na m'áne víkat siróma,	Vo luspína ot l <sup>j</sup> ášnik
Na m'áne múma ne dáve.	Rak'ijáta dárdža,
	I sam pijem,
Vo kóža ot vóška	I komšíti mu dávam.
Maslóto go dárdža,	Na m'áne víkat siróma,
I jáskaj jádam,	Na m'áne múma ne dáve.

(Dite par *Lima Kováči*, de *Drenov'áne*).

Je labore avec des rats, et fais du blé, et j'en mange, et j'en donne aux voisins. On m'appelle pauvre diable et l'on ne me donne pas de fille à épouser.

Dans la coquille d'une noix je tiens mon vin, et j'en bois, et j'en donne aux voisins. On m'appelle pauvre diable et l'on ne me donne pas de fille à épouser.

Dans la peau d'un pou je tiens mon huile, et j'en use, et j'en donne aux voisins. On m'appelle pauvre diable et l'on ne me donne pas de fille à épouser.

Patte de mouche est une lourde salaison, et j'en mange, et j'en donne à mes voisins. On m'appelle pauvre diable et l'on ne me donne pas de fille à épouser.

Dans la coquille d'une noisette je tiens mon eau-de-vie, et j'en bois, et j'en donne à mes voisins. On m'appelle pauvre diable et l'on ne me donne pas de fille à épouser <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Bobostin = *čina*    <sup>2</sup> Bobostin = *jám*    <sup>3</sup> Bobostin = *viče*

<sup>4</sup> *Múma* n'est pas usité aujourd'hui.

<sup>5</sup> Cf. Miladinovci, n° 264, et aussi Passow, n° 623, p. 458. Ces couplets comiques appartiennent au répertoire des noces.

## 116. ÉLOGE D'UNE BELLE.

Donkináta kósa Túra ibrišíma, Of, amán, amán, Túra ibrišíma.	Donkinóto nóse Kóndil za písáše, Of, amán, amán, Kóndil za písáše.
Izgórej za néa, Nečováta k'érka Of, amán, amán, Nečováta k'érka.	Donkin'áte líca Dva b'áli semídi, Of, amán, amán, Dva b'áli semídi.
Donkinóto čélo Álten za floríni, Of, amán, amán, Álten za floríni.	Donkináta ústa Koláče šek'éрно, Of, amán, amán, Koláče šek'éрно.
Donkin'áte v'áž <sup>d</sup> že Škodránski gajtáni, Of, amán, amán, Škodránski gajtáni.	Donkináta bráda Túrska ajmalíja, Of, amán, amán, Túrska ajmalíja.
Donkíniti óči Solúnski fildžáni, Of, amán, amán, Solúnski fildžáni.	Donkináta gúša Za níza floríni, Of, amán, amán, Za níza floríni !

(Dite par *Eléna Cancóva*, de *Boboščica* ; la chanson accuse son origine macédonienne par des traits comme *za néa, k'érka, etc.*).

Les cheveux de Donka sont un écheveau de soie, oh, grâce, grâce, un écheveau de soie. Je brûle pour elle, la fille de Nečo, oh, grâce, grâce, la fille de Nečo. Le front de Donka est un trésor qui appelle les pièces d'or, oh, grâce, grâce, un trésor qui appelle les pièces d'or. Les sourcils de Donka sont des franges de Scutari, oh, grâce, grâce, des franges de Scutari. Les yeux de Donka sont des porcelaines de Salonique, oh, grâce, grâce, des porcelaines de Salonique. Le petit nez de Donka est droit comme une plume, oh, grâce, grâce, droit comme une plume. Les joues de Donka sont deux galettes blanches, oh, grâce, grâce, deux galettes blanches. Les lèvres de Donka sont des gâteaux sucrés, oh, grâce, grâce, des gâteaux sucrés. Le menton de Donka est une amulette de Turquie, oh, grâce, grâce, une amulette de Turquie. La gorge de Donka est faite pour un rang de florins, la gorge de Donka est faite pour un rang de florins<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. pour le mouvement Šapkarev, n° 901 (de la région d'Ohrid) ; Karavelov-Lavrov, n° 29 ; Michajlov, n°s 190 et 307. Voir aussi Passow, n° 640, p. 472, et surtout Sakellarios, II, n° 45.



## 117. LAMENTATION.

Džánəm postelájte	Kadúfa jorgána,
Tri méka dušéga,	Džánəm pot jorgána
Džánəm vraz dušéga	Sofi <sup>1</sup> a devójka.
Sviléno <sup>1</sup> čerčáfče,	Džánəm tri godíne
Džánəm vras čerčáfče	Ódgol bólna léži.
Sviléno perníce,	Stáni mi, mor, stáni <sup>2</sup> ,
Džánəm vras perníce	Sofi <sup>1</sup> o devójko !

(Dite par *Eléna Cancóva, de Boboščica*).

De grâce, étendez trois matelas bien mous ; de grâce, sur ces matelas un petit drap de soie ; de grâce, sur ce drap de soie un coussin de soie ; de grâce, sur ce coussin de soie une couverture fine comme le velours ; de grâce, sous la couverture, Sofia la jeune fille. Voici, de grâce, trois années qu'elle est couchée malade. Lève-toi, allons, lève-toi, Sofia, la jeune fille <sup>3</sup> ».

<sup>1</sup> Variante de Stelian : *Smiléni čerčáfče* (une toile de soie) « de couleur violette ».

<sup>2</sup> Variante de Stelian : *Stani mi, mična, stáni*.

<sup>3</sup> Cette chanson peut sembler ironique, à première vue, et l'on serait tenté de la rapprocher du n<sup>o</sup> 1173 de Šapkarev (fasc. VII, p. 115). Mais il s'agit en réalité d'un type de *myrologue* connu (μυρολόγι, μοιρολόγι) : elle s'apparente aux *žal'ovni* des Miladinovci (nos 229-262), aux nos 12, 22, 23, 25 de Ljuben Karavelov (éd. Lavrov), aux nos 29 et 264 de Verkovič (1860), et M<sup>lle</sup> Pitsillidès m'en signale avec raison le mouvement dans plusieurs myrologues grecs, notamment les nos 6 et 18 de Lascari (Lasta).

## 118. LE MEUNIER SE FAIT PRIER.

« Vodeničare, lele, bash prijëtele,  
Mojta rusa kosa tvoja neka bidi,  
Someli-mi zhitoto ! »  
— « Ojti nevjësto, lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

— « Vodeničare, lele, bash prijëtele,  
Mojti alltin çello, tvoje neka bidi,  
Someli-mi zhitoto ! »  
— « Ojti nevjësto, lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

— « Vodeniçare, lele, bash prijëtele,  
Mojte gajtan vezhxhe, tvoje neka bide,  
Someli-mi zhitoto ! »  
« Ojti nevjësto, lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

— « Vodeniçare, lele, bash prijëtele,  
Mojti filxhan oçi tvoji neka bide,  
Someli-mi zhitoto !  
— « Ojti (*ou* mori) nevjësto lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

— « Vodeniçare, lele, bash prijëtele,  
Mojti kondill nose tvoje neka bidi,  
Someli-mi zhitoto ! »  
— « Mori nevjësto lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

— « Vodeniçare, lele, bash prijëtele,  
Moj' çerveni lici tvoji neka bide,  
Someli-mi zhitoto !  
— « Mori nevjësto lele, dylber kokono,  
Ortako moji kail ne se çini  
Da ti mela zhitoto ».

*(Dite par Marina Kondákçi, de Korça, et notée par Tírka ; chantée par Victor Eftimiu et par Tírka : disques de l'Institut de phonétique nos B. 4.17-4.18 et 41.01).*

« Meunier, le premier des amis, que mes cheveux blonds soient à toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

« Meunier, le premier des amis, que mon front qui est un trésor soit à toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

« Meunier, le premier des amis, que mes sourcils, frange soyeuse, soient à toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

« Meunier, le premier des amis, que mes yeux de porcelaine soient à toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

« Meunier, le premier des amis, que mon nez fin comme une plume soit à

toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

« Meunier, le premier des amis, que mes joues roses soient à toi, mais mouds-moi mon blé. — O jeune femme, charmante dame, mon compagnon ne consent pas que je moule ton blé. »

<sup>1</sup> Plusieurs traits linguistiques dénoncent l'origine étrangère de la chanson : *mojta* (pour *mojata*), *moji* (pour *moj*), *neka biđi* (pour *neka bāđi*), *vezhxe* (pour *vjēzhxe*), *červeni lici* (pour *čarvene lica*), etc. Cf., pour le mouvement, la requête à un jeune homme d'une jeune fille qui veut passer la rivière, n° 9 du recueil de Kanellakis (pp. 13-14 : chanson-de Chio).

#### 119. LA JEUNE FEMME DISCRÈTE.

« Janúše, dúše milúše,  
Koj b<sup>1</sup>áše snóšci pri tébe ? »  
— « Temníca b<sup>1</sup>áše, ne vídoj,  
I ako vídoj, ne kážva.  
Kaj tvoja s<sup>1</sup>ánka sem<sup>1</sup>áše,  
Kaj tvoja gláva vardzána,  
Kaj tvoja gláva vardzána  
So moraícka šamíja... »

« Januše, duše milúše,  
Koj ti dzing<sup>1</sup>áše g'erdáno ? »  
— « Temníca b<sup>1</sup>áše, ne vídoj... (etc.) »

(Dite par Thodorák'i Cánco et chantée par Victor Eftimiu, de Bobošćica : disque de l'Institut de phonétique n° B. 4.17-4.18).

« O petite Jeanne, âme chérie, qui était hier auprès de toi ? » — « Il faisait nuit, je n'ai pas vu, ou, si j'ai vu, ne veux le dire. Mais cela me semblait ton ombre, ta tête coiffée, ta tête coiffée d'un foulard de Morée... »

« Petite Jeanne, âme chérie, qui faisait sonner ton collier ? » — « Il faisait nuit, je n'ai pas vu... (etc.) ».

<sup>1</sup> Pour le mouvement, cf. Šapkarev, n° 1017 (de Samokov).

#### 120. LA CHANSON DU JALOUX.

Mori parvi večer jas dojdoj,  
Dylben Mangjelino-le.  
Mori tebe doma ne najdoj,  
Jēgne Mangjelino-le.

Mori ftora veçer jas dojdoj,  
 Dylben Mangjelino-le.  
 Mori tebe doma ne najdoj,  
 Jëgne Mangjelino-le.

Mori treqja veçer jas dojdoj,  
 Dylben Mangjelino-le.  
 Mori tebe doma ne najdoj,  
 Jëgne Mangjelino-le.

Tok te najdoj stret sello,  
 Dylben Mangjelino-le.  
 So seljëni zborvjëshe,  
 Jëgne Mangjelino-le.

Mor tija n'ese seljëni,  
 Dylben Mangjelino-le.  
 Tija ti ese dushmani,  
 Jëgne Mangjelino-le.

Ta te zavi v rozina,  
 Dylben Mangjelino-le,  
 Te zapali z burina,  
 Jëgne Mangjelino-le.

Mori jë veçerva, ti pllaçish,  
 Dylben Mangjelino-le.  
 Mori jë postelva, ti svjëtish,  
 Jëgne Mangjelino-le.

*(Dite par Katelina G'ermano'va et notée par sa nièce Margarita Kuneškova).*

Je suis venu un premier soir, Mang'elina<sup>1</sup> voile de mousseline, et ne t'ai pas trouvée à la maison, Mang'elina petit agneau.

Je suis venu un second soir, Mang'elina voile de mousseline, et ne t'ai pas trouvée à la maison, Mang'elina petit agneau.

Je suis venu un troisième soir, Mang'elina voile de mousseline, et ne t'ai pas trouvée à la maison, Mang'elina petit agneau.

Mais je t'ai trouvée au milieu du village, Mang'elina voile de mousseline, tu parlais avec des villageois, Mang'elina petit agneau.

Ce ne sont pas des villageois, Mang'elina voile de mousseline, ce sont des ennemis, Mang'elina petit agneau.

<sup>1</sup> *Mang'elina*, variante de *Magdalena* sous l'influence de *Ang'elina*,

Je t'ai roulée dans une natte, Mang'elina voile de mousseline, à la natte j'ai mis le feu avec des copeaux de pin, Mang'elina petit agneau.

Et je dine, moi, pendant que tu pleures, Mang'elina voile de mousseline, et je fais mon lit, moi, pendant que tu flambes, Mang'elina petit agneau.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Le mouvement de cette pièce se retrouve exactement dans une chanson de Samokov (Šapkarev, VII, n° 1219, p. 134), mais sur un ton plaisant qui exclut le dénouement dramatique de la chanson de Boboščica. Celui-ci figure, d'autre part, et formulé de manière presque identique, dans une chanson d'Ohrid sur le thème de la femme brûlée pour avoir tué son enfant (Šapkarev, n° 520). L'hypothèse me paraît s'imposer d'une contamination des deux thèmes et de leur refonte en une pièce unique dont le mouvement général est resté celui de la chanson de Samokov :

*Mori, ne si li se naspala, Ang'elino,  
Dve večeri bez mene ?  
Trék'ja večer ja dojdoh,  
Tebe doma ne najdoh,  
No te najdoh stret selo,  
Sos seljani zborvaše ;  
Pa ti ništo ne rekoh,  
No te janah za raka,  
Vodi, vodi, ta doma.  
Ja večeram, ti spieš ;  
Ja postilam, ti plačes ;  
Ja spijam, ti večeraš.*

Simple anecdote pleine d'humour rustique, mais à laquelle, contre toute attente, le dénouement tragique de la chanson d'Ohrid est venu s'ajouter :

*Ali sfešča da mi goriš !...  
Si ja zavi v roguzina,  
V roguzina smolosana,  
A zapali vo stret-kuk'i !*

Quant au thème du mari qui brûle sa femme, cf. E. Rolland, *Rceueil de chansons populaires*, II, pp. 92-93, n° 33 :

*Qu'on la mett' dedans le four  
Et d' la paille tout à l'entour !*

De toute façon, le texte même de la chanson est sujet à controverse. Petrina Bojdanova, de Drenoviâne, substitue à la première pers. sing. de l'aoriste *zavi*, *zapali* la 3<sup>e</sup> pers. plur. *zavile*, *zapalile*, et M. Stelian Eftimiu, qui s'en rapporte à cette leçon, imagine l'interprétation suivante : au soir des noces (*dylben* « voile de la mariée »), le bey aurait exigé de la jeune femme le « droit du seigneur » ; celle-ci aurait refusé ; le bey l'aurait fait enlever ; elle aurait résisté pendant trois jours, puis aurait été brûlée, pour l'exemple, au milieu du village.

## 121. ALI VEND SA FEMME A SON BEAU-FRÈRE.

Se naturil golem poreţ.  
 Deca dvieste, deca trista,  
 Na Alia şest stotine.  
 « Oti miene şest stotine ?  
 — Oti imaş vierna luba ! »

« Mori lubo, verna lubo,  
 Gotovi se ca si doşla,  
 Ja te nosa vo panair ».

Mi o zviell, vierna luba,  
 Mi o nosi vo panair.  
 Ta mi naidvi eno mumce,  
 Eno mumce zaghimnato,  
 Ta mi e cufi vierna luba,  
 Ta mi o cufi şest stotine,  
 Mi o zavedvi çicmi socac  
 Tamo mi o preupitvi.

« Mori liubo, verna lubo,  
 Scio soicek mi si imalla ?  
 — Jescai imei tricika brackia,  
 Pogolemio mi umbre ot Boga,  
 Stredeinio mi go ubie,  
 Maleciokio mi zaghimna ».

« Da go vidiş, go poznavaş ?  
 — Da go vida, go poznavam.  
 Desna noga mall parst nema ».

« Ia tarni mi desna cisma,  
 Za da vidiş desna noga ».  
 Desna noga mall parst nema.  
 Alal d'ese şes stotine !  
 Se naidoie brat i sestra.

*(Chanson dite par Elisavéta Bubanóva, de Bucarest, et notée en orthographe roumaine par son frère M. Antoniu).*

Grand impôt sur le village. L'un doit payer 200 piastres, l'autre 300, la part d'Ali est de 500. « Pourquoi 500 à moi ? — Parce que tu as une bien-aimée fidèle ! »  
 « Allons, bien-aimée, fidèle bien-aimée, habille-toi comme tu étais lorsque tu es arrivée : je vais te conduire au marché ». Il la prit avec lui, la bien-aimée, et la conduisit au marché.

Il trouve là-bas un garçon, un garçon qui avait perdu les siens, et ce garçon achète la bien-aimée, il l'achète pour 600 piastres. Il la conduit dans une ruelle, et là il l'interroge.

« Dis-moi, bien-aimée, fidèle bien-aimée, quelle famille avais-tu ? — J'avais trois frères : l'aîné est mort par la volonté de Dieu, le moyen a été tué, le cadet est perdu ».

« Si tu le vois, le reconnaîtras-tu ? — Si je le vois, je le reconnaîtrai : il n'a pas de petit doigt à son pied droit ».

« Eh bien ! tire-moi la botte droite pour voir mon pied droit ». Son pied droit n'a pas de petit doigt. Qu'il est juste de payer pour cela 600 piastres ! Le frère et la sœur se sont retrouvés <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. plus haut, n° 55, pp. 210. Le thème de cette chanson se retrouve dans plusieurs variantes grecques : voir notamment la chanson de Zakynthos publiée par Bernhard Schmidt, n° 58, pp. 195-199, et la note afférente à ce texte, pp. 273-274, où sont indiquées d'autres variantes ; voir aussi : Karl Dieterich, *Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden*, Wien, 1908 (*Schriften der*



*Balkankommission*), n° 26, col. 349, chanson de Mykonos ; Kanellakis, n° 8 (Chio) ; *Laographia*, VI (1917), pp. 559-560 (Eubée). Quant à la phonétique, il convient de noter que le témoin prononce *je* pour *iä* (ainsi *vierna*) comme beaucoup des Bobostins de Bucarest (cf. plus haut, p. 38), et les traits linguistiques accusant un autre parler que celui de Bobošćica sont nombreux : *poreç* (inintelligible = *plášća* ?), *déka* (pour *g'e*), *lúba* (pour *itjana*), *óti* (pour *žoš*), etc.

## 122. BERCEUSE

Ella sonçok, ella drjëmçok,  
 Da mi fatish detjêto  
 Za desnata raçiçka  
 I za desna noxhiçka,  
 Ta da mi go kllash detjêto  
 V'ena strebrjêna lulçica,  
 Da mi spi so Ristosa i so Preçista.

(Dite par *Katelina G'ermanoúa* et notée par sa nièce *Margarita Kuneškóva*).

Viens vite, petit sommeil, sommelet, prends-moi le petit garçon, par sa menotte droite, par sa jambette droite ; mets-le moi, le petit garçon, dans un berceau d'argent, pour qu'il dorme sous la garde du Christ et de la Vierge <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette berceuse n'accuse aucun trait linguistique étranger au parler de Bobošćica. Je ne lui connais pas de correspondant bulgare. Tels traits se retrouvent dans des chansons grecques : le Christ et la Vierge, chez Kanellakis, n° 4 (p. 210, à partir du vers 11) et chez Michailidis Nouaros, n° 29 ; le berceau d'argent, chez Sakellarios, p. 238, n° 4.

## 123. AUTRE BERCEUSE.

Olelele malele,	Zh'o zaveda v'oroto,
Imam çupka maleçka,	Gjeto igre çupjêto,
Ubleçenka f çarvenko	Tamo jode decjêto
Prepasanka kve bjëllo.	D'o arekse nevjêsta.

(Dite par *Katelina G'ermanoúa* et notée par sa nièce *Margarita Kuneškóva*).

Oh le le ! petite ! j'ai une fillette toute petite, habillée de rouget, la petite, et ceinturée de blanc. Je veux la conduire à la danse, où s'ébattent les filles. C'est là que s'en vont aussi les garçons choisir leur jeune femme <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cette berceuse, comme la précédente, semble être propre, dans le domaine macédonien, au village de Bobošćica. La forme *jode* est pourtant importée.

## D. FORMULES.

### 124. FORMULES D'ACCUEIL ET DE RENCONTRE.

Dóbre dójde (ou dóbre si dóšeĭ, ou au pluriel dóbre ste dóšle), tu es le bienvenu (καλῶς ἤρθες, καλῶς ὄρισες). — Dóbre te nájdoj, tu es le bien-rencontré, j'ai plaisir à te rencontrer (καλῶς σᾶς ηὔρα).

Ščo činiš, ká si ? Que fais-tu, comment es-tu ? (τί κάνεις ? πῶς εἶσαι ?). — Dóbre, spóĭaj Bógu, bien, grâce à Dieu (καλά, δὲξά σοι ὁ Θεός). — Dóbre, da ni bá<sup>n</sup>diš, bien, conserve-toi pour nous en bonne santé. — Da si žif, conserve-toi bien.

Dóbar den. — Dóbro útro. — Dóbar véčer. — Dóbre k večéru. — Dobra vi nošč. — Podóbre i vam. — Pomóži Bok et Póma Bok, Dieu nous aide ! (se dit à toute heure du jour). — Daj ti Bok dóbro, Dieu t'aide ! (réponse ordinaire à une salutation).

So zdrávje ! (c'est la formule la plus courante pour saluer un passant sur la route ou pour prendre congé de quelqu'un qui part = ᾿γαιά σου). — Zdrávje d'ímaš (réponse à so zdrávje). — Da usuníme so zdrávje !  
15 Puissions-nous nous réveiller bien portants ! (cela se dit à la veille de la réalisation d'un projet = νά καλοξημερωθοῦμεν). — Ti se kláne so zdrávje, ils t'envoient leurs salutations ; ti báčvi ráka, il te baise la main (en parlant d'un enfant). — S'ádi so zdrávje, garde ta santé ! (en prenant congé de quelqu'un). — S'ádi, reste avec nous, ne t'en  
20 va pas (à quelqu'un qu'on veut retenir). — Da vi s'áj Góspo, que le Seigneur soit avec vous (formule d'excuse de quelqu'un qui ne peut rester, alors qu'on cherche à le retenir). — Klanátje dóma, bien des salutations aux vôtres !

Naprežná ti rabóta, bon travail ! (se dit à quelqu'un que l'on rencontre à son travail = καλή πρόοδο). — Dóbre dójde (réponse ordinaire au souhait précédent). — Da ti s'á siróve rac'áte (ou ramednáta), que tes bras soient verts, pleins de sève ! (se dit à quelqu'un que l'on veut féliciter d'avoir achevé sa besogne). — Da ti s'isúše rac'áte, que tes bras se dessèchent ! (se dit à quelqu'un qui vient de  
30 faire un acte de violence = νά ξεραθοῦν τὰ χέρια σου).

Da ti je slátko, que cette nourriture te plaise ! (à quelqu'un qui

*est en train de manger*). — Dóbar óreks, *bon appétit* (καλή όρεξη). — Spoľáj ti, povéli, *merci à tes ordres ! (réponse aux souhaits précédents)*. — Na zdrávje ou nasľátko ! (à quelqu'un qui vient de boire).

35 Zdraf ta vésel, à *tes souhaits ! (à quelqu'un qui vient d'éternuer)*.

Da t'izem bráko, *que je mange ton repas de noce ! (formule de remerciement adressée à quelqu'un qui n'est pas encore marié)*.

On dit à *quelqu'un que l'on rencontre vêtu d'un vêtement neuf* : So zdrávje da go nósiš ! So zdrávje i mnógo drug'e ! *Et l'on dit en*  
40 *toute occasion* : zarádvan, *sois heureux (plur. zaradváni)*.

### 125. LA POLITESSE AUX NOCES.

*Chacun, suivant son état, a droit à un compliment approprié, et le rituel rigoureusement observé ne laisse place à l'initiative de personne.*

On dit aux *jeunes mariés* : da se k'erdhosáte, *puissiez-vous prospérer ! (να ζήσετε, να χαίρεστε)* ou à *l'un d'eux en particulier* : da se k'erdhósaš ! *La formule complète est* : da se k'erdhosáte énaš ta za v'áko (*c'est-à-dire* : qu'aucun de vous n'ait à se remarier, l'autre étant mort). Aux *parents des mariés* : da vi se k'erdhóse ! *puissent-ils prospérer pour vous ! (να σάς ζήσουν, να τους χαίρεστε)*, da ti ustáre, qu'ils *vieillissent sous vos yeux (να ζήσουν, να γεράσουν)*, et l'on ajoute,  
10 *s'ils ont d'autres enfants* : da si vidíte (ou da si ftasáte) i za po-malečkíti, *puissiez-vous voir aussi le mariage des plus jeunes ! On dit de même au marié ou à la mariée, s'ils ont des frères ou des sœurs* : da si viš (< vídiš) i za brak'játa, *puisses-tu voir aussi le ma-*  
15 *riage de tes frères ! (και στα δικά του αδελφού σου)*.

*Le parrain et la marraine ont droit à la formule de souhait* : da ti se pri'óse, *que s'accroisse le nombre de ceux dont tu patronneras l'union !*

On dit aux *jeunes gens non mariés qui sont présents à la noce* :  
20 i na tvója rádost, à *ta joie à toi aussi, c'est-à-dire* : à ton mariage ! (και στα δικά σας, ou bien και στις χαρές σας !).

*Et le jeune marié, durant la première année de son mariage, reçoit de tous les passants polis, des vieilles gens surtout, ce compliment stéréotypé* : da k'erdhósaš mladósta, *jouis de ta jeunesse ! (να χαρής τα υάτα σου !)*, ou encore : Góspo da vi zarádvi so éno máško, *que le Seigneur te fasse la joie d'avoir un garçon !*

Il existe une série de réponses toutes faites à ces divers souhaits : da si viš (ou si ftasaš) i ti za cel'áta (*se dit à une personne mariée et qui a des enfants*) : στα δικά των παιδιών σου; i na tvója rádost (*se dit aux jeunes gens*) ; i vo tvója kášča (*se dit à n'importe qui*).

## 126. A L'OCCASION D'UNE NAISSANCE OU DE LA FÊTE DE QUELQU'UN.

*Félicitations à la mère* : Da ti e živo, qu'il vive ! (c'est-à-dire čē<sup>n</sup>dóto), en grec να σου ζήση ! — So baft i so kásmet, bon destin et bonne chance ! (καλορίζικο, καλή τύχη !) — Spóľaj Bógu ščo kurtulisa, merci à Dieu de t'avoir sauvée. — Spóľaj Bógu ščo vi kurtulisa, merci à Dieu de lui avoir donné la vie sauve.

Si l'enfant est un garçon, on félicite la mère : i za drug'e mášk'e pour d'autres garçons ; si l'enfant est une fille : i za mášk'e, pour les garçons à venir.

Le baptême s'accompagne de souhaits pour l'enfant : da go rádvi im<sup>1</sup>áto, ou bien da go k'erdhósa im<sup>1</sup>áto, qu'il jouisse de son nom !

La fête onomastique d'une personne même adulte comporte des vœux tout pareils : za mnogodíne da go rádviš im<sup>1</sup>áto, ou bien da go k'erdhósaš im<sup>1</sup>áto, puisses-tu jouir longtemps de ton nom ! La formule, si elle s'adresse à quelqu'un qui n'est pas marié, s'enrichit à l'ordinaire d'une addition aimable : i z'ánt so nev<sup>1</sup>ásta, quand tu seras jeune mari avec ta jeune femme (dit-on à un garçon), ou bien i nev<sup>1</sup>ásta, quand tu seras jeune femme (dit-on à une fille).

## 127. A L'OCCASION D'UN DEUIL.

On dit en présence du mort : Góspo da go (ou bien jo) prósti, que le Seigneur lui pardonne ! (Θεός συχωρέση του !) Et l'on répète cette phrase à chaque parent du mort que l'on rencontre. La formule est devenue par ailleurs une sorte d'épithète comme en français feu, défunt, ou une parenthèse toute faite comme « le Seigneur ait son âme ! » Ainsi : Góspo da go prósti Ikonómo, le défunt Ikonómo (ὁ συχωρεμένος).

On dit encore du mort, surtout s'il s'agit d'une personne infirme ou vieille : kurtulisa teménjo, il est sauvé, le pauvre (συχωρέθηκε).

Les consolations dispensées aux parents en deuil sont invariablement les mêmes : da mu (ou da ji) bá<sup>n</sup>díte vi<sup>1</sup>e, puissiez-vous lui survivre ! ζωὴ σὲ λόγου σου — da mu bá<sup>n</sup>de čel<sup>1</sup>áta, que ses enfants vivent ! i za radósti da vi gredíme, puissions-nous venir vous revoir pour des joies (et non pour un deuil) !

L'annonce d'une messe de commémoration (liturísaj, j'ai fait dire une messe) est accueillie par la réplique da ti póma, qu'Il te soit en aide !

## 128. SERMENTS ET INJURES.

La formule de serment courante est soit à la première personne : ži-mi ; soit à la seconde : ži-ti (pour žif mi, žifti). Ainsi, d'une part : ži-mi Góspo, ou Rístos, ou gļaváta tatóva, ou gļaváta majk'á-mi, ou dušáta tatóva, ou bratéco, ou sinoviti, ou brak'játa, etc. Et  
 5 d'autre part : ži-ti gļaváta tatóva, ou tatká-ti, etc.

Il suffira de relever dans le répertoire abondant des injures : skárši tifo, romps-toi la nuque (ou gļaváta) ; da tr'ásni, da púkni, qu'il claque et crève ! da go ubi'e l'ábo, que le pain le fasse mourir ! (ou da go ubi'e Góspo) (1) ; da te rofjása rofjáta, que la foudre te foudroie ! vitosáj se, file, décampe ! On notera aussi, entre beaucoup  
 10 d'autres, les qualificatifs qui peuvent être adressés à un garçon (d'játe) qui fait des bêtises : neftasáno, malvenu, propre à rien ! zari'éno, puissé-je le voir enfoui, bon à enfouir ! pogrebéno, puissé-je le voir enterré, bon à enterrer !

\* \* \*

15 Formules de courtoisie, souhaits rituels, répliques conventionnelles, clichés pour serments ou pour injures, tout ce répertoire phraséologique est en gros celui du macédonien sud-occidental sinon même du macédonien commun. Il suffit, pour le constater, de se reporter à l'aperçu que Šapkarev donne de ce répertoire pour la  
 20 région d'Ohrid (*op. cit.*, VII, pp. 207-211). La plupart des formules de courtoisie sont calquées sur le grec (nous l'avons indiqué chemin faisant), et elles se retrouvent aussi en albanais, souvent en aroumain et même en roumain. Ainsi l'ὄρισε, ὄριστε du grec est calqué par zapov'edaj du bulgare littéraire, povéli du macédo-  
 25 nien, urdhnoni de l'albanais (cf. Kr. Sandfeld, *op. cit.*, p. 112 et note). De même au πῶς εἶσαι du grec répondent mac. ká si, alb. si je ou kÿsh je, aroum. kumu χits ; à καλῶς σᾶς ἤρᾶ ou καλῶς σᾶς ῥόραμε, mac. dobre te najdoj, alb. mirë se të gjeta, aroum. g'ine te-afláï roum. bine te-am găsit ; à με γειά so zdrávje ; à νά ζήσης  
 30 da bǎ'diș, roum. să trăiești, etc. Le ži-mi tátka est commun à l'aroumain ași n' bonęadzo tata (pour les formules aroumaines, voir Gustav Weigand, *Die Aromunen*, II, Leipzig, 1894, pp. 280-282).

(1) Il semble bien qu'ici le « pain » soit substitué au « Bon Dieu » par souci d'éviter au chrétien une parole sacrilège. Le même tabou religieux se retrouve en bulgare littéraire : da mja ubie hlébăt ! (cf. Gerov, III, p. 502, *sub verbo*). Le grec rajeunit de même par un euphémisme analogue, bien que différent, l'injure classique « qu'il crève » : ψομι νά μη χορταίνη ! On dit aussi à Bobošćica : ža ti fáti Vápta očiti « le pain t'aveuglera » (formule attestée ailleurs par Duvernois et par Gerov, *sub verbo*). L'Albanais prête serment « par le pain » : pēr bukë ! Le pain est sacré : on apprend aux petits enfants, lorsqu'ils le laissent tomber par terre, à le baiser respectueusement après l'avoir ramassé.

## APPENDICE.

### I. — LE MÉMOIRE DE DHIMITRI CANCO.

Ἐκπόησις ἐκ τοῦ Ἰμλιακίου.

Cet opuscule a été rédigé par l'instituteur Dhimitri Cancó. Il est dédié à la communauté du village de Bobošéica : Τῆ σεπτῇ κοινότητι Βοβοσίτσης ἀνατίθεται ἡ παροῦσα ἐκπόησις τοῦ Ἰμλιακίου αὐτῆς, συμβαίνουσα ἐπὶ τοῦ μεγαθύμου καὶ φιλολάου Σουλτᾶν Αζήζη τῷ 1874-ω ἔτει κατὰ μῆνα Αὔγουστον. Il est dédié en outre plus particulièrement, comme l'indique l'introduction : Πρὸς τὸν Γρηγόριον Θεμελῆ Κουνέσκα καὶ πάντας τοὺς συναιτίους κατοίκους Βοβοσίτσης εἰς τὴν ἐξαγορὰν τοῦ Ἰμλιακίου.

Le document vaudrait d'être publié quelque jour en son entier en tant que reflétant l'histoire et la situation d'un village slave, en milieu albanais et dans une zone de civilisation d'abord grecque, puis albanaise, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Il suffira d'en donner ici une brève analyse et quelques extraits.

#### ΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΝ.

La première partie comprend une introduction, quelque peu sentimentale et fleurie de littérature, et 14 chapitres.

#### Κεφάλαιον Δ'.

Ce premier chapitre est intitulé : Περὶ τοῦ πῶς κατ' ἀρχὰς ὤκισθησαν αἱ δύο κῶμαι Βοβοσίτσα καὶ Δρένοβον. La valeur proprement historique en est sans doute médiocre, mais il représente du moins la tradition qu'ont conservée les villageois instruits :

Ἄμφότεραι αὗται κεῖνται ἐν τῇ ὑπωρεῖα τοῦ Πίνδου, ἡ μὲν Βοβοσίτσα ἀκριθῶς πρὸς Νότον τῆς πόλεως Κορυτσᾶς, ἀφ' ἧς ἀπέχει 6 ἢ 7 χιλιόμετρα, τὸ δὲ Δρένοβον νοτιοανατολικῶς τῆς ῥηθείσης πόλεως ἀπέχον αὐτῆς 4 χιλιόμετρα ἢ 5, ἐν τῷ νομῷ τῆς νῦν καλουμένης Ἀλβανίας, τὸ πάλαι δὲ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ Ἰλλυρίῃ, ἣτις ὤνομασθη οὕτω διὰ τὰς ἐνταῦθα γενομένας πολλὰς ἑλληνικὰς ἀποικίας. Μετὰ ταῦτα παραχωρηθεῖσα ὑπὸ τῶν Ρωμαίων εἰς τὴν Μακεδονίαν ἔλαβε τὸ ὄνομα Ἀλβανία ὡς ἐκ τῶν ἐν αὐτῇ κατοίκων Ἀλβανῶν, καὶ τοῦτο τὸ ὄνομα διατηρεῖ μέχρι σήμερον ὡς πληροφοροῦμεθα ὑπὸ γεωγράφου Γεωργίου Βακαλοπούλου. Ἀπέχει ἡ Βοβοσίτσα τοῦ Δρένοβου ἕως 4 χιλιόμετρα, καὶ ἔχει γειτνιαζούσας κώμας τὸ Δρένοβον καὶ τὸ Κλατορῶμι κατοικούμενον ἀπὸ Τουρκοαλβανούς καὶ τὸ Δοράνιον ἐπίσης ἀπὸ Τουρκοαλβανούς, καὶ τὴν Καμενίτσαν, ἧς οἱ κάτοικοι ἀλβανόφωνοι τινὲς μὲν Ὀθωμανοὶ τινὲς δὲ χριστιανοὶ ὀρθόδοξοι, καὶ τὴν Λόφσαν, καὶ τὴν κωμόπολιν Δάρδαν, ἧς οἱ κάτοικοι εἰσὶν Ἀλβανοὶ χριστιανοὶ ὀρθόδοξοι. Οἱ κάτοικοι Βοβοσίτσης λογιζόμενοι περὶ τῶν 210 οἰκογενειῶν καὶ τοῦ Δρένοβου 110 οἰκογενειῶν εἰσὶν ἅπαντες χριστιανοὶ ὀρθόδοξοι



λαοῦντες ἴδιαν τινὰ Βουλγαρικὴν διάλεκτον, ἐν δὲ τοῖς σχολείοις αὐτῶν παραδίδεται ἡ ἑλληνικὴ καθομιλουμένη γλῶσσα, διὰ ταύτης ἐκτελοῦσιν ἐν τοῖς ναοῖς αὐτῶν τὰ ἱερά τελεστήρια. Περὶ δὲ τοῦ πῶς αὐταὶ αἱ δύο κῶμαι εὐρέσθησαν ἐν τῇ Ἀλβανίᾳ δὲν ἔχομεν θετικὰς πληροφορίας, ὅσα δὲ παρεδόθησαν ἡμῖν ὑπὸ τῶν προγενεστέρων διὰ ζώτης προφορᾶς, ταῦτα θέλωμεν διηγηθῆ.

Ὅθεν ἐπικρατοῦσι δύο γνώμαι περὶ τῶν ἀρχαίων καὶ πρώτων οἰκητόρων τούτων τῶν κωμῶν, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐστὶν αὕτη ἡ ἐπομένη. Ἰωάννης Συμεῶνος Γεράσης γνήσιος Βοδοστισιαῖος μετοικήσας εἰς Βουκουρέστιον κατὰ τὸ 1816 ἔτος διὰ τὰς πολλὰς συμβαινομένας ἀνωμαλίας εἰς τὴν χώραν ἡμῶν, ἀνὴρ ἐπίσημος, περίφημος καὶ εἰδήμων πολλῶν πραγμάτων, εὐφύης, νουνεχῆς καὶ προαχθεὶς ὑπὸ τῆς ἡγεμονίας Ρουμανίας εἰς ἀξίωμα ἀρχοντίας Πιτάρη κατὰ τὰ τότε νόμιμα ἐθίσματα ἐκεῖνου τοῦ τόπου, μοὶ διηγεῖτο, ὅτε παρ' αὐτῷ διέτριβον κατὰ τὸ 1840 ἔτος, ὅτι αἱ δύο κῶμαι Βοδοστίτσα καὶ Δρένοβον ὑψίσθησαν κατ' ἀρχὰς ὑπὸ Βουλγάρων εἰς ἄγνωστον ἐποχὴν ὡδὲ πως. Βούλγαροὶ τινες θεράποντες τῶν Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων εἰς ἄγνωστον ἐποχὴν, ὡς εἶπον, ὑπέπεσαν εἰς πολιτικὰ ἐγκλήματα, δι' ἃ ἐξορίσθησαν ἐνταῦθα μετὰ τῶν οἰκογενειῶν αὐτῶν, καὶ τινὲς μὲν ἐξ αὐτῶν ποιήσαντες σκηνὰς τινὰς κατέφυκισαν ἐν ὑπὸρειᾳ τοῦ ἡμετέρου μέρους τοῦ ὄρους Πίνδου ἐν τῷ μέσῳ τῶν δύο ρευμάτων τῶν λεγομένων μέχρι σήμερον ὑπὸ τῶν κατοίκων Γῶλεμ Δῶλ (Μέγα ρεῦμα) καὶ Μάλλη Δῶλ (Μικρὸν ρεῦμα), καὶ πρὸς Νότον τῆς Κορυτσᾶς ὡς προηγουμένως εἶπον, καὶ οὕτω βαθμηδὸν συνψικίσθη καὶ ἠξήθη ἡ Βοδοστίτσα· τινὲς δὲ οὐ μακρὰν πολὺ ταύτης ἀλλ' εἰς ἀπόστασιν τεσσαρῶν ἢ πέντε χιλιομέτρων ἐν τῇ ὑπὸρειᾳ τοῦ ἰδίου ὄρους ἀπέναντι ἄλλου ρεύματος ποιήσαντες ἑτέρας σκηνὰς κατέφυκισαν ἐκεῖ καὶ οὕτω καθεξῆς συνψικίσθη τὸ Δρένοβον. Ἡ δὲ δευτέρα γνώμη αὕτη ἐπικρατεῖ θεωρουμένη ὑπ' ἄλλης ἐπόψεως, ὅτι συνψικίσθησαν αὐταὶ ἐν λόγῳ δύο κῶμαι χ. λ. Οἱ Βούλγαροί, καταβάντες ἀπὸ Βορρᾶν πρὸς Νότον κατέκτησαν ταῦτα τὰ μέρη προχωροῦντες καὶ ἐντὸς τῶν ὀρίων τῆς Ἑλλάδος, πόσον δὲ καιρὸν διέμειναν ἄγνωστον, καὶ τότε συνψικίσθησαν αἱ δύο κῶμαι ὑπὸ Βουλγάρων, εἶτα μετὰ τὴν ἀποδιώξιν αὐτῶν διέμειναν οἱ κάτοικοι τούτων τῶν κωμῶν ἐν τῇ θέσει, ἣν κατεῖχον καὶ κατέουσι, καὶ αὕτη ἡ ἰδέα φαίνεται πειθανοτέρα, βασιζομένη εἰς τοῦτο καὶ ἐκ πολλῶν σωζομένων μέχρι σήμερον Βουλγαρικῶν ἐπωνομασιῶν κωμῶν καὶ ποταμῶν π. χ. Βοδοστίτσα = Μπομποστίτσα δηλοῖ ὡς τί σανίς. "Ἄλλη κώμη Καμενίτσα λεγομένη δηλοῖ πετρώδης, καὶ τῷ ὄντι εἰς πετρώδη θέσιν κεῖται, ἄλλη Πελοδόδα, ἡ λέξις Πελοδόδα εἶναι σλαβικὴ σύνθετος ἐκ τοῦ πέλο καὶ δόδα, δηλαδή λευκὸν ὕδωρ, διότι ἐκεῖ πλησίον ὑπάρχει πηγὴ τις ἀναδρῦουσα ἐν ὕδωρ διάφορον ὥστε καὶ οἱ λίθοι δι' ὧν διαπερᾶ τὸ ὕδωρ εἰσι λευκωκίμενοι. Ποταμὸς τις λεγόμενος Δουνάβετς δηλοῖ Δουνάβισκος.

Οὕτω δὲ θέλουσιν, ὡς εἶπον, ὅτι συνψικίσθησαν ὑπὸ Βουλγάρων οὐ μόνον αἱ δύο αὐτὰ κῶμαι, Βοδοστίτσα καὶ Δρένοβον, ἀλλὰ καὶ πολλαὶ ἄλλαι. Μετὰ παρέλευσιν χρόνου κατεδιώχθησαν οἱ Βούλγαροὶ ὑπὸ τῶν Ἀλβανῶν, ὄντες δ' οὗτοι ἄμοιροι γραμμμάτων παντελῶς δὲν ἐφρόντισαν ἵνα ἀλλάξωσι τὰς σλαβικὰς ἐπωνομασίας κωμῶν καὶ ποταμῶν τοῦ τόπου ἡμῶν, καὶ ταύτην τὴν γνώμην παραδέχονται οἱ πλείστοι. Ἐγὼ δὲ γράφω κατὰ διαφόρους διηγήσεις δημογερόντων ἡμῶν.

Ὅτι ὅμως ἐσώζοντο καὶ σώζονται μέχρι σήμερον τινὰ ἐκ τῶν ἐθισμάτων τῶν πάλαι Ἑλλήνων δὲν ὑπάρχει οὐδεμία ἀμφιβολία, ὡς πρὸς τὴν ὀνομασίαν, κώμη τις σώζει τὴν ἑλληνικὴν ἐπωνομασίαν Ἐμπορία, ὡς γενόμενα ἐκεῖ τὰ ἐμπορία, ὡς πρὸς ἐθισμάτων ἐν τῷ μέσῳ τῶν κατοίκων Βοδοστίτσης καὶ Δρενόβου, ἐπήγαγε ποτὲ ἔρις περὶ τοῦ ὀρίου ἀναμεταξύ, συνεπεία ταύτης τῆς ἔριδος διηγήθη πόλεμος βαρβαρικὸς ἐν τῷ μέσῳ Βοδοστισιαίων καὶ Δρενοβιτῶν διὰ σφενδονῶν καὶ ἐμάχοντο ἐκ τοῦ συστάδην οἱ νεκροὶ ἀμφοτέρων τῶν κωμῶν Βοδοστίτσης καὶ Δρενόβου ἄπαξ τοῦ ἔτους κατὰ ῥήτην ἡμέραν καὶ προσδιορισμένην ἐπὶ τοῦτο τὴν 29-ην Ἰουρίου τῶν Ἀγίων Ἀποστόλων ἐσφενδονίζοντες λίθους κατὰ ἀλλήλων προῦξενον ἱκανὰς κακώσεις καὶ αἱματώσεις, τούτων τῶν μαχῶν ἐγενόμεθα καὶ τινες ἐξ ἡμῶν μέτοχοι κατὰ

τὴν παιδικὴν ἡλικίαν ἡμῶν. Ἐπειδὴ δὲ οἱ νεανία τῆς Βοδοστίτης τῆς ἡμετέρας ἦσαν πάντοτε οὐ μόνον περισσότεροι κατὰ τὸν ἀριθμὸν καὶ ῥωμαλεώτεροι τῶν Δρενοβιτών, ἀλλὰ καὶ θρασύτεροι καὶ τολημρότεροι ἀνέκαθεν καὶ καθεξῆς, ἔτρεπον εἰς φυγὴν τοὺς νεανίας Δρενόβου μέχρι τοῦ ἐγγύς Δρενόβου χειμάρρου. Τὸ μάχεσθαι διὰ σφενδονῶν ὡς πασιδὴλον ἐστὶν ἐλληνικόν, ἐνῶ ἀπαντῶμεν πολλαχοῦ ἐν τοῖς Ἑλλησι συγγραφεῦσι καὶ παρὰ τῷ Ξενοφῶντι ἐν τῇ Κύρου Παιδείᾳ, ὅτε ἐδόθη τοῦ Κύρου βοήθεια διὰ τὴν εἰς Μήδους ἐκστρατεῖαν κατὰ τοῦ Βασιλέως τῶν Ἀσσυρίων « Μύριοι μὲν τοξόται, μύριοι δὲ πελτασταί, μύριοι δὲ σφενδονῆται » (Ξενοφῶντος Κύρου Παιδεία, κεφ. ε'). Ἀὕτη δὲ ἡ ἐνιαύσιος μάχη διήρκεσεν ἐπὶ πολλὰ ἔτη, εἶτα ἐπαύθη τοῦτο τὸ ἔθος διὰ αὐστηρᾶς διαταγῆς τῆς ἐντοπίου Ὀθωμανικῆς ἀρχῆς. Ἄλλο ἔθος ἐπίσης ἐλληνικὸν ἔθετον ἐν τῷ στόματι τῶν τεθνεώτων νόμισμα ὀθωμανικὸν λεπτὸν παρὰν λεγόμενον, ἵνα ἔχουσιν αὐτὸ εἰς τὴν διάβασιν τῆς ψυχῆς αὐτῶν. Τοῦτο πάλιν ἀπαντᾶται ἐν τοῖς νεκρικοῖς διαλόγοις τοῦ Λουκιανοῦ. Τοιαῦται ὁμως τοπικαὶ συνήθειαι ἐπαύθησαν, ὡς οὐσαι ἀσυνδιάστοι μετὰ τοῦ χριστιανισμοῦ, ἀφοῦ εἰσῆχθη κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἥττον ἐν τοῖς σχολείοις ἀμφοτέρων τῶν κωμῶν ἡ χριστιανικὴ ἀνάπτυξις. Ἐτερον ἔθος πάλιν ἐλληνικόν, ὅπερ κα' μέχρι σήμερον διασώζεται, τὴν τρίτην ἐσπέραν μετὰ τὴν γέννησιν τῶν βρεφῶν συναθροίζονται οἱ συγγενεῖς καὶ φίλοι ἐν τῇ οἰκίᾳ τῶν γονέων τῶν ἀριτοκῶν βρεφῶν καὶ ἀγαλλόμενοι συντρῶγουσιν καὶ συμπίνουσι πρὸς καλὴν ὑποδοχὴν τῶν τριῶν μοιρῶν, ἃς ἀποκαλοῦσι βουλγαριστὶ « βρεταντισεάτε » (βήτραις) ἀγνοοῦντες τὰ κύρια ὀνόματα αὐτῶν « Κλωθῶ, Λάχσις καὶ Ἄτροπος ». Συνέρχονται δὲ μετὰ μικρῶν τηγανιτῶν ἄρτων ἐν ἐλαίῳ ἐψημένων καὶ μετὰ πνευματοδῶν ποτῶν, ἵνα προσδιορίσωσι μακρὸν καὶ εὐδαίμονα βίον εἰς τὸ ἀρίστοκον βρέφος. Μόλον ὅτι πολλαὶ προσπάθειαι καθυπεβλήθησαν ὑπὸ τῶν προκρίτων δημογερόντων ἡμῶν, πρὸς ἀποσόβωσιν μερικῶν τοιούτων ματαίων προλήψεων καὶ περιττῶν ἀναλωμάτων, ἀλλὰ τὰ πάντα ἀπέβησαν εἰς μάτην διότι τοῦτο τὸ ἔθος ἐκτελεῖται γενικῶς καὶ ὑπὸ Βουλγαροφῶνων καὶ ὑπὸ Ἀλβανοφῶνων. Ταῦτα τὰ ἐθίσματα μόνον ἀποδεικνύουσι τρανῶς, ὅτι διεσώθησαν ἀπὸ ἐθνικᾶς μεταναστεύσεως, εἰς ὁποίας δὲ ἐποχὰς αὐταὶ συνέβησαν κρινάτωσαν οἱ ἐμπειρότεροι ἡμῶν. Ἐπειδὴ ταῦτα λέγομεν ἡμεῖς ἐξ ἀπλῶν ἀλληλοδιαδόχως παραδόσεων, τὰ ὁποῖα διεσώθησαν διὰ ζώσης προφορᾶς (α).

α. — Ἐὰν εἶνε συγχωρημένον ἡμῖν ἃς εἴπωμεν καὶ δι' ἐν μυθολογούμενον πρόσωπον, περὶ τοῦ ὁποίου πολλὰ ἔχομεν ἀκούσει, ἀλλ' ἡμεῖς ἀψήσαντες κατὰ μέρος τὰ πλεῖστα θὰ διηγηθῶμεν ἐν. Λέγεται λοιπόν, ὅτι ἐχρημάτισε ποτὲ, εἰς ταῦτα τὰ μέρος ἡμῶν, ἡγεμῶν τις Βούλγαρος τὸ ὄνομα Μάρκο Κράλη, εἰς ὃν ἀποδίδουσιν ἰσχὺν ἐξαισίον καὶ ἡρωϊσμὸν ὑπεράνθρωπον σὺν τοῖς ἄλλοις λέγουσι περὶ αὐτοῦ καὶ τοῦτο. Ὅτι πλησίον τῆς μονῆς τῆς κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου ὑπάρχει λόφος τις λεγόμενος Γαλινάτας, ἀπὸ τοῦτον τὸν λόφον ἐπήδησεν εἰς ἄλλον λόφον τῆς Λεπτοκαρυᾶς ἀπέναντι τοῦ προηγουμένου, καὶ ὅπου ἐπάτησεν οἱ πόδες του ἐδυσθίσθησαν ἐντὸς τῆς γῆς, καὶ ἐγένετο ἔλος μέχρι σήμερον ὅπερ ὑπάρχει καὶ καλεῖται « Μάρκωφ Μάτσελ », δηλ. τοῦ Μάρκου ἔλος. Τοῦτο θεβαίως εἶναι ἀπίθανον (ἐκτὸς ἂν ἦτο πετρωτός). Ἐμφαίνεται ὁμως ὅτι ἐχρημάτισε ἥρωα καὶ ἡγεμῶν εἰς αὐτὰ τὰ μέρη.

#### Κεφάλαιον Β'.

Τὸ Δρένοβον καὶ ἡ Βοδοστίτσα καθυποβάλλονται εἰς Ἱμλιακίον τοῦ Ἀλλῆ Πασιά σατράπου Ἰωαννίνων κατὰ τὸ 1814 καὶ 1817.

#### Κεφάλαιον Γ'.

Τὰ συμβάντα ἀπὸ 1817 ὅτε ἡ Βοδοστίτσα ἐγένετο Ἱμλιακίον μέχρι τῆς ἐκποιήσεως τοῦ Ἱμλιακίου τὸ 1874.

## Κεφάλαιον Δ'.

Προσπάθειαι πρὸς ἀπελευθέρωσιν ἐκ τοῦ Ἰμλιακίου.

## Κεφάλαιον Ε'.

Πέμπτη τελευταῖα καὶ ἐκτελεστικὴ ἀπόπειρα πρὸς ἀπελευθέρωσιν ἐκ τοῦ Ἰμλιακίου.

## Κεφάλαιον Σ'.

Περὶ τῆς πρώτης γενομένης χρηματικῆς συνεισφορᾶς διὰ τὴν ὑπόθεσιν τῆς ἐξαγοράσεως τοῦ Ἰμλιακίου.

## Κεφάλαιον Ζ'.

Περὶ τῶν διαπραγματεύσεων διὰ τὴν ἐκποίησησιν τῶν αὐτοκρατορικῶν κτημάτων, τῶν κειμένων ἐν τῷ νομῷ Μοναστηρίου ἐπαρχίας Κορυτσᾶς.

## Κεφάλαιον Η'.

Περὶ τῶν δημοσίων διακυρήξεων πρὸς πλειστηριασμῶν καὶ συμφέρον τῆς κυβερνήσεως.

## Κεφάλαιον Θ'.

Περὶ τῆς εἰς Ρωμουνίαν μεταβάσεως τοῦ κ. Γρηγορίου Θεμελῆ καὶ τῶν ἐκεῖθεν γενομένων συνεισφορῶν.

## Κεφάλαιον Ι'.

Περὶ τῶν πληρωμῶν τοῦ ἀντιτίμου εἰς τὸ αὐτοκρατορικὸν ταμεῖον

## Κεφάλαιον Ια'.

Περὶ τῆς ἐκτιμῆσεως τῶν κτημάτων ἐκάστου κατοίκου Βοδοστίτσης.

## Κεφάλαιον Ιβ'.

Περὶ τῶν συμβάντων μετὰ τὴν ἐξόφλησιν τοῦ ἀντιτίμου τοῦ Ἰμλιακίου ἀπὸ τὸ αὐτοκρατορικὸν ταμεῖον.

## Κεφάλαιον Ιγ'.

Περὶ τοῦ λογχαριαμοῦ τῶν ληψοδοσιῶν τοῦ κοινῶ δημοσίου ταμεῖου Γρηγορίου Θεμελῆ μετὰ τῆς κοινότητος ἡμῶν.

## Κεφάλαιον Ιδ'.

Περιγραφή τῆς κωμοπόλεως Βοδοστίτσης.

## ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Περιγραφή τῶν ἐπισημοτέρων ἀνδρῶν καὶ εὐεργετῶν τῆς πατρίδος, τῶν διαπρεψάντων ἐν διαφόροις χρόνοις, καὶ λαμπρυνάντων τὴν ἡμετέραν κωμόπολιν Βοβοστίσαν καὶ ἄλλα διάφορα συμβάντα.

Cette seconde partie comprend la biographie rapide de plusieurs personnages notables originaires du village de Bobošćica, à savoir :

Ἰωάννης Μιχαηλίδης ἱατρὸς καὶ εὐεργέτης τῆς πατρίδος,  
 Δημήτριος Κώτσιου,  
 Ὁ μελαγροινδὸς Ἰωάννης Γερμάνη (Καρὰ Γιώθαν),  
 Πέτρος Τσαπάρης ὁ περιφημος,  
 Νικόλαος υἱὸς τοῦ προηρημένου Πέτρου Τσαπάρη.

Nous trouvons là, en outre, le texte de quelques petites oraisons funèbres prononcées par Dhímítri Cánco aux obsèques de trois Bobostins :

ὁ ἱερομόναχος καὶ πνευματικὸς πατὴρ Ἰγνάτιος (15 février 1882),  
 ὁ γέρον Χρῆστος Μήλιου ἢ Μιλέτση (23 mai 1886),  
 ὁ Ἀλέξιος τοῦ Μανόλη Κάρβου (10 juillet 1883).

Le mémoire s'achève par la relation des événements les plus remarquables de la vie du village durant les dernières années du siècle passé : meurtres, épidémies, incendies. La date la plus récente qui clôt le mémoire est celle du 24 février 1904.

\* \* \*

Il est frappant de constater combien ce mémoire, rédigé en grec, est exempt de patriotisme grec. La remarque ironique dont l'auteur fait suivre les arguments invoqués en faveur de l'origine grecque de certaines coutumes est caractéristique à cet égard. Le Dhaskał est un excellent maître d'école et qui sait le prix de la science grecque ; il est aussi un bon chrétien de l'Église du Patriarche. Mais il sait que sa langue maternelle est un parler bulgare, et, tout en ne manifestant aucune aspiration politique déterminée, il laisse apercevoir son sentiment d'appartenir à une autre communauté que la grecque, une communauté lointaine, d'ailleurs, et qu'il ne connaît guère. Ce sentiment, l'histoire ne l'a pas secondé, et bien des facteurs l'ont obscurci, surtout dans cette région de Korça où l'influence grecque a longtemps débordé sur les éléments albanais et slaves. Mais c'est lui, pourtant, qui, dans la Macédoine proprement dite, suffit à nous expliquer la spontanéité du mouvement en faveur des écoles bulgares durant tout le xix<sup>e</sup> siècle, le rôle joué par les Macédoniens dans la renaissance qui a préparé l'émancipation de la Bulgarie orientale et, à partir de 1870, la fortune de l'Église exarchiste.

II. — MÉLODIES DE QUELQUES CHANSONS.

M. Stoyan Djoudjef a bien voulu se charger de la notation musicale des huit chansons suivantes d'après les disques que l'Institut de phonétique de l'Université de Paris avait mis à sa disposition :

98. LA VOLEUSE DE RAISIN.

*Allegro vivace*

Nu - tri - na - ta po  
ro - sa - ta dej gi - di Mi - tra dej

The musical notation for 'LA VOLEUSE DE RAISIN' is written on two staves in treble clef with a 2/4 time signature. The melody is lively and features eighth and sixteenth notes. The lyrics are: Nu - tri - na - ta po ro - sa - ta dej gi - di Mi - tra dej.

99. L'ENLÈVEMENT DE NOCE.

*ad libitum*

Sčo mi zu - sna - ła Proj - di -  
na Na maj - k'i - no - to ko - lja - no

The musical notation for 'L'ENLÈVEMENT DE NOCE' is written on two staves in treble clef with a 3/8 time signature. The melody is more expressive and includes triplets. The lyrics are: Sčo mi zu - sna - ła Proj - di - na Na maj - k'i - no - to ko - lja - no.

104. LE RETOUR DU MARI.

*Allegro vivace*

Mor ne - vjas - sto Ła - zo - ri - ce  
Sprimni go - re po - ska - ła - ta

The musical notation for 'LE RETOUR DU MARI' is written on two staves in treble clef with a 2/4 time signature. The melody is lively and features eighth and sixteenth notes. The lyrics are: Mor ne - vjas - sto Ła - zo - ri - ce Sprimni go - re po - ska - ła - ta.

## 109. LA VIE DES BRIGANDS.

Ščo mi tek - na - to  
 ma - jko le le na sar  
 ce Baš a - ra - mi - ja  
 ma - jko le - le da o — da

The musical score for 'LA VIE DES BRIGANDS' is written in a single treble clef. The time signature is 7/16, with a 3+4 measure structure. The key signature has one sharp (F#). The melody consists of four lines of music. The first line starts with a treble clef, a 7/16 time signature, and a key signature of one sharp. The notes are: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), C5 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter). The second line continues: G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (quarter), B3 (quarter), A3 (quarter). The third line: G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (quarter), B3 (quarter), A3 (quarter). The fourth line: G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (quarter), B3 (quarter), A3 (quarter). The piece ends with a double bar line.

## 110. LE DÉPART POUR L'ARMÉE.

Vo sām - bo — ta - ta  
 mi se ru — njä - sa Vo ne - de —  
 la - ta mi se u - že - ni

The musical score for 'LE DÉPART POUR L'ARMÉE' is written in a single treble clef. The time signature is 3+2+3/8. The key signature has no sharps or flats. The melody consists of three lines of music. The first line starts with a treble clef, a 3+2+3/8 time signature, and a key signature of no sharps or flats. The notes are: G4 (quarter), A4 (quarter), B4 (quarter), C5 (quarter), B4 (quarter), A4 (quarter), G4 (quarter). The second line: G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (quarter), B3 (quarter), A3 (quarter). The third line: G4 (quarter), F#4 (quarter), E4 (quarter), D4 (quarter), C4 (quarter), B3 (quarter), A3 (quarter). The piece ends with a double bar line.



## 111. RONDELETTE.

Sa — kam da ti  
 doj-da mor kar-leš — ko Sa — kam  
 da ti doj-da rum-bu — řáč — ko  
*ad libitum*  
 u te-be na go-ste.

## 118. LE MEUNIER SE FAIT PRIER.

Vo — de — ni — ča — re le le  
 baš pri-ja — te — le mo — ja — ta  
 ko — sa tvo-ja ne — ka bān — di  
 so-me — li mi ži — to — to

## 119. LA JEUNE FEMME DISCRÈTE.

*ad libitum*

Ne - vjā - sto mo -- ri ne - vjā - sto

Koj bjā - še snoš - či pri te - be Tem-ni-ca

bjā - še ne vi - doj I a - ko vi - doj

ne ka - žva kaj tvo-ja sjān - ka sem-njā-še

Kaj tvo - ja gla - va var-dza - na Kaj tvo-ja

gla - va var-dza - na

*rit.*

So mo - ra - ic - ka ša - mi - ja

\*Quant au rythme et à la mélodie qui caractérisent ces chansons, voir Ludvík Kuba, *Cesty za slovanskou písní* (1885-1929), sv. II, v Praze, 1935, pp. 362-370 (article paru dans le *Slovanský přehled* en 1927), et surtout Stoyan Djoudjeff, *Rythme et mesure dans la musique populaire bulgare*, Paris, 1931 (*Travaux publiés par l'Institut d'Études slaves*, XII).

## INDEX.

*Nota bene.* — Les grands chiffres renvoient aux pages de la partie grammaticale : ainsi 52 = p. 52. Les grands chiffres accompagnés de petits chiffres renvoient aux numéros des textes et à la ligne correspondante du texte visé : 26<sub>3</sub> signifiera donc = texte n<sup>o</sup> 26, ligne 3. L'abréviation *t.* signifie = *turc*, et *alb.* = *albanais*.

L'orthographe adoptée est celle du système de transcription phonétique appliqué à la notation des textes. Il ne nous a pas paru nécessaire de distinguer dans l'ordre alphabétique *k* de *k'*, non plus que *l* de *l'* ni même *u* de *ü* (ces derniers étant constamment confondus dans la prononciation des mots turcs et albanais).

L'aspect des verbes *perfectifs* est indiqué par la conjonction *da* ; ces verbes sont ordinairement accompagnés de la finale de leur imperfectif à la 3<sup>e</sup> pers. sing. pr. : ainsi *adhik'isa* (*da*), *-vi*.

- |  |   |
|--|---|
| <p>a, <i>mais</i> ; <i>si</i> (<i>avec doute</i>), 1<sub>27</sub>, ou nézнем a ža doš (interr. alb. <i>a</i> &lt; lat. <i>an</i>).</p> <p>ábar, <i>nouvelle, avis</i> (<i>t. haber</i>) 105<sub>1</sub> : <i>da</i> dáte ábar, <i>donnez avis</i>, 90<sub>66</sub>.</p> <p>ádet, <i>ad, coutume</i> (<i>t. ádet</i>), 20<sub>19</sub> (<i>ἄθος</i>), 104, 30<sub>10</sub>.</p> <p>adhik'isa (<i>da</i>), <i>-vi, faire une injustice</i> (<i>ἄδικῶς</i>), 25, 77, 104.</p> <p>adžamíja, <i>inexpérimenté</i> (<i>t. acemi</i>).</p> <p>áfan, <i>invisible</i> (<i>ἀφανής</i>), 31<sub>34</sub>.</p> <p>afénde (<i>k'ir</i>), <i>monsieur</i> (<i>voc.</i>), 55, 62<sub>29</sub>.</p> <p>aférim, <i>exclamation d'encouragement</i> : très bien, bravo ! (<i>t. aferin, aferim</i>), 105.</p> <p>aforésa (<i>da</i>), <i>excommunier</i> (<i>ἀφορίζω</i>).</p> <p>ag'i (<i>ἀγτίον</i>), 45.</p> <p>agrepníja, <i>prière nocturne</i> (<i>ἀγρυπνία</i>), 103, 43<sub>17</sub>.</p> <p>aguliče, <i>primevère</i> (alb. <i>aguliçë</i>, emprunté sans doute au slave : bulg. <i>aglika</i>, s.-cr. et r. <i>jaglica</i>.</p> <p>agurídha, <i>raisin vert</i> (<i>ἀγουρίδα</i>), 103.</p> | <p>ahčíja, <i>cuisinier</i> (<i>t. aşıci, haç</i>), 104 ; <i>fém. ajčica</i>.</p> <p>ájde, <i>allons !</i> (<i>t. hayde, haydi</i>), 45<sub>101</sub> etc. ; <i>ajdéjite</i>, 86, 49<sub>26</sub>.</p> <p>ajmalíja, <i>amulette</i> (<i>t. hamail</i>), 105, 116<sub>14</sub>.</p> <p>ak, <i>droit, salaire dû</i> (<i>t. hakk</i>), 56, 101, 104, 4<sub>6</sub>, 4<sub>11</sub>, 14<sub>15</sub> (= <i>δικαιον</i> et <i>μισθός</i>), 45<sub>17</sub>, etc.</p> <p>akəštísa (<i>da</i>), <i>-vi, mériter</i> (d'après <i>ak</i>).</p> <p>áko, <i>si</i>, 6<sub>13</sub>, <i>voir</i> : óko.</p> <p>akúš, <i>allons, tant pis, on n'y peut rien</i> (<i>ἀκούσι[ον]</i>), 35<sub>50</sub> ; <i>quoique</i>, 62<sub>33</sub>.</p> <p>ał, <i>occasion, circonstance</i> (<i>t. hal</i>) ; <i>disposition, humeur</i>, 56<sub>105</sub>, 36<sub>33</sub> : <i>ka gu'maş álo, quelle est ton humeur ? ; infortune</i> : les femmes s'en vont quelquefois se faire visite <i>da pláče álo</i> (cf. alb. <i>kjaj hallin</i> ; de même <i>χαλί</i> en grec).</p> <p>ałájka, <i>servante</i> (<i>t. halayık</i>), 104.</p> <p>ałat, <i>outil, appareil</i> (<i>t. alát</i>).</p> |
|--|---|

- ałaúst, *foule, peuple* (sans doute  
 λαός, acc. plur. de λαός, avec  
 contamination du turc *alay*, cf.  
 de même en albanais *alaús*,  
*allaús*), 7<sub>6</sub>, 13<sub>12</sub>, 14<sub>25</sub>.  
 aldžica, *cuiller*, 32, 43, 47, 87<sub>25</sub>.  
 ális, *véritable, pur* (t. *halis*).  
 áhka, *crochet, anneau* (t. *halka*).  
 alói, *aloès*, 20<sub>7</sub> (*άλόν*).  
 áhtar, *autel*, 103, 30<sub>16</sub>.  
 áhten, *or, trésor* (t. *altin*), 105, 116<sub>10</sub>;  
 ahtin (*forme importée*), 118<sub>8</sub>.  
 ahtósa (da), -vi, *mettre en file des*  
*chevaux ou des mulets* (alb. *alltos*),  
 77, 45<sub>89</sub>, 103<sub>4</sub>.  
 áma, *mais* (t. *ama*), 98.  
 aman, *au secours, de grâce, pardon!*  
 81<sub>96</sub> etc. (t. *aman*).  
 amanet, *à la garde de, en dépôt*  
 (t. *amanet*, gr. *αμανέτι*), 45<sub>31</sub>.  
 áambar, *grenier* (t. *ambar*), 56, 23<sub>13</sub>,  
 51<sub>11</sub> etc.  
 ami, am, *eh mais!* 23<sub>13</sub>, 80<sub>35</sub> etc.  
 Anádoł, *Anatolie, orient*, (t. *Ana-*  
*dolu, Anadol*) 21<sub>2</sub>.  
 andrála *angoisse, vertige* (gr. *άντρέλα*,  
 alb. *andralla*).  
 ándžak, *justement, exactement* (t.  
*ancak*): ándžak toj za támo  
 číni, *il est exactement fait pour*  
*cela*.  
 anterija, *caftan de l'ancien temps à*  
*longues manches* (t. *anteri, άντερί*).  
 apandísa (da), -vi, *répondre, surtout*  
*par écrit, tandis que ocvíje* (da se)  
*signifie « répondre » en général*  
 (νὰ άπαντήσω).  
 apóstoł, *apôtre* (*άπόστολος*), 56, 103,  
 7<sub>5</sub>.  
 apsána, apcána, *prison* (t. *hapi-*  
*sane*, gr. *χάψη*), 49, 104, 24<sub>10</sub>  
 (= *φυλακή*), 59<sub>12</sub> etc.; hapsána,  
 72<sub>32</sub>; apcána, 72<sub>67</sub>, 72<sub>74</sub>.
- apsandžija, *prisonnier*, 72<sub>12</sub>.  
 arába, *voiture* (t. *araba*), 105, 36<sub>28</sub>.  
 aramija, *brigand* (t. *harami*), 42,  
 53, 58, 104, 6<sub>10</sub>; aramišim, 59,  
 39<sub>6</sub>.  
 arápin, *nègre* (t. et alb. *arap*; de  
 même bulg., serbo-cr., roum. *arap*,  
 gr. *άράπης*), 105.  
 ardž, *dépense* (t. *harç*), 56, 104, 1<sub>19</sub>.  
 árdži, *il dépense*.  
 aréksa (da), -vi, *il plaît* (νὰ άρέσω,  
 νὰ άρέξω), 77, 85, 25<sub>18</sub> (= *ήρεσεν*),  
 44<sub>16</sub> etc.; *il trouve à son goût*  
 (*actif*), 46<sub>2</sub>.  
 áren, 100.  
 argása (da), -vi, *travailler* (νὰ άργάσω),  
 77, 84.  
 árgat, argátin, *ouvrier* (*εργάτης*  
 et alb. *argat*), 56, 4<sub>3</sub>, 49<sub>3</sub>, etc.  
 arhondíti, *les grands, les chefs*,  
 56, 14<sub>6</sub> (*άρχοντίτοι*), 17<sub>16</sub>.  
 ariza (da), -vi *accorder* (gr. *χαρίζω*),  
 77, 84, 1<sub>15</sub>, 9<sub>6</sub>, 27<sub>33</sub>; *faire cadeau*,  
 45<sub>82</sub>, 60<sub>35</sub> etc.  
 árko, *l'arc*, 33. (alb. *ark*, lat. *arcus*).  
 áršik, *osselet* (t. *aşik*, mais alb. *ashik*  
 et *arshik*, roum. *arșic*); aršikána,  
*jeu d'osselets*.  
 aršínka, *dévidoir*, 82<sub>5</sub>.  
 artarísa (da), -vi, *rester en trop*  
 (t. *artmak*, aor. *artar*, gr. *άρτηρίζω*),  
 84, 105, 27<sub>13</sub> (= *εδωρήσατο*), 60<sub>50</sub>.  
 árvi (da), aríva, *cueillir*, 32, 75,  
 77, 83, 84, 45<sub>6</sub>.  
 árži, *il hennit, il brait*, 32, 75, 45<sub>68</sub>.  
 aset, *jalousie* (t. *haset*), 105; ju  
 m'áše aset, *elle l'avait en ja-*  
*lousie*, 61<sub>38</sub>.  
 ásəł, *véritable, authentique* (t. *asıl*):  
 ásəł-ásəł, *en vérité*.  
 ásk'er, *soldat* (t. *asker*), 104, 39<sub>2</sub>,  
 44<sub>41</sub>, etc.; *armée*, 64<sub>9</sub>.  
 ástan, *lion* (t. *aslan*), 105, 50<sub>4</sub>.

- asm, *ennemi* (t. *hasim*), 105, 94<sup>a<sub>86</sub></sup>  
 áspra, *aspre, monnaie de billon turque*, 104, 76<sub>6</sub> (*ἄσπρον*, cf. Jean Psychari, *Bulletin de la Société de linguistique*, VI, pp.312-315).  
 astrónom, *astronómin, astrologue*, 103, 66<sub>2</sub>.  
 ášef, *cuisine* (d'après le turc *aş.evî*), 104, 68<sub>27</sub>.  
 ašikiáre, *choses évidentes, manifestes* (t. *ašikáre*), 105, 22<sub>11</sub>.  
 ašk'etépca (da), -vi, *mener la vie d'ascète* (*νὰ ἀσκητέψω*), 53, 77, 38<sub>9</sub>, 71<sub>53</sub>, etc.  
 ašk'etíja, aščetíja, *ascète*, 52, 103, 36<sub>19</sub>.  
 at (t. *at*), *voir*: kon.  
 átar, *plaisir* (t. *hatır*, alb. *atër*, d'origine magyare, cf. J. Melich, *Zeitschrift für slav. Philologie*, XI, pp. 360-368), 105, 44<sub>20</sub> etc.; *faveur*, 46<sub>6</sub>, 46<sub>12</sub> etc.; *pour la grâce de*, 77<sub>39</sub>; za atáro moj, *pour me faire plaisir*.  
 avále, *charge, fardeau* (t. *havale*, gr. *χαλᾶλῆς*), 63, 1<sub>30</sub>, 104.  
 avdžíja, *chasseur* (t. *avci*), *synonyme de kóvač*.  
 ávgust, *août*, 61<sub>21</sub>.  
 ávjar, *caviar* (t. *havjar*).  
 avlýja, *mur d'une cour*, 17, 43, 103 (t. *avli*, alb. *avlli*, du gr. *αὐλή*).  
 ázər, *prêt, préparé* (t. *hazır*), 35<sub>46</sub>, 44<sub>3</sub> etc.  
 azərłək, *préparatif* (t. *hazırlik*), 80<sub>27</sub>.  
 ázna, *trésor* (t. *hazne, hazna*), 105, 21<sub>13</sub>, 36<sub>35</sub>, etc.  
 áždra, *rouille* (< *ardža*, par métathèse), 22<sub>12</sub> (= *βρωσις*).  
 ba, *interjection*: ba ne v<sup>járva</sup>, *mais je ne crois pas!*  
 bába, *vieille femme, grand-mère*, 35<sub>19</sub>, 36<sub>40</sub>, 61<sub>5</sub>, etc.  
 báči (da), -vi, *embrasser*, 75, 83, 85, 27<sub>19</sub>, 45<sub>129</sub> (= *κατεφιλήσεν*).  
 badijáva, *gratis, en vain, inutilement* (t. *badihava*), 49.  
 bádža, *petite fenêtre dans le toit, tabatière* (t. *bacá*), 104.  
 baft, *destin* (t. *baht*), 105.  
 bájča, *jardin* (t. *bahçe*), 52, 20<sub>10</sub>, 64<sub>22</sub>, etc.  
 bájrak, *drapeau* (t. *bayrak*).  
 bákał, bakálin, *épicier* (t. *bakkal*).  
 bákam, *bois de teinture rouge, cam-pêche* (t. *bakkam*).  
 bákár, *cuivre* (t. *bakır*).  
 bála, *puce*, 32, 49.  
 báne, *presque*, 93<sub>41</sub> (*à peine, difficilement*, cf. *bulg. bálno, chez Gerov*).  
 bałtáza, *belle-sœur, sœur de la femme* (t. *baldız*), 64<sub>26</sub>.  
 bálvi, *il vomit*, 32, 75.  
 bámbak', *coton* (*βαμβάκιον*, lat. *ambagium*, cf. Berneker, p. 101), 62<sub>5</sub>, etc.  
 bāmbłak, 30.  
 bá<sup>n</sup>di (da), *être*, 28, 75, 83; da mi bā<sup>n</sup>diš, *puisses-tu vivre, porte-toi bien* (on dit aussi: da mi si žif!), 75<sub>82</sub>; *voir*: ésti.  
 bandóvci, 10.  
 bára, *il marche*, 76, 77, 85, 1<sub>31</sub>, 37<sub>6</sub>, etc.; bar<sup>járš</sup>čem, 93, 63<sub>44</sub>; baraníčk'im, 93, 88<sub>2</sub>; bare-níčk'im, 94, 75<sub>29</sub>; barešk'em, 94 (*importé*).  
 barabar, *également* (t. *beraber, barabar*). 1<sub>8</sub>.  
 bargójte, *dépêchez-vous*, 39, 86.  
 bárguj, *vite, aussitôt, bientôt*, 32, 33, 39, 86, 2<sub>2</sub>, 57<sub>18</sub>, etc.



- bárlif, *sot bavard, idiot* (cf. bulg. *bǎrbǎlv*).
- barut, *poudre à fusil* (t. *barut*).
- bárzen, *rapide, expéditif* (*les Bobostins de Bucarest disent : so bǎrznjo ou so barzenica, avec le train rapide*).
- bas, *pari* (t. *bahis*), 105, 53<sub>5</sub> : *fat-víme so bás ou bien kláváme so bás, parions !*
- bas, *déterm. bázo, motte de terre avec des herbes* (alb. *bas-zi*, peut-être de l'italien *base*), 106 ; *dim. báska, dans l'expression ne mu najdóje ni kóska ni báska*.
- basmadžija, *marchand de tissus* (t. *basmaci*).
- bastisa (da), -vi, *perquisitionner* (d'après le turc *basmak*), 77, 47<sub>2</sub>.
- baš, *tête, chef* (t. *baş*), 104, 107<sub>3</sub> ; *ordinairement comme complément, ainsi : baš aramija, 109<sub>2</sub>, čóban baš, etc.*
- bášča, *bájšča, jardin*, 52 ; *voir : bajča*.
- baščina, *dans des expressions comme vǎže vo baščina, il s'est installé chez ses beaux-parents ; toj ima sǎzi niva ot baščina, il possède ce champ en héritage*.
- bátak, *marécage* (t. *batak*), 103, 52<sub>64</sub>.
- batardija, *catastrophe* (d'après le t. *batrmak*), 105.
- baúle, *valise* (alb. *baul*, de l'italien *baule*), 43, 106.
- beg, *bey* (t. *bey, beg*), 67<sub>48</sub>.
- bék'ar, *célibataire* (t. *bekár*, alb. *beqar*), 105, 103<sub>5</sub>.
- bekrija, *ivrogne* (t. *bekri*), 105.
- Belevica, *lieu dit*, 10.
- bel'áznik, *bracelet* (t. *bilezik*), 105, 73<sub>86</sub>.
- bel'áži (da), -vi, *tracer des lignes, dessiner, vacciner*, 75 (cf. St. Mladenov, *Revue des Études slaves*, I, pp. 46-47).
- belk'im, *peut-être* (t. *belki*, vulg. *belkim*), 99.
- Belovóda, *village*, 6.
- berék'et, *récolte* (t. *bereket*, alb. *bereget*), 105, 61<sub>20</sub>.
- béri, *il récolte, il amasse*, 75, 22<sub>11</sub>, etc. ; *il accueille* 47<sub>1</sub> ; *ber'áščem*, 94, 63<sub>45</sub> ; *bráni, réunis*, 44<sub>74</sub>.
- bes, *sans*, 86<sub>15</sub> ; *beš ľǎp*, 90<sub>58</sub> ; *bes da*, 36<sub>20</sub>.
- béter, *pire* (t. *beter*), 105.
- bezdísa (da), -vi, *ennuyer* (t. *bezmek*) 77, 105, 66<sub>9</sub>.
- bezésten, *bazar* (t. *bedesten*, anciennement *bezesten*), 104, 100<sub>3</sub>.
- bič, *cravache, jonc* (*la cravache semble avoir fourni le nom du « jonc »*).
- bíči, *il scie* (d'après le turc *biçki* « scie »).
- bičk'ija, *scierie*.
- bíga, *dent de fourche* (alb. *bigë* « branche », cf. Jokl, *Studien*, p. 96, et Pascu, p. 26), 106, 82<sub>9</sub>.
- bíja, *fille* (alb. *bijë*), 106.
- bíe, *il frappe, il bat*, 78, 14<sub>26</sub>, 26<sub>15</sub>, 52<sub>47</sub>, etc. ; *bi'áščem*, 94, 14<sub>26</sub> ; *ne bí'em péza, je ne plaisante pas*, 89<sub>39</sub>.
- bi'enica, *petit lait*, 87<sub>22</sub>.
- bílem, *même, au moins* (t. *bile*).
- bímbaš, *bímbašin, chef d'un millier d'hommes* (t. *binbasi*), 104, 25<sub>17</sub> (= χιλιάρχος).
- biňjak, *jumeau* (alb. *binjak*), sans doute ital. *binato* avec suffixe slave *-ak*, 106, 73<sub>71</sub>, 73<sub>118</sub>.
- bir, *fls* (alb. *bir*), 106, *employé, surtout dans les aspostrophes more bir et bre bir, par ex. 44<sub>21</sub> et 44<sub>72</sub>*.



- birbílka, *petite gourde* (alb. *bir-bilkë*, désignation onomatopéique d'après le mot *birbil* « rossignol » et « sifflet », t. *bülbü*), 106, 111<sub>4</sub>.
- bišč, *queue* (alb. *bisht*).
- bitísa (da), -vi, *achever, accomplir entièrement* (t. *bitirmek*), 77, 84, 19<sub>11</sub> (= *τετέλεσται*), 61<sub>25</sub>, etc.
- Bitolja, 40.
- blága, *il part, il s'en va*, 35, 77, 24<sub>18</sub>, etc.
- blâl, *blanc*, 35, 45<sub>63</sub>.
- blácvan, *bienheureux*, 10<sub>8</sub>-10<sub>11</sub> (tra-duit *μακάριος*), 91<sub>63</sub>, etc.
- bládze, *heureusement*, 51 ; *deux fois bienheureux*, 29<sub>28</sub>.
- bláden, *bienheureux*, 50<sub>65</sub>.
- bládnína, *bonheur*, 102, 103.
- blák, *doux, sucré*, 45<sub>130</sub> ; *au figuré*, blák l'áp, *le « pain blanc » des gens heureux*, 63<sub>27</sub>.
- bláto, *boue*.
- bledvíca, *jaunisse (l'adjectif bláden est ignoré)*.
- blískum, *près*, 39.
- blíznak, *jumeau*, 29<sub>16</sub> (= *δίδυμος*) ; cf. *le mot courant bíňjak*.
- blízu, *près*, 20<sub>12</sub>, etc. ; blízum, 39, 69<sub>4</sub>.
- blíži (se), *il s'approche*, 75.
- blósóvi, *il bénit*, 34, 75, 28<sub>24</sub>, 38<sub>4</sub> etc. ; blósóvan, 50, 24<sub>2</sub> (= *εὐλογημένοι*).
- Bobíčko, Bobíšča, Bobíšče, 1.
- Boboščica : *étymologie*, 1, 2.
- Boboščánin, *personne native du vil-lage de Boboščica* ; bobovick'í (*adj.*), 98<sub>2</sub>.
- Bobovec, Bobovica, Bobovik, Bobovišče, Bobovišta, Bobovje, 2.
- bóče, *tonneau*, 63, 50<sub>7</sub>.
- Bógdan, 7 ; Bójdan, 106<sub>1</sub>.
- boj, *action de battre, coups*, 56, 1<sub>33</sub>, 50<sub>40</sub>, etc.
- bója, *taille (d'un être vivant)* ; *adj.* bojálíja, *de haute taille (d'après le turc boy)*.
- bojadžíja, *teinturier* (t. *boyacı*).
- bojekáfe, *brun, couleur de café* ; (t. *boya*, alb. *bojë* « couleur »).
- Bok, *Dieu* (dans *Gospodinbók, ou pomóži Bok !* 22<sub>1</sub> etc. ; Bóga, 58 ; ot Bóga, 15<sub>18</sub>, etc. ; kom Bóga, 26, 59 ; Boj, 106<sub>7</sub> etc. et dans l'expression *Boj da prósti* ; Bóže, 55.
- bóla, *douleur, affection*, 43, 73<sub>22</sub>, 75<sub>34</sub>.
- bólen, *malade*, 24<sub>14</sub>, 40<sub>1</sub>, etc.
- bolest, *maladie*, 54, 56, 10<sub>4</sub>, 32<sub>26</sub>, 54<sub>2</sub>, etc.
- boľ, bóľek, *abondance* (t. *bolluk*).
- Boľgárin, Buľgárin, buľgárck'í, 33.
- bóli, *il fait mal*, 75 : me bóli gla-váta, *la tête me fait mal* ; me bóli majká-mi, *ma mère m'est chère (m'est objet de tendresse et de sollicitude)*, 42<sub>26</sub>, d'où bólif, *cher*.
- bólif, *cher* (cf. bóli), 99.
- bolníčef, *maladif*, 102.
- bop, *haricot*, 56.
- borávi, *il touche, il manie, il tourmente*, 75, 90<sub>103</sub> ; *réfl. : se tourmenter*, 3<sub>5</sub>, 10<sub>5</sub> (= *κακῶς διαμονίζεται*), *plus ordinairement « être en retard »*.
- borč, *dette* (t. *borç*), 104, 65<sub>4</sub> ; borč-líja, *redevable*.
- bóri (se), *il lutte*, 75.
- boríga, buríga, *pin*.
- Borodíca < Bogorodíca, 8, 50, 103.
- Boroštica, 2.
- bosíca, *mamelle*, 70<sub>32</sub>, 79<sub>5</sub>, etc.
- bosílok, *basilic*, 55, 56, 39<sub>4</sub>, 95<sub>3</sub>.
- bóstan, *verger* (t. *bostan*), 104, 86<sub>12</sub>.

- bostandžija, *jardinier* (t. *bostanci*), 105, 52<sub>35</sub>.
- božigróbska (kasaba), *la ville qui renferme le tombeau du Christ*, 31<sub>14</sub> (sans correspondant grec).
- Božin, *lieu dit*, 10.
- Brabučica, *lieu dit*, 10.
- Brácko, *lieu dit*, 2.
- bráco, *petite scie à main* (μπράτσο « bras »).
- bráda, *menton*, 116<sub>13</sub>.
- bradička, *petite barbe, barbiche*, 114<sub>9</sub>.
- brak, *mariage*, 56, 35<sub>31</sub>, 52<sub>37</sub>, etc.
- brališće, *réunion*, 63, 83<sub>13</sub>.
- brá<sup>n</sup>dva, *herse*.
- brá<sup>n</sup>dvi, *il herse*.
- bráni, *il garde*, 75, 54<sub>23</sub>, 60<sub>21</sub>, etc.
- brášno, *farine*, 63, 74<sub>45</sub>, etc. ; braš<sup>n</sup>á<sup>n</sup>ce (*dim.*), 95<sub>2</sub>.
- brat, *frère*, 55, 16<sub>11</sub> ; brák'ja, 44, 57, 24<sub>16</sub>, 24<sub>27</sub> ; brátec, 55.
- brátim, *frère d'élection pour le mariage*, 55, 56, 94<sub>24</sub>.
- brátko, *frère (rare dans le parler de Bobošćica)*, 47<sub>6</sub>.
- bratúčent, *cousin*, 25, 28.
- brázda, *sillon*.
- brič, *rasoir*.
- briči, *il rase (dérivé de brič)*.
- briši, *il balaye*, 75, 35<sub>8</sub>.
- bró<sup>i</sup>, *il compte*, 75, 101, 66<sub>41</sub>.
- brojnice, *chapelet à occuper les doigts*.
- Brošćica, 2.
- brul, *plein, en abondance* (t. *bol* ?).
- bubúlka, *bourgeon* (μπουμπούκι, alb. *burbuqe*).
- búca, *il donne des coups de corne*, 77, 80<sub>8</sub>.
- búče, *boulot, se dit d'une personne et particulièrement d'un enfant ; on dit d'un gros cheval : búčko (onomat.)*.
- budála, budaláčka, *imbécile* (t. *budala*), 53, 56, 45<sub>100</sub>, 66<sub>40</sub>, etc. ; *le mot a deux formes de pluriel : budáli et budalóvci*, 75<sub>26</sub>, 75<sub>39</sub>.
- búdi, *il éveille*, 75, 99<sub>3</sub> (*on dit plus ordinairement : izbúdví*).
- búfta, *il frappe, il donne des coups*, 77.
- búka, *hêtre*.
- bukúval, *farine sucrée à l'huile* (alb. *bukusalë*), 106.
- Bugarin, bugarski, 33.
- Bulgárin, *Bulgare*, bulgárck'i, Bułgárče, 33.
- bülmem, *je ne sais pas* (t. *bilmem*), 94<sub>61</sub>.
- bumbášir, *huissier* (t. *mübaşir*) ; *gueulard, enclin à régenter* (par confusion avec t. *binbaşı*).
- búmbul, 30.
- búnar, *puits* (t. *bunar*), 103, 60<sub>53</sub>, etc. ; Búnar, *lieu dit*, 2.
- bunišće, *fosse à fumier*, 63.
- búñji, búñi (da), búina, *frapper*, 49, 75, 77, 83, 84, 35<sub>15</sub>, 56<sub>27</sub>, 73<sub>93</sub>, etc.
- bürázer, *frère* (t. *bürazer, birader*).
- burbúlka, *bourgeon* (alb. *burbuqe*), 30.
- bür'ánik, bur'ánik, *pâté de légumes* (d'après le turc *börek*, alb. *byrek*, sans doute par contamination avec bulg. *búrjan*), 105, 44<sub>14</sub>, 54<sub>3</sub>, etc.
- büründžük, *soie transparente, gaze* (t. *bürüncük*).
- bútur, *rhume de cerveau, morve* (bulg., arom., mégl. et alb. *butur*, serb. *guntura* < roum. *gutunar*, cf. Skok, *Zeitschrift für roman. Philologie*, XLI, p. 149, et Pascu, p. 15) ; *dér. butúref*, 102.
- búva, *il frappe* (<\*buha) 64<sub>44</sub>, etc. ;

- il joue de la guitare*, 69<sub>66</sub> ; *buva-  
nič'k'im*, 94, 50<sub>36</sub>, *et buvenič'k'im*,  
94, 69<sub>17</sub>.
- búza*, *lèvre* (alb. *buzë*), 106.
- capřok se dit de quelqu'un qui est  
tout mouillé* : *se stóri capřok*  
(de l'alb. *cap* « bouc », ou du slave  
*čap* « grue » ?).
- car*, *roi*, *empereur*, 55, 56, 58, 24<sub>15</sub>,  
25<sub>5</sub>, 38<sub>1</sub>, *etc.*
- cárck'i*, *royal*, *impérial*, 52, 1<sub>22</sub>.
- carica*, *impératrice*, *reine*, 53<sub>1</sub>.
- cárkva*, *église*, 32, 51, 1<sub>38</sub>.
- carkvíca*, *petite église*, 43<sub>11</sub>.
- Carkvišče*, *lieu dit*, 2.
- carščina*, *royaume*, *empire*, 102, 4<sub>2</sub>.
- cárvi*, *il règne*, 75, 76, 73<sub>118</sub>, 81<sub>101</sub>.
- cicka*, *il suce*, 77.
- cifun*, *robinet en bois d'un tonneau*  
(σίφουνας).
- cikna*, *froid glacial* (alb. *ciknë*).
- cínca*, *voir* : *tinta*.
- Cingermála*, *lieu dit*, 2 (*de \* Čingarmála*,  
*quartier des Tsiganes* ?).
- č'äl*, *tout entier*, 50, 50<sub>64</sub>, *etc.* ;  
*č'álo-kup*, 99.
- č'ápi*, *il feñd du bois*, 75.
- ck'i*, 52, 53.
- cklí'e*, *il huit* (bulg. *liška*-, *refondu*  
*d'après cklo* ?), 78.
- cklo*, *verre*.
- ckni*, *il s'attarde*, 75, 50<sub>11</sub>, 72<sub>48</sub>, *etc.*
- cúrka*, *il boit à petites gorgées*  
(*onom.*), 109<sub>14</sub>.
- cvikni* (da), *-ina*, *pousser un cri*  
*aigu*, 75, 77.
- cv'ä*, *il fleurit (surtout en parlant*  
*de la vigne)*, 79 ; *le substantif*  
*cvětü est ignoré*.
- čaf*, *corneille* (bulg. *čavga*, serbo-cr.  
*čavka*, alb. *čafkë*) ; *de là proba-*  
*blement le nom de famille Čavéja*,  
*plur. Čavóvi*.
- čákař*, *chacal* (t. *čakal*), 105.
- čalastisa* (da), *-vi*, *faire effort*, *pei-*  
*ner* (t. *çalışmak*), 77, 23<sub>16</sub>, 23<sub>9</sub>  
(= *μεριμνᾶτε*) ; *čalastisáñje*, *ča-*  
*lastisájne*, 45, 63, 1<sub>7</sub> ; *čalastis-*  
*fájne*, 23<sub>14</sub>.
- čap*, *pas* (alb. *çap*, suivant G. Meyer,  
p. 444, emprunté au slave), 101,  
106.
- čarčaf*, *drap de lit*, *mantille*  
(t. *çarşaf*), 105.
- čárdak*, *terrasse* (t. *çardak* ; en al-  
banais le mot a pris le sens de  
« vestibule »), 103, 104<sub>3</sub>.
- čarf*, *ver*, 32, 51, 56, 57, 36<sub>18</sub>.
- čarn*, *noir*, 32, 51 ; *malheureux*,  
49<sub>52</sub>.
- čarna'óka* (*fém.*), *čarno'óko* (*neut.*),  
*aux yeux noirs*, 96<sub>2</sub>.
- čarnička*, *mûrier*, *mûre*, 51.
- čárven*, *rouge*, 51, 45<sub>63</sub>, *etc.*
- čarvénik*, *juin*, 32, 51, 61<sub>18</sub>.
- čast*, *moment (masc.)*, 54, 100, 66<sub>49</sub> ;  
*ot toj čast*, *sur le moment*, 43<sub>24</sub> ;  
*voir* : *fč'äs*.
- čatíja*, *toit* (t. *çatı*), 103.
- čefútin*, *juif*, 55, 56, 5<sub>13</sub>, 39<sub>2</sub>, *etc.*  
(t. *çıfıtı*) ; *čifúck'i*, 52<sub>1</sub>, 6<sub>1</sub>.
- čéka*, *il attend*, 34, 77, 9<sub>2</sub>, 38<sub>19</sub>, *etc.*  
*impér. čej* (à côté de *čekaj*), 50,  
43<sub>13</sub>, 74<sub>30</sub>, *etc.*
- čékan*, *marteau* (v. sl. *čekanŭ*).
- čélet*, *enfants (coll.)*, 34 ; *čel'áta*, 57,  
*voir* : *č'ándo*.
- Čélko*, *nom d'homme*, 7.
- Čelkov'áne*, *lieu dit*, 2 (*le quartier*  
*de la famille des Čelko*).
- čélo*, *front*, 64<sub>13</sub>.
- čěmbríca*, *thym*, 17, 28, 95<sub>5</sub>.
- čéng'el*, *crochet* (t. *çengel*).
- čépni* (da), *-ina*, *gratter*, 75, 77, 36<sub>35</sub>.

- čerčáfcě, *drap*, 117<sub>4</sub> (*forme importée : la forme locale est čárčaf*).
- čerjášlo, *tranchant de la charrue*, 63.
- čerjášna, *cerisier, cerise*, 51, 50<sub>19</sub>.
- čerjávo, *entrailles*, 35.
- Černavoda, *lieu dit*, 10.
- česálo, *étrille*.
- čestína, *tamis très fin (plus fin que celui de la dárma et de la rečina)*.
- čěša, *coupe, verre*, 34, 26<sub>12</sub> (= ποτήριον).
- čěši, *il gratte, il étrille un cheval ; se čěši, il se gratte*.
- čet, *compagnie* (t. *çete*, et alb. *çetë*), 32<sub>g</sub>.
- četíri, *quatre*, 72 ; na svíti četíri, à toutes jambes, 75<sub>60</sub>.
- četirjése, *quarante*, 46, 45<sub>8g</sub>.
- Četirjése mbladhjánci, *la fête des Quarante Martyrs* (9 mars).
- četvártok, *jeudi*, 32.
- čévap, džévap, čéva, čúap, *réponse* (t. *cevap*, vulg. *çuap*), 17, 105, 1<sub>36</sub>.
- čézma, *fontaine* (alb. *çezmë*, t. *çeşme*), 103, 44<sub>5</sub>.
- číbuk, *pipe* (t. *çubuk*), 105, 59<sub>7</sub>.
- čifčija, *cultivateur* (t. *çiftçi*), 105, 58<sub>1</sub>, etc.
- čiflik, *ferme, campagne* (t. *çiftlik*, *çiflik*), 105, 27<sub>10</sub> (= εις τοὺς ἀγρούς), 91<sub>36</sub>, etc.
- čift, *couple, paire* (t. *çift*, alb. *çift*), 56, 104, 107<sub>27</sub>.
- čij, čija, čije, à qui, 67.
- čini, *il fait*, 75, 83, 145, 17<sub>20</sub>, 28<sub>18</sub>, etc. ; *il convient*, 52<sub>71</sub>, 114<sub>8</sub> ; m'âne tálka mi čini, ça m'est égal.
- čipórok, *mesure de longueur égale à l'espace compris entre l'index et le pouce* (cf. bulg. *čépor*, diminutif remanié peut-être sous l'influence de l'albanais *çip* « angle »).
- čísti, *il nettoie*.
- čízma, *botte* (t. *çizme*), 27<sub>22</sub>, 36<sub>22</sub>.
- čjándo, *enfant*, 28, 64, 30<sub>20</sub> ; plur. coll. *čélet, déterm. čeljáta*, 57, 64.
- čjárek, *quart* (t. *çeyrek*), 104, 44<sub>g</sub>.
- čjárep, *plat de terre*.
- čjást, *fréquent, touffu*, 95<sub>5</sub> ; čjásto, *souvent*, 36, 50.
- čóban, *berger* (t. *çoban*), 24<sub>4</sub> ; čobánče (*dim.*), 94<sub>a55</sub>.
- čórap, *bas, chaussette*, 105, 35<sub>14</sub> (t. *çorap*).
- čórba, *soupe* (t. *çorba*).
- čóvek, *homme*, 35, 36, 55, 12<sub>1</sub>, 17<sub>20</sub>, 75<sub>42</sub>, etc. ; čovjáck'i, 52, 10<sub>14</sub>.
- ču, *il entendit, aor. isolé*, 88, 6<sub>23</sub>, 21<sub>5</sub>, 53<sub>47</sub>, etc. (*prés. čúvi, et non čúva* « il garde »).
- čúap, *voir : čévap*.
- čúdi (se), *il s'étonne, il est émerveillé*, 75, 28<sub>9</sub> ; čuděnje, 5<sub>18</sub> (= θαυμαστή).
- čudija, *miracle*, 71, 13<sub>13</sub>, 25<sub>4</sub>.
- čúдно, *chose étonnante, prodige*, 71, 31<sub>6</sub> ; čudo, 31<sub>9</sub>.
- čul, *malheureux* (t. *çul*, au sens de « habit mal fait, guenille » ?), 27<sub>11</sub>, 72<sub>50</sub>, etc.
- čúmu, à quoi bon ? 67, 68 ; par ex. on dit aux gens qui ont des prétentions : čúmu tí 'se tri volóvi, à quoi bon trois bœufs pour labourer ? čúmu toi 'se túrcki kópci, à quoi bon des boutons turcs ?
- čúnk'i, *car* (t. *çünki, çünkü.*), 94, 2<sub>7</sub>, 30<sub>15</sub>, 71<sub>8</sub>, etc.
- čúpa, *filles non mariées* (alb. *çupë*), 101, 106, 25<sub>19</sub>.
- čúva, *il garde*, 84, 21<sub>9</sub> (ποιμανεῖ) ; da ni čúva Góspo, Dieu nous garde !

- čúvi, *il écoute, il entend*, 75, 88, 6<sub>33</sub> ;  
 čuvéňje, čuvéjne, 25<sub>13</sub> (= ακούσας) ;  
*voir* : ču.
- čůž<sup>d</sup>žina, *pays étranger*, 56<sub>2</sub>, etc. ;  
*voir aussi* : kúrbet et nápat.
- čůž<sup>d</sup>žinec, *étranger*, 51, 56, 24<sub>9</sub>, 52<sub>2</sub>.
- da, *conjonction*, 81.
- da (da) -va, *donner*, 77, 80, 83, 84,  
 88, 26<sub>9</sub>, 26<sub>17</sub>, 27<sub>12</sub>, etc. ; *impér.*,  
 37, 86 ; d<sup>i</sup>äm (<d<sup>i</sup>äj mi), 42.
- dácka, *gifle* (alb. *dackë*) ; *voir* : łap-  
 nica.
- dájma, *toujours* (t. *daima*), 99.
- dałdži, *il prolonge*, 47, 75, 107, 1<sub>10</sub>.
- daléčen, *lointain*, 27<sub>5</sub>.
- daléku (ot), *de loin*, 39, 14<sub>27</sub> ; *voir*  
*aussi* : odalékum, 39.
- dálga, *flot* (t. *dalga* et alb. *dallgë*),  
 101, 103, 42<sub>14</sub>.
- dałg'ěčok, *un peu long*, 75<sub>30</sub>.
- dálgo, *longtemps*, 32.
- dali, dal, *est-ce que ?* 105<sub>3</sub>.
- dám<sup>p</sup>, *chêne*, 17, 28, 57, 90<sub>37</sub>.
- dar, *don, présent*, 56, 21<sub>19</sub>, 30<sub>8</sub>.
- Dárdha, *calque de Krúša*, 9.
- dárdži, *il tient*, 32, 33, 44, 47, 75,  
 35<sub>3</sub>, 52<sub>20</sub>, etc.
- dárma, *tamis* (bulg. *darmón*, cf. alb.  
*dërmonë*).
- dárvi (da), dariva, *faire don*, 75,  
 77, 78, 84, 85, 94<sub>21</sub> ; darvánje, 41<sub>9</sub>.
- dárvo, *bois, bâton*, 32, 63, 72<sub>55</sub>,  
 74<sub>2</sub>, etc.
- davíja, *procès* (d'après le t. *dava*).
- de, *interjection* : 63<sub>35</sub> ; píši de, *écris*  
*donc ! jáži de, mange donc !* (cf.  
 gr. *ντε* et t. *de, de indi*, J. Deny,  
*Grammaire de la langue turque*,  
 p. 720, § 1043).
- débel, *gros, épais*, 74<sub>23</sub>, 109<sub>11</sub>.
- def : da se stóriš def, *va-t-en !*  
 (calque du turc *def-etmek*).
- dej gidi, *exclamation de regret et de*  
*reproche, avec une nuance mali-*  
*cieuse*, 98<sub>2</sub> (peut-être *deh, de*, cf.  
 gr. *γτέ* dans *ἐλα ντε* + t. *gidi*).
- déka, *où*, 97<sub>3</sub> (*importé*).
- delija, *jeune fou, terme de caresse*  
*appliqué à un enfant* (t. *deli*), 105.
- dém<sup>b</sup>el, *paresseux* (alb. *dembel*, du  
 t. *tembel*), 105.
- den, *jour*, 58, 6<sub>12</sub>, 6<sub>19</sub>, plur. *nóvi*,  
 46, 56 ; den-dénes, den-dó-den,  
 vezdendéno, 99.
- dén'a, *lumière du jour, jour*, 33<sub>7</sub>,  
 45<sub>130</sub>, 60<sub>10</sub>, etc.
- dénes, *aujourd'hui, de ce jour*, 14<sub>19</sub> ;  
*dér.* denéšen, 33<sub>1</sub> ; dendénes,  
*aujourd'hui même, aujourd'hui*  
*encore*, 37<sub>12</sub>.
- dě<sup>n</sup>k, *ballot* (t. *denk*, alb. *dënk*), 24.
- dérman, *moyen, remède, aide* (t.  
 et alb. *derman*), 105, 71<sub>44</sub>, 91<sub>25</sub>, etc.
- dérviš, *derviche* (t. *derviš*, alb.  
*dervish*), 104, 87<sub>1</sub>.
- désen, *droit*, 40<sub>20</sub>, etc. ; na désno, à  
*droite*, 6<sub>10</sub>, etc.
- déset, *dix*, 31, 72.
- dešperó<sup>j</sup> (se), *se désespéra* (*aoriste*  
*du verbe albanais actif dëshpë-*  
*roj inséré dans le texte slave*),  
 79<sub>50</sub>.
- detína, *enceinte*, 56<sub>2</sub>, 64<sub>17</sub>.
- děva, 101.
- devē<sup>n</sup>dése, *devendése, quatre-vingt-*  
*dix*, 28.
- déver, *beau-frère* (*frère du mari*).
- dévet, *neuf*, 31, 72.
- Děvolī, 38.
- dilmi, *car* (t. *değilmi* « n'est-ce pas »)  
 68<sub>61</sub>.
- dip, 99 (t. *dip*).
- dirék, *colonne* (t. *direk*) ; *fig.* :  
 diréko kašč'átuj, *le père de fa-*  
*mille qui soutient la maison*.

- disája, *besace*, 69<sub>38</sub> (δισάκι).
- disk, *plateau* (δίσκος), 46, 103, 25<sub>24</sub> (= ἐπι πίνακι).
- díši, *il respire*.
- dívje, *bêtes sauvages* (plur. coll. de l'adj. dif), 101, 79<sub>24</sub>; dívje n'ášča, *des monstres*, 81<sub>10</sub>.
- Djavopole, *lieu dit*, 10.
- d'jad, *grand-père*, 58.
- d'jal, *part*, 35, 56, 27<sub>3</sub>.
- d'jala (dárva), *il taille, il fend* (du bois), 77, 100.
- d'jali, *il partage*, 75, 27<sub>4</sub>, 43<sub>28</sub>, etc.
- d'jate, *enfant, garçon* (plur. d'jace), 31, 41, 61, 64, 30<sub>6</sub>, 36<sub>2</sub>, etc.; det'jance, *petit garçon* (plur. dečice), 45<sub>1</sub>.
- dnóto (vo), *au fond* (le mot dno n'est usité que dans cette seule expression), 50<sub>9</sub>.
- dóbar, *bon*, 32, 4<sub>23</sub>; so dóbro, *bénévolement*, 43<sub>4</sub>.
- dobárem, *au moins, heureusement* (d'après t. bari, vulg. barim, constaté avec dobar), 75<sub>39</sub>, 93<sub>27</sub>.
- dóbre, *bien*, 21<sub>12</sub>, 49<sub>18</sub>, etc.
- dobrina, *bienfait*, 102, 1<sub>6</sub>.
- dóde (da), dod'áva, *tourmenter, agacer*, 79, 84, 10<sub>11</sub>, 18<sub>16</sub>, 42<sub>7</sub>, etc.; ennuyer, 107, 70<sub>16</sub>.
- dójdj, doj (da), *venir*, 75, 83, 17<sub>3</sub>, 18<sub>21</sub>, etc.; dóbre dójde, dobre dojdójte, *sois le bienvenu, soyez les bienvenus*, 49<sub>29</sub>; l'imperfectif correspondant est gr'ádi (gr'äj).
- dóji, *elle allaite*.
- dójka, *nourrice*.
- dólap, *placard*, (t. dolap), 103.
- dólen, *bas* (au propre et au moral), 43, 73<sub>71</sub>.
- dólu, 39, *en bas*; dólo, *à bas*, 32<sub>4</sub> (importé).
- dóma (fém.), *maison*, 61, etc.; adv.
- de lieu dóma*, 58, 27<sub>30</sub>; za dóma, 36<sub>28</sub>, 54<sub>38</sub>.
- domáčka, *à la maison, à sa maisonnette*, 35<sub>39</sub>, 75<sub>72</sub>, etc.
- domárzni (da), -ína, *exaspérer*, 75<sub>28</sub>.
- domášen, *de la maison, de la famille*, 75<sub>39</sub>.
- donési (da), -vi, *apporter*, 86, 1<sub>9</sub>; *amener*, 17<sub>14</sub>; fig. se donésvi dóbre, *il se comporte bien*; donesěnje, *attitude, conduite*.
- Dónka, *Toinette, dimin. de Andon*.
- donóma, *fête, proprement: illumination* (t. donanma).
- dopólniče, *petite moitié* (mot plaisant forgé par le conteur d'après pol), 63<sub>16</sub>.
- dósta, *assez*, 42<sub>7</sub>.
- došč, *pluie*, 52, 93<sub>26</sub> (à distinguer de rosa, *petite pluie*; plur. dož'žóvi, 56; adj. dóž'žef, *pluvieux*, 52, 102).
- dot (ne), *pas du tout* (alb. dot, d'après G. Meyer, p. 72, lat. in toto ?), 99, 53<sub>21</sub>; *particule renforçant la négation, ou bien accompagnant une interrogation*: go nósíš dot? *peux-tu le porter?*
- dovédi (da), -vi, *il apporte, il donne*, 86, 27<sub>21</sub>, 29<sub>24</sub>, etc.; da dovějš, 36<sub>6</sub>; fig. se dovědvi dobre, *il se conduit bien*.
- dovletíja, *richard* (t. devletli), 101, 105, 76<sub>16</sub>.
- dóvnik, *confesseur* (par contraction de duhovnik), 56.
- drabúlka, *petit bois, copeau* (< drob-, bulg. dreb-), 50<sub>35</sub>, 61<sub>29</sub>, etc.
- drag, *précieux*, 23<sub>8</sub>.
- dram, *un dram* (= δράμι) = 1/400<sup>e</sup> de l'ocque, *donc environ 3 grammes*.
- drá<sup>n</sup>k, *gaule*, 17, 28.



- drémén, *menu, petit, détaillé* (bulg. *dremn-*): drémne (*fém. plur.*), *monnaie*: né ma ni éna drémna, *il n'a pas un sou sur lui*; kníga drémna, *une lettre détaillée.*
- Drenava, Drence, Drenova, Drenovica, Drenovo, Drjanovo, Drnava, 5, 38.
- Dreníca, *nom de cours d'eau*, 5.
- Drenov<sup>1</sup>áne, Drenov<sup>1</sup>áni: *étymologie*, 4, 5, 34.
- dret', *tout droit* (alb. *dreit*), 567.
- dreveníca, *petit baril*, 88<sub>12</sub>.
- dringálo, *sonnette (dérivé de drínga)*; dringálče, *clochette*, 63, 68<sub>48</sub>.
- dr<sup>1</sup>ámi, *il somnole*, 75, 103<sub>1</sub>.
- dr<sup>1</sup>än, dr<sup>1</sup>ánka, *cornouiller*, 5, 56.
- dr<sup>1</sup>ávo, *arbre*, 32, 64, 74<sub>23</sub>.
- dróbi, *il rompt du pain, il émiette*, 75.
- drúgar, *compagnon*, 55, 56, 38<sub>9</sub>, 49<sub>50</sub>, etc.
- druj, drúga, *autre*, 50, 71, 3<sub>3</sub>; drúg'im, 5<sub>14</sub>.
- drúška, *compagne*, 627.
- drúz<sup>d</sup>že, *ailleurs*, 51, 98, 69<sub>22</sub>.
- druz<sup>d</sup>žína, družína, *compagnie, troupe*, 6<sub>32</sub> (traduit οί μετ' αὐτοῦ τηροῦντες), 30<sub>13</sub>.
- dúduk, *flûte en écorce de saule* (t. *düdük*), 56.
- duh, du, *souffle, esprit*, 20, 49, 59, 11<sub>10</sub>, 14<sub>23</sub>, 28<sub>23</sub>, 307; duhovíti, *les démons*, 11<sub>9</sub> (traduit τὰ πνεύματα).
- dük'an, *boutique* (t. *dükkân*, 16, 41, 105, 56<sub>33</sub>).
- dük'andžíja (t. *dükkânci*), *boutiquier et surtout épicier*, 105, 56<sub>33</sub>.
- dülben, *voile de fine baptiste* (t. *tülbent*, alb. *dylben*), 105, 107<sub>17</sub>; dulben, 108<sub>5</sub>.
- dülber, *charmant* (t. *dilber*), 118<sub>4</sub>.
- dülbíja, dulbíja, *lunette, longue-*
- vue* (t. *dürbin*, vulg. *dülbin*), 105, 54<sub>39</sub>.
- dúna, *cognassier, coing* (vieil emprunt gréco-roman: *cydonia, cotonia*, cf. Pascu, p. 56, n° 225).
- Dunávec, *rivière*, 6.
- dúni (da), -vi, *souffler* 75, 83, 29<sub>13</sub>, 57<sub>43</sub>, 96<sub>4</sub>, etc.
- dúňja, dúňja, dújna, *monde* (t. *dün-ya*), 105, 15<sub>3</sub>; *le mot světũ est inconnutant au sens de « lumière » (= svetlína) qu'au sens de « monde ».*
- dúpka, *trou*, 80<sub>3</sub>.
- dúpni (da), -ína, *transpercer*, 75, 77, 83, 19<sub>18</sub>.
- dur, duri, *jusqu'à*, 39, 6<sub>20</sub>, 54<sub>5</sub>, etc.
- durija, *brun clair, se dit d'un cheval* (t. *duru*).
- dúša, *âme*, 23<sub>9</sub>, 36<sub>2</sub>, 43<sub>9</sub>, etc.
- dúšek, *matelas* (t. *döšek*), 105, 117<sub>2</sub>.
- düşéme, *plancher* (t. *döşeme*, alb. *dysHEME*), 103, 80<sub>3</sub>.
- dúška, *petite âme*, 61<sub>5</sub>.
- dúvak, *voile des femmes musulmanes* (t. *duvak*).
- dva, dv<sup>1</sup>ä, *deux*, 36, 72.
- dvájse, *vingt*, 72.
- dvanájse, *douze*, 31, 72, *déterm.*
- dvanajs<sup>1</sup>áta, 26<sub>1</sub>.
- dvojánci, *épingles en argent*.
- dvor, *cour*, 56, 57, 58, 45<sub>101</sub>, 104<sub>3</sub>.
- dzérdzel, *loqueteux, en haillons*; *fém.*
- dzerdzélka (*formation expressive d'origine obscure: peut-être d'après zerde, le pilaf distribué aux pauvres dans les mosquées?*), 62<sub>14</sub>.
- dzévgar, *couple de bœufs* (ζευγίρι), 42, 52, 103, 127; dzévgar, 114<sub>11</sub>.
- dzífa (se), *il éternue*, 77.
- dzindzífil, *gingembre* (τσίντσιφον, t. *zencefil*), *avec contamination ana-*

- logique de la finale par trendáfil), 103.
- dzinga, il fait sonner, 77, 119<sub>10</sub> (on emploie plus souvent dringa).
- džírka, il luit, 77, 81<sub>23</sub> (sans doute par renforcement de la racine de žírěti, -žirati).
- džv'jazda, étoile, 51, 64<sub>14</sub>, etc.
- džvónec, clochette, 52, 56.
- džáde, grand'route (t. cadde), 63, 104, 56<sub>7</sub>.
- džam, vitre (t. cam).
- džamádan, sorte de gilet (t. cama-dan).
- džámbas, marchand de chevaux, maquignon (t. cambaz).
- džánəm, de grâce (littéralement : mon âme !), 117<sub>1</sub>, etc. (t. canim, bulg. et serbo-cr. džanum).
- dželátin, bourreau (t. cellát), 104, 25<sub>27</sub> (= σπεκουλάτωρ).
- džep, poche (t. cep, alb. xhep), 60<sub>48</sub>.
- dževáir, pierre précieuse (t. cevahir), 105, 53<sub>32</sub>, etc. ; voir aussi : gur-dževáir.
- džévap, réponse, voir : čévap.
- džíg'er, foie (t. ciğer), 45<sub>36</sub> ; on distingue džíg'er b'jal, le poumon, et džíg'er čarn, le foie.
- džirit, flèche, javelot (t. cirit) ; džiritána, le jeu du javelot, 45<sub>53</sub>.
- džúap, réponse, 30<sub>18</sub>, voir čévap.
- džúbe, džúbe, lévite, pelisse (t. cúbbe), 105, 63<sub>41</sub>.
- dháskaf, instituteur (διδάσκαλος), 11, 103 ; voir : dhidháskaf.
- dhaskála, école, 103, 46.
- dhiastíma, distance, intervalle de temps (διάστημα), 46, 103, 80<sub>28</sub>.
- dhidháksa (da), -vi, instruire (διδάσκω), 77, 32<sub>28</sub>.
- dhidháskaf, dháskaf, maître d'école, 26, 16<sub>16</sub>, 16<sub>27</sub>.
- dh'javof, diable (διάβολος).
- dhok'imása (da), -vi, éprouver, essayer (δοκιμάζω), 77.
- ec (suffixe), 27.
- éden, en, éna, éno, un, 46, 54, 71, 72, 73.
- edíčok, un tout seul ; voir : éнка.
- efendija, monsieur, 105, voir : afénde.
- efkaristísa (da), -vi, remercier, être content de (νά εύχαριστήσω), 77.
- éftin, bon marché (εύθυνός).
- ék'im, médecin, (t. hekim), 49, 105, 52<sub>58</sub> ; hék'im, 89<sub>27</sub>.
- eksétaks, examen, 103 : pomina eksetákso, il a passé l'examen.
- eksetáksa (da), -vi, examiner, interroger (έξετάζω), 77, 21<sub>12</sub> (traduit έξετάσατε).
- eksig'ísa (da), -vi, expliquer (έξηγηώ), 77, 103, 16<sub>16</sub> (= μεθερμηνεύμενον).
- éla, sapin.
- éla, elájte, viens, venez (έλα), 86, 2<sub>5</sub>, 5<sub>11</sub>.
- eleftherija, liberté, 104.
- élen, cerf, 56, 79<sub>31</sub>.
- Elímba, l'Olympe, 40, 59, 37<sub>1</sub> (les Grecs disent : Έλυμπος ; les Albanais : Límbos).
- élsa, aune. ελεσε
- émeš, soc de charrue (cf. bulg. eměž < lemešŭ).
- emónik, pastèque (χειμωνικό, alb. imonik), 49, 103, 51<sub>25</sub>.
- énaš, une fois, 1<sub>45</sub>, 36<sub>21</sub>, etc. ; dim. ni éнкаš.
- endárva, voir : entárva.
- endéze, coudée, aune (t. endaze, vulg. endeze), 23<sub>15</sub> (= πήχυς).
- éng'eł, ange (άγγελος, alb. ëngjell), 103, 16<sub>31</sub>, 24<sub>2</sub>, etc. ; mais : ráng'eł, archange ; noter aussi ängéło, 21<sub>19</sub> (d'après ëngjell).

- ē<sup>n</sup>gūla, *anguille*, 24, 28.  
 ênka, ênko, *un tout seul*, 45<sub>3</sub>, 46<sub>27</sub>  
   *sans autre forme masculine cor-*  
   *respondante que en ou bien edičok*.  
 êno (na), *ensemble*, 48<sub>1</sub> ; *en même*  
   *temps que*, 6<sub>9</sub>.  
 entárva, endárva, *sœur du mari,*  
   *belle-sœur et aussi femmes de*  
   *deux frères*, 28, 35<sub>32</sub>.  
 érg'e, *partout où* (t. her + g'e), 49,  
   98, 89<sub>28</sub>.  
 érka, *de toute manière* (t. her + ka),  
   49, 98, 66<sub>7</sub>.  
 erkóga, *à chaque fois, toujours*  
   (t. her + koga), 49, 98, 27<sub>36</sub>.  
 erkoj, *chaque, chacun* (t. her + koj),  
   49, 67, 87<sub>2</sub>.  
 érščo, *quoi que* (t. her + ščo), 49,  
   67, 25<sub>20</sub>.  
 ésap, *compte*, 101, 104 ; *dér.* esápi  
   (da), -vi, *compter* (t. hesap), 76,  
   84.  
 ésen, *automne*, 53, 54.  
 êsti, e, eje, n'ä, *il est*, 79, 80, 83,  
   12<sub>13</sub> ; sm'ä, st'ä, s'ä, 41 ; b'äj, 88.  
 eš, *hérisson*, 56, 48<sub>1</sub>.  
 ešče, eš, *encore*, 39, 12<sub>13</sub>.  
 étokój, étokója, étokóje, 69, *tel*,  
   69<sub>25</sub>, etc.  
 evangélje, *évangile*, 63, 29<sub>2</sub> ; *voir :*  
   vangelje.  
 evdovíca, vdovíca, 41, 42, 93<sub>23</sub>.  
 ezero, 101, 103.  
 fájda, *profit* (t. faide, fayda), 104,  
   22<sub>7</sub> (= μισθός) ; *intérêts de l'ar-*  
   *gent*, 65<sub>4</sub>.  
 fák'e-bárdhə, *dans l'expression izle-*  
   *góje fák'e bárdhə, ils s'en sont*  
   *tirés « la joue blanche » = avec*  
   *succès* (alb. faqe-bardhë et, pour  
   le sens, t. ak yüz ; faqe < lat.  
   facies).  
 fáli (da), fále, *louer*, 75, 30<sub>2</sub>.  
 fã<sup>m</sup>brika, *fabrique*, 24.  
 fára, *les parents (au sens le plus*  
   *large)*, 112<sub>15</sub> (bulg. fára, gr. φάρα  
   alb. farë).  
 faráška, *pelle à ordures*, (t. faraş,  
   gr. φαράσι), 81<sub>69</sub>.  
 fáre, *tout-à-fait, complètement* (alb.  
   fare), 51<sub>18</sub>, 72<sub>67</sub>.  
 farija, *garde-champêtre* (d'après alb.  
   forë « force » < φορζ) : cf. pá<sup>n</sup>dar  
   et pójak.  
 farisej, *pharisien*, 6<sub>14</sub>, 33<sub>21</sub>.  
 fárli (da), fárle, *jeter*, 32, 75, 79, 83,  
   85, 41<sub>2</sub> ; fárle, 39<sub>3</sub>, 63<sub>36</sub>, etc., et fále,  
   80<sub>30</sub>, 102<sub>1</sub> ; farl'áščem, 93, 79<sub>68</sub>.  
 fármak', *poison* (φαρμάκι), 103, 94<sub>a7</sub>.  
 farmakósa (da), -vi, *empoisonner*  
   (να φαρμακώσω), 77, 94<sub>a8</sub>.  
 fáša, *tranche de viande* (alb. fashë,  
   roum. faşe).  
 fáti (da), -vi, *saisir*, 75, 76, 83, 5<sub>12</sub>,  
   10<sub>6</sub>, 103<sub>7</sub> ; *commencer, se mettre à*,  
   13<sub>4</sub>, 35<sub>34</sub>.  
 fč'äs, *à l'instant* (v.-sl. časŭ, česŭ),  
   100.  
 féla : mi féla, *cela me fait du bien*  
   *(en parlant d'un mets = φελᾶ)*.  
 féner, *lanterne* (t. fener) ; *dim.*  
   fenérče.  
 ferk, *différence* (t. fark), 105, 23<sub>14</sub>  
   (= διαφέρετε).  
 fət, *instantanément, trop* (onomat.),  
   93<sub>19</sub> (t. firt, alb. fët).  
 fíkir, *affliction* (t. fíkir), 30<sub>20</sub>  
   (= ὀδυνώμενοι).  
 fil, *éléphant* (t. fil), 105.  
 filádhə, *livre* (φύλλαδᾶ), 104, 53<sub>20</sub>, etc.  
   *(le mot kniga n'est employé qu'aux*  
   *sens de « papier », « lettre », « cartes*  
   *à jouer »)*.  
 filán, *certain, tel* (t. et alb. filán),  
   70, 36<sub>18</sub>.

- fildan, *jeune arbuste qui vient d'être planté* (gr. φυτάνη, bulg. fidan, t. fidan) ; *se dit au figuré d'un jeune homme ou d'une jeune fille.*  
 fildiš, *ivoire* (t. fil diši).  
 fildžan, *tasse* (t. fincan, filcan), 105, 116<sub>18</sub>, 118<sub>15</sub>.  
 filósof, *filosófin, mage*, 101, 103, 21<sub>3</sub> (= μάγος).  
 fira, *perte au poids* (φύρα).  
 fišek, *cartouche* (t. fišek et fiženk), 104.  
 fkarvávef, *sanguinaire*, 102.  
 fkúni (da se), -vi, *se fourrer, se terrer* (d'après kúna, fouine), 75.  
 flórin, *florin, or*, 56 ; flórinef, 102, 45<sub>28</sub>, etc.  
 fódul, *orgueilleux, charlatan* (t. fódul).  
 faj, *faute*, (alb. faj, peut-être apparenté au lat. fallium), 106, 18<sub>18</sub>, 52<sub>15</sub> etc. ; adj. fajlija, 86<sub>4</sub>.  
 foja, *genévrier* (< hvoja, bulg. hvojna).  
 fóšnja, *petit enfant* (alb. foshnjë), 106, 11<sub>13</sub>.  
 fpałávi (da), -íva, *rendre fou* ; se fpałávi, *il est devenu fou*, 77, 85, 58<sub>22</sub> (*dérivé de pálaf*).  
 fprjáňji, fprjáňi (da), fpreína, *atteler*, 50, 75, 77, 88, 80<sub>8</sub>.  
 fránc'k'e, *voir* : gášče.  
 Frá<sup>n</sup>cko, *la France*, 24.  
 Frā<sup>n</sup>k (plur. Frá<sup>n</sup>dzi), *Français* ; adj. frá<sup>n</sup>ck'i, 53.  
 ftása (da), -vi, *atteindre* (φτάνω), 77, 32<sub>4</sub> ; *être mûr*, 45<sub>8</sub> ; neftasáno, 128<sub>12</sub>.  
 ftésa (da), -vi, *commettre une faute*, 77, 22<sub>2</sub> (= φταίω).  
 ftezbína, *faute*, 104, 22<sub>3</sub> = παραπτώματα, 45<sub>120</sub>, etc.  
 ftórník, *mardi*.  
 ftóro, *secondement*, 1<sub>6</sub>.  
 fúci (se), *il se fâche, il crie avec colère*, 75.  
 fukaníčk'im, *en se fâchant, en criant avec colère*, 94, 88<sub>4</sub> (\*fuka est attesté par l'aoriste isfúka ; mi s'isfúka, *il s'est fâché contre moi* ; voir : isfúci (da se) ; so fúkum, *avec fureur*, 61<sub>45</sub>.  
 funt, *fond* (φούντο, alb. funt), 43<sub>27</sub>, etc. ; na fúndo ot selóto, *au bout du village*, 49<sub>5</sub> ; na fúndo, *à la fin*, 53<sub>10</sub>.  
 fúrka, *quenouille* (φούρκα, alb. furkë, cf. lat. furca, cf. Pascu, p. 51), 82<sub>7</sub>.  
 furkulíca, *fourchette*.  
 fúrna, *four*, 90<sub>60</sub> (cf. Pascu, p. 52).  
 furnadžíja, *boulangier*.  
 furtúna, *tempête* (φουρτούνα, alb. furtunë, etc.), 103, 86<sub>3</sub> (cf. Pascu, p. 53).  
 fústán, *robe* (φουστάνι), 104, 66<sub>14</sub>.  
 Gabrovjáne, *lieu dit*, 5.  
 gáčka, *il brouille, il bâcle, il sature*, 77 : mi se gáčka okóto, *mon œil se brouille* ; gáčk'ej dva rē<sup>n</sup>dóvi, *j'ai bâclé deux lignes* ; gáčkam ščo ímam písáno, *je rature ce que j'ai écrit*.  
 gáftan, *caftan* (t. kaftan), 105, 96<sub>3</sub>.  
 gágač, *bègue*, 29.  
 gájle, gálje, *souci* (t. gaile), 63, 105, 1<sub>29</sub>.  
 gajleníšče, galeníšče, *souci* (d'après t. gaile), 1<sub>7</sub>.  
 gájret, *effort* (t. gayret) : mu dáde gájret, *il l'a encouragé*.  
 gájtan, *passementerie, galon* (gr. méd. γαιτάκι, t. kaytan), 105, 116<sub>14</sub>.  
 gála, *pie, par impropreté d'emploi, le nom véritable de la pie, à savoir stráčka, ayant subsisté parallèlement* (sl. comm. galū « cor-

- neille », emprunté par l'albanais sous la forme *galë* sans *l* vélaire, de même que *gála*.
- Galináta, nom de la colline dominant Bobošćica du côté sud, probablement d'après *gála* (originellement : Galináta koréa, le bosquet des pies ?)
- gátof, corbeau (cf. sl. comm. *galŭ* russe *gálka*, etc., alb. *galë*, roum. *gaica* ; voir *gala*), 56, 77<sub>40</sub>.
- gáŭta, il avale, 77.
- gám̂ba, champignon, 17, 28.
- gamila, chameau (καμήλα, cf. alb. *gamilë*, s.-cr. *gamila* et *kamila*, bulg. *kamila*), 104, 67<sub>31</sub>.
- gáne, il chasse, 79 ; gáne kóno, il presse son cheval ; gáne tomobiló, il conduit l'automobile.
- Gark, Grec, 32 ; adj. gárck'i.
- gárlo, gorge, 32, 62, 63, 64, 45<sub>43</sub>.
- garmádha, ruine (bulg. *grŭmada* contaminé par alb. *germadha*), 32.
- gárm̂i, il tonne, 32, 75.
- garmóma, roulement du tonnerre.
- garst, poignée, 32, 53, 56, 54<sub>33</sub>.
- gasenica, chenille, 29, 60.
- gášće, caleçon (plur.), 50, 57<sub>10</sub>, etc. (la culotte large, aujourd'hui démodée, s'appelle potúre (plur., t. potur), la culotte étroite des jeunes gens fránck'e (plur.), le pantalon pantolóne (plur.).
- gázi, il éloigne, il repousse, 75.
- g'e, où, 16<sub>3</sub> ; que, 2<sub>1</sub> ; já g'e, voici que, 48<sub>9</sub> ; g'êto, là où, 36, 9<sub>10</sub>.
- g'eméndže, guitare (t. *kemençe*), 105, 69<sub>3</sub>.
- g'erakína, fauconne (γερακίνα), 48, 81<sub>77</sub>.
- g'erám̂bica, 41 ; voir : jerám̂bica.
- g'érdan, g'érdhan, collier (t. *gerdan*, *gerden*), 105, 53<sub>32</sub>.
- g'érg'ef, cerceau à broder (t. *gergef*)
- g'ezdisa (da se), -vi, se promener (t. *gezmek*).
- g'imidžija, batelier (t. *gemici*).
- g'imija, bateau (t. *gemi*), 105, 2<sub>6</sub>, 45<sub>68</sub>.
- g'imni, il se perd, il est perdu (en parlant d'un joueur : « il perd au jeu »), 75.
- g'ja na (δικὰ νὰ), 45.
- gjał, exactement semblable (alb. *gjallë* « vivant »), 69<sub>68</sub>, 73<sub>68</sub>, etc.
- gjanisvi, il arrive (d'après *ngjanisa*, *gjanisa* : voir ce mot), 26<sub>2</sub> (= *συμβαίνειν*).
- gjauristán, 12.
- gláden, affamé, 87<sub>21</sub>.
- gládos, faim, famine, 46, 27<sub>8</sub>.
- gládvi, il a faim, 75, 27<sub>8</sub>, 75<sub>47</sub>, etc.
- glám̂bok, profond, 28.
- glámna, tison ; glámnićka, petit tison, 81<sub>30</sub>.
- glas, voix, cri, 56, 6<sub>21</sub>, 8<sub>5</sub>, 45<sub>69</sub>, etc.
- gláva, tête, 6<sub>8</sub> ; na gllávje, 61 ; glávće, 63<sub>19</sub>.
- gl'ánda, il regarde, 28, 77, 110<sub>4</sub>.
- gl'ándá, faculté de voir, vue, 13<sub>11</sub>.
- glóba, rosse, haridelle, 105<sub>13</sub> (cf. roum. *gloabă* ; mais les jeunes, à Bobošćica, n'emploient le mot que pour désigner les fondrières d'un mauvais chemin).
- Glomboćani, Glomboćica, 30.
- gluř, sourd, 32<sub>4</sub>, glúvo, 32<sub>19</sub> ; glu-vádo, butor, 101.
- glúřec, rat, souris = le sourd (cf. parfois τυφλόποντικας « l'aveugle », par confusion avec la taupe), 50, 52, 56, 60<sub>21</sub>, 115<sub>1</sub> ; glújće, 50, 63.
- gnásen, sale, 29.
- gnásno, merde, étron, 71, 63<sub>26</sub>.
- gnasotija, salop (de *gnasen*), 101.
- gnéti, il presse, 75.

gníje, *il pourrit*, 78 ; gníl, *pourri*.  
 gn<sup>h</sup>ázdo, *nid*, 63, 57<sub>6</sub>.  
 gnoj, *purin, ordures*, 56, 1<sub>32</sub>, 39<sub>3</sub>.  
 góde (erkóga), *à n'importe quel moment, toujours*, 27<sub>36</sub> ; *voir* erkóga et katagode, *sub kata*.  
 godina, *année* ; godin<sup>h</sup>ášen, 41, 72<sub>27</sub>.  
 g'ója, *comme si* (t. göya, gúya), 98, 73<sub>27</sub>, 83<sub>6</sub>.  
 g'oks, *poitrine* (t. gögüs, alb. gjoks), 19, 105.  
 g'ol, *lac* (t. göl), 19, 101, 103 ; *on dit en plaisantant de quelqu'un qui est mouillé par la pluie : se stóri g'ol*.  
 goł, *nu*, 24<sub>9</sub>, 62<sub>28</sub>, etc.  
 gólã<sup>m</sup>p, *pigeon, colombe*, 28, 39, 56, 8<sub>4</sub>, 84<sub>74</sub>, etc.  
 gólem, *grand*, 35, 70, 12<sub>1</sub> ; *grand personnage*, 25<sub>16</sub> (= τοῖς μεγιστοῦσιν).  
 Golémi (Γολέμι), 38 ; Golémion (Γολέμιον), 38.  
 golemščina, *grandeur*, 102, 23<sub>17</sub>, 26<sub>10</sub>.  
 gol<sup>h</sup>ámec, *grand personnage*, 26<sub>20</sub>, 56.  
 goreščina, *chaleur*, 102, 4<sub>18</sub>.  
 góri, *il brûle*, 75, 31<sub>35</sub>, etc. ; górešč, *brûlant*, 73<sub>81</sub>.  
 gornica, *poirier sauvage*.  
 górník, *le vent de l'est : dúvi górník*.  
 Góspo, *le bon Dieu, Dieu le Père*, 53, 103, 1<sub>5</sub>, 29<sub>27</sub>, 36<sub>5</sub>, etc. ; Góspe, 55 ; Gospodí naš, 24<sub>11</sub> ; Góspa, 58 ; gospóvi, 56.  
 Gospodín moj, *Seigneur mon Dieu*, 6<sub>22</sub> ; Gospodinbók, 46, 24<sub>1</sub> ; Gospodinbóga, 13<sub>12</sub> ; Gospodinubógu, 29<sub>30</sub>.  
 gospóin, *seigneur, maître*, 46, 55, 56, 58, 2<sub>4</sub>, 23<sub>5</sub>, 29<sub>26</sub>, 49<sub>31</sub>, etc.  
 gospoínka, *maîtresse*, 45<sub>78</sub>.  
 gosposvó-ti, *ta seigneurie*, 46, 51<sub>23</sub>.

gost, *hôte*, 55, 56 ; *na góste, comme hôte (parmi les hôtes)*, 59, 75<sub>7</sub>.  
 gostéñje, *réception d'hôtes, veillée*.  
 gósti, *il régale un hôte*, 75, 71<sub>20</sub> ; 76<sub>44</sub>, etc.  
 gótof, *prêt*, 12<sub>3</sub>.  
 gotóvi, *il prépare (un mets), il cuisine*, 75, 44<sub>7</sub> ; gotóven, 24<sub>7</sub>.  
 gov<sup>h</sup>ándar, gov<sup>h</sup>édárin, *bouvier, pâtre*, 55, 56.  
 gov<sup>h</sup>á<sup>h</sup>do, *bête à corne*, 28.  
 gózba, *festin*, 12<sub>4</sub> (traduit δεῖπνον), 25<sub>16</sub>, 49<sub>25</sub>, etc.  
 gra, *pois*, 49, 53, 56.  
 grádi, *il enclôt*, 75 ; gráden, *clos*, 12<sub>15</sub> (= φραγματός).  
 gradína, *jardin*, 95<sub>3</sub> (*importé : le mot local est gránja, bien que l'on dise en tosque gradinë*).  
 gramátnik, *secrétaire, employé de bureau* (γραμματικός).  
 grá<sup>h</sup>di, *seins, poitrine*, 17, 28, 56 14<sub>26</sub>, 64<sub>12</sub>, etc. ; *voir aussi* : g'oks.  
 gránja, *jardin* (< grajna < gradina), 103<sub>7</sub> ; *plus ordinairement : potager*.  
 grat, *grêle*, 56.  
 grebáška, *râteau*.  
 grébe, *peigne*, 63, 79<sub>15</sub>.  
 grebéneç, *crête du coq*, 49<sub>54</sub>.  
 grébi, *il râtisse, il peigne*, 75, 79<sub>12</sub>, 100<sub>2</sub>.  
 gred<sup>h</sup>áščem, *marchant*, 27<sub>11</sub>, *voir* : gr<sup>h</sup>áj.  
 grémni (*plur.*), *appareil à carder la laine*.  
 greóta, gróta, *faute, péché*, 17, 49, 29<sub>14</sub> (= ἀμαρτίας), 73<sub>19</sub>, etc.  
 grešína, *luzerne* (< grašina, de grah).  
 grizálník, *grincheux*, 56.  
 grízi, *il ronge*, 75 ; *au fig. : il peracute*, 45<sub>131</sub>.  
 grizóma, *querelle (à l'état chroni-*



- que), *mésentente*, 89<sub>12</sub> (*dérivé de grizi, il gronde*).
- gríža, *soin*, 16<sub>2</sub>, 36<sub>7</sub>, etc.
- grjä, *péché*, 35, 49, 15<sub>3</sub>, 18<sub>13</sub>, 28<sub>18</sub>, etc. ; grej, 33<sub>4</sub>.
- grjāj (grjādi), *il vient*, 42, 44, 46, 75, 76, 83, 6<sub>27</sub>, 15<sub>1</sub>, 36<sub>27</sub> 45<sub>100</sub>, etc. ; grjāš, 81<sub>34</sub> ; gredjāščem, 94, 27<sub>18</sub>.
- grjā<sup>n</sup>da, *poutre*, 28, 49<sub>45</sub>.
- grjā<sup>n</sup>del, *et grēndel, timon de la charrue*, 28, 56, 102.
- grjāšen, *pêcheur*, 33<sub>39</sub>, 33<sub>40</sub>.
- grop, *tombeau*, 55, 56, 57, 6<sub>29</sub>, 28<sub>16</sub> ; plur. coll. gróbje, 37, 45<sub>127</sub>, *et gróbja*, 54, 57 ; *moins fréquemment plur. indiv. grobovi*.
- Gropa, *lieu dit*, 10.
- grost, *grappe de raisin*, 56, 44<sub>41</sub>, 44<sub>47</sub>, etc.
- groš, *piastre*, 56, 56<sub>5</sub>, etc.
- gróta, *voir* : greóta.
- grózen, *laid*.
- grózje, *raisin*, 63, 5<sub>4</sub>, etc. ; grózje frá<sup>n</sup>cko, *groseiller (raisin de France)*.
- grózni, *être laid*, 75, 84 : *mu grózni šepkáta, ce chapeau lui va mal*.
- grúdka, *motte (de terre), morceau de sucre (grúdka šék'er)*, 30.
- gugulníca (*et aussi gugúlnik*), *pain de Pâques orné d'œufs rouges*, 56, 97<sub>9</sub> (les Albanais orthodoxes l'appellent *kulaçe*).
- gu < go, 39, 40.
- g'úle, *boulet de canon (t. gülle)*.
- g'um, *cruche en cuivre (t. gügüm, güüm)*.
- gúmno, *aire*, 63, 1<sub>31</sub>.
- gúna, *manteau de laine des bergers*, 50<sub>37</sub>, 91<sub>6</sub>, etc.
- gur-dževáir, *Pierre précieuse (alb. gur « pierre » et t. cevahir « pierre précieuse » : composé pléonastique alb. gur-dzhevahiri)*, 106, 53<sub>38</sub>.
- g'üruldija, *bruit, chahut (t. gürültü)*.
- gúska, 30.
- gúša, *gorge (bulg. et serbo-cr. gúša, alb. gušë, gr. γκοῖσζ, etc.)*, 116<sub>17</sub>.
- gúšcer, *lézard vert*, 30 ; guščerica, *petit lézard gris*.
- háham, *rabbin (t. haham)*, 6<sub>14</sub>, 17<sub>13</sub>.
- háir, *bien (t. hayır)*, 49, 105, 72<sub>19</sub>.
- hájde, *hajdéjte, voir* : ajde.
- hálał, *c'est bien agi, bravo ! (t. halál)*, 49, 105, 47<sub>32</sub>, 55<sub>12</sub>, etc.
- hámał, *hamálin, portefaix (t. hamal)* 49, 105, 53<sub>17</sub>, etc.
- hámam, *bain (t. hamam)*, 104, 66<sub>12</sub>.
- han, *auberge (t. et alb. han)*, 20, 49, 56, 104, 56<sub>21</sub>.
- há<sup>n</sup>dak', *fossé (χωνδάκι, t. hendek handek)*.
- hápi, *cela démange (impers.)*, 49, 80<sub>38</sub>.
- háram, *illicite (t. haram)*, 49, 93<sub>12</sub>.
- harápin, *nègre*, 49, 70<sub>8</sub> ; *voir* : arápin.
- háro, *trogne (χάρος, au sens de « mort », bulg. cháro « vieillard »)*, 49, 104, 85<sub>4</sub>, 106<sub>4</sub>.
- hódža, *prêtre musulman, muezzin (t. hoca)*, 56, 104, 54<sub>9</sub>.
- honépsa (da), -vi, *digérer*, 20, 49, 77 (χωνέωω).
- hrjān, *raifort*, 20, 38, 49 ; chrěňü, 38.
- íbrík, *aiguère (t. ibrik)*, 105.
- íbríšima, *soie tordue (t. ibriřim)*, 105, 116<sub>2</sub>.
- ič, *pas du tout, particule de renforcement de la négation (t. hiç)*, 62<sub>2</sub>, etc.

- idholóátrin, *idolâtre* (ειδωλολάτρης), 103, 43<sub>1</sub>.
- idinájse, *onze*, 31, 41 ; *déterm. idinajsláte*, 31<sub>37</sub> (*forme importée*).
- ígla, *aiguille*.
- igra, *il joue, il danse*, 25<sub>18</sub> ; *igrájte*, 10<sub>14</sub> (traduit *συριτήσατε*) ; *igránje grájne*, 27<sub>27</sub> (= *χοροί*).
- igúmen, *higoumène*, 55, 56, 103, 71<sub>31</sub>.
- ihtibar, *capacité, talent* (t. *iktidar*, contaminé par *ihtibar* « considération, estime »).
- ija, *suffixe*, 101.
- ijti, *íti*, 49, 80, 81, 99, *il veut*, 4<sub>20</sub>, 6<sub>18</sub> ; *nejt'áše*, 6<sub>4</sub> ; *il aime*, 40, 18<sub>4</sub>-18<sub>7</sub>, 18<sub>14</sub>, 19<sub>4</sub> ; *ijten, iten*, 8<sub>5</sub> ; *it'ánje*, 35 ; *ijtéñje, iteñje*, 11<sub>14</sub>, 33<sub>50</sub>, 43<sub>11</sub> etc ; *affection* : *te báčva so it'ánje*.
- ikónom, *grade de la hiérarchie ecclésiastique*.
- ikre (*plur.*), *œufs de poisson*.
- iktíza, *besoin* (t. *iktíza*), 105, 12<sub>5</sub>, 61<sub>33</sub>, etc.
- ilač, *remède* (t. *iláč*), 105, 73<sub>34</sub>.
- ilik'íja, *âge* (*ήλικία*), 103, 30<sub>28</sub>.
- il'áďha, *mille* (*χιλιάδα*), 34, 72, 56<sub>5</sub>.
- ilje, *ruse, tricherie* (t. et alb. *hile*), 16<sub>24</sub> (traduit *δόλος*).
- íma, *il a*, 77, 7<sub>7</sub>, 27<sub>32</sub> ; *ne'ma*, 42 ; *admír. dobárem imálo i drúg'í budáli*, 75<sub>39</sub>.
- imánje, imájne, *bien (mais non le bétail)*, 37, 63, 1<sub>28</sub>, 22<sub>11</sub>.
- íme, *nom*, 31, 63, 64, 10<sub>3</sub>, 11<sub>10</sub>.
- imljak', *les Domaines de l'État* (t. *emlák*, plur. de *mülk*), 8, 10, 104, 1<sub>30</sub> ; *imljak'asóvec, fonctionnaire des Domaines*, 1<sub>31</sub>.
- in, *suffixe*, 55, 101.
- ína, *suffixe*, 102.
- ínak, *autrement*, 27<sub>9</sub>, 73<sub>10</sub>, etc.
- ínat, *entêtement, rancune* (t. *ínat*, gr. *ινάτι*, 101, 105, 25<sub>10</sub> ; *paín ínáti, plein de colère* (*ínáti, plur.*), 65<sub>19</sub>.
- ínatósá (da se), -vi, *se mettre en colère* (d'après t. *ínat*, gr. *ινάτι*), 77, 56<sub>34</sub>.
- ínka, *entonnoir, cheminée* (bulg. *hínka, ínka*, alb. *ínkë*, de *χωνί*, par contamination avec *χύω* ; le bulgare a aussi *hunija* < *χωνί*) 106.
- isčakardísa (da), *disperser* (t. *čikarmak*), 94<sub>29</sub>.
- isfúči (da se), *injurier* : *mi s'isfúka, il m'a engueulé*.
- isípi (da), *pr. isífi, répandre*, 18<sub>23</sub>.
- iskápi (da), *iskáfi, laver (la tête)*, 102<sub>1</sub>.
- iskal'áni (da se), -vi, *devenir trouble (dérivé de kálen), s'izkal'ána rekáta, la rivière est devenue trouble*.
- iskára (da), -vi, *reprocher*, 14<sub>14</sub> (= *ἐπιτιμῶν αὐτῶ*) ; *gronder*.
- isk'íle (da), -vi, *rouler, faire dégringoler*, 41<sub>3</sub>.
- iskri'e (da), -va, *cache*, 46<sub>35</sub>.
- isnaf, *corporation* (t. *esnaf*), 41.
- isóp, *hysope* 19<sub>9</sub> (= *ὑσωπος*), 103.
- ispaťávi (da se), -viva, *devenir fou (dérivée de páťaf)*, 74<sub>13</sub>.
- ispá'di (da), -vi, *chasser*, 32<sub>20</sub>, 32<sub>25</sub>.
- ispéri (da), *laver le linge*, 40, 113<sub>7</sub>, 113<sub>9</sub>.
- ispi'e (da), *boire tout*, 43<sub>31</sub>.
- ispitómi (da), -vi, *apprivoiser*, 90<sub>23</sub>.
- ispr'ándi (da), *achever de filer*, 83<sub>6</sub>.
- ispúšči (da), *laisser aller, lancer en avant*, 2<sub>9</sub> ; *il se rendit (réfléchi)*, 31<sub>4</sub> ; *ispušč'ána, le jeu de barres*.

- Israilitis, 16<sub>23</sub> ; Israilténin, 6<sub>16</sub>, 16<sub>28</sub> ; Israilíti, *les Israélites*, 25<sub>30</sub>.  
 istálči (da), *briser en morceaux*, 5<sub>7</sub>.  
 istína, *vérité*, 24<sub>15</sub> ; so istína, *en vérité*, 2<sub>12</sub> ; istínck'i, 53, 19<sub>19</sub>, 68<sub>16</sub>.  
 istóči (da), -vi, *aiguiser*, 40<sub>13</sub>, 40<sub>15</sub>.  
 istorí'a, *histoire* (ιστορία), 103, 36<sub>38</sub>.  
 istr'áši (da), istr'ásfi, *secouer*, 32<sub>4</sub>.  
 istr'ábi (da), *nettoyer, débarrasser*, 49<sub>15</sub> (*perfectif de tr'ábi*).  
 isúši (da), isúšfi, *faire sécher*, 40, 23<sub>20</sub>, 54<sub>4</sub>, 113<sub>13</sub>.  
 -išča, *suffixe*, 52.  
 -išče, *suffixe*, 102.  
 išči, *il veut*, 75, 80, 81 ; išč'áše, 10<sub>6</sub>, 24<sub>11</sub> ; *il demande*, 25<sub>19</sub>, 25<sub>20</sub> ; *il cherche*, 23<sub>24</sub>, 23<sub>23</sub> ; išči mi ščo da íjtiš, *demande-moi ce que tu veux*.  
 italjánck'i, *romain*, 14<sub>11</sub>.  
 íti, *il veut, il aime*, 52, 80, 81, 99, 25<sub>19</sub>, etc. ; íten, *cher, bien-aimé*, 69<sub>79</sub> ; *voir* : íjti.  
 ítis, *mur* (dérivé postverbal de *νὰ χτισώ*, cf. *τῆσσοτος* chez Daniel et *ftis* chez Lavrov-Polívka, p. 568), 103.  
 it'ánje, *amour, affection* ; *voir* : íjti.  
 izárdži (da), *dépenser*, 27<sub>6</sub> ; cf. ardž, árdži.  
 izari'e, *citation en justice, mandat de comparution* (t. *ihzariye*), 104, 45<sub>120</sub>.  
 izárvi (da), *déchirer*, 75<sub>50</sub>.  
 izborávi (da), *il agite*, 32<sub>21</sub>.  
 izbríči (da), *raser*, 114<sub>9</sub>.  
 izbríši (da), *balayer*, 51<sub>14</sub>, 103<sub>3</sub>.  
 izbúdi (da), *réveiller*, 57<sub>31</sub>, etc.  
 izdáldži (da), -vi, *allonger*, 94a<sub>104</sub>.  
 izdaléči (da), -vi, *éloigner*, 73<sub>14</sub>.  
 izdérni (da), -ína, *égratigner*, 75, 90<sub>11</sub>.  
 izdíši (da), -vi, *s'évaporer*.  
 izgáne (da), -vi, *chasser*, 93<sub>26</sub>.  
 izgázi (da), -vi, *affronter*.  
 izg'imni (da), -ína, *se perdre, périr*, 47, 77, 3<sub>8</sub>, 73<sub>28</sub>, etc. ; izg'imnat, 27<sub>24</sub>.  
 izgóri (da), *brûler*, 35<sub>46</sub> ; 114<sub>10</sub>.  
 izgrébi (da), *peigner complètement*, 102<sub>2</sub>.  
 izgrizvi, *il ronge*, 22<sub>14</sub>.  
 izgr'áška, *faute*, 36<sub>19</sub>.  
 izgúmni (da), -ína, *faire périr*, 47, 75, 77, 32<sub>14</sub>, etc. ; *périr* (*par confusion avec izg'imni*), 45<sub>126</sub>.  
 izin, *autorisation, permission* (t. *izin*), 105, 107, 20<sub>3</sub>, 54<sub>5</sub>, etc.  
 iz'ádi, íze (da), *pr. iz'áva, manger*, 77, 27<sub>34</sub>, 37<sub>4</sub>, 37<sub>7</sub> ; da íze, 37<sub>6</sub>, etc. ; *impér. secondaire iz'áj me*, 49<sub>6</sub>.  
 izlómi (da), *briser*.  
 izlúči (da), *jeter*, 50<sub>36</sub>, 78<sub>12</sub>, etc.  
 izmámi (da), *tromper*, 53<sub>36</sub>, 74<sub>34</sub>, etc.  
 izmá'dri (da se), *s'assagir*.  
 izmáti (da), -vi, *salir*, 94a<sub>15</sub>.  
 izmáži (da), *oindre*, 113<sub>13</sub>.  
 izmečija, *serviteur* (t. *hizmetçi*), 105, 17<sub>13</sub>.  
 izmérče, *brunet, petit brun* (t. *esmer*) 98<sub>5</sub>.  
 izmet, *service* (t. *hizmet*), 105, 26<sub>23</sub>, 36<sub>19</sub>.  
 izmi'e (da), -va, *laver*, 42, 22<sub>8</sub>, 52<sub>68</sub>, 54<sub>56</sub>, etc.  
 izmik'ar, *serviteur*, (t. *hizmetkâr*), 105, 5<sub>5</sub>.  
 izmóli (da), *supplier, obtenir par la prière*, 19<sub>13</sub>.  
 izr'ápi (da), *écorcher, dépecer*, 49<sub>23</sub>, 68<sub>26</sub>, etc.  
 izróni (da se), *tomber en morceaux, en poussière*, 40<sub>24</sub> ; ne b'á izrónat (*en parlant du squelette d'un mort, au moment du lavage rituel des os*).  
 izúrvi (da), *faire écrouler*, 90<sub>89</sub>, 93<sub>24</sub>.

- izvádi (da), -vi, *conduire dehors*, 5<sub>12</sub>, 45<sub>44</sub>; izvaděnje, 45<sub>50</sub>.
- izvédri (da se), -iva, *s'éclaircir (en parlant du ciel)*, 77, 85, 57<sub>18</sub>.
- izveséli (da), -vi, *rendre joyeux*.
- izl'ázi (da), izl'ágvi, *sortir*, 26, 35, 52, 75, 4<sub>3</sub>, 10<sub>7</sub>, 14<sub>23</sub>.
- izúre (da), -vi, *griller, brûler, consommer*, 79; l'ápta se izúri, *le pain est brûlé*.
- ja, *voici* (alb. ja), 54, 98, 3<sub>2</sub>, 41<sub>15</sub>, etc.; tantôt, 77<sub>9</sub>.
- jabandžija, *étranger* (t. yabanci).
- jádam, *je mange*, 115<sub>3</sub> (*forme importée*); voir: já.
- jánglěš, *erreur* (t. yanlış, yangerş), 34, 50, 105, 52<sub>55</sub>, 94<sub>75</sub>.
- játak, *recéleur de brigands et d'objets volés* (t. yatak), 105, 47<sub>1</sub>.
- jázek, *c'est dommage, malheureusement* (t. yazık).
- jā, *il mange*, 34, 79, 88, 12<sub>17</sub>, 23<sub>10</sub>, 36<sub>14</sub>, etc.; jedeničk'im, 94.
- jāba, *futuere*, 35, 77.
- jáčmen, *orge*, 31, 56.
- jágne, *agneau*, 31, 34, 63, 15<sub>2</sub>.
- jájce, *œuf*, 34, 63, 45<sub>14</sub>, 97<sub>8</sub>, etc.
- jāndro, *noyau*, 17, 28.
- jās, *canal*.
- jāskaj, jā, *moi, je*, 34, 65, 17<sub>23</sub>, 28<sub>5</sub>, je (= jā), 27<sub>33</sub>; m'āne, 36, 37.
- jāstje, *manger, mets*, 34, 35, 63, 23<sub>11</sub> (= τροφή), 28<sub>10</sub>.
- jāšli, *mangeoire, râtelier*, 34, 56, 80<sub>16</sub>.
- jāzik, *langue*, 31, 36, 42, 56, 58, 48<sub>26</sub>, 80<sub>1</sub>, etc.; *plume à écrire*, 101.
- jeděnja, jedějna, *vivres, plur. de jeděnje*, 63, 27<sub>14</sub> (= ἄρτων).
- jerāmbica, g'erāmbica, *perdrix*, 28, 77<sub>39</sub>, etc.
- jérem, *joug*, 34, 56, 80<sub>5</sub> (*on emploie plutôt aujourd'hui le diminutif jerémče*, 64).
- jóba, *deux personnes ensemble*, 35<sub>49</sub>. (j)ódi, *il va*, 32<sub>18</sub>, 33<sub>18</sub> (*importé*).
- jórgan, *couverture ouatée, édredon* (t. yorgan), 105, 117<sub>2</sub>.
- ju < jo, 39, 40.
- još, 39.
- jotídi (da), *s'en aller*, 33<sub>12</sub>, 33<sub>19</sub> (*forme importée*).
- júmruk, *impôt, taxe de douane et douane* (t. gümrük), 104; jüm-brükčija, *inspecteur du fisc*.
- júnak, *fort, vaillant*, 55, 56, 57<sub>12</sub>, etc., *dim. junáce*.
- junástvo, *force, action forte et hardie*, 68<sub>21</sub>.
- júnec, *taureau*, 56, 58, 27<sub>23</sub> (= μόσχος).
- Júptin, *Tsigane* (Αιγύπτιος).
- júrnek, *modèle* (t. örnek).
- júžno, *dans l'expression vrem'áto e júžno, c'est le vent du midi*.
- ka, *lorsque*, 98, 21<sub>1</sub>; *comme*; ka ta ka da, 94<sub>6</sub>, *coûte que coûte*.
- ka, *suffixe*, 102.
- kabáet, *faute* (t. kabahat), 105.
- kabaetlija, *coupable* (t. kabahatli).
- kábuł, *acceptation, consentement* (t. kabul), 105; kábuł da me stórite, *que vous me consentiez, que vous me permettiez*, 1<sub>16</sub>; činite kábuł, 50<sub>54</sub>.
- káca, *tonneau*.
- káci (da), -vi, *déposer, se coucher* (*en parlant du soleil*), *disparaître*, 75, 76, 83, 41<sub>14</sub>, 112<sub>3</sub>; ódi támo i kácvi, *il va là-bas et s'y attarde*.
- kádar, *digne, capable* (t. kadir), 105, 27<sub>13</sub> (= ἄξιος), 29<sub>2</sub>, 68<sub>41</sub>, etc.
- kádeš, *fumée*, 77<sub>25</sub>.

- kadóna, *dame* (t. *kadin*, alb. *ka-dëñë*), 105, 107<sub>3</sub>.
- kadija, *juge*, 104, 43<sub>20</sub>, etc.
- kadife, *velours* (t. *kadife*), 105, 117<sub>1</sub>.
- kádhro, *portrait* (*le plus souvent photographie*), 63, 104, 78<sub>5</sub> (*κάρδρο*): (da) izvádi vo kádhro, *photographier*; (da) izl'ázi vo kádhro, *être photographié*.
- káfe, *café* (t. *kahve*, gr. *καφές*), 63, 77<sub>23</sub>.
- kafedžija, *cafetier*.
- káil, *consentant* (t. *kail*), 105, 62<sub>23</sub>, 74<sub>41</sub>, etc.
- kaj, *comme*, 98, 1<sub>8</sub>, 27<sub>16</sub>; kájto, 31<sub>23</sub>; kaj koga, 43<sub>35</sub>; kaj koga da, 98; kaj nas, 1, 10; *dim.* kájk'i, 95<sub>4</sub>.
- kajmekam, kajmekámin, *préfet, gouverneur* (t. *kaymakam*), 104, 36<sub>29</sub>, 90<sub>98</sub>.
- kajsija, *abricotier, abricot* (*καισιά, καιτί*, t. *kayısı*), 103.
- kájstri, *il émonde* (bulg. *kastrí*, s.-cr. *kaštriti*, etc., alb. *kastrit* < lat. *castrare*).
- kajti, *il épluche, il enlève la coque d'une noix, d'où le dérivé kajtica, « la noix »* (bulg. *kahti*), 115<sub>7</sub>.
- kako-hrononák'i, *vieux propre-à-rien* (*κακό χρονονάκι*), 104.
- kał, *boue*, 56, 74, 33<sub>10</sub>, 36<sub>37</sub>, 79<sub>23</sub>.
- kałabálek, *foule* (t. *kalabalık*), 16, 105, 17, (traduit *ὄχλος*), 94<sub>8</sub>.
- kálam, *roseau* (*καλάμι*, t. *kalem*).
- kaláman, *petit enfant, gosse* (t. *gulâm*, plur. *gulman*).
- kałaús, *éclaireur, guide* (t. *kılavuz*, alb. *kallaus*).
- kałdárma, *pavé* (t. *kaldırım*), 104.
- kále, *château-fort, château* (t. *kale*), 63, 105, 45<sub>45</sub>.
- kalen, *boueux; en terre*, 111<sub>4</sub>; *trouble*: vóda kal'ána.
- kalésa (da), -vi, *inviter* (*κα κλέσω*), 77, 104, 35<sub>31</sub>, etc.: kalesáñje, 94<sub>22</sub>.
- kaléška, *brebis aux yeux bordés de laine noire*, 111<sub>2</sub> etc. (*sous la forme mor' karleško, avec r adventice sous l'influence de mor*).
- káfa, *contre-maitre* (t. *kalfa*), 105.
- kalíva, *cabane* (*καλύβα*), 73<sub>87</sub>, etc.
- kałk, *cuisse*, 32, 56, 109<sub>6</sub>.
- kální, *il injurie*, 32.
- kałp, *faux*: sas pára e kałp, *cette pièce de monnaie est fausse* (t. *kałp*).
- kałúer, *moine* (*καλογέρος*, alb. *kal-lojer*), 55, 56, 103; kałuerišče, *moinillon*, 87<sub>12</sub>.
- kamára, *niche dans un mur à l'intérieur de la maison* (*κάμαρα*); *dim.* kamárka; *une pareille niche, entourée d'un cadre de bois sculpté, s'appelle udžerka*.
- kambanaríto, *clocher* (*καμπαναρείο*).
- kambúna, *cloche de l'église, clocher* (*καμπόνα*, avec une modification obscure de la finale).
- kámen, *Pierre, rocher*, 57, 36<sub>10</sub>, 44<sub>11</sub>; kaméjna, 5<sub>7</sub>.
- Kamenica, *village*, 6.
- kámmen, *en pierre*, 9<sub>9</sub>.
- kána, *carafe* (*κανάτα*, t. *kanata* < lat. méd. *cannata*; par ablation du pseudo-article -ta = bob. *kána*).
- kanáta, *volet, contrevent* (t. *kanat*, alb. *kënatë*).
- kā<sup>n</sup>déla, *quenouille*, 28.
- kandiło, kondiło, *flambeau* (*καντήλα*), 63, 23<sub>1</sub> (traduit *λύχνος*), 34<sub>1</sub>.
- ká<sup>n</sup>kol, *nielle*.
- kápak, *couvercle* (t. *kapak*, alb. *kapak*, gr. *καπάκι*), 58, 7<sub>9</sub>, 46<sub>42</sub>, etc.

- kapédan, *chef* (καπετάν, alb. *kapedan*), 106, 45<sub>88</sub>.
- kápi, *il dégoutte*, 75, 40<sub>5</sub>.
- kapíca, *meule de foin*.
- kapína, *buisson de ronces*, 29, 45<sub>11</sub>, 62<sub>33</sub>, etc.
- kapistálo, *muselière* (alb. *kapistall*, gr. *καπίστρι*, lat. *capistrum*), 106, 37<sub>5</sub>.
- kapláma, *longue robe avec une double* (t. *kaplama*), 105, 106<sub>6</sub>.
- k'ar, *gain, profit* (t. *kâr*).
- kára, *il injurie, il se dispute*, 77, 10<sub>12</sub>, 51<sub>6</sub>, etc. ; *il pousse à, il exhorte*, 13<sub>6</sub>.
- karág'os, *se dit de quelqu'un qui fait rire : guignol* (t. *karagöz*).
- karáman : *eno máre karáman, un âne noir* (t. *karaman*).
- kárçi, *il ronfle (en parlant d'une poule : elle glousse)*, 80<sub>29</sub>.
- karégla, *chaise* (καρέγλα, καρέλλα, alb. *karéglle*), 104.
- karf, *sang*, 32, 53, 54, 73, 74, 18<sub>23</sub>, 43<sub>31</sub> ; *karvóvi*, 56, 73<sub>34</sub>, *voir pot*.
- kárka, *il lève souvent le coude, il boit*.
- karlěška, *voir : kalěška*.
- kármí, *il donne à manger, il fait manger*, 32, 75.
- k'arósa (da), -vi, *gagner* (d'après t. *kâr*).
- karpa, *chiffon, petit morceau d'étoffe* (bulg. *krŭpa*, serbo-cr. *krpa*).
- kárpač, karpáčin, *savetier*, 56, 65<sub>1</sub>.
- kárpi, *il coud (des morceaux), il rapièce*, 65, 75.
- Kárstač, *Baptiste*, 32, 8<sub>2</sub>.
- kársti (da), -vi, *baptiser*, 32, 75, 8<sub>2</sub>, 43<sub>48</sub>, etc. ; *karsténje, karstějne*, 26<sub>13</sub>.
- kárši, *il casse, il brise*.
- karší, *en face de, vis-à-vis* (t. *karşı* et alb. *karshi*), 98, 52<sub>37</sub>, 100<sub>3</sub>.
- kart, *taupe*, 32.
- kartečina, *taupinière*.
- karúca, *voiture à chevaux* (καρρότσα), *synonyme de arába*.
- kárvan, *convoi* (t. *karvan, kervan*, alb. *karavan* et *karvan*), 105, 105<sub>10</sub>.
- karvávěf, *sanguinaire* (*iskarvávěn, sanglant*) ; *voir : fkarvávěf*.
- kasába, *bourg, ville* (t. *kasaba*), 104, 6<sub>31</sub>.
- kásap, *boucher* (t. *kasap*).
- kasávět, *inquiétude, souci* (t. *kasavět*), 105, 87<sub>16</sub>.
- kásni (da), -ina, *mordre, goûter*, 75, 77, 83, 54<sub>9</sub>, 74<sub>30</sub>, 86<sub>13</sub>, etc.
- kastile, *à dessein, exprès* (t. *kastile*), 99 ; *kaj kastile, en faisant semblant*, 44<sub>22</sub>.
- kášča, *maison ; kašćica, maisonnette*, 29, 50, 69<sub>55</sub> ; *bureau administratif*, 1<sub>21</sub>.
- kášej, *bouchée*, 87<sub>5</sub>.
- Kašen, *lieu dit*, 10.
- kášle, *il tousse*, 79 ; *kašličef*, 102.
- katá, *préposition distributive* (κατά) 98, 103, 30<sub>8</sub>, 89<sub>23</sub>, etc. ; *katagóde, et aussi katagódu, chaque fois*.
- katandísa (da), -vi : *slábe katan-dísa, il en est venu à la misère* (να *καταντήσω*), 105, 77.
- katándja, *état de dénûment* (κατάντια).
- katarísa (da), -vi, *maudire* (καταριέμαι), 77, 37<sub>17</sub>, cf. *katarósa*.
- katarósa (da), *maudire* (d'après *κατάρω*), 32<sub>19</sub>, *plus ordinaire-ment katarísa*.
- kátek, *gésier* (t. *kat* et alb. *katëk*), 45<sub>36</sub>.
- katigorísa (da), -vi, *faire des reproches, accuser* (κατηγορώ), 77, 33<sub>44</sub>.



- kátoĵ, *étable, écurie* (κατώγι < κατώγειον), 103, 72<sub>55</sub>.
- kátran (katránka), *malheureux, dérivé de kátran, goudron* (t. et alb. *katran*, gr. *κατράμι*), 55, 56, 75<sub>9</sub>; *le masculin ne s'emploie qu'au vocatif: e móre katránu!*
- kául, *garantie donnée de vive voix, en particulier par un marchand* (t. *kavil, kavl*).
- kávga, *querelle* (t. *kavga*).
- kázan, *chaudron* (t. *kazan*), 50<sub>43</sub>, etc.; *kazánče, petit chaudron*, 63, 79<sub>56</sub>.
- kazánĵe, *action de dire*, 80<sub>24</sub>.
- kázma, *pioche* (t. *kazma*).
- káži (da), -vi, *montrer*, 75, 76, 83, 6<sub>32</sub>; *dire*, 83, 21<sub>13</sub>, 25<sub>33</sub>, 38<sub>15</sub>, etc.; *kážveničk'im, en racontant*.
- k'e, *auxiliaire du futur*, 51, 91.
- k'e (xai), 48.
- k'éder, *souci, chagrin* (t. *keder*), 105, 37<sub>6</sub>.
- k'éderósa (da), -vi, *chagriner*, 77, 44<sub>54</sub>, etc.
- k'ef, *plaisir* (t. *keyif*), 105, 44<sub>11</sub>.
- kek', *malade* (alb. *keiq, keq*, apparenté au gr. *κακός*, cf. G. Meyer, pp. 184-185), 106, 91<sub>22</sub>.
- k'élar, *cellier, cave* (κελλάρι), 103, 41<sub>6</sub>.
- k'élko, *combien*, 40, 41, 23<sub>41</sub>, 27<sub>13</sub>, etc.; *au lieu de*, 43<sub>8</sub>.
- k'énči, *il gémit, il soupire*.
- k'endísa (da), -vi, *il brode* (κεντώ, *ἐκέντησα*), 77, 76<sub>33</sub>.
- k'épe, *vêtement de feutre que portaient les hommes* (t. *kebe*).
- k'éra, *tombereau* (alb. *qerre*).
- k'eramíthka, *morceau de tuile* (d'après *κεραμίδι*), 103, 63<sub>28</sub>.
- k'érasa (da), -vi, *régaler* (κερνῶ, *ἐκέρασα*), 77, 73<sub>62</sub>.
- k'erdhósa (da), -vi, *jouir, prospérer* (d'après *κέρδος*), 77, 104, 43<sub>50</sub>, 69<sub>82</sub>, 126<sub>10</sub>, etc.
- k'érika, *filles*, 116<sub>6</sub> (*importé*).
- k'erósa (da), -vi, *gagner* (d'après t. *kâr*, alb. *qar* « gain », 104, 90<sub>121</sub>; *de même k'arósa* (da).
- k'erózin, *chauve* (alb. *qerozi* « le chauve », lat. *cariosus*), 106, 52<sub>54</sub>.
- k'ésa, *bourse* (t. *kese*).
- k'esedžija, *assassin* (t. *kesici*), 105, 68<sub>6</sub>.
- k'everija, *le gouvernement* (alb. *qeveri*), 106; *les vieilles gens, sous l'influence du grec, disent: k'vevernija*.
- k'érĉma, *petite festivité à l'occasion de l'achèvement d'un travail, une « tournée »*, 33, 34.
- k'ósmet, *bonne chance, bonheur* (t. *kismet*), 16, 37, 105, 45<sub>10</sub>, etc.
- k'ibárin, *se dit de quelqu'un qui a des manières simples et distinguées* (t. *kibar*), 105.
- k'ijámet, *catastrophe* (t. *kryamet*), 105.
- k'ile (se), *il roule*, 79, 32<sub>11</sub>; *k'ile-nički*, 50<sub>10</sub>.
- k'ilim, *tapis* (t. *kilim*), 56, 95; *k'ilímĉe*, 63<sub>62</sub>.
- k'íto, *mesure de volume (environ 50 ocques de blé)*, 63<sub>3</sub> (*κιλές*, alb. *killë*, t. *kile*, roum. *chilă*).
- k'inísa (da), -vi, *se mettre en mouvement, partir*, 77, 21<sub>14</sub>, etc.; *se mettre à*, 12<sub>4</sub>, 26<sub>2</sub>, 46<sub>2</sub>, etc.; *k'inísa pat ou fáti pat, il s'est mis en route*.
- k'inisaníĉe, *petit commencement*, 63<sub>13</sub> (*mot inventé par le conteur d'après le verbe k'inísa*).
- k'inósa (da), -vi, *servir un mets sur un plat* (gr. *κενώ*), 77.

- k'ir, *seigneur, monsieur* (κύριε), 104, 105, 49<sub>30</sub>.
- kiradžija, *loueur de mulets, muletier*, 105, 108<sub>8</sub>.
- k'irje, *location* (d'après t. kira).
- k'is (τις), 45.
- k'iselina, *vinaiigre*, 6<sub>3</sub>, 19<sub>9</sub>.
- k'iska, *branche*, 50<sub>19</sub>.
- k'isni (da), *fermenter*.
- k'ister, *branche chargée de fruits*, 56.
- kļa (da), -va, *il pose*, 47, 77, 6<sub>4</sub>, 9<sub>11</sub>, 24<sub>5</sub>, 27<sub>22</sub>; da klāme v ūme, 107, 18<sub>2</sub>, 25<sub>13</sub>, etc.; kļaj, 37<sub>5</sub>.
- kļajānec, *source*, 46, 56, 88<sub>5</sub>.
- klāne (se), *il fait le signe de la croix, il s'incline*, 79; mu se klāne so zdrāvje, *il lui envoie ses salutations*; kļanātje, 63, 75<sub>52</sub>.
- klānik, *le fond de l'âtre (où l'on pose les bûches)*, 67<sub>14</sub>.
- kļapatūra, *clochette de bétail* (aroum.)
- kļas, *épi*, 56, 57, 112<sub>6</sub>.
- klečerina, *baguette (de klēčka)*, 62<sub>31</sub>.
- klēčka, *petite branche*, 71<sub>81</sub>.
- klēpa, *il sonne (proprement « il frappe ») la cloche de l'église (en particulier le glas des morts)*.
- klepālo, *clocher*; *paupière, et aussi « cil » (deux dérivés se rapportant à la notion de « frapper »)*.
- kleščōvi, *tenailles*, 52.
- kletofčina, *malheur (dérivé de kl'ät)*, 75<sub>23</sub>.
- klīnec, *clou d'un fer à cheval*.
- klironomija, *héritage* (κληρονομία), 104, 5<sub>11</sub>.
- klironomisa, -vi, *hériter* (κληρονομῶ), 77, 104, 5<sub>10</sub>, 24<sub>7</sub>.
- kl'ät, *méchant*, 100; kl'äte, 35, 40<sub>1</sub> (*plus fort que slabe*).
- kl'ätva, *serment*, 31, 25<sub>26</sub>.
- klōca, *coup de pied* (κλωτσιά), 104, 49<sub>16</sub>.
- klōmko, *peloton*, 28, 63, 83<sub>4</sub>.
- klōpa, *il frappe à la porte*.
- klōpni (da), -ina, *frapper à la porte*, 75, 93<sub>7</sub>.
- kluč, kluč, *clé*, 18, 40, 43, 56, 52<sub>12</sub>.
- klučernica, *serrure en bois*.
- knīga, *lettre*, 104, 1<sub>26</sub>, 73<sub>65</sub>, etc.; *livre*, 1<sub>9</sub> (*exceptionnel et uniquement religieux en cet emploi; le mot courant est filādha*); *carte à jouer*, 54<sub>43</sub>, *d'où le dérivé knigána dans igre knigána, ils jouent aux cartes*.
- ko < táko, 26, 59.
- kobiļa, *jument*.
- kočen, *trognon; membre viril; kočenina, trognon de maïs*, 62<sub>32</sub> (*on dit plus souvent en ce sens: koč'ānka*).
- kóci, *il caresse, voir: prekóči* (cf. bulg. *kočeni* « caressé, cher »).
- kodóšvi, *il dénonce* (sans doute d'après le turc *kodoş* « cocu volontaire »).
- kódža, *en bonne quantité, beaucoup* (t. *koca*), 99, 64<sub>41</sub>.
- kódža-bašija, *maire* (t. *kocabaşı*), 49<sub>20</sub>; *on dit aussi müftar*.
- kodžamiti: *ési kodžamiti d'iate séga, tu es à présent un grand garçon, un homme* (t. *koca*, vulg. *kocam*).
- kófin, *corbeille, couffin, hotte* (κοφίνι), 103, 63<sub>38</sub>.
- k'ófta, *boulette de viande* (t. *köfte*).
- kóga, *quand*, 98; kóga da, 24<sub>1</sub>; koga... koga, *tantôt... tantôt*, 70<sub>17</sub>.
- koj, koja, koje, *qui*, 67; ku zn'ä, *qui sait*, 40, 52, 75<sub>63</sub>.
- koklóčar, *grande centaurée*.
- kokóna, *dame chrétienne* (t. *ko-kona*, gr. *κοκόνια*), 105, 118<sub>4</sub>, etc.
- kokóraf, *frisé* (cf. Berneker, p. 540).

- kokoridha, *boucle de cheveux (d'après la racine de kokoraf, avec le suffixe grec -ιδα)*.
- kokóška, *poule*, 54<sub>4</sub>.
- koł, *pieu, gourdin*, 42, 57, 1<sub>35</sub>; kólje, 41.
- kóła (*fém.*), *charrette*, 61.
- kołáče, *petit gâteau rond*, 63, 116<sub>10</sub>.
- kółaj, *facilement* (t. *kolay*, alb. *kollaj*), 105, 72<sub>58</sub>.
- kołajdžilëk, *facilité, commodité*.
- kółas, *enfer*, 103, 24<sub>27</sub> (= *κόλασις*).
- kołasa (da), -vi, *il fait un enfer (de kółas)*, 77, 93<sub>37</sub>.
- kołážen (*adj.*), *facile (dérivé de kółaj)*.
- kóle, *il balance, il berce*, 79.
- kóli, *il égorge*.
- kolisa (da se), -vi, *s'attacher, se mettre au service de (κολλῶ)*, 77, 83, 27<sub>10</sub> (= *ἐκολλήθη*).
- kolíá<sup>n</sup>daj, *veille de Noël*, 28 (avec un -j qui peut être le -j déterminatif de l'albanais, cf. indét. *vëlla*, dét. *vëllaj*); kolendrici, *la bande des enfants allant ce jour-là de porte en porte* (alb. *kolendra*).
- kolíáno, *genou*, 63, 77<sub>39</sub>, 99<sub>2</sub>.
- kołóžek, *janvier*, 59, 61<sub>2</sub> (calque de *παλονκοκιάτης, πασσαλοκαύτης*: cf. Antun Šimčik, *Revue des Études slaves*, XV, 1935, pp. 230-231).
- kómat, *morceau (κομάτι)*, 42, 43<sub>23</sub>; komáti-komáti, 41<sub>3</sub>; komatíšče, 27<sub>10</sub> (= *μέρος*).
- kómka, *il communique* (v. sl. *komŭkati*, alb. *kungonj*), 77, 62<sub>21</sub>, 62<sub>22</sub>.
- komkańnica, *calice*, 43<sub>42</sub>.
- komkańje, *communion* 43<sub>29</sub>.
- Komna, *nom de femme*, 7.
- komšija, *voisin* (t. *komşu*), 33<sub>13</sub>.
- kon, *cheval*, 56, 40<sub>8</sub>, etc.; on em-  
ploie aussi at (t. *at*) pour désigner un beau cheval, une bête de sang.
- kóndil, *crayon (κοντύλι)*, 104, 116<sub>2</sub>.
- kóndra, *contre, en opposition (κόντρα, du latin contra; cf. alb. kundër)*, 106, 107, 53<sub>4</sub>.
- kónec, *fil*, 56, 76<sub>7</sub>.
- koníčati, koníčavati, 78.
- kónik, *cavalier*, 75<sub>61</sub>.
- konízma, *icone (κόνισμα)*, 103; *dim. konismica*.
- kópa, *il creuse*, 77, 39<sub>4</sub>.
- kópan, *pelle en bois pour battre le linge (κόπανον)*.
- kopá<sup>n</sup>ka, *tronc d'arbre creusé en forme d'auge ou de lavoir*, 24.
- kópec, *bouton* (bulg. *kópce*, s.-cr. *kopča*, t. *kopça*, alb. *kopçë*, roum. *copce*, cf. G. Meyer, p. 198), 56, 49<sub>59</sub>.
- kópil, *enfant illégitime* (alb. *kopil*), 106; ródi kópil, *elle a eu un enfant naturel*.
- kopílka, *servante* (d'après alb. *kopil*, cf. G. Meyer, p. 198), 42, 106, 53<sub>18</sub>, etc.
- koprína, *soie (le mot svila est inconnu)*, *adj. koprínen*.
- kopríva, *ortie*.
- k'óraf, *borgne* (d'après le turc *kör* « aveugle », alb. *gor*).
- kórdhel, *primitivement chaussure tressée, puis toute sorte de chaussure (κορδέλα)*, 65<sub>1</sub>.
- koréa, *bois, bosquet* (t. *koru*, alb. *korie* et *shkore*, bulg. *korija*; Koreáta, *lieu dit*, 2, 3.
- kórem, *entrailles, ventre (κορμός, n. gr. κορμί, alb. kurm)*, 56, 17<sub>4</sub> (traduit *κοιλία*), 27<sub>11</sub>.
- kóren, *racine*, 57, 79<sub>35</sub>.
- korička, *croûte du pain*.

- koríto, *barrière, enceinte*, 63, 5<sub>2</sub>  
 (= φραγμός).  
 kórka, *copeau*.  
 kormína, *estomac d'un animal*.  
 kósa, *cheveux* (coll.), 42<sub>23</sub>, 79<sub>33</sub>, etc.  
 k'óse, *imberbe* (t. kóse).  
 kósi, *il fauche*.  
 kóska, *os*, 6<sub>2</sub>, 19<sub>21</sub>.  
 kósten, *châtaigne* (κάστανον), 17,  
 56 ; *dim. kost'ánče*.  
 kostisa (da), -vi, *coûter* (κοστίζω),  
 77, 84, 85.  
 koš, *ruche* (*proprement : hotte*).  
 k'óše, *angle, pierre angulaire* (t.  
 kóše), 15<sub>17</sub> (traduit γωνία).  
 k'óšk, *pièce de réception dans la*  
*maison* (t. kóšk), 104.  
 košnica, *panier*.  
 kóteľ, *chaudron*, 72<sub>39</sub>, etc.  
 k'otíja, *homme faible, sans volonté*  
 (t. kótiü), 105.  
 kóva, *seau* (bulg. et serbo-cr. kova,  
 alb. kovë, cf. G. Meyer, *op. cit.*,  
 p. 203), 60<sub>54</sub>.  
 kóvač, *forgeron*.  
 kóvi, *il ferre*, 75, 40<sub>8</sub>.  
 kóza, *chèvre*, 24<sub>4</sub>, 35<sub>1</sub>, etc.  
 kóža, *peau*, 35<sub>14</sub>, 70<sub>5</sub>, etc. ; *écorce*  
*d'un arbre : kóža ot várba*.  
 kóžle, *chevreau, chevette*, 26, 31,  
 52, 63, 102, 27<sub>33</sub>.  
 kráčun, *Noël*, 61<sub>28</sub>.  
 krádi, *il vole*, 75, 7<sub>6</sub>.  
 kraj, *côté*, 56 ; *prép. : à côté de*, 88<sub>19</sub> ;  
 kraj (ot), *à côté de, au bord de*,  
 10<sub>3</sub>, etc. ; *pókraj, auprès de*, 49<sub>28</sub>.  
 krakū, 101, 106.  
 kral, *roi*, 55, 56 ; Králi-Márko, 40<sub>1</sub> ;  
 Marko-Králu, 40<sub>4</sub>.  
 krā<sup>n</sup>k, *planche à rouler la pâte*, 28.  
 krap, *carpe* (bulg. serbe, alb. et  
 roum.), 56, 44<sub>6</sub>, 58<sub>5</sub>, etc.  
 kráva, *vache* ; *kravíčka, coccinelle*.  
 krávaj, *galette, dim. kravájče*, 56,  
 56<sub>13</sub>.  
 krávar, *kravárin, vacher*, 56.  
 kréni (da), -va, *lever*, 75, 77, 83, 84,  
 10<sub>7</sub>, 15<sub>3</sub>, 25<sub>31</sub>, 75<sub>33</sub>, etc. ; *enlever*,  
 38<sub>21</sub>.  
 krest, *croix*, 37, 56, 6<sub>8</sub>, 39<sub>1</sub>, etc. ;  
*coccis*, 75<sub>34</sub>.  
 krestáti, *en forme de croix* (krestati-  
 pat, *le Carrefour*) ; *marqué d'une*  
*croix* (krestáta litúrja), 95<sub>5</sub>.  
 krévat, *lit* (κρεβάτι), 103, 94<sub>a104</sub>.  
 krif, *tordu, injuste*, 23<sub>3</sub> (traduit  
 πονηρός), 77<sub>25</sub>.  
 kríe, *il cache*, 78.  
 krílo, *aile*, 63, 52<sub>17</sub>.  
 Kristec, *lieu dit*, 10.  
 krivína, *injustice* (*s'oppose à pra-*  
*vína*).  
 króti, *il coupe un vêtement*.  
 krómíd, *oignon* (κρομμύδι), 56, 52<sub>41</sub>.  
 krúša, *poirier, poire*.  
 ksetásvi, *il questionne*, 31<sub>10</sub> : *voir*  
*eksetáksa*.  
 kúbe, *coupole*, 6<sub>28</sub> (t. kubbe, alb.  
 kube) ; *gúbe*, 14<sub>21</sub>.  
 kuc, *boîteux*, 12<sub>12</sub> (= χωλός), 49<sub>13</sub>, etc.  
 kúca, *il boîte*, 77, 73<sub>57</sub>.  
 kúče, *chien*, 63 ; *kuč'ánče, petit*  
*chien*, 64<sub>23</sub> ; *kúčka*, 60, 45<sub>119</sub>.  
 kudzunisa (da), -vi, *oser* (alb.  
 kudzon), 77.  
 kued, *puissance* (t. kuvvet), 28<sub>22</sub>  
 (= δύναμις).  
 kúfi, 47, 76, 38<sub>3</sub> : *voir kúpi*.  
 kujundžija, *orfèvre* (t. kuyumcu).  
 kukavica, *coucou*.  
 kúk'ja, 30, 51 ; *kúk'ica, maisonnette*,  
 114<sub>10</sub> (*importé*).  
 k'uľ, *transpercé par l'humidité* (alb.  
 qull).  
 kúľa, *tour, demeure fortifiée* (t. kule),  
 7, 104, 5<sub>3</sub>.

- kum, *compère, parrain*, 55, 56, 46<sub>2</sub>.  
 k'úmes, *poulailler* (t. *kümes*), 103, 55<sub>57</sub>, 52<sub>70</sub>, etc.  
 k'úmür, *charbon*, (t. *kömür*, alb. *gümür*), 18, 19, 41.  
 kunálce, *tanière*.  
 kundradžija, *cordonnier* (t. *kunduraci*).  
 kup, *tas* : kup so kaměňja, *un tas de pierres*.  
 k'úp, *jarre* (t. *küp* et alb. *qyp*), 56, 103, 50<sub>6</sub>.  
 kúpi (da), kúfi, *acheter*, 75, 76, 83, 85, 9<sub>7</sub>, 36<sub>71</sub>, 45<sub>3</sub>, etc. ; kupěňje, kupějne, 45, 1<sub>17</sub>.  
 kúrban, *sacrifice, offrande sanglante* (t. *kurban*), 105, 18<sub>22</sub> (= *λατρείαν*).  
 kúrbet, *expatriation, émigration et par une sorte d'extension, pays étranger* (t. *gurbet*, vulg. *kurbet*, alb. *kurbet*) ; otíde vo kúrbet, *il est allé à l'étranger* ; voir : *čuž<sup>d</sup>žina et nápat*.  
 kurbetlįja, *émigrant (dérivé de kúrbet)*, 105.  
 kúris, *dos* (alb. *kurris*, roum. *cur*, lat. *culus*), 101, 103, 106, 85<sub>9</sub> ; kuriznik, *voûté, bossu*, 56.  
 k'ürk, *manteau de fourrure, pelisse* (t. *kürk*).  
 kúrřum, *balle de fusil* (t. *kurřun*, vulg. *kurřum*), 104.  
 kurtulįsa (da), -vi, *sauver, se sauver* (t. *kurtulmak* « se sauver »), 77, 2<sub>9</sub>, 45<sub>74</sub>, etc.  
 Kurtulįja, *le Sauveur, salut, salvation* (d'après le turc *kurtul* et avec le suffixe grec de *σωτηρία*), 105, 16<sub>12</sub> (= *τὸν Μεσσίαν*) ; rançon, 26<sub>24</sub> (= *λύτρον*).  
 kúsur (t. *kusur*), 105 : *dans l'expression da ti se stóri kúsur máj-*  
*ka, « que ta mère se sacrifie pour toi » ( formule de caresse d'une mère parlant à son enfant, abrégée le plus souvent en : kúsur májka) ; défaut : né ma ni jéden kúsur ; il n'a pas un défaut ; reste : dovet kusúro, apporte le reste.*  
 kuřerįja, *cousin* (alb. *kushëri*, du latin *consobrinus*), 106.  
 kuřúla, *chemise*, 39, 42, 44<sub>52</sub>, etc. ; kuřláta, 62<sub>7</sub>.  
 kut, *coudée, environ 65 centimètres* (alb. *kut*, cf. lat. *cubitus*), 106, 76<sub>7</sub>.  
 kutįja, *boîte* (*κουτί*, alb. *kuti*, t. *kutu*), 103, 70<sub>3</sub>.  
 kutrúlka, *le blé sans barbe* (d'après *κουτρούλης* « chauve »).  
 kuturįsa (da), -vi, *risquer, oser* (t. *götürü* « forfait », par l'intermédiaire du gr. *κουτροπού*), 77, 9<sub>3</sub> (= *τολμήσας*).  
 kŭ, *kämto, käh, kon*, 26, 27.  
 kváčka, *poule couveuse*.  
 kve, *à travers*, 98 : kve sóno, 57<sub>29</sub> ; kvé stret tra níve, 88<sub>2</sub>, etc.  
 kvečerínata (na), *vers l'approche du soir, à la nuit*, 26, 30<sub>14</sub>.  
 -l, *mode admiratif*, 92.  
 láden, *frais*.  
 ľaf, *parole* (t. *ľaf*), 56, 105, 21<sub>14</sub>, etc. ; najdóje na ľáfo, 31<sub>38</sub> ; panáje vo ľaf, 73<sub>53</sub>.  
 ľafósa (da), -vi, *parler avec, entretenir*, 77, 85, 58<sub>2</sub>, 92<sub>2</sub>, etc. ; ľafosváňje, 85<sub>3</sub>.  
 ľágam, *galerie souterraine* (t. *ľágam*).  
 ľáje, *il aboie*, 78, 86.  
 ľála, *oncle paternel* (t. *ľála* « gouverneur », gr. « grand père », alb. « père », « grand père » et « frère aîné », roum. dial. « oncle »), 55.

- ľambádha, *grand cierge de céré-*  
*monie allum e au chevet d'un mort*  
 (λαμπάδα).  
 ľamja, *lamie, dragon* (λάμια), 84<sub>13</sub>.  
 L an cka, 30.  
 L anga, 30.  
 L angarica, 30.  
 ľani, *l'an dernier*, 98 ; ľanck'i, 72<sub>28</sub>.  
 ľan'k, 28, ľan'go, *l'arc-en-ciel (mot*  
*oublié des jeunes ; on dit ordinai-*  
*rement : pójes Gosputomu.*  
 ľa no, *merde, étron* (v. sl. lajnno, cf.  
 Berneker, *Etymol. Wörterbuch*,  
 p. 687), 25, 63.  
 ľapa, *il lape*, 77, 63<sub>11</sub>.  
 ľapa ni (da), -ina, *remplir*, 44, 27<sub>11</sub>,  
 28<sub>14</sub>, *voir : nap ani.*  
 ľapavica, *pluie m el e de neige ; on*  
*dit aussi en ce sens : ľoa (voir ce*  
*mot).*  
 ľapka, *pomme*, 32, 52<sub>50</sub> ; ľapka  
 z emna, *topinambour* (traduit du  
 calque turc *yer elmasi* ou de  
 l'albanais *moll dheu*).  
 ľapni (da), -ina, *manger gloutonne-*  
*ment, avaler*, 75, 83.  
 ľapnica, *gifle*, 69<sub>43</sub> ; *voir : d acka.*  
 ľaro, *araire   une poignée tra n e*  
*par deux b œufs (par opposition*  
*au dam luk, charrue   deux poi-*  
*gn es), 44, 63 ; au figuré, paire,*  
*36<sub>22</sub>, etc., et aussi lot d'objets,*  
*comme dévet ľara r ube  arne,*  
*neuf costumes de deuil*, 53<sub>37</sub> (*Gerov*  
*signale le même emploi collectif*  
*de r alo, III, p. 72) ;  no ľaro sa-*  
*r aji, un beau palais*, 64<sub>28</sub> ; job' ate  
 ľara, *les deux parties*, 72<sub>85</sub>.  
 ľaso (neut.), *caisse de bienfaisance*  
 (alb. *llaso*), 3, 106, 110, 112.  
 ľastavi cka, *hirondelle.*  
 ľat, *fraîcheur ; adj. ľaden.*  
 Lazin, *lieu dit*, 10.
- ľazore, *chansons de Lazare*, 34.  
 ľa ' za, *d epenail e* (alb. *lazhd e* « *vo-*  
*leur* »).  
 le, *particule intraduisible, souvent*  
*jointe   un nom : Mang'elinol-le,*  
 120<sub>2</sub>.  
 leina, 77 : *imperfectif de ľe ni.*  
 ľeka (fém.), *franc papier albanais =*  
*Leka i Math, Alexandre le Grand*  
*(le franc or vaut 5 leks = 5 francs*  
*français), 106.*  
 ľekum, *douceMENT, légèrement*, 96<sub>1</sub>.  
 lele, *particule intraduisible qui ne*  
*se trouve que dans les chansons, le*  
*plus souvent avec une nuance de*  
*lamentation ou de regret*, 109<sub>1</sub>.  
 ľele (se), *il se balance*, 79.  
 ľ ndina, lendina, *gazon*, 28, 109<sub>9</sub>.  
 ľe nji, ľe ni (da), -ina, *se coucher*, 50,  
 75, 77, 83, 88, 42<sub>8</sub>, etc. ; ľe nat,  
*couch e*, 40<sub>2</sub> etc. ; k ata ľe natje, *au*  
*moment du coucher.*  
 ľepina, *beauté (humaine)*, 35<sub>5</sub>, etc.  
*voir : masnina.*  
 ľesen, *léger, facile*, 50<sub>2</sub>.  
 Leskoviq, 38.  
 ľe zi, *il est couch e (se dit seulement*  
*d'un malade).*  
 ľice, *joue*, 63, 113<sub>15</sub>.  
 ľiga, *salive, bave,*  
 ľigaf cina, *escargot, limace.*  
 ľig'en, *cuvette, bassin* (alb. *ligen.*  
 t. *le gen* < *λεκάνη*), 103, 93<sub>10</sub>.  
 Ligor < Grigor, 44 ; Ligorov-den,  
*la Saint-Grégoire.*  
 ľi'ot, *oiseau*, 47, 56, 101, 34<sub>11</sub>, 52<sub>14</sub>, etc.  
 ľilik, *caillou arrondi, poli* (d'après  
*leleje-*, ou bien grec *λεϊος*).  
 ľing'er, *grand plat en cuivre* (t. *len-*  
*ger*).  
 ľipon, *donc* (λοιπόν).  
 ľipsa (da), -vi, *manquer* (λείπω,  
  λειψη), 77.



- lira, *livre turque*, 67<sub>13</sub>.
- Lísec, *le Chauve (nom d'un sommet dénudé qui domine Boboščica): le mot, oublié, est remplacé aujourd'hui par k'erózin.*
- lisíca, *renarde, renard*, 48<sub>1</sub>.
- liskúrvi, *il fouine*; liskur, *fouineur*.
- list, *feuille, plur. listja, lisk'ja*, 57.
- listópat, *novembre*, 55, 59, 61<sub>25</sub>.
- líta, *il vole*, 77, 23<sub>12</sub>, 43<sub>35</sub>; lita-ničk'im, 94.
- lítar, *corde* (λυτάρι, alb. litar), 23, 103, 49<sub>56</sub>.
- lítra, *litre*, 20<sub>7</sub> (λίτρα).
- liturisa (da), -vi, *célébrer la messe* (λειτουργῶ), 77, 43<sub>12</sub>.
- litúrja, *messe* (λειτουργία), 103, 1<sub>13</sub>; *pain béni*, 95<sub>5</sub>.
- liváda, livádha, *prairie* (λιβάδα), 46, 103, 49<sub>10</sub>.
- livándo, *parfum, neut.* (par extension de sens du nom de la « lavande », λεβάντα, alb. ljevandë. et peut-être aussi contamination avec λιβάνι, ljivan « encens »).
- lízi, *il lèche*, 79<sub>50</sub>, 85<sub>11</sub>, etc.
- l'áf, *gauche*, 40<sub>19</sub>, etc.; na l'ávo, 35, 6<sub>10</sub>.
- l'ák, *remède*, 89<sub>53</sub>, 91<sub>44</sub>, etc.
- l'ákvi, *il guérit*, 35, 75, 10<sub>4</sub>.
- l'ánlif,  *paresseux*, 62<sub>1</sub>, etc.
- l'áp, *pain*, 35, 43, 49, 56, 74, 3<sub>10</sub>, 31<sub>32</sub>, etc.; da t'ubífe l'ábo, *que le pain t'assomme*, 381, n. 1, 67<sub>11</sub>; *manger*: ájde da jáme l'áp, *allons manger*; pušč'ájte l'áp, *mettez la table*.
- l'ápi, *il colle*, 75.
- l'áska, *bois de noisetiers*.
- l'ášča (fém.), *lentille, plur. leščáta (neut.)*, 31, 50, 61, 64.
- l'ášnik, *noisette*, 52, 56, 115<sub>12</sub>.
- l'át, *temps libre, loisir* (v.-sl. létj jestj = ἐξέσσι, 35, 56; cf. le dé-
- rivé otl'áti* (da se). Ainsi: b'áj, ne ti gu 'mam l'áta, *va-t-en, je n'ai pas le temps!*
- l'áto, *été*, 35; letóta (dit Margarita Kuneškóva, par analogie avec esénta, prol'áta); l'áten, 113<sub>15</sub>.
- ljep, 100.
- Llaso (alb.), 112, voir: láso.
- lóa, *pluie mêlée de neige* (alb. lohë, v.-sl. loky, bulg. lokva, all. Lache), 49.
- lof, *chasse*, 50<sub>18</sub>.
- loj, *suij*; lojef, 56, 76<sub>8</sub>.
- lómi, *il brise*, 75: ne go lómi čē<sup>n</sup>dóto, *ne fais pas mal à l'enfant (ne le prends pas brutalement dans tes bras)*.
- lomóti, *il bavarde*, 75.
- lónka, *accouchée* (< lehonka, de λεχώνα, comme en serbe lausa, leusa < λεχούσα), 94<sub>7</sub>.
- lopáta, *pelle*, 90<sub>63</sub>.
- loto, *loterie* (alb. lloto, de l'ital. lotto), 106.
- lónač, *chasseur*, 55, 56, 79<sub>74</sub>.
- lózjar, *vigneron*, 56, 5<sub>18</sub>.
- lózje, *vigne*, 37, 63, 4<sub>3</sub>, 45<sub>5</sub>, etc.
- lúba, *bien-aimée*, 55<sub>3</sub>.
- lúbi, *il aime (ne s'emploie qu'en parlant de mets)*, 75.
- lúci (da), lúka, *lancer*, 75, 85, 94 a<sub>74</sub>.
- lúdi (l'údi), *hommes, gens*, 43, 56, 1<sub>4</sub>; l'údim, 59, 5<sub>3</sub>; *famille*, 55<sub>7</sub>.
- luft, *guerre* (alb. luftë), 56, 106.
- lúgat, *fantôme* (alb. lugat), 106.
- luk, *ail*.
- lukánik, *saucisse* (λουκάνικο, alb. lukanik), 103.
- lulčica, *berceau*, 122<sub>6</sub>.
- lúle, *fleur* (alb. lule), 63, 106, 20<sub>8</sub>; le mot cvětj est ignoré.
- lule-bálsam, *millepertuis (une herbe*

- de la Saint-Jean dont on fait, avec de l'huile, un baume pour les plaies).*
- lúpi, *il épluche*, 75.
- luspína, *coquille*, 115<sub>7</sub>.
- lut, *piquant, brûlant*, 109<sub>14</sub>.
- lúzna, *cicatrice*; lúznať, *balafre*, 29<sub>9</sub>.
- mácka, *chat*, 60<sub>4</sub>, etc.; máče, 63, 64<sub>23</sub> (*on dit aussi mace*).
- máčel, *marécage* (d'où alb. moçal), 6, 56; Mač'áli, *lieu dit près de Boboščica*, 2; dér. mačelišče.
- máčen, *difficile, pénible*.
- máči (se), *il se tourmente, il peine*, 29, 75, 23<sub>17</sub>, 50<sub>15</sub>, etc.; *il prend la peine de* (*formule de politesse*), 38<sub>15</sub>.
- mačórok, *matou*.
- mádem, *minerais, mine* (t. maden).
- mádhe, *máde, sujet, affaire* (t. madde), 63, 104, 11<sub>7</sub>.
- magárka, *ânesse*, 61, 62<sub>30</sub> (*comme injure seulement*; *l'animal même est appelé marica*).
- magazíja, *grand magasin* (μαγαζί).
- magíja: mu stóri magíja, *il lui a jeté un sort* (μάγια).
- májka, *mère*, 1<sub>7</sub>, 25<sub>30</sub>; májk'in, 99<sub>1</sub>.
- májmun, *singe* (t. maymun), 56.
- májstor, *maçon, maître en son métier* (μαίστωρας), 104, 5<sub>17</sub>, 37<sub>2</sub>.
- máka, *souffrance, tourment*, 29, 14<sub>15</sub>.
- makar, *soit, soit que*, 47<sub>9</sub>; *même*, 73<sub>94</sub>.
- máksus: go puščíe máksus, *on l'a envoyé exprès, à dessein* (t. mahsus).
- mał, *petit*, 55<sub>18</sub> (*archaïque*), *conservé dans Máli Doł*; malěčok, 100, 32<sub>13</sub>, 36<sub>8</sub>; voir: ment.
- máła, *quartier* (t. mahalle), 44<sub>1</sub>.
- máľci, *il se tait*, 32, 75, 94<sub>36</sub>.
- máľdzi, *il trait*, 32, 52, 75.
- málka, *fuseau* (bulg. mahálka), 62<sub>30</sub> etc.
- málo, máľko, *un peu*, 43, 54<sub>1</sub>.
- maľov'áren, *de peu de foi*, 2<sub>10</sub>.
- máma, *maman*, 42<sub>22</sub>, 72<sub>7</sub>, etc.
- mámeš, *maměška, menteur, menteuse*, 60<sub>35</sub>.
- mameščina, *farce, tromperie, tour* 102, 48<sub>3</sub>.
- mámi, *il ment, il trompe*, 32, 75, 66<sub>47</sub>, etc.: dúnja maměna, *monde décevant!*
- manájstir, *monastère*, 9, 40, 103, 37<sub>1</sub>, 100<sub>2</sub>.
- mánar, *l'agneau attaché au berger* (μανάρι, alb. manar: peut-être du lat. manuaris), 56.
- má<sup>n</sup>dar, *sage*, V, 28; adv. má<sup>n</sup>dro, 80<sub>21</sub>.
- má<sup>n</sup>do, *testicule*, 28, 63.
- má<sup>n</sup>dra, *bergerie de brebis dans la montagne* (μάνδρα, par l'intermédiaire du t. mandra), *synonyme de tór et de stan*.
- mā<sup>n</sup>drina, *sagesse*, 90<sub>23</sub>.
- má<sup>n</sup>gla, *ténèbres, obscurité*; *brouillard*, 31.
- má<sup>n</sup>glof, *rusé*; *on dit en plaisantant*: má<sup>n</sup>glov'áte páre né mi ftásve, *ce satané argent ne me suffit pas*.
- márdha, *il meut, il remue*, 32, 46, 77, 6<sub>11</sub>, etc.; mardhenič'ím, 94.
- mardóvec, *voir*: martóvec.
- máre, *âne* (par contraction de mac. magáre; cf. gr. γομάρι, alb. gomár), 31, 50, 64 37<sub>3</sub>; *dim.* mar'ánce, 31, 49<sub>2</sub>.
- maríca, *ânesse*, 45<sub>86</sub>, 45<sub>115</sub>, etc.
- mársen, *impur, souillé*; *les chrétiens disent parfois des Musul-*

- mans* : *toj e mársen, c'est un impur* ; *voir* : *mársi*.
- mársi*, *il « fait gras » en carême, il se souille* (mris-).
- márša*, *chair* (peut-être de *mršs*-comme *mársi*, bulg. *mrās* et s.-cr. *mrs*, mais confondu avec le dérivé de *mrš-* qu'attestent slavon *mršša*, bulg. *mršša*, s.-cr. *mrša*, ukr. *merša*, tch. *mrcha*, pol. *marcha*, les diverses langues oscillant entre le sens de « cadavre » et celui de « maigreur »).
- mart*, *mars*, 61<sub>12</sub>.
- mártir*, *témoin* (*μαρτυρας*), 56, 28<sub>19</sub>, 80<sub>4</sub>, etc. ; *on dit plutót aujourd'hui* : *šajt* (t. *šahit*).
- martirija*, *témoignage*, 1<sub>9</sub>, 19<sub>19</sub>, etc. (*μαρτυρία*) ; *on dit plutót aujourd'hui* : *šaitlök*.
- martirisa* (da), -vi, *témoigner*, 77, 18<sub>19</sub> (traduit *μαρτυρήσει*), 18<sub>20</sub>.
- martóvec*, *cadavre*, 32.
- márzi*, *impers.* : *me márzi, je suis gêné, embarrassé*.
- márzni*, *il gèle de froid* : *ščo márzniš nádvor, que restes-tu dehors à geler ?*
- mas*, *beurre*, 73, 74.
- másen*, *beau*, 100, 27<sub>21</sub> ; 43<sub>22</sub>, etc. ; *dim.* *masněčok* ; *adv.* *másno*, 23<sub>18</sub>.
- máska*, *mule, mulet*, 69<sub>37</sub>.
- máslo*, *huile*.
- masníčef*, *bellâtre*.
- masnína*, *beauté* (en général), 35<sub>36</sub>, etc. ; *voir* : *lepína*.
- másti*, *cela fait beau*, 100 : *ni mástiš vo kaščáta, tu nous embellis la maison*.
- maš*, *homme fait, mari*, 29, 55, 56, 58, 12<sub>17</sub>, 15<sub>4</sub>, etc.
- maš-drjávo*, *troène*.
- maščéja*, *marâtre*, 49, 50, 45<sub>40</sub>, 73<sub>17</sub>, etc.
- mašlina*, *olive*, 52, 38<sub>3</sub>.
- máti*, *il salit*, 75 : *toj tóko máti kaščáta* ; *máten, sale*.
- mathíma* (*fém.*), *leçon* (*μαθημα*), 103.
- mátka*, *reine des abeilles*.
- mázen*, 100.
- máži* (se), *elle prend mari*, 75, 53<sub>33</sub>, etc. ; *mažénje*, 52<sub>48</sub>.
- máži*, *il oint*.
- mblath*, *jeune*, 81<sub>33</sub> ; *mbládho djáte* 46, 47 ; *voir* *mlat*.
- mbodhisa* (da), -vi, *retarder, empêcher* (*εμποδίζω*, alb. *mbodhis*), 77, 50<sub>12</sub>.
- Mborja*, *village*, 9.
- mbrámor*, *marbre*, 47, 94 *b*<sub>31</sub>, *voir* : *mrámor*.
- mbrávje*, *fourmi*, 63 (*on dit aussi* : *mrávje*).
- méčka*, *ours*, 37<sub>2</sub>.
- medžélis*, *assemblée, réunion, conseil*, (t. *meclis*), 23, 104, 10<sub>12</sub>.
- mek*, *mou*, 117<sub>2</sub> (*importé* : *le bobostin a* : *mjäk*).
- méli*, *il moude*, 75.
- memúrin*, *fonctionnaire t. memur*), 104, 1<sub>24</sub>.
- ment et méntok* (*ou méncok*), *fém.* *ménta, neut. ménto, petit*, 100, 81<sub>56</sub>.
- mérak*, *inquiétude* (t. *merak*), 105, 1<sub>23</sub>.
- merakósa* (da se), -vi, *s'inquiéter*, 77.
- meríši*, *il sent* (*actif ou neutre*), 48<sub>18</sub>, 90<sub>8</sub>, etc.
- merízba*, *odeur*.
- merúg'ja*, *persil* (*μυρωδια*, alb. *mërudhi*), 44.
- mesečina*, *lune*, 64<sub>12</sub>, 75<sub>29</sub>, etc.
- mešúrka*, *gousse, haricot vert* (cf.

- bul. *měhur* et s.-cr. *mjehur* « vessie », de *měh-*, avec une palatalisation inattendue ; alb. *mašúrka*, gr. *μασούρι*).
- met, miel, 56, 74, 28<sub>11</sub>, 63<sub>9</sub>, etc.
- metáňja, *repentir, pénitence* (*μετάνοια*), 44, 104, *employé surtout dans des expressions comme pána metáňja, il est tombé en attitude de repentir = à genoux* 45<sub>122</sub>, ou bien *da pániš dvášte metáňje, tu feras deux cents fois pénitence.*
- měž<sup>d</sup>ža, borne, 51.
- měž<sup>d</sup>žu, entre, 51, 5<sub>10</sub>.
- Mial, Mjal (alb. *Mihal*), 49 ; *dimin.* Milo ; Milóv-den, *la Saint-Michel.*
- mígdal, amande (*αμύγδαλον*).
- mí'e, il lave, 78, 35<sub>7</sub>.
- miš, cher, 41<sub>4</sub> ; *objet de regret*, 108<sub>7</sub>.
- mílen, *chéri*, 108<sub>9</sub>, 110<sub>14</sub>.
- mílet, *peuple, nation* (t. *millet*), 105, 3<sub>3</sub>, 14<sub>5</sub>, 41<sub>10</sub>, etc.
- milijun, ou bien *meléun, million* (*μυλλιοῦν*).
- mišóstif, accessible à la pitié, *secourable.*
- mína, *personnes*, 101, 31<sub>22</sub>, 73<sub>109</sub>.
- minc, *ducat* (all. *Münze*), 56, 1<sub>20</sub>.
- mínut (*masc.*), *minute* (alb. *minutë*), 106, 67<sub>24</sub>.
- mir, *paix*, 28<sub>2</sub>, 29<sub>3</sub>, 31<sub>1</sub>.
- mir, *bon*, 63<sub>17</sub> (alb. *mirë*, cf. sl. *milŭ*).
- míro, *myrrhe* (*μύρον*), 24<sub>13</sub> (= *σμύρνη*).
- mirologísvi (se), *elle profère des lamentations* (*μυρολογίζω*).
- mirósva, *parfum*, 20<sub>6</sub>.
- mísar, *maïs* (t. *misir*), 105 ; *adj.* misáref.
- mistríja, *truelle* (*μυστήρι*, bulg. et s.-cr. *mistríja*, alb. *mistri*).
- míšli, *il a l'intention de*, 52, 75.
- Mitrof, *octobre*, 59, 61<sub>23</sub> : *la fête de saint Dimitri* (na Mitróva) *a lieu le 26 octobre.*
- místi, *místiti*, 101.
- m<sup>í</sup>ä, *outré*, 35, 49 ; m<sup>í</sup>áše, 102.
- m<sup>í</sup>äk, *mou.*
- m<sup>í</sup>áne, *moi* (*acc.*), 36, 37, 41.
- m<sup>í</sup>áni (da), -vi, *changer*, 75, 76, 83, 76<sub>23</sub>, 76<sub>40</sub>, etc.
- m<sup>í</sup>ári, *il mesure*, 75 ; se m<sup>í</sup>ári, *il a l'intention de.*
- m<sup>í</sup>ásal, *nappe, tablier* (bulg. *měsal*, gr. ép. *μεσάλι*, alb. *měsallë*, du latin *mensālis*).
- m<sup>í</sup>ásec, *mois*, 31, 56, 61<sub>16</sub>, etc.
- m<sup>í</sup>ási, *il pétrit*, 75, 95<sub>3</sub>.
- m<sup>í</sup>áso, *viande*, 31, 61, 43<sub>30</sub>, 49<sub>33</sub>, etc.
- m<sup>í</sup>ásto, *lieu*, 35, 62, 3<sub>2</sub> ; *place*, 12<sub>13</sub>, 37<sub>10</sub>, etc.
- młat, *jeune*, 56<sub>1</sub> ; *voir* : mblath.
- młáko, *lait*, 63.
- mnógo, *beaucoup* ; mnógom, 6<sub>32</sub>, 26<sub>24</sub> ; ot mnógo, *depuis longtemps*, 98 ; mnógo páta, *bien des fois* (et aussi mnógo pátaš, *par analogie avec énaš*).
- mnogodíne = *ς πολλά ἔτη* 50.
- moč, *urine*, 56 ; močíto, *vessie.*
- móčka (se), *il urine*, 77.
- moj, mója, móje, *mon, mien*, 68 ; u mo-táte, 52.
- moj (de moži) : *kaj ne moj Bóže, on ne peut plus mal, bon Dieu !*
- mólba, *prière*, 32<sub>27</sub>.
- mólec, *mite*, 56, 22<sub>12</sub>, 83<sub>3</sub>, etc.
- móli (se), *il prie*, 75, 12<sub>6</sub>, 27<sub>31</sub>, etc. ; moleníčk'im, 94.
- molitváňje, *félicitation*, 63, 73<sub>67</sub>.
- molívo, *crayon* (*μολύβι*, de *μόλυβδος*, *plomb*), 104.
- monoštir, 40.

- mor, *particule exclamative* : mor starice, 35<sub>4</sub>.  
 moraick'i, *de Morée*, 119<sub>8</sub>.  
 móre, *mer*, 37, 41, 63, 36<sub>10</sub>, 53<sub>29</sub>, etc.  
 mori, *particule exclamative féminine* : móri bábo, 35<sub>19</sub>.  
 most, *pont*, 56.  
 mošne, *très*, 50 : móšne dobre, *très bien*.  
 motika, *bêche*.  
 motoviło, *écheveau*, 63 ; *fuseau (par confusion)*, 62<sub>36</sub>.  
 mózi, *il peut*, 75, 1<sub>3</sub>, 24<sub>14</sub>, 26<sub>16</sub>, mózaj, 88 ; móza, 94 a<sub>19</sub>.  
 mrámor, *marbre*, 47<sub>30</sub> ; mbrámor, 94 b<sub>31</sub>.  
 mras, *froid glacial, glace*, 74.  
 múftar, *maire (par contamination de t. muhtar et müfti)*, 104.  
 múkjun, múk'un (so), *possible (t. mümkün)*, 16<sub>21</sub>, 45<sub>110</sub>.  
 múla et mulija, *moisissure (μοῦχλα)*.  
 mul'ása (dase), -vi, *moisir (μουχλιαζω)*, 34.  
 mülk, *domaine, petite fortune (t. mülk)*, 105<sub>8</sub>.  
 múma, *filie (importé)*, 105<sub>1</sub>, 113<sub>2</sub> ; múme, 107<sub>2</sub>.  
 múmče, *jeune homme*, 100<sub>7</sub> (*importé*).  
 müráfet, *habileté, tour d'adresse, truc (t. marifet, alb. myrafet)*, 23, 54<sub>42</sub>.  
 murmurisa (da), -vi, *il murmure (μουρμουρίζω)*, 77, 4<sub>16</sub>, 26<sub>18</sub>.  
 musnica, *moustache (par combinaison de nausnica, attesté en serbe, et du bulgare commun müstak < μουστάκι)*.  
 müstekil, *après (t. müstakil)*, 99, 63<sub>62</sub>.  
 mušáma, *toile cirée (t. mušamma)*, 105, 43<sub>11</sub>.  
 múva, *mouche*, 49, 115<sub>5</sub>.  
 múvlet, múvlet, *délai (t. et alb. mühlet)*, 104, 66<sub>39</sub>, 87<sub>7</sub>, etc.  
 múzga, *lieu humide, marais (alb. muzgë)*.  
 mūzika, *musique*.  
 na, *voici, tiens* : ná hápta ! *prends le pain !*  
 nabúfta (da), -vi, *rosser*, 88<sub>17</sub>.  
 nádešt, nádeš, *espérance*, 51, 103, 6<sub>17</sub>.  
 nad'áva (se), *il espère*, 35, 31<sub>18</sub>.  
 nadúvi (da), -víva, *gonfler*.  
 nádvor, *dehors*, 5<sub>12</sub>.  
 nafóra, *hostie (ἀναφορά et alb. ne-forë)*, 35, 103, 43<sub>29</sub>.  
 nagása (da), *pr. nagásfi (da), donner ordre, contraindre (να ἀναγκάσω)*, 12<sub>15</sub> (= ἀνάγκασον 23<sub>8</sub>).  
 naj-, najpo-, 71.  
 najádi (da se), -vi, 75, *se laisser de quelque chose, s'affliger* ; najäden, *affligé*.  
 najázmo, *eau bénite (τὸν ἀγιασμόν)*, 34, 103 ; *menthe (τὸν ἡδύοσμον = bulg. nádjaz)*.  
 nájdí (da), -vi, *trouver* 6<sub>23</sub>, 16<sub>12</sub>, 36<sub>10</sub>, 68<sub>40</sub>, etc. ; da naš, 46 ; dobre vi najdójme, *réponse polie à la formule de bienvenue* dobre doj-dójte, 124<sub>2</sub>.  
 najpomnógo, *extrêmement*, 72<sub>78</sub>.  
 najsetnína, *à la fin*, 5<sub>8</sub>.  
 nakatósá (da), -vi, *mélanger (ἀνακατώνω)*, 77, 6<sub>3</sub>, etc.  
 nakatosija, *mélange (ἀνακατωσιά)*  
 naľbátin, *maréchal-ferrant (t. nal-bant)*, 55, 56, 105, 40<sub>8</sub>.  
 nam, *renommée (t. et alb. nam)*, 105, 25<sub>1</sub>.  
 naméž'džu, *entre*, 51.  
 namíni (da), -vi, *dépasser*, 75, 52<sub>68</sub>.

- nam<sup>1</sup>ásti (da), -vi, *mettre en place, arranger*, 48<sub>11</sub>, 63<sub>58</sub>, etc.
- naníkni (da), -ína, *germer, pousser*, 75.
- napálni (da), -ína (-ýna), *remplir*, 17, 42, 43, 75, 77, 84, 12<sub>16</sub>, etc. ; napálnat, 49<sub>38</sub> ; cf. lapálni.
- nápat, *voyage et, par une sorte d'extension, pays étranger*, 60<sub>33</sub>, etc. ; voir : čuž<sup>d</sup>žina et kúrbet.
- nap<sup>1</sup>ie (da), -va, *faire boire* ; (se) *se désaltérer*, 35<sub>12</sub>.
- napólon, *napoléon*, 56, 45<sub>11</sub>, 65<sub>14</sub>, etc.
- napóret, *auprès de (archaïque)*, 66<sub>1</sub>.
- napre, *en avant*, 21<sub>15</sub>.
- napr<sup>1</sup>ážen, *d'avant, d'autrefois*, 35, 1<sub>28</sub> ; *en avant, prospère* : naprežná ti rabóta ! *bon travail !* 46<sub>60</sub>.
- napúci (da se), *se prêlasser, se laisser aller* (< napúšči).
- naráni (da), *nourrir*, 24<sub>12</sub>.
- nárent (so), *successivement*, 61<sub>46</sub> ; voir : r<sup>1</sup>änt.
- nasádi (da), *planter*, 5<sub>2</sub>.
- náset, *à part*.
- nasiti (da), -vi, *rassasier*, 10<sub>10</sub>, 44<sub>40</sub>, 45<sub>67</sub>, etc.
- naš, náša, naše, *nôtre*, 68.
- nat, *sur, au-dessus de*, 46.
- natmóži (da), -vi, *avoir le dessus, vaincre*, 54<sub>44</sub> ; natmóza, 88, 54<sub>48</sub>.
- natópi (da), natófi, *imprégner, imbibé*, 85, 6<sub>25</sub>.
- naúci (da), *apprendre*, 9<sub>6</sub>, 25<sub>34</sub>, etc. ; nuči, 69<sub>34</sub> ; nučeno (pour naučeno), 69<sub>29</sub>.
- naulěnje, *fâcherie*, 52<sub>56</sub>.
- naúli (da se), -vi (< nahuli), *se fâcher*, 75, 12<sub>10</sub>, 26<sub>18</sub>, etc.
- naváli (da) ógan (-vi), *allumer du feu*, 57<sub>42</sub>, etc. ; da naváli misar, patáte, *ameubler un champ de maïs ou de pommes de terre*.
- navédi (da), -vi, *incliner*, 19<sub>11</sub> (traudit κλίνας), 31<sub>4</sub>, 37<sub>9</sub>, etc.
- navídi (da), -vi, *voir*, 85, 23<sub>3</sub> (neža ijti da go navídi = μισήσει) ; *on dit* : da né go navída, *puissé-je ne pas le voir !*
- nav<sup>1</sup>ázan, *chargé*.
- navr<sup>1</sup>ádi (da), -vi, *causer une douleur* : mi go navr<sup>1</sup>ádi sarcéto, *cela m'a donné un coup au cœur*.
- názat, *en arrière*, 36<sub>3</sub>.
- naž<sup>1</sup>áli (da se), -vi, *s'affliger*, 44<sub>65</sub> ; naz<sup>1</sup>álen, *affligé*, 94<sub>27</sub>.
- né, *en tête d'une interrogation*, 1<sub>26</sub>.
- nébe, nebenišča, *ciel*, 37, 4<sub>2</sub>.
- nebéck'i, *céleste*, 22<sub>20</sub>.
- ned<sup>1</sup>ála, *dimanche et semaine*, 35, 46<sub>23</sub>.
- Négoš, Néguš, *petite ville au sud-ouest de Salonique : Niaoussa (< in Augusta), renommée par son vin* : negóško víno, 109<sub>14</sub>.
- nekáksi, *par hasard, de quelque manière*, 99, 79<sub>74</sub>.
- némkoj, *je ne sais qui*, 67.
- némoj, nemójte, *ne va pas faire, il ne faut pas*, 23<sub>21</sub> (= μή ούν), 35<sub>28</sub> ; voir : moj.
- nemozánje, *maladie*, 88, 74<sub>20</sub>.
- némščo (contraction de né znemščo), *je ne sais quoi, quelque chose*, 67, 45<sub>69</sub>, 74<sub>26</sub>.
- nepérka, *vipère* (alb. *nepërkë*).
- neposláno d'áte, *un mauvais garçon*.
- nerázbran, *inintelligent, stupide*, 31<sub>25</sub> (= ἀνόητοι).
- nési, *elle pond*, 75, 100, 45<sub>23</sub>, 45<sub>27</sub>, etc.
- Nestram, 12, 29.
- Nevéska (Neveasta), 38.
- nev<sup>1</sup>ären, *incrédule*, 23<sub>21</sub> (= ἀλογόστοι), 29<sub>26</sub>.
- nev<sup>1</sup>ásta, *jeune femme*, 35, 35<sub>25</sub>.
- ngjanísa (da) et ngjenísa, *janísa*,



- jenísa, -vi, *arriver* (ἐγενήθη, contaminé par alb. *ngjan*), 77, 104, 27<sub>7</sub>, 31<sub>9</sub>, 40<sub>16</sub>, etc.
- Nica, *Jeannette* (*dimin. de Joanica*).
- ničku, *tête-en-bas*, 63<sub>13</sub>; ničkum, 79<sub>67</sub>.
- níde, *nulle part*, 98.
- nířet, *intention* (t. *nijet*), 105 : íma nířet, *il a l'intention*.
- níkoj, *aucun*, 67, 17<sub>14</sub>, 20<sub>11</sub>.
- nikók'ir, nikok'íra, *apte à la tenue du ménage, économe* (νοικοκύρης), 104, 44<sub>9</sub>, 62<sub>39</sub>.
- Níkul, *décembre*, 39, 59, 61<sub>26</sub>.
- nisíja, *île* (νησί), 101, 103, 45<sub>62</sub>.
- nisk, *bas*, 75<sub>30</sub>.
- nišan, *empreinte, marque* (t. *nišan*), 29<sub>19</sub> (= τὸν τύπον).
- nišanlíja, *bon tireur* (d'après *nišan* « but »).
- níščo, niš, *rien*, 67, 42<sub>19</sub>, etc.
- níti, *non plus*, 99, 14<sub>14</sub>, 22<sub>4</sub>, 23<sub>10</sub>.
- níva, *champ*, 12<sub>4</sub>, 23<sub>16</sub>.
- níza, *rangée, enfilade*, 116<sub>18</sub>.
- nízam, nizamíti, *les soldats* (t. *nizamiye* « troupes régulières »), 56, 104, 6<sub>1</sub>.
- níá, *forme accentuée de la négation*, 36, 17<sub>21</sub>, 42<sub>5</sub>, etc.
- níájde, *quelque part*, 35, 98, 93<sub>28</sub>.
- níákni, *avant-hier*, 98, 44<sub>70</sub>.
- níákoj, *un certain*, 35, 67, 12<sub>1</sub>; nekój pat, *quelquefois*, 35<sub>25</sub>.
- níam, *muet*, 32<sub>3</sub>; Níámi Píátok, *le Vendredi-Saint*.
- níáščo, níáš, *quelque chose*, 35, 67, 1<sub>17</sub>, 18<sub>6</sub>; *animal, monstre*, 101.
- nobečíja, *garde de nuit* (t. *nöbetci*).
- nof, *nouveau, neuf*, 20<sub>11</sub>.
- nóga, *jambe, pied, plur. nádze*, 51, 60, 27<sub>22</sub>, etc.; po nádze, *à pied*.
- nojčáta, *de nuit*, 29, 7<sub>5</sub>; *l'obscurité de la nuit*, 33<sub>8</sub>.
- nójma, *signe, geste* (νόημα), 104, 68<sub>85</sub>.
- nóm, *la loi, l'Écriture* (νόμος), 104, 16<sub>20</sub>, 17<sub>19</sub>, 28<sub>13</sub>, etc.
- nos, *nez*, 56, 69<sub>10</sub>; nóse, 102.
- nósi, *il porte*, 74, 75, 85, 14<sub>1</sub>, 37<sub>10</sub>, etc.; se nósi dobre, *il se conduit bien*.
- noš, *couteau*, 56, 81<sub>43</sub>, cf. nožlíca.
- nošč, *nuit (masc.)*, 50, 51, 45<sub>46</sub>, etc.; noščes, *cette nuit*, 42<sub>7</sub>, etc.; svá nošč, 76<sub>9</sub>; toj nošč, 76<sub>11</sub>.
- Novak, *lieu dit*, 10.
- nóvi, *jours (plur. de den)*, 46, 56, 6<sub>12</sub>.
- nózdri, *narines*, 56, 87<sub>26</sub>.
- nožlíca, *couteau (synonyme de noš)*, 81<sub>13</sub>.
- nupáčen, *contrariant*, 39, 91<sub>2</sub>.
- nupáku, *à l'inverse*, 39, 99.
- núska, *poupée* (alb. *nuskë*, *dimin. de nuse* « jeune mariée »); on notera le dérivé nuskana dans l'expression igra nuskána, elle joue à la poupée (cf. igre ispušč'ána, ils jouent à la poursuite, igre knigána, ils jouent aux cartes).
- o (*article masc. sing.*), 27, 54, 55, 73, 74.
- óbet, *repas du milieu de la journée*, 35, 55, 56, 49<sub>4</sub>, 49<sub>18</sub>, etc.
- obláčen, *nuageux*, 57<sub>18</sub>.
- óblak, *nuage*, 56, 90<sub>99</sub>.
- óbrač, *cerceau d'un tonneau*.
- óbras, *visage*, 39, 56, 22<sub>7</sub> (= πρόσωπον); on dit plutôt maintenant : úbras.
- ocámo (= otsámo) otámo, *de-ci de-là*, 68<sub>40</sub>.
- ockríum (= otskríum), *en cachette, secrètement*, 39, 17<sub>19</sub>.
- ocpríádi (= otspríádi), *de devant*, 98, 62<sub>11</sub>, etc.

- ocvije (da se), -viva, *répondre*, 46, 78, 2<sub>4</sub>, 17<sub>21</sub>, 57<sub>47</sub>, etc. ; ocvjáňje, *réponse*, 46.
- odalékum, *de loin*, 39, 58<sub>8</sub>.
- odá<sup>n</sup>de, *de l'autre côté*, 28, 98, 50<sub>21</sub>, 97<sub>5</sub>.
- ódar, *vestibule, galerie*, 56, 104, 64<sub>37</sub>.
- odéja, *chambre* (t. *oda*, alb. *odë*, gr. *ὄταξ*, bulg. et serbe *odaja*, roum. *odaie*), 35<sub>23</sub>.
- odélma, *désormais* (< *otü telïma*, de *otü tolïma*, à côté de *otü tolë*), 98, 16<sub>30</sub>, 78<sub>14</sub>, etc.
- ódgol, *depuis que* (*importé* : le mot local est *otkóga*).
- ódi, *il va*, 49, 7<sub>8</sub>, 32<sub>18</sub> ; da oš, 46, 76<sub>13</sub> ; oj, 46, 76 (*ne pas confondre, pour le sens, avec grjāj, il vient*).
- odnádvor, *du dehors*, 46, 58<sub>18</sub>.
- ódvaj, *à peine*, 54<sub>61</sub>, 74<sub>60</sub>.
- odzádi, *de derrière*, 46, 81<sub>79</sub>.
- odzgóra, *d'en haut*, 46, 62<sub>34</sub>, 72<sub>41</sub>.
- ódžak, *cheminée* (t. *ocak*, alb. *oxhak*), 77<sub>24</sub>.
- ófca, *mouton, brebis*, 24<sub>4</sub>.
- ófčar, ofčarin, *berger*, 55, 56, 97<sub>9</sub>.
- ofkólvi, *il entoure*, 75, 61<sub>52</sub>.
- ógan, *feu*, 27, 56, 24<sub>19</sub>, 44<sub>35</sub>, etc.
- oglé<sup>n</sup>dálo, uglé<sup>n</sup>dálo, *miroir*.
- ognišče, *foyer*, 88<sub>29</sub>.
- óguł, *en abondance* (cf. pol. *ogól*, r. et ukr. *ogúlom* ?).
- Ohrid, Ojryt, 42.
- ok, *suffixe*, 27.
- óka, *ocque* (t. *okka*, alb. *okë*, gr. *ὀκά*, etc.), 104, 58<sub>6</sub>, etc.
- ókam, *d'ou*, 46.
- okníca, *jour pour l'écoulement des eaux*.
- óko, *œil*, 4<sub>21</sub>, etc. ; óči, 64, 5<sub>18</sub>, 47<sub>20</sub>, etc.
- óko (*pour áko*), *si*, 34, 40<sub>14</sub>, 44<sub>19</sub>, etc.
- okólu, *alentour*, 59, 50<sub>18</sub> ; okólu (na), *autour*, 5<sub>2</sub>.
- omílka, *pitié, grâce*, 32<sub>15</sub>.
- on, onzi, 66.
- Ondišta, 30.
- onimláni (po), *il y a deux ans*, 98, 1<sub>24</sub> ; onimlánek'i, 72<sub>28</sub>.
- op, *moment*, 56 ; vo ópo, *à l'instant* ; toj op, *alors*, 94<sub>25</sub> (*peut-être d'origine onomatopéique* ?)
- ópet, *de nouveau*, 1<sub>25</sub>.
- opingadžija, *le marchand de sandales*.
- opínok, upínok, *sandale*.
- opíta (da), *pr. opítfi, demander*, 33<sub>22</sub> (*on dit ordinairement upíta*).
- opláši (da), -vi, *effrayer*, 75, 85<sub>6</sub> (*on dit ordinairement upláši*).
- opózde, *tard*, 98, 50<sub>47</sub>.
- opúta, *peau tannée* (se dit au figuré d'une chose coriace), 30.
- órej, *noyer, noix entière* (avec sa coque verte, par opposition à kajtíca « la noix toute seule »), 56.
- órel, *aigle*, 56 ; on notera la formule de blâme : da ti se naréče orlíti na glaváta (*ou bien* : da ti se naréči oreło na glaváta).
- óri, *il laboure*, 75, 51<sub>5</sub>.
- órman, *bois, forêt* (t. *orman*), 103, 82<sub>6</sub>.
- óro, *danse* (*χορός*), 104, 96<sub>1</sub>.
- órse, oríste, *à votre service* (*ὀρίστε, ὀρσε*), 42, 104, 63<sub>10</sub>, etc. ; on dit aussi en ce sens : povéli.
- órtak, *associé* (t. *ortak*), 104, 118<sub>5</sub>, etc.
- ósa, *guêpe*.
- ósam, osamnájse, *huit, etc.*, 27, 72, 29<sub>21</sub> ; osamtílo, 72.
- osfjäten, *bénit, sacré*, 1<sub>9</sub>.
- osíka, *de ce côté-ci*, 98.
- osnóva, *trame*.

- osójka, *chardon*.
- óstar, *pointu, tranchant*, 109<sub>6</sub> (*aujourd'hui ce mot est partout employé au sens de « rugueux », par exemple en parlant d'une étoffe grossière ou d'une farine de mauvaise qualité*).
- ósten, *aiguillon*, 56, 67<sub>11</sub>.
- ostrovŭ, 101, 103.
- oščo, oš, *quoi*, 70<sub>5</sub>, 71<sub>18</sub>.
- ošte, 39.
- ot, *de*, 46.
- otáka, *de ce côté-là*, 98.
- otbéri (da), -vi, *choisir*, 18<sub>7</sub>.
- otbí'e (da) čē'dóto, *sevrer*.
- ótbran, *élu*, 4<sub>24</sub>, 12<sub>18</sub>, 14<sub>8</sub>.
- oténaš (ot), *immédiatement, soudain*, 2<sub>9</sub>, 25<sub>27</sub>, etc.
- otgovóri (da), -vi, *répondre, parler*, 2<sub>3</sub>, 14<sub>12</sub>.
- otgríži (da), -vi, *enlever un souci*, 73<sub>6</sub>.
- óti, *que (čti)*, 103, 1<sub>23</sub>.
- ot ka, *du moment où*, 18<sub>9</sub>.
- otkam, *d'où*, 41<sub>13</sub>, etc.; ókam, 67<sub>28</sub>, etc.
- ótk'en, *depuis que*, 98, 24<sub>7</sub>, 37<sub>11</sub>.
- otkópca (da), -vi, *déboutonner*.
- otkóvi (da), -viva, *déferrier, détacher*, 77, 85, 9<sub>7</sub>.
- otkrí'e (da), -va, *découvrir*, 46<sub>50</sub>.
- otkúpi (da), *racheter*; otkupéñje, otkupéjne, 1<sub>29</sub>.
- otl'játi (da se), -vi, *devenir libre*; otl'játen, *libre (dérivé de l'jat, loisir)*.
- otnupáku, *au contraire*, 99.
- otóga, *pour ot tógas, à partir de ce moment*, 73<sub>5</sub>.
- otprázni (da), -ina, *vider*, 75, 61<sub>31</sub>.
- ottamó<sup>nti</sup>, *de là-bas (variante de otámo)*, 94<sub>17</sub>.
- otvárdzi (da), -vi, *déliar, détacher*, 40<sub>23</sub>, 58<sub>25</sub>, etc.
- otvóri (da), -vi, *ouvrir*, 13<sub>11</sub>.
- otž'jáli (da), -vi, *consoler (synonyme de parigorísa)*.
- ov, ovoj, 66.
- óven, *bélier (pour brav, voir: -právda)*, 56, 49<sub>9</sub>, 109<sub>13</sub>.
- óves, *avoine (plur. ovézi)*, 55, 56.
- óvi, 56.
- óvošč (masc.), *fruit*, 50, 57.
- ožívi (da), *ressusciter*, 7<sub>3</sub>, 7<sub>6</sub>, 26<sub>6</sub> (*le mot tend à être remplacé aujourd'hui par užívi*); oživéñje, oživéjne, 6<sub>30</sub>.
- pa, *encore, de nouveau*, 5<sub>8</sub>.
- pa, *fleur de farine* (sans doute < pah, de la même racine que r. puh « duvet » ?); *déterm. páo*.
- páča, *pieds de mouton (ou d'autres animaux) assaisonnés* (t. paça, gr. πιασάς).
- pálaf, *détriqué, toqué* (παλαβός), 71<sub>19</sub>, (*quant à l'étymologie de παλαβός < παλαιός, cf. Carsten Höeg, Les Saracatsans, I, Paris-Copenhague, 1925, p. 184, note 1*).
- pálat, *palais* (gr. παλάτι, alb. pallat, roum. palat), 104, 52<sub>37</sub>.
- Pálef, *nom de montagne*, 5.
- páli (da), -vi, *tâter, chercher*, 75, 83, 85, 28<sub>5</sub>, 28<sub>6</sub>, 81<sub>99</sub>, etc.
- pañn, *plein*, 32, 19<sub>8</sub>, 30<sub>7</sub>, etc.
- páñni, *il remplit (noter l'expression curieuse pañn'jáše vóda, elle remplissait la cruche d'eau)*, 75<sub>41</sub>.
- pámpor, *bateau à vapeur* (βαπόρι, t. vapur, vulg. pampur), 48.
- panáir, *foire* (πανηγύρι, t. panayir, alb. panair), 104, 55<sub>4</sub>.
- Panája, *la Sainte Vierge* (Παναγία, Παναγιά), 103, 81<sub>57</sub>.
- pá<sup>ndar</sup>, *garde-champêtre* (v. sl.

- pǒdari, 56, 48<sub>17</sub>; pandárĉe (*dim.*) 98<sub>3</sub>.  
 pá<sup>n</sup>di, *il expulse, il chasse*, 28, 75, 10<sub>12</sub>, 18<sub>21</sub>.  
 pándža, *patte d'un animal sauvage, par ex. d'un ours* (alb. *panxhë*, serbo-cr. *pandža, panča*, bulg. *penĉe*, du turc *penĉe*).  
 páni (da), *pr. padína et pánvi, tomber*, 46, 75, 76, 77, 83, 85, 3<sub>13</sub>, 11<sub>7</sub>, 75<sub>7</sub>; *se mettre à genoux*, 21<sub>18</sub> 53<sub>3</sub>; *pána na zbor, il engagea la conversation; pána, il arriva (impers.)*, 45<sub>1</sub>; *il échoit*, 27<sub>3</sub>.  
 paníce (*plur.*), *vaisselle; dér. paníĉnik, petit chaudron en cuivre*.  
 pantolóne (t. *pantolon*), *voir: gášĉe*.  
 papĉína, *nombril*, 29.  
 pápi, *il mange (en parlant d'un petit enfant); impér. pápi*.  
 pápsa (da), -vi, *cesser* (πάω), 48.  
 papudžija, *le marchand de pantoufles* (t. *papučju*).  
 pára, *il découd*, 77.  
 pára, *vapeur d'eau*.  
 pára, *très* (alb. *para, parë* et gr. *παρὰ* en valeur d'argumentatif), 99.  
 pára, *le para, monnaie turque (1/40<sup>e</sup> de piastre), argent (au pluriel)*, 104, 4<sub>4</sub>, 23<sub>8</sub>, 35<sub>21</sub>.  
 paradhíso, *paradis* (παράδεισος), 103, 14<sub>19</sub>, 24<sub>28</sub>.  
 paradhósa (da), -vi, *livrer* (παρὰδίδω), 77, 26<sub>3</sub> (= *παρὰδοθήσεται*).  
 parájĉtir, *fenêtre* (παράθυρον, παραθύρι), 56, 103, 42<sub>2</sub>, etc.  
 parákliis, *prière pour les vivants* (παράκλησις).  
 paravolija, *parabole* (παρὰβολή), 103, 4<sub>1</sub>.  
 parĉ, *bouc*, 56.  
 párděš, párdheš, *pet*.  
 párdi, párdhi, *il pète*, 75.
- parf, párva, *premier*, 72, 5<sub>8</sub>, 6<sub>3</sub>.  
 par<sup>l</sup>ása (da), -vi, *abandonner* (gr. sav. *παρῆσα*, cf. bulg. *parjása*, s.-cr. *parja*), 77, 6<sub>22</sub>.  
 pármak, *barrière, clairevoie* (t. *parmak, parmaklik*).  
 párni (da), -ína, *péter*, 75.  
 parnísa(da), -vi, *abandonner* (d'après le thème d'aoriste *ἀπαρνίθη*).  
 parón, *présent* (παρών) : b<sup>l</sup>áj parón, *j'étais présent*, 104.  
 parst, *doigt*, 56, 29<sub>20</sub>, 36<sub>35</sub>, etc.  
 pársten, *bague*, 56, 27<sub>22</sub>, 97<sub>1</sub>, etc.  
 paršlína, *marc* (cf. bulg. *parcúca*).  
 pási, *il fait paître*, 75, 27<sub>11</sub>, etc.; *il paît*, 45<sub>66</sub>.  
 pastárma, *salé* (t. *pastirma*, alb. *pastërma*, roum. *pastarmă*, gr. *πασταρμαῖς*; le bulg. a *pastarma* et le serbo-cr. *pastrma*), 105, 57<sub>17</sub>, etc.  
 páša, *pacha*, 104, 43<sub>19</sub>.  
 pat, *route, chemin*, 29, 56, 12<sub>11</sub>, 36<sub>23</sub>; *fois*, 27<sub>32</sub>.  
 patáta, *pomme de terre* (πατάτα), 103.  
 pátec, *raie dans les cheveux*.  
 paterica, *bâton de voyage* (πατερίτσα, diminutif de *πατερόν* « poutre, solive », cf. G. Meyer, *Neugriechische Studien*, II, Wien, 1894, p. 86).  
 páti (da), -vi, *il souffre* (emprunt ancien soit au thème de l'aoriste de *πάσχω*, soit au roman *patire*), 83; 14<sub>16</sub>, 28<sub>16</sub>, 28<sub>20</sub>, 49<sub>53</sub>, etc.  
 pátká, *oie* (de même en sl., bulg. et serbo-cr. *patka*, frioul. *patône*, alb. *patë*, esp. *pata*, et pers. *bat*, ar. *bat*, kurd. *bat*, cf. G. Meyer, p. 324), 52<sub>57</sub>, 62<sub>11</sub>, etc.  
 pátnik, *voyageur*, 55, 56, 88<sub>27</sub>.  
 pátridha, *patrie* (πατρίδα), 104.

- Pátrik, *Patriarche* (t. et alb. *Patrik*), 55, 87<sub>5</sub>.
- Patrikána, *Patriarcat* (t. *Patrik-hane*), 104, 87<sub>12</sub>.
- paún, *paon*, 56 ; *adj.* paúnof, 64<sub>34</sub>.
- pázar, *marché* (t. *pazar*), 104, 45, 36<sub>21</sub>.
- pazárvi, *il fait marché*, 4<sub>3</sub>.
- pazúva, *aisselle*, 49.
- pcófní (da), -ina, *crever* (ψοφῶ), 75 ; pcófnat, 48<sub>19</sub>.
- pcovísa (da), -vi, *crever* (ψοφῶ), 53, 77, 48<sub>10</sub>.
- pčenića, *blé*, 53 ; *blé bouilli distribué à l'église à certaines cérémonies, et notamment aux enterrements*, 80<sub>26</sub>.
- peći, *il fait cuire*, 75, 28<sub>10</sub>, 57<sub>43</sub>, etc.
- pečivo, *rôti (surtout un agneau ou un chevreau rôti)*, 63, 71<sub>15</sub>.
- pékmes, *jus de raisin desséché* (t. *pekmez*).
- peksimat, *pain grillé comme du biscuit* (t. *peksimet*, πᾶξημάδι).
- peléna, *langes*.
- pélin, *armoise, absinthe*.
- pelívan, *lutteur, héros, acrobate* (t. *pehlivan*), 105.
- Pelúver, *Pelover, lieu dit*, 10.
- pen, *souche, bûche*, 57, 50<sub>44</sub> ; *dim.* pěnče, 64.
- pěndar, 30.
- pe<sup>d</sup>dése, *pendése, cinquante*, 17, 28.
- Pendokósk'je, *la Pentecôte*, 44.
- pešti, 101.
- pépeř, *cendre*, 56, 64<sub>50</sub>, *adj.* pepéřef, *de couleur cendrée*.
- pepeřáška, *chiffon à nettoyer le four, écouvillon (dérivé de pépeř)*.
- peperúva, *coquelicot*.
- pepónik, *melon* (πεπόνι), 56, 52<sub>41</sub>.
- pěrča, *tignasse* (t. *perčem*, alb. *pěrče*), 100<sub>2</sub>.
- péri, *elle lessive*, 75, 35<sub>10</sub>.
- perípato, *promenade*.
- perníca, *coussin*, 66<sub>23</sub>, 74<sub>7</sub>, etc.
- péro (*pl.* pěrja), *plume*, 64.
- péron, *clou* (περόνη), 104, 28<sub>3</sub>, 29<sub>19</sub>, 68<sub>25</sub>, etc.
- perústja, *trépied* (πυροστιά, alb. *perusti*), 104, 79<sub>55</sub>.
- pěšča, *four (synonyme de furna)*, 50.
- peščera, *grotte*, 49<sub>27</sub>.
- pěšin, *argent payé d'avance* (t. *peřin*).
- pěšk'eš, *cadeau* (t. *peřkeř*).
- pěšnik, *miche de pain*, 56, 46<sub>57</sub>, 71<sub>10</sub>, etc.
- petafia (ἐπιτάφια), *suaire représentant la Mise de Jésus au tombeau, et sur lequel, le Vendredi-Saint, les enfants viennent déposer des fleurs*, 20<sub>8</sub>.
- Pétar, *Pierre*, 32.
- Petrořtica, 2.
- péza, *plaisanterie* (d'après παίζω), 104, 45<sub>19</sub>, 89<sub>39</sub>.
- pézvi, *il plaisante (dénominatef de péza)*, 75, 14<sub>8</sub> (traduit ἐπέπαιζαν), 26<sub>5</sub>.
- picétka, *serviette de table* (alb. *picetë*).
- píře, *il boit*, 78, 6<sub>3</sub>, 23<sub>10</sub> ; *impér.*, 52, 85 ; *pijen, ivre*, 73<sub>92</sub>, 88<sub>31</sub>, etc. ; *pijeníčkum*, 94.
- pikása (da), -vi, *surprendre* (và πικᾶσσω).
- pikni (da), *pikina et pika, mettre, fourrer*, 75, 35<sub>2</sub>, 94<sub>33</sub>.
- pířa, *lime*.
- píře, *poulet (plur. piliřča)*, 52, 63, 107<sub>2</sub>.
- pířer, *poivre*, 56, 45<sub>3</sub>.
- pisánje, *pisájne, écriture, écrit*, 63, 5<sub>16</sub>, 14<sub>11</sub> (traduit γράμματα) ; *dessin*, 116<sub>2</sub>.
- pískup, *évêque* (ἐπίσκοπος), 55, 46, 103, 1<sub>25</sub>, 36<sub>29</sub>.

- pismo, chose écrite, inscription, 63, 14<sub>11</sub> (= ἐπιγραφή), 19<sub>21</sub>, 19<sub>22</sub>.
- pistóli (plur.), pistolet (πιστόλι), 109<sub>7</sub>; pisk'óhi, 107<sub>27</sub> (d'après l'alb. *pisqolë*).
- píši, il écrit, 75, 6<sub>8</sub>, 18<sub>1</sub>, 94<sub>38</sub>, etc.; pisaníčkum, 94.
- píšman, repentant (t. *pişman*), 105, 28<sub>17</sub>, 44<sub>36</sub>, etc.
- píta, il demande, 77, 83, 9<sub>3</sub>, 26<sub>8</sub>; il mendie, 13<sub>2</sub>.
- pítač, mendiant, 55, 56, 36<sub>24</sub>.
- píte, rayons de miel (alb. *píte*, forme romanisée, suivant G. Meyer, p. 340, du gr. *πηκτή*).
- pitúla, crêpe à l'huile (bulg. *píta*, t. *píta* et *pide*, gr. *πίτα*, alb. *pitë*, roum. *pită*, etc.), 85<sub>2</sub>.
- pitulníca, moule en pierre pour la cuisson des crêpes.
- pízda, nom de l'organe féminin.
- pjã, il chante, il lit, 78, 79, 5<sub>16</sub>, 18<sub>1</sub>, etc.; peníčkum, 94; pjãñje, pjãjne, lecture, 45, 18<sub>1</sub>; chant, 27<sub>26</sub>.
- pjãn, qui sait lire, instruit, 35, 6<sub>14</sub>, 21<sub>6</sub>.
- pjãna, écume, mousse.
- pjãnda, empan, 28, 43<sub>21</sub>.
- pjãnk, araignée, 17, 28.
- pjãnvi (si), il écume, 75, 32<sub>4</sub> (dénom. de *pjãna*).
- pjãsna, chanson, 42<sub>20</sub>, 69<sub>29</sub>, etc.
- pjãsok, sable, 56, 45<sub>94</sub>.
- pjãt, cinq, 31, 72, 45<sub>3</sub>.
- pjãta, talon, 31.
- pjãtel, coq, 56, 49<sub>25</sub>.
- pjãtok, vendredi, 31, 7<sub>1</sub>, 76<sub>1</sub>, etc.
- pláči, il pleure, 75, 94, 10<sub>9</sub>, 36<sub>2</sub>, etc.; plač'áščem, 94, 40<sub>12</sub>; plačenič-k'im, 94, 40<sub>16</sub>.
- pláčka, vêtement, affaires, le sens primitif de « butin » semblant oublié (cf. bulg. *pláčka*, srb. *pljačka*, alb. *pljakos*, t. *pláčka*, peut-être, suivant Miklosich, de *πλακῶνω* ?) 46<sub>41</sub>, etc.; storíje pláčka, on a pris du butin.
- plaj, pente d'une montagne (cf. s.-cr. *plaj*: d'après Skok, alb. *pllaǰë*, roum. *plaiu*, gr. *πλάγι*, du latin *plagium*, cf. Pascu, p. 73; le turc a aussi *plâj* « pente, versant »).
- plak, plainte, 56, 90<sub>14</sub>.
- plakáñje, pleurs, 70<sub>30</sub>.
- plámen, flamme, 56.
- plamnúška, fraise, 102 (cf. bulg. *plamenica*, de *plámen* ? mais aussi *planici* et *planúčka*, de *planiná*).
- plan, enjôleur, trompeur (*πλάνος*), 104, 7<sub>3</sub>.
- planépsa (da), -vi, il charme, il enjôle (*πλανέσω*), 77.
- planéta (se), il est enjôlé, séduit (d'après *πλανῶ*), 17<sub>16</sub> (traduit *πεπλάνησθε*).
- plánina, montagne boisée, 36<sub>18</sub>, 71<sub>24</sub>.
- plásni (da), -ina, jeter, 75, 42<sub>10</sub>, 42<sub>12</sub>, etc.
- plášča, paiement, impôt, 50, 55<sub>1</sub>.
- pláti (da), -vi, il paye, 75, 83, 65<sub>16</sub>, etc.; da se pláti zbóro, pour que soit réalisée la parole, 6<sub>8</sub>, 18<sub>17</sub>.
- plátno, toile, 63, 35<sub>9</sub>, 40<sub>17</sub>, etc.
- pláva, assiette (et aussi *pjáta*, à l'imitation de l'albanais *pjatë*, ital. *piatto*; bulg. *pjato*, s.-cr. *pjat*, gr. *πίατο*).
- plěšči (plur.), omoplate, 50, 56; léňat na plěšči, couché sur le dos.
- plet, haie faite de branches de coudrier entrelacées, 56.
- plěti, il tresse, il tricote, 75, 82<sub>4</sub>.
- plětka, ruban, 79<sub>21</sub>.
- pljã, il enlève les mauvaises herbes, il sarcle, 79; pljãtva, sarcloir.



- pl'ámna, *grange*.  
 pl'áva, *balle des épis*.  
 plóča, *dalle*, 9<sub>9</sub>; *fer d'un cheval*, 52<sub>22</sub>; plóčka, *petite pierre*, 67<sub>14</sub>.  
 plúfka, *maïs grillé* (cf. alb. *pojčkë*): *le mot est peut-être d'origine onomatopéique (bruit du maïs qui grille)*.  
 plúni (da), -vi, *cracher*, (= ἐμπύσσω) 75, 26<sub>5</sub>, 33<sub>9</sub>.  
 plúnka, *crachat*, 33<sub>10</sub>.  
 plúzni (da), plúšči, *tirer un coup d'une arme à feu*.  
 plúvi, *il nage*, 75, 45<sub>62</sub>.  
 pni (se), *elle se contracte (se dit surtout d'une femme en train d'accoucher)*, 75.  
 poárdži (da), *dépenser* (d'après le t. *harç*), 1<sub>20</sub>.  
 pob'áli (da), -vi, *blanchir*, 51<sub>18</sub>.  
 pob'áňja, *il est parti*, 25, 35, 45, 49, 5<sub>4</sub>, 27<sub>5</sub>, *aor. isolé (sans forme de présent), correspond à b'ága, il part*.  
 pobrátim, *frère d'élection*, 55, 56, 48<sub>2</sub>.  
 póckni (da), *tarder*, 72<sub>31</sub>.  
 pócmé (da se), *pr. pocm'áva, il se moque*, 35<sub>23</sub>; *pocmev'anje*, 50<sub>38</sub>.  
 póčar, počárin, *potier*, 55, 56, 67<sub>17</sub>.  
 počarána, *poterie* (alb. *poç* « pot de terre », *poçar* « potier »), 36<sub>26</sub>.  
 počárni (da), -ína, *noircir*, 75, 84, 57<sub>44</sub>; *tendre de noir*, 70<sub>12</sub>.  
 počarvéni, -vi, *rougir*, 61<sub>18</sub>.  
 počíni (da), -vi, *apaiser, donner le repos*, 1<sub>14</sub>; *se reposer*, 57<sub>42</sub>, 61<sub>26</sub>.  
 počúdi (da se), *s'étonner*, 9<sub>4</sub>.  
 pod'áli (da), -vi, *partager*, 6<sub>5</sub>, 14<sub>5</sub>, 50<sub>53</sub>; *se séparer (réfléchi)*, 28<sub>24</sub>, 31<sub>30</sub>, etc.  
 podkúči (da), *rejeter*, 5<sub>17</sub> (= ἀπεδοκίμωσαν).  
 podólna, *inférieure*, 21<sub>8</sub>.  
 pódrum, *souterrain*, (bulg. et s.-cr. *podrum*, t. *bodrum*, etc. d'une forme médiévale de ὑπόδρομος au sens de « lieu de refuge sous la route »).  
 pofáti (da), -vi, *saisir, enlever*, 99<sub>1</sub>.  
 poftóri (da), -vi, *répéter*.  
 pogáča, *galette, grand pain blanc* 68<sub>2</sub>, 95<sub>4</sub>.  
 pogol'ámjo, *l'aîné*, 27<sub>25</sub>.  
 pogóre, *au-dessus*, 6<sub>8</sub>.  
 pogrébi (da), *pr. pogrévi, enterrer*, 47, 20<sub>10</sub>, 25<sub>31</sub>, 46<sub>67</sub>, etc.; *pogrebéno*, 128<sub>13</sub>; *voir aussi: pogrévi*.  
 pójak, *garde-champêtre*, 43; cf. *farija et pá'ndar*.  
 pójes, *ceinture*, 56, 109<sub>7</sub>; *pójes Gosputómu, l'arc en ciel*.  
 pokáži (da), -vi, *montrer*, 3<sub>2</sub>.  
 poklóni (da se), -vi, *s'incliner, se signer*, 75, 2<sub>12</sub>, 21<sub>5</sub>.  
 pókraj: *voir kraj*.  
 pokrí'e (da), -va, *il recouvre*, 84, 50<sub>37</sub>.  
 pókrof, *voile, linceul*, 55, 56, 9<sub>7</sub>.  
 poľ, *moitié*; pólu (na), *à moitié*, 5<sub>3</sub>.  
 póle, *plaine*, 10, 41.  
 polékum, *lentement (aller), doucement (parler)*, 39, 50<sub>25</sub>, etc.; *polečíškum*, 96<sub>3</sub>.  
 Polenka, *lieu dit*, 10.  
 poľovina, *moitié*, 25<sub>21</sub>, 68<sub>11</sub>, etc.  
 póma (< pomaga), *dans les expressions póma vi Bok*, 114<sub>5</sub>, *et da ti póma* (cf. alb. *të ndiftë* « que cela t'aide! »).  
 pomaléčk'i, *plus petits*, 24<sub>16</sub>.  
 pomárzni (da), -ína, *geler*, 75.  
 pómet, *mémoire*.  
 pomíľuj, *aie pitié (archaïsme n'ayant survécu que dans le cantique de l'Épiphanie)*, 10.

- pomíni (da), -vi, *passer*, 85, 7<sub>4</sub>, 13<sub>4</sub>, etc. ; *pominatíčk'im*, 89<sub>36</sub>.  
 pomíatvi (*dénom. de pomet*), *il se rappelle*, 73<sub>102</sub>.  
 pomládio, *le cadet*, 27<sub>2</sub>.  
 pomóčka (da se), *uriner*, 77.  
 pómoš, *aide, secours*, 50, 51, 36<sub>25</sub>.  
 pomóži (da), *aider*, -vi, 66<sub>23</sub>, 66<sub>33</sub>, etc. *pomóžnik, celui qui aide*.  
 pomúrti (se), -vi, *il s'assombrit, prend l'air triste*, 22<sub>6</sub> (traduit *καθρωποί*) ; *pomúrten*, 31<sub>13</sub>.  
 ponadvóra, *au dehors*, 58.  
 ponápre, *auparavant*, 17<sub>20</sub>.  
 pondíálnik, *lundi*.  
 pop, *prêtre*, 55, 56, 43<sub>12</sub>.  
 popája, *femme du prêtre*, 49<sub>1</sub>.  
 popári (da), -vi, *ébouillanter*, 75, 50<sub>43</sub>.  
 Popčíšče, *lieu dit*, 2.  
 poprávi (da), -viva, *arranger, habiller*, 77, 85, 27<sub>21</sub> (*popravejté go = ἐνδύσατε αὐτόν*), 55<sub>3</sub>, etc.  
 poráci (da), -vi, *commander*, 24<sub>12</sub>, 36<sub>43</sub>, 87<sub>3</sub>, etc.  
 porádi, *selon*, 1<sub>45</sub>, 30<sub>10</sub> ; *en proportion de*, 30<sub>7</sub>.  
 poráka, *recommandation, ordre*, 18<sub>3</sub>, 79<sub>42</sub>, etc.  
 porásti (da), -vi, *élever*, 39<sub>3</sub>, 52<sub>9</sub>, *grandir*, 52<sub>10</sub>, *et la formule de remerciement à un enfant : da porástiš !*  
 porpošóška, *caille*, 17.  
 pórtá, *porte* (πόρτα), 103, 29<sub>22</sub> ; *portička*, 81<sub>36</sub>.  
 portókał, protókał, *orange* (πορτοκάλι et πρωτοκάλι, alb. *portokale* et *protokale*, bulg. *portokal* et *protokal*, t. *portokal*, etc.), 103.  
 póse (da), posíáva, *semmer*, 35, 79, 23<sub>12</sub>, 60<sub>46</sub>.  
 poséri (da), -vi, *lat. cacare*.  
 posestríma, *sœur d'élection*, 48<sub>2</sub>, 107<sub>1</sub>, etc.  
 posétni, *plus tard*, 1<sub>46</sub>.  
 posíáči (da), *couper, fendre*, 61<sub>10</sub>.  
 posíádi (da), *rester un moment quelque part*, 35<sub>37</sub>, 72<sub>36</sub>, etc.  
 póšlan, *rangé (au propre et au figuré = sérieux)*.  
 post, *le jeûne ; pl. pósti, carême*.  
 postadžíja, *facteur ; on dit aussi : postjérin (t. postaci)*.  
 póstaf, *bassin d'une fontaine (le sens originel de « cuve à vin », qui est celui du bulgare et de l'albanais postaf, n'est pas connu à Boboščica)*, 55, 56, 79<sub>37</sub>.  
 postél'a, *postéla, lit*, 40<sub>2</sub>.  
 postéli (da), -vi, *étendre, mettre le couvert, faire le lit*, 75, 38<sub>3</sub> ; *posláje óbet, ils servirent le repas*, 56<sub>44</sub>.  
 pósti, *il jeûne*, 75, 22<sub>5</sub> ; *postěnje, postějne*, 22<sub>8</sub>.  
 postramóti (da se), -vi, *se couvrir de honte, se déshonorer*, 46<sub>47</sub>, 53<sub>36</sub>, etc.  
 póšča, *il honore*, 77, 35<sub>37</sub>, 35<sub>45</sub>.  
 póšča, *respect, honneurs*, 64<sub>46</sub>.  
 póščan, *honnête*, 51, 53<sub>1</sub> ; *honoré : poščanítim lúdi váši kažájte klanatjáta naše, dites nos salutations à votre famille respectée*.  
 pot, *sous, au-dessous de*, 46, 74.  
 pot, *sueur*, 38<sub>23</sub> ; plur. *potóvi, comme karvóvi*, 56 (voir A. Mazon, *Revue des Études slaves*, XIII, pp. 102-106).  
 potámo, *plus loin*, 31<sub>30</sub>.  
 póte, *pot* (alb. *potë*), 106, 36<sub>26</sub>, 51<sub>2</sub>, etc.  
 potéči (da se), *se potékví, enfler : mu se potéče licéto, sa joue est enflée*.  
 pótek, *enflure*.

- potpašnica, *sous-ventrière*.  
 potpíši (da), -vi, *signer*, 26, 52.  
 potpri (da) potpíra, *appuyer*, 75,  
 84, 74<sub>7</sub>, 74<sub>10</sub>.  
 pótšme (da se), *voir*: pócme.  
 potúre, *voir*: gášče.  
 potúrni (da), -ína, *différer, remettre*:  
 ne ža potúrna ocvijeňjéto móje,  
*je ne différerai pas ma réponse* ;  
 mesóto ža ni potúrni dur útre,  
*la viande se gardera jusqu'à de-*  
*main*.  
 povádi (da), *arroser*.  
 povék'e, *plus*, 32, 51, 4<sub>15</sub>.  
 povéla, *ordre, commandement*, 43,  
 11<sub>7</sub>, 44<sub>1</sub>.  
 povéli (da), -vi, *commander*, 7<sub>4</sub>,  
 12<sub>13</sub>, 60<sub>19</sub>, *etc.* ; *impér. de poli-*  
*tesse* : povéli, *veuille prendre la*  
*peine* (cf. gr. *ορίστε*), 63<sub>60</sub>, 128<sub>25</sub> ;  
*voir aussi* : órse.  
 Povrok, *nom de cours d'eau*, 6.  
 póznat, *personne de connaissance*,  
 93, 14<sub>27</sub>.  
 poznavíca, *gens de connaissance*,  
 30<sub>14</sub> (= *γνωστοί*).  
 pózne (da), poznáva, *connaître,*  
*reconnaître*, 77, 79, 16<sub>24</sub>, 31<sub>34</sub>,  
 39<sub>5</sub>, *etc.*  
 pra, *poussière*, 49, 96<sub>1</sub>.  
 práčka, *baguette longue et mince*  
*(par ex. baguette d'osier)* ; *au*  
*figuré* : *une ligne droite*.  
 prať, *droit, juste*, 14<sub>25</sub>, 24<sub>11</sub>, *etc.* ;  
 práve, *directement*, 75<sub>72</sub>.  
 prak, *seuil*, 56, 81<sub>66</sub>.  
 pramatárin, pramátar, *marchand*  
*(d'après πράματα « marchan-*  
*dises »)*, 55, 52<sub>2</sub>, 52<sub>4</sub> ; pramarin,  
 52<sub>5</sub> (*la même conteuse emploie les*  
*trois formes*).  
 pras, *poireau* (πράσον), 56, 52<sub>41</sub>.  
 práse, *pl. prajčijnja, cochon*, 81<sub>73</sub>,  
*etc.* ; prajčijnáta, *pourceaux*, 64,  
 27<sub>11</sub> (= *χοίροι*).  
 práska, *pêche*.  
 práši, *il empoussiére*, 96<sub>3</sub>.  
 prat, *bâton servant de support d'une*  
*plante, tuteur*, 56.  
 právda, *bétail, bêtes*, 64, 1<sub>33</sub>, *col-*  
*lectif, mais aussi tête de bétail,*  
*surtout cheval et mulet* : éna  
 právda (de bráv-ta > práv-da, avec  
 transformation de l'article en suf-  
 fixe, d'où la nouvelle forme dé-  
 terminée pravdáta ; cf. s.-cr. et  
 bulg. *brav, brava*).  
 právi, *il fait, il construit*, 75, 37<sub>1</sub>,  
*etc.*  
 pravína, *vérité, justice*, 102, 103,  
 107, 18<sub>19</sub> (= *της ἀληθείας*), 19<sub>20</sub>  
 (= *ἀληθῆ*), 23<sub>25</sub> (= *δικαιοσύνη*), *etc.* ;  
 da mi daš pravína, *donne-moi*  
*raison*.  
 prázen, *vide*, 50<sub>9</sub>.  
 práznik, *fête*, 56, 17<sub>1</sub>, 30<sub>9</sub>.  
 precklí'e (da), *luire*, 81<sub>40</sub>.  
 prečéka (da), -vi, *aller au-devant*  
*de, accueillir, régaler*, 38<sub>14</sub>, 87<sub>26</sub>.  
 Prečista, *la Très pure = la Vierge*,  
 71, 19<sub>2</sub>, 46<sub>10</sub>, *etc.* ; *dat.* Prečiste,  
 30<sub>5</sub> ; *la fête de l'Assomption*.  
 prečúvi (da se), *devenir célèbre*,  
 25<sub>1</sub>.  
 predáde (da), -va, *livrer*, 26<sub>4</sub>  
 (= *παράδωσόντων*).  
 prefáli (da), *pr. prefále, jeter en*  
*travers*, 50<sub>58</sub>.  
 preftása (da), -vi, *arriver à temps*  
*(d'après le grec να φτάσω)*.  
 preišči (da), *rechercher*, 17<sub>21</sub> (= *ἐρεύνησον*).  
 préklen, *maudit*, 17<sub>18</sub> (= *ἐπάρατος*),  
 24<sub>18</sub>.  
 prekóči (da), -vi, *choyer* : prekočéno  
 d'âte, *enfant gâté*.

- prelitni (da), *s'envoler*, 112<sub>1</sub>.  
 premerisni (da), *flairer, sentir une odeur*, 35<sub>48</sub>, 45<sub>63</sub>, etc.  
 premolitvi (da), *féliciter*, 111<sub>13</sub>.  
 prenóševi, *il veille un mort, subst.*  
 prenoščvájne.  
 prepáni (da), *décliner*, 51<sub>1</sub>.  
 prepláti (da), *récompenser*.  
 prepasánka, *ceinturée*, 102, 123<sub>4</sub>.  
 prépsan, *agréé, convenable (d'après le grec πρέπει)*, prepsájno, *pour prepsánjo*, 9<sub>1</sub> (= εσχήμων).  
 presá'di (da), *il condamne*, 31<sub>18</sub>.  
 prespołóvi (da), *diviser par moitié*, 77<sub>38</sub>.  
 presv'átén, presf'átén, *très saint*, 24<sub>2</sub> (= ἅγιος).  
 presv'átí (da), -vi, *luire, briller*, 41<sub>17</sub>; *au fig. : devenir un saint (on dirait aussi bien en ce sens : usv'átí)*, 93<sub>43</sub>.  
 Pretor, 2.  
 preupita (da), *interroger*, 55<sub>6</sub>.  
 prezavica, *bâillement*, 102, 83<sub>12</sub>, *de prez'áva, bâiller*, 84.  
 Prezleska, 38.  
 pri, *auprès de, vers (avec mouvement)*, 27<sub>18</sub>.  
 pribéri (da), -vi, *accueillir*, 69<sub>48</sub>, 88<sub>24</sub>.  
 priblíži (da se), -vi, *s'approcher*, 5<sub>4</sub>, 13<sub>8</sub>.  
 pri'etelšćína, *amitié*.  
 prígon, *petite scie en forme de pistolet (πριόν)*.  
 pri'átel, *ami*, 34, 56, 4<sub>13</sub>, 27<sub>33</sub>, 49<sub>31</sub>.  
 pri'ósá (da), -vi, *ajouter, augmenter (obscur : να πληρώσω ?)*, 77, 23<sub>15</sub>, 94<sub>6</sub>.  
 prik'a, *dot, trousseau (προικιά, alb. prikë)*, 104, 53<sub>15</sub>.  
 prikázna, *récit, conte*, 60<sub>35</sub>, etc.  
 Prilëp, 38.  
 Prizrèn, 38.  
 pri'ácu (se), *il devint célèbre (aor.)*, 72<sub>81</sub>.  
 pri'ájdi (da), -vi, *passer, traverser*, 2<sub>13</sub>, 52<sub>27</sub>.  
 pri'áklen, *maudit*.  
 pri'áku, *vers, contre*, 87<sub>26</sub>.  
 pri'áles, *ouverture dans une clôture*.  
 pri'á'di, *il file*, 28, 75, 23<sub>17</sub>, 62<sub>36</sub>, etc.  
 pri'ás, *pres, en travers de*, 98 : *pres čárven kon jo farl'ie ; den pri'ás den čekáme, nous attendons de jour en jour*.  
 pri'ásle, *anneau pour le fuseau*, 53, 62<sub>31</sub>.  
 pri'át, *pret, devant*, 36, 28<sub>11</sub>, 22<sub>6</sub>.  
 pri'áze (da se), *prez'áva, bâiller*, 79, 83<sub>5</sub>.  
 próda (da), -va, *vendre*, 1<sub>24</sub>, 1<sub>27</sub>, 38<sub>2</sub>.  
 próduj, *produit (de próduh < produkt)*, 50.  
 profesórin, *professeur*, 101.  
 profitin, *prophète (προφήτης)*, 42, 58, 101, 103, 3<sub>4</sub>.  
 prokópša (da), -vi, *prosperer (να προκόψω)*; *da prokópša!* (*formule de remerciement des gens âgés aux jeunes*).  
 prólet, *printemps*, 61<sub>13</sub>.  
 prom'áni (da se), -vi, *changer de vêtement*, 90<sub>92</sub>.  
 prósoP, *autrefois ample coiffe blanche en forme de turban portée par les femmes ; aujourd'hui, serviette de toilette (d'après πρόσωπον)*, 104.  
 prósti (da), -vi, *pardonner*, 75, 83, 1<sub>10</sub>, 14<sub>5</sub>, 22<sub>1</sub>, 29<sub>14</sub>, 29<sub>15</sub>, etc. ; *da me próstiš, excuse-moi*, 46<sub>52</sub> ; *da próstiš, sauf excuse*, 48<sub>18</sub> ; *go próstva Góspo, le Seigneur lui a pardonné (= il est mort)* ; *prostváne, permis*, 4<sub>21</sub> ; *pardonné*, 29<sub>14</sub>, 29<sub>15</sub>.

- próšči (da), *dépouiller, de* < proišči, *au lieu du verbe usuel ailleurs, póšči* < poišči), 52.
- prováli (da), -vi, *transpercer* 22<sub>13</sub> (= διορύσσουσι), 28<sub>8</sub>, 72<sub>61</sub>, etc.
- provódi (da), -vi, *accompagner*, 71<sub>21</sub>; *envoyer*, 51<sub>28</sub>.
- prása (se), *il s'affaire*, 77.
- psátir, *psautier*, 103, 28<sub>14</sub>.
- psáti, psávati, 78.
- psóma (pour ipsóma), *pain apporté par les fidèles à l'église et béni par le prêtre* (ὑψωμα), 42.
- pugl'ánda (da), *considérer, regarder attentivement*, 40, 16<sub>13</sub>, 23<sub>12</sub>, 81<sub>22</sub>.
- púkni (da), puk'ína et púka, *éclater, crever*, 30, 75, 83, 6<sub>29</sub>, 35<sub>33</sub>, 90<sub>85</sub>.
- púle, *il regarde*, 43, 78, 79, 83, 1<sub>30</sub>, 13<sub>10</sub>, etc.; puleníčk'im, *en regardant*; puléšk'em, 94, 33<sub>13</sub> (*importé*).
- pus, *puits* (alb. *pus*, roum. *puț*, lat. *puteus*), 56, 106.
- pusija, *embuscade* (t. *pusu*, alb. *pusi*, serbo-cr. *busija*).
- pust, *désert; malheureux, pitoyable* (avec la même nuance que čul), 62<sub>36</sub>, 93<sub>4</sub>; pustínja, *désert*.
- púšči (da), púšče, *envoyer*, 52, 75, 83, 85, 5<sub>4</sub>, 28<sub>21</sub>, etc.; *envoyer un message*, 43<sub>4</sub>.
- pka, *arme*.
- rabóta, *travail*, 4<sub>8</sub>, etc.; *affaire, action, chose*, 27<sub>35</sub>; *par euphémisme*: tas rabóta, *l'épilepsie* (« le mal qu'on ne nomme pas »); *adj.* rabótlif, 5<sub>15</sub>.
- rabóta, *il travaille*, 77, 5<sub>3</sub>, 46<sub>6</sub>, etc.
- rabótna, *travailleuse*, 42<sub>5</sub> (*au masculin*: rabótlif).
- rácej, *ruisseau*, 56, 113<sub>18</sub> (*importé*).
- račica, *anse, poignée*, 81<sub>30</sub>.
- rádost, rados, *joie*, 17, 46, 11<sub>4</sub>, 25<sub>15</sub>, etc. (*masc.*): so rádost gólem.
- rádvi (se), *il se réjouit*, 75, 10<sub>14</sub>, 27<sub>23</sub>.
- Raj, *lieu dit*, 10.
- rajc'ápi (da), *pr.* rajc'áfi, *fendre*, 26, 35, 47, 52, 6<sub>28</sub>, 66<sub>18</sub>, etc.
- ráka, *main*, 17, 29, 14<sub>22</sub>; ráce, 51, 60.
- rak'ija, *eau de vie* (t. *raki*), 94<sub>17</sub>, etc.
- rak'ita, *saule bas*.
- Rámcec, 30.
- rámen, *plat, uni*, 47, 10<sub>1</sub>, 113<sub>23</sub>.
- rámo, *bras*, 64, 35<sub>49</sub>, 77<sub>9</sub>, etc.
- ramúci, *il s'agite*, 80<sub>8</sub>.
- rána, *blessure*, 85<sub>12</sub>.
- ráng'eł, *archange*, 35, 58, 103, 46<sub>16</sub>, etc.
- ráni, *il nourrit*, 75, 23<sub>13</sub>, 27<sub>12</sub>, 59<sub>10</sub>, etc.
- ráno, *de bonne heure*, 31<sub>21</sub> (= ὀρθραί); *on dit aussi*: po rosáta, *dans la rosée*, 91<sub>6</sub>, 98<sub>1</sub>.
- ranósa (da), -vi, *blessé*, 84.
- rápsał, *colza*.
- Rasadišče, *nom d'un plateau dominant Boboščica*: sans doute « les plantations », 10.
- rásip, *destruction, massacre*: gr'äj rásip, *un massacre va avoir lieu*.
- rasipi (da), rasifi, *détruire*, 47, 85, 5<sub>14</sub>, 51<sub>29</sub>, etc.; rasipan, 22<sub>7</sub>; rasipan ot úmo, 71<sub>7</sub>; rasipan čóvek, *un homme démoralisé*.
- rast, *occasion, rencontre* (t. *rast*), 105, 25<sub>15</sub> (= ἡμέρας εὐκαιρου); na rasto, *au bon moment*.
- rastávi (da se), *se détraquer, perdre la santé*.
- rásti, *il croît*, 75, 23<sub>16</sub>, 30<sub>6</sub>, 36<sub>13</sub>.
- rastísa (da), -vi, *rencontrer* (d'après le t. *rast*), 77.

- rastovári (da), *décharger*, 67<sub>20</sub>, 74<sub>40</sub>.  
 rasv'jásti (da se), *reprendre conscience*.  
 ravví, *maître*, 16<sub>6</sub> (*mot savant*).  
 razbaráňje, *promenade*, 86<sub>2</sub>.  
 razbéri (da), -vi, *comprendre*, 75, 1<sub>3</sub>, 23<sub>16</sub>, etc.  
 rázboj, *métier à tisser*, 56, 35<sub>9</sub>, 57<sub>26</sub>, etc.  
 razbóli (da se), *il tombe malade*, 24<sub>10</sub>, 36<sub>1</sub>, 54<sub>1</sub>, etc.  
 razbralíšče, *intelligence, jugeotte*.  
 rázbran, *avisé* 1<sub>30</sub> 9<sub>1</sub>.  
 razglási (da se), *être publié, se répandre*, 75, 28<sub>17</sub> (= *κηρυχθῆναι*);  
 razglašěňje, *razglašějne*, 28<sub>19</sub>.  
 razúmi (da se), *réfléchir*, 75, 43<sub>26</sub>.  
 réat, *tranquillement, paisiblement* (t. *rahat* et alb. *rehat*), 49, 42<sub>20</sub>.  
 reatósa (da se), *se calmer (dérivé de reat)*.  
 rébro, *rein, côté*, 63, 19<sub>18</sub>, 29<sub>21</sub>.  
 réči (da), *pr. véli, dire*, 75, 83, 1<sub>3</sub>, 16<sub>15</sub>, 54<sub>7</sub>, etc.; *mu go rékoj obedutómu, j'ai dit au dîner ce que j'avais à lui dire = j'ai dîné*.  
 řečina, *tamis* (cf. *rěseto* ?)  
 Rečišče, *lieu dit*, 10.  
 řečnica, *diseuse d'avenir*, 52<sub>4</sub>.  
 rě<sup>n</sup>díčka, *rangée de fleurs, parterre*, 95<sub>4</sub>.  
 révi, *il mugit*, 75, 49<sub>41</sub>.  
 rézil, *homme taré, perdu de réputation: injure fréquente dont les jeunes ne savent plus le sens exact* (t. *rezil*).  
 ríba, *poisson*, 28<sub>10</sub>, etc.  
 ríbar, ríbarin, 55, 56, 101, 63<sub>38</sub>, 63<sub>45</sub>, etc.  
 rídža, *requête* (t. *rica*), 104, 87<sub>21</sub>, 91<sub>32</sub>, etc.  
 rí<sup>e</sup>, *il creuse*, 78, 62<sub>35</sub>.  
 ris'ánin, *chrétien*, 31<sub>1</sub>, 43<sub>39</sub>, etc.;  
 ris'áni, 56; ristiáni, 33<sub>1</sub> (*sous l'influence du grec*).  
 Rístos, *le Christ*, 58, 2<sub>1</sub>, etc.; *kó mi Rístos*, 26, 59; Rístósof, *adj.*, 39<sub>1</sub>, etc.; Risto, *prénom*.  
 rit, ryt, *colline*, 42; plur. rídja, 57.  
 ríza, *serviette*, 76<sub>10</sub>, etc.  
 r'jáč, *parole*, 35, *n'est plus vivant que dans l'expression ni zbor ni r'jáč*.  
 r'jádok, *rare, clairsemé*, 95<sub>4</sub>.  
 r'jáka, *rivière*, 35, 36, 8<sub>3</sub>, 97<sub>6</sub>, etc.  
 r'já<sup>n</sup>di, *il arrange*, 75, 100<sub>3</sub>.  
 r'jánt, *rangée, fois*, 28, 56, 36<sub>22</sub>, 44<sub>78</sub>, etc.  
 r'jápi, *il égratigne*, 75.  
 r'jážen, *broche*, 68<sub>27</sub>.  
 r'jáži, *il taille la vigne*.  
 roděňje, *accouchement*, 94<sub>2</sub>.  
 ródi (da), -vi, *mettre au jour, enfanter, produire*, 75, 83, 51<sub>9</sub>, 64<sub>17</sub>, etc.; *ródvi* (se), *il naît*, 15<sub>4</sub>.  
 rodnína, *parents* (*au sens large du mot*), *famille*, 112<sub>15</sub> (cf. *fára*).  
 rófja, *foudre* (v. sl. *rofeja* « *sabre* », bulg. *róvja* « *foudre* », cf. gr. *ρουφαία*, lat. *romphaea*, alb. *rrufe* « *foudre, éclair* »); *rofjása* (da), 128<sub>9</sub>.  
 roj, *essaim*.  
 rok, *angle, coin*, 49<sub>46</sub>.  
 rok, *corne*, 35<sub>14</sub>, 49<sub>56</sub>, etc.  
 roka, 30.  
 róni, *il égrène, il émiette*, 75, 78<sub>7</sub>, 110<sub>4</sub>.  
 rósa, *rosée, petite pluie* 91<sub>6</sub>, 98<sub>1</sub>.  
 Rósen, *nom de montagne*, 5.  
 rósi, *il bruine*, 75.  
 rosíca, *petite pluie*, 95<sub>1</sub>.  
 róska, *canard* (alb. *rosë*, s.-cr. *raca*, slov. *reca* et, emprunté au slave, roum. *rață*), 86<sub>10</sub>.  
 roš, *seigle*, 27.  
 róška, *du petit bois*, 57<sub>44</sub>.  
 rozína, *natte pour s'essuyer les pieds* (< *rogozina*), 50.



- ruáska, *grain d'un chapelet* (alb. *ruaskë*, dimin. de *ruazë* « perle »), 106.
- rúba, *vêtement*, 6<sub>5</sub>, 14<sub>5</sub>.
- Ruen, *lieu dit*, 10.
- rumbúlak, *rond* (alb. *rumbullak*) : rumbuláčka, *rondelette*, 106, 111<sub>4</sub>.
- run<sup>1</sup>ása (da), -vi, *fiancer*, (ἀρραβωνιάζω), 34, 37, 77, 84, 54<sub>32</sub>, 69<sub>70</sub>, etc. ; ruñjesániø, *le fiancé*, 37, 54<sub>34</sub>.
- ruñjesališče, *fiançailles* (dérivé de run<sup>1</sup>ása).
- rúpi, *il égratigne, il écorche* (en parlant du plâtre d'un mur), 75.
- rus, *blond, roux*, 47<sub>7</sub>.
- ruséja, rúsa, *être surnaturel* (on défend aux petits enfants de manger du poisson le jour de la Rosica en leur disant : ža t'ize rusejáta ou bien ža ti s'uživi rusáta vo korémo).
- rúsk'i, *russe*, 43<sub>1</sub>.
- sábja, *sabre*, 40<sub>12</sub>, etc.
- ságlam, *sûr* (t. *sağlam*), 73<sub>104</sub>, etc. ; za poságlam, *pour être plus sûr*.
- sak, *de façon sûre* (t. *sahh* « authentique »), 7<sub>4</sub>.
- sáka, *il désire, il veut*, 111<sub>1</sub> (*importé*).
- sakáiči, 36.
- sákat, *estropié, infirme* (t. *sakat*), 56, 12<sub>12</sub> (traduit ἀνάπηρος).
- sakavica, 36, *voir* : sekavíca.
- sákøn, *prends garde de ne pas faire cela* (t. *sakin*).
- saláto, *salade* (σαλάτα, alb. *sal-latë*), 103, 86<sub>15</sub>.
- sálece, *soleil*, 17, 32, 46, 63, 14<sub>21</sub>.
- saldísa (da), *dans l'expression* : i saldísa pravdáta, *il a donné leur liberté aux bêtes* (t. *salmak*).
- sáldza (*neut. plur.*), *larmes*, 32, 52, 61, 40<sub>3</sub>.
- salt, sał, *seulement* (t. *salt*), 1<sub>34</sub>, 51<sub>26</sub>.
- sámar, *bât* (alb. *samar*, gr. *σαμάρι*, cf. G. Meyer, p. 378), 42, 103, 37<sub>5</sub>, 45<sub>88</sub>, etc.
- sā<sup>m</sup>bóta, *samedi*, 28, 19<sub>12</sub>, 33<sub>21</sub>.
- sámka, sámko, *seulet* (*sans forme masculine autre que sam ou bien sámčok*), 44<sub>1</sub>, 70<sub>16</sub>.
- samobíla, *fée*, 48, 52<sub>3</sub>.
- samovíče, *petit magicien* : kónče samovíče, *le poulain magicien*, 48, 63, 94<sub>a2</sub>.
- sá<sup>n</sup>dač, *juge*, 28, 55, 56, 51<sub>6</sub>.
- sá<sup>n</sup>di, *il juge*, 28, 75, 17<sub>19</sub>, 26<sub>4</sub>.
- sándük', *coffre, malle* (t. *sandık*), 103, 46<sub>40</sub>.
- sā<sup>n</sup>t, *tribunal, jugement*, 28, 55, 14<sub>15</sub> (traduit ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι).
- sā<sup>n</sup>t, *seau, récipient*, 17, 28, 19<sub>8</sub> (traduit σκεῦος).
- sánk'i, *c'est-à-dire* (t. *sanki*).
- sápun, *savon* (σαποῦνι, alb. *sapun*), 104, 113<sub>17</sub>.
- sáraf, *changeur* (t. *sarrafi*), 105.
- sáraj, *palais* (t. *saray*), 64<sub>38</sub>.
- sárak, *perche* (t. *sırık*).
- saraóšin, *soulaud* (t. *sarhoş*, alb. *saraosh*).
- Sarp, Sárbin, *Serbe*, 32 ; *adj.* sárpek'i.
- sárce, *cœur*, 32, 63, 22<sub>16</sub>, etc.
- sarp, *faucille*, 32, 56, 60<sub>3</sub>, etc.
- sárvi (da), *cueillir*, 45<sub>71</sub>, etc. ; *déchirer*, 73<sub>68</sub>.
- sat, *heure, montre* (t. *saat*, alb. *sat*), 56, 46<sub>89</sub>, etc. : ot toj sat, *à l'instant*, 105, 3<sub>16</sub>.
- sáz<sup>a</sup>ža, *suie*, 51.
- sážen, *mesure de longueur*, 29, 70<sub>11</sub>.
- schólje, *ordinairement skólje, école*

- (sans doute refait d'après *σχολεῖον*), 103, 49, 1<sub>36</sub> ; on dit aussi *dhas-kála* (les vieux : *daskála*) ; le mot albanais est *shkollë*.
- sebe, se, soi, 31, 65 ; *seb'á-si*, 6<sub>13</sub>.
- sébeq, cause (t. *sebep*), 1<sub>37</sub>, 6<sub>9</sub> ; za sébeb moj, 105, 10<sub>13</sub>.
- sédam, *sedamnájse*, sept, etc., 27, 72 ; *sedamtífo*, 72 ; *sedamdes'áta*, 11<sub>4</sub>.
- sedelišče, pièce d'une maison, 63, 94<sub>7</sub>.
- sed'álo, endroit où la poule pond.
- sédlo, selle, 63.
- séfte, premièrement (t. *siftah*, vulg. *sefte*), 99, 1<sub>5</sub>, 28<sub>19</sub>, etc. ; séfte séfte, il y a longtemps, longtemps, 43<sub>1</sub>.
- séga, maintenant, 12<sub>23</sub>, dér. *segáčk'i*, 34, *segáčk'im*, 75<sub>77</sub>, *segášen*, 1<sub>28</sub>.
- seír, spectacle (t. *seyir* et alb. *seir*), 105, 52<sub>43</sub>.
- séjmen, soldat, garde (t. *seymen*, alb. *seimen*), 104, 73<sub>7</sub>.
- sekavíca, hache, 50<sub>36</sub> ; *sakavíca*, 36, 74<sub>23</sub>.
- séłak, paysan, 56, 60<sub>14</sub>.
- séłck'i, du village, campagnard, 52.
- seljánin, villageois, 56, 120<sub>15</sub>.
- seło, village, 62, 58<sub>5</sub> ; en valeur de collectif, suivi d'un verbe au pluriel, 106<sub>2</sub> ; séłck'i, 103<sub>3</sub> ; séłče, 64.
- selvíja, cyprès (t. *selvi*), 103, 64<sub>28</sub>, 103<sub>3</sub>, etc.
- sémit, petit pain en forme d'anneau (t. *simit*), 105, 116<sub>5</sub>.
- sendélje, siège du bât (t. *sandaliye*, plus vraisemblablement que dérivé de la racine *sad-*, *sed-*), 63<sub>42</sub>.
- sendísa (da se), se chagriner, synonyme de *sikledísa* (peut-être du t. *sınmak* ?).
- sénet, document (t. *senet*), 104, 1<sub>22</sub>.
- séni, 38, 46, voir : sétni.
- senišče, ombre, fantôme, 63, 64<sub>37</sub>.
- sěno, 38.
- sepétka, corbeille sans anse (turc *sepet*, alb. *sepetkë*), 105, 83<sub>11</sub>.
- sérbes : se dit d'un homme qui a des manières libres, qui a son franc-parler (t. *serbest*, *serbes*), 46.
- séri, lat. « cacat », 75.
- serišče, présure (< *sirišče*, bulg. cf. s.-cr. *sirište*).
- sérma, fil d'or ou d'argent (t. *sırma*, alb. *sërmë*), 105, 100<sub>3</sub>.
- séstra, sœur, 57<sub>8</sub>, etc.
- sétni, ensuite (v. sl. *setnëe*), 38, 46, 99, 19<sub>5</sub>, etc. ; sétnij, 23<sub>25</sub>, 29<sub>23</sub> ; setnijo, le dernier, 4<sub>13</sub>.
- sevda, désir (t. et alb. *sevda*, gr. *σεβντᾶς*), 105, 74<sub>16</sub> ; izvádi sev-dáta, il a satisfait son désir, 76<sub>42</sub>.
- sfatofčina, alliance par mariage.
- sféng'er, éponge (t. *sünger*, contaminé par l'initiale de *σφουγγάρι*), 104, 6<sub>25</sub> (*σπόγγος*), 19<sub>9</sub>.
- sfiti, 41 ; voir : sv'ät.
- sfoj, parent, plur. sfojóvi, 69, 77<sub>1</sub>.
- siárik', bonne nouvelle, souhait de bonheur (*συχχαρίαια*, alb. *siharig*), 106, 73<sub>61</sub>.
- sif, gris (sif kon), grisonnant (se dit des cheveux d'un homme).
- sigurita (da), il surveille (d'après le roumain *sigur*, *asigurat*), 7<sub>3</sub>.
- síka, de cette manière-ci, ainsi, 69, 4<sub>23</sub>, 21<sub>7</sub>.
- sikledísa (da), -vi, tourmenter, chagriner, 77, 72<sub>29</sub>, etc. ; sikledísan, chagriné (d'après le turc *siklet*, « angoisse »), 28<sub>41</sub>, 41<sub>11</sub>, etc.
- siklet, tristesse, gêne (t. *siklet*), 105, 72<sub>69</sub>.
- sikóvaj, síkvas (sikkvázi), síkvos

- (sikvózi), *tel*, 69, 11<sub>14</sub>, 43<sub>26</sub>, 44<sub>18</sub>,  
*etc.*
- síla, *force*, 10<sub>6</sub>; silen, 2<sub>7</sub>.
- sin, *bleu*.
- sin, *fil*s, 56, 58, 1<sub>6</sub>, 26<sub>7</sub>; sinko,  
55, 27<sub>36</sub>.
- sinférvi, *il est de l'intérêt de*, 75 :  
ne mi sinférvi da óda támo, *je*  
*n'ai pas intérêt à aller là-bas*  
(συνφέρει).
- siniĵa, *plateau* (t. *sini*), 105, 31<sub>32</sub>,  
38<sub>4</sub>, *etc.*
- sinor, *frontière* (σύνορον, t. *sinor*,  
sinir), 3<sub>2</sub>, 52<sub>24</sub>, *etc.*
- sintar, *loquet* (συρτάρι « tiroir » con-  
taminé par σύρτης « verrou, pêne »),  
103, 52<sub>39</sub>.
- sipanica, *petite vérole*; sipaničef,  
102.
- sípi, *il répand*, 75, 79<sub>68</sub>.
- siréňje, *fromage*, 41, 75<sub>46</sub>.
- sírof, *vert* : dárva siróve, *du bois*  
*vert*; da ti síä siróve raména,  
*que tes bras soient verts, pleins de*  
*sève ! (formule de félicitation à*  
*quelqu'un qui vient d'achever un*  
*travail)*, 124<sub>26</sub>.
- siróma, *pauvre* (plur. siromási), 51,  
55, 56, 10<sub>8</sub>; siromáhu, 45<sub>7</sub>.
- sírot, *orphelin*, 56, 36<sub>1</sub>.
- síä, *je suis*, 79, 80, 28<sub>5</sub>, *voir* : ésti.
- síäči, *il coupe*; sečéňje, 75, 74<sub>15</sub>.
- síäčko, *février*, 61<sub>9</sub>.
- síädi, *il est assis, il réside, il reste*,  
75, 16<sub>17</sub>, 28<sub>22</sub>, 35<sub>48</sub>, *etc.*; síädi  
próstu, 101; sedíäjte so zdrávje  
(*formule d'adieu*), 75<sub>38</sub>, 124<sub>18</sub>; se-  
deničk'im, 94.
- síäme, *semence*, 31.
- síämni (se), *il semble*, 48, 75, 84,  
4<sub>15</sub>, 18<sub>22</sub>, 42<sub>21</sub>, *etc.*
- síän, síänke, *ombre, fantôme*, 35,  
2<sub>2</sub>, 28<sub>3</sub>, 32<sub>3</sub> et 32<sub>19</sub> (sen), 109<sub>10</sub>, *etc.*
- síäni (da), -vi, *prendre place, s'as-*  
*seoir*, 35, 46, 75, 83, 88, 24<sub>2</sub>, 26<sub>10</sub>,  
63<sub>61</sub>, *etc.*; síänat, 13<sub>1</sub>, 30<sub>16</sub>.
- síäno, *foin*.
- síáver, *le vent du nord, la bise* :  
-dúvi síáver.
- sjäzi, 35, *voir* : soĵ.
- skáĵa, *escalier* (gr. σκάλα), 1<sub>35</sub>,  
*etc.*; échelle, 54<sub>37</sub>, *etc.*
- skap, *cher*, 29; skápo, 45<sub>55</sub>.
- skára, *gril* (σκάρα), 104.
- skárka, *montagne pelée, dénudée*,  
41<sub>2</sub>, 50<sub>8</sub>, *etc.* (à rattacher sans doute  
à la racine de kárši, skárši).
- skárši (da), -vi, *briser, rompre*, 32,  
75, 31<sub>33</sub>, 36<sub>12</sub>, 77<sub>35</sub>; skaršéňje,  
skaršéjne, 25, 41, 34<sub>40</sub>.
- skása (da), *tarir*, 77 : tram čezme  
mu skása vodáta, *l'eau de quel-*  
*ques fontaines s'est tarie*.
- sk'éďjo, *dessin, modèle* (σχέδιον).
- sk'épar, *marteau de menuisier*  
(σκαπάρι, σκαπάρι), 75<sub>5</sub>.
- sk'i, 52, 53.
- sk'ípni (da), -ina, *fondre*, 75 :  
sníäkta sk'ípna, *la neige a fondu*;  
*au fig. so sk'ípnat kárfta*, 87<sub>18</sub>.
- sk'ísni (da), *mouiller*, 75, 80<sub>37</sub>.
- skóka, *il saute*, 77, 49<sub>45</sub>, 90<sub>83</sub>, *etc.*
- skókni (da), skóka, *sauter*, 75, 85,  
50<sub>24</sub>, *etc.*
- skólje, *voir* : schólje.
- skópi (da), skófi, *châtré*.
- skórni (da), -ina, *éveiller*, 75, 84 ;  
*neut.* : stadóto skórna, *le troupeau*  
*est déjà parti*.
- skórša, *tapis ordinaire de laine*  
(*par opposition à k'ilim, tapis*  
*plus soigné*).
- skrí'e (da), -va, *cacher*, 11<sub>13</sub>; skrí'en,  
*caché*, 46<sub>32</sub>.
- skripec, *prèle, queue-de-cheval*.
- skriválen, *secret, caché*, 20<sub>2</sub> (=

- κεκρυμμένος), 20<sub>5</sub>; chose cachée, 22<sub>10</sub> (έν τῷ κρυφαίῳ).
- skró'i, (da), tailler un vêtement, 44<sub>59</sub>.
- skukálec, sauterelle et papillon (sans distinction).
- skut, giron, 56; Prečista dárdži Ristósa vo skúto, la Vierge tient le Christ sur ses genoux.
- slábadúšen, maigre.
- sláčína, goût plaisant, goût d'un aliment (sladčina).
- sládok, savoureux; slátko, de manière succulente, 44<sub>3</sub>.
- sláma, paille, 49<sub>23</sub>.
- slána, gelée blanche.
- Slaneštica, 2.
- slánútok, pois chiche.
- slap, méchant, mauvais, 100, 5<sub>14</sub>, 14<sub>12</sub>, 40<sub>2</sub>, etc.; maigre (cf. le verbe uslabína, il maigrít, et slábadúšen, maigre; adv. slábe, méchamment, mal).
- slávi (se), il devient célèbre, 75: mu se slávi im'áto, son nom est célèbre.
- sláv'áščem, en rendant grâces, 94, 13<sub>12</sub>.
- slúše, il écoute, obéit, 79, 122, n. 5, 18<sub>10</sub>, 25<sub>14</sub>; slúš'áše da čúvi, il tendait l'oreille pour entendre, 54<sub>7</sub>.
- smájna, 50, voir: smáñji.
- smáñji, smáni (da), -ina, couper, 45, 50, 75, 25<sub>8</sub>, 40<sub>19</sub>, 44<sub>57</sub>, 75<sub>37</sub>, etc.
- smárdi, smárdhi, il pue, 75, 48<sub>17</sub>.
- smart, mort, 32, 53, 54, 74, 34<sub>18</sub>, et surtout la Mort personifiée, 57<sub>47</sub> (on dit généralement aujourd'hui: umbr'áñje).
- směta, 101.
- smíri (da), réconcilier.
- smírna, myrrhe, 20<sub>7</sub> (σμύρνη).
- sm'á (se), il rit, 79, 10<sub>11</sub>, 45<sub>98</sub>, etc.
- sm'ákni (da), -ina, s'adoucir, 75.
- sm'ási (da), -vi, mélanger, 68<sub>18</sub>.
- smókva, figuier, figue, 16<sub>28</sub>, 66<sub>41</sub>, etc.
- sni (da se), -iva, apparaître en rêve, 75, 78, 28<sub>3</sub>.
- sníšče, rêve, songe, 63, 72<sub>2</sub>.
- sn'ák, neige, 74, 62<sub>35</sub>, 102<sub>1</sub>.
- snop, gerbe, 57.
- snóšči, hier soir, 94<sub>18</sub>, etc.; snošti, 66.
- snóvi, il ourdit.
- sóba, pièce de la maison où l'on se tient ordinairement (mag. szoba < stuba, emprunté par bulg., s.-cr. et t.: soba), 83<sub>9</sub> (s'oppose à k'ošk, salle de réception).
- sobéri (da), -vi, rassembler, 85, 7<sub>1</sub>, 21<sub>6</sub>, 23<sub>13</sub>, etc.; accueillir, 24<sub>9</sub>.
- sobrališče, réunion (synonyme de bralíšče), 63.
- sógof, à celui-ci, 68.
- sogradi (da), bâtir une enceinte, 5<sub>2</sub>.
- soj, sazi, sozi, ce, cette, 27, 54, 66.
- soj, race (t. soy), 105, 17<sub>10</sub> (= σπέρμα), 20<sub>6</sub>.
- sójka, petit couteau, canif (t. soya, σουγιάς), 60<sub>52</sub>.
- sok, jus, sauce.
- sókak, rue, ruelle (t. sokak), 104, 12<sub>11</sub> (traduit ρύμη).
- sol, sel; solníca, salière.
- soméli (da), moudre, 118<sub>3</sub>, etc.
- son, sommeil, 21<sub>20</sub>, 38<sub>10</sub>, etc.; vo sóno, 38<sub>10</sub>; vo sóne, 38<sub>18</sub>, 73<sub>93</sub>.
- Sopatíšče, lieu dit, au sud de Boboščica.
- sópni (sa), -ina, entraver, faire un croc-en-jambe; réfl.: trébucher, 84.
- sósk'i, ce seul petit, 50<sub>14</sub>.
- sósva (fém.), sósve (masc. et neut.), tout ensemble, avec tout cela, 69, 35<sub>11</sub>, 44<sub>79</sub>; sósve ščo, 98.

- sótri (da), *sotira, consumer, détruire*, 75, 77, 84, 90<sub>119</sub>.
- spahija, *fermier de la dîme* (t. *sipahî*), 104.
- spángo, *ficelle* (σπάγγος, alb. *spango*), 104, 60<sub>48</sub>.
- spastári (da), -vi, *nettoyer* (παστρέω, ital. *spastare*); spastáren, *propre*.
- spi, *il dort*, 75, 42<sub>20</sub>, 43<sub>9</sub>, etc.; spim, 80.
- spícer, spicérin, *pharmacien* (σπετσιέρης, cf. ital. *spèzie, spezieria*).
- spina, 101, 103, 106.
- spítal, *hópital* (σπιτάλι, alb. *spital*), 104, 73<sub>34</sub>.
- splína, *rate* (σπλήνα).
- spolájti, *longue vie, merci* (εις πολλά ἔτη), 28<sub>27</sub>, 44<sub>19</sub>, etc.
- spolájvi, *il remercie* 1<sub>5</sub>, 71<sub>57</sub>, etc.; spolájvan, *satisfait*, 74<sub>33</sub>; spolajvaničk'im, 94; spolajváňje, spolajvájne, 63, 1<sub>1</sub>, etc.
- spomíani (da), -vi, *se rappeler*, 28, 75, 85, 1<sub>1</sub>, 14<sub>17</sub>, 18<sub>8</sub>, 72<sub>66</sub>, etc.
- spótni (da), -ína, *se mettre en sueur*; spótnat, *en sueur*, 75, 50<sub>48</sub>.
- sprimni (da), -ína, *s'élever, monter*, 48, 75, 77, 84, 16<sub>31</sub>, 26<sub>2</sub>, 28<sub>25</sub>, etc. (sans doute d'un thème *ūs-primine-* procédant de la confusion de *ūs-prenŋti* et de *ūs-primati*).
- spróstri (da), -íva, *étendre quelqu'un, en particulier un cadavre*: go sprostrije, *on l'a étendu* (le participe spróstren est d'emploi courant).
- stádo, *troupeau*.
- stafida, *raisin sec* (σταφίδα), 103.
- stája, *chambre*, 7.
- stálp, *poteau*.
- Stámboł, *Stamboul*, 1<sub>18</sub>; stambółski, 1<sub>21</sub>.
- stámna, *cruche en terre* (στάμνα), 103, 44<sub>4</sub>; stamnica, 81<sub>41</sub>.
- stan, *parc de brebis dans la montagne* (v. sl. *stanŋ*), cf. má<sup>n</sup>dra et tóro.
- stáni (da), -vi, *se lever*, 75, 6<sub>30</sub>, 7<sub>4</sub>, 39<sub>9</sub>, 93<sub>29</sub>, etc.; stána, *auxiliaire atténué*, 27<sub>17</sub>, 38<sub>14</sub>, 93<sub>21</sub>, etc.; stanátje, *lever, rencontre*: káta stanátje, *au lever*; dóbro stanátje, *au revoir* (= *bonne rencontre* !)
- stap, *báton*, 19<sub>9</sub>.
- stápa, *il pose le pied*, 29, 77; ne stápaj támo, *ne marche pas là!*
- stapalína, *empreinte de pas*, 102, 79<sub>25</sub>, etc.
- stapíca, *piège*, 48<sub>3</sub>.
- stápni (da), -ína, *fouler, enfreindre*, 75, 27<sub>32</sub>, 37<sub>12</sub>, 43<sub>35</sub>, etc.
- star, *vieux*, 114<sub>3</sub>.
- stárec, *vieillard, ancien du village*, 55, 1<sub>21</sub>, 53<sub>30</sub>, etc.; stárce, 63, 114<sub>11</sub>.
- Stárec, *nom de cours d'eau*, 5.
- staríca, *vieille femme*, 35<sub>1</sub>, etc.; staríčka, 35<sub>16</sub>.
- Starjaloz, *lieu dit*, 10.
- stark, *cigogne* (bulg. *strák, štrák*, s.-cr. *štrk*, alb. *shtërk*, etc.).
- stárost, *vieillesse*, 71<sub>44</sub>, etc.
- stávar, *grand bâton* (σταβάρι « timon de charrue »), 103, 6<sub>25</sub> (= κάλαμος).
- stávi, *mettre en rang*, 75: i stávi darváta (*le substantif stávà signifie « rangée »*).
- Stávrof, *septembre*, 59, 61<sub>22</sub>: *la fête de saint Stavr* (na Stavróva) *a lieu le 14 septembre*.
- stavrósa (da), -vi, *crucifier* (σταυρώ), 77, 6<sub>5</sub>.
- stéči (da), *pr. stékvi, gagner de l'argent*, 60<sub>33</sub>, 65<sub>16</sub>, etc.

- stek, *gain, profit*.
- stemni (da se), -ina, *s'assombrir, commencer à faire nuit*, 75, 4<sub>12</sub>, 31<sub>31</sub>, 64<sub>1</sub>; stemnátje, 93<sub>6</sub>.
- sténi, *il gémit*.
- stisk, *action de forcer quelqu'un : kladóje stisk da se pláte paríáte, on a forcé les gens à payer*.
- stísni (da), stíska, *presser, contraindre*, 75, 77, 23<sub>8</sub>, 31<sub>31</sub>, 48<sub>27</sub>.
- stíána, *rocher*; stenčina, *grand rocher*.
- stíážer, *poteau central de l'aire auquel on attache les chevaux (de la racine stog-, steg-, contaminée par stég- : cf. Miklosich, pp. 323-324)*.
- sto, dvíáste, *cent, etc.*, 72.
- stoł, *siège, trône*, 56, 24<sub>3</sub> (= ἐπιθρόνου).
- stońina, *droit au trône*.
- stómah, *l'estomac humain (στόμαχος, alb. stomah)*, 49, 103.
- stópan, *est spécialisé au sens de « maître du laitage » (le « maître » tout court est appelé gospóin)*.
- stóri (da), *pr. čini, faire, accomplir*, 72, 83, 108, 24<sub>18</sub>, 26<sub>8</sub>; storíje ka storíje, *on fit ce que l'on put*, 39<sub>4</sub>; storéńje, storéjne, 31<sub>17</sub>, 73<sub>78</sub>, etc.
- stotína, *centaine*, 55<sub>2</sub>.
- stotinar, *centurion (traduit κεντυρίων)*, 56, 9<sub>6</sub>.
- stráčka, *pie*, 57<sub>6</sub>.
- straj, stra, *peur*, 50, 2<sub>2</sub>, 14<sub>14</sub>, 20<sub>2</sub>, 25<sub>12</sub>, etc.
- stráj (go), *il a peur*, 68<sub>35</sub>; *imparfait : go strajáše*.
- strak, *mamelle d'un animal*.
- stram, *honte, confusion*, 54<sub>14</sub>.
- stram (go), *il a honte (impers), d'où une forme verbale comme jo stramjáše, elle avait honte*, 62<sub>33</sub>.
- strána, *côté*, 26<sub>10</sub>, 44<sub>27</sub>, etc.
- Strána, *lieu dit*, 5.
- strěcha, 38.
- strėja, *auvent*, 93<sub>27</sub>.
- stréksa (da), -vi, *accepter (στέργω, στέργω)*.
- strémi, *il défriche*, 51<sub>2</sub>.
- strěšti, 101.
- strije (da), *frotter*, 113<sub>21</sub>.
- strína, *tante paternelle par alliance*.
- striži et triži, *il coupe les cheveux, il tond*, 75.
- stríábro, *argent*; *adj. stríábren*, 47, 63, 107<sub>6</sub>.
- stríáda, *mercredi*, 47.
- stríáden, *moyen*, 70<sub>31</sub>.
- stríát (vo), *au milieu de*, 35, 36, 28<sub>2</sub>, 36<sub>10</sub>; *vo stríáde*, 49<sub>11</sub>, 72<sub>40</sub>, etc.; *kvé stret*, 88<sub>2</sub>.
- struc, *autruche*.
- struk, *rabot*.
- stúden, *froid*, 88<sub>11</sub>.
- stúdi (go), *il a froid*, 75, 61<sub>2</sub>.
- stut, *le froid : ka go nósiš so stútta ? comment supportes-tu le froid ? subuj, je déchaussai (aor. isolé)*, 88.
- subúvi (da), -iva, *déchausser*, 40, 88, 75<sub>70</sub>.
- súči, *il roule (éna sigára)*, 75; *súči (se), il s'agite*, 50<sub>11</sub>.
- suf, *sec*; *vo súvo, sur la terre ferme*, 45<sub>75</sub>.
- sukáto, *rouleau à pâte*, 63, 35<sub>26</sub>.
- súttan, *sultan (t. sultan, alb. sulltan)*, 104, 87<sub>1</sub>.
- súrvi (da), -iva, *se détacher de, sauter, descendre*, 2<sub>6</sub>, 8<sub>4</sub>, etc.; (*parfois verbe actif*), 71<sub>80</sub>.
- súši (da), -vi, *faire sécher*, 75, 84, 54<sub>3</sub>.
- sut, 30.
- suvaríja, *cavalier (t. süvari)*, 75<sub>62</sub>.
- svák'ja, *belle-mère*, 42<sub>9</sub>.



- svárni (da), -ina, *faire grossir, engraisser*, 79<sub>10</sub>; svárnat, *gros*.  
 svárno, *veste (littéralement : vêtement de dessus : dérivé de svar)*.  
 svaru, *voir* : var.  
 svat, *parent par alliance*, 55; svák'ja, 44; svatóvi, *gens d'une noce*, 54, 63<sub>29</sub>, 99<sub>5</sub>.  
 svéčko, *tout*, 69, 12<sub>3</sub>, etc.; svečkávo, *tout sans rien laisser (intensif)*, 69.  
 svédi (da se), -vi, *se soumettre*, 11<sub>5</sub>.  
 svekárva, *belle-mère (mère du mari)*, 32, 42<sub>12</sub>.  
 svékor, *beau-père (père du mari)*, 32, 33, 56.  
 svéno, *toujours*, 99, 1<sub>11</sub>, etc.; zasvéno, 59<sub>11</sub>, etc.  
 svetlína, sftelína, *lumière*, 17<sub>23</sub> traduit φῶς), 33<sub>9</sub>; Svetlína ti, *Ta Lumière*, 37<sub>4</sub> (à un prélat).  
 svetúlka, *luciole*.  
 svičk'i, *tous*, 69.  
 svík'ikój, *chacun*, 67, 71<sub>50</sub>.  
 svilen, *de soie*, 117<sub>4</sub> (*importé* : le mot local est koprinen, de koprína; on ne connaît pas svila).  
 svíňja, *truié*.  
 svírba, *sifflet*.  
 svírec, *musicien*, 56, 69<sub>69</sub>.  
 svíri, *il siffle*, 75.  
 sv'jä, sv'jáčk'e, *toutes choses, tout*, 35, 1<sub>27</sub>, 23<sub>23</sub>.  
 sv'jákní (da), *pr. svek'ína, allumer*, 75, 84, 79<sub>63</sub>, 90<sub>115</sub>, etc.  
 sv'jánt, 28, *voir* : sv'jät.  
 sv'jásta, *la conscience (sv'jäst-ta), uniquement dans l'expression : dójde vo svója sv'jásta, il est revenu à la conscience; voir le verbe rasv'jásti (da se)*.  
 sv'jášča, *cierge*, 50, 76<sub>7</sub>.  
 sv'jät, *saint*, 28, 31, 17<sub>8</sub>; sfiti, 41, 25<sub>3</sub>, 37<sub>1</sub>, 38<sub>1</sub>; svetégo, 8<sub>2</sub>, 16<sub>10</sub>; sftétému, 16<sub>11</sub>, 39<sub>50</sub>; *subst. plur.* svetóvi, 56, 71, 63<sub>0</sub>.  
 sv'jät, *monde*, 17<sub>23</sub>.  
 sv'játi, *il brille*, 75, 67<sub>24</sub>.  
 svoj, *plur. svojóvi, parents*, 68.  
 šájek, *grossière étoffe de laine (t. şayak)*, 37, 38<sub>7</sub>, 83<sub>8</sub>, etc.  
 šájka, *clou plus petit que péron (cf. bulg. šajka)*.  
 šáka, *plaisanterie (t. şaka)*, 105.  
 šákvi, *il plaisante (dénomatif de šaka)*, 75.  
 šamáta, *tumulte, vacarme (t. şamata)*, 105, 1<sub>32</sub>, 51<sub>9</sub>, etc.  
 šamíja, *voile, mouchoir (d'après le turc Šam « Damas »)*, 67<sub>23</sub>, etc.  
 šá'dan, *bougeoir (t. şamdan)*.  
 šára, *il bariolé*, 77, 51<sub>20</sub>.  
 šáran, *bigarré*, 107<sub>2</sub>.  
 šartunísa (da), -vi, *greffer (alb. shartuar)*, 77.  
 šastisa (da go), -vi, *étourdir (σαστιζω, t. şaşirmak)*, 73<sub>58</sub>, etc.  
 šávar, *roseau (bulg. šavar, s.-cr. ševár)*.  
 ščérka, *fille*, 17, 50, 1<sub>6</sub>, etc.  
 ščíca, *planche*, 53, 63<sub>61</sub>.  
 -ščica, -stica, 2.  
 -ščina, 52, 102.  
 ščípni (da), *pr. ščípina et ščípa, pincer*, 75.  
 ščo, *quoi, que*, 51, 35<sub>34</sub>; ot osh, 70<sub>5</sub>.  
 ščúrec, *grillon*.  
 šék'er, *sucré; šekerdžija, confiseur (t. şeker, şekerçi)*.  
 šék'érno (*neut.*), *en sucré*, 116<sub>10</sub> (*importé*); on dit ordinairement : blágo).  
 šépti, *il chuchote*, 75.  
 šer, *querelle (t. şer)*, 56, 105, 1<sub>32</sub>.  
 šérbet, *sirop (t. şerbet)*.

šest, six, 72.

Šestje, la fête de l'Ascension.

šeš, surface dénudée et plane (parfois : clairière), 106, 81<sub>47</sub> (alb. shesh, roum. șes, cf. G. Meyer, op. cit., p. 402).

šéta (se), il se promène, 32, 77, 76<sub>21</sub>.

šija, cou, 27<sub>18</sub>, 50<sub>57</sub>.

šije, il coud, 78.

šip, églantier, églantine, 56.

šipka, grenadier, grenade.

šiš, lance (t. šiš), 19<sub>11</sub> (traduit λόγχη).

šiše, bouteille (t. šise), 103.

šišpka, casquette (le chapeau est appelé kapéla < ital. cappello),

Škoza, lieu dit, 10.

škumbósa (da), -vi, faire écumer (alb. shkumbos), 77, 84, 76<sub>21</sub>.

škurt, court (alb. shkurt, aroum. šcirt, roum. scurt < \*excurtus), 106, 56<sub>17</sub>.

šlečénka, déshabillée, 102, 35<sub>24</sub> : le neutre est également employé : šlečénko d'âte.

šlitni (da), -ina, prendre son vol, s'envoler, 75, 43<sub>32</sub>, 83<sub>14</sub>, 90<sub>6</sub>, etc.

šliva, prunier, prune, 52.

šl'áci (da), pr. šl'ákvi, enlever un vêtement ; (se) se dévêtir, 25, 52, 75, 35<sub>8</sub>, 35<sub>11</sub>, 44<sub>25</sub>, etc.

šl'äp, aveugle, 26, 35, 52, 13<sub>1</sub>, 12<sub>12</sub>.

šl'ät, trace de la plante du pied.

šl'ázi (da), pr. šl'ägvi, descendre, 91<sub>14</sub>.

šort, tirage au sort (alb. short, du lat. sörtem), 106.

špírto, alcool, allumette (σπίρτο, alb. shpirto), 104.

šúbe, doute, soupçon (t. šüphe, alb. shübe), 105, 2<sub>10</sub>.

šúmka, boule, boulette.

šúnka, jambon fumé.

šúpel, os saillant de la cuisse, 56, 19<sub>16</sub>, 19<sub>17</sub> (= τὰ σκέλη).

šúpni (da), -ina, fourrer dedans, 75, 81<sub>43</sub>, 93<sub>28</sub>.

šuriga, endroit escarpé (alb. shurigë, dérivé de shur « sable »).

ta, et, 63<sub>53</sub>, 66<sub>23</sub>, etc.

-ta, article féminin. et masc., 54, 55, 73, 74.

táin, portion, ration (t. tayin, alb. tain, gr. ταινί), 105, 71<sub>9</sub>.

tájfa, groupe, compagnie (t. taije, tayfa).

táka, ainsi, oui, 69, 5<sub>8</sub>, 28<sub>15</sub>, etc.

tákøm, ensemble d'objets, par ex. équipement d'un cheval (t. takim).

takíja, calotte de laine blanche (t. takiye), 105, 38<sub>2</sub>, 109<sub>4</sub>.

takóvaj, tel, 69, 18<sub>15</sub>.

tákxa (da), -vi, promettre (τάξω, và τάζω, alb. taks) ; taksánje, taksájne, promesse (cf. τάξιμο), 77, 28<sub>21</sub> (= επαγγελία).

taksídar, taksidárin, percepteur (t. tahsildar).

taksírat, malheur, souvent employé comme exclamation : c'est dommage ! (t. taksirat).

tálči, il pile, il hache.

tálčuk, mortier.

tálim, exercices militaires (t. talim), 104.

támam, justement, exactement (t. tamam), 99, 94<sub>34</sub>.

ta-m'ka (= tá-mi ka ?), comment donc ! allons donc ! 63<sub>53</sub>.

támo, là, à ce moment, 36<sub>25</sub> ; ot támo, de là, 25<sub>21</sub>.

tamó'ti, là exactement, 29.

tamóšen, de là-bas, 45<sub>46</sub>.

tapá'dža, revolver (t. tabanca), 24, 104.

- tapíe, *titres de propriété* (t. *tapu*), 104, 145.  
 táraf, *parti, coterie* (t. *taraf*), 105, 17<sub>11</sub> (traduit *σχίσμα ἐν τῷ ὄχλῳ*), 33<sub>26</sub>.  
 tárče, *il court*, 32, 79, 75<sub>61</sub>, etc. ; tarčenič'ím, 93, 62<sub>32</sub> ; tarčenič'kum, 93, 94, 69<sub>33</sub>, 94a<sub>107</sub>.  
 tárga, trága, *il tire*, 33, 77, 42<sub>23</sub> ; *il souffre*, 14<sub>15</sub>, 27<sub>8</sub>.  
 tarn, *épine*, 32, 57, 49<sub>15</sub>, 79<sub>20</sub>, etc.  
 táрни (da), -ína, *enlever*, 32, 75, 77, 83 ; da tárne ráka, *qu'ils renoncent*, 28<sub>18</sub>, 46<sub>48</sub>, etc. ; mu tarína éna ľapníca, *il lui flanque une gifle*.  
 trapéza, 33, 44, *voir* : trapéza.  
 tárpi, *il souffre, il endure, il dure*, 32, 75, 4<sub>17</sub>, 32<sub>9</sub>, 36<sub>22</sub>.  
 tatárin, *Tatar*, 56, 52<sub>45</sub>.  
 táte, *papa* (originellement *voc.*), 77<sub>17</sub>, 79<sub>13</sub>, etc.  
 tátka, *père*, 53, 55, 56, 58, 1, 7, 14<sub>22</sub>, 22<sub>4</sub>, 41<sub>5</sub>, etc.  
 tatkofčína, *héritage paternel*.  
 tátни, *il tonne*, 29, 75.  
 távan, *plafond* (t. et alb. *tavan*, gr. *ταβάνι*), 103, 69<sub>59</sub>.  
 tavandžija, *charpentier* (t. *tavanci*).  
 téči, *il coule*, 17<sub>4</sub>, 75.  
 téfter, *cahier*, 104 (t. *defter, tefter* < *διφθέρα*) ; teftéro selck'i, *le livre de comptes du village*.  
 tejčina, *la lourdeur, le poids*, 52, 102, 4<sub>17</sub> ; so gol'áma tejčina, *avec une grande difficulté*.  
 tel, *fil métallique* (t. *tel*), 56.  
 tel, *télégramme* : údri tel, *j'ai envoyé un télégramme* (néologisme créé sur le mot précédent).  
 teláľ, *crieur public* (t. *telal*), 104, 67<sub>40</sub>.  
 Télče, *nom d'homme*, 7.
- telčínjar, telčínjárin, *bouvier*, 56.  
 téle, *veau*, 64.  
 télka, *voir* : tálka.  
 témbik, *ordre* (t. *tenbih*), 133.  
 témen, *obscur, au figuré* : *malheureux*, 75<sub>15</sub> ; temníca, 14<sub>20</sub>.  
 temésuk', *engagement écrit* (t. *temessük*), 104.  
 témjan, *encens* (*θυμίαμα*), 103, 21<sub>19</sub>.  
 temníca, *obscurité*, 14<sub>20</sub> ; temníčef, 102, 23<sub>3</sub> (traduit *σκοτεινόν*).  
 tendžera, *casserole* (t. *tencere* alb. *tenxhere*, gr. *τέντζερης*), 105, 75<sub>4</sub>.  
 tenék'e, *fer blanc, bidon d'essence* (t. *teneke*).  
 tepsija, *plat de cuivre, plateau* (t. et alb. *tepsi*, gr. *τεπέ* et *ταψί*), 105, 58<sub>18</sub>, etc.  
 tértip, *ordre, discipline* (t. *tertip*), 104.  
 terzija, *tailleur* (t. *terzi*), 105, 84<sub>4</sub>.  
 tesk'éra, *laissez-passer, passeport* (t. *tezkere*, gr. *τεσκερές*), 104, 94b<sub>45</sub>.  
 teslim, *livraison, remise* (t. *teslim*), 105 : vo raceáte tvóe da stóra téslim dúho moj, 14<sub>22</sub> (*εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου*).  
 test, *beau-père* (*père de la femme*).  
 téšča, *belle-mère* (*mère de la femme*), 52, 42<sub>8</sub>.  
 téta, *tante*, 64<sub>35</sub>.  
 tétko, *le mari de la tante* (teta).  
 tezg'éra, *brancard* (t. *dezkere, težgere*).  
 tálka, télka, *tellement, si*, 16, 40, 43, 23<sub>18</sub>, 43<sub>6</sub>, etc.  
 ti, *tiskaj, tu, toi*, 34, 65.  
 tigan, *poêle à frire* (slavon *tiganŭ*, gr. *τηγάνι*, alb. *tigan*), 103, 57<sub>44</sub>.  
 tiganisa (da), -vi, *faire frire* (*τηγανίζω*), 77, 45<sub>35</sub>.

- tihisa (da), -vi, *arriver, survenir* (d'après τυχαίω, au thème de l'aoriste), 77.
- tikva, *courage*, 60<sub>46</sub>; tikvička, *courgette*.
- tiľ, *nuque*, 80<sub>5</sub>; skárši tiľo, 128<sub>7</sub>.
- tíňji, tiňi (da), *tijina, cesser* < tihni, 50, 75, 73<sub>34</sub>.
- tinta et aussi cinca, *un tout petit peu* (roum. țintă « pointe, petit clou »), 99, 36<sub>13</sub>, 49<sub>48</sub>, etc.
- tjákni (da), tek'ina, *venir à l'esprit*, 75, 52<sub>22</sub>, 66<sub>16</sub>, etc.; bondir, 106<sub>1</sub>.
- tjâmen, *leur*, 35, 68.
- tjâzi, tjâs, 35, *voir* : toj.
- tjâži, *il pèse*, 64<sub>35</sub>.
- tjâžok, *lourd*, 31, 115<sub>6</sub>; *adv.* tjâško, 27<sub>8</sub>.
- tka, *il tisse*, 35<sub>9</sub>, 67<sub>10</sub>, etc.
- to, *article neutre*, 54, 55, 73, 74.
- tóči, *il aiguise*, 75, 40<sub>13</sub>.
- tógas, *alors*, 5<sub>15</sub>, 27<sub>12</sub>.
- tógof, *à celui-là*, 68.
- toj, tázi, tózi, 65; *dat. fém.-tuj*, 39.
- tójen, tónja, tónjo, *son (quand il s'agit d'une femme)*, 25, 68, 42<sub>9</sub>.
- tójk'i, *ce seul*, 51<sub>26</sub>.
- tókmo, tókmu, *exactement*, 4<sub>17</sub>.
- tóko, *en train de*, 40, 44, 49<sub>9</sub>; tóko gr'aj tuva, 75<sub>62</sub>; *mais*, 98; tóko réči, *presque, environ*, 16<sub>9</sub>; tóko ščo, *à peine un acte s'est-il produit que...*, 8<sub>3</sub>.
- toliko, toľiko, 43.
- tomóbiľ, *automobile*, 40; gáne tomóbiľo, *il conduit l'automobile*.
- top, *balle de coton, rouleau de toile* (t. et alb. top), 104, 67<sub>3</sub>; *canon*, 104.
- tópči, *il foule aux pieds*, 75, 11<sub>7</sub>.
- tópi (da), tófi, *faire fondre*, 75; da topime méttá, *faisons fondre le miel*.
- tópli (se), *il se chauffe*, 49<sub>28</sub>, 61<sub>12</sub>.
- toplina, *chaleur tiède*.
- tópol *peuplier*, 79<sub>32</sub> (*les jeunes ne connaissent que topolika, avec le suff. -ika que le bulgaro-macédonien adjoint fréquemment aux noms d'arbres*, 60<sub>56</sub>).
- tor, *parc de brebis dans la montagne* (bulg. tor, trǎlo, s.-cr. trlo, alb. torrë); *cf. mándra et stan*.
- tórba, *sac* (t. torba, alb. torbë, gr. τoρβᾶς, roum. toľbă), 103, 46<sub>56</sub>.
- tóvar, *charge*, 56, 58<sub>5</sub>.
- továri (da), -vi, *charger*, 45<sub>94</sub>.
- tra, *un peu, quelques-uns (dat. plur. tram)*, 35, 69, 99, 140, 27<sub>4</sub>, 46<sub>27</sub>, etc.; tra-po-trá, *peu à peu*, 60<sub>14</sub>; trašička, 44<sub>47</sub>; *voir* : tro, troa.
- trám̄ba, *échange* (t. trampa, par l'intermédiaire de τράμπα), 24.
- trap, *dépression entre deux rangées de légumes dans un potager*.
- trapéza, tarpéza, *table*, 17, 33, 44, 3<sub>13</sub>, 25<sub>19</sub>.
- tráti (da), -vi, *jeter par terre*, 32<sub>10</sub>, 75; *me tráti kóno, le cheval m'a jeté par terre*.
- trék'i, *troisième*, 44, 28<sub>16</sub>; trék'o, *troisièmement*, 1<sub>8</sub>.
- trendáfil *rose*, (τριαντάφυλλον, alb. trëndafil), 103, 45<sub>63</sub>; trendafilka, 111<sub>9</sub>.
- tresnatína, *fissure, fente*, 102, 66<sub>12</sub>.
- trevička, *petite herbe*, 36<sub>13</sub>.
- trevľisvi, *il bégaye* (τρελίσιω).
- tri, *trois*, 72.
- triči, *il grince*, 32<sub>5</sub>.
- tričk'i, tričk'e, *rien que trois petits*, 48<sub>4</sub>, 55<sub>8</sub>, etc.
- trifil, *trèfle* (τριφύλλι).
- trigóna, *tourterelle* (τρογγόνα), 104, 79<sub>4</sub>.
- tri'e, *il frotte*, 78, 68<sub>29</sub>.

- trijése, *trente*, 46.  
 trijestidévet, *trente-neuf*, 45<sub>82</sub>.  
 trímír, *jeune de trois jours au début du Carême* (τριήμερος), 103.  
 trisája, *prière pour les morts* (τρισάγια).  
 triži (et striži), *il coupe les cheveux ; il tond*.  
 triábi, *il est nécessaire*, 35, 75, 1<sub>1</sub>, 23<sub>24</sub>.  
 triábi, *il nettoie : triábi žito, il passe le blé au tamis*.  
 triási, *il secoue*, 75 ; *me triási, je tremble de fièvre*.  
 triáska, *fièvre*, 31.  
 triásni (da), -ína, *qu'il crève !* 75, 83, 35<sub>33</sub>, 48<sub>23</sub>, etc.  
 triáva, *herbe*, 23<sub>19</sub>, 36<sub>16</sub>.  
 tróa, tro, *un peu, quelques-uns* (< troha), 35 (*la forme contracte tra est plus fréquente*) ; trošička, 99 ; *voir* : tra.  
 trolína, *miette*, 102, 3<sub>13</sub>, (= ψιχίον)  
 trondit, *ébranler* < troṭiti, 30.  
 trópni (da), -ína, *frapper légèrement, faire un bruit léger*, 77.  
 trup, *corps*, 56, 58, 6<sub>30</sub> (traduit σώματα), 19<sub>12</sub>, 23<sub>1</sub>, 43<sub>39</sub>, etc.  
 trúži, *il frotte*, 75, 81<sub>69</sub>.  
 túfa, *il pue, il se dégage une odeur de pourriture* (de la racine tŕch-tuch-, attestée par v.-sl. utŕchnŕti et potuchnŕti, bulg. tǎhna, s. tuknuti, pol. tŕchnǎć, r. tuchnut'), 30, 50, 77,  
 túf'ek, *fusil* (t. tŕfek, alb. dyfek, gr. τρυπέκι), 104, 54<sub>61</sub>.  
 túra, *écheveau* (t. turra, tura, alb. turra), 105, 116<sub>2</sub>.  
 Túrcin, *Turc*, 94<sub>6</sub> ; *adj.* túrc'í.  
 túrga, *il pousse*, 77, 53<sub>41</sub>, 91<sub>26</sub>, etc.  
 túrni (da), *pr.* turína et túrga, 75, 77, 1<sub>35</sub>.  
 Tuša, *nom d'homme*, 7.
- tútun, *tabac* (t. tŕtŕn), 59<sub>8</sub>.  
 túva, *ici, là*, 4<sub>9</sub>, 46<sub>36</sub>, etc. ; túva, 47 ; *dér.* tuvǎč'í, 29, 34.  
 tuvǎnti, *ici* (*variante de tuva*), 29, 34.  
 tvardnína, *solidité*.  
 tvart, *dur*, 31<sub>25</sub>, 50<sub>34</sub>, etc. ; tvárdho, 46.  
 tvoj, tvója, tvóje, *ton*, 68.  
 tháros, *hardiesse* (θάρρος), 46, 104, 45<sub>108</sub>.  
 thávma, *prodige, miracle* (θαῦμα), 23, 46, 103, 25<sub>1</sub>.  
 theátro, *théâtre*, 104, 73<sub>12</sub>.  
 thiri'a, *colosse* (θηρίον), 46.
- ubaf, 100.  
 ubétka, *boucle d'oreilles* (bulg. obeci, de obedec, s.-cr. oboci : cf. Miklosich, pp. 376-377).  
 ubí'e (da), -va, *tuer*, 5<sub>11</sub>, 18<sub>22</sub>, 128<sub>8</sub>, etc. ; ubí'ěňje, 32<sub>30</sub>.  
 ubí'ási (da), -vi, *pendre*, 40, 47<sub>34</sub>, 81<sub>43</sub>, etc. ; ubí'ásen, 14<sub>12</sub>.  
 ublečěňje, ublečějne, *vêtements*, 6<sub>7</sub>, 23<sub>15</sub>.  
 ubl'ǎči (da), *pr.* ubl'ǎkvi, *revêtir*, 35, 40, 23<sub>10</sub>, 23<sub>18</sub>, 23<sub>20</sub>, etc. ; ublečěnka, 102, 123<sub>3</sub>.  
 úbras, *visage*, 39, 40<sub>4</sub> ; *voir* : óbras (*vieilli*).  
 úbuj, *je chaussai* (*aor. isolé*), 88.  
 ubúvi, (da), -víva, *chausser*, 40, 77, 85, 88, 75<sub>70</sub>.  
 učénik, *élève, disciple*, 56, 16<sub>1</sub>.  
 účet, *compte*, 101, 1<sub>46</sub>.  
 úči, *il enseigne, il apprend*, 75.  
 učkóre, učkóri (da), *se roidir de froid*, 79, 62<sub>37</sub>.  
 udávi (da se), -víva, *se noyer, couler*, 75, 85, 45<sub>73</sub>.  
 údri (da), udíra, *frapper*, 75, 77, 84, 35<sub>27</sub>, 44<sub>13</sub>, 75<sub>33</sub>, etc. ; da se údriš odzádi, *soigne-toi bien*.

- uduvica, 42.  
 udžerka, cf. kamára.  
 úgar, *champ en jachère*.  
 ugárok, *torche de bois résineux*, 56,  
 79<sup>62</sup>.  
 ugásni (da), -ína, *éteindre*, 75, 79<sup>68</sup>.  
 ugládni (da), -ína, *avoir faim, être affamé*, 24<sup>8</sup>, 75<sup>11</sup>, etc. ; ugládnat, 24<sup>12</sup>.  
 ugrózni (da), -ína, *devenir laid*.  
 ujdísa (da), -vi, *mettre en ordre, réparer* (ujdisaj kordel'áte) ; *convenir, tomber d'accord*, 76, 77, 84, 4<sub>3</sub>, 45<sup>33</sup>, 84<sub>7</sub> etc. (t. uymak et factitif uydurmak).  
 úka, *étude, instruction*.  
 ukrádi (da), -vi, *voler*, 22<sup>13</sup>, 36<sup>25</sup>, 57<sup>25</sup>, etc.  
 úkúmet, úkmet, *gouvernement, administration* (t. húkúmet), 104, 47<sub>2</sub>.  
 ulemája, *gens, foule* (t. alem « monde, gens », contaminé par ulema, sing. alim « savant »), 105, 10<sub>2</sub> (traduit ὄχλος), 14<sub>6</sub>.  
 ulíca, *ruelle (plus étroite que sokak = rue)*, 55<sub>5</sub>, 81<sub>37</sub>, etc.  
 ulíšče, *abeille*.  
 um, *intelligence, esprit*, 103, 18<sub>2</sub>, 25<sup>13</sup>, 27<sup>13</sup> ; zémi go so úmo, *imagine-toi ; pensée : úmo sve pritébe íma bã'd'áno, ma pensée a été toujours près de toi ; umoví, des pensées*, 56, 100, 28<sub>4</sub> ; v'úme, 59, 107.  
 umákní (da), -ína, *se taire*.  
 umardíja, *espoir* (t. umdırmak : cf. umdısa, Lavrov-Polívka, p. 566).  
 umársni (da), ína, « *faire gras* » en carême (*littéralement : se souiller*), 84.  
 umáži (da), *marier*, 75<sub>6</sub>.  
 umbráňje, *mort*, 46<sup>46</sup>, 80<sup>26</sup>, etc. (*smart est plutôt la Mort personifiée*).  
 úmbri : *voir úmri*.  
 úme, *il sait*, 79, 60<sup>36</sup>, 66<sub>8</sub>, etc.  
 umelíšče, *méditation*, 63, 87<sub>8</sub>.  
 úmen, *intelligent*, 1<sub>3</sub>, 52<sub>5</sub>, etc.  
 umétvi, *il balaye les grains de blé sur l'aire (le verbe simple mete a disparu)*.  
 úmi (se), *il pense, il réfléchit*, 75, 27<sup>11</sup> (= ἐπεθύμει), 44<sup>44</sup>, etc. ; uměňje, *méditation*, 87<sup>13</sup>.  
 umířka, *grâce, pitié*, 102, 13<sub>5</sub>.  
 umířvi, *il prend en pitié, il accorde une grâce*, 75, 13<sub>7</sub>, 27<sup>18</sup>, 73<sup>36</sup>, etc.  
 um'ázvi, *il ressemble* (ὁμοιάζω), 34, 75, 4<sub>2</sub>, 89<sup>12</sup>, etc.  
 umnína, *intelligence*, 102, 30<sup>18</sup> (= σύνεσις).  
 umóri (da), -vi, *faire mourir, tuer*, 55<sub>8</sub> ; *fatiguer*, 57<sup>35</sup>, etc.  
 úmri, úmbri (da), *pr. umíra, mourir*. 47, 75, 77, 84, 6<sub>30</sub>, 27<sup>14</sup>, 41<sup>21</sup>, 45<sub>2</sub>, etc.  
 úner : ščo se dárdžiš tálka na gol'ámo, *kajkóga stóri nékoj úner, pourquoi fais-tu l'important, comme si tu avais fait quelque grande chose* (t. hüner).  
 úňi (da), *pr. uína, abaisser* (alb. unj « j'abaisse », où G. Meyer prétend retrouver sl. hynqti).  
 úňji, úňi (da), *souffler (onomatopée)*, 75, 83, 52<sup>33</sup>, 52<sub>40</sub>, etc.  
 upíta (da), -vi, *demander*, 40, 76, 83, 9<sub>5</sub>, etc. ; upitvaničk'im, 94, 54<sub>29</sub>.  
 úpla, *frayeur*, 49, 75<sup>34</sup>.  
 upláši (da se), -vi, *avoir peur*, 2<sub>7</sub>, 28<sub>2</sub>, 44<sup>42</sup>, etc.  
 uprávi (da), -viva, *construire, faire réparer*, 5<sub>2</sub>, etc.



- urípni (da), -ína, *s'enrouer*, 75 : mu se urípna gláso.  
 ur<sup>1</sup>ádi (da), *raréfier*.  
 úrof, *pois de pigeon* (ὄροφος, ὀρόβι, alb. urof), 103, 80<sub>7</sub>.  
 úrüş, *attaque* ; zéma úrüş, *il prend de l'élan* (t. yürüyüş).  
 urvi (da), uríva, *descendre*, 35<sub>24</sub>, 43<sub>22</sub>, 49<sub>9</sub>, etc.  
 uslábni (da), -ína, *maigrir*, 75, 54<sub>3</sub>, 79<sub>51</sub>.  
 ústa, *lèvres, bouche*, 61, 106, 6<sub>4</sub>, 45<sub>60</sub> ; koj da go fáti vo ústa, *qui parlera de lui ?*  
 ustáni (da), -vi, *rester*, 19<sub>12</sub>, 44<sub>62</sub>, etc. ; ustánat, *négligent, indolent*.  
 ustáre (da), -vi, *vieillir*, 79, 50<sub>1</sub>, 71<sub>35</sub>, etc.  
 ustávi (da), ustáve, *laisser*, 79, 85, 36<sub>3</sub> ; *auxil.* ustávi da vidíme, 6<sub>26</sub> ; da se ustave ot gozbáta, *de se récuser pour le festin*, 12<sub>4</sub> ; ne t'ustám (*pour ne t'ustávem*), 23, 47, 66<sub>22</sub>.  
 ustrámi (da se), -vi, *avoir honte*, 79, 5<sub>9</sub>.  
 usúni (da), -vi, *se faire jour*, 39, 47, 75, 60<sub>14</sub>, 62<sub>33</sub>, 81<sub>15</sub>, etc.  
 usčísá (da), *venir en grand nombre* : usčísáje Korčjáni, *les gens de Korça sont venus en foule* (t. üşmek).  
 -úška, 102.  
 ustárin, *soldat* (alb. ushtar), *mot nouveau dans le parler et qui tend à remplacer ásk'er*, 106.  
 úšte, úšče, 39.  
 üşür, *produit, bénéfice*, (t. üşür « dime »), 104, 5<sub>5</sub> (= τὸς καρπούς).  
 utárpni (da), -ína, *s'engourdir*, 75 : mi utárpna rakáta, *ma main s'est engourdie*.  
 útre, *demain*, 44<sub>53</sub>.
- utredéñjo, *le lendemain*, 44 ; utrej-déno, 7<sub>1</sub>, 41<sub>16</sub>, etc.  
 utrína, *matin*, 74, 4<sub>3</sub>, 42<sub>21</sub>, etc.  
 úvo, *oreille*, 49, 64, 70<sub>30</sub>, etc.  
 úvrat, *portion déterminée d'un champ (originellement : une « tournée » de charrue : le développement sémantique est le même que pour le turc dönüm)*.  
 uzdráve (da), -viva, *rendre la santé*, 77, 78, 79, 85, 10<sub>7</sub>, 13<sub>11</sub>, 27<sub>9</sub> ; *tantôt actif* (ža go uzdráve), *tantôt neutre* (uzdráve, *il est guéri*) ; uzdraviva, *il recouvre la santé*, 10<sub>5</sub>, 94<sub>a29</sub> (zdravi- et zdravě-).  
 úzne (da), uzn<sup>1</sup>áva, *sentir*, 79, 84, 57<sub>9</sub>.  
 užéni (da se), -vi, *prendre femme*, 40, 75, 85, 12<sub>8</sub>.  
 uživi (da), -viva, *ressusciter*, 77, 85, 39<sub>8</sub>, 64<sub>50</sub>, etc. (oži est vieilli).  
 vádi, *il arroser* (bulg. vada), 75.  
 vaft, *temps, moment* (alb. vaht < t. vakit), 105, 1<sub>21</sub>, 46<sub>22</sub>, etc. ; mu dade vafto, *il lui a dit bonjour ou bonsoir*, 91<sub>31</sub>.  
 váglen, *charbon, braise*, 29.  
 vákaf, *sanctuaire* (t. vakıf « fondation pieuse »), 104, 1<sub>13</sub>, 28<sub>26</sub> (= ἐν τῷ ἱερῷ).  
 válk, *loup*, 32, 55, 56, 58, 49<sub>5</sub>, etc. ; *dim.* válče, 63 ; *par périphrase* toj ščo da gu' ze válko, 91<sub>19</sub>, etc. *celui dont on dit* : « *que le loup le mange !* » *c'est-à-dire le diable (le nom du diable étant tabou)*.  
 válka (se), *il s'agite, il tournoie*, 77, 79<sub>38</sub>.  
 válna, *laine*, 32, 101, 103, 82<sub>1</sub>.  
 válto, *marais* (βάλτος, cf. G. Meyer, *Neugriech. Studien*, II, p. 64), 103, 81<sub>73</sub>.

- valū, 101, 103.
- vá<sup>n</sup> dak, *figot*, 28 (*peut-être de la racine qd- : une brassée nouée de petit bois*).
- Vá<sup>n</sup>g'el, *Évangélos* (*prénom d'homme*) ; Vā<sup>n</sup>g'elija, *prénom de femme* (*la fête du saint et de la sainte est le 25 mars, jour de l'Annonciation*).
- Vang'elizmó, *l'Annonciation*, 23, 103 (*εὐαγγελισμός*).
- vangélje, *évangile*, 37, 63, 18<sub>1</sub>, 29<sub>4</sub>.
- vā<sup>n</sup>górec, *taon*, 28.
- vápsa (da), -vi, *teindre* (*βάψω*).
- var, *chaux*, 56, 37<sub>10</sub>.
- var, *sommet*, 56, 41<sub>2</sub>, 44<sub>14</sub>, etc. ; sváru, *dessus*, 46<sub>11</sub>; cf. aussi : svárno.
- várba, *saule*, 32 ; varbáčka, *osier*.
- várca, *lacet (dérivé de várdzi)*, 33, 47, 60<sub>49</sub>, etc.
- várdač, *várdhač, gardien*, 56.
- várdi, *várdhi, il garde (d'après le gr. βάρδα)*, 46, 101, 7<sub>4</sub>, 44<sub>23</sub>, etc.
- vardzališče, *lien*.
- várdzi (da), -vi, *lier*, 32, 47, 52, 75, 83, 85, 20<sub>8</sub>, 58<sub>23</sub>, etc.
- várdzom, *filet de corde destiné à porter le foin*, 47.
- varěnje, *mets chaud*, 63, 38<sub>21</sub>.
- vári, *il fait bouillir (actif)*, 75, 79<sub>5</sub> etc. ; neut. vári vouáta, *l'eau bout*.
- várka, *barque* (*βάριχα*), 104, 86<sub>2</sub>.
- várni (da), -ina, *retourner, réfl. : revenir*, 32, 33, 75, 77, 83, 14<sub>26</sub>, 36<sub>40</sub>, 74<sub>32</sub>, etc. ; *se retourner*, 24<sub>17</sub>; traduire : pópo go várna vang'eljéto káj nas, *le prêtre a traduit l'Évangile en notre langue ; répliquer : toj mu varina, il lui réplique*.
- várše, *il bat le blé*, 79, 60<sub>56</sub>, 63<sub>3</sub>, etc.
- várte, *il tourne*, 79 : *várte režéno, il tourne la broche ; réfl. : 79<sub>72</sub>, etc.*
- várvi, *il marche, il passe*, 6<sub>11</sub>.
- Vasilév-den, *la Saint-Basile, le Jour de l'An*.
- Vasilovo, *lieu dit*, 10.
- vastárka, *báton* (*bulg. or. vastagarka*), 49<sub>22</sub>, etc. ; *on dit en albanais : vastangarkë*.
- vaš, *váša, vaše, vôtre*, 68.
- važicka, *lien de roseau servant à lier les gerbes*.
- večer, *soir*, 56, 73, 74 ; *na večërta, au soir*, 35<sub>44</sub> ; *ot na večërta, depuis le soir*, 60<sub>9</sub> ; *dóbre k večëru, bonsoir ! (avant la tombée de la nuit, voir kvečerináta)*, 26, 59 ; *la nuit venue : dóbar večër !*
- večëra, *souper*, 44, 12<sub>2</sub>, 38<sub>20</sub>.
- večëri (da), -vi, *souper*, 75, 83, 34<sub>32</sub>, 53<sub>19</sub>, etc.
- védro, *beau temps (par opposition à oblačno)*.
- vědro, 38.
- vek'e, *plus*, 32, 51, 66<sub>57</sub>, etc.
- vék'il, *intendant* (*t. vekil*), 4<sub>12</sub> (*traudit építropos*).
- vekóšen, *séculaire, ancien*.
- véli, *il dit*, 75, 83, 1<sub>4</sub>, etc. ; *veljáščem, en disant*, 51.
- Veliden, *Pâques*, 30<sub>9</sub>, 96<sub>5</sub>.
- Veliki četvártok, *le Jeudi Saint*.
- vélo, *voile de la mariée* (*βέλο*).
- Vélu (*Βέλου*), 38.
- véni (se), *il se flétrit*, 32.
- ververica, *écureuil*.
- verzévul, 44 ; cf. zertzévul.
- ves, sva, sve, *tout*, 69, 23<sub>2</sub>.
- vesdendéno, *vezdendéno, tout le jour*, 4<sub>9</sub>, 80<sub>12</sub>, etc.
- véseł, *joyeux*.
- veséli (se), *il se réjouit*, 75, 27<sub>25</sub>.

- vet, *vieux (en parlant des choses)*, 46<sup>47</sup>.
- vézir, *vizir*, 104, 7<sub>2</sub>, 43<sub>19</sub>, etc.
- viči, *il appelle, il crie*, 75, 3<sub>3</sub>.
- Vičipretóer, *lieu dit*, 2.
- vidi (da), -vi, *voir*, 75, 76, 83, 12<sub>5</sub>, 35<sub>42</sub>; da viš, 46, 49<sub>43</sub>; da vij, 69<sub>33</sub>; vidvi, 75<sub>33</sub>, 76<sub>22</sub> (*mais l'imperfectif ordinaire est púle*); vídoj, 87.
- viđánik, *gâteau fourré en forme de rouleau (dérivé de vie, il roule)*, 56.
- viě, *il tord, il enroule*, 78.
- viě, *il hurle*, 78.
- viknat, *invité*, 12<sub>3</sub>.
- vikni (da), -ína, *appeler*, 75, 2<sub>2</sub>, 69<sub>5</sub>, 75<sub>5</sub>, etc.; *il invite*, 12<sub>2</sub>.
- vilájet, *vilayet (t. viláyet)*, 104, 8<sub>2</sub>, 103<sub>4</sub>.
- višar, *rouleau de toile (βηλάρι)*, 40<sub>17</sub>, 64<sub>9</sub>, etc.
- vino, *vin*, 63, 111<sub>13</sub>, etc.
- vir, *étang, mare*, 56, 67<sub>5</sub>.
- visi, *il pend, il est suspendu*, 75.
- visok, *haut*, 109<sub>8</sub>, etc.; na visóko, *sur une hauteur*, 54<sub>51</sub>.
- višňja, *merise*, 61<sub>19</sub>.
- vitosađ se, *décampe*, 128<sub>10</sub>.
- vjáčen, *éternel*, 24<sub>19</sub> (*le mot, oublié aujourd'hui, est remplacé par vekóšen*).
- vjájna, 50, *voir*: vjáňji.
- vják, *durée de la vie, vie*, 35, 56, 10<sub>10</sub>, 22<sub>12</sub>; *la vie éternelle*, 29<sub>31</sub> (= ζωή); tój vek, *l'autre monde*, 38<sub>10</sub>, etc.
- vjáňci, *il couronne, il marie*, 75, 94<sub>32</sub>.
- vjánc, *couronne*, 56; kláde vjánc so čupáta, *il se maria avec la fille*, 43<sub>49</sub>.
- vjáňji, vjáňi (da), *pr. vjejina, enfourcher un cheval*, 35, 45, 50, 75, 77, 88, 45<sub>92</sub>, 71<sub>71</sub>, 76<sub>24</sub>, etc.
- vjára, *foi*, 35, 36, 3<sub>11</sub>, 13<sub>10</sub>, etc.
- vjáren, *qui a la foi*, 29<sub>26</sub>; *fidèle*, 55<sub>3</sub>.
- vjárvi (da), *croire*, 75, 76, 6<sub>16</sub>, 16<sub>29</sub>, etc.
- vjása (se), *il se dépêche*, 34, 37, 77, 54<sub>26</sub> (*να βιάσω*).
- vjátar, *vent*, 32, 35, 56, 2<sub>7</sub>, 96<sub>4</sub>, 102<sub>1</sub>.
- vjáždžá, *sourcil*, 35, 51, 116<sub>13</sub>.
- vjáži, *il brode*, 75, 76<sub>10</sub>.
- vjesína, *vitesse (dérivé de l'emprunt au grec se vása 37, 102, 25<sub>23</sub> (= εἶθις))*; vjesnína, 67<sub>21</sub>.
- vláči, *il carde*, 75, 83<sub>3</sub>.
- vláknó, *poil*, 63, 52<sub>31</sub>, 90<sub>109</sub>.
- vlápsa (da), -vi, *nuire, faire tort (βλάπτω)*, 77, 11<sub>9</sub> (= ἀδικήσει).
- vlástar, *jeune pousse*, 23; vlásťun, *jeune pousse de courge*, 17, 103, 60<sub>46</sub>.
- vľáči, *il traîne*.
- vľáti (da), -vi, *enfoncer*, 2<sub>8</sub>.
- vľázi (da), *pr. vľáđgvi, entrer*, 27<sub>30</sub>, 63<sub>59</sub>, etc.
- vnátri, *à l'intérieur*, 29, 28<sub>22</sub>, 35<sub>2</sub>.
- vnuk, *petit-fils, neveu*, 56, 59<sub>10</sub>; vnúče, 63, 36<sub>1</sub>, 73<sub>115</sub>, etc.
- vo (ot), vo (za), 98.
- vóda, *eau*, 8<sub>3</sub>, etc.; *pièce d'eau, étang*, 54<sub>56</sub>, 109<sub>11</sub>; voda-živa, *l'eau qui fait vivre*, 52<sub>60</sub>.
- vodenica, *moulin*, 75<sub>61</sub>, etc.; *on dit souvent ódi v'odenica ou bien bĭä v'odenica (= vo vodenica)*.
- vodeničar, *meunier*, 55, 56, 75<sub>62</sub>, etc.
- Vodokáršče, *baptême des eaux (Épiphanie)*, 61<sub>9</sub>.
- voj, 66.
- vójnič, *soldat*, 110<sub>6</sub> (*importé*).
- voľ, *bœuf*, 56, 12<sub>7</sub>, 49<sub>24</sub>, etc.
- vól'a, *volonté*, 8<sub>6</sub>.
- voľóvar, voľóvárin, *bouvier*, 55, 56.

- vópa (se), *il grimpe*, 77 ; vopaničk'im, 94, 75<sub>73</sub>.  
 vosk, *cire*.  
 vóška, *pou*, 67<sub>16</sub>, etc.  
 vózi, *il promène en voiture*, 75 (*spécialisation curieuse : le sens de « charrier des objets » est exclu*) ; *réfl. : se balancer, et aussi : glisser sur la glace (une glissade s'appelle vozáto.)*  
 vra = 25 továri = 50 snópje, *c'est-à-dire 25 charges de blé = 50 gerbes liées*, 56, 112<sub>8</sub>.  
 vragofčina, *diablerie*.  
 vrak, *le Malin*, 55, 58, 11<sub>8</sub>, 23<sub>7</sub> ; vrádzi, *démons*, 55, 56, 11<sub>4</sub> (traduit δαιμόνια).  
 Vraneštica, 2.  
 vrápče, *petit oiseau*, 31, 64, 23<sub>12</sub> (= τὰ πετεινά), 45<sub>11</sub>, etc. ; vrapčinka, 67<sub>39</sub>.  
 vráta, *porte, portail*, 61, 9<sub>9</sub>, etc. ; vráti, 102<sub>2</sub>.  
 vraz, vras, *dessus*, 117<sub>5</sub>.  
 Vrestón (Βρεστόν), 38.  
 vri, *il cuit à petit feu*, 42, 75 ; kokinoškáta vri.  
 vrif, *facile à faire bouillir* ; sas l'ášča e vríva, *les lentilles se cuisent facilement* ; vríraf, 42.  
 vr'áden, *précieux*.  
 vr'ádví, *il vaut*, 45<sub>15</sub>.  
 vr'áme, *temps*, 31, 35, 44, 63, 13<sub>1</sub> : *au sens le plus général, tandis que záman désigne plutôt le passé et vaft la saison ou le moment de la journée*.  
 vr'ášče, *sac*, 35, 50, 63, 48<sub>5</sub>.  
 vr'ášči, *il béle (se dit également du mouton et du chevreau)*.  
 vr'áva, *bruit*, 81<sub>13</sub>.  
 vr'ávi, *il fait du bruit*, 67<sub>37</sub>.  
 vújka, *oncle maternel*, 56.
- Vúlčo, *nom d'homme*, 7.  
 vulósa (da), -vi, *il revêt d'un cachet (βουλλώνω)*, 77, 84, 7<sub>9</sub>, 73<sub>72</sub>, etc.  
 vúnja, *tante maternelle par alliance*.  
 za, *préposition*, 98 ; za da, *conjonction*, 98, 27<sub>31</sub>.  
 za, *auxiliaire du futur*, 91.  
 zabára (da), *aller se promener*, 83<sub>10</sub>.  
 zabázi (da se), *s'enraciner (dérivé de bas)*.  
 zabit, *ville capitale (t. zabit)*, 21<sub>8</sub> (= ἐν τοῖς ἡγεμόσιν).  
 zabitin, *officier, gouverneur (t. et alb. zabit)*, 104, 7<sub>7</sub>.  
 zaborávi (da), -viva, *oublier*, 77, 78, 85, 23<sub>9</sub>, 44<sub>7</sub>, etc.  
 zabrúti (da se), *s'obscurcir (impers.) : se zabrúti, le temps est couvert*.  
 zadími (da se), -vi, *s'embrumer, s'obscurcir*, 14<sub>21</sub> (traduit ἐσκοτίσθη).  
 záem, zá'em, *emprunt*.  
 zafáti (da), *commencer par*, 4<sub>13</sub>, 31<sub>28</sub>.  
 zag'imni (da), *périr*, 55<sub>9</sub>.  
 zagóri (da), *avoir soif, être altéré*, 19<sub>8</sub>, 79<sub>23</sub>, etc. ; zagóren, 17<sub>2</sub>.  
 Zagradíšče, *lieu dit dominant les ravins de Goljámi Doł et Mali Doł à Boboščica*.  
 zajáva (se), *il emprunte, il s'endette*.  
 zakáči (da), *mettre dedans, plonger*, 91<sub>59</sub>.  
 zakalni (da se), *prêter serment, jurer*, 75, 25<sub>20</sub>.  
 zakárpi (da), *coudre*, 53<sub>39</sub>.  
 zakášle (da se), *zakašliva, tousser*, 77, 85, 45<sub>43</sub> ; *zakašléva*, 45<sub>88</sub>.  
 zakóli (da), -vi, *égorger, tuer*, 27<sub>23</sub>, 27<sub>28</sub>, 35<sub>18</sub>, 45<sub>40</sub>, etc.  
 zákón, *habitude*.

- zakópa (da), *enterrer*, 64<sub>22</sub>.  
 zaléli (da se), *s'ébranler*, 106<sub>2</sub>.  
 zal'ápi (da), *coller*, 73<sub>86</sub>.  
 zalúbi (da se), *devenir amoureux*, 89<sub>64</sub>.  
 zamálkni (da), *se taire*, 75, 80<sub>39</sub>.  
 záman, *temps, époque* (t. zaman), 105, 1<sub>10</sub>, 1<sub>22</sub>, 5<sub>15</sub>, voir : vr'áme.  
 zámet, *peine, difficulté* (t. zahmet), 105, 90<sub>78</sub>.  
 zamnogodíne, *contraction de za mnógo godíne = εις πολλά ětn.*  
 zāmp, *dent*, 28, 30, 55, 56, 48<sub>27</sub>.  
 zánat, *métier* (t. san'at, zan'at), 56, 52<sub>5</sub>.  
 zap, 105, *dans la phrase go čini zap, il le maîtrise* (du t. zaptetmek, cf. zaptunísa).  
 zápat, *froid : n'esti zápat, il ne fait pas froid ; fatíle zapádi, le froid a commencé.*  
 zápe (da), -va, *entonner un chant*, 84, 69<sub>29</sub>.  
 zápri (da), *pr. zapíra, fermer*, 77, 29<sub>6</sub>, 35<sub>7</sub>, 46<sub>42</sub>, etc. ; zápren, *clos ; écoulé* (en parlant du temps), 90<sub>97</sub>.  
 zapr'ánji, zapr'áni (da se), *retrouver ses manches*, 75, 44<sub>25</sub>, 57<sub>16</sub>, etc.  
 zaptunísa, zaptísa (da), -vi, *devenir maître* (t. zaptetmek), 77, 5<sub>11</sub>, 26<sub>20</sub>, 90<sub>5</sub>, etc.  
 zarádi, *à cause de*, 25<sub>8</sub>.  
 Zaradišče, *lieu dit*, 10.  
 zarádvi (da), *se réjouir*, 21<sub>17</sub>, etc. ; *noter la formule de salutation*  
 zarádván (ou zaradvána, ou zaradváni, ou zaradváne), *sois heureux = bonne chance !* 124<sub>40</sub>.  
 zárar, *dommage* (t. zarar), 56, 104.  
 zarije (da), *enfouir*, 128<sub>13</sub>.  
 zárno, *grain*, 63, 51<sub>15</sub>.  
 zarúpi (da), *pr. zarúfi, dans des expressions comme m'e straj da ne*  
*zarúpi došč, je crains que la pluie ne tombe à seaux* (littérale-  
*ment = ne crève), zarúfe dož'žóvi, il pleut à verse.*  
 zaslávi (da), *glorifier*, 75, 14<sub>24</sub>, 17<sub>7</sub>.  
 zásme (da se), *se zasm'áva, sourire*, 84, 36<sub>20</sub>, 36<sub>27</sub>.  
 zastáni (da), -vi, *s'arrêter, rester*, 4<sub>9</sub>, 10<sub>1</sub> ; zastána v'átro, *le vent s'arrêta*, 2<sub>11</sub>.  
 zašika (da), *se défaire de, rejeter*, 77, 18<sub>21</sub> (traduit librement σκαυδαλ:σῆτε) ; *on dit : se zašika ot úmo, il a perdu l'esprit.*  
 zatárče (da), *accourir, se mettre à courir*, 6<sub>24</sub>, 27<sub>18</sub>.  
 zatr'ási (da), *secouer*, 6<sub>29</sub> ; zatre-sénje, *zatresejné*, 6<sub>33</sub>.  
 zával, *malheureux* (t. zavallí).  
 zavárni (da se), -ína, *se retourner*, 16<sub>5</sub>.  
 zavédi (da), -vi, *conduire, ramener*, 75, 36<sub>8</sub>, 103<sub>3</sub>, etc. ; zavéjš, 59<sub>5</sub> ; záveš, 46 ; zavéj, 72<sub>48</sub>.  
 zavíje (da), -va, *envelopper*, 9<sub>8</sub>, 40<sub>17</sub>.  
 zbor, *parole, propos*, 56, 1<sub>10</sub>, 6<sub>6</sub>, 65<sub>20</sub>, etc. ; *bez zbor, sans doute ; voir aussi : laf.*  
 zborvi, *il parle*, 75, 6<sub>18</sub>, 17<sub>15</sub>, etc. ; zborvaníčk'im, 94, 88<sub>14</sub> ; zborvaníčkum, 94.  
 zda, 91.  
 zdińji, zdińi (da), *soupirer*, 49, 75, 81<sub>48</sub>.  
 zdráfčec, *joubarbe.*  
 zdrávje, *santé ; so zdrávje, bonne santé, bon voyage* (souvent : da oš i da doš so zdrávje !), 46<sub>4</sub>.  
 zdravoživi, *sain et sauf*, 27<sub>29</sub> (= υγιαίνων).  
 zdróbi (da), *briser*, 19<sub>14</sub>, 19<sub>16</sub> (= κατέαξαν), 87<sub>24</sub>, etc.

- zélien, *vert* ; zeleniŝo, *verdure*.  
 zélje, *légumes*, 41, 43.  
 zélka, *chou*.  
 zélnik, *pâté de légumes*, 56, 35<sub>26</sub> ;  
 zelnice (*dim.*), 95<sub>3</sub>.  
 zéma, *terre, pays*, 47, 2<sub>13</sub>, *etc.* ; na  
 zemi, 61, 43<sub>35</sub>.  
 zémi (da), zéma, *prendre*, 31, 75,  
 77, 85, 6<sub>6</sub>, 6<sub>25</sub>, 35<sub>33</sub>, 45<sub>8</sub>, *etc.* ;  
*recevoir* : zvĵājme knigáta tvója,  
*nous avons reçu ta lettre* ; zvĵät,  
 93, 44<sub>8</sub>.  
 zémni, *de dedans la terre*, 47<sub>30</sub>.  
 zéng'in zeng'inĵka, *personne riche*,  
 (t. zengin) 58, 105, 45<sub>5</sub>, *etc.* ; *adj.*  
 zeng'inĵck'i, 53.  
 zentófk'i, *du marié* (zĵänt), 52, 75<sub>50</sub>.  
 zertzévuľ, *se dit d'un enfant tur-*  
*bulent et indocile (corruption de*  
*Βερζεβούλι, Belzébuth)*, 44 ; *cf. de*  
*même verzévuľ*.  
 zgódi (da se), -vi, *se trouver*, 75,  
 75<sub>61</sub>, *etc.* ; *impers. go zgódi, il a*  
*eu une attaque d'apoplexie*.  
 zgotóven, *préparé*, 24<sub>19</sub>, 26<sub>17</sub>.  
 zgrĵáŝi (da), *pécher*, 27<sub>15</sub> (= ῥύαρον).  
 zĵe, *il est bouche bée (à attendre de*  
*quoi manger : se dit de qui n'a*  
*rien à manger)*, 78.  
 zilépsa (da), *envier* (ζηλεύω), 77.  
 zíma, *hiver*.  
 zindžir, *chaîne* (t. zincir).  
 zĵänc, *lièvre*, 17, 24, 28, 56, 50<sub>22</sub>.  
 zĵänt, *gendre, jeune marié*, 24, 28,  
 56, 52<sub>65</sub>, 57<sub>39</sub>, *etc.*  
 zláto, *or*, 21<sub>19</sub>, 63.  
 zlo, *mal*, 14<sub>16</sub>.  
 zmĵija, *serpent*, 11<sub>7</sub> (= ὄφειον).  
 zmĵäj, *scorpion*, 11<sub>7</sub> (= σκορπίων).  
 znenŝčina, *science, sagesse*, 30<sub>7</sub>.  
 znĵä, *nézne, il sait, il ne sait pas*,  
 41, 78, 85, 86, 79, 1<sub>6</sub>, 18<sub>11</sub>, 23<sub>7</sub>,  
*etc.* ; znĵän, *instruit*, 11<sub>13</sub>, 92<sub>4</sub>.  
 zob, *ration d'avoine ou d'orge d'un*  
*cheval ou d'un mulet*.  
 zografisa (da), -vi, *peindre* (ζογραφίζω).  
 zoóŝĵo, *pourquoi, parce que*, 34,  
 zoŝĵo, 16<sub>28</sub>.  
 zop, 30.  
 zor, *violence, force* (t. zor), 105 :  
 so zor, 40<sub>7</sub> ; *ésti zor, ou bien ésti*  
*kaj zor, c'est pénible*.  
 zoŝĵo, zoŝ, *voir* : zoóŝĵo et zoŝ.  
 zóve, *il appelle*, 79, 3<sub>2</sub>, 27<sub>18</sub>.  
 zóvri (da), zovira, *achever de bouillir*  
 75, 77, 84, 50<sub>43</sub>.  
 zúľum, *dommage, injustice, dégât*  
 (t. zulüm) ; zúľumdžija, *fléau (en*  
*parlant d'une personne)*.  
 zúmbüľ, *sorte de panier* (t. zembil),  
 105.  
 zúsni (da), -ína, *s'endormir*, 75, 77,  
 52<sub>3</sub>.  
 zúzar, *coureur de femmes* (alb. zuzar ;  
 on dit aussi zagar : t. zağar).  
 zvěři, 101.  
 ža, *auxiliaire du futur périphras-*  
*tique*, 81, 90-92.  
 žalt, *jaune*.  
 žalst, žalct, *fiel*, 6<sub>4</sub>.  
 žalt, *jaune*, 32.  
 žda, 91.  
 ždrĵábje, *sort*, 47, 6<sub>5</sub>, 6<sub>7</sub>, 14<sub>8</sub>.  
 želänt, *gland*, 28, 56, 27<sub>11</sub>.  
 želäzo, *fer*, 63, 72<sub>61</sub>, *etc.*  
 žéna, *femme, épouse*, 3<sub>3</sub>, 19<sub>5</sub>, *etc.*  
 žéni (se), *il prend femme*, 75, 35<sub>31</sub>,  
*etc.* ; ženénje, 77<sub>1</sub>.  
 žif, *vivant*, 17<sub>4</sub> ; ži mi Góspo, 26,  
 47, 128<sub>30</sub>.  
 žiľa, *veine*.  
 žiľaf, *maigre, mais robuste*.  
 žíto, *blé*, 63, 51<sub>11</sub>, *etc.*  
 žívi, *il vit*, 75, 7<sub>3</sub>, 35<sub>52</sub>, *etc.*  
 živóta, *vie*, 61, 17<sub>25</sub> (traduit ζωή) ;



- la forme usitée aujourd'hui est masculine : život.*  
 ž'ába, grenouille, 35, 50, 44<sub>5</sub>.  
 ž'álba, tristesse, deuil, 35, 69<sub>66</sub>, 73<sub>29</sub>, etc.  
 ž'álen, affligé, 44<sub>43</sub>, etc.  
 ž'áli, il regrette, il porte le deuil, 35, 75, 70<sub>14</sub>, etc. ; ž'ále, 73<sub>110</sub>.  
 ž'álka, tortue (slavon et bulg. žélka, želva : le'ä du bobostin est secondaire).  
 ž'ánck'i, de femme, féminin, 41, 53, 110<sub>10</sub>.
- ž'ántar, juillet, 28, 59, 61<sub>19</sub>.  
 ž'är, braise.  
 ž'átva, moisson, 31, 36, 52<sub>13</sub>, 63<sub>3</sub>, etc.  
 ž'lä, avec pitié, 35, 25<sub>25</sub>, 36<sub>3</sub>, etc. (de žal-).  
 ž'lä, méchamment, de façon mauvaise, 35, 1<sub>38</sub> (zülě).  
 žni, il moissonne, 75, 23<sub>12</sub>, 60<sub>29</sub>, etc. ; žnim, 80.  
 žoš, pourquoi, parce que, 34, 52, voir : zoščo.  
 žulíca, blé à barbe.



## PRINCIPAUX TRAVAUX CITÉS.

- Aarne-Thompson, *op. cit.* = *The types of the folk-tale, a classification and bibliography* (traduction en anglais et revision par Stith Thompson du *Verzeichniss der Märchentypen d'Anti Aarne*), Helsinki, 1928 (*FF Communications*, n° 74).
- Abbott (G. F.), *Macedonian folklore*, Cambridge, 1903.
- Afanasjev (A. N.), *op. cit.* = *Narodnyja russkija skazki*, 3<sup>e</sup> éd., Moskva, 1897.
- Andreev (N. P.), *op. cit.* = *Ukazatel' skazočnych sjužetov po sisteme Aarne*, Leningrad, 1929.
- Aravantinos (P.), Συλλογὴ θεμῶδων ἀσματῶν τῆς Ἡπείρου, Athènes, 1880.
- Arnaudov (M.), *Studii vărhu bălgarskite obredi i legendi*, I-II, Sofia, 1924 (*Universitetska Biblioteka*, n° 38) ;  
*Očerki po bălgarskija folklor*, Sofia, 1934.
- Beaulieux (Léon), *Grammaire de la langue bulgare*, Paris, 1933.
- Belić (A.), *Galički dijalekat*, Beograd, 1935 (*Srpski dijalektološki zbornik*, VII).
- Berneker (Erich), *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1908-1913.
- Bezonov (Petr), *Bolgarskija pėsni iz sbornikov Ju. I. Venelina, N. D. Katranova i drugih Bolgar*, Moskva, 1855.
- Bolte-Polívka = *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*, neu bearbeitet von Johannes Bolte und Georg Polívka, I-V, Leipzig, 1913-1932.
- Broch (Olaf), *Die Dialekte des südlichsten Serbiens*, Wien, 1903 (*Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung*, III).
- Cosquin (Emmanuel), *op. cit.* = *Contes populaires de Lorraine*, I-II, Paris (1887).
- Dähnhardt (O.), *op. cit.* = *Natursagen, eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*, I-IV, Leipzig, 1907-1912.
- Daniel de Moschopolis : *Scrittori arománi in secolul al XVIII (Cavalioti, Ucuta, Daniil)*, de Per. Papahagi, Bucarest, 1909, et l'édition de V. A. Pogorëlov dans le *Sbornik* de l'Académie bulgare, XVII (11), Sofia, 1925.
- Deny (Jean), *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris, 1920 (*Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes*).
- Dieterich (Karl), *Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden*, Wien, 1908 (*Schriften der Balkankommission, Ling. Abt.*, VII).
- Djoudjeff (Stoyan), *Rythme et mesure dans la musique populaire bulgare*, Paris, 1931 (t. XII des *Travaux* de l'Institut d'Études slaves).
- Dozon (Auguste), *op. cit.* = *Contes albanais*, Paris, 1881 ;  
*Chansons populaires bulgares inédites*, Paris, 1875.
- Gaster (M.), *Exempla of the Rabbis*, London, 1924.
- Georgeakis (G.) et Pineau (L.), *Le folk-lore de Lesbos*, Paris, 1894.
- Hagen (Friedrich Heinrich von), *Gesamtabenteuer*, Stuttgart-Tübingen, 1850.
- Hahn (J. G. von), *op. cit.* = *Griechische und albanesische Märchen*, I-II, Leipzig, 1864, réimpression de 1918 (München-Berlin, Georg Müller).
- Ivanov (Dimităr), *Gevelijskijat govor*, Sofia, 1932.

- Jokl (N.), *Studien zur albanischen Etymologie und Wortbildung* (dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, tome 167 (1), 1911.
- Kačanovskij (Vladimir), *op. cit.* = *Pamjatniki bolgarskago narodnago tvorčestva*, I, *Sbornik zapadno-bolgarskich pësen*, Spb., 1882 (*Sbornik otđ. russk. jaz. i slov. imper. Akad. nauk.*, XXX, 1).
- Kanellakis (Chr.), *Χιτικὰ ἀνάλεκτα*, Athènes, 1890.
- Karavelov-Lavrov, *op. cit.* = *Bolgarskija narodnyja pëśni*, éd. P. A. Lavrov Moskva, 1905.
- Köhler (R.), *op. cit.* = *Kleinere Schriften zur erzählender Dichtung des Mittelalters*, herausgegeben von Johannes Bolte, I-III, Berlin, 1900.
- Kretschmer (P.), *Neugriechische Märchen*, Jena, 1917.
- Kuba (Ludvík), *Cesty za slovanskou písní* (1885-1929), sv. II, *Slovanský jih*, v Praze, 1935 (publication du *Slovanský ústav*).
- Kuzov (Ar.), « Kosturskijat govor », *Izvěstija na seminara po slavjanskata filologija*, IV (1921), pp. 86-125.
- Lambertz (Maximilian), *op. cit.* = *Albanische Märchen und andere Texte zur albanischen Volkskunde*, Wien, 1922 (*Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung*, XII).
- Lavrov (Petr), *Obzor = Obzor zvukovych i formal'nych osobennostej bolgarskago jazyka*, Moskva, 1893. — Voir aussi : Verkovič.
- Legrand (Émile), *Recueil de contes populaires grecs traduits sur les textes originaux*, Paris, 1881.
- Małecki (Mieczysław), *Dwie gwary macedońskie (Sucho i Wysoka w Soluńskiem)*, Kraków, 1934 (*Biblioteka Ludu slowiańskiego*, dział A. n° 2 ; « Drobiazgi z Macedonji », *Lud slowiański*, III (1933-1934), A, pp. 90-131, 266-287 et 323-325.
- Mazon (André), *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, Paris, 1923 (*Travaux publiés par l'Institut d'études slaves*, I).
- Mazon (André) et Vaillant (André), *L'Évangélaire de Kulakia. : un parler slave du Bas-Vardar*, ouvrage sous presse (*Bibliothèque d'études balkaniques*, VI).
- Meyer (Gustav), *op. cit.* = *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strassburg, 1891.
- Mihajlov (Pančo), *op. cit.* = *Bälgarski narodni pëśni ot Makedonija*, Sofia, 1924.
- Mijak Galjički (Puljevski), *Rečnik od tri jezika : s. makedonski, arbanski i turski*, Beograd, 1875.
- Miklosich (Fr.), *Slavisches etymologisches Worterbuch*, Wien, 1886.
- Miladinovci (Bratja Dim. i Konst.), *Bälgarski narodni pëśni*, 2<sup>e</sup> éd., Sofia, 1891.
- Miletič (Lj.), *Das Ostbulgarische*, Wien, 1903 (*Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung*, II) ;  
*Die Rhodopemundarten der bulgarischen Sprache*, Wien, 1912 (*Schriften der Balkankommission, Linguistische Abteilung*, X).
- Mitkos (E.), *Ἀλβανικὴ μέλισσα*, Alexandrie, 1878.
- Mitsotakis (J.), *Ausgewählte griechische Volksmärchen*, Berlin [1883].
- Mladenov (Stefan), *op. cit.* = *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin-Leipzig, 1929 (*Slavischer Grundriss*).
- Nouaros (Michailidis), *Δημοτικὰ παραοῦδια Καρπάθου*, Athènes, 1928.
- Oblak (Vatroslav), *op. cit.* = *Macedonische Studien*, Wien, 1896 (*Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften, Phil.-histor. Kl.*, CXXXIV Band, Jahrgang 1895, VIII Abhandlung).
- Papahagi (Per.), *op. cit.* = *Parallele Ausdrücke und Redensarten im Rumänischen, Albanesischen, Neugriechischen und Bulgarischen*, Leipzig, 1908 (*Jahresberichte des Instituts für rumänische Sprache*, XIV) ; voir aussi : *Daniel de Moschopolis*.

- Pascu (Giorge), *op. cit.* = *Rumänische Elemente in den Balkansprachen*, Genève, 1924 (*Biblioteca dell' « Archivum romanicum »*, série II, vol. 9).
- Passow (Arn.), *Popularia carmina*, Lipsiae, 1860.
- Pedersen (H.), *Albanesische Texte*, Leipzig, 1895 (*Abhandlungen der sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, XV, 3).
- Polívka (Jiří), *Lidové povídky slovanské* (uspořádali Jiří Horák a Václav Tille), v Praze, 1929 ;  
voir aussi : *Bolte-Polívka*, et : *Verkovič-Lavrov*.
- Romanski (St.), *Dolnovardarskijat govor*, tirage à part du *Makedonski pregled*, VIII, 1 (1932), pp. 99-140.
- Sakellarios (A.) Τὰ Κυπριακά, I-II, 2<sup>e</sup> éd. Athènes, 1891.
- Sandfeld (Kr.) *op. cit.* = *Linguistique balkanique : problèmes et résultats*, Paris, 1930 (*Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris*, XXXI).
- Sb. = *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina*, Sofia, 1889 et suiv. : la pagination indiquée ici est toujours celle de la section folklorique de chaque volume.
- Schischmanoff (Lydia), *Légendes religieuses bulgares*, Paris, 1896.
- Schmidt (Bernhard), *Griechische Märchen, Sagen und Volkslieder*, Leipzig, 1877.
- Schneeweis (Edmund), *Grundriss des Volksglaubens und Volksbrauchs der Serbokroaten*, Celje, 1935.
- Seliščev (A. M.), *op. cit.* = *Očerki po makedonskoj dialectologii*, Kazan', 1918 ;  
*Polog i ego bolgarskoe naselenie : istoričeskie, etnografičeskie i dialektolo-  
gičeskie očerki severo-zapadnoj Makedonii*, Sofia, 1929 ;  
*Slavjanskoe naselenie v Albanii*, Sofia, 1931.
- Schott (Arthur und Albert), *Walachische Märchen*, Stuttgart, 1845.
- Stoilov (Anton P.), *op. cit.* = *Pokazalec na pečalanité prez XIX věk bālgarski narodni pēsni*, I (1815-1860), II (1861-1878), Sofia, 1916-1918.
- Šapkarev (K. A.), *op. cit.* = *Sbornik ot bālgarski narodni umotvorenija*, Sofia, 1891-1894 : les contes (fasc. VIII-IX) et les chansons (fasc. I-VI et fasc. VII supplément du fasc. I) sont désignés par leurs numéros respectifs.
- Šrámek (Emmanuel), *article cité* = « Le parler de Bobošćica, en Albanie : étude expérimentale d'une prononciation », *Revue des Études slaves*, XIV (1934), pp. 171-203.
- Thompson (Stith), *op. cit.* = *Motif-index of folk-literature, a classification of narrative elements in folk-tales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, fabliaux, jest-books and local legends*, I-IV, Helsinki, 1932-1934 (*FF Communications*, nos 106, 107, 108 et 109).
- Truhelka (Č.), *op. cit.* = *Arnauteske priče*, I-II, Serajevo, 1905.
- Verkovič-Lavrov ou bien Lavrov-Polívka, *op. cit.* = *Lidové povídky jihomakedonské z rukopisů St. Verkovičových*, vydali Petr A. Lavrov a Jiří Polívka, v Praze, 1932 (*Rozpravy české Akademie věd a umění*, tř. III, č. 70).
- Verkovič (Stefan I.), *Narodne pesme Makedonski Bugara*, Beograd, 1860 ;  
*Sbornik Verkoviča*, I, *Narodnyja pesni Makedonskich Bolgar*, éd. P. A. Lavrov, Petrograd, 1920.
- Vuk Karadžić, *op. cit.* = *Prpovijetke = Srpske narodne pripovijetke i zagonetke. Pjesme = Srpske narodne pjesme*.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
AVANT-PROPOS .....	V
INTRODUCTION .....	1
ÉTUDE LINGUISTIQUE.	
A. — LES SONS .....	15
a) Le système vocalique.....	15
b) Le système consonantique.....	18
c) L'accent .....	22
d) Quelques observations d'ensemble.....	23
e) Aperçu historique .....	26
<i>Les voyelles</i> .....	26
<i>Les consonnes</i> .....	42
B. — LES FORMES ET LEUR EMPLOI.....	53
a) Substantifs .....	53
<i>Genre, flexion et article</i> .....	53
<i>Masculins</i> .....	54
<i>Féminins</i> .....	60
<i>Neutres</i> .....	62
b) Pronoms .....	64
c) Adjectif et participe.....	70
d) Numéraux .....	72
e) Article .....	73
f) Le verbe .....	74
I. <i>Présent</i> : type en <i>-i-</i> .....	74
type en <i>-a-</i> .....	76
type en <i>-e-</i> ( <i>-je-</i> ) .....	78
<i>présents anomaux</i> .....	79
<i>aspect et couples verbaux</i> .....	81
II. <i>Impératif</i> .....	85
III. <i>Imparfait</i> .....	86
IV. <i>Aoriste</i> .....	87
V. <i>Parfait</i> .....	88
VI. <i>Futur et conditionnel</i> .....	90
VII. <i>Participe et gérondif</i> .....	92
C. — SYNTAXE .....	94
D. — VOCABULAIRE.....	98

## TEXTES.

A. — DOCUMENTS MANUSCRITS.....	109
I. [1] Fragment d'une allocution prononcée en 1874 par Dhimítri Cánco .....	109
II. L'Évangélique de Bobošćica.....	114
a) [2-20] <i>Feuillets de Canco</i> .....	116
b) [21-29] <i>Feuillets d'Ikonomo</i> .....	129
c) [30-34] <i>Feuillets des Anonymes</i> .....	138
B. — CONTES .....	145
I. Vasíla Milecova .....	145
[35] <i>La chevrete merveilleuse</i> .....	146
II. Katelína G'ermanova .....	151
[36] <i>L'Ange de la Mort</i> .....	152
[37] <i>L'ours repentant</i> .....	154
[38] <i>L'empereur Constantin et l'Ermite</i> .....	156
[39] <i>L'Empereur Constantin découvre la Sainte Croix</i> ..	158
[40] <i>La mort de Marko le Roi</i> .....	158
[41] <i>La sagesse des vieux</i> .....	160
[42] <i>Les deux belles-mères</i> .....	162
[43] <i>Le tsar de Russie prend femme</i> .....	162
[44] <i>La belle de la terre</i> .....	166
[45] <i>L'oiseau merveilleux</i> .....	170
[46] <i>L'Archange de la Mort</i> .....	178
[47] <i>Hélène et Mitana : sœur et femme</i> .....	182
[48] <i>La renarde et le hérisson</i> .....	186
[49] <i>L'âne malin</i> .....	188
[50] <i>Le vieillard malin et les lions</i> .....	190
[51] <i>Le pot aux écus</i> .....	194
[52] <i>Le chauve</i> .....	198
[53] <i>La reine fidèle</i> .....	202
[54] <i>La fille du hodža</i> .....	204
[55] <i>Ali vend sa femme à son beau-frère</i> .....	210
[56] <i>Les trois conseils</i> .....	210
[57] <i>La maîtrise en brigandage</i> .....	214
[58] <i>Ce que femme peut faire</i> .....	216
[59] <i>Les trois vieux</i> .....	218
[60] <i>La plus belle menterie</i> .....	220
[61] <i>La vieille et les Mois</i> .....	222
[62] <i>La paresseuse sans chemise</i> .....	226
[63] <i>La renarde et le loup</i> .....	228
[64] <i>Les trois sœurs</i> .....	232
[65] <i>Napoléon et les napoléons</i> .....	236
[66] <i>L'astrologue improvisé</i> .....	238
[67] <i>La sottise qui porte bonheur à son mari</i> .....	242
[68] <i>La femme et les deux voleurs</i> .....	244
[69] <i>Ashikar</i> .....	248
[70] <i>Le pou royal et les garçons habiles</i> .....	252
III. Naúmka Kuneškova .....	257
[71] <i>Les vieux et Dieu le Père</i> .....	258
[72] <i>Le songe</i> .....	262



	[73] <i>La fille aux mains coupées</i> .....	268
	[74] <i>La fortune vient toute seule</i> .....	274
	[75] <i>Les imbéciles</i> .....	276
	[76] <i>La femme parfaite</i> .....	282
	[77] <i>Les fiancés ingénieux</i> .....	284
	[78] <i>L'ami véritable</i> .....	288
IV. —	Eléna Cancóva .....	290
	[79] <i>Les enfants en fuite</i> .....	290
	[80] <i>La femme curieuse</i> .....	294
	[81] <i>La sœur disparue</i> .....	296
	[82] <i>Paresseuse</i> .....	302
	[83] <i>Autre paresseuse</i> .....	304
	[84] <i>Le mari qui veut pendre sa femme</i> .....	304
V.	Thodorák'i Cáno .....	308
	[85] <i>L'ours susceptible</i> .....	308
	[86] <i>Le plus grand criminel</i> .....	310
VI.	Mílo Kuněška .....	313
	[87] <i>Les heures du Seigneur</i> .....	314
	[88] <i>A méchant garçon trop bonne femme</i> .....	316
	[89] <i>Le mariage de l'Archange</i> .....	318
VII.	Váso Gógof.....	324
	[90] <i>Le fils de l'Ourse</i> .....	324
	[91] <i>Le diable qui a peur d'une femme</i> .....	332
	[92] <i>Marko Krali</i> .....	336
VIII.	Katelina Bambulóva.....	338
	[93] <i>Le Christ et l'Ermite</i> .....	338
	[94] <i>La mariée qui dévore son mari</i> .....	340
IX.	Polikséna Kuneškóva.....	344
	[94a] <i>Le poulain-magicien</i> .....	344
	[94b] <i>Les trois vœux de Lazare et son entrée au Paradis</i>	350
C. —	CHANSONS.....	354
	[95] <i>L'appel de la pluie</i> .....	355
	[96] <i>Danse de Pâques</i> .....	356
	[97] <i>Autre Danse de Pâques</i> .....	357
	[98] <i>La voleuse de raisin</i> .....	357
	[99] <i>L'enlèvement de noce</i> .....	358
	[100] <i>Autre enlèvement de noce</i> .....	358
	[101] <i>Le bout de mari</i> .....	359
	[102] <i>La porte fermée</i> .....	359
	[103] <i>Conseil de prudence</i> .....	360
	[104] <i>Le retour du mari</i> .....	360
	[105] <i>Le prétendant éconduit</i> .....	361
	[106] <i>Absente de la danse</i> .....	362
	[107] <i>Les arguments du prétendant</i> .....	362
	[108] <i>Le voile de mousseline</i> .....	364
	[109] <i>La vie des brigands</i> .....	364
	[110] <i>Le départ pour l'armée</i> .....	365
	[111] <i>Rondelette</i> .....	366
	[112] <i>Les trois pigeons blancs</i> .....	367
	[113] <i>La requête à la laveuse</i> .....	367
	[114] <i>Le vieux et les laveuses</i> .....	368
	[115] <i>Chanson du pauvre diable</i> .....	369

[116]	<i>Éloge d'une belle</i> .....	370
[117]	<i>Lamentation</i> .....	371
[118]	<i>Le meunier se fait prier</i> .....	371
[119]	<i>La jeune femme discrète</i> .....	373
[120]	<i>La chanson du jaloux</i> .....	373
[121]	<i>Ali vend sa femme à son beau-frère</i> .....	376
[122]	<i>Berceuse</i> .....	377
[123]	<i>Autre berceuse</i> .....	377
D. — FORMULES.....		378
[124]	<i>Formules d'accueil et de rencontre</i> .....	378
[125]	<i>La politesse aux noces</i> .....	379
[126]	<i>A l'occasion d'une naissance ou de la fête de quelqu'un</i> ..	380
[127]	<i>A l'occasion d'un deuil</i> .....	380
[128]	<i>Serments et injures</i> .....	381
APPENDICE.		
I. — LE MÉMOIRE DE DHIMÍTRI CÁNCO.....		382
II. — MÉLODIES DE QUELQUES CHANSONS.....		387
INDEX.....		391
PRINCIPAUX TRAVAUX CITÉS.....		456
TABLE DES MATIÈRES.....		459

## TABLE DES PLANCHES.

I. — Fresques de l'église Saint-Jean, à Boboščica.....	7
II. — Détails de fresques de l'église Saint-Jean (photographiés par Antonín Stránský).....	9
III. — Les auteurs de l'Évangélique : Dhimítri Cánco et Pápa Theódhor Ikonómo.....	13
IV. — Deux fragments de l'Évangélique : l'un de la main de Dhimítri Cánco, l'autre de la main de Pápa Theódhor Ikonómo.....	117
V. — La famille des Kuneškóvi ; Katelína G'ermanóva et Naúmka Kuneškóva ; danse, le jour de la <i>Rosica</i> ; Éléna Cancóva et son mari Thodhorák'i.....	257
VI. — Polikséna Kuneškóva, de Boboščica ; Zísi Ilija Kašári et Pétro Árgir Zóto, de Drenovljáne ; l'église Saint-Jean (vue prise de l'extérieur par M. Jean Meyer).....	353

---

Saint-Amand (Cher). — Imp. R. BUSSIÈRE — 18-9-1936.

---

## BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES.

- I. ROQUES (Mario), *Palia d'Orastie*, tome I : Préface et livre de la Genèse, publiés avec le texte hongrois de Heltai et une introduction, 1925, in-8°, LXX-214 pages ..... 50 francs
- II. ROQUES (Mario), *Recherches sur les anciens textes albanais*, 1932, in-4°, 47 pages et 8 fac-similés... 30 francs
- III. RECATAS (B.), *L'état actuel du bilinguisme chez les Macédo-Roumains du Pinde et le rôle de la femme dans le langage*, 1934, in-8°, IX-53 pages, 2 cartes, 8 photographies ..... 20 francs
- IV. SANDFELD (Kr.) et OLSEN (Hedvig), *Syntaxe roumaine*, tome I : Emploi des mots à flexion, 1936, in-8°, 374 pages..... 40 francs
- V. MAZON (André), *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud*, 1936, in-8°, VII-462 pages et 6 planches phototypiques hors texte..... 60 francs
- VI. MAZON (André) et VAILLANT (André), *L'Évangélique de Kulakia : un parler slave du Bas-Vardar*, 1937..... (sous presse)